

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
FACULTÉ DES LETTRES

*Morphologie et syntaxe des pronoms personnels sujets
dans les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste*

THÈSE

par

Federica Diémoz

**Sous la direction de Andres Kristol
Professeur à l'Université de Neuchâtel**

2004

INTRODUCTION

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, pour son enseignement et sa direction, M. A. Kristol; pour leurs commentaires et leurs corrections, les rapporteurs, MM. T. Telmon et Z. Marzys; pour leurs conseils et leur aide G. Pannatier et S. Favre. Un remerciement particulier va aux témoins de mes enquêtes ainsi qu'à toute l'équipe du Centre de Dialectologie de l'Université de Neuchâtel qui m'a bien soutenu tout le long de mon travail. Je tiens également à remercier l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Vallée d'Aoste, le Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique (BREL) à Aoste et le Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR) à Neuchâtel pour les mandats qu'ils m'ont confiés.

INTRODUCTION

Cette étude se propose d'étudier la morphosyntaxe des pronoms personnels sujets dans quelques parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste. Cette petite région autonome située dans le nord-ouest de l'Italie fait partie du domaine francoprovençal, territoire qui se trouve à la charnière des parlers gallo-romans et gallo-italiens. L'aire francoprovençale n'a jamais connu d'unité politique et identitaire, le francoprovençal ne s'est pas développé en tant que langue littéraire. Cette langue est ainsi caractérisée par une forte fragmentation interne et par l'absence de normalisation¹. De plus, dans cette aire linguistique il n'existe pas de tradition écrite ancienne.

La segmentation dialectale de la Vallée d'Aoste

Les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste ont fait l'objet de nombreuses recherches et c'est surtout leur morcellement interne qui a été étudié. Même si on peut dire que chaque village a son propre parler, on peut toutefois voir émerger différentes zones.

Hans-Erich Keller (1958), dans son étude phonétique et lexicale sur les parlers valdôtains, segmente la Vallée d'Aoste² en multiples aires:

- La Vaudagne: la haute Vaudagne (points 1, 2 et 4) jusqu'à Morgex; la basse Vaudagne de La Salle à St-Pierre (points 3, 5, 6, 7, 8 et 9); Cogne (point 11) forme une unité à part; Aymavilles (point 10) se situe entre les parlers de la basse Vaudagne, Cogne et de la ville d'Aoste.

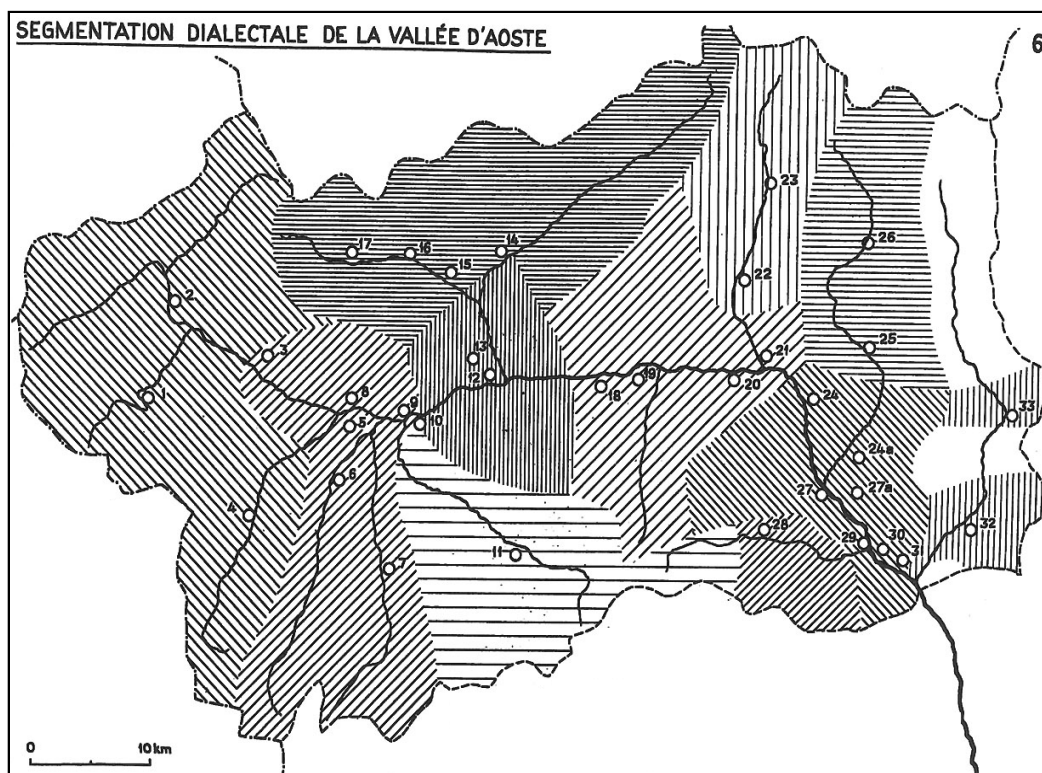
- La ville d'Aoste (point 12): le parler urbain peut se distinguer des autres parlers et s'étend parfois dans les environs.

- La vallée du Grand-Saint-Bernard (les localités de 13 à 17): peut subir les influences du parler de la ville d'Aoste; Bosses se sépare du reste de la vallée.

¹ Voir Keller (1958), Gardette (1971), Grassi (1971), Schüle (1971, 1977, 1978, 1990), Tuailon (1972, 1993, 2003), Telmon (1978, 1992, 201), Abry (1979), Martin (1990), Favre (1996).

² Cf. dans l'annexe 2 la carte avec les noms des communes valdôtaines.

Carte 1: La segmentation dialectale de la Vallée d'Aoste (Keller 1958: carte 6)



- La vallée centrale (points 18 à 21): les parlers de la rive gauche de la Doire sont influencés par ceux d'Aoste et de Châtillon; ceux de la rive droite (St-Marcel, Fénis, Pontey) sont souvent plus archaïques; la Valtournenche (points 22, 23) est assez conservatrice.

- La Basse Vallée (les localités de 24 à 33): chaque village constitue presque un sous-groupe. Sont à part la vallée d'Ayas (avec les parlers d'Ayas point 25 et de Brusson, point 26) et la vallée de Champorcher (point 28). Les parlers de Lillianes, Fontainemore et Gaby sont très archaïques tout en étant influencés par le piémontais. À Gaby (point 33), on peut retrouver des formes lexicales typiques de la Haute Vallée et les raisons sont peut-être à rechercher dans l'émigration des maçons de Gaby qui, pendant de longues périodes, travaillaient dans d'autres villages valdôtains.

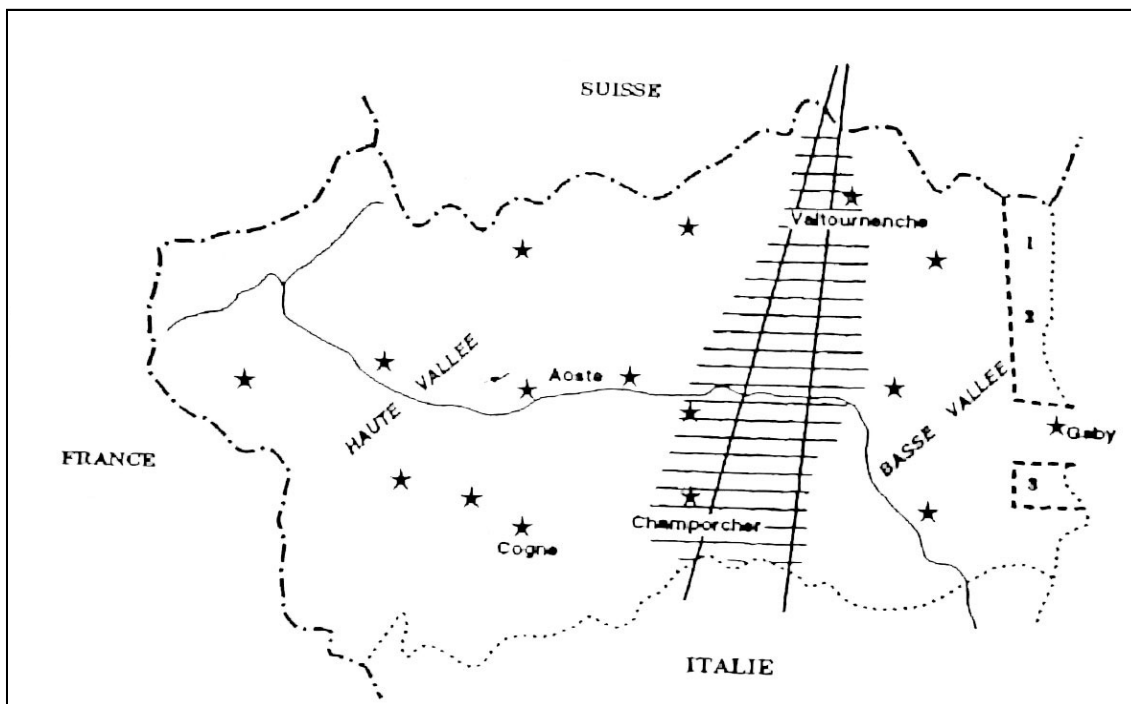
Même si Keller définit ces différentes aires dialectales, il affirme que la distinction la plus marquée est celle entre les parlers dits de la Haute Vallée et ceux de la Basse Vallée.

Le chercheur valdôtain M. Perron (1995) en utilisant les données inédites de *l'Atlas des patois valdôtains*³, segmente la région valdôtaine en deux zones principales: la Haute et la Basse Vallée. Perron a mis en relief les différences lexicales⁴ qui caractérisent ces deux aires. Dans les études de Schüle (1978) et de Favre (1989, 1995, 1996), c'est également cette bipartition de la Vallée d'Aoste qui émerge.

³ *L'Atlas des patois valdôtains* (APV) comprend 16 points d'enquête en Vallée d'Aoste et quelques points en Savoie, en Valais et au Piémont. Ce travail est en cours de réalisation au BREL.

⁴ Voir Perron (1995: 15).

Carte 2: Les isoglosses en Vallée d'Aoste (Perron 1995: 17)



Les traits qui caractérisent ces deux aires peuvent être résumés ainsi: les patois de la Haute Vallée présentent une relative uniformité lexicale et, étant donné les relations avec les régions francophones d'au-delà des Alpes, ils sont influencés par la langue française. Dans cette partie de la région se situe Aoste qui a exercé sa force de centre directeur pour cette région.

La Basse Vallée présente une variabilité lexicale très marquée et possède des traits archaïques. Cette zone confine avec l'Italie et en particulier avec le Piémont; les formes piémontaises pénètrent de plus en plus dans les patois de cette zone.

Les études traditionnelles montrent surtout les différences lexicales et phonétiques qui existent entre les parlers de la Haute et de la Basse Vallée, mais il serait intéressant de relever par ce travail si, du point de vue syntaxique aussi, il y a deux zones qui émergent. Dans une étude syntaxique sur le pronom sujet dans les interrogatives⁵, l'analyse géolinguistique des données extraites de *l'Atlas des patois valdôtains* a permis de dégager deux zones qui ont un comportement syntaxique particulier: une zone orientale (Ayas, Emarèse, Fénis et Gaby) qui privilégie systématiquement l'antéposition du pronom et une zone méridionale (Valsavarenche, Cogné et Champorcher) qui a généralisé la postposition.

Le corpus

Le réseau d'enquête

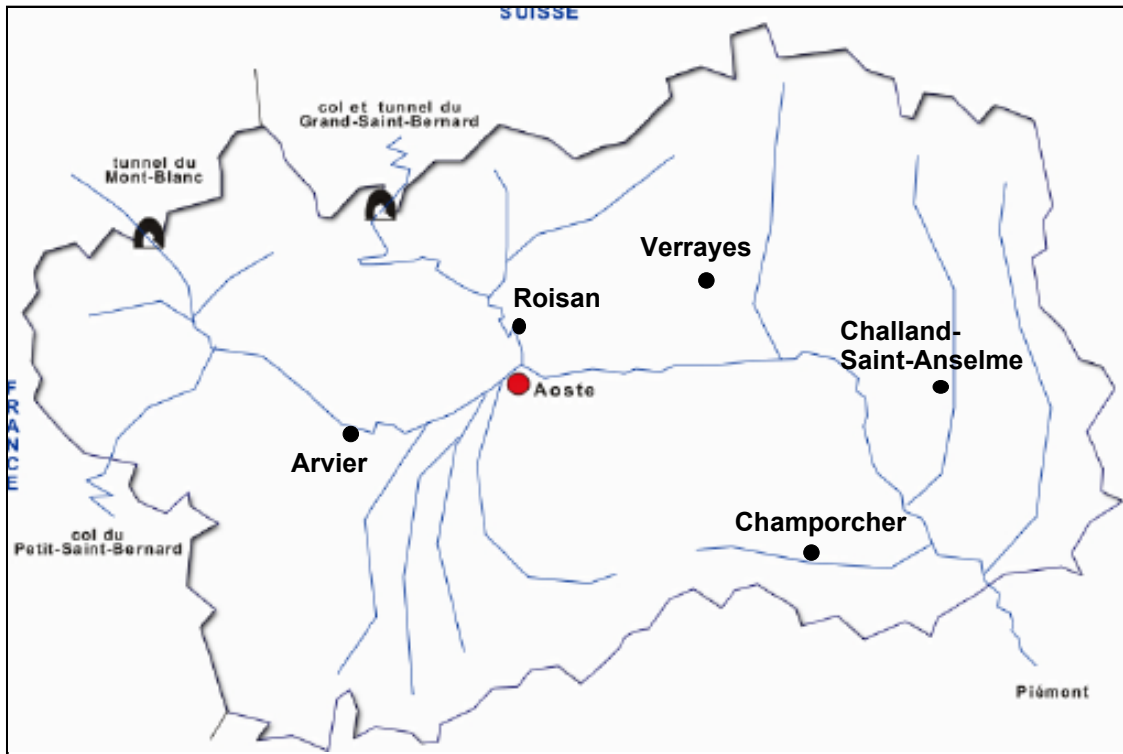
Le réseau d'enquête de mon étude comprend cinq localités en Vallée d'Aoste. Les cinq patois ont été choisis pour être représentatifs des différentes aires dialectales de la Vallée d'Aoste qui émergent d'après les études traditionnelles:

- le patois d'Arvier représente les patois de la Haute Vallée;
- le patois de Roisan est représentatif de la vallée du Grand-Saint-Bernard;

⁵ Diémoz (2003).

- le parler de Verrayes a été choisi pour les patois de la vallée centrale⁶ ;
- le patois de Challand-Saint-Anselme est représentatif de la Basse Vallée et en particulier de la Vallée d'Ayas;
- le patois de Champorcher a été choisi comme variété qui semble se trouver à la limite entre les deux zones décrites par Perron.

Carte 3: Les points d'enquête



⁶ Favre parle de «aire médiane» (1995: 18).

Roisan⁷:

Roisan (866 m.) est une commune de 870 habitants⁸, situé à sept kilomètres de la ville d'Aoste dans la vallée du Grand-Saint-Bernard. La commune de Roisan est composée de plusieurs hameaux qui, du point de vue linguistique, ne se caractérisent pas par des différences significatives. Le patois, tout en étant encore utilisé par la population de souche valdôtaine, est de moins en moins parlé par les enfants. En effet, depuis quelques décennies, Roisan a connu une forte immigration de gens venant surtout du sud de l'Italie qui emploient le dialecte de leur région d'origine.

Vers 1965, des enquêtes pour la *Carta dei dialetti italiani*⁹ ont été réalisées dans toutes les communes valdôtaines. A Roisan, l'enquête a été faite par R. Geuljans le 29 novembre 1965. Quelques années plus tard, Geuljans a visité plusieurs localités valdôtaines pour la réalisation des *Tableaux phonétiques des parlers valdôtains*¹⁰. Il a enquêté à Roisan le 5 septembre 1971. Ces matériaux sont d'un grand intérêt mais, étant donné leur objectif essentiellement phonétique et lexical, ne seront pas utilisés dans ma recherche.

Arvier

Arvier (766 m.) se trouve à 15 km d'Aoste. Son chef-lieu est situé à l'entrée de la vallée de Valgrisenche, sur la route principale en direction de la France. Cette commune compte 839 habitants. Elle est composée de nombreux villages: le bourg dans la partie inférieure et les hameaux éparpillés en montant la Valgrisenche. D'après les *arvelèin*, il n'y a pas de différences importantes entre le patois parlé dans les différents hameaux de la commune. Le patois est encore bien vivant dans la vie communautaire d'Arvier; il existe un groupe de théâtre qui joue des pièces en patois, une association qui organise des veillées et d'autres activités où la langue vernaculaire est le parler local.

Le parler d'Arvier a été, avec celui d'autres localités valdôtaines, l'objet de différentes études.

Les fondateurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande* ont choisi 14 localités valdôtaines pour la réalisation des *Relevés phonétiques valdôtains*¹¹. A Arvier l'enquête a été faite en 1900. En 1936, U. Pellis a enquêté à Arvier, dans le hameau de Leverogne, pour l'*Atlante linguistico italiano*¹². Vers la moitié du XX^e siècle, H.-E. Keller a entrepris des enquêtes dialectales dans 25 communes valdôtaines pour la réalisation du *Thesaurus Augustanus*¹³. Keller a visité Arvier le 10 octobre 1951. L'enquête pour la *Carta dei dialetti italiani* a été faite le 14 avril 1966. Quelques années plus tard, en 1974, R. Geuljans, a mené son enquête à Arvier pour les *Tableaux phonétiques des parlers valdôtains*.

Verrayes

Cette commune de 1'289 habitants se trouve dans la partie centrale de la région; elle s'étend sur le flanc de la vallée jusqu'à 1017 m. Le chef-lieu de Verrayes est situé sur un plateau qui se trouve à 26 km d'Aoste. Les habitants de Verrayes perçoivent quelques petites différences entre les locuteurs qui habitent les hameaux sur le flanc de la vallée et ceux qui se trouvent en haut, vers le chef-lieu.

⁷ Roisan est mon village d'origine; je parle le patois de cette localité comme première langue depuis l'âge préscolaire. Depuis mon enfance, j'ai toujours été sensible à la variation interne des patois valdôtains: je me souviens que j'avais trois ou quatre ans quand j'ai entendu mes cousines répondre à leur maman "oi". J'avais bien compris qu'elles voulaient dire "oui" et que leur "oi" correspondait à mon "oué", mais ce fait m'avait frappée.

⁸ J'ai repris les données statistiques dans *Le Messager valdôtain* 2003.

⁹ Matériaux manuscrits et inédits déposés au BREL à Aoste.

¹⁰ R. Geuljans a fait donation de ces matériaux au BREL. Voir Diémoz (2002).

¹¹ Il s'agit de transcriptions phonétiques inédites, propriété de la rédaction du *Glossaire des patois de la Suisse romande* à Neuchâtel. Voir Diémoz (2002).

¹² Dans l'*Atlante linguistico italiano* (ALI) on trouve 11 points d'enquête valdôtains.

¹³ Le Fonds Keller est une riche collection de matériaux dialectologiques valdôtains inédits, appartenant au *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Il s'agit de 60 boîtes de fiches issues d'enquêtes effectuées dans 25 localités de la Vallée d'Aoste et de dépouillements de nombreux textes littéraires.

A Verrayes, l'enquête pour la *Carta dei dialetti italiani* a été faite le 29 octobre 1965.

Challand-Saint-Anselme

Challand-Saint-Anselme (1036 m.) a 689 habitants et se trouve dans la Vallée d'Ayas, dans la zone appelée Basse Vallée. Cette commune est située à 50 km de la ville d'Aoste. Les hameaux de cette commune sont assez regroupés autour du chef-lieu et, selon les habitants de Challand, il n'y a pas de différences linguistiques à l'intérieur de la commune.

Le parler de Challand a été l'objet de l'enquête de Geuljans pour la *Carta dei dialetti italiani* le 15 avril 1966.

Champorcher

Champorcher (1427 m.) compte 422 habitants; son chef-lieu se trouve au fond de la vallée latérale qui porte le même nom. 63 km séparent la ville d'Aoste de cette commune qui est limitrophe du Piémont. Dans cette commune, il existe une variation diatopique assez nette. Keller (1958) affirme que les parlers des hameaux situés au-dessus du chef-lieu se rapprochent de ceux de Cogne et du Val Soana, alors que les autres se rapprochent des parlers de la Basse Vallée. Il s'agit surtout de différences phonétiques: dans les parlers *dameun*, situés au-dessus du château, on trouve comme voyelle finale le *-a* tandis que dans la partie basse de la commune, pour les mêmes mots on aura une terminaison en *-o*. Chaque habitant de Champorcher s'identifie en tant que locuteur de *dameun* ou de *dézot*.

Le parler de Champorcher a été choisi par les auteurs de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF); l'enquête a été faite par Edmond en 1900¹⁴. L'enquêteur valdôtain C. Guichardaz a réalisé deux enquêtes à Champorcher pour la *Carta dei dialetti italiani*: le 19 et le 20 avril 1967. Il faut aussi ajouter que E. Ribero (1963) a rédigé un mémoire de licence sur le parler de Champorcher. Ce parler est également un point d'enquête de l'*Atlas des patois valdôtains*.

Mes enquêtes ont été menées dans différents hameaux, ce qui permettra de vérifier s'il existe réellement une variation interne à la commune.

Les témoins

Pour chaque point d'enquête, j'ai choisi trois témoins sur la base des critères suivants :

- le patois de leur village est leur langue première;
- ils utilisent couramment le patois, non seulement en famille, mais aussi avec leurs collègues, leurs amis;
- ils ont toujours vécu dans le village d'origine (sauf quelques brefs séjours à l'extérieur);
- leurs parents sont originaires du même village;
- les trois témoins du même village représentent trois générations. Le facteur "âge" a été choisi comme critère de variation. On aura ainsi un témoin jeune (entre 20 et 35 ans), un témoin qui a entre 35 et 60 ans et un témoin plus âgé;
- ils ont des métiers différents. Le degré de scolarité n'a pas été choisi comme critère de sélection, mais c'est la diversité du milieu socio culturel qui a été retenue;
- les trois témoins ne sont pas du même sexe;
- en règle générale je connais déjà ces personnes ou c'est quelqu'un de ma famille qui me les a fait rencontrer.

¹⁴ On sait, d'après le procès-verbal, que l'enquête a été faite à Châtillon et que le témoin, bien qu'originaire de Champorcher, habitait depuis longtemps la banlieue de Châtillon. L'utilisateur de l'ALF doit ainsi être conscient de cette réalité pour bien interpréter et analyser les données.

Voici une présentation des témoins :

Roisan

Ivan Brédy (I.B.), 30 ans, comptable. Il a toujours habité le hameau de Massinod. Il est très à l'aise pendant l'enquête, il raconte spontanément des épisodes, des histoires. Le questionnaire est en français.

Franca Diémoz (F.D.), 47 ans, ménagère. Elle a habité à Baravex et Martinet. Elle est très à l'aise et sûre dans ses réponses. Le questionnaire est en français.

Marta Chenal (M.C.), 67 ans, retraitée (institutrice). Elle a toujours habité à Rhins. Elle est assez à l'aise pendant l'enquête, la conversation spontanée n'est pas abondante. Le questionnaire est en français.

Arvier

Daniela Milliery (D.M.), 27 ans, professeur. Elle a toujours vécu à La Ravoire, hameau situé dans la vallée qui monte vers Valgrisenche. Elle parle patois en famille et avec le voisinage, mais rarement à Aoste avec ses collègues. Elle n'est pas très à l'aise avec le questionnaire, souvent elle montre des signes d'hésitation, d'insatisfaction. Le questionnaire est en français.

Marcello Rollet (M.R.), 44 ans, employé. Il vit depuis toujours à Arvier, dans le bourg, partie basse de la commune. Il est très à l'aise avec les questions et il ajoute volontiers des compléments. Il a choisi le questionnaire français.

Alda Roulet (A.R.), 80 ans, retraitée (paysanne). Elle a vécu à Leverogne et à La Ravoire. Elle est très à l'aise dans l'enquête, se livre volontiers à la conversation spontanée, elle raconte des épisodes de la vie d'antan et de la vie actuelle. Elle a préféré le questionnaire italien.

Verrayes

Rinaldo Navillod (R.N.), 30 ans, fromager. Il vit depuis toujours à Plan Vesan, partie haute de la commune de Verrayes. Il montre des signes d'hésitation, il réfléchit avant de formuler ses énoncés, il fournit beaucoup de conversation spontanée. Le questionnaire est en français. Dans les transcriptions de ses réponses, il est difficile de distinguer les sons [d] et [n].

Lidia Philippot (L.P.), 60 ans, retraitée (institutrice). Elle habite la partie haute de Verrayes, le chef-lieu, et Aoste. Elle est à l'aise pendant l'enquête même si elle réfléchit beaucoup. Ses remarques métalinguistiques sont très enrichissantes, elle donne beaucoup de compléments d'information sur son patois, sur sa variation interne et la conversation spontanée est également riche. Le questionnaire est en français.

Vittoria Borettaz (V.B.), 72 ans, retraitée (employée). Elle a toujours vécu à Paye, hameau inférieur de la commune de Verrayes. Elle est très à l'aise avec le questionnaire, il y a aussi un peu de conversation spontanée. Elle a choisi le questionnaire en français.

Challand Saint-Anselme

Michel Perret (M.P.), 23 ans, ouvrier. Il a toujours vécu au chef-lieu de Challand-Saint-Anselme. Il est très à l'aise et enthousiaste, il ajoute des commentaires, des remarques sur les questions posées, il parle librement. Le questionnaire est en français.

Jean Voulaz (J.V.), 43 ans, historien. Il a toujours vécu à Quinçod, près du chef-lieu. Il est très à l'aise dans l'enquête, il parle spontanément en ajoutant des compléments, des détails, il s'intéresse à la langue, aux particularités de chaque patois et aux variations internes, aux changements linguistiques dus à l'âge des locuteurs. Le questionnaire est en français.

Marie-Thérèse Voulaz (M.-T.V.), 84 ans, retraitée (ménagère). À cause du travail de son mari (bibliothécaire), elle a vécu quelques années à Signayes, à côté d'Aoste, pendant

la semaine. Elle est assez à l'aise même si vers la fin de l'enquête elle montre des signes de fatigue. Elle fournit beaucoup de récits, d'histoires et aussi un peu de conversation spontanée. Elle a choisi le questionnaire italien.

Champorcher

Paolo Danna (P.D.), 32 ans, commerçant. Il a toujours vécu à Mellier, hameau situé dans la partie basse de Champorcher. Il est très à l'aise pendant l'enquête, il aime bien parler, raconter. Le questionnaire est français.

Marco Vallainc (M.V.), 41 ans, aide-vétérinaire et moniteur de ski. Il a toujours vécu à Vigneroisa mais il parle le "patois d'en haut" parce que sa mère était originaire de la partie supérieure de Champorcher. Il est très à l'aise, il adapte, il complète les énoncés demandés, il est sensible à la question linguistique, aux différences entre les patois, à l'évolution de la langue. Il a choisi le questionnaire en français.

Rina Perruchon (R.P.), 81 ans, retraitée (aubergiste). Elle vit pendant l'hiver à Ussel (dans la commune de Châtillon) et en été elle rentre à Mellier (Champorcher). Le questionnaire est en français (quand elle était jeune, elle allait en Suisse comme serveuse). Elle a tout de même toujours parlé le patois de Champorcher d'en bas pour se différencier des patoisants de Châtillon. Elle est très à l'aise avec le questionnaire, elle aime raconter, parler spontanément, elle donne des exemples sur les particularités de sa langue maternelle.

Le questionnaire

La récolte des matériaux se fonde sur un questionnaire pour l'élaboration duquel j'ai choisi, comme point de départ, le questionnaire des *Tableaux phonétiques des patois de la Suisse romande*¹⁵ où les fondateurs du GPSR s'étaient aperçus de l'importance d'insérer les mots à étudier dans des phrases. Les petites phrases qu'ils ont formulées devaient permettre de reconstituer une situation de vie habituelle, où les aspects de la spontanéité et du naturel de la langue peuvent jouer un rôle important et éviter une simple traduction. Il faut cependant relever que ces petites phrases sont isolées.

Les questionnaires des atlas traditionnels (ALF, AIS, APV) contiennent généralement des mots isolés et plus rarement des phrases. Dans des atlas modernes, tels que l'ALAVAl¹⁶, on trouve une première tentative d'insérer des mots dans des phrases et dans un contexte.

Etant donné le but de mon travail, une étude de morphosyntaxe, mon questionnaire devait contenir des phrases. J'ai décidé d'insérer ces énoncés dans des petits contextes de vie quotidienne pour que le témoin soit à l'aise de s'exprimer et aussi pour recueillir de façon plus spontanée la syntaxe pronominale qu'on obtient difficilement si on pose une question isolée.

Le questionnaire a d'abord été rédigé en français, puis traduit en italien. Chaque témoin avait la possibilité de choisir la langue de l'enquête. Etant donné le statut officiellement bilingue de la Vallée d'Aoste, tout le monde a en principe une bonne connaissance du français mais, pendant la période fasciste, l'emploi de cette langue avait été interdit et l'enseignement était réservé à la langue italienne. Cela explique pourquoi certains témoins âgés préfèrent les questions posées en italien¹⁷.

Pour chaque pronom sujet, j'ai imaginé un petit récit où le pronom à étudier est inséré dans différentes positions de la phrase afin d'explorer en contexte plusieurs paramètres

¹⁵ Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet (1925).

¹⁶ L'*Atlas linguistique audiovisuel du Valais romand* est en cours de réalisation au Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel.

¹⁷ Le questionnaire n'a volontairement pas été préparé en patois. J'ai testé, au cours d'une enquête pour l'ALAVAl, l'option de l'interview en patois. Les interférences se faisaient plus nombreuses encore, le témoin se limitait fréquemment à reproduire mot à mot l'énoncé qui lui était soumis plutôt que de le reformuler à sa manière.

syntaxiques. Voici la liste des critères qui ont été retenus pour l'élaboration du questionnaire:

- le pronom sujet est susceptible d'être placé en tête de l'énoncé affirmatif ou négatif:
 - avec un verbe à initiale consonantique ou vocalique conjugué à un temps simple
 - avec un verbe à initiale consonantique ou vocalique conjugué à un temps composé
 - avec les verbes "avoir" ou "être"
- le pronom sujet se trouve à l'intérieur de l'énoncé, avec les verbes à initiale consonantique ou vocalique, les verbes "avoir" et "être":
 - le verbe est placé après un syntagme initial
 - le verbe est placé dans une subordonnée ou dans une principale qui suit la subordonnée
 - le verbe est placé dans une proposition coordonnée
 - le verbe est placé dans une proposition juxtaposée
- le verbe est accompagné d'un pronom régime
- le pronom sujet est dans un énoncé comportant une insistance
- l'énoncé se présente sous forme interrogative
- l'énoncé se présente sous forme impérative

Chaque petit récit porte sur un thème: la voisine, les jeunes filles, les fêtes de la commune etc., thèmes de vie quotidienne qui devraient pousser le témoin à s'exprimer de manière aussi naturelle que possible.

Le questionnaire prévoit ainsi des phrases relativement complexes. Je demande aux témoins de rendre dans leur parler le contenu de la phrase française ou italienne. On cherche à éviter une traduction littérale, riche en calques ou en emprunts, qui est d'ailleurs évitée par les locuteurs eux-mêmes.

C'est ainsi que L. P. (Verrayes) répond de la manière suivante à la question «On fête le patron de Verrayes le ...» (Q3i/1)¹⁸

Piò pó deue òn fîte y'è òn fête chè pé pó due on fête - - lò patròn de mòn velâdzo y'è sèn Metsi.

Je ne peux pas dire on fête c'est on fête on ne peut pas dire on fête - - le patron de mon village est saint Michel.

Dans la mesure du possible, le questionnaire est adapté aux réalités de la vie de chaque témoin, évidemment sans incidence sur les structures morphosyntaxiques soumises à l'examen¹⁹. Ainsi, si je sais que le témoin masculin est marié, je lui demande de dire (Q1/4):

«Ma femme le sait ...»

En revanche, si je sais qu'il vit avec sa mère, je demanderai:

«Ma maman le sait ...»

Pour le pronom de la troisième personne du masculin, je demande au témoin de choisir une personne (un copain, le fils, etc.) et ensuite j'insère ce personnage dans la situation de vie inventée. On ne fait donc jamais dire aux témoins ce qu'ils ne peuvent pas dire. Ce sont les principes de la simplicité et de la quotidienneté qui règnent.

¹⁸ Le questionnaire complet avec les chiffres correspondants se trouve en annexe.

¹⁹ L'expérience des enquêtes m'a montré que les témoins répondent difficilement à des questions qui ne les concernent pas.

C'est ainsi que M. P. (Challand-Saint-Anselme) pourra déclarer spontanément au cours de l'interview :

a mya contcha setà a mya stòrya (Q1/11)

C'est mon histoire ça, mon histoire.

Il y a aussi des phrases qui invitent les informateurs à raconter, à mieux expliquer. C'est le cas avec la phrase «On coupait le seigle et on allait au moulin.» (Q3i/7) qui pousse le témoin à raconter ces activités. La même chose se vérifie pour les énoncés où on parle de la fête patronale.

Le questionnaire prévoit également des séquences de conversation libre. En ayant le patois comme langue maternelle²⁰, je parle en patois avec mes témoins, ce qui facilite une communication naturelle, malgré la situation de l'enquête. Ces parties de conversation libre sont très utiles pour vérifier l'utilisation de certaines structures, des éléments relevés grâce au questionnaire.

Mon questionnaire permet ainsi d'obtenir des énoncés simples et d'autres plus complexes, des phrases spontanées et des situations où c'est la narration qui domine. Le questionnaire compte environ 150 énoncés pour chaque témoin, ce qui constitue un corpus d'environ 2'250 énoncés. À cela il faut ajouter les commentaires spontanés qui ont été également transcrits. Seulement une partie des commentaires, remarques et compléments fournis par les témoins a été insérée dans ce travail. Mes enquêtes de terrain m'ont permis aussi de recueillir et ensuite de transcrire de la conversation spontanée, des récits, des histoires qui constituent un corpus qui fera certainement l'objet de réflexions dans d'autres recherches.

La durée moyenne d'une enquête était de 3 heures, ce qui correspond à environ 50 heures d'enregistrement. Les enquêtes ont été enregistrées au moyen de Mini-discs, ensuite le son a été digitalisé et sauvegardé sur des supports CD²¹. La totalité des réponses a été transcrits.

Le déroulement de l'enquête

Je n'ai pas informé les témoins sur les objectifs linguistiques précis de mon travail; je me suis contentée de leur dire que je m'intéressais à leur parler, au fonctionnement de cette langue. Ensuite chaque thématique du questionnaire a été présentée avant de passer à l'enquête proprement dite. Cette première phase permet d'établir un contact plus naturel et de créer une situation de communication qu'on qualifie de semi-spontanée²²; il ne faut pas oublier que nous sommes dans une situation de conversation semi-naturelle (le micro est là, je vais chez les gens en tant qu'enquêtrice, ils savent d'être "l'objet" d'intérêt, il s'agit donc de susciter leur fierté et de valoriser leur langue). Ce qui m'a certainement aidée dans cette phase d'approche, c'est de parler un patois qui n'a pas de forts traits distinctifs (pas de traits phonétiques uniques ni de lexique très particulier), qui est défini comme proche de celui de la ville d'Aoste et qui est compris dans toute la région²³.

Normalement je n'insiste pas trop sur un même énoncé, je ne fais pas répéter la phrase. Si je me rends compte qu'il y a eu un malentendu, j'essaie très discrètement de reformuler la question.

²⁰ Il est parfaitement normal, pour des locuteurs natifs valdôtains, de parler en dialecte entre personnes originaires des différentes régions de la vallée, malgré les différences internes relativement importantes.

²¹ Un CD contenant des extraits d'enquêtes accompagnera la version publiée de mon travail.

²² Pour davantage d'informations sur cette méthode d'enquête appelée semi-spontanée, voir Kristol 1998.

²³ En vallée d'Aoste on a l'habitude du dialogue inter-dialectal.

La syntaxe des pronoms personnels dans les parlers
francoprovençaux

LA SYNTAXE DES PRONOMS PERSONNELS DANS LES PARLERS FRANCOPROVENÇAUX

État de la recherche

Dans le domaine d'étude du francoprovençal, après de nombreux ouvrages de phonétique historique et de lexicologie, on a vu paraître des études de grammaire sur la langue d'une localité ou sur des aires plus vastes à partir des années 1930. Il suffit de penser aux travaux de A. Duraffour (1932), L. de Lavallaz (1935), G. Ahlborn (1946), G. Bjerrome (1957), A. Chenal (1987) et G. Pannatier (1995).

L'étude des constituants de la langue (les pronoms, les verbes) a ainsi fait l'objet de chapitres dans des études ponctuelles ou des grammaires d'un parler spécifique. Ensuite, certains éléments tels que les pronoms ou les articles ont été repris et analysés de façon plus approfondie. Les travaux de Z. Marzys (1964), T. Telmon (1974) et de S. Favre (1981-82) en sont des exemples.

À cet intérêt croissant pour l'étude du fonctionnement d'une langue s'est ajoutée la volonté de découvrir et d'étudier la grammaire de langues parlées qui ne connaissent pas de normes scolaires. En France, le Groupe aixois de recherche en syntaxe (G.A.R.S.) a été un pionnier dans l'étude de la grammaire de l'oral.

Depuis quelques décennies, la morphosyntaxe des pronoms personnels a fait l'objet de nombreuses études. En Italie du Nord, la recherche de F. Spiess (1956) sur les parlers lombards a été un premier bon exemple, et actuellement c'est un groupe de chercheurs de l'Université de Padoue qui travaille sur ce sujet; les publications de P. Benincà, L. Vanelli et L. Renzi (1985) en sont le résultat. Dans leurs études, ils ont choisi comme base théorique la grammaire générative et ils essaient d'appliquer des "règles" aux systèmes pronominaux des dialectes de l'Italie du Nord. À l'Université de Naples, R. Sornicola (1995, 1997) s'est également intéressée aux pronoms personnels dans différentes langues romanes. Dans ses recherches, elle analyse des corpus de langue parlée en adoptant une approche plus globale qui tient compte des nombreux facteurs de variation connus dans des langues essentiellement orales.

En France, les recherches de Cl. Blanche-Benveniste (1975 et 1984) sur le français parlé constituent un bon exemple de grammaire de l'oral. Ces études ont montré l'intérêt de recueillir et d'analyser des corpus de langue orale; en plus leur système de transcription, simple et efficace, pourrait être un modèle à suivre.

Dans le domaine francoprovençal, à côté de travaux essentiels tels que l'étude syntaxique de Z. Marzys (1964) sur les pronoms dans les parlers valaisans, de S. Favre (1981-82) sur le patois d'Ayas en Vallée d'Aoste et la recherche de L. Perrier (1993) en Haute-Savoie, nous possédons des articles qui traitent de différents aspects morphologiques ou syntaxiques des pronoms. J.-B. Martin, dans deux articles de 1974, a analysé les pronoms de la première et de la troisième personne du singulier dans le domaine francoprovençal du sud-ouest; R. Harris (1967, 1968, 1969) a étudié quelques phénomènes de morphosyntaxe des pronoms personnels dans des parlers valdôtains, tels que la postposition du pronom et l'influence du piémontais; le chercheur hollandais R. Geuljans (1969) a analysé un morphème pronominal particulier de la première personne.

En prenant appui sur ces travaux antérieurs, j'analyserai dans cette recherche la morphologie et la syntaxe des pronoms personnels sujets dans les parlers francoprovençaux valdôtains. Je commencerai par une analyse syntaxique qui cherchera à élucider le problème de l'emploi ou du non-emploi du pronom sujet et de sa place dans l'énoncé. Ensuite je passerai à des observations sur des morphèmes particuliers.

Approche théorique

L'objet de cette recherche est l'analyse du fonctionnement du système pronominal dans des parlers non standardisés. Chaque parler valdôtain doit être considéré comme une

langue, un système virtuel, avec des normes implicites qui permettent aux locuteurs de dire “cette forme n’est pas d’ici” ou “cela je ne peux pas le dire”. Dans des langues non standardisées on admet pourtant plus de latitude dans la réalisation concrète, le filtre de la norme n’est pas aussi sélectif que dans une langue standard.

Le modèle explicatif élaborée par Coseriu (1969) dépasse la bipartition saussurienne entre langue et parole. Coseriu définit la langue comme un système fonctionnel, abstrait qui se réalise dans la parole concrète par le biais d’un autre système abstrait qui est la norme. On a ainsi une tripartition système - norme - parole qui n’est toutefois pas rigide mais qui s’adapte à la réalité décrite. En effet, à côté d’un seul système, on a différents types de normes: la norme sociale mais aussi la norme individuelle qui détermine la production linguistique de l’individu.

Je prendrai comme point de départ l’approche éclectique de D. Heap (2000: 2-3) qui, dans son travail de géolinguistique sur les pronoms sujets en roman central, dit:

“L’hypothèse de travail adoptée est donc que chaque théorie linguistique peut en effet illuminer un aspect de la réalité complexe qu’est le langage humain. En effet, la nature polyfacétique des langues naturelles est telle qu’il serait difficile de croire qu’un seul cadre théorique puisse réellement expliquer toutes ses caractéristiques (formelles et autres). Il semble évident qu’une approche «éclectique» -- qui se maintient ouverte (dans les limites du possible) aux divers courants de la pensée linguistique -- sera plus adéquate pour faire face à une telle situation qu’un cadre étroit qui exclut d’emblée d’autres approches.”

Dans ce cadre plusieurs types d’analyse m’ont été d’un grand secours tels que la théorie de la grammaire polylectale de A. Berrendonner /M. Le Guern /G. Puech (1983: 21), qui affirment que:

“Une grammaire qui considère que la variation est un trait d’organisation pertinent des systèmes linguistiques, et qui prend pour objet toutes les variantes que peut comprendre une langue, s’appelle grammaire polylectale.”

Encore plus pertinente par rapport à mon domaine de recherche me semble l’approche de R. Sornicola (1995) qui affirme que, dans l’analyse d’un corpus de langue orale, il faut tenir compte des dimensions diachroniques, diatopiques, diastratiques et diaphasiques de la variation.

Je vais ainsi analyser mes données en mettant en évidence tous les facteurs de variation qu’une langue essentiellement orale et non codifiée peut connaître.

Emploi ou non-emploi du pronom personnel dans les langues romanes et en francoprovençal

L’étude de l’emploi ou du non-emploi du pronom personnel sujet dans les langues romanes a fait couler beaucoup d’encre. On peut constater l’existence de deux systèmes syntaxiques différents: d’une part les langues qui utilisent régulièrement le pronom personnel pour marquer le sujet du verbe et d’autre part celles qui s’en passent. La langue française avec tous ses dialectes (wallon, picard, franc-comtois, etc.), les dialectes gallo-italiens et ladins de l’Italie du Nord²⁴ ainsi que le romanche appartiennent au premier groupe. Il faut constater que des parlers gallo-italiens, tels que le piémontais²⁵, connaissent un emploi redondant et même très abondant des pronoms sujets.

D’autre part l’italien, les parlers occitans et certains dialectes toscans, font partie du groupe où le pronom sujet n’est pas obligatoire. Il semble donc émerger une zone d’Europe centrale et occidentale qui recouvre le nord de la France, une partie de la Belgique et de la Suisse pour arriver jusqu’à l’Italie centrale²⁶ où le sujet pronominal est employé régulièrement. La carte de Kuen (1958, carte I), dessinée à partir des données

²⁴ Vanelli, Renzi (1983), Benincà (1994).

²⁵ Telmon (1988, 2001).

²⁶ Foresti (1988).

l'ALF et de l'AIS, montre bien cette zone. Le francoprovençal semble se trouver dans une zone intermédiaire, de discontinuité entre le gallo-roman du nord et le gallo-italien.

Même si mon étude est essentiellement synchronique, je vais ici résumer les tentatives d'explication diachronique de l'apparition du pronom personnel sujet qui ont caractérisé les études réalisées au cours du XXe siècle.

Dans les travaux traditionnels de Foulet (1921, 1935), on apprend que la fréquence des pronoms sujets serait due à l'érosion de la morphologie verbale.

De nombreuses études, en particulier celles de Franzén (1939) et de Herman (1954) ont montré la fausseté de cette hypothèse.

En effet Franzén pense que déjà en latin vulgaire il y avait tendance à exprimer le sujet avant le verbe et il affirme que (1939: 138-139)

“La progression vers l'ordre direct et la tendance à exprimer les pronoms sujets ne seraient ainsi que deux aspects d'un même phénomène syntaxique.”

Des recherches successives ont rejeté l'hypothèse formulée par Franzén en affirmant que l'ordre de la phrase en ancien français obéit à un principe selon lequel le verbe est normalement en deuxième position. En effet, comme l'a montré Herman (1954), l'existence d'un accent syntaxique initial serait responsable de la thèse du “verbe en seconde position”. On plaçait ainsi en tête de phrase soit un élément à mettre en relief, soit un terme sémantiquement neutre qui renvoyait à ce qui avait été dit et qui atténuait le caractère emphatique de l'élément initial. Le sujet et le pronom sujet serait parmi les éléments neutres utilisés en début de phrase et la tendance à antéposer le sujet au verbe s'est maintenue jusqu'à devenir une règle grammaticale en français.

Il faut cependant dire que, sur la place régulière du verbe en deuxième position en ancien français et sur le degré de tonicité des pronoms personnels le débat reste ouvert.

La notion d'emphase, soutenue par les grammairiens générativistes, et celle de changement de topic et de thématisation qui voudraient expliquer l'apparition des pronoms sujets, restent très débattues et controversées.

Une autre thèse expliquerait la présence des pronoms sujets atones comme une action du superstrat germanique; cette tentative d'explication a été récemment appuyée par Tuailon (2003: 118)

“Autre influence germanique plus importante et plus discrète: les trois langues romanes les plus septentrionales, à savoir la langue d'oïl, le francoprovençal et le romanche - la quatrième langue officielle de la Suisse - sont les trois langues romanes les plus proches du monde germanique; elles ont toutes les trois un trait commun qui est absent de toutes les autres langues romanes et que possèdent les langues germaniques: l'utilisation d'un pronom-sujet devant le verbe. Le latin disait simplement CANTO; l'occitan et l'italien disent encore tout simplement: *canto*, tandis que le français dit *je chante*, le francoprovençal *de tsanto* et le romanche *eu chant*. L'allemand dit aussi *ich singe*. Vu la situation des trois langues romanes à pronom-sujet, il est probable que ce trait grammatical s'explique par une influence germanique. Il est à noter que cette influence germanique ne s'est pas opérée à l'aide de mots grammaticaux germaniques, mais à l'aide des mots latins correspondants.”

On a pourtant relevé que d'autres langues romanes qui n'ont pas été en contact direct avec le germanique, parmi lesquels certains dialectes gallo-italiens, connaissent aussi l'emploi obligatoire des pronoms sujets atones.

On se demande quel est le fonctionnement syntaxique des parlers francoprovençaux parmi les autres langues romanes. Une première description - inadéquate - de la syntaxe du pronom sujet dans les parlers francoprovençaux est proposée par trois linguistes italiens, L. Vanelli, L. Renzi et P. Benincà (1985: 163) qui classent le francoprovençal parmi les langues qui possèdent un pronom sujet obligatoire.

“En ce qui concerne l'emploi du pronom personnel sujet, on peut diviser les langues romanes modernes en deux groupes:

- le premier groupe comprend le portugais, l'espagnol, le catalan, une partie de l'occitan, l'italien littéraire et les dialectes italiens du Centre et du Midi, le sarde, le roumain. L'emploi des pronoms sujets n'y est pas obligatoire, ce qui veut dire que la flexion du verbe est capable d'"identifier" le sujet, ou, en d'autres termes, que la désinence du verbe a capacité pronominale;

- le deuxième groupe est caractérisé par le fait que l'emploi du pronom sujet y est obligatoire. Il s'agit du français, d'une partie de l'occitan, du franco-provençal, des dialectes du nord de l'Italie et des variétés dites rhéto-romanes, du dialecte de Florence."

En ce qui concerne le francoprovençal, les trois auteurs disent (1985: 173), dans une note, qu'ils ne parleront plus de cette langue

"dont les issues s'accordent d'ailleurs, à ce qui nous semble, avec celles des autres langues en question."

Plus adéquate paraît l'analyse de R. Sornicola (1997: 65-66) qui, dans une étude sur les pronoms sujets dans les langues romanes parlées, affirme que l'aire francoprovençale se trouve dans une zone de transition et que c'est la personne grammaticale qui joue un rôle important.

"L'area francoprovenzale e quella italiana settentrionale si prefigurano come aree di "transizione" tra il tipo a soggetto non nullo e quello a soggetto nullo. Anche nella bibliografia generativa le varietà in questione sono differenziate dal tipo non-pro-drop e assimilate, sia pure come un caso speciale, al tipo pro-drop. In queste aree si può postulare che la frequenza del pronome soggetto segua una gerarchia di persona, rappresentabile come:

III < I, II

In altri termini, il pronome di III (sing. e pl.) ha la maggiore frequenza, seguito da quelli di I e di II persona. Si può notare che mentre il pronome di III (sing. e pl.) si automatizza e cliticizza in vastissime aree franco-provenzali e italiane settentrionali, i pronomi di I e di II si automatizzano e cliticizzano in maniera meno generalizzata."

Dans son étude sur le patois d'Evolène (1995: 139), parler francoprovençal du Valais, G. Pannatier dit que l'emploi du pronom sujet atone est facultatif:

"La connaissance du contexte de l'énoncé par les différents interlocuteurs et la flexion verbale favorisent l'ellipse fréquente du pronom sujet atone."

Dans une étude sur les parlers francoprovençaux de Faeto e Celle, Z. Marzys déclare (1983: 52-53)

"L'omission du pronom sujet est rare aux deux premières personnes du sg. et du pl. [...]. L'omission du pronom sujet semble plus fréquente à la 3e p."

Sur la base de ces travaux, on peut dire que les parlers francoprovençaux se trouvent dans une situation de transition: le pronom sujet peut être absent, facultatif ou obligatoire. On a aussi pu constater que, d'après ces études, les différentes personnes de la deixis verbale ne fonctionnent pas toutes de la même façon. Et c'est cette différence de comportement des personnes qui va être étudié dans les prochains paragraphes.

Comme l'ont montré plusieurs études²⁷, l'emploi des pronoms sujets en francoprovençal varie selon la personne du verbe. Vanelli et Renzi (1983), dans une étude consacrée aux pronoms sujets dans quelques langues romanes, ont enquêté dans deux localités de la Vallée d'Aoste, à savoir Saint-Nicolas et Châtillon²⁸. Un questionnaire²⁹ a été envoyé à deux témoins et, sur la base des données recueillies, les deux chercheurs italiens disent que le pronom de la deuxième personne est toujours employé. Avec les verbes "être" et "avoir", on aurait une généralisation de l'emploi des pronoms sujets. Les auteurs de cette recherche se demandent si ces formes sont vraiment des pronoms ou s'il s'agit de

²⁷ Marzys (1964), Favre (1981-82; 1993), Pannatier (1995).

²⁸ On trouvera, en annexe, la carte de la Vallée d'Aoste avec les noms de toutes les communes.

²⁹ Je ne connais pas le type de questionnaire qui a été soumis aux deux locuteurs, et dans l'article en question il n'y a pas d'explication sur les contenus ou la structure des questions posées.

consonnes agglutinées au verbe. Je reviendrai évidemment à cette question dans les pages qui suivent.

Dans son étude de 1993, S. Favre montre que la syntaxe du pronom sujet n'est pas la même dans tous les parlers valdôtains. La situation peut être définie de "mixte" et complexe : dans certains parlers, on trouve un emploi régulier des pronoms personnels sujets atones, tandis que dans d'autres cet emploi est facultatif, voire même inexistant. Dans les parlers qui n'ont pas de pronom sujet obligatoire, on trouve un seul pronom sujet, tonique. Dans les autres parlers, il faut distinguer deux séries de pronoms: pronoms atones et pronoms toniques. Nous devons relever que cette bipartition subit des changements selon la personne pronominale, c'est-à-dire que la syntaxe de la première personne se distingue de celle de la deuxième, etc. En plus, l'utilisation du pronom sujet clitique est conditionnée par le verbe qui suit: les formes du verbe auxiliaire "avoir" et aussi parfois "être", ne se comportent pas de la même manière que les autres verbes, pour lesquels il faudra encore distinguer ceux qui commencent par une voyelle et ceux qui commencent par une consonne.

Si, d'un côté, nous pouvons tracer des lignes générales, de l'autre côté, il faut étudier chaque parler en tenant compte des nombreux facteurs de variation.

Favre (1993: 62) a essayé de vérifier :

- 1) si la série des formes clitiques est complète;
- 2) quelles sont les formes qui n'apparaissent pas;
- 3) s'il y a des pronoms dont l'emploi est facultatif;
- 4) les différents traitements dus au contexte et notamment:
 - devant les verbes commençant par une consonne;
 - devant les verbes commençant par une voyelle;
 - devant le verbe "avoir" (auquel on peut ajouter les formes du verbe "être" commençant par une voyelle)

De l'étude de Favre il ressort que:

- a) il y a des parlers où la série des pronoms est complète, dans n'importe quel contexte ;
- b) il y a des patois où la série des pronoms clitiques, tout en étant complète, prévoit des emplois facultatifs de certains pronoms;
- c) il y a des points où la série des pronoms sujets clitiques est incomplète, car certains pronoms n'existent pas ou ne s'emploient pas;
- d) devant les verbes qui commencent par une consonne, le non-emploi ou l'emploi facultatif des pronoms est plus fréquent; cette possibilité diminue devant les verbes qui commencent par une voyelle ; devant le verbe "avoir", on aurait presque toujours la série complète avec, tout de même, des emplois facultatifs et l'absence de quelques pronoms dans des parlers de la Basse Vallée;
- e) le pronom dont l'emploi est toujours obligatoire est celui de 2^e personne du singulier. Ceux qui statistiquement apparaissent le moins, ou dont l'emploi est le plus souvent facultatif, semblent être le pronom de la 2^e personne du pluriel, ainsi que ceux de la 3^e personne du singulier et du pluriel.

Voilà quel a été l'état de nos connaissances au début de mes enquêtes. Pour mon propre travail, je me suis posé les questions suivantes:

- les affirmations de Favre sont-elles confirmées par mon enquête plus détaillée et pragmatiquement plus développée ?

- quels sont les types syntaxiques représentés par le cinq parlars choisis pour mon enquête ?

- existe-t-il d'autres facteurs morphosyntaxiques que ceux décrits par Favre qui peuvent expliquer l'emploi plus ou moins grammaticalisé des pronoms sujets clitiques ?

Je commencerai l'analyse de mes données par l'étude de la syntaxe: dans quelles situations les pronoms sont-ils employés ou omis ? On pourrait se demander pourquoi débiter par l'approche syntaxique. Il faut relever que c'est l'enchaînement des différents composants de l'énoncé qui détermine l'emploi et la forme du morphème pronominal.

Pour l'analyse syntaxique de mes données, j'ai adopté le modèle de classification syntaxique élaboré par Z. Marzys (1964). Les séries d'énoncés étaient classées selon la place que le pronom occupe, en tête de phrase devant le verbe, à l'intérieur de la phrase devant le verbe et devant un pronom régime³⁰.

À la classification des énoncés selon la place occupée par le pronom, j'ai ajouté des sous-catégories. J'ai ainsi regroupé mes énoncés non seulement selon la place occupée par le pronom sujet, mais aussi selon les caractéristiques de l'élément verbal. Je vais également utiliser les paramètres choisis par S. Favre dans l'étude décrite ci-dessus.

Cette classification va me permettre de vérifier si c'est exclusivement la place du pronom dans l'énoncé qui détermine son utilisation ou son omission. Le pronom est-il plus souvent utilisé en début de phrase ou après un complément ? On se demande si la place du pronom sujet dans une subordonnée ou dans une principale qui suit la subordonnée influence le choix du locuteur. La présence d'un pronom régime peut-elle jouer un rôle syntaxique ? L'insertion dans le corpus d'énoncés interrogatifs permettra de voir quelles sont les structures syntaxiques choisies par les témoins et, par conséquent, les formes pronominales utilisées.

L'analyse des données va montrer que le critère de la position syntaxique n'est pas pertinent; l'emploi ou le non-emploi du pronom personnel ne dépend pas de la place qu'il occupe dans l'énoncé. L'initiale vocalique ou consonantique du verbe n'est pas non plus un critère syntaxique important. En plus, des énoncés tels que les impératifs ne donnent rien d'intéressant; le pronom n'étant jamais utilisé, ces énoncés ont été écartés du corpus³¹.

Voici les critères qui sont pertinents et qui seront examinés dans cette étude:

- la distinction entre les énoncés affirmatifs et les énoncés interrogatifs;
- la présence d'un pronom régime;
- les verbes "avoir" et "être" ont un fonctionnement particulier qui mérite d'être analysé;
- les énoncés comportant une insistance permettent de relever les formes toniques.

Il faut ajouter que, étant donné la forte variation propre à des langues non standardisées, on est confronté à la nécessité de présenter une multitude d'exemples pour observer les fonctionnements linguistiques et pour essayer par la suite de dégager des tendances.

Pour chaque pronom, **une analyse syntaxique** selon les critères présentés ci-dessus sera faite.

A ces critères syntaxiques, j'ajouterai d'autres facteurs qui peuvent également jouer un rôle dans les choix syntaxiques des locuteurs. Il ne faut pas oublier le **contexte** dans lequel se déroule l'action. Le degré d'affectivité et l'implication personnelle peuvent entraîner des choix morphosyntaxiques différents. Le témoin qui se trouve dans un certain contexte se sent-il plus concerné et a-t-il tendance à mettre en relief le pronom

³⁰ De son étude, il ressort que le pronom est plus utilisé en début de phrase devant le verbe qu'après un complément. Le pronom est rare aussi devant un pronom régime (Z. Marzys 1964: 23-24).

³¹ Ils n'apparaîtront, en guise d'exemples, que dans le corpus de Roisan.

personnel ? Le fait de parler d'activités ou d'épisodes dans lesquels il se reconnaît entraîne-t-il une utilisation plus fréquente ou plus marquée du pronom ?

Il faut également considérer le type de contexte dans lequel se trouve l'énoncé à analyser: s'agit-il d'un énoncé-dialogue ou d'une narration ? Le facteur du "contexte narratif"³² pourrait exercer une influence sur l'utilisation du pronom.

À ces analyses syntaxiques se superposent des remarques **morphologiques** et l'étude de certains morphèmes particuliers. J'ai inséré dans le questionnaire des énoncés comportant une opposition pour relever les formes toniques des pronoms personnels. On pourra ainsi constater si, dans les cinq parlers choisis, il existe une distinction morphologique entre les formes toniques et les formes atones ou si le même morphème assure les deux fonctions.

Une question à laquelle je vais essayer de répondre concerne la pertinence de la **classe d'âge** comme critère de variation. Les jeunes conservent-ils encore les structures syntaxiques patoises ou tendent-ils à les modifier ? Dans la classe d'âge la plus jeune, émerge-t-il plus de calques des langues nationales que parmi les témoins plus âgés ? Cette variation interne se manifeste-t-elle dans chaque point d'enquête ?

Le dernier aspect qui reste à vérifier concerne la possibilité que la **langue de départ** du questionnaire influence le choix de la structure patoise. Une comparaison entre les enquêtes faites avec le questionnaire français et celles réalisées avec l'italien comme langue de départ pourra aider à élucider cette question.

Toutes ces questions seront étudiées successivement dans les cinq différents patois et dans leurs systèmes pronominaux.

Mon étude est essentiellement synchronique; elle repose sur des enquêtes réalisées en 2001-2002. Mais je ne renoncerai pas, pour certains phénomènes particuliers, à approfondir l'analyse par une recherche diachronique. Ainsi, les matériaux manuscrits de H.-E. Keller, recueillis au cours des années 1950 et ceux de R. Geuljans (années 1970) peuvent permettre d'élucider certaines questions qu'une approche purement synchronique laisserait en suspens.

J'ai dépouillé aussi les publications du Concours Cerlogne³³ qui contiennent des ethnotextes dans les cinq patois choisis pour mon étude. La transcription de ces corpus a été simplifiée pour la publication et ne correspond pas aux exigences de mon travail. Ces lectures m'ont simplement permis de mieux connaître les particularités, les structures typiques des patois mais je ne les utiliserai pas dans le corps de mon travail

La présentation des matériaux

Tous les énoncés patois ont été traduits littéralement en français pour permettre au lecteur de suivre la structure syntaxique du patois étudié. J'ai ajouté entre chevrons <> les éléments qui facilitent la compréhension en français de ce que le témoin a dit dans son parler. Ainsi l'énoncé de I. B. de Roisan sera traduit ainsi:

Pënso que sade diverti vo pequé fiè dzèn (I. B. Q5/4)

<Je> pense que <vous> êtes amusés vous parce que <il>faisait beau.

Quand la traduction littérale ne suffit pas ou quand elle risque de fausser le sens patois, j'ajoute aussi entre parenthèses () le correspondant sémantique français.

Par exemple, le verbe polysémique *trouì* signifie "découvrir quelque chose" ou "trouver quelqu'un": *n'i trouou de soù* "j'ai trouvé de l'argent" ou *n'èn trouou lo i négose*

³² Voir Sornicola (1995: 55).

³³ Il s'agit d'un concours à la mémoire du premier poète valdôtain J.-B. Cerlogne, organisé annuellement dans les écoles de la Vallée d'Aoste. Il vise la recherche de documents en patois appartenant à la tradition orale, sur un thème concernant la civilisation alpestre, variant chaque année. Il stimule ainsi l'intérêt des jeunes générations pour leur dialecte.

“nous avons trouvé le au magasin”. Ce verbe est employé aussi pour dire “penser”: *mé trouo que t’a pa rèison*: ‘moi <je> pense que tu as pas raison’. Avec un pronom complément le verbe *trouï* signifie “rendre visite à quelqu’un, voir quelqu’un”: *deman vou lo trouï* ‘demain <je> vais le voir’. Dans l’énoncé suivant M. C. utilise le verbe *trouï* avec le signifié de “penser”.

... comènchon le fèn sèmpe pi vito mé trouo (M. C. Q3i/6)

... <ils> commencent les foins toujours plus tôt moi <je> trouve (pense).

Quand une ambiguïté dans l’énoncé patois empêche de trancher, j’indique dans la traduction les différentes interprétations possibles, séparées par ce symbole: /

D’eun cou l’ayòn costume agna - agna l’é pa mî (I. B. Q3i/9)

Autrefois ils/elles avaient <un> costume maintenant - maintenant il est pas plus (n’est plus).

Le symbole - qui indique dans les transcriptions une pause est repris aussi dans la traduction avec la même signification³⁴.

Quand un mot patois n’a pas de correspondant français, je reprends le mot et je le mets entre guillemets “ ”.

betî foua se dî dicourdî (F. D. Q3i/14)

Mettre dehors se dit “dicourdî”.

Les crochets [] contiennent des transcriptions phonétiques en A.P.I.

Les énoncés des trois témoins pour chaque commune sont cités dans l’ordre suivant: en premier celui du témoin le plus jeune, ensuite le témoin d’âge moyen et enfin l’énoncé de la personne la plus âgée. Les réponses non pertinentes ont été mises en note.

Le système de transcription

Le système de transcription utilisé est une graphie élaborée et mise au point par le B.R.E.L. vers les années 1980-1990 pour les besoins de la publication d’ouvrages en patois mais aussi comme support à l’enseignement des parlers valdôtains. En effet, cette graphie est adoptée dans les écoles de la région pour le Concours Cerlogne³⁵ et dans les cours de l’École populaire de patois pour les adultes, organisée chaque année par le B.R.E.L. Il faut ajouter que cette graphie se distingue des graphies valdôtaines traditionnelles utilisées par Cerlogne (1907) ou par Chenal et Vautherin (1997).

Ce système graphique a comme base l’orthographe du français, avec plusieurs exceptions, nécessaires pour mieux correspondre à la phonologie des parlers valdôtains, et avec l’adjonction de graphèmes particuliers pour les sons que la langue française ne connaît pas.

La démarche adoptée se justifie par une meilleure lisibilité (la question traitée ici n’étant pas phonétique) et le projet de joindre le CD avec les réponses originales.

Signes diacritiques

- L’accent grave indique l’ouverture d’une voyelle [è] mais aussi la voyelle tonique³⁶.
- L’accent aigu indique la fermeture d’une voyelle [é].
- L’accent circonflexe est employé pour indiquer la longueur [â] (cf. le fr. “pâte”)

³⁴ Il s’agit d’une convention de transcription inspirée par les travaux du GARS.

³⁵ Voir note 33.

³⁶ Ce fait représente un point faible de ce système qui ne permet pas toujours de comprendre d’emblée si la voyelle ayant un accent grave est porteuse aussi de l’accent tonique.

- Le tréma indique une diérèse (cf. le fr. “mais”).

Voyelles

a [a/a] = fr. “pas”

i [i] = fr. “lit”

é [e] = fr. “pré”

è [ɛ] = fr. “près”

eu [œ/ø] = fr. “peur”; “peu”

ou [u] = fr. “cou”

ó [o] = fr. “peau” (parfois encore plus fermé)

o [o] = it. “vino”

ò [ɔ] = fr. “porte”

u [y] = fr. “pur”

òn [õ] = fr. “pont”

- La qualité des voyelles nasales, sauf, évidemment, pour ce qui concerne le timbre nasal, est la même que celles des voyelles orales correspondantes (un = *u* + *n*; in = *i* + *n*).

- Chaque voyelle ou semi-voyelle formant une diphtongue maintient son timbre (ai = *a* + *i*; oi = *o* + *i*; au = *a* + *u*; etc.)

- Le son [ə] (“e” “muet” du français) est reproduit par la voyelle *e* ou par le digraphe *eu* dans le cas où il est tonique ou en position atone mais en syllabe fermée.

Consonnes

p [p] = fr. “pain”

b [b] = fr. “bon”

t [t] = fr. “ton”

d [d] = fr. “dent”

c [k] = fr. “coq” (le graphème *c* n’est utilisé que pour reproduire un son vélaire; devant une voyelle il n’est employé qu’avec *a*, *o*, *u*, *eu*, *ou*)

g [g] = fr. “gare” (les mêmes observations formulées pour *c* sont valables)

qu = fr. “qui” (il correspond au son *c* et il est employé devant *e*, *i*)

gu = fr. “guerre” (il correspond au son *g* et il est employé devant *e*, *i*)

m [m] = fr. “main”

n [n/ŋ] = fr. “nez” (dental) et it. “ancora” (vélaire)

n- [n] = il s’agit d’un *n* vélaire suivi d’une voyelle comme par exemple dans le mot patois *fontan-a* “source d’eau”. Parfois ce *n* ne se prononce plus, mais il nasalise la voyelle qui le précède.

gn [ɲ] = fr. “vigne”

ts [ts] = it. “zio”

dz [dz] = it. “zero”

- tch* [tʃ] = it. “cena”
- dj* [dʒ] = it. “gelo”
- f* [f] = fr. “feu”
- v* [v] = fr. “vie”
- s* [s] = fr. “sain”
- z* [z] = fr. “zone, rose”
- ch* [ʃ] = fr. “chat”
- j* [ʒ] = fr. “jeu”
- h* [h] = il indique tous les sons aspirés qu’on trouve dans les parlers valdôtains : au début du mot *hitta* “cette”; en position intervocalique *tiha* “tête”; à l’intérieur du mot, précédé d’une consonne (ou d’une voyelle nasale) *panheu* “ventre”; en position finale *Dounah* “Donnas”; en position pré-occlusive *téhta* “tête”, où le degré de friction peut être variable d’un patois à l’autre.
- l* [l] = fr. “loup”
- ll* [ʎ]= it. “foglio” - on emploie *ll* au début du mot ou après une consonne (ex. *cllou* “clou”), dans les autres cas on emploie *ill* (ex. *goille* “flaque d’eau”).
- r* [R/r/ʀ] = fr. “rat” (un seul symbole *r* est employé pour les différentes vibrantes des parlers valdôtains)
- y* [j] = on emploie la semi-consonne surtout en position intervocalique (par ex. le patois *paye* “salaire”) sans qu’elle influence la prononciation des voyelles environnantes.

Liaison

Pour noter le phénomène de la liaison, j’ai adopté le système suivant: j’ai inséré des tirets entre la consonne de liaison et les mots concernés: le syntagme “deux hommes” sera transcrit en patois *dou-z-ommo*. Le phonème *z* dépend de la succession de *dou* et de *ommo*. Je considère, de ce fait, qu’il n’est pas entièrement indépendant³⁷, qu’il ne peut être rattaché exclusivement ni au premier ni au deuxième terme mais qu’il doit son existence aux deux.

³⁷ Je partage avec C. Bally l’idée de l’autonomie du *z* de liaison: “Dans la prononciation soignée, le *z* de liaison prend une fonction autonome. Ainsi on dit *un ver(s) harmonieux*, mais *des vers z harmonieux*, *un cour(s) élémentaire*, mais *des cours z él.*; de même *un éta(t) important*, *des z états z importants*. Autrement dit, *z* est alors un infixe qui n’est attaché à aucun des deux mots et qui caractérise le pluriel du groupe entier. Cette autonomie du *z* du pluriel semble prouvée par les lapsus du langage populaire, qui va jusqu’à dire *vingt z hommes*; cf. *entre quatre z yeux*, qui est entré dans le langage correct. Le cas isolé de *zyeuter* (regarder) est un cas banal de fausse coupe (des- z yeux)”. (Bally 1944: 254, N 1).

CHAPITRE 1

Le patois de ROISAN

CHAPITRE 1 LE PATOIS DE ROISAN

1.1. Le pronom sujet de la première personne du singulier

Dans le parler de Roisan, le pronom sujet atone de la première personne n'est jamais employé en tête de phrase affirmative ou négative, quelle que soit la nature du verbe. Les formes du verbe *avèi* ("avoir") qui, étymologiquement, commencent par voyelle, sont actuellement précédées d'une consonne *n-* agglutinée.

Les classes que je présente par la suite ne sont pertinentes que dans une optique comparative avec les autres parlers.

1.1.1. Pronom sujet atone zéro

Ø - V- {Odir/Oindir}¹

À la question «**Je bois**² un café.» (Q1/4), les témoins³ ont répondu:

- (1) **Bèò** on cafì (I.B.)
<Je> bois un café.
- (2) **Bèyo** lo cafì (F.D.)
<Je> bois le café.
- (3) **Bèyo** eun cafì (M.C.)
<Je> bois un café.

«**Je vais** aller tout de suite au travail.⁴» (Q1/9)

- (4) **Vou** to de chouit i travaille (I.B.)
<Je> vais tout de suite au travail.
- (5) **Vou** to de chouite travaillì (F.D.)
<Je> vais tout de suite travailler.

«**J'imagine** que vous vous êtes amusés parce qu'il faisait beau.⁵» (Q5/4)

- (6) **Pènso** que sade diverti vo pequé fiè dzèn (I.B.)
<Je> pense que (vous) soyez amusés vous parce que <il> faisait beau.

«**Je ne pense** pas.» (Q6f/13)

- (7) **Pènso** fran pa (I.B.)
<Je> pense vraiment pas.
- (8) **Pènso** pa (F.D.)
<Je> pense pas.

¹ L'explication des abréviations se trouve dans l'annexe 2.

² Je mets en gras la partie de l'énoncé qui constitue l'objet de l'analyse.

³ On trouvera les énoncés dans l'ordre suivant: en premier les phrases du témoin le plus jeune, I. Brédy (I.B.), en deuxième F. Diémoz (F.D.) et enfin les productions du témoin le plus âgé, M. Chenal (M.C.).

⁴ M.C. a reformulé l'énoncé demandé en utilisant le verbe "falloir" impersonnel précédé de la forme pronominale réfléchie:

Me fa alì to de chouit i travaille (M.C.)

<Il> me faut aller tout de suite au travail.

⁵ Les deux autres témoins ont reformulé en utilisant le verbe réfléchi *s'imajini*. Ces énoncés seront étudiés au paragraphe 1.1.1.1.

(9) **Pènso** pa (M.C.)

<Je> pense pas.

«**Je suis né/ée ...**» (Q1/2)

(10) **Si nèisì** a Rèzàn (I.B.)

<Je> suis né à Roisan.

(11) **Si nèiseuva** a Rèizàn (F.D.)

<Je> suis née à Roisan.

(12) **Si nèiseuva** a Reisàn (M.C.)

<Je> suis née à Roisan.

«Après une journée de travail le soir **je rentre** à la maison.» (Q1/10)

(13) Aprì an dzournou de travaille lo nîte - **turno** i mitcho (I.B.)

Après une journée de travail le soir - <je> tourne(reviens) à la maison.

(14) Aprì na dzournou de traille lo nite **torno** i mitcho (F.D.)

Après une journée de travail le soir <je> tourne (reviens) à la maison.

(15) Aprì eun dzo de travaille lo nîte **torno** i mitcho (M.C.)

Après un jour de travail le soir <je> tourne (reviens) à la maison.

«A onze heures **je suis allé/ée me coucher.**» (Q1/16)

(16) A on-j-aoue **si aloù** a la coutse (I.B.)

À onze heures <je> suis allé au lit.

(17) A on-j-aoue **si alèe** me caoutchì (F.D.)

À onze heures <je> suis allée me coucher.

(18) A on-j-aoue **si alèe** dròmì (M.C.)

À onze heures <je> suis allée dormir.

«En plus **je suis sûre** que ces derniers jours tu ne t'es pas assez reposé/ée.» (Q2/13)

(19) Eun pi **si cheu** que sise dérì dzò t'i pa prao repouzè te (I.B.)

En plus <je> suis sûr que ces derniers jours tu es pas assez reposée te (tu t'es pas assez reposée).

(20) An pi **si chiyà** que se dérì dzóo t'i pa tróppe repouzè te repouzou te (F.D.)

En plus <je> suis sûre que ces derniers jours tu es pas trop reposée te reposé te (tu t'es pas trop reposée).

(21) E pì **si chia** qu'eun sise dèrì dzô t'i - t'ie pa trè - prao repozèe (M.C.)

Et puis <je> suis sûre qu'en (pendant) ces derniers jours tu es - tu étais pas très - assez reposée.

«Demain **je vais la voir**, il faut que je lui dise de bien se soigner.⁶» (Q3f/12)

(22) Demaàn **vou la vére** - me fâ lèi dé que - se quirise (I.B.)

Demain <je> vais la voir - <il> me faut lui dire qu'<elle> - se soigne.

(23) Demàn **vou la troui** lèi diyo que se - - - quirise bièn (F.D.)

Demain <je> vais la trouver <je> lui dis qu'<elle> se - - - soigne bien.

«Quand **je suis** au lit et **je veux m'endormir**, **je pense** à tout ce que **je devrais** encore faire.» (Q1/17)

(24) Can **si** a la coutsê é ni vò⁷ de m'eundroumì **pénso** a to sèn que **ni** euncò a fé (I.B.)

Quand <je> suis au lit et j'ai envie de m'endormir <je> pense à tout ce que j'ai encore à faire.

(25) Can **vou** me caoutchi é **vouillo m'eundroumì pénso** a tó sèn que **ní** euncó da fée (F.D.)

Quand <je> vais me coucher et <je> veux m'endormir <je> pense à tout ce que j'ai encore à faire.

(26) Can **si** a la coutse - **pénso** a tó sèn què **dèrio** euncò fée (M.C.)

Quand <je> suis au lit - <je> pense à tout ce que <je> devrais encore faire.

«Si **je m'étais réveillé** à l'heure **je ne serais** pas en retard maintenant.» (Q1/8)

(27) Se **fizò** rèchè me a l'aoua - agna **sariò** pa retà (I.B.)

Si <je> fusse réveillé me à l'heure - maintenant <je> serais pas <en> retard.

(28) Se **me fisò**⁸ levè eun tén **sariò** pa eun retâ aya (F.D.)

Si <je> me fusse levée en <à> temps <je> serais pas en retard maintenant.

(29) **Sèiso** eu **me sèiso** levè pe tèen **sario** pa eun retaa (M.C.)

<Si je> sois euh <je> me sois levée pour (à) temps <je> serais pas en retard.

«Je m'assieds à la table et **j'attends** le souper.» (Q1/11)

(30) M'achàto a tàbla è **atégno** - tégno sin-a (I.B.)

<Je> m'assieds à table et <j'>attends - <j'>attends <le> souper.

(31) M'achàto a tàbla é **atégno** sin-gna (F.D.)

<Je> m'assieds à table et <j'>attends <le> souper.

(32) M'achàto a la tàbla é **atégno** l la seuppa (M.C.)

<je> m'assieds à la table et <j'>attends l la soupe.

Le pronom de la première personne n'est jamais employé avec les verbes à initiale consonantique (1, 2, 3) ou vocalique (30, 31, 32) et avec les formes du verbe "être" (19, 20, 21), quelle que soit sa position dans l'énoncé: en tête de phrase, après un complément, dans une principale ou subordonnée. La présence de la particule négative ne semble pas non plus influencer le choix syntaxique des témoins (7, 8, 9). L. Renzi et L. Vanelli

⁶ Le témoin le plus âgé a reformulé l'énoncé en utilisant le verbe "falloir":
Demàn fa qu'aliso la vére é lèi dé de se se byèn se - se souagné - queri (M.C.)
Demain <il> faut que <j'>aille la voir et lui dire de de se se bien se - se soigner - soigner.

⁷ I.B. reformule le verbe "vouloir" en "avoir envie".

⁸ L'emploi du subjonctif imparfait est très répandu dans les propositions hypothétiques.

(1983: 130) affirment que dans les langues romanes la présence de la particule négative “ne” peut avoir une influence sur le non-emploi du pronom atone. Cette théorie ne semble pas s’appliquer aux parlers valdôtains qui n’utilisent que le deuxième élément de la formule de négation.

D’après une étude de R. Sornicola (1995: 47) consacrée au pronom sujet dans des langues romanes, notamment l’italien et l’espagnol, avec les verbes *putandi* et *sentendi* on trouve le plus communément le pronom sujet de la première personne. Des verbes tels que “croire, penser, être convaincu, être sûr”, entraînent une implication personnelle et émotive du locuteur qui pourrait jouer un rôle important dans son choix syntaxique. Cependant, cet aspect émotionnel ne semble pas influencer les témoins de Roisan qui n’utilisent pas de forme pronominale sujet devant le verbe *pensì* (24, 25, 26).

1.1.1.1. Présence d’un pronom régime

Dans le parler de Roisan, le pronom régime⁹ est antéposé au verbe: *lo mindjo* pour “<je> le mange”, *lèi le baillòn* “<ils> lui les donnent”, *la ni* “<je> l’ai”, *lo la* “<il> l’a”. Avec des verbes aux temps composés il est rejeté après le groupe verbal: *ni prèi lèi lo* “<j>ai pris lui le”, *vouièi baillà no le* “<vous> avez donné nous les”, *lan vardoù vo lo* “<ils> ont gardé vous le”.

Ø - PrRég- V

«**Je m’assieds** à la table et j’attends le souper.» (Q1/11)

(33) **M’achàto** a tàbla è atégno - tégno sin-a (I.B.)

<Je> m’assieds à table et <j>attends - <j’>attends <le> souper.

(34) **M’achàto** a tàbla é atégno sin-gna (F.D.)

<Je> m’assieds à table et <j’>attends <le> souper.

(35) **M’achàto** a la tâbla é atégno l la seuppa (M.C.)

<Je> m’assieds à la table et <j’>attends l la soupe.

«**Je me demande** quand tu auras le temps de les prendre, ces vacances.» (Q5/15)

(36) **Me dimando** can t’aré lo tèn lè prénde ste vacanse (I.B.)

<Je> me demande quand tu auras le temps <de> les prendre ces vacances.

(37) **Me dimando** can t’aré lo tèn de lé prénde ste vacanse (F.D.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de les prendre ces vacances.

(38) **Me demando** can t’arè lo tèn de prènde seute vacanse (M.C.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de prendre ces vacances.

«**Je me demande** si elle va mieux.» (Q3f/8)

(39) **Me dimando** se lèi va mioù (I.B.)

<Je> me demande si <il> lui va mieux.

(40) **Me dimando** se va mioù (F.D.)

<Je> me demande si <elle> va mieux.

⁹ Dans cette étude, qui est consacrée essentiellement à la syntaxe du pronom sujet, on ne trouvera que marginalement des commentaires concernant la distribution des pronoms régimes.

(41) Eu **me démando** se reste mioù (M.C.)

Euh <je> me demande si reste mieux.

«**J'imagine** que vous vous êtes amusés parce qu'il faisait beau.¹⁰» (Q5/4)

(42) **M'imajino** que vò vò sarià vo na que vò sarià divertì vo - byèn - - m'imajino - que vò vo fisà divertì vo perqué fiè dzèn (F.D.)

<Je> m'imagine que vous vous seriez vous non que vous seriez amusés vous - bien - - <je> m'imagine - que vous vous fussiez amusés vous parce qu'<il> faisait beau.

(43) **M'imajino** que - v'ouite divertì vo perqué liye dzèn lo tèn (M.C.)

<Je> m'imagine que - vous êtes amusés vous parce que il était beau le temps.

«Tous les jours **je me lève** à 7 heures.» (Q1/3)

(44) Tcheu le dzò **me leuvo** a sat aoue (I.B.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

(45) Tcheu le dzóo **me leuvo** a sat aoue (F.D.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

(46) Tcheu le dzô **me lévo** a sat aoue (M.C.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

«La soupe, **je la veux** très chaude et le café aussi j'aimerais le boire chaud.¹¹» (Q1/12)

(47) Eu la seupa **la vouii** - tsâda byèn tsâda è lò cafì étò lamerìo¹² lo bè tsâte (I.B.)

Euh la soupe <je> la veux - chaude bien chaude et le café aussi <j'>aimerais le boire chaud.

(48) La seupa **la vouillo** bièn tsada é lo cafì anque lamo lo bèe tsâ (F.D.)

La soupe <je> la veux bien chaude et le café aussi <j'>aime le boire chaud.

«Cette soupe est tellement bonne que **j'en veux/voudrais** encore.» (Q1/14)

(49) Sta seupa è talmènte boun-a que **nèn prègno** euncóa (I.B.)

Cette soupe est tellement bonne que <j'>en prends encore.

(50) Sta seuppa lé talménté boun-a que **nén vouillo** euncóva (F.D.)

Cette soupe <elle> est tellement bonne que <j'>en veux encore.

(51) Seuta seuppa lé talménte boun-a que **nèn voui**¹³ euncoa (M.C.)

Cette soupe <elle> est tellement bonne que <j'>en veux encore.

¹⁰ I.B. a utilisé le verbe "penser", voir l'énoncé 6.

¹¹ Dans l'énoncé de M.C. le pronom régime "la" devient le sujet sous-entendu de la proposition subordonnée: de "je la veux" on passe à "je veux qu'elle soit":

La seuppa - voui que sèse byèn tsâda è lò cafì étò vourìyo lò bè byèn tsâte (M.C.)

La soupe - <je> veux qu'<elle> soit bien chaude et le café aussi <je> voudrais le boire chaud.

¹² Dans plusieurs parlars valdôtains, la consonne "l" s'est agglutinée au verbe aimer.

¹³ La première personne de l'indicatif présent du verbe *volèi* "vouloir" présente un polymorphisme caractéristique: *voui/vouillo*. La première forme est utilisée par M.C. tandis que F.D. dit *vouillo*. C'est cette deuxième forme, *vouillo*, qui est utilisée couramment et quotidiennement, le *voui* ayant une connotation archaïque. C'est d'ailleurs le témoin le plus âgé qui l'utilise.

Le pronom génitif/partitif *nèn* (< INDE) ne semble pas être la cause du non-emploi du pronom, étant donné la régularité de l'omission du sujet pronominal dans ce parler.

«Il faut que **je me dépêche**.» (Q1/7)

(52) Fâ que **me couèitchiso** (I.B.)

<Il> faut que <je> me dépêche.

(53) Dèyo **me digadjì** (F.D.)

<Je> dois me dépêcher.

(54) Fa què **me dipatchiso**¹⁴ (M.C.)

<Il> faut que <je> me dépêche.

«Allez, il faut que **je me repose**, demain j'aurai beaucoup de travail.¹⁵» (Q1/18)

(55) Fâ que **me repouziso** demàn n'i byèn de travaille (I.B.)

<Il> faut que <je> me repose demain j'ai bien (beaucoup) de travail.

(56) Adòn fa què il fâ que **me repouziso** perquè demàn n'i pi co byèn de bague a fé (M.C.)

Alors <il> faut que il faut que <je> me repose parce que demain j'ai puis¹⁶ encore bien (beaucoup) de choses à faire.

«Demain je vais la voir, il faut que **je lui dise** de bien se soigner.¹⁷» (Q3f/12)

(57) Demàn vou la troui **lèi diyo**¹⁸ que se - - - quirise bièn (F.D.)

Demain <je> vais la trouver <je> lui dis qu'<elle> se - - - soigne bien.

«Demain, il veut que **je le réveille** à six heures.» (Q3m/13)

(58) Demàn llou c **lo réchiso** a chué-z-avoue (I.B.)

Demain <il> veut que <je> le réveille à six heures.

(59) Loutte que **lo réchiso** a choui-z-avoue (F.D.)

<Il> veut que <je> le réveille à six heures.

(60) Demàn lli loutte¹⁹ que **lòo criiso** a choui-z-avoue (M.C.)

Demain lui <il> veut que <je> l'appelle à six heures.

¹⁴ Les témoins choisissent trois verbes patois différents pour exprimer l'idée de se dépêcher.

¹⁵ F.D. a reformulé l'énoncé de nécessité en utilisant le verbe "devoir":

Aya déjo me repouzi demàn ni bièn de traille (F.D.)

Maintenant <je> dois me reposer demain <j'>ai bien (beaucoup) de travail.

¹⁶ Le futur est rendu souvent, dans les parlers valdôtains, par le présent de l'indicatif suivi de l'adverbe "puis", cf. *Patois à petits pas* 1999: 101. En est un exemple l'énoncé de M.C. qui dit: *ni pi*, "j'ai puis" pour "j'aurai".

¹⁷ Le témoin le plus jeune transforme la structure «il faut que je lui dise...» en "il me faut lui dire...". Le pronom sujet de la subordonnée devient pronom régime indirect du verbe "falloir":

Demàn vou la vére - me fâ lèi dé que - se quirise (I.B.)

Demain <je> vais la voir - <il> me faut lui dire qu'<elle> - se soigne.

M.C. réalise ainsi son énoncé:

Demàn fa qu'aliso la vére é lèi dé de se se byèn se - se souagné - queri (M.C.)

Demain <il> faut que <j'>aille la voir et lui dire de se se bien se - se soigner - soigner.

¹⁸ F.D. rend la nécessité par l'action: «il faut que je lui dise...» en "je lui dis", sans exprimer le pronom de la première personne.

¹⁹ La forme *loutte* là où on s'attendrait à *voutte*, "il veut", pourrait s'expliquer par analogie avec d'autres formes de la troisième personne telles que *lèt*, "il est", *lat*, "il a".

«Hier soir j'ai regardé un beau film à la télé, **je te conseille** de le voir.» (Q1/15)

(61) **Yeu nîte ni vi eun dzèn film a la tèlèviçoùn - te conseùl** de lo vére (I.B.)

Hier soir j'ai vu un beau film à la télévision - <je> te conseille de le voir.

(62) **Yeu nite ni avèitchà eun dzèn film a la télèviçoùn te counsèillo** de l'avitchi. (F.D.)

Hier soir j'ai regardé un beau film à la télévision <je> te conseille de le regarder.

(63) **Yeu nîte ni re ni vi eun dzèn film a la télèvijòn te consèillo** de lo vére (M.C.)

Hier soir j'ai re j'ai vu un beau film à la télévision <je> te conseille de le voir.

Dans le parler de Roisan la séquence pronom sujet de la première personne - pronom régime est inconnue, car le pronom sujet n'est jamais exprimé.

1.1.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe "avoir"

{Ø/PrSujT} - V - O

«**J'ai acheté** pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre ?» (Q2/7)

(64) **Ni astoù** pè lli sta boun-a botéille de veun t'arie pa voa de la prènde ? (I.B.)

<J'>ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu aurais pas envie de la prendre ?

(65) **Ni atsetoù** pe lli na boun-a boutéille de veun t'aré pa euntènchoùn de la prènde ? (F.D.)

<J'>ai acheté pour lui une bonne bouteille de vin tu auras pas <l'>intention de la prendre ?

(66) **Ni atsetoù** pe lli seutta boun-a bôteille de veun t'arie pa vôya de la prènde ? (M.C.)

<J'>ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu aurais pas envie de la prendre ?

«**J'ai ... ans.**» (Q1/1)

(67) **Ni trènt an** (I.B.)

<J'>ai trente ans.

(68) **Ni carènte sat an** (F.D.)

<J'>ai quarante sept ans.

(69) **Mé ni chouisante sat an** (M.C.)

Moi <j'>ai soixante sept ans.

«Hier soir **j'ai regardé** un beau film à la télé, je te conseille de le voir.» (Q1/15)

(70) **Yeu nîte ni vi eun dzèn film a la tèlèviçoùn - te conseùl** de lo vére (I.B.)

Hier soir <j'>ai vu un beau film à la télévision - <je> te conseille de le voir.

(71) **Yeu nite ni avèitchà eun dzèn film a la télèviçoùn te counsèillo** de l'avitchi (F.D.)

Hier soir <j'>ai regardé un joli film à la télévision <je> te conseille de le regarder.

(72) **Yeu nîte ni re ni vi eun dzèn film a la télèvijòn te consèillo** de lo vére (M.C.)

Hier soir <j'>ai re <j'>ai vu un beau film à la télévision <je> te conseille de le voir.

Dans l'énoncé 69, M.C. insiste sur le sujet de l'énoncé en disant *mé ni* qui correspond à "moi j'ai". Probablement le fait de parler de soi-même, des énoncés que j'appellerais "personnels", pousse le témoin à mettre en relief le pronom sujet qui apparaît sous sa forme tonique. Dans le patois de Roisan, le pronom tonique de la première personne est *mé*, à l'origine un ME accusatif qui a remplacé le cas nominatif. Ce phénomène, le cas sujet remplacé par le cas régime, est attesté en français depuis le XIVe siècle selon Brunot²⁰ ou le XIIe selon Foulet²¹.

Devant l'auxiliaire "avoir" on observe l'apparition d'une consonne *n-* non étymologique. On peut se demander s'il s'agit là d'un pronom atone **ne* élidé, morphème qu'on n'a toutefois pas trouvé dans les exemples précédents, devant les formes verbales à initiale consonantique ou vocalique ou d'une consonne qui s'est agglutinée au verbe.

En analysant les matériaux de mon corpus, on peut relever que:

- le *n-* initial se trouve exclusivement devant le verbe "avoir". Il n'existe aucun autre verbe à initiale vocalique qui soit précédé d'un *n-*. En synchronie, cette consonne ne peut donc pas être considérée comme un pronom.

- Le *n-* initial ne peut être séparé de ce qui suit par aucun élément clitique: à Roisan on dit *ni* pour "j'ai", *lé ni* pour "je les ai" et *nèn ni* pour "j'en ai". La consonne *n-* est donc agglutinée.

1.1.2.1. Présence d'un pronom régime

Ø - V - PrRég

«Ma femme/mon mari/ma maman le sait, **je le lui ai dit** tellement souvent.» (Q1/13)

(73) Eu mamma de mé lo sâ **ni deu lèi lo** chòèn (I.B.)

Euh maman de moi le sait <j'>ai dit lui le souvent.

(74) L'ómmo lo sa **ni deu lo lèi**²² bièn choèn (F.D.)

L'homme (mari) le sait <j'>ai dit le lui bien souvent.

(75) Moun òmmo lo sâ perqué **ni deu lèi** tan de cou (M.C.)

Mon homme le sait parce que <j'>ai dit lui tant (beaucoup) de fois.

«**Je le lui ai conseillé.**» (Q3m/11)

(76) **Ni counsèillà lèi ló** (I.B.)

<J'>ai conseillé lui le.

(77) **Nî consillà lo lèi** (F.D.)

<J'>ai conseillé le lui.

(78) **Ni consillà lèi** (M.C.)

<J'>ai conseillé lui.

Le pronom sujet atone n'est pas exprimé, quelle que soit la place des pronoms régimes.

²⁰ F. Brunot [1905] (1973 Nouv. éd.:475).

²¹ L. Foulet (1935/36 : 259).

²² F.D. utilise en patois le même ordre des pronoms régimes qu'on a dans la structure française "le lui", tandis que le témoin le plus jeune préfère l'ordre inverse, le datif précédant l'accusatif par analogie de "me le", "te le", absent du français de référence mais très courant dans certains français familiers. Le témoin le plus âgé omet le pronom régime direct, ce qui était courant en français jusqu'au XVII s., voir Brunot (1930 III: 483).

1.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

PrSujT - V - Odir

«**Moi je n'ai jamais pris** le petit déjeuner, toi oui.» (Q1/5)

(79) **Mè ni jamì fi** colachoùn té oué (I.B.)

Moi <j'>ai jamais fait <le> petit-déjeuner toi oui.

(80) **Mé ni jamì fi** colachoùn té oué - ni jamì fi colachoùn mé²³ (F.D.)

Moi <j'>ai jamais fait <le> petit-déjeuner toi oui - <j'>ai jamais fait <le> petit déjeuner moi.

(81) **Mé ni jamì fi** didjòon²⁴ té vouè (M.C.)

Moi <j'>ai jamais fait <le> petit-déjeuner toi oui.

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre, (toi) ? **Moi je n'ai pas le temps** de la lui porter.²⁵ » (Q2/7)

(82) **Mè ni** pa lo tèn de lèi la pourti (I.B.)

Moi <j'>ai pas le temps de lui la porter.

(83) **Mè ni** pa lo tèn de la pourti (M.C.)

Moi <j'>ai pas le temps de la porter.

«Toi tu es toujours très occupé, **moi** moins.» (Q2/12)

(84) Té t'i sèmpê²⁶ byen equipè **mè** mouen (I.B.)

Toi tu es toujours bien occupée moi moins.

(85) Té t'i toujou bièn oquipou - **mé** mouèn (F.D.)

Toi tu es toujours bien occupé - moi moins.

(86) Té t'i sen t'i sèmpe tròppe ocupèè **mé** tchica mouèn (M.C.)

Toi tu es tou tu es toujours trop occupée moi un peu moins.

«Ma voisine n'a jamais été chez le médecin elle, **moi** oui, **j'y vais** assez souvent.» (Q3f/4)

(87) La min-a vezin-a lè jamì alè i me avou lo medeseùn **mè** invétchè²⁷ **si** dza **alou** choèn (I.B.)

La mienne voisine elle est jamais allée au mé avec le médecin moi par contre <je> suis déjà allé souvent.

(88) La mia eu ma vezin-a lé jamì itèè v lo medeseùn **mé** voué **lèi** **vou** bièn chouèn (F.D.)

²³ Le témoin ajoute une deuxième possibilité où on trouve la forme tonique placée à la fin de l'énoncé.

²⁴ Le mot *didjòon* semble être plus archaïque que *colachoùn* qui pourrait être un italianisme.

²⁵ F.D. n'emploie pas la forme tonique, comme si elle n'avait pas besoin de mettre l'accent sur le sujet parlant. À relever aussi que dans les énoncés de cette locutrice le pronom régime à l'accusatif précède celui au datif. Au contraire le témoin le plus jeune renverse cet ordre. Voir aussi l'énoncé Q 1/13.

N i pa lo tèn de la lèi pourti (F.D.)

J'ai pas le temps de la lui porter.

²⁶ Emprunt de l'italien "sempre".

²⁷ Emprunt de l'italien "invece".

La mienne euh ma voisine elle est jamais étée (elle a jamais été) avec le médecin moi oui <je> y vais bien souvent.

- (89) La vezin-a de mè lè jamì alè avou le medeseùn **mé** voué **si** dza **alè** eun moui de cou (M.C.)

La voisine de moi elle est jamais allée avec le médecin moi oui <je> suis déjà allée un tas de fois (beaucoup de fois).

Dans des énoncés où il y a une insistance, le pronom sujet de la première personne est employé sous sa forme tonique. J'ai déjà relevé²⁸ que, dans le patois de Roisan, la forme tonique est *mè*.

1.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

V - {PrSujP / Ø}

«Suis-je en retard ?» (Q1/6)

- (90) **Si dzó** n retà ? (I.B.)

Suis-je en retard ?

- (91) **Si dzó** eun retâ ? (F.D.)

Suis-je en retard ?

- (92) **Si dzô** eun retâ ? (M.C.)

Suis-je en retard ?

«Puis-je en prendre ?» (Q1/14)

- (93) **Pouì dzo nèn prènde** ? (I.B.)

Puis-je en prendre ?

- (94) **Nèn poucho** euncò **prèndre** ? (F.D.)

<J'>en peux encore prendre ?

- (95) **Pouì dzò nèn prènde** ? (M.C.)

Puis-je en prendre ?

Le parler de Roisan avait un pronom sujet atone *dze* avec un allomorphe *dzo* dans les énoncés interrogatifs. En dépouillant les transcriptions phonétiques de l'enquête faite par Geuljans à Roisan le cinq septembre 1971 pour les *Tableaux phonétiques des patois valdôtains*²⁹, j'ai relevé que le témoin Olivier Diémoz né en 1900 utilise le pronom *dze* dans des phrases affirmatives. Au contraire, le deuxième témoin interviewé par le chercheur hollandais, Maria Grange, née en 1936, omet toujours le pronom sujet atone de la première personne³⁰. En synchronie ce *dze* a disparu mais on trouve la forme pronominale *dzo* postposée dans les énoncés interrogatifs.

Il reste à noter que F.D. formule l'interrogation sans expliciter le sujet, mais c'est l'intonation qui caractérise cet énoncé. La place du partitif en début de phrase (94) pourrait faire penser à une influence de l'italien "ne posso prendere ?".

²⁸ Voir page 9.

²⁹ Je tiens à remercier monsieur S. Favre, directeur du Bureau Régional pour l'Ethologie et la Linguistique qui a aimablement mis à ma disposition ces matériaux manuscrits.

³⁰ O. Diémoz dit *dze voudriyo* pour "je voudrais" alors que Madame Grange n'emploie que la forme *voudriyo* (colonne 192).

«**Est-ce que je prends** un verre d'eau ou de vin ?» (Q1/11)

(96) **Prègno dzo** on vèò de veun o on vèò d'ive ? (I.B.)

Prends-je un verre de vin ou un verre d'eau ?

(97) **Bèyo** d'ive ou de veun ? (F.D.)

<Je> bois d'eau ou de vin ?

(98) **Prègno dzòo** eun vèyo d'ive ou ouun vèyo de veun ? (M.C.)

Prends-je un verre d'eau ou un verre de vin ?

Dans l'énoncé ci-dessus, même si la question a été posée avec la formule “est-ce que” suivie du pronom et du verbe, deux témoins utilisent l'inversion du sujet en patois. Dans l'énoncé du témoin d'âge moyen, l'interrogation n'est marquée que par l'intonation.

Il est intéressant de noter que, dans le patois de Roisan, l'emploi du pronom de la première personne n'est pas obligatoire dans les énoncés interrogatifs. Je peux entendre couramment *poui dzo nèn prènde ?* mais aussi *poucho*³¹ *nèn prènde ?* D'après mes observations sur le parler de Roisan, la première tournure caractérise un langage plus soutenu. Dans une conversation informelle, j'entends plus souvent la construction sans pronom postposé. On peut alors supposer que le *dzo* est le marqueur d'une situation de communication où la variation diaphasique joue un rôle important.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la première personne est, d'après le corpus recueilli, inexistant dans le patois de Roisan dans les phrases assertives. C'est le verbe tout seul qui marque la personne et qui joue le rôle principal³². Au contraire, dans les énoncés interrogatifs, le pronom sujet *dzo* fait son apparition en position postverbale. Quand les locuteurs veulent mettre en relief ou insister sur le sujet pronominal, ils utilisent la forme tonique *mè*. La première personne de l'indicatif du verbe “avoir” se présente sous la forme *ni* où on trouve la consonne *n* agglutinée au verbe.

L'origine étymologique du *n* qui précède régulièrement la première personne du verbe “avoir” est controversée. Gauchat et al. dans les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands* (1925: 72, colonne 211) affirment que le *n* initial qu'on trouve dans la phrase *j'avais faim*³³ dans deux localités du Valais, Conthey et Fully, est un clitique de la première personne du pluriel: un NOS employé aussi à la première personne du singulier.

Les confusions entre la première personne du singulier et la première du pluriel se retrouvent en effet dans d'autres langues romanes, notamment dans les parlers de langue d'oïl. On se rappelle à ce sujet les scènes du Don Juan où Molière fait dire au paysan Pierrot (Acte II scène I):

j'estions sur le bord de la mar

je nous amusions

je n'avons

Il est vrai qu'en Ile-de-France, et ailleurs en gallo-roman, cet amalgame de formes se retrouve dans tous les verbes, alors que, à Roisan, il est réservé au verbe “avoir” et aux formes postverbales (voir page 41 le pronom postverbal *dzo* de la première personne du singulier utilisé aussi pour la première personne du pluriel).

³¹ Le verbe *possèi* “pouvoir” présente un polymorphisme: *poui/poucho*.

³² Ce rôle central du verbe me fait penser à l'idée de noyau verbal de Tesnière (1953).

³³ Page 72, colonne n° 211.

Dans ce cas, le parler proche de Paris associe le pronom de la première personne du singulier avec le verbe à la première personne du pluriel. La séquence pronom de la première personne du pluriel - verbe à la première personne du singulier semble être inexistante dans les parlers gallo-romans, l'explication de Gauchat n'est donc pas convaincante.

Selon Keller (1958: 141) le *n* dériverait de HOMO latin, comme l'impersonnel français "on":

il s'agit là d'un reflêt de HOMO, avec la signification originale de 'on'; car il est connu que 'on' peut désigner toutes les personnes

Marzys, dans son étude sur les pronoms dans les patois du Valais, (1964: 53) considère cette forme comme une forme réduite de INDE. Or, dans le patois de Roisan le partitif *en* est toujours rendu par un *nèn* qui ne se confond pas avec la consonne *n*. Il ne serait pourtant pas exclu qu'une forme pleine et une forme réduite coexistent.

Harris (1968) rejette l'explication de Keller et dit que *n* ne dériverait pas de HOMO mais de la particule négative *ne* (<NON). Dans la période de transition entre les constructions négatives "ne + verbe + pas" et "verbe + pas", la particule "ne" aurait perdu sa valeur négative. *Ne* aurait pris la fonction de pron. atone de 1^e pers. devant des formes à initiale vocalique et en particulier les formes du verbe avoir.

Geuljans (1969) critique l'étymologie proposée par Harris qui, selon lui, ne tiendrait pas compte des autres formes *d-*, *l-*, *y-* qu'on trouve dans les mêmes situations que *n-*. Geuljans pense que l'origine du *n-* et du *dz-* est la même: *n-* serait issu du *d-<dz < EGO*

En 2001, dans une communication personnelle, lors du colloque *Dialetti e dialettologia oltre il 2001*, Sappada (Belluno juillet 2001) T.Telmon m'a suggéré d'expliquer ce *n-* comme l'aboutissement de la particule latine -MET, employée comme particule intensive rattachée au pronom sujet de la première personne EGO-. Je n'ai pas d'arguments pour pouvoir vérifier cette hypothèse.

La documentation historique disponible pour le parler de Roisan (et les autres dialectes francoprovençaux qui ont *n-*, *l-*, *d-* initial) ne permet pas d'élucider l'origine étymologique de cette consonne. La seule explication élégante, c'est celle qui permettrait d'expliquer les trois consonnes par une même origine, mais la polygénèse n'est pas exclue.

1.2. Le pronom sujet de la deuxième personne

La deuxième personne c'est la personne à laquelle on parle, le destinataire, l'interlocuteur.

D'après Marzys (1964: 22), dans les parlers valaisans

L'expression du pronom sujet est obligatoire à la 2e p. sg.

Favre (1993: 67) lui aussi a observé que le pronom dont l'emploi est toujours obligatoire est celui de la deuxième personne du singulier.

L. Vanelli et L. Renzi (1983: 128), dans leur recherche sur les pronoms sujets dans quelques langues romanes, ont choisi deux points d'enquête en Vallée d'Aoste: Saint-Nicolas, qui fait partie des parlers de la Haute Vallée et Châtillon pour la Moyenne-Basse vallée. Deux témoins ont répondu à un questionnaire qui leur a été envoyé et, sur la base de ces données, les deux chercheurs affirment que ces deux parlers francoprovençaux expriment toujours la deuxième personne du pronom sujet.

Dans le patois de Roisan, le pronom de la deuxième personne est régulièrement employé.

1.2.1. Pronom sujet devant des verbes à initiale consonantique ou vocalique

PrSujA - V - O

«Après comme d'habitude **tu iras voir** ton oncle.» (Q2/6),

(99) Aprì còme la coutima **te va vèrê** - dzio de té (I.B.)

Après comme la coutume (d'habitude) tu vas voir - <l'>oncle de toi.

(100) Pi tâ còmme d'abitude **t'aleré troui** eun amì (F.D.)

Plus tard comme d'habitude tu iras trouver un ami.

(101) Aprì còmme la coutima **te va pi vére** ton oncle (M.C.)

Après comme la coutume (d'habitude) tu vas puis voir ton oncle.

«Ensuite **tu dois** aussi **aller** chez le médecin³⁴.» (Q2/10)

(102) Aprì **te dèi** alì avouì lo medeseùn (F.D.)

Après tu dois aller avec le médecin.

«Enfin (maintenant) vas-y si **tu ne veux pas arriver** en retard.» (Q2/16)

(103) Don vate **s'ioù pa arevì** eun retâ (I.B.)

Donc vas si <tu> veux pas arriver en retard.

(104) Pe nèn frenì vat èn **s t'youù pa ître** eun retâ (F.D.)

Pour en finir vas-en si tu veux pas être en retard.

(105) Anfeùn vat èn se te vou **se t'iou pa arevì** eun retâ (M.C.)

Enfin vas-en si tu veux si tu veux pas arriver en retard.

³⁴ I.B. et M.C. ont reformulé l'énoncé en utilisant le verbe "falloir", qui semble exprimer une action moins forte, plutôt un conseil qu'un ordre qu'on donne à l'interlocuteur.

Aprì te fâ co alì vou lo medeseùn (I.B.)

Après <il> te faut aussi aller avec le médecin.

Aprì te fa alì ètò voui lo medeseùn (M.C.)

Après <il> te faut aller aussi avec le médecin.

«Si **tu y vas** tu pourras acheter du poisson et des légumes.³⁵ » (Q2/4)

(106) Se **te va** te porì atsetì de pèisoùn è - è de fèijoù (I.B.)

Si tu vas tu pourras acheter du poisson et - et des haricots.

(107) Se **te va** i martchè t'i p te pou pi atsetì dê de pèisoùn è dê lègume (M.C.)

Si tu vas au marché tu as p tu peux puis acheter du du poisson et des légumes.

Le pronom sujet atone de la deuxième personne est employé régulièrement, sous sa forme pleine (99, 101, 102, 106, 107) ou réduite devant le verbe “aller” (100) ou devant les formes à initiale vocalique du verbe “vouloir” (104, 105) le *v* initial s'étant vocalisé en *i*. Dans un seul énoncé (103) I.B., témoin le plus jeune, omet le pronom.

1.2.1.1. Présence d'un pronom régime

PrSujA - PrRég - V

«Il faut que **tu en profites** parce que **tu les payeras** moins cher qu'au magasin du village.» (Q2/5)

(108) Fa que **te nèn profitise é te lé paye** moèn que - que la bouteuca de de séilla³⁶ (I.B.)

<Il> faut que tu en profites et tu les payes moins que - que le magasin de de ici.

(109) Te dèi nèn aproufîtì perquè **te lé payeré** mouèn tcheue que i martchè di veladzo (F.D.)

Tu dois en profiter parce que tu les payeras moins chers que au marché du village.

(110) Fâ que **te nèn aproufitise** perquè te eu couton mouèn tcheue que i magazèn dê de tòn velâdzo (M.C.)

<Il> faut que tu en profites parce que tu euh <ils> coutent moins chers que au magasin de de ton village.

«Si **tu y vas** tu pourras acheter du poisson et des légumes.» (Q2/4)

(111) Se **te lèi va** te pourré atsetì de pèisoùn é de verdeuva (F.D.)

Si tu y vas tu pourras acheter du poisson et des légumes.

La présence de “en” et du locatif “y” ne semblent pas avoir d'influence sur l'emploi régulier du pronom sujet de la deuxième personne. Dans les énoncés 108 et 109 on trouve aussi la succession pronom sujet - pronom régime direct.

1.2.2. Pronom sujet devant les verbes “avoir” et “être”

PrSujA - V - Oindir

«Peut-être **tu aurais** besoin de quelques jours de vacances.» (Q2/14)

(112) Pou se fé que **t'a fâta** de què dzô de vacanse (I.B.)

<Il> peut se faire que tu as besoin de quelques jours de vacances.

(113) **T'aré** fâta de caque dzóo de vacanse (F.D.)

Tu auras besoin de quelques jours de vacances.

³⁵ Seul le témoin d'âge moyen explicite le locatif *y*, voir l'énoncé 111.

³⁶ Le témoin reformule ici avec une coordonnée.

(114) **T'a** magà fâta de que dzó de repouè de vacanse (M.C.)

Tu as peut-être besoin de quelques jours de repos de vacances.

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres !» (Q2/9),

(115) Tcheu le cou que **t'i** avouè llî te counte de - - di counte drôle de lli (I.B.)

Toutes les fois que tu es avec lui <il> te raconte de - - des contes drôles de lui.

(116) Tchoueù le cou que **t'i** eun tchi lli te raconte de counte drôle (F.D.)

Toutes les fois que tu es en chez lui <il> te raconte des contes drôles.

(117) Tcheu le cou que **t'i** i mitcho de lli eu lli te raconte dê de counte drôle (M.C.)

Toutes les fois que tu es à la maison de lui euh lui <il> te raconte des des contes drôles.

«En plus je suis sûr que ces derniers jours **tu ne t'es** pas assez **reposé**.» (Q2/13)

(118) Eun pi si cheu que sise dèrî dzò **t'i pa** prao **repouzè te** (I.B.)

En plus <je> suis sûr que ces derniers jours tu es pas assez reposée te (tu t'es pas assez reposée).

(119) An pi si chîya que se dèrî dzóo **t'i pa** tróppe **repouzè te** repouzou te (F.D.)

En plus <je> suis sûre que ces derniers jours tu es pas trop reposée te reposé te (tu t'es pas trop reposée).

(120) E pî si chia qu'eun sîse dèrî dzô t'i - **t'ie pa** trè - prao **repozèe** (M.C.)

Et puis <je> suis sûre que en (pendant) ces derniers jours tu es - tu étais pas très - assez reposée.

«Je me demande quand **tu auras** le temps de les prendre, ces vacances.» (Q2/15)

(121) Me dimando can **t'aré** lo tèn lè prénde ste vacanse (I.B.)

<Je> me demande quand tu auras le temps <de> les prendre ces vacances.

(122) Me dimando can **t'aré** lo tèn de lé prénde ste vacanse (F.D.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de les prendre ces vacances.

(123) Me demando can **t'arè** lo tèn de prènde seute vacanse (M.C.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de prendre ces vacances.

«Toi tu as ... ans et **tu es né** à Aoste.» (Q2/1)

(124) Té t'a veunte choui-z-an è **t'i nèiseuva** an veulla (I.B.)

Toi tu as vingt-six ans et tu es née en ville.

(125) Té t'a veunte sat an é **t'i nèiseuva** eun veulla (F.D.)

Toi tu as vingt-sept ans et tu es née en ville.

(126) Té t'â veunte soui-z-an è **t'i nèiseuva** eun veulla (M.C.)

Toi tu as vingt-six ans et tu es née en ville.

Avec les formes à initiale vocalique des verbes *avèi* et *itre*, le pronom sujet atone de la deuxième personne est toujours employé sous sa forme réduite *t'*.

1.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

PrSujT - PrSujA - V - Odir

«**Toi tu as** ... ans et tu es né à Aoste.» (Q2/1),

(127) **Té t'a** veunte choui-z-an è t'i nèiseuva an veulla (I.B.)

Toi tu as vingt-six ans et tu es née en ville.

(128) **Té t'a** veunte sat an é t'i nèiseuva eun veulla (F.D.)

Toi tu as vingt-sept ans et tu es née en ville.

(129) **Té t'â** veunte soui-z-an è t'i nèiseuva eun veulla (M.C.)

Toi tu as vingt-six ans et tu es née en ville.

«**Toi tu es** toujours très occupé, moi moins.» (Q2/12),

(130) **Té t'i** sèmpê byen equipè mè mouen (I.B.)

Toi tu es toujours bien occupée moi moins.

(131) **Té t'i** toujòu bièn oquipòu - mé mouèn (F.D.)

Toi tu es toujours bien occupé - moi moins.

(132) **Té t'i** sen t'i sèmpre tròppe ocupèe mé tchica mouèn (M.C.)

Toi tu es tou tu es toujours trop occupée moi un peu moins.

C'est la forme tonique *té* qui est employée à Roisan dans des énoncés où il y a une insistance. Cette forme forte est doublée par la forme faible, le *te* qui subit une élision devant le verbe "avoir".

1.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

V - PrSujP - Oindir / PrSujA - V - Oindir

«**Vas-tu** au marché ?» (Q2/3)

(133) **Va teu** i martchè ? (I.B.)

Vas-tu au marché ?

(134) **Te va** i martchè ? (F.D.)

Tu vas au marché ?

(135) **Te vatte** i martchè ? (M.C.)

Tu vas au marché ?

I.B. formule l'interrogation par inversion et c'est la forme postposée *teu* qui est employée. Au contraire, les deux autres témoins choisissent l'ordre sujet-verbe et c'est l'intonation qui fait comprendre qu'il s'agit d'une question et non d'un énoncé affirmatif. On retrouve la forme atone *te*.

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, **tu n'aurais pas envie** de la prendre ?» (Q2/7)

(136) Ni astoù pè lli sta boun-a botèille de veun **t'arie pa voa** de la prènde ? (I.B.)

J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu aurais pas envie de la prendre ?

(137) Ni atsetoù pe lli na boun-a boutéille de veun **t'aré pa euntènchoùn** de la prènde ? (F.D.)

J'ai acheté pour lui une bonne bouteille de vin tu auras pas (l')intention de la prendre ?

(138) Ni atsetoù pe lli seutta boun-a bôteille de veun **t'arie pa vòya** de la prènde ? (M.C.)

J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu aurais pas envie de la prendre ?

Dans l'interrogation ci-dessus c'est l'ordre sujet-verbe qui est choisi par les locuteurs et le pronom *te* faible s'élide devant la forme vocalique du verbe "avoir".

«**Qu'est-ce que tu fais** aujourd'hui ?» (Q2/2)

(139) **Sé³⁷ te fi** oueù ? (I.B.)

Ce <que> tu fais aujourd'hui ?

(140) **Sèn que te fi** voueù ? (F.D.)

Ce que tu fais aujourd'hui ?

(141) **Sèn que te fi** voueù ? (M.C.)

Ce que tu fais aujourd'hui ?

Dans cette interrogative partielle, on a la formule interrogative *sèn que* suivie par le pronom atone et le verbe.

Synthèse

Dans le patois de Roisan, le pronom atone *te* de la deuxième personne est obligatoire. Devant les verbes à initiale vocalique on trouve la forme réduite *t'*. Dans des contextes comportant une insistance, les témoins utilisent le pronom tonique *té*. Les énoncés interrogatifs sont rendus normalement par l'ordre pronom atone - verbe; seul l'énoncé 133 présente le pronom en position postverbale et c'est la forme *teu* qui est choisie.

³⁷ Le témoin réduit la forme *sèn que* au premier élément *sé*. À Roisan, on peut également n'entendre que le deuxième élément de cette formule, le que: *que te fi ?* est un énoncé tout à fait acceptable.

1.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne

Dans le patois de Roisan, le verbe n'est jamais précédé d'un pronom sujet atone de la troisième personne. La forme tonique est choisie dans des contextes de mise en relief du sujet de l'action. Les formes à initiale vocalique des verbes "avoir" et "être" sont constamment précédées d'une consonne *l* qui semble être agglutinée.

1.3.1. Pronom sujet atone zéro

{Ø / PrSujT} - V - O

«**Elle ne va pas bien**, le médecin doit venir.³⁸» (Q3f/5)

(142) **Elle**³⁹ **eu reste** pa bièn lo medeseùn dèi vin (F.D.)

Elle euh <elle> reste (va) pas bien le médecin doit venir.

(143) **Lle reste pâ byèn** lo medeseùn fâ que vignise (M.C.)

Elle <elle> reste (va) pas bien le médecin <il> faut que <il> vienne.

«Je me demande si **elle va** mieux.⁴⁰» (Q3f/8)

(144) Me dimando se **va** mioù (F.D.)

<Je> me demande si <elle⁴¹> va mieux.

(145) Eu me démando se **reste** mioù (M.C.)

Euh <je> me demande si <elle> reste (va) mieux.

Le pronom sujet n'est employé qu'une fois (152) sous sa forme tonique *lle*⁴².

1.3.1.1. Présence d'un pronom régime

{Ø / PrSujT} - PrRég - V

«Normalement **elle ne le fait pas**.» (Q3f/13)

(146) Coutima **ló fi pâ** (I.B.)

Coutume (d'habitude) <elle> le fait pas.

(147) A coutima **lo fi pa** (F.D.)

À coutume (d'habitude) <elle> le fait pas.

(148) La coutima èlle eu **lle m'acoute pa** (M.C.)

La coutume (d'habitude) elle euh elle <elle> m'écoute pas.

³⁸ Le témoin le plus jeune utilise la structure impersonnelle:

Lèi va pa tan byèn o medeseùn dèi vin (I.B.)

<Il> lui va pas tant (tellement) bien le médecin doit venir.

³⁹ Le témoin reprend le pronom français "elle" mais ensuite il se corrige et il n'a pas besoin d'utiliser le pronom sujet de la troisième personne.

⁴⁰ I.B. reformule l'énoncé en utilisant comme sujet l'impersonnel sous-entendu:

Me dimando se lèi va mioù (I.B.)

<Je> me demande si <il> lui va mieux.

⁴¹ Le contexte dans lequel cet énoncé a été inséré, voir le questionnaire en annexe 1, permet de dire qu'il s'agit ici d'un sujet féminin.

⁴² Selon J.-B. Martin (1974: 85-116), qui fournit l'explication étymologique des formes pronominales de la troisième personne dans le francoprovençal central, la forme *lle* semble être issue du démonstratif *(IL)LAEI.

M.C. emploie le pronom tonique *lle*, elle insiste sur le sujet de l'action. Par contre, les autres locuteurs n'utilisent aucune forme pronominale sujet.

1.3.2. Pronom sujet atone zéro avec les verbes "avoir" et "être"

V - {Oindir/Odir}

«**Elle a dû se mettre** au lit.» (Q3f/3)

(149) **La di se beti** a coutse (I.B.)

<Elle> a dû se mettre au lit.

(150) **La falì se beti** a coutse (F.D.)

<Elle> a fallu se mettre au lit.

(151) **La falì itì** a la coutse (M.C.)

<Elle> a fallu rester au lit.

«**Elle est encore jeune, elle a 60 ans.**» (Q3f/11)

(152) Euncò dzoèn⁴³ **la mè** chosant an (I.B.)

Encore jeune <elle> a seulement soixante ans.

(153) **Lé euncova dzouin-a lle latte** chouisant an (F.D.)

<Elle> est encore jeune elle <elle> a soixante ans.

(154) **Lè èncò abastansa dzoèn-ya la** chouisant an (M.C.)

<Elle> est encore assez jeune <elle> a soixante ans.

«Depuis plusieurs jours **elle n'est plus sortie** parce qu'**elle a** de la fièvre.» (Q3f/2)

(155) **Lé dza** què dzó que pa mì chourteuva pequè **la fivra** (I.B.)

<Il> est déjà quelques jours qu'<elle est> pas plus sortie parce qu'<elle> a <la> fièvre.

(156) **Dza da bièn de dzô lé pa mì chourteuva la** la fivra (F.D.)

Déjà depuis bien de jours <elle> est pas plus sortie <elle> a la fièvre.

(157) **Lè dza eun pè de dzô que lè pa mì chourteuva** perqué **la la fivra** (M.C.)

<Il> est déjà une paire de (quelques) jours qu'<elle> est pas plus sortie parce que <elle> a la fièvre.

«Si elle n'avait pas été si têtue **elle n'aurait pas dû prendre** tous ces antibiotiques.» (Q3f/9)

(158) **Se fize pa se titiya arìe pa di prende** tcheu se-z-antibyòtitchi (I.B.)

Si <elle> fût pas si têtue <elle> aurait pas dû prendre tous ces antibiotiques.

(159) **Se fise pa itèe sî titeuva laré pa eo fâta** de prénde tôte seutte antibiòtitchi, oué medesén-gn (F.D.)

Si <elle> fût pas étée (eût pas été) si têtue <elle> aurait pas eu besoin de prendre tous ces antibiotiques, oui médicaments.

(160) **Sê lèise sèise pa itèe testoun-a pèi larie pa di prende** sisè antibiotique antibyotique (M.C.)

⁴³ I.B. nominalise la première proposition.

Si elle eût soit pas été têtue comme ça <elle> aurait pas dû prendre ces antibiotiques antibiotiques.

Les formes de *avèi* “avoir” et *ître* “être”, qui étymologiquement commencent par voyelle, sont toujours précédées de la consonne *l*; seul fait exception l’énoncé 158 où I.B. utilise la forme verbale *arìe*⁴⁴ seule.

Il reste à définir si cette consonne *l* est une forme pronominale ou si, comme la consonne *n* préposée au verbe “avoir” à la première personne de l’indicatif, pourrait être considérée plutôt comme une forme consonantique agglutinée au verbe. Dans une perspective diachronique, la consonne *l* était probablement un pronom clitique, mais synchroniquement elle est rattachée à toutes les formes vocaliques du verbe “avoir” (au présent: *la*, au futur *laré*, au conditionnel *larìe*) et du verbe “être” (au temps présent: *lé*, à l’imparfait *liye*). En plus, la consonne initiale *l-* et le verbe sont inséparables: on dit *la prèi lé* pour “il les as pris” avec le pronom régime en position postverbale; “il en a pris” est rendu par *la prèi nèn*; *la baillà te* signifie “il t’a donné”. On peut donc affirmer que cet élément consonantique est agglutiné au verbe.

1.3.2.1. Présence d’un pronom régime

V - PrRég

«**Elle-même me l’a dit.**» (Q3f/14)

(161) **Lle mima la deu me lo** (I.B.)

Elle-même <elle> a dit me le.

(162) **La deu me lo lle mîma** (F.D.)

<Elle> a dit me le elle-même.

(163) **Lle la deu mme ló** (M.C.)

Elle <elle> a dit me le.

«D’habitude **elle n’en veut pas, elle le lui a dit** au médecin.» (Q3f/7)

(164) **Da coutimâ llou pa de medesèn-e la dza deu lèi** i medeseùn (I.B.)

Da coutume (d’habitude) <elle> veut pas de médicaments <elle> a déjà dit lui au médecin.

(165) **A coutima nèn el lou pa - lé ou pa⁴⁵ - - lle é vou pa la deu lo lèi** i medeseùn (F.D.)

À coutume (d’habitude) en elle veut pa - les veut pas - - elle <elle> les veut pas <elle> a dit le lui au médecin

(166) **La coutima lle nèn ou pa è la deutte sò** i medeseun (M.C.)

La coutume (d’habitude) elle <elle> en veut pas et <elle> a dit ça au médecin.

Dans ces énoncés qui contiennent des pronoms régimes et dont le verbe est à un temps composé, les pronoms datifs et accusatifs sont postposés au participe passé (161, 162, 163).

Deux témoins utilisent la forme tonique de la troisième personne suivie dans un cas du pronom régime à l’accusatif et dans l’autre du *nèn*. Ces deux éléments ne semblent pas

⁴⁴ Il ne s’agit probablement pas d’un polymorphisme qui n’existe pas dans les formes traditionnelles du parler de Roisan. Il s’agit plutôt d’une innovation du témoin de la jeune génération.

⁴⁵ Le témoin hésite et ensuite il me demande de lui poser de nouveau la question.

empêcher l'emploi de la forme forte. Dans l'énoncé de I.B., c'est le verbe "vouloir" à la troisième personne qui marque le sujet de l'action.

Le deuxième témoin postpose l'accusatif et le datif du pronom⁴⁶ au participe passé du verbe "dire"⁴⁷.

1.3.3. Pronom dans un énoncé interrogatif

V- {PrSujP / Ø}

«**Est-ce qu'elle va les prendre**, les médicaments ?» (Q3f/6)

(167) **Yè prendré ti pi** - seutte medesèn-e ? (I.B.)

Les prendra ti puis - ces médicaments ?

(168) **Eu - - lè prènderé ti** ste ste medesin-ne ? (F.D.)

Euh - - les prendra ti ces ces médicaments ?

(169) **Mâ lè prènrè ti** seutte sale medesèn-e ? (M.C.)

Mais les prendra ti ces ces médicaments-là ?

«**Quel âge a-t-elle** ?» (Q3f/10)

(170) **Queun adzo la ti** ? (I.B.)

Quel âge <elle> a ti ?

(171) **Queun adzo latte**⁴⁸ ? (F.D.)

Quel âge <elle> a ?

(172) **Véo de-z-an la ti** ? (M.C.)

Combien d'ans <elle> a ti ?

«**M'écouterà-t-elle** ?» (Q3f/13)

(173) **M'acoutè ti pi** ? (I.B.)

M'écoute ti puis ?

(174) **M'acouterè ti** ? (F.D.)

M'écouterà ti ?

(175) **M'acoute ti** ? (M.C.)

M'écoute ti ?

L'interrogation est formulée avec le verbe suivi d'un *ti*. On se demande quel est le statut de ce *ti*. Étymologiquement, il s'agissait bien de la consonne finale du verbe suivie du pronom personnel de la troisième personne, *-t i*. Ensuite cette structure s'est étendue aussi à des verbes qui terminent par voyelle, *t i*⁴⁹.

Synchroniquement je considère le *ti* comme une unité qui a les fonctions de pronom de la troisième personne postposé au verbe à la forme interrogative.

⁴⁶ L'ordre des régimes, accusatif-datif, a déjà été relevé dans d'autres énoncés de F.D.

⁴⁷ Le témoin le plus âgé préfère expliciter les référents des deux pronoms en utilisant *sò* "cela" au lieu de l'accusatif et *i medeseun* au lieu du pronom au cas datif.

⁴⁸ Forme verbale qui se trouve dans une position forte.

⁴⁹ Voir Chabaneau (1877), Joret (1877), Paris (1877), Meyer-Lübke (1895: 407), Foulet (1921), Fromaigeat (1938), Bjerrome (1957: 69), Marzys (1964: 37), Wandruszka (1970), Behnstedt (1973), Tuailon (1975).

Dans un seul énoncé (171) c'est l'intonation qui marque le caractère interrogatif de l'énoncé.

1.3.4. Sujet nominal repris ou non par un pronom

Dans certains parlars francoprovençaux, le sujet nominal est repris par une forme pronominale. D'après le corpus à ma disposition, cela n'est jamais le cas dans le patois de Roisan.

SujNom - V - Oindir

«**Ma voisine n'a jamais été** chez le médecin elle, moi oui, j'y vais assez souvent.» (Q3f/4)

(176) **La min-a vezin-a lè jamì alè** i me avou lo medeseùn mè invétchè si dza aloù choèn (I.B.)

La mienne voisine <elle> est jamais allée au mé avec le médecin moi par contre <je> suis déjà allé souvent.

(177) **La mia eu ma vezin-a lé jamì itèè** v lo medeseùn mé voué lèi vou bièn chouèn (F.D.)

La mienne euh ma voisine <elle> est jamais étée (a jamais été) avec le médecin moi oui <je> y vais bien souvent.

(178) **La vezin-a de mè lè jamì alè** avou le medeseùn mé voué si dza alè eun moui de cou (M.C.)

La voisine de moi <elle> est jamais allée avec le médecin moi oui <je> suis déjà allée un tas de fois (beaucoup de fois).

«**Ma voisine est malade.**» (Q3f/1)

(179) **Min-a vezin-a lé malada** (I.B.)

<La> mienne voisine <elle> est malade.

(180) **Ma vezin-a lé malada** (F.D.)

Ma voisine <elle> est malade.

(181) **La vezin-a de mè lè malâda** (M.C.)

La voisine de moi <elle> est malade.

«**Cette soupe est tellement bonne** que j'en veux/ voudrais encore.» (Q1/14)

(182) **Sta seupa è⁵⁰ talmènte boun-a** que nèn prègno euncóa (I.B.)

Cette soupe est tellement bonne que <j'>en prends encore.

(183) **Sta seuppa lé talménté boun-a** que nèn vouillo euncóva (F.D.)

Cette soupe <elle> est tellement bonne que <j'>en veux encore.

(184) **Seuta seuppa lé talménte boun-a** que nèn voui euncoa (M.C.)

Cette soupe <elle> est tellement bonne que <j'>en veux encore.

⁵⁰ Il faut tout de même observer que le témoin le plus jeune emploie une fois le verbe "être" sans la consonne /-/. Il semblerait s'agir d'une innovation. Dans l'énoncé 158 I.B. en avait fait de même du verbe "avoir." "avoir".

SujNom - PrRég - V

«**Ma femme**/Mon mari/**ma maman le sait**, je le lui ai dit tellement souvent.⁵¹» (Q1/13)

(185) Eu **mamma de mé lo sâ** ni deu lèi lo chòèn (I.B.)

Euh maman de moi le sait <j'>ai dit lui le souvent.

Synthèse

Le pronom sujet féminin de la troisième personne n'est jamais employé dans le patois de Roisan. Seule la forme tonique *lle* apparaît dans des contextes où les témoins veulent insister ou mettre en relief le sujet de l'action. Aux formes à initiale vocalique des verbes *avèi* et *ître* s'est agglutinée la consonne *l* qui était probablement une forme pronominale mais qui a perdu ses fonctions originales. Dans les énoncés interrogatifs, on trouve le pronom postposé *ti*.

Le sujet nominal n'est pas repris par un pronom personnel.

⁵¹ Les énoncés de F.D. et de M.C. contiennent un sujet nominal masculin, *ómmo*, qu'on traitera à la page 30.

1.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne

Dans le patois de Roisan, le pronom sujet atone de la troisième personne n'apparaît jamais dans les phrases affirmatives et négatives. Seul le pronom tonique peut être utilisé dans des phrases qui contiennent des mises en relief.

1.4.1. Pronom sujet atone zéro

{Ø /PrSujT} - V - {Odir / Oindir}

«Demain, **il veut** que je le réveille à six heures.» (Q3m/13)

(186) Demàn **llou** c lo réchiso a chué-z-aoue (I.B.)

Demain <il> veut que <je> le réveille à six heures.

(187) **Loutte** que lo réchiso a chouï-z-avoue (F.D.)

<Il> veut que <je> le réveille à six heures.

(188) Demàn **lli loutte** que lòo criiso a chouï-z-aoue (M.C.)

Demain lui <il> veut que <je> l'appelle à six heures.

«S'**il veut** se lever tôt demain, il faut qu'**il se couche** avant minuit.» (Q3m/10)

(189) Se **llou** se levî vîto demàn fâ que se **alise** a coutse devàn minîte (I.B.)

Si <il> veut se lever tôt demain <il> faut qu'<il> se aille au lit devant (avant) minuit.

(190) Se **lou** se levî - vito demàn - - **dèi**⁵² se caoutchî devàn minite (F.D.)

Si <il> veut se lever - tôt demain - - <il> doit se coucher devant (avant) minuit.

(191) Se **lou** se levî vito demàn fâ qu'**alise** se caoutchî doàn minite (M.C.)

Si <il> veut se lever tôt demain <il> faut qu'<il> aille se coucher devant (avant) minuit.

«Quand je lui ai dit ça, il m'a dit qu'**il ne peut pas le faire**, parce qu'**il n'arrive** pas à s'endormir tôt.» (Q3m/12)

(192) Can ni deu lèi só la deu mme que **pouchè** pa lô fé p quiyé **èroue** pa s'edromî vîto (I.B.)

Quand <j> ai dit lui ça <il> a dit me qu'<il> pouvait pas le faire parce qu'<il> arrive pas (à) s'endormir tôt.

(193) Eun lèi dièn só la deu mme que **pou** pa lo fée perqué **areuve** pa a s'eundromî tró vito (F.D.)

En lui disant ça <il> a dit me qu'<il> peut pas le faire parce que <il> arrive pas à s'endormir trop tôt.

(194) Can ni de lèi só lli m'a repoundî que **pou** pa lo fée perqué **pou** pa s'eundromî vito (M.C.)

Quand <j> ai dit lui ça lui <il> m'a répondu qu'<il> peut pas le faire parce que <il> peut pas s'endormir tôt.

Les témoins n'utilisent pas le pronom sujet atone. Dans un seul énoncé (188), M.C. emploie la forme tonique *lli* pour insister sur le sujet de l'action.

⁵² F.D. exprime l'action de "falloir" avec le verbe "devoir", qui a une connotation plus forte, reconduisant le sujet de l'impersonnel au personnel. Le pronom sujet n'est pas exprimé.

1.4.1.1. Présence d'un pronom régime

{Ø /PrSujT} - PrRég - V

«Chaque fois que tu es chez lui **il te raconte** de ces histoires bizarres !» (Q2/9)

(195) Tcheu le cou que t'i avouè lli **te counte** de - - di counte drôle de lli (I.B.)

Toutes les fois que tu es avec lui <il> te raconte de - - des contes drôles de lui.

(196) Tchoueù le cou que t'i eun tchi lli **te raconte** de counte drôle (F.D.)

Toutes les fois que tu es en chez lui <il> te raconte des contes drôles.

(197) Tcheu le cou que t'î i mitcho de lli eu **lli te raconte** dê de counte drôle (M.C.)

Toutes les fois que tu es à la maison de lui euh lui <il> te raconte des des contes drôles.

«Il faut qu'**il la visite** et qu'il lui donne des médicaments.» (Q3f/5)

(198) Fâ que **la vezetise** é lèi baillisan de medesèn-e (I.B.)

<Il> faut qu'<il> la visite et <qu'ils> lui donnent des médicaments.

(199) Fâ que **la vezetise** é lèi baillise de medesin-e (F.D.)

<Il> faut qu'<il> la visite et <qu'il> lui donne des médicaments.

(200) Fâ que **la vezetise** è que lèi baillise de medesèn-e (M.C.)

<Il> faut qu'<il> la visite et que <il> lui donne des médicaments.

«Il faut qu'**il se rappelle** du rendez-vous.» (Q3m/8)

(201) Fâ que **se recourdisê** - de lé euncountrì (I.B.)

<Il> faut qu'<il> se rappelle - de les rencontrer.

(202) Fâ que **s'achouignise** dê - d no troui (F.D.)

<Il> faut qu'<il> se rappelle de - de nous trouver.

(203) Fâ que **se rapelise** de sê - de seutta rancountra (M.C.)

<Il> faut qu'<il> se rappelle de ce - de cette rencontre.

«Il faut qu'**il la visite** et qu'**il lui donne** des médicaments.» (Q3f/5)

(204) Fâ que **la vezetise** é lèi **baillisan** de medesèn-e (I.B.)

<Il> faut qu'<il> la visite et <qu'ils> lui donnent des médicaments.

(205) Fâ que **la vezetise** é lèi **baillise** de medesin-e (M.C.)

<Il> faut qu'<il> la visite et <qu'il> lui donne des médicaments.

(206) Fâ que **la vezetise** è que **lèi baillise** de medesèn-e (M.C.)

<Il> faut qu'<il> la visite et que <il> lui donne des médicaments.

Un seul témoin, M.C., explicite le pronom sujet de la troisième personne, sous sa forme tonique (197). Dans les autres énoncés le sujet pronominal atone n'apparaît pas.

1.4.2. Pronom sujet atone zéro avec les verbes “avoir” et “être”

{Ø / PrSujT} - V - Oindir

«**Il est content** de les revoir, il s’amuse bien avec eux.» (Q3m/6)

(207) **Lé countèn** de lè revére se divertè voui leu (I.B.)

<Il> est content de les revoir <il> s’amuse avec eux.

(208) **Lé countèn** de lé revére se divertèi bièn avouè avouéc leu - avouè leu (F.D.)

<Il> est content de les revoir <il> s’amuse bien avec avec eux - avec eux.

(209) **Lli lé countèn** de lé revére perqué - se divertèi byèn voui leue (M.C.)

Lui <il> est content de les revoir parce que - <il> s’amuse bien avec eux.

«Souvent **il a** trop de choses à faire et **il risque** d’en oublier quelques unes.» (Q3m/9)

(210) Choèn **la** trò de bague a fé aprì **oublie** nèn fé catchouin-e (I.B.)

Souvent <il> a trop de choses à faire après <il> oublie <de> en faire quelques unes.

(211) **La** bièn de bague a fée - é chouèn **s’oublie** - na - rèsque de s’oubliyè de caquin-e (F.D.)

<Il> a bien de choses à faire - et souvent <il> s’oublie - non - <il> risque de s’oublier de quelques unes.

(212) Choèn **lli la** tro de bague a fée è - **rèsque** de nèn d’oublìi caquin-e de nèn oublìi caquin-e (M.C.)

Souvent lui <il> a trop de choses à faire et - <il> risque d’en d’oublier quelques unes d’en oublier quelques unes.

«On verra s’**il sera** en forme.» (Q3m/14)

(213) Vèyèn pi se **lè** èn fourma (I.B.)

<Nous> voyons puis si <il> est en forme.

(214) Se vèi pi se lé pi **létte**⁵³ eun fourma (F.D.)

<Il> se voit puis si <il> est puis <il> est en forme.

(215) Vèyèn pi se lé se **lli létte** eun fourma (M.C.)

<Nous> voyons puis si <il> est si lui <il> est en forme.

Le pronom atone sujet n’est jamais employé. Comme on l’a vu dans des énoncés précédents (188, 197) seul le témoin le plus âgé utilise assez régulièrement la forme tonique *lli* (209, 212, 215). Devant les formes vocaliques des verbes “avoir” et “être” on trouve la consonne *l* agglutinée⁵⁴.

⁵³ *Lé* ou *létte* sont allomorphes: “<il> est”. Je dis également *va* ou *vatte*, *la* ou *latte*. Les formes pleines, *latte*, *lette*, avec le maintien de la consonne finale étymologique de la troisième personne et une voyelle finale d’appui, semblent être employées de préférence en fin de phrase ou devant une pause; je ne peux pas dire: **lli latte vi* mais *lli la vi*. Mais je peux dire: *sen que lli latte* (“ce que lui il a”).

⁵⁴ Voir l’explication de ces formes verbales à la page 21.

1.4.2.1. Présence d'un pronom régime

{Ø / PrSujT} V - PrRég / PrSujT - PrRég - V

«**Il leur a téléphoné** avant et **il leur a proposé** cette sortie.» (Q3m/7)

(216) **La téléfounoù lèi** devàn è **la proupouzò lèi** de chótte (I.B.)

<Il> a téléphoné leur devant (avant) et <il> a proposé leur de sortir.

(217) **Lli la téléfounoù lèi** devàn - é **la prepouzò lèi** seutta chourtiya (F.D.)

Lui <il> a téléphoné leur devant (avant) - et <il> a proposé leur cette sortie

(218) **Lli laré tèlefounoù lèi** doàn pe lèi proupouzì seutta chourtia (M.C.)

Lui <il> aura téléphoné leur devant (avant) pour leur proposer cette sortie.

«En lui disant ça **il m'a dit** qu'il ne peut pas le faire, parce qu'il n'arrive pas à s'endormir tôt.» (Q3m/12)

(219) Can ni deu lèi só **la deu mme** que pouchè pa ló fé p quiyé èroue pa s'edromi vito (I.B.)

Quand <j>ai dit lui ça <il> a dit me qu'<il> pouvait pas le faire parce qu'<il> arrive pas (à) s'endormir tôt.

(220) Eun lèi dièn só **la deu mme** que pou pa lo fée perqué areuve pa a s'eundroumi tró vito (F.D.)

En lui disant ça <il> a dit me qu'<il> peut pas le faire parce que <il> arrive pas à s'endormir trop tôt.

(221) Can n'i de lèi só **lli m'a repoundi** que pou pa lo fée perqué pou pa s'eundroumi vito (M.C.)

Quand j'ai dit lui ça lui <il> m'a répondu qu'<il> peut pas le faire parce que <il> peut pas s'endormir tôt.

La séquence pronom sujet-pronom régime ne se trouve pas dans ces énoncés comportant des verbes aux temps composés, où les pronoms sujets atones n'apparaissent pas et les pronoms régimes sont postposés au participe. M.C. (221) préfère employer la forme tonique, suivie par le pronom datif à la première personne⁵⁵.

1.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Il est** toujours en retard **lui**, nous jamais» (Q3m/9)

(222) **Lli lé** sémpre retâ nò jamì (I.B.)

Lui <il> est toujours (en) retard nous jamais.

(223) **Lé** toujoù eun retâ **lli** - nò jamì (F.D.)

<Il> est toujours en retard lui - nous jamais.

(224) **Lli lé** toujoù eun retâ nò jamì (M.C.)

Lui <il> est toujours en retard nous jamais.

Dans l'énoncé prononcé par le témoin d'âge moyen, la place du pronom tonique ne me paraît pas très naturelle. Il s'agit probablement d'un calque sur la structure française.

⁵⁵ Cette construction est rare, les pronoms régimes étant normalement postposés au verbe.

1.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

V - {PrSujP / Ø}

«Où est-il ?» (Q3m/15)

(225) **You lè ti ?** (I.B.)

Où <il> est ti ?

(226) **You lètte ?** (F.D.)

Où <il> est ?

(227) **You lè ti ?** (M.C.)

Où <il> est ti ?

«Est-il déjà parti ?» (Q3m/16)

(228) **Lé ti dza partî ?** (I.B.)

<Il> est ti déjà parti ?

(229) **Lé dza lé ti dza partî ?** (F.D.)

<Il> est déjà <il> est ti déjà parti ?

(230) **Lè ti dza partî ?** (M.C.)

<Il> est ti déjà parti ?

Dans le patois de Roisan, l'interrogation est normalement formulée avec le pronom *ti* postposé; dans un seul énoncé (226) c'est l'intonation qui marque le caractère interrogatif de l'énoncé.

1.4.5. Sujet nominal non repris par un pronom

SujNom - V - O

«Elle ne va pas bien, le médecin doit venir.» (Q3f/5)

(231) **Lèi va pa tan byèn o medeseùn dèi vin** (I.B.)

<Il> lui va pas tant (tellement) bien le médecin doit venir.

(232) **Elle reste pa bièn lo medeseùn dèi vin** (F.D.)

Elle reste (va) pas bien le médecin doit venir.

(233) **Lle reste pâ byèn lo medeseùn fâ⁵⁶ que vignise** (M.C.)

Elle <elle> reste(va) pas bien le médecin <il> faut que <il> vienne.

«S'il fait beau demain, Paul ira skier/marcher avec ses amis.» (Q3m/5)

(234) **Se fi boun demàn Pòl va pi i-z-èsquì vou le-z-amì** (I.B.)

Si <il> fait bon (beau) demain Paul va puis aux skis avec les amis.

(235) **Se fi dzèn demàn - - Pól al aléré i-z-èsquì avouè se-z-amì** (F.D.)

Si <il> fait beau demain - - Paul al ira aux skis avec ses amis.

⁵⁶ Il faut relever que le témoin exprime l'idée de "devoir" avec la forme impersonnelle de *fâ*, non précédée d'une forme pronominale sujet.

(236) Se demàn fi boun tèn **Pòl va** i-z-èskì voui se coumpagnoùn (M.C.)

Si demain <il> fait bon (beau) temps Paul va aux skis avec ses compagnons.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et **personne peut** leur donner un conseil.» (Q6f/6)

(237) Se vouillon tchandjì què bague de la via lo travaille lò fan tó de chouite è **gneun pou** lè baillì eun counseulle (I.B.)

Si <elles> veulent changer quelque chose de la vie le travail <elles> le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.

(238) Se leu vouillon tchandjì caque bague dedeùn lò traille dedeùn la viya - lo fan tò de chouite é **gneun pou** lèi baillì eun counseulle (F.D.)

Si elles <elles> veulent changer quelque chose dedans le travail dedans la vie - <elles> le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.

(239) Se l'an voya de tchandjì què bague deun leur viya lè fan tó de chouite è **gneun pou** lèi baillì de consèille (M.C.)

Si elles ont envie de changer quelque chose dans leur vie <elles> les font tout de suite et personne peut leur donner des conseils.

«Ma femme/**Mon mari**/Ma maman **le sait**, je le lui ai dit tellement souvent.» (Q1/13)

(240) **L'òmmo lo sa** ni deu lo lèi bièn choèn (F.D.)

L'homme (mari) le sait <j'>ai dit le lui bien souvent.

(241) **Moun òmmo lo sâ** perqué ni deu lèi tan de cou (M.C.)

Mon homme le sait parce que <j'>ai dit lui tant (beaucoup) de fois.

«**Personne n'y croit**, eux-mêmes non plus !» (Q6m/13)

(242) **Gneun lèi crèi** gnènca leu (I.B.)

Personne y croit pas non plus eux.

(243) **Gneun crèi** pa leue có mouèn cóva (F.D.)

Personne croit pas eux encore moins encore.

(244) **N'a gneun que que crèi** è leu gnènca (M.C.)

Il y a personne qui qui croit et eux pas non plus.

Dans le patois de Roisan, le sujet nominal masculin n'est jamais doublé par une forme pronominale.

Synthèse

Dans le patois de Roisan le pronom sujet atone est inexistant dans les énoncés affirmatifs et négatifs. Seule la forme tonique *lli* est employée pour mettre en relief le sujet de l'action et c'est surtout le témoin le plus âgé qui l'utilise. Devant les formes à initiale vocalique des verbes "avoir" et "être" on trouve la consonne *l* agglutinée. Dans les énoncés interrogatifs, on trouve la forme pronominale *ti* postposée au verbe. Le sujet nominal n'est jamais repris par un pronom.

1.5. Le sujet des verbes impersonnels

On a vu que le pronom atone de la troisième personne est inexistant, tout ce qui suit ici n'est pas nouveau. Les exemples sont donnés à titre comparatif avec les autres parlars.

1.5.1. Pronom atone zéro avec le verbe “falloir”

Ø - V - Odir

«**Il faut** que je me dépêche.⁵⁷» (Q1/7)

(245) **Fâ** que me couèitchiso (I.B.)

<Il> faut que <je> me dépêche.

(246) **Fa** quê me dipatchiso⁵⁸ (M.C.)

<Il> faut que <je> me dépêche.

«**Il faut** que tu en profites parce que tu les payeras moins cher qu'au magasin du village⁵⁹.» (Q2/5)

(247) **Fa** que te nèn profitise é te lé paye moèn que - que la bouteuca de de séilla (I.B.)

<Il> faut que tu en profites et tu les payes moins que - que le magasin de de ici.

(248) **Fâ** que te nèn aproufitise perquè te eu coton mouèn tcheue que i magazèn dê de tòn velâdzo (M.C.)

<Il> faut que tu en profites parce que tu euh <ils> coutent moins cher que au magasin de de ton village.

«**Il faut** qu'il la visite et qu'il lui donne des médicaments.» (Q3f/5)

(249) **Fâ** que la vezetise é lèi baillisan de medesèn-e (I.B.)

<Il> faut qu'<il> la visite et <qu'ils> lui donnent des médicaments.

(250) **Fâ** que la vezetise é lèi baillise de medesin-e (F.D.)

<Il> faut qu'<il> la visite et <qu'il> lui donne des médicaments.

(251) **Fâ** que la vezetise è que lèi baillise de medesèn-e (M.C.)

<Il> faut qu'<il> la visite et que <il> lui donne des médicaments.

«**Il faut** qu'il se rappelle le rendez-vous.» (Q3m/8)

(252) **Fâ** que se recourdisê - de lé euncountrè (I.B.)

<Il> faut qu'<il> se rappelle - de les rencontrer.

(253) **Fâ** que s'achouignise dê - d no troui (F.D.)

<Il> faut qu'<il> se rappelle de - de nous trouver.

(254) **Fâ** que se rapelise de sê - de seutta rancountra (M.C.)

⁵⁷ F.D. préfère le verbe “devoir”:

Dèyo me digadjì (F.D.)
<Je> dois me dépêcher.

⁵⁸ Les témoins choisissent trois mots différents pour exprimer l'action de “se dépêcher”.

⁵⁹ Le témoin d'âge moyen utilise le verbe “devoir”:

Te dèi nèn aproufitti perquè te lé payeré mouèn tcheue que i martchà di veladzo (F.D.)
Tu dois en profiter parce que tu les payeras moins cher que au marché du village.

<Il> faut qu'<il> se rappelle de ce - de cette rencontre.

«**Il faut** que nous y allions ensemble une fois, ça vous plaira.» (Q4/5)

(255) **Fa** qu'alisàn sèmblo eun cou - cheu que - vó pli (I.B.)

<Il> faut que <nous> allions ensemble une fois - sûr que - <il> vous plaît.

(256) **Fâ** que lèi alisàn-n sèmblo eun coù - - é vò vo - - é vò plèra - - é cheu que vo pl - vò pli - - vo plì pi - fâ que alisàn pi insèmblo eun coù è l'é cheue que vò plì pi (F.D.)

<Il> faut que <nous> y allions ensemble une fois - - et vous vous - - et vous plaira - - et sûr que <il> vous pl- <il> vous plaît puis - <il> faut que <nous> allions puis ensemble une fois et c'est sûr que <il> vous plaît puis.

(257) **Fa** que alisan eunsèmblo eun cou - seutte bague - lé lamade pi co vó (M.C.)

<Il> faut que (nous) allions ensemble une fois - ces choses - <vous> les aimez puis aussi vous.

«**Il faudrait** que vous preniez des vacances et que vous en profitiez pour mieux connaître la vallée.» (Q5/10)

(258) **Foudriye** que prégnisà de vacanse è proufiti nèn pe cougnitre myo - la noutra valé (I.B.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances et profiter en pour connaître mieux - la nôtre vallée.

(259) **Fâ** que prégnisà de vacanse - ée - - è nèn aproufitisàa - pe mioù cougnitre la val d'Ousta (F.D.)

<Il> faut que <vous> preniez des vacances - ét - - et en profitez - pour mieux connaître la vallée d'Aoste.

(260) **Fodriye** que vó prégnisà de vacanse pour con cougnitre miou la noutra noutre valé (M.C.)

<Il> faudrait que vous preniez des vacances pour con connaître mieux la notre nôtre vallée.

«**Il faudrait** qu'elles y pensent.⁶⁰» (Q6f/11)

(261) **Foudriye** que lèi pènsisan⁶¹ (F.D.)

<Il> faudrait qu'elles y pensassent.

(262) **Fodriye** lèi pènsi (M.C.)

<Il> faudrait y penser.

«**Il faudrait** quand même qu'ils y pensent.⁶²» (Q6m/9)

(263) **Faré** can mîmo lèi pènsi - que lèi pènsisan (F.D.)

<Il> faudra quand même y penser - que <ils> y pensassent.

⁶⁰ Le témoin emploie le verbe "devoir":

Dit lèi pènsisan (I.B.)
<Elles> devraient y pensassent.

⁶¹ Le subjonctif imparfait est de plus en plus employé dans les patois valdôtains au détriment du subjonctif présent.

⁶² I.B. utilise le verbe "pouvoir" à l'impersonnel:

Pouri que léi pènsisan (I.B.)
<Il> pourrait que <ils> y pensassent.

(264) **Fodriye** - cam mimo que lèi pensisàn (M.C.)

<Il> faudrait - quand même que <ils> y pensassent.

«Allez, **il faut** que je me repose, demain j’aurai beaucoup de travail.⁶³» (Q1/18)

(265) **Fâ** que me repouziso demàn n’i byèn de travaille (I.B.)

<Il> faut que <je> me repose demain j’ai bien de travail.

(266) Adòn **fa** què il⁶⁴ fâ que me repouziso perquè demàn ni pi co byèn de bague a fé (M.C.)

Alors <il> faut que il faut que <je> me repose parce que demain j’ai puis encore bien de choses à faire.

«Demain je vais la voir, **il faut** que je lui dise de bien se soigner.⁶⁵» (Q3f/12)

(267) Demaàn vou la vére - **me fâ lèi dé**⁶⁶ que - se quirise (I.B.)

Demain <je> vais la voir - <il> me faut lui dire qu’<elle> - se soigne.

«S’il veut se lever tôt demain, **il faut** qu’il se couche avant minuit.⁶⁷» (Q3m/10)

(268) Se llou se levì vîto demàn **fâ** que se alise a coute devàn minîte (I.B.)

Si <il> veut se lever tôt demain <il> faut qu’<il> se aille au lit devant (avant) minuit.

(269) Se lou se levì vito demàn **fâ** qu’alise se caoutchî doàn minite (M.C.)

Si <il> veut se lever tôt demain <il> faut qu’<il> aille se coucher devant (avant) minuit.

Dans le patois de Roisan le verbe impersonnel *falèi* n’est jamais précédé d’un élément pronominal.

1.5.2. Pronom zéro avec un verbe météorologique

Ø - V - Odir

«S’il fait beau demain, Paul ira skier/marcher avec ses amis.» (Q3m/5)

(270) Se **fi boun** demàn Pòl va pi i-z-èsquì vou le-z-amì (I.B.)

Si <il> fait bon (beau) demain Paul va puis aux skis avec les amis.

(271) Se **fi dzèn** demàn - - Pól al aleré i-z-èsquì avouè se-z-amì (F.D.)

Si <il> fait beau demain - - Paul al ira aux skis avec ses amis.

(272) Se demàn **fi boun** tèn Pòl va i-z-èskî voui se coumpagnouèn (M.C.)

Si demain <il> fait bon (beau) temps Paul va aux skis avec ses compagnons.

⁶³ F.D. réalise l’énoncé “il faut que je” en “je dois”. On passe de l’idée de “ce serait bien que je me repose” à “je dois me reposer”. L’implication personnelle du témoin est forte ici et sa subjectivité joue un rôle important.

Aya déjo me repouzi demàn ni bièn de traille (F.D.)

Maintenant <je> dois me reposer demain <j’>ai bien de travail.

⁶⁴ Il s’agit ici d’un emprunt du pronom français “il”.

⁶⁵ F.D. et M.C. reformulent l’énoncé sans employer en patois le verbe impersonnel *falèi*.

Demàn vou la troui lèi diyo que se - - - quirise bièn (F.D.)

Demain <je> vais la trouver <je> lui dis qu’<elle> se - - - soigne bien.

Demàn fa qu’aliso la vére é lèi dé se byèn se - se souagné - queri (M.C.)

Demain <il> faut que <j’>aïlle la voir et lui dire de se bien se - se soigner - soigner.

⁶⁶ Il faut que je lui est rendu par il me faut lui.

⁶⁷ F.D. utilise le verbe personnel *dovèi* au lieu de l’impersonnel *falèi*:

Se lou se levì - vito demàn - - dèi se caoutchî devàn minite (F.D.)

Si <il> veut se lever - tôt demain - - <il> doit se coucher devant (avant) minuit.

«J’imagine que vous vous êtes amusés parce qu’il **faisait beau**.⁶⁸» (Q5/4):

(273) Pènso que sade diverti vo pequé **fiè dzèn** (I.B.)

<Je> pense que <vous> êtes amusés vous parce que <il> faisait beau.

(274) M’imajino que vò vò sarià vo na que vò sarià diverti vo- byèn⁶⁹ - -
m’imajino - que vò vo fisà diverti vo⁷⁰ perqué **fiè dzèn** (F.D.)

<Je> m’imagine que vous vous seriez vous non que vous seriez amusés vous - bien - -
<je> m’imagine - que vous vous fussiez amusés vous parce qu’<il> faisait beau.

Les témoins de Roisan n’emploient pas de pronom sujet avec le verbe “faire” utilisé comme verbe météorologique.

1.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif

1.5.3.1. Pronom dans un énoncé interrogatif avec le verbe “falloir”

V - PrSujP - O

«Que **faut-il faire** quand on a la fièvre/grippe ?» (Q3i/13)

(275) Sèn que **fa ti** fé can n’èn la fivra ? (I.B.)

Ce que faut ti faire quand nous avons la fièvre ?

(276) Sèn que **fa ti** fé can gn’a la fivra ?(F.D.)

Ce que faut ti faire quand on a la fièvre ?

(277) Sèn que **fa ti** fé can eun n’a eun gn’a la fivra ?(M.C.)

Ce que faut ti faire quand un en a un on a la fièvre ?

Dans cet énoncé interrogatif, le verbe “falloir” est suivi du pronom postposé *ti*.

1.5.3.2. Pronom dans un énoncé interrogatif avec un verbe météorologique

V - {PrSujP / Ø}

«Quel temps **fait-il** ?» (Q3m/1)

(278) Queun tèn **fi ti** ?(I.B.)

Quel temps fait ti ?

(279) Queun tèn **fé ti** ?(F.D.)

Quel temps fait ti ?

(280) Queun tèn **fi ti** ?(M.C.)

Quel temps fait ti ?

«**Pleut-il** ?» (Q3m/2)

⁶⁸ Le témoin utilise le verbe “être” précédé de la consonne *l*.

M’imajino que - vouite diverti vo perqué liye dzèn lo tèn (M.C.)

<Je> m’imagine que - <vous> êtes amusés vous parce que <il> était beau le temps.

Cette construction avec le sujet nominal postposé est assez courante dans les patois valdôtains. Cf. Marzys (1964:39).

⁶⁹ Le témoin hésite, je lui dis de nouveau «vous vous êtes ...».

⁷⁰ À relever la redondance pronominale.

(281) **Plou ti** ?(I.B.)

Pleut ti ?

(282) **Ploutte** ?(F.D.)

Pleut ?

(283) **Ploutte** ?(M.C.)

Pleut ?

Le pronom *ti* est postposé aux verbes dans les énoncés interrogatifs. Il faut tout de même dire que, dans le patois de Roisan, des énoncés sans inversion du type: *Queun tèn fi ?* ou *N'a euncò de nèi ?* sont tout aussi courants et acceptables.

Avec le verbe “pleuvoir”, deux témoins marquent le caractère interrogatif de cet énoncé par la seule intonation.

1.5.4. L'expression de “il y a”, “il y en a”

«Non **il y en a** plus.» (de la neige) (Q3m/4)

(284) Na **na** pa mì (I.B.)

Non <il> y a pas plus.

(285) Na **nèn na** pa mì (F.D.)

Non <il> en y a pas plus.

(286) Nâ **nèn na** pa mì (M.C.)

Non <il> en y a pas plus.

Dans le patois de Roisan, l'expression “il y a” se distingue formellement de “il a”⁷¹. Si pour celle-ci on a *la*, pour “il y a” on trouve *na*. Cette forme ne se conjugue pas, il s'agit d'un verbe invariable de la troisième personne.

«Est-ce qu'**il y a** encore de la neige ?» (Q3m/3)

(287) **Na** ti euncò de nèi ?(I.B.)

<Il> y a ti encore de neige ?

(288) **Na** ti euncò de nèi ?(F.D.)

<Il> y a ti encore de neige ?

(289) **Na** ti euncò de nèi ?(M.C.)

<Il> y a ti encore de neige ?

Synthèse

Dans le patois de Roisan on ne trouve pas de pronom sujet avec les verbes impersonnels et les verbes météorologiques. Dans les énoncés interrogatifs c'est la forme postverbale *ti* qui est utilisée. Pour ce qui est l'expression de “il y a” on a observé qu'elle est rendue par *na* alors que pour “il y en a” on dit *nèn na*.

⁷¹ Dans son étude sur les pronoms, Z. Marzys dit que dans les patois du Valais central, il n'y a généralement pas de différence formelle entre l'expression “il y a” et “il a”, “y” n'ayant pas de correspondant patois. (1964: 40).

1.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel

Le pronom sujet atone de la première personne du pluriel n'apparaît pas dans les phrases affirmatives et négatives. La forme tonique est assez souvent utilisée pour mettre en relief le sujet de l'action.

1.6.1. Pronom sujet atone zéro

Dans le parler de Roisan, les pronoms *nó* et *nò* sont des formes toniques utilisées par les locuteurs pour insister sur le sujet de l'action. Le retour à la source sonore, aux enregistrements, est fondamental pour confirmer qu'il s'agit d'un pronom tonique.

{Ø / PrSujT} - V - Oindir

«**Nous devons** encore leur montrer les photos de notre dernier voyage.⁷²» (Q4/9)

(290) **Déèn** co lèi fé vére le fóto di dérì vouéadzo (I.B.)

<Nous> devons encore leur faire voir les photos du dernier voyage.

«**Nous essayons** de le leur dire.» (Q6m/11)

(291) **Proèn** pe lè a - a lèi ló dé (I.B.)

<Nous> essayons puis le à - à lui le dire.

(292) **Nó tchertchèn** de le lèi dée (F.D.)

Nous <nous> cherchons de le lui dire.

(293) **Nò tchertchèn** de lèi dée (M.C.)

Nous <nous> essayons de leur dire.

«**Ma famille et moi, nous sommes nés** en Vallée d'Aoste.» (Q4/1)

(294) La fameuille de mè é mè **sèn neisì** eun val d'Ousta (I.B.)

La famille de moi et moi <nous> sommes nés en Vallée d'Aoste.

(295) La mia faméille è mé - **sèn neisì** - eun val d'Oousta (F.D.)

La mienne famille et moi - <nous> sommes nés - en Vallée d'Aoste.

(296) La faméille de mé è mé soun **sèn tchoueù neisì** eun val d'Ousta (M.C.)

La famille de moi et moi <ils> sont <nous> sommes tous nés en vallée d'Aoste.

«Hier avec mes amis, **nous avons été voir** un combat de reines/spectacle folklorique/pièces de théâtre.» (Q4/2)

(297) Yeu avouì le-z-amì **s aloù vére** la bataille di rèine (I.B.)

Hier avec les amis <nous> sommes allé voir la bataille des reines.

(298) Yeu mé é la mia faméille - - **sèn itoù a vére** eun bataille dí rèine (F.D.)

Hier moi et la mienne famille - - <nous> sommes (avons) été à voir une bataille des reines.

⁷² F.D. a reformulé en utilisant le verbe "avoir" (voir page 39), alors que M.C. a utilisé une construction impersonnelle:

Nò fà euncò lèi fé vére le fotografiye que n'èn eu de noutro dérì vouéadzo (M.C.)
<Il> nous faut encore leur faire voir les photos que nous avons euh de notre dernier voyage.

(299) **Yeu voui de-z-amì de nò sèn itoû vére** de spèttaclo de téatro (M.C.)

Hier avec des amis de nous <nous> sommes (avons) été voir des spectacles de théâtre.

«Mais/par contre **nous détestons** la télé, nous ne la regardons jamais.» (Q4/6)

(300) **Etché lamèn** pa la tèlèvijòn l'avèitchèn jamì (I.B.)

Par contre <nous> aimons pas la télévision <nous> la regardons jamais.

(301) A l'euncoutriyo **nô lamèn** pa la tèlvijoùn - nò l'avitchèn jamì (F.D.)

Au contraire nous <nous> aimons pas la télévision nous <nous> la regardons jamais.

(302) **Nó lamèn** byèn seutte manifestachòun mé lamèn pa se tan la télèvijòun no l'avitchèn câze jamì (M.C.)

Nous <nous> aimons bien ces manifestations mais <nous> aimons pas aussi tant (autant) la télévision nous la regardons presque jamais.

«Si **nous restons** à la maison, **nous pouvons inviter** nos voisins.» (Q4/8)

(303) **Se restèn** i mitcho **pouchèn** eunvîti lé le vezeun (I.B.)

Si <nous> restons à la maison <nous> pouvons inviter les les voisins.

(304) **S'itèn** i mitcho - eu **nò pouchèn** eunvîti eu le vezeun (F.D.)

Si <nous> restons à la maison - eu nous pouvons inviter eu les voisins.

(305) **Se restèn** i mitcho **pouchèn** eunvîti le le vezeun de nò (M.C.)

Si <nous> restons à la maison <nous> pouvons inviter les les voisins de nous.

Dans les énoncés ci-dessus, le pronom sujet est régulièrement omis; quand il est employé, c'est sa forme tonique qui est employée (292, 293, 301, 302, 304).

1.6.1.1. Présence d'un pronom régime

{Ø / PrSujT} - PrRég - V - Oindir

«**Nous n'oublierons** jamais ça.» (Q4/15)

(306) **Nò no - no recorderèn** sèmpe só (I.B.)

Nous nous - nous rappellerons toujours ça.

(307) **Nò no-z-oublierèn** jamì sèn - so na pa de gran difiènse a no (F.D.)

Nous nous oublierons jamais ça-là - ça <il> y a pas de grandes différences à nous.

(308) **É nó rapelèn** pi toujóu de só (M.C.)

Et <nous> nous rappellons puis toujours de ça.

«**Nous nous souvenons** bien de tout ce que nous avons fait ensemble.» (Q4/14)

(309) **Nò no recòrdèn** byèn dê - - tchoueù le-z-avinture que n'èn ayaòu ansèmblo (I.B.)

Nous nous rappelons bien de - - toutes les aventures que nous avons eu ensemble.

(310) **Nò no anchouignèn** bièn de tòte lê - - tò sèn que n'èn fi eunsèmblo (F.D.)

Nous nous souvenons bien de toutes les - - tout ce que nous avons fait ensemble.

(311) **Nó nó rapelèn** byèn de tò sèn que n'èn fi eunsèmblo (M.C.)

Nous nous rappelons bien de tout ce que nous avons fait ensemble.

«Nous en avons vu plusieurs et **nous nous sommes vraiment amusés.**» (Q4/3)

(312) De bataille nèn vi nèn saqueunte é **sèn vremàn divertì** no (I.B.)

Des batailles <nous> avons vu en plusieurs et <nous> sommes vraiment amusés nous.

(313) Nèn vî nèn - moui - é **nò sèn bièn divertì** no (F.D.)

<Nous> avons vu en - <un> tas (beaucoup) - et nous <nous> sommes bien amusés nous.

(314) De sise spettacle nèn vi nèn pèe è nò sèn **nò no sèn byèn divertì** (M.C.)

De ces spectacles <nous> avons vu en <une> paire (quelques-uns) et nous sommes nous nous sommes bien amusés.

«Mais/par contre nous détestons la télé, **nous ne la regardons jamais.**» (Q4/6)

(315) Etché lamèn pa la tèlevijòn **l'avèitchèn** jamì

Par contre <nous> aimons pas la télévision <nous> la regardons jamais.

(316) A l'euncoutriyo nô lamèn pa la tèlevijòun - **nò l'avitchèn** jamì (F.D.)

Au contraire nous <nous> aimons pas la télévision nous <nous> la regardons jamais.

(317) Nò lamèn byèn seutte manifestachouèn mé lamèn pa se tan la tèlevijòun **nò l'avitchèn** câze jamì (M.C.)

Nous <nous> aimons bien ces manifestations mais <nous> aimons pas aussi tant (autant) la télévision nous la regardons presque jamais.

«Autrefois, **nous les appelions**/invitations plus souvent, ces derniers temps nous n'étions jamais libres/disponibles.» (Q4/10)

(318) Doàn **lé invitòn** pi chouèn - â sèn jamì libro (I.B.)

Devant (avant) <nous> les invitations plus souvent - maintenant <nous> sommes jamais libres.

(319) D'eun cou **nò lé véyòn** pi chouèn - sis déri tèn sèn mouèn dispouniblo (F.D.)

D'une fois (autrefois) nous les voyions plus souvent - ces derniers temps <nous> sommes moins disponibles.

(320) D'eun cou **lè invîtaon** pi choèn ayâ sise déri tèn sayòn jamì libro (M.C.)

D'une fois (autrefois) <nous> les invitations plus souvent maintenant ces derniers temps <nous> étions jamais libres.

«Il faut que **nous y allions** ensemble une fois, ça vous plaira.» (Q4/5)

(321) Fa qu'**alisàn** sèmblo eun cou - cheu que - vó pli (I.B.)

<Il> faut que <nous> allions ensemble une fois - sûr que - vous plaît.

(322) Fâ que **lèi alisàn-n** sémblo eun cou - eu - - é vò vo - - é vò plèra - - é cheu que vo pl - vô pli - - vo pli pi - fâ que alisàn pi insèmblo eun cou è l'é cheue que vò pli pi (F.D.)

<Il> faut que <nous> y allions ensemble une fois - eu - - et vous vous - et vous plaira - - et sûr que vous pl- vous plaît puis - <il> faut que <nous> allions puis ensemble une fois et c'est sûr que vous plaît puis.

(323) Fa que **alisan** eunsèmblo eun cou eu - seutte bague - lé lamade pi co vó (M.C.)

<Il> faut que <nous> allions ensemble une fois eu - ces choses - <vous> les aimez puis aussi vous.

Les choix syntaxiques de nos témoins ne varient pas: normalement le pronom sujet atone n'apparaît pas. Quand le sujet est exprimé c'est la forme tonique qui est choisie. F.D. aime insister et préciser le sujet de la première personne du pluriel (313, 316, 319).

1.6.2. Pronom sujet zéro devant le verbe “avoir” ou “être”

Ø - V - Odir

«**Nous devons** encore leur montrer les photos de notre dernier voyage.» (Q4/9)

(324) **Nèn** co da fé lèi vére le fóto de le dérì vouéadzo (F.D.)

<Nous> avons encore da faire leur voir les photos de le (du) dernier voyage.

«Nous nous souvenons bien de tout ce que **nous avons fait** ensemble.» (Q4/14)

(325) Nò no recòrdèn byèn dê - - tchoueù le-z-avinture que **nèn ayaoù** ansèmblo (I.B.)

Nous nous rappelons bien de - - toutes les aventures que <nous> avons eu ensemble.

(326) Nò no anchouignèn bièn de tòte lê - - tò sèn que **nèn fi** eunsèmblo (F.D.)

Nous nous souvenons bien de toutes les - - tout ce que <nous> avons fait ensemble.

(327) Nò nó rapelèn byèn de tò sèn que **nèn fi** eunsèmblo (M.C.)

Nous nous rappelons bien de tout ce que <nous> avons fait ensemble.

«Quand **nous étions** plus jeunes, **nous avons passé** de bons moments avec eux.» (Q4/13)

(328) Can **llan** pi dzeun **nèn pasoù** de dzèn momàn avouè leu (I.B.)

Quand <nous> étions plus jeunes <nous> avons passé de beaux moments avec eux.

(329) Can **llan** pi dzouin-gno - **nèn pasoù** de de dzèn momàn sèmblo a leu (F.D.)

Quand <nous> étions plus jeunes - <nous> avons passé de de beaux moments ensemble à eux.

(330) Can **sayón** pi dzoèn-yo **nèn pasoué** de dzèn momàn voui leue (M.C.)

Quand <nous> étions plus jeunes <nous> avons passé de beaux moments avec eux.

Le verbe *avèi* qui, étymologiquement commece par une voyelle, est précédé à la première personne du pluriel du présent de l'indicatif de la consonne *n* agglutinée. La consonne initiale *n-* et la forme verbale sont en effet indissociables: “nous les avons vu” est rendu par *nèn vi lé*, “nous en avons pris” *nèn prèi nèn*.

Les formes à initiale vocalique du verbe *être* à l'imparfait (328, 329) sont précédées de *ll*. Dans le patois de Roisan, on trouve deux formes différentes pour le verbe “être” à la première personne pluriel de l'imparfait. Le témoin le plus âgé dit *sayòn*, tandis que les deux autres emploient *llan*, forme qui marque aussi la troisième personne du pluriel “ils étaient”. Il s'agit ici de la forme verbale *ian* où la voyelle initiale a palatalisé la consonne

l préposée, élément à l'origine pronominal qui s'est agglutiné au verbe. Ensuite, c'est par analogie que cette forme verbale a été reprise à la première personne du pluriel⁷³.

1.6.2.1. Présence d'un pronom régime

Ø - V - PrRég

«**Nous en avons vu** plusieurs et nous nous sommes vraiment amusés.» (Q4/3)

(331) De bataille **nèn vi nèn**⁷⁴ saqueunte é sèn vremàn divertì no (I.B.)

Des batailles <nous> avons vu en plusieurs et <nous> sommes vraiment amusés nous.

(332) **Nèn vi nèen** - moui - é nò sèn bièn divertì no (F.D.)

<Nous> avons vu en - <un> tas (beaucoup) - et nous <nous> sommes bien amusés nous.

(333) De sise spettacle **nèn vi nèn** pèe è nò sèn nò no sèn byèn divertì (M.C.)

De ces spectacles <nous> avons vu en <une> paire (quelques-uns) et nous sommes nous nous sommes bien amusés.

Nèn ("en") est régulièrement postposé au participe passé du verbe.

3.6.3. Pronom sujet dans un énoncé comportant une insistance

«Il est toujours en retard lui, **nous** jamais.» (Q3m/9)

(334) Lli lé sémpre retâ **nò** jamì (I.B.)

Lui <il> est toujours (en) retard nous jamais.

(335) Lé toujò eun retâ lli - **nò** jamì (F.D.)

<Il> est toujours en retard lui - nous jamais.

(336) Lli lé toujò eun retâ **nò** jamì (M.C.)

Lui <il> est toujours en retard nous jamais.

«**Nous, nous aimons** beaucoup ces manifestations, vous pas tellement.» (Q4/4)

(337) **Nò lamèn** byèn - si tipo de manifestachòun vó pa tan (I.B.)

Nous <nous> aimons bien - ce type de manifestation vous pas tant (beaucoup).

(338) Nó eu **no lamèn** byèn seutte manifestachòun vo de mouèn pà pi tan (F.D.)

Nous euh nous aimons bien ces manifestations vous de moins pas plus tant (pas beaucoup).

(339) **Nò lamèn** byèn seutte manifestachòun vóo pâ tan (M.C.)

Nous aimons bien ces manifestations vous pas tant (beaucoup).

«Elles, elles sont très sûres d'elles-mêmes, **nous** pas du tout.» (Q6f/7)

(340) Leu soun chîe - de de leu **nò** pa tan (I.B.)

⁷³ Dans le patois de Roisan, les cas d'homophonie entre la première personne du pluriel et la troisième personne du pluriel de l'imparfait sont bien connus: *pensòdn* signifie <nous> pensions mais également <ils> pensaient, *allòdn*: <nous> allions et <ils> allaient.

⁷⁴ Dans le patois de Roisan, avec des verbes aux temps composés, le pronom adverbial "en" est toujours placé après le participe passé.

Elles <elles> sont sûres - de de elles nous pas tant (beaucoup).

(341) Leu son byèn chîe de leue mîmo **nò** - pa tejò (F.D.)

Elles <elles> sont bien sûres de elles-mêmes nous - pas toujours.

(342) Leu son son byèn chiye de sèn que dion de sèn que fan **nò** pa praou (M.C.)

Elles <elles> sont sont bien sûres de ce que <elles> disent de ce que <elles> font nous pas assez.

Dans le patois de Roisan, *nò* est le pronom tonique de la première personne du pluriel.

1.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

{Ø / PrSujA} - V - {Ø / PrSujP}

«**Qu'est-ce que nous faisons** ce soir ?» (Q4/7)

(343) Sèn que **fièn** sta nîte ? (I.B.)

Ce que faisons ce soir ?

(344) Sèn que **fyèn** sta nîte ? (F.D.)

Ce que faisons ce soir ?

(345) Sèn que **no**⁷⁵ **fièn dzo** seutte - sta nîte ? (M.C.)

Ce que nous faisons-je ce - ce soir ?

L'interrogation peut être exprimée sans pronom sujet, par l'intonation interrogative (343, 344). Le témoin le plus âgé exprime le pronom postposé *dzo*, mais il explicite aussi une forme réfléchie devant le verbe.

«**Est-ce que nous leur téléphonons** maintenant, ou après ?» (Q4/11)

(346) **Lèi télèfonèn dzo** agna ou aprì ? (I.B.)

Leur téléphonons-je maintenant ou après ?

(347) **Lèi télèfonèn dzo** aya ou aprì ? (F.D.)

Leur téléphonons-je maintenant ou après ?

(348) **Lèi télèfonèn dzó** aya ou aprì ? (M.C.)

Leur téléphonons-je maintenant ou après ?

Dans les énoncés interrogatifs on trouve la forme postposée *dzo*, forme de la première personne qui, par extension analogique, se retrouve à la première personne du pluriel⁷⁶. Le *dzo* se retrouve à sa place de postposé dans les phrases interrogatives à la première personne du singulier et à la première personne du pluriel aussi.

Synthèse

Dans le patois de Roisan, le pronom atone de la première personne du pluriel n'apparaît pas. Quand il y a une volonté d'insistance ou de mise en relief, c'est la forme tonique *nó/nò* qui apparaît. Dans les énoncés interrogatifs, le pronom postposé est *dzo*, forme pronominale qu'on a relevé aussi pour la première personne du singulier.

⁷⁵ Il s'agit d'un datif éthique.

⁷⁶ Voir *Patois à petits pas* (1999: 104).

1.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel

Le pronom sujet atone de la deuxième personne du pluriel n'est pas employé dans le patois de Roisan; seul la forme tonique *vó* est utilisée dans des contextes de mise en relief.

1.7.1. Pronom sujet atone zéro

{Ø / PrSujT} - V - Odir

«**Vous aimez** tellement/beaucoup la montagne que **vous devez aller découvrir** ces magnifiques endroits.» (Q5/11)

(349) **Lamade** talmènte la mountagne que *vó* fâ cougnitre sise pòste (I.B.)

<Vous> aimez tellement la montagne que <il> vous faut connaître ces endroits.

(350) **Lamade** tèlmàn le talmènte la mountagne que **déjade** alì dicouvri tò ste -
- vére tòte seutte dzènte bague (F.D.)

<Vous> aimez tellement le tellement la montagne que <vous> devez aller découvrir tout ce - - voir toutes ces belles choses.

(351) Lamade **vó lamade** talménté la mountagne que fa **qu'alisà** dicouvri sise pòstê magnifique dzèn - sise dzèn poste (M.C.)

<Vous> aimez vous <vous> aimez tellement la montagne que <il> faut que <vous> alliez découvrir ces endroits magnifiques beaux - ces beaux endroits.

«Hier, vous m'aviez dit que **vous seriez montés/allés** à ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

(352) Yeu v'èi deu mmê qu'**alavade** sî a la bècca de Vioù (I.B.)

Hier vous avez dit me que <vous> alliez en haut à la Becca de Viou.

(353) Yeu v'ouèi deù mme que **vò saria aloù** a la bècca de Vioù (F.D.)

Hier vous avez dit me que vous <vous> seriez allés à la Becca de Viou.

(354) Yeu v'ouèya deu mme que **saria aloù** si a la bècca de Vioù (M.C.)

Hier vous aviez dit me que <vous> seriez allés en haut à la Becca de Viou.

«Si **vous décidez** d'y aller de nouveau, dites-le-moi.» (Q5/8)

(355) Se **desidà** de tournî lo fé diade me lò (I.B.)

Si <vous> décidez de tourner le faire (le refaire) dites-me-le.

(356) Se **disîdisàa** d'alì lèi tourna diade me lò

Si <vous> décidiez d'aller y "tourna" (de nouveau) dites-me-le.

(357) Se **vó disidâ** de tourni diade mé ló

Si vous <vous> décidez de tourner (aller de nouveau) dites-moi-le.

«Il faudrait que **vous preniez** des vacances et que vous en profitiez pour mieux connaître la vallée.» (Q5/10)

(358) Foudriye que **prégnisà** de vacanse è proufiti nèn pe cougnitre myo - la noutra valé (I.B.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances et profiter en pour connaître mieux - la nôtre vallée.

- (359) Fâ que **prégnisà** de vacanse - ée - - è nèn aproufitisàa - pe miou cougnitre la val d'Ousta

<Il> faut que <vous> preniez des vacances - ét - - et en profitez - pour mieux connaître la vallée d'Aoste.

- (360) Fodriye que **vó prégnisà** de vacanse pour con cougnitre miou la noutra noutre valé

<Il> faudrait que vous <vous> preniez des vacances pour con connaître mieux la notre nôtre vallée.

Le pronom sujet est généralement omis devant tous les verbes pleins; quand il est exprimé (4 occurrences sur les 12), c'est sa forme tonique seule qu'est employée. C'est en particulier le témoin le plus âgé qui (351, 357, 360) préfère expliciter le *vó*.

1.7.1.1. Présence d'un pronom régime

Ø - V - PrRég/ PrSujT - PrRég - V - PrRég

«J'imagine que **vous vous êtes amusés** parce qu'il faisait beau.⁷⁷» (Q5/4)

- (361) Pënso que **sade**⁷⁸ **diverti** vo pequé fiè dzèn (I.B.)

<Je> pense que <vous> êtes amusés vous parce que <il> faisait beau.

- (362) M'imajino que **vò vò sarià** vo na que **vò sarià diverti** vo- byèn - - m'imajino - que **vò** vo **fisà diverti** vo⁷⁹ perqué fiè dzèn (F.D.)

<Je> m'imagine que vous vous seriez vous non que vous seriez amusés vous - bien - - <je> m'imagine - que vous vous fussiez amusés vous parce qu'<il> faisait beau.

Le verbe "être" n'est pas précédé d'une forme pronominale atone et le pronom régime est postposé au participe passé. Le témoin d'âge moyen utilise le pronom tonique *vò* suivi du pronom régime.

1.7.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe "avoir" ou "être"

Ø - V - Odir

«**Vous auriez dû faire** cette promenade en deux jours.» (Q5/6)

- (363) **Vouèrade dî fé** sta poulmiou an dou dzô - - eun dzô lé tró grâmo n'a trôppe a rouli (I.B.)

<Vous> aurez dû faire cette promenade en deux jours - - un jour <il> est trop difficile <il> y a trop à marcher.

- (364) **Eu voarade dî fé** sta poulmiada eun dou dzóo - mè p eun dzóe lé trô défesîlo (F.D.)

Euh <vous> aurez dû faire cette promenade en deux jours - mais pour un jour <il> est trop difficile.

- (365) **Voaria di fé** seutta pourmiou eun dou dzô (M.C.)

<Vous> auriez dû faire cette promenade en deux jours.

⁷⁷ Le témoin le plus âgé utilise l'auxiliaire "avoir".

⁷⁸ Dans le patois de Roisan, on peut avoir deux formes différentes pour le verbe "être" à la cinquième personne du présent de l'indicatif: une forme consonantique *sade* qui semble se construire par analogie sur les autres verbes (*alàde*, *mindjàde*, *partàde*, *vignàde*: <vous> *allez*, *mangez*, *partez*, *venez*) et l'autre *vouite*.

⁷⁹ À relever la redondance pronominale.

«Maintenant **vous êtes fatigués** parce que **vous avez marché** longtemps.» (Q5/5)

(366) Agna **véte lagnà voué rouloù** tròppe (I.B.)

Maintenant <vous> êtes fatigués <vous> avez marché trop.

(367) Aya **vouite lagnà - - vouèi rouloù** pouza (F.D.)

Maintenant <vous> êtes fatigués - - <vous> avez marché longtemps.

(368) Aya **vouite lagnà** perqué **vouèi rouloù** byèn pouza (M.C.)

Maintenant <vous> êtes fatigués parce que <vous> avez marché bien longtemps.

Les formes des verbes “avoir” et “être” sont régulièrement précédées de la consonne *v-* qui semble s’être agglutinée. En effet, dans ce parler, aucun élément peut s’intercaler entre la consonne initiale et les anciennes formes verbales vocaliques. On trouvera ainsi : *lé vouèi* (“vous les avez”), *nèn vouèi* (“vous en avez”).

1.7.2.1. Présence d’un pronom régime

Ø - V - PrRég

«Hier, **vous m’aviez dit** que vous seriez montés/allés à ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

(369) Yeu **vèi deu mmê** qu’alavade sî a la bècca se Vioù (I.B.)

Hier <vous> avez dit me que <vous> alliez en haut à la Becca de Viou.

(370) Yeu **vouèi deù mme** que vo vò saria aloù a la bècca de Vioù (F.D.)

Hier <vous> avez dit me que vous vous seriez allés à la Becca de Viou.

(371) Yeu **vouèya deu mme** que saria aloù si a la bècca de Vioù (M.C.)

Hier <vous> aviez dit me que <vous> seriez allés en haut à la Becca de Vioù.

«J’imagine que **vous vous êtes amusés** parce qu’il faisait beau.» (Q5/4)

(372) M’imajino que - **vouite diverti vo** perqué l’iye dzèn lo tèn (M.C.)

<Je> m’imagine que - <vous> êtes amusés vous parce que il était beau le temps.

Dans le patois de Roisan, avec les temps composés, les pronoms régimes sont postposés au participe passé, ce qui fait qu’on ne trouve pas la succession pronom sujet - pronom régime - verbe.

1.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Nous, nous aimons beaucoup ces manifestations, **vous** pas tellement.» (Q4/4)

(373) Nò lamèn byèn - si tipo de manifestachouèn **vó** pa tan (I.B.)

Nous <nous> aimons bien - ce type de manifestation vous pas tant (beaucoup).

(374) Nò eu no lamèn byèn seutte manifestachouèn **vo** de mouèn pà pi tan (F.D.)

Nous euh nous aimons bien ces manifestations vous de moins pas plus tant (pas beaucoup).

(375) Nò lamèn byèn seutte manifestachouèn **vóo** pâ tan (M.C.)

Nous <nous> aimons bien ces manifestations vous pas tant (beaucoup).

«Tous les dimanches ils vont à l'église eux, **vous** rarement.⁸⁰» (Q6m/2)

(376) Tòte le demèndze van a l'iillize leu - tôte le demèndze leu van a l'iillize - **vò pa pi tan** (I.B.)

Tous les dimanches <ils> vont à l'église eux - tous les dimanches eux vont à l'église - vous pas tant (beaucoup).

(377) Tôte le demèndze leue van a méssa è **vó** invé ma maè què cou (M.C.)

Tous les dimanches eux vont à (la) messe et vous par contre seu seulement quelques fois.

Vò est le pronom tonique de la deuxième personne du pluriel.

1.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

PrSujA - V / V - PrSujP

«**Qu'est-ce que vous avez fait** aujourd'hui ?» (Q5/1)

(378) Sèn que **voué fi** vouèù ?

Ce que <vous> avez fait aujourd'hui ?

(379) Sèn que **vouèi fi** vouèù ?

Ce que <vous> avez fait aujourd'hui ?

(380) Sèn que **vouèi fi** vouèù ?

Ce que <vous> avez fait aujourd'hui ?

L'interrogation est introduite par la formule *sèn que*.

«**Avez-vous été** à la montagne ?» (Q5/2)

(381) **Sade vò** aloù eun montagne ?

Êtes-vous allés en montagne ?

(382) **Vouite vò** itoù i eun montagne ?

Êtes-vous étés i en montagne ?

(383) **Vouite vò** aloù eun montagne ?

Êtes-vous allés en montagne ?

«**Aimeriez-vous** la refaire ?» (Q5/7)

(384) **Lamerya vó** la tourni fé ?

Aimeriez-vous la tourner faire (refaire) ?

(385) **Lameria vò** la refée ?

Ameriez-vous la refaire ?

(386) **Voaria vó** vòya de la refée ?

Auriez-vous envie de la refaire ?

Dans ces énoncés interrogatifs, c'est le pronom postverbal *vò* qui est utilisé.

⁸⁰ F.D. emploi le pronom tonique de la première personne du pluriel au lieu de la deuxième personne:

Tòte le demèndze van a méssa leue - nó e byèn poucca (F.D.)

Tous les dimanches <ils> vont à (la) messe eux - nous eh bien peu.

Synthèse

Dans le patois de Roisan, la forme atone sujet n'est pas employée alors que le morphème *vó* est le sujet tonique et le sujet postposé du pronom de la deuxième personne du pluriel. C'est en particulier le témoin le plus âgé qui insiste et précise le sujet de l'action en utilisant la forme pronominale tonique.

1.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel

Il n'existe pas de formes atones de la troisième personne du pluriel dans le patois de Roisan. Cependant, la forme tonique, porteuse de nuances, peut être employée.

1.8.1. Pronom sujet atone zéro

{Ø / PrSujT} - V - {Odir / Oindir}

«**Elles travaillent, elles voyagent**, elles s'amuse^{nt}, elles ne s'ennuie^{nt} jamais.» (Q6f/3)

(387) **Travaillon vouèadjon** se divertèison **san** sèmpre sèn que fé (I.B.)

<Elles> travaillent <elles> voyagent <elles> s'amuse^{nt} <elles> savent toujours ce que faire.

(388) **Leu travaillon, leu vouèadjòn**, se divertèison, s'egnouyon jamì (F.D.)

Elles <elles> travaillent elles <elles> voyagent <elles> s'amuse^{nt} <elles> s'ennuie^{nt} jamais.

(389) **Leur travaillon leur vouéadzon** leur s'egnouyon jamì (M.C.)

Elles <elles> travaillent elles <elles> voyagent elles <elles> s'ennuie^{nt} jamais.

«Le soir, quand **elles terminent** le travail, **elles vont** dans des salles de gym parce qu'**elles veulent être** belles, minces.» (Q6f/5)

(390) O nîte can lan feneù de travailli **van fé** de spó pequé **vouillon être** dzènte (I.B.)

Le soir quand elles ont fini de travailler <elles> vont faire du sport parce que <elles> veulent être belles.

(391) Lo nîte can lan frenèt de trailli - **fan** de spóo pe **p'ître** eun fourma (F.D.)

Le soir quand <elles> ont fini de travailler - <elles> font du sport pour être en forme.

(392) Lo nîte can **frenèison** lo travaille **fan** de de spor perqué **vouillon être** sèmpre dzènte (M.C.)

Le soir quand <elles> terminent le travail <elles> font du sport parce que <elles> veulent être toujours belles.

«Si **elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.⁸¹» (Q6f/6)

(393) Se **vouillon tchandjì** què bague de la via lo travaille lò fan tó de chouite è gneun pou lè bailli eun counseulle (I.B.)

Si <elles> veulent changer quelque chose de la vie le travail <elles> le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.

(394) Se **leu vouillon tchandjì** caque bague dedeùn lò traille dedeùn la viya - lo fan tò de chouite é gneun pou lèi bailli eun counseulle (F.D.)

Si elles <elles> veulent changer quelque chose dedans (dans) le travail dedans (dans) la vie - <elles> le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.

⁸¹ Le témoin le plus âgé reformule en utilisant le verbe "avoir". Voir page 49.

Le pronom de la troisième personne du pluriel n'apparaît que sous sa forme tonique, *leu*, avec une valeur de mise en relief.

1.8.1.2. Présence d'un pronom régime

{Ø / PrSujT} - PrRég - V

«Elles travaillent, elles voyagent, **elles s'amuse**nt, **elles ne s'ennuie**nt jamais.» (Q6f/3)

(395) Travaillon vouèadjon **se divertèison** san sèmpre sèn que fé (I.B.)

<Elles> travaillent <elles> voyagent <elles> s'amuse^{nt} <elles> savent toujours ce que faire.

(396) Leu travaillon, leu vouèadjòn, **se divertèison, s'egnouyon** jamì (F.D.)

Elles <elles> travaillent elles <elles> voyagent <elles> s'amuse^{nt} <elles> s'ennuie^{nt} jamais.

(397) Leur travaillon leur vouéadzon **leur s'egnouyon** jamì (M.C.)

Elles <elles> travaillent elles <elles> voyagent elles <elles> s'ennuie^{nt} jamais.

«**Elles en font** des choses !» (Q6f/4)

(398) **Nèn fan** de bague (I.B.)

<Elles> en font des choses.

(399) **Nèn fan** de bague (F.D.)

<Elles> en font des choses.

(400) **Leu nèn fan** de bague (M.C.)

Elles <elles> en font des choses.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) **elles le font** tout de suite et personne peut leur donner un conseil.» (Q6f/6)

(401) Se vouillon tchandjì què bague de la via lo travaille **lò fan** tó de chouite è gneun pou lè baillì eun counseulle (I.B.)

Si <elles> veulent changer quelque chose de la vie le travail <elles> le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.

(402) Se leu vouillon tchandjì caque bague dedeùn lò traille dedeùn la viya - **lo fan** tò de chouite é gneun pou lèi baillì eun counseulle (F.D.)

Si elles <elles> veulent changer quelque chose dedans (dans) le travail dedans (dans) la vie - <elles> le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.

(403) Se lan voya de tchandjì què bague deun leur viya **lè fan** tó de chouite è gneun pou lèi baillì de consèille (M.C.)

Si <elles> ont envie de changer quelque chose dans leur vie <elles> les font tout de suite et personne peut leur donner des conseils.

«Il faudrait qu'**elles y pensent**.⁸²» (Q6f/11)

(404) Dit **lèi pènsisan** (I.B.)

<Il> devrait <qu'elles> y pensassent

(405) Foudriye que **lèi pènsisan** (F.D.)

<Il> faudrait qu'<elles> y pensassent.

Le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel n'est pas employé, c'est la forme verbale toute seule qui indique le sujet. Deux témoins choisissent la forme tonique du pronom, *leu* ou *leur* (397, 400).

1.8.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe "avoir"

L'énoncé «**Elles ont** une vie riche⁸³.» (Q6f/2)

(406) **Lan** an via reutsa (I.B.)

<Elles> ont une vie riche.

(407) **Leu lan** na viya reutse na dzènta viya (F.D.)

Elles <elles> ont une vie riche une belle vie.

«Le soir, quand **elles terminent**⁸⁴ le travail, elles vont dans des salles de gym parce qu'elles veulent être belles, minces.» (Q6f/5)

(408) O nîte can **lan feneù de travaillì** van fé de spó pequé vouillon être dzènte (I.B.)

Le soir quand <elles> ont fini de travailler <elles> vont faire du sport parce que <elles> veulent être belles.

(409) Lo nîte can **lan frenèt de traillì** - fan de spóo pe p'itre eun fourma (F.D.)

Le soir quand <elles> ont fini de travailler - <elles> font du sport pour être en forme.

«**Si elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.» (Q6f/6)

(410) Se **lan voya** de tchandjì què bague deun leur viya lè fan tó de chouite è gneun pou lèi baillì de consèille (M.C.)

Si <elles> ont envie de changer quelque chose dans leur vie <elles> les font tout de suite et personne peut leur donner des conseils.

«Autrefois les filles n'auraient pas pu faire tout ça, (parce que) **elles n'avaient** pas les moyens.» (Q6f/8)

(411) D'eun cou le feuille arèn pa pousì fé te sò **lon** pa la posilitou (I.B.)

D'une fois (autrefois) les filles auront pas pu faire tout ça <elles> avaient pas la possibilité.

⁸² M.C. utilise un énoncé infinitif:

Fodriye lèi pènsi (M.C.)

<Il> faudrait y penser.

⁸³ M.C. emploi le pronom de la troisième personne du singulier:

La eunna viya reutse (M.C.)

<Elle> a une vie riche.

⁸⁴ I.B. et F.D. reformulent en utilisant le verbe finir au temps composé.

- (412) D'eun cou le féille pouchòn pa fé to sò **leu lèyàn** pa le de moyen de pousebelîtée - d'eun cou - le féille l'èrèan pa pousi fé tó só perqué **lèan** pa lê - poseblîtè (F.D.)

D'une fois (autrefois) les filles pouvaient pas faire tout ça elles <elles> avaient pas le des moyens des possibilités - d'une fois (autrefois) - les filles elles auraient pas pu faire tout ça parce que <elles> avaient pas les - possibilités.

- (413) D'atre cou le mignòtte l'arian pa pousi fé tó só perqué **layòn** pa de posibilitè (M.C.)

D'une fois (autrefois) les filles elles auraient pas pu faire tout ça parce que <elles> avaient pas de possibilités.

Les formes du verbe *avèi* sont précédés de la consonne *l* qui semble être agglutinée au verbe⁸⁵.

1.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Elles, elles sont** très sûres d'elles-mêmes, nous pas du tout.» (Q6f/7)

- (414) **Leu soun** chîe - de de leu nò pa tan (I.B.)

Elles <elles> sont sûres - de de elles nous pas tant (beaucoup).

- (415) **Leu son** byèn chîe de leue mîmo nò - pa tejò (F.D.)

Elles <elles> sont bien sûres de elles-mêmes nous - pas toujours.

- (416) **Leu son** son byèn chiye de sèn que dion de sèn que fan nò pa praou (M.C.)

Elles <elles> sont sont bien sûres de ce que <elles> disent de ce que <elles> font nous pas assez.

C'est le pronom *leu* qui est utilisé comme forme tonique du féminin à la troisième personne du pluriel dans le patois de Roisan.

1.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

V - PrSujP

«**Mais est-ce qu'elles sont** vraiment heureuses ?» (Q6f/10)

- (417) **Soun ti** - fran countènte ? (I.B.)

Sont ti - vraiment contentes ?

- (418) **Ma sarèn tî** fran countènte ? (F.D.)

Mais seront ti vraiment contentes ?

- (419) **Ma son ti** fran contènte ? (M.C.)

Mais sont ti vraiment contentes ?

«**Changeront-elles** peut-être leurs manières, leurs attitudes ?» (Q6f/12)

- (420) **Van ti** tchandjî leu coutime ? (I.B.)

Vont ti changer leurs coutumes (habitudes) ?

⁸⁵ Voir l'explication proposée pour les formes verbales de *avèi* à la troisième personne du singulier, page 21.

(421) **Tchandjerèn ti** - sistéma de vîa ? (F.D.)

Changeront ti - système de vie ?

(422) **Tchandjèn ti** leur cotîme ? (M.C.)

Changeront ti leurs coutumes (habitudes) ?

Les patoisants interviewés formulent ces interrogations totales par l'inversion du sujet et c'est le *ti* qui est postposé au verbe⁸⁶.

1.8.5. Sujet nominal non repris par un pronom

SujNom - V

«De nos jours, **les jeunes filles sont** indépendantes/libres.» (Q6f/1)

(423) Voueù le dzô **le feuille soun** - byèn pi libre que d'eun cou (I.B.)

Aujourd'hui le jour (de nos jous) les filles sont - bien plus libres que d'une fois (autrefois).

(424) Voue le dzóo - le **le féille - soun** byèn indépendant (F.D.)

Aujourd'hui le jour (de nos jous) - les les filles - sont bien indépendantes.

(425) I dzo de voueu le **le mignotte son** libre é indépendant (M.C.)

Au jour d'aujourd'hui (de nos jours) les les filles sont libres et indépendantes.

«Autrefois **les filles n'auraient pas pu faire** tout ça, (parce que) elles n'avaient pas les moyens.» (Q6f/8)

(426) D'eun cou **le feuille arèn** pa pousi fé te sò l'on pa la posilitou (I.B.)

D'une fois (autrefois) les filles auront pas pu faire tout ça elles avaient pas la possibilité.

(427) D'eun cou **le féille pouchòn** pa fé to sò leu lèyàn pa le de moyen de pousebelîtée - d'eun cou - le féille lèrèan pa pousi fé tó só perché lèan pa lê - poseblîté (F.D.)

D'une fois (autrefois) les filles pouvaient pas faire tout ça elles <elles> avaient pas le des moyens des possibilités - d'une fois (autrefois) - les filles <elles> auraient pas pu faire tout ça parce que <elles> avaient pas les - possibilités.

(428) D'atre cou **le mignòtte larian** pa pousi fé tó só perché l'ayòn pa de posibilitè (M.C.)

D'une fois (autrefois) les filles <elles> auraient pas pu faire tout ça parce que elles avaient pas de possibilités.

«**Les choses ont** beaucoup **changé**.⁸⁷» (Q6f/9)

(429) **Le bague an** byèn **tchandjà** (I.B.)

Les choses ont bien changé.

(430) **Le bague lan** byèn **tchandjà** (F.D.)

Les choses <elles> ont bien changé.

⁸⁶ Voir page 22.

⁸⁷ Le témoin le plus âgé utilise l'auxiliaire "être":

Le bague son byèn tchanjée (M.C.)

Les choses sont (ont) bien changées.

Le sujet nominal pluriel n'est jamais repris par un sujet pronominal. Il faut relever que I.B. utilise la forme verbale vocalique du verbe *avèi* à la troisième personne du présent et du futur sans la consonne *l* agglutinée⁸⁸.

Synthèse

Le pronom atone de la troisième personne du pluriel semble être inexistant. Seule la forme tonique *leu* est utilisée avec une volonté de mise en relief ou d'insistance sur le sujet de l'action. Dans les énoncés interrogatifs, on relève la forme pronominale postposée *ti* qu'on avait observé aussi pour les troisièmes personnes du singulier.

⁸⁸ Dans le patois de Roisan, ces formes verbales *arèn* et *an* sont exceptionnelles. Il s'agit probablement d'une innovation du témoin.

1.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel

Le pronom atone n'apparaît pas dans des énoncés affirmatifs et négatifs. Les témoins utilisent les formes toniques pour insister sur le sujet pronominal.

1.9.1. Pronom sujet atone zéro

{Ø / PrSujT} - V - Odir

«**Ils prient, ils font la communion, ils respectent** les commandements.» (Q6m/3)

(431) **Prèyon fan** la comeniòn **cheuon** le comandamènti (I.B.)

<Ils> prient <ils> font la communion <ils> suivent les commandements.

(432) **Leue prèyon - fan** le comandaemèn - fan la comeniòn è **rèspètón** le comandeman (F.D.)

Eux <ils> prient - <ils> font les commandements - <ils> font la communion et <ils> respectent les commandements.

(433) **Leur prèyon fan** la còmeniòn è **rèspettòn** le le comandemàn (M.C.)

Eux <ils> prient <ils> font la communion et <ils> respectent les les commandements.

«Ailleurs, les gens ne se rappellent plus des fêtes religieuses et **ils n'écotent** jamais ce que les curés disent.» (Q6m/5)

(434) **Diféèn** le dzi crèon pa mi - i fite - la relijoùn **ècoton** pa tan sèn que di lo priè (I.B.)

Différemment (ailleurs) les gens croient pas plus (plus) - aux fêtes - la religion <ils> écotent pas tant (beaucoup) ce que dit le prêtre.

(435) **Difèèn** le le dzi s'anchouègnon pa mi di fite rèlijeuze - **acouton** pa sèn que lo le priye dion (F.D.)

Différemment (ailleurs) les gens se rappellent pas plus (plus) des fêtes religieuses - <ils> écotent pas ce que le les prêtres disent.

(436) **Difèèn** dan d'âtre quemin-e le dzi se rapèlon pa mi di fite de l'llize di fite relijeuze è **ècoton** jamì sèn que le priye diyon (M.C.)

Différemment (ailleurs) dans d'autres communes les gens se rappellent pas plus (plus) des fêtes de l'église des fêtes religieuses et <ils> écotent jamais ce que les prêtres disent.

«**Ils font** d'autres choses le dimanche matin: **ils dorment, ils regardent** la télé, ils se promènent.» (Q6m/6)

(437) **Prefèon fé** d'âtro a demèndze mateùn **drimon èitchon** a télèviçoùn se poulmion (I.B.)

<Ils> préfèrent faire d'autres <choses> le dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> se promènent.

(438) **Fan** d'âtre bague la demèndze mateùn **droumon avitchon** la tèlvijòn **van ya poulmù** (F.D.)

<Ils> font d'autres choses le dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> vont loin <se> promener.

(439) **Leur lâmon** miou **fé** d'âtre bague la demèndze mateùn **droumon avitchon** la télèviçoùn se pormèn-on (M.C.)

Eux <ils> aiment mieux faire d'autres choses le dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> se promènent.

«**Ils croient** peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion).» (Q6m/8)

(440) Pou se fé quê **pénson** que l'isàn pa fâta (I.B.)

<Il> peut se faire (peut-être) que <ils> pensent que ils eussent pas besoin.

(441) **Crèyon** magà que n'èise pa fâta (F.D.)

<Ils> croient peut-être que il y ait pas besoin.

(442) Magâ **leu crèon** que l'an pa fâta (M.C.)

Peut-être eux <ils> croient que ils ont pas besoin.

Le pronom sujet n'est pas exprimé devant un verbe qui commence par consonne ou par voyelle. Le témoin le plus âgé utilise assez régulièrement la forme tonique *leur / leu* (433, 439, 442).

1.9.1.1. Présence d'un pronom régime

Ø - PrRég - V

«Ils font d'autres choses le dimanche matin: ils dorment, ils regardent la télé, **ils se promènent**.⁸⁹» (Q6m/6)

(443) Prefèon fé d'âtro a demèndze mateùn drimon èitchon a télèviçoùn **se poulmion** (I.B.)

<Ils> préfèrent faire d'autres <choses> le dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> se promènent.

(444) Leur lâmon miou fé d'âtre bague la demèndze mateùn droumon avitchon la télèviçoùn **se pormén-on** (M.C.)

Eux <ils> aiment mieux faire d'autres choses le dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> se promènent.

«Il faudrait quand même qu'**ils y pensent**.» (Q6m/9)

(445) Pouri que **lèi pénisan** (I.B.)

<Il> pourrait que <ils> y pensassent.

(446) Faré can mîmo lèi pènsi - que **lèi pénisan** (F.D.)

<Il> faudra quand même y penser - que <ils> y pensassent.

(447) Fodriye - cam mimo que **lèi pensisàn** (M.C.)

<Il> faudrait - quand même que <ils> y pensassent.

Le pronom sujet atone n'est régulièrement pas employé.

⁸⁹ F.D. n'emploie pas un verbe réfléchi, voir l'énoncé 438.

1.9.2. Pronom sujet zéro avec le verbe “avoir”

«Ils croient peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion).⁹⁰» (Q6m/8)

(448) Pou se fé quê pénsion que **lissàn** pa fâta (I.B.)

<Il> peut se faire (peut-être) que <ils> pensent que <ils> eussent pas besoin.

(449) Magâ leu crèon que **lan** pa fâta (M.C.)

Peut-être eux <ils> croient que <ils> ont pas besoin.

Les formes à initiale étymologiquement vocalique du verbe *avèi* à la troisième personne du pluriel sont précédées de la consonne *l-* agglutinée⁹¹.

1.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Tous les dimanches ils vont à l'église eux, vous rarement.» (Q6m/2)

(450) Tòte le demèndze **van** a l'iillize **leu** - tòte le demèndze **leu van** a l'iillize - vò pa pi tan (I.B.)

Tous les dimanches <ils> vont à l'église eux - tous les dimanches eux vont à l'église - vous pas tant (plus tellement).

(451) Tòtte le demèndze **van** a mèssa **leue** - nó e byèn poucca (F.D.)

Tous les dimanches <ils> vont à (la) messe eux - nous eh bien peu.

(452) Tòte le demèndze **leue van** a mèssa è vó invé ma maè què cou (M.C.)

Tous les dimanches eux <ils> vont à (la) messe et vous par contre seu seulement quelques fois.

«Personne y croit, eux-mêmes non plus !» (Q6m/13)

(453) Gneun lèi crèi gnènca **leu** (I.B.)

Personne y croit pas non plus eux.

(454) Gneun crèi pa **leue** có mouèn cóva (F.D.)

Personne croit pas eux encore moins encore.

(455) N'a gneun que que crèi è **leu** gnènca (M.C.)

<Il> y a personne qui qui croit et eux pas non plus.

Dans le patois de Roisan *leu* est le pronom sujet masculin tonique de la troisième personne du pluriel.

1.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

V - PrSujP

«N'ont-ils plus de foi ?» (Q6m/7)

(456) **Crèon ti** pa mi ? (I.B.)

Croient ti pas plus (plus) ?

⁹⁰ Le témoin d'âge moyen n'utilise pas la troisième personne du pluriel dans la deuxième partie de l'énoncé: Crèyon magà que n'èise pa fâta (F.D.)

<Ils> croient peut-être que il y ait pas besoin.

⁹¹ Voir page 50.

(457) **Lan ti** pa mi de fouè ? (F.D.)

<Ils> ont ti pas plus (plus) de foi ?

(458) **Lan ti** pa mî de fouée ? (M.C.)

<Ils> ont ti pas plus (plus) de foi ?

«**Est-ce qu'ils changeront** d'avis⁹² ?» (Q6m/12)

(459) **Tchandjerèn tî** - còme se di pa d'idé come se di - n'at n'e n'èsprèchèon eu - tchandjerèn ti leu-z-idi ? (F.D.)

Changeront ti - comme (comment) <il> se dit pas d'idée comme (comment) <il> se dit - <il> y a un une expression - changeront ti leurs idées ?

(460) **Tchanjerèn ti** de d'idi ? (M.C.)

Changeront ti de d'idée ?

L'interrogation par inversion est formulée par le pronom sujet *ti* postposé au verbe.

1.9.5. Sujet nominal non repris par un pronom sujet

Snom - V - Odir

«**Les curés peuvent** les aider.» (Q6m/10)

(461) **Le prié pourian** lè idji (I.B.)

Les prêtres pourraient les aider.

(462) **Le priye pouchon** lé idji (F.D.)

Les prêtres peuvent les aider.

(463) **Le priye pouchon** lê lèi idji (M.C.)

Les prêtres peuvent les leur aider.

«**Les habitants** de mon village/hameau **sont** très croyants.» (Q6m/1)

(464) **Le-z-abitàn** de Masioun-e - **soun** tcheutte - - begotte (I.B.)

Les habitants de Massinod⁹³ - sont tous - -bigots.

(465) **Le-z-abitàn** de moun veladzo **soun** byèn croayàn (F.D.)

Les habitants de mon hameau sont bien croyants.

(466) **Le dzi** de mon paì paì nò dièn velâdzo velâdzo lou dée Rèisàn - **son** ti euncò - crèon ti euncò i Boun Djeù ? (M.C.)

Les gens de mon pays pays nous disons village village veut dire Roisan - sont ti encore - croient ti encore au Bon Dieu ?

«**Les curés/prêtres en sont** très contents.» (Q6m/4)

(467) **Le prié soun** countèn

Les prêtres sont contents.

(468) **Le priye soun** byèn countèn (F.D.)

⁹² I.B. ne formule pas d'énoncé interrogatif:

Vére se - tchandjon idi
Voir si - <ils> changent <d'>idée.

⁹³ Hameau de Roisan, où habite le témoin.

Les prêtres sont bien contents.

(469) **Le priye son** byèn contèn (M.C.)

Les prêtres sont bien contents.

«Ailleurs, **les gens ne se rappellent** plus des fêtes religieuses et ils n'écourent jamais ce que les curés disent.» (Q6m/5)

(470) Diféèn **le dzi crèon** pa mi - i fite - la relijoùn ècouton pa tan sèn que di lo priè (I.B.)

Différemment (ailleurs) les gens croient pas plus (plus) - aux fêtes - la religion <ils> écoutent pas tant (beaucoup) ce que dit le prêtre.

(471) Diféèn le **le dzi s'anchouègnon** pa mi di fite rèlijeuze - acouton pa sèn que lo le priye dion (F.D.)

Différemment (ailleurs) les les gens se rappellent pas plus (plus) des fêtes religieuses - <ils> écoutent pas ce que le les prêtres disent.

(472) Diféèn dan d'âtre quemine **le dzi se rapèlon** pa mi di fite de l'illize di fite relijeuze è écouton jamì sèn que le priye diyon (M.C.)

Différemment (ailleurs) dans d'autres communes les gens se rappellent pas plus (plus) des fêtes de l'église des fêtes religieuses et <ils> écoutent jamais ce que les prêtres disent.

Dans le patois de Roisan, le sujet nominal n'est pas repris par un pronom.

Synthèse

Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel est inexistant dans les énoncés affirmatifs et négatifs. Seule la forme tonique *leu* est utilisée. Il faut relever que, dans le patois de Roisan, le même morphème *leu* est utilisé aussi pour les formes toniques du féminin⁹⁴. Dans les énoncés interrogatifs c'est le pronom postposé *ti* qui est régulièrement employé.

Le sujet nominal n'est jamais repris par une forme pronominale.

⁹⁴ Voir page 50.

1.10. Le sujet indéterminé⁹⁵

Dans les parlers francoprovençaux valdôtains, comme dans toutes les langues romanes, les structures qui expriment un sujet indéterminé sont multiples et variées.

L'indéterminé permet d'encoder trois types de situations: on peut avoir un indéterminé inclusif qui exprime l'implication du locuteur, un indéterminé exclusif qui marque la distanciation du sujet par rapport à l'action et un indéterminé généralisant qui explicite une vérité générale. Les façons de rendre ces trois catégories varient d'une langue à l'autre et toutes les langues ne permettent pas d'exprimer de manière grammaticalisée les trois types d'indétermination. En français le même morphème "on" peut avoir une valeur inclusive ou exclusive. Au contraire, dans le patois de Roisan, on emploie deux formes différentes: l'inclusif est exprimé par la première personne du pluriel et l'exclusif par la troisième personne du pluriel. Le généralisant est rendu par le verbe réfléchi, ou par le sujet *tchouette* qui signifie "tout le monde".

Pour analyser le sujet indéterminé, je m'inscris dans le cadre théorique de Tesnière au sujet de la diathèse verbale (1976: 242). Dans la phrase *Pól tsante eunna tsansoun* ("Paul chante une chanson") on a deux actants, *Pól* et *tsansoun*.

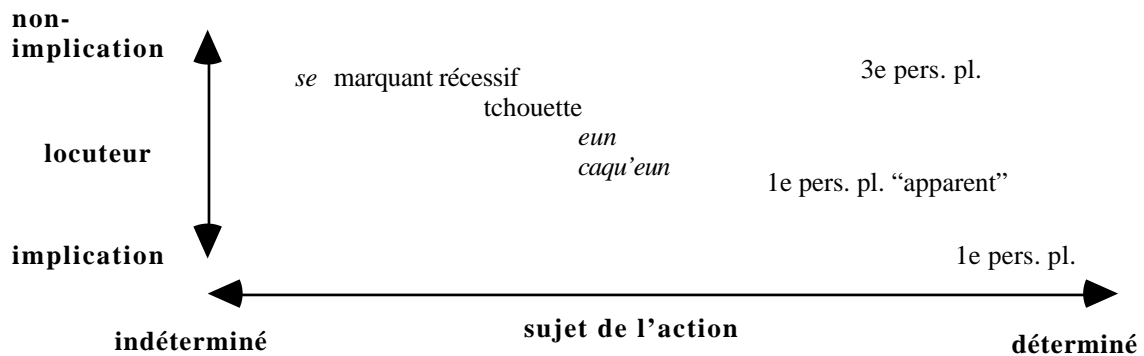
Les verbes divalents se subdivisent en sous-voix que Tesnière appelle diathèses. On peut avoir une diathèse active où l'action transite d'un premier actant sur un second actant: *Tcheunne avèitche Marie* ("Etienne regarde Marie"). La même idée peut être exprimée au moyen d'une autre phrase: *Marie lé avèitchè da Tcheunne* ("Marie est regardé par Etienne"). Le verbe *avèitchi* est à la diathèse passive, le premier actant subit l'action exercée par l'autre actant. On peut avoir des phrases où l'action qui est partie d'un actant retombe sur lui-même, on a ainsi la diathèse réfléchie: *Tcheunne se avèitche* ("Etienne se regarde").

L'emploi du réfléchi marque aussi une autre diathèse, appelée récessive. La diathèse récessive diminue d'une unité le nombre des actants. La phrase suivante illustre bien la valence récessive du verbe: *Se fèstèdje lo patroùn* ("on fête le patron") qui signifie que quelqu'un, dont on ne sait rien, fête la fête patronale. Le marquant *se* enlève une valence au verbe. Dans cette structure on met dans l'ombre le sujet de l'action qui reste indéterminé.

Dans le parler de Roisan on connaît différentes manières d'exprimer un sujet indéterminé à différents degrés. Le marquant réfléchi *se* est utilisé pour parler d'une action en général, dont le sujet est inconnu et dans laquelle le locuteur n'exprime pas d'implication particulière. Le nominal *tchouette* ("tous, tout le monde") correspond à une entité assez vague qui a une valeur généralisante; c'est le contexte qui détermine le degré d'implication du locuteur. On emploie *eun* (de UNUS⁹⁶) et *caqu'eun* pour parler de quelqu'un, une personne qui accomplit une action. L'indéterminé est exprimé aussi par la première personne du pluriel qui peut avoir deux valeurs différentes. On peut avoir un pluriel "apparent" dans un énoncé tel que *nèn dzo bièn droumi ?* ("avons-nous bien dormi"), question qu'on pose à quelqu'un et qui ne concerne pas le locuteur, ou un pluriel réel dans lequel l'émetteur est concerné. Quand il y a une volonté de distanciation par rapport à l'action en question, on utilise, dans le patois de Roisan, la troisième personne du pluriel.

⁹⁵ Voir Marzys (1964: 41).

⁹⁶ "Sempre nel senso del francese *on* è abbastanza diffuso anche unus, che già aveva tal valore nella parlata familiare latina." (Rohlf's 1968 II: 233).



Dans mon corpus l'indéterminé est exprimé par un verbe réfléchi, par le sujet *eun* qui signifie "un", par le nominal *caqu'eun* ("quelqu'un"), par le verbe conjugué à la première ou à la troisième personne du pluriel sans pronom personnel exprimé. J'ai essayé de susciter toutes les formes possibles, mais le choix est tellement grand et le locuteur n'a pas été obligé les utiliser toutes, mais il a toujours sélectionné la structure qui lui convenait le plus en fonction du contexte.

Les témoins ont une attitude subjective face à la réalité de la vie et face à la réalité de l'enquête. Chaque locuteur opère des choix et il marque d'une part le degré de détermination ou de indétermination qu'il attribue au sujet de l'action et d'autre part son degré d'identification.

Le questionnaire permet aussi aux témoins de réaliser un degré d'implication différent. Le vécu de chaque personne influence le choix qu'elle va faire face aux situations d'énonciation proposées. En parlant de la vie d'antan, des travaux qui étaient faits, le témoin le plus âgé se sentira plus concerné que le témoin le plus jeune qui n'a pas vécu personnellement ces faits. Cela explique ainsi pourquoi tel témoin choisit telle ou telle forme.

Le témoin le plus jeune choisit des structures qui ont des sujets bien déterminés, la première (sept occurrences) ou la troisième (douze occurrences) personne du pluriel. C'est dans des contextes où il se sent concerné qu'il utilise le verbe conjugué à la première personne du pluriel alors qu'il emploie la troisième personne pour des actions dans lesquelles il ne s'identifie pas. L'énoncé 476 illustre bien ses choix: I.B. dit "<ils> sonnent les cloches" parce que lui ne l'a jamais fait mais il dit "<nous> allons à la messe" parqu'il y va.

F.D. utilise des structures où le sujet de l'action n'est pas déterminé: c'est le marquant réfléchi *se* (seize occurrences) qui indique la voix récessive et qui enlève une valence au verbe. En est un exemple l'énoncé *se fèstèdje lo patroùn* (489). Le sujet de l'action n'est pas nommé et le témoin ne participe pas à l'action. Dans cet emploi régulier du réfléchi il faudrait peut-être voir une influence de la structure italienne "si" + verbe. Ce témoin choisit le sujet *eun* dans des énoncés qui ont des verbes réfléchis: *eun se cougnichè* ("un <on> se connaissait"), *eun s'idjèe* ("un <on> s'aidait"). F.D. utilise également le verbe conjugué à la troisième personne du pluriel (deux fois) dans des contextes où elle veut marquer le sujet de l'action, tout en prenant de la distance par rapport aux acteurs.

M.C. emploie le plus souvent l'indéterminé *eun* (douze occurrences) qui, tout en désignant un acteur inconnu, est le sujet actant. Dans quelques énoncés, le témoin le plus âgé s'identifie à l'action en choisissant le pronom de la première personne du pluriel.

Le tableau ci-dessous résume les choix que les témoins de Roisan ont fait pour exprimer le sujet indéterminé.

L'expression de l'indéterminé dans le patois de Roisan		
I.B.	F.D.	M.C.
<ils> (12)	se (16)	eun (12)
<nous> (7)	eun (3)	<nous> (5)
èn (1)	<ils> (2)	caqu'eun (1)

Les énoncés sont ici présentés en suivant l'ordre du questionnaire, ce sont le vécu du témoin et son implication personnelle qui déterminent son choix.

1.10.1. L'expression de l'indéterminé dans le patois de Roisan

«**On fête** le patron de la commune le ...» (Q3i/1)

(473) **Fyèn** o patroùn o trènta sètèmbèr (I.B.)

<Nous> faisons le patron le trente septembre.

(474) **Se fèstèdje** lo patroùn lo trènta sètèmbèr (F.D.)

<Il> se fête le patron le trente septembre.

(475) **Eun fi** lo patroùn de Reun lo vouè mî ou beun la demèndze pi prètso (M.C.)

Un (on) fait le patron de Rhin⁹⁷ le huit mai ou bien le dimanche plus proche.

«Ce jour-là **on entend** sonner les cloches, **on va** à la messe et ensuite **on mange** un bon repas.» (Q3i/2)

(476) Si dzóo **soun-o** le clotse - **alèn** a méssa - é prì **fyèn** an boun-a maènda (I.B.)

Ce jour <ils> sonnent les cloches - <nous> allons à <la> messe - et après <nous> faisons un bon dîner.

(477) Sî dzô **se sènton** soui le clotse **se va** a méssa é - - aprì **eun mindje** eun boun eu - na boua maènda (F.D.)

Ce jour <elles> se entendent sonner les cloches <il> se va à <la> messe et - - après un (on) mange un bon - un bon dîner.

(478) Si dzô **eun** sèn soun-i lê le clòtse **eun** va a méssa è **eun** mindje eun boun denì (M.C.)

Ce jour un (on) entend sonner les les cloches un (on) va à <la> messe et un (on) mange un bon dîner.

Dans l'énoncé de F.D., "se" est suivi du verbe conjugué à la troisième personne du pluriel⁹⁸, résultat de l'accord logique avec le régime direct du verbe, à savoir *les cloches*.

⁹⁷ Hameau de Roisan où habite M.C.

⁹⁸ Le même phénomène s'observe en italien contemporain: "Se l'oggetto logico, che nella costruzione con *si* diviene soggetto grammaticale, è al plurale, anche il verbo assume di norma forma plurale [...]. In toscano il verbo può tuttavia restare al singolare [...]. Altrettanto può dirsi per i dialetti settentrionali, mentre nel Meridione il verbo suol porsi al plurale. Entrambe le forme sono valide nella lingua letteraria. Indubbiamente *si vede le stelle* (= videtur stellas) è la forma più antica, e originaria; *si vedono le stelle* è un'innovazione neolatina." (Rohlf 1968 II: 234).

Dans le patois de Roisan, cette structure semble être préférée à celle avec le verbe à la troisième personne du singulier, **se sèn soui le clotse*, énoncé qui n'est pas ou plus employé.

I.B. dit “<nous> mangeons” pour “on mange”, tandis que les deux autres choisissent le *eun*, expression plus générale.

«D’habitude, **on prépare** des gâteaux typiques, **on en** fait plusieurs.⁹⁹» (Q3i/3)

(479) La coutima pe si dzóo - **fan** de plate - - tradichonèle è **nen fan** pì de eun (I.B.)

La coutume (d’habitude) pour ce jour - <ils> font des plats - - traditionnels et <ils> en font plus de (que) un.

(480) A coutima **se aprèston** de douse - - tradichonèl **se nèñ fion** moui (F.D.)

À coutume (d’habitude) <ils> se préparent des gâteaux - - traditionnels <ils> se en font <un> tas (beaucoup).

«Maintenant, **on ne fait** plus ces choses/traditions.» (Q3i/4)

(481) Agna **avèitchòn** pa mì sale tradichòn (I.B.)

Maintenant <ils> regardent pas plus ces traditions-là.

(482) Aya sê - - - **se fan** pa mì ste tradichòn (F.D.)

Maintenant se - - - <elles> se font pas plus ces traditions-ci.

(483) Aya **eun fi** pa mì tòte sale bague qu’eun fiè d’âtre cou (M.C.)

Maintenant un (on) fait pas plus toutes ces choses qu’on faisait d’autre fois.

«Autrefois, quels étaient les travaux qu’**on faisait** dans le village ?» (Q3i/5)

(484) D’eun cou queunse llan le travaille que **fyaan** dedeùn lo veladzo ? (I.B.)

D’une fois (autrefois) quels étaient les travaux qu’<ils> faisaient dedans (dans) le village ?

(485) D’eun cou queunte manifestachòn **se fiòn** dedeùn lo pèi ? d’eun cou queunse llan le travaille que se fiòn de dan le dedeun eun veladzo, dedeun lo pèi ? (F.D.)

D’une fois (autrefois) quelles manifestations se faisaient dedans (dans) le pays (village) ? D’une fois (autrefois) quels étaient les travaux qui se faisaient de dans le dedans (dans) un hameau, dedans (dans) le pays (village) ?

(486) D’eun cou queunse sayaon le travaille qu’**eun fijè** inque pe la quemin-a de rèisàn ? (M.C.)

D’une fois (autrefois) quels étaient les travaux qu’un (on) faisait ici pour (dans) la commune de Roisan ?

«**On fauchait** le foin au mois de ... et les regains on les faisait au mois ...» (Q3i/6)

(487) **Sèàn** le fèn i mèi de joueùn - é le recóo i mèi d’oute (I.B.)

<Ils> fauchaient les foins au mois de juin - et les regains au mois d’août.

(488) **Se sèyè** lo fèn i mèi de joueùn è i mèi d’oute le recóe (F.D.)

<Il> se fauchait le foin au mois de juin et au mois d’août les regains.

En italien contemporain, les deux structures “si sente suonare le campane” et “si sentono suonare le campane” sont acceptables.

⁹⁹ L’énoncé de M.C. manque.

(489) **Eun fiè** lo lo fèn i mèi de joueùn - é lo recó i mèi de outte (M.C.)

Un (on) faisait le le foin au mois de juin - et le regain au mois d'août.

«Maintenant **on fauche** ... et les regains on les fait au mois de ...» (Q3i/6+)

(490) Cò agna **fyèn** sèmpre le fèn i mèi di joueùn è le recóe i mèi d'oute (I.B.)

Encore maintenant <nous> faisons les foins au mois de juin et les regains au mois d'août.

(491) Aya **se sèyon** le fèn i mèi de joueùn è le recó mèi de out (F.D.)

Maintenant <ils> se fauchent les foins au mois de juin et les regains <au>mois d'août.

(492) Sèn **fièn** sèmpre igâle magâ lo fèn **lo fan** doàn lo fan pi vito aya d'eun cou comèchòn pa doàn lo mèi de joueùn aya invétche dza i mèi de mi **comènchon** le fèn sèmpre pi vito mé trouo (M.C.)

Ça <nous> faisons toujours égal peut-être le foin <ils> le font devant (avant) <ils> le font plus tôt maintenant d'une fois (qu'autrefois) <nous> commençons pas devant (avant) le mois de juin maintenant par contre déjà au mois de mai <ils> commencent les foins toujours plus tôt moi <je> trouve (pense).

«**On coupait** le blé/seigle au mois de ... et **on allait** au moulin pour le moudre.» (Q3i/7)

(493) **Copàn** lo blou i mèi d'oute è **alàn** i mouleùn pe lo moudre (I.B.)

<Ils> coupaient le seigle au mois d'août et <ils> allaient au moulin pour le moudre.

(494) **Se copè** lo blou i mèi juillèt é **se alè** i mouleùn pe lo fé moudre (F.D.)

<Il> se coupait le seigle au mois de juillet et <il> se allait au moulin pour le faire moudre.

(495) **Eun copè** lo gran i mèi de - só me rapèlo pa - comounqué¹⁰⁰ aprì le fèn tra le tra lo fèn è le recóo i mèi de jouillète pènso - **eun alè** i mouleùn pe lo pe lo moudre

Un (on) coupait le maïs au mois de - ça <je> me rappelle pas - quand-même après les foins entre les entre le foin et les regains au mois de juillet <je> pense - on allait au moulin pour le pour le moudre.

«Tous les ans **on tuait** un cochon et un bœuf pour la boucherie.» (Q3i/8)

(496) Tcheu le-z-an **tchouéòn** an gadeùn è eun bou

Tous les ans <ils> tuaient un cochon et un bœuf.

(497) Tchoueù le-z-iveù **se tchouyéè** eun bou pe la betsii (F.D.)

Tous les hivers se tuait un bœuf pour la boucherie.

(498) D'eun cou eun - **eun tchouyéè** eun gadeùn - pe fé la betsii è an vatse étó (M.C.)

D'une fois (autrefois) un (on) - un (on) tuait un cochon - pour faire la boucherie et une vache aussi.

¹⁰⁰ Emprunt à l'italien "comunque".

«De nos jours **on tue** .../on ne tue plus de ... pour la boucherie.» (Q3i/8+)

(499) Tcheu le-z-an **tchouèn** sèmpre - an vatse eun gadeùn - fé a betsi (I.B.)

Tous les ans <nous> tuons toujours - une vache un cochon - (pour) faire la boucherie.

(500) N'at que lo **fan** euncova é n'a n moui que lo fan pa mi (F.D.)

<Il> y a qui le font encore et <il> y a un tas (plusieurs) que <ils> le font pas plus (plus).

(501) Caqu'eùn **caqu'eùn lo fan** euncova còmme le **vezeùn** de nó inque que l'an de vatse de bîtche a tchoué lo fan euncova difièn d'âtre - maque sîse que l'an sala pòca faméille que l'an de bîtche que lo fan d'âtre na (M.C.)

Quelques-uns quelques-uns le font encore comme les voisins de nous ici que ils ont des vaches des bêtes à tuer <ils> le font encore différent (sinon) d'autres - seulement ceux que ils ont ces peu (quelques) familles que elles ont des bêtes que <elles> le font d'autres non.

«**On portait** un costume, maintenant **on n'en a** plus.¹⁰¹» (Q3i/9)

(502) D'eun cou **layòn** costume agna - agna lé pa mi (I.B.)

D'une fois (autrefois) <ils/elles> avaient <un> costume maintenant - maintenant <il> est pas plus.

(503) Jamì ayaou nèn sèilla - d'eun cou **se pourtè** lo costume aya pa mi aya **nèn na** pa mi (F.D.)

Jamais eu en ici - d'une fois (autrefois) <il> se portait le costume maintenant pa plus maintenant en <il> y a pas plus.

«Dans le village, **on était** très unis parce qu'**on se connaissait** tous.» (Q3i/10)

(504) Dedeùn lo velâdzo **llan** tré unì péqué **se cougnesàn** tchoueùt (I.B.)

Dedans (dans) le village ils étaient très unis parce que <ils> se connaissaient tous.

(505) Dedeùn noutra quemina **llan** bièn unì perquè **eun se** cougnichè tchoueùt (F.D.)

Dedans (dans) notre commune <ils> étaient bien unis parce que on se connaissait tous.

(506) Dedeùn lo veladzo eun - dedeùn lo veladzo **sayòn** tcheutte byèn eu - euntèndi perqué **no cougnichàn** tchouette (M.C.)

Dedans (dans) le village on - dedans (dans) le village <nous> étions tous bien - entendus (nous nous entendions bien) parce que nous <nous> connaissions tous.

Dans des situations qui se réfèrent à une action du passé, I.B. utilise le verbe à la troisième personne du pluriel tandis qu'il choisit le verbe à la première personne du pluriel quand il parle du présent auquel il prend part. Le témoin le plus âgé emploie le plus souvent le *eun*, sujet indéterminé d'une action du passé mais également du présent. C'est ensuite le contexte qui montre le degré d'implication de M.C. Quand elle n'est pas concernée par une action, elle utilise le sujet nominal pluriel "quelques-uns". F.D. utilise normalement le *se* réfléchi, mais dans l'énoncé 500 elle préfère le verbe à la troisième personne du pluriel qui dénote des "acteurs" éloignés du "je" locuteur.

«**On s'aidait** et **on pouvait** demander aux voisins des conseils.» (Q3i/11)

(507) **S'idjè** è **èn dimandè** i vezeùn de counseulle (I.B.)

<On> s'aidait et on demandait aux voisins des conseils.

¹⁰¹ La réponse de M.C. manque.

(508) **Eun s'idjèe** è eun pouv eun **se pouchè** dimandì i vezeùn de cousèille(F.D.)

On s'aidait et on pouv on se pouvait demander aux voisins des conseils.

(509) D'eun cou **eun s'idjè** de pi è **eun pouchè** dimandì i vezeùn de counsèille ò ma co aya sèn (M.C.)

D'une fois (autrefois) on s'aidait de plus et on pouvait demander aux voisins des conseils ou mais encore maintenant ça.

Avec des verbes réfléchis, I.B. utilise le *se* (504, 507), alors que F.D. (505, 508) et M.C. (509) emploient l'indéterminé *eun* qui précède le réfléchi.

«**On verra** s'il sera en forme.» (Q3m/14)

(510) **Vèyèn pi se lè èn** fourma (I.B.)

<Nous> voyons puis si <il> est en forme.

(511) **Se vèi pi se lé pi létte** eun fourma (F.D.)

<Il> se voit puis si <il> est puis <il> est en forme.

(512) **Vèyèn pi se lé se lli létte** eun fourma (M.C.)

<Nous> voyons puis si <il> est si lui <il> est en forme.

«**On en reparlera** dans quelques années !» (Q6f/14)

(513) **Nèn parlèn pi inqu'a què-z-an** (I.B.)

<Nous> en parlons puis <de> ici à quelques ans.

(514) **Se nèn prèdjeré fra caque-z-an** (F.D.)

<Il> se en parlera dans quelques ans.

(515) **Nèn tornèn pi prédjì** de inque a djica de-z-an (M.C.)

<Nous> en tournons puis parler (reparlerons) de ici à un peu de ans.

Les énoncés ci-dessus montrent, encore une fois, les choix opérés par nos témoins: I.B. et M.C. emploient le verbe à la première personne du pluriel, alors que F.D. exprime le sujet indéterminé par la forme impersonnelle réfléchie à valeur récessive.

1.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif

«**Est-ce qu'on sème** les carottes à la lune descendante ou montante ?» (Q3i/12)

(516) **Vagnèn dzó** le gneuffe a - a la leunna que crèi ou que câle ? (I.B.)

Semons-je les carottes à - à la lune que <elle> croît ou que <elle> diminue ?

(517) **Se vagon ti** le gneuffe a la leunnâ que crèi ou que câle ? (F.D.)

<Elles> se sèment ti les carottes à la lune que <elle> croît ou que <elle> descend ?

(518) **Eun vâgne ti** le gneuffe can la leunna crèi ou can la leunna câle ? (M.C.)

On sème ti les carottes quand la lune croît ou quand la lune descend ?

«Ce printemps, **peut-on** sortir les géniçons à la mi-avril ?» (Q3i/14)

(519) Sit aan **pouchèn dzó** tré le moudzoùn a mèitchà avri ? (I.B.)

Cette année pouvons-je sortir les géniçons à moitié avril ?

- (520) Sit ifouryi **se pourré ti** betì foua le moudzoùn i mèi d'avrì - - betì foua se dî dicourdî - sit ifouryi porrèn dzó --- dicourdî le moudzoùn i mèi d'avri ? (F.D.)

Ce printemps <il> se pourra ti mettre dehors les géissons au mois d'avril - - mettre dehors <il> se dit "dicourdî" - ce printemps pourrons-je - - - "dicourdî" les géissons au mois d'avril ?

- (521) Sit ifouryì **eun pou ti** betì foua le moudzoùn â mèitchà d'avrì ? (M.C.)

Ce printemps on peut ti mettre dehors les géissons à moitié d'avril (avril)?

Quand le pronom indéterminé est rendu par le pronom de la première personne du pluriel, on trouve dans les interrogatives le pronom *dzò*¹⁰². Avec les sujets *eun* et la formule en *se*, on trouve le pronom *ti* postposé au verbe.

¹⁰² Voir dans le chapitre sur la première personne du pluriel dans le patois de Roisan, page 41, l'explication de la forme *dzò* dans les interrogatives.

1.11. Synthèse

1.11.1. Le système pronominal dans le patois de Roisan

Dans le parler de Roisan l'examen des différents paramètres morphologiques et syntaxiques a révélé que l'emploi des pronoms sujets est soumis à très peu de variation. Il n'y a pas de variation diatopique, on a observé une légère variation diachronique et la position du verbe dans la phrase de même que la forme du verbe - initiale vocalique ou consonantique - n'exercent aucune influence.

Dans les phrases affirmatives le seul pronom régulièrement utilisé est celui de la 2e personne du singulier. Les pronoms atones de la 1e et de la 3e personne du singulier n'apparaissent jamais.

Contrairement aux formes de la 2e personne du singulier, il n'existe aucune occurrence d'un pronom atone de la 2e personne du pluriel. De même aucun emploi d'un pronom atone de la 3e personne du pluriel est à signaler.

Quand il y a une volonté de mise en relief, les locuteurs de Roisan emploient les formes toniques: *mé, té, lli, lle, nò, vò, leu*.

En revanche, dans les phrases interrogatives, et en particulier dans les interrogatives totales, la présence d'un élément pronominal postverbal, sans être complètement obligatoire, est très fréquente, presque régulière, à toutes les personnes, avec un paradigme complet: *dzo, teu, ti, dzo, vo, ti*. Ces formes postposées ne coïncident pas avec les formes toniques autonomes des pronoms personnels. Il faut les considérer comme clitiques. Le parler de Roisan possède donc un système pronominal clitique complet mais qui n'est réalisé que dans les phrases interrogatives.

On a relevé le cas particulier des verbes auxiliaires "avoir" et "être". Étymologiquement, toutes les formes du verbe "avoir" et certaines formes du verbe "être" commencent par voyelle. Or, il est remarquable que toutes les formes présentent actuellement une initiale consonantique qui semble s'identifier à un (ancien) pronom, mais qui en synchronie semble fonctionner comme une consonne agglutinée.

Les indices pour l'une et l'autre des interprétations possibles ne sont pourtant pas tout à fait concluants.

D'une part on a remarqué que la consonne initiale peut manquer (rarement chez le témoin le plus jeune) et que les mêmes consonnes initiales se trouvent dans tous les tiroirs du verbe. D'autre part on a constaté que rien ne peut s'intercaler entre la consonne et la forme verbale étymologique, que l'agglutination d'une consonne initiale est fréquente (voir les paradigmes de *lamì* et *volèi*) et que la consonne ne coïncide pas avec la forme pleine du pronom qui apparaît dans les interrogatives (*n/dzo; lti; n/dzo*). En plus, dans les cas d'inversion, on aurait deux pronoms, ce qu'il serait plutôt insolite dans ce parler où le pronom est facultatif ou absent. Il faut aussi ajouter que seules les formes à initiale vocalique de *ître* sont précédées de la consonne, ce qui introduirait une irrégularité supplémentaire. Cette analyse permet d'affirmer que la deuxième hypothèse - *n-* agglutiné - paraît la plus convaincante.

Pour que la consonne, quelle que soit sa fonction en synchronie, puisse se fixer devant les verbes auxiliaires, il faut supposer que dans l'ancienne langue, l'emploi d'un pronom atone a été possible et relativement fréquent avec tous les verbes. Malheureusement nous ne disposons pas d'aucun témoignage écrit pour le parler de Roisan au XVIIIe/XIXe siècles susceptible de confirmer cette hypothèse. Pour étayer cette hypothèse il y a la traces des données de Geuljans et le témoignage des autres parlers valdôtains.

1.11.2. Tableau des formes pronominales

	Formes toniques	Formes atones	Formes postposées
1e personne	mè	∅	dzo
2e personne	té	te/t' [v. <i>avèl'itre</i>]	teu
fém. 3e personne	lle	∅	ti
masc. 3e personne	lli	∅	ti
1e personne du pluriel	nò	∅	dzo
2e personne du pluriel	vò	∅	vó
fém. 3e personne du pluriel	leu	∅	ti
masc. 3e personne du pluriel	leu	∅	ti

CHAPITRE 2

Le patois d'ARVIER

CHAPITRE 2 LE PATOIS D'ARVIER

2.1. Le pronom sujet de la première personne du singulier

2.1.1. Pronom sujet latent

{Ø /PrSujA } - V - O

«**Je bois un café./Bevo un caffè.**» (Q1/4)¹⁰³

(522) **Bèyo** lo cafî (D.M.)

<Je> bois le café.

(523) **Dze bè** on cafî (M.R.)

Je bois un caffè.

(524) Na **mè bèò** pô cafî meudzo - meudzo dedjouan - mè lo cafî bèò jamì meudzo lo cafî mè bèò djeusto a non-a (A.R.)

Non moi <je> bois pas <un> café <je> mange - <je> mange <le> déjeuner - moi le café <je le> bois jamais <je> mange le café moi <je le> bois seulement à midi.

«**Je vais aller** tout de suite au travail./**Vado** subito al lavoro.» (Q1/9)

(525) **Vou** tò de suit i tràille (D.M.)

<Je> vais tout de suite au travail.

(526) A **dze vou** tò de chouit i tràille (M.R.)

Ah je vais tout de suite au travail.

(527) **Parto** i tràille (A.R.)

<Je> pars au travail.

«**J'imagine** que vous vous êtes amusés parce qu'il faisait beau./**Immagino** che vi siete divertiti, faceva bello.» (Q5/4)

(528) **Pènso** que - vo-z-è alò byèn - perché fijè dzèn (D.M.)

<Je> pense que - <il> vous soit allé bien - parce que <il> faisait beau.

(529) **De pènso** e sède devèrti péquè fèj fèjè boon (M.R.)

Je pense que <vous> êtes amusés parce que <il> fai faisait bon.

(530) **Painso** que vo sie devèrti perché ó ó fèjé byo boun (A.R.)

<Je> pense que vous soyez amusés parce que oh oh <il> faisait beau bon.

«**Je ne pense pas./Non penso proprio**» (Q6f/13)

(531) **Pènso** pó (D.M.)

<Je> pense pas.

(532) E **pènso** pó (M.R.)

Eh <je> pense pas.

¹⁰³ Vous trouverez les énoncés des trois témoins dans l'ordre suivant: en premier le témoin le plus jeune D. Millierey (D.M.), ensuite M. Rollet (M.R.) et enfin le témoin le plus âgé A. Roulet (A.R.). A.R. a préféré la version italienne du questionnaire.

(533) **Pènso pe na** (A.R.)

<Je> pense pas non.

«**Je suis né/ée .../Sono nato ...**» (Q1/2)

(534) **Si nèiseùà** eun Veulla (D.M.)

<Je> suis née en ville (Aoste).

(535) De si - **dze si do** gn Arvì mè(M.R.)

Je suis - je suis né (en) Arvier moi.

(536) **Si nesua** a Leverògne è Arvì (A.R.)

<Je> suis née à Leverogne à Arvier.

«Après une journée de travail le soir **je rentre** à la maison./Dopo una giornata di lavoro, la sera **rientro** a casa.» (Q1/10)

(537) Adòn prî an dzornò de traîlle lò natte **torno** a mèizòn (D.M.)

Alors après une journée de travail le soir <je> tourne (reviens) à <la> maison.

(538) Aprî an dzorneù de tràille la nat lò nat **dze de rêoun** a mezòn (M.R.)

Après une journée de travail le soir le soir je je retourne (reviens) à <la> maison.

(539) Aprî qué d'é byèn traillà **torno** i mézòn (A.R.)

Après que j'ai bien travaillé <je> tourne (reviens) à <la> maison.

«A onze heures **je suis allé/ée me coucher**./Alle undici **sono andata a dormire**.» (Q1/16)

(540) A on-j-òo **si alé** me couthé (D.M.)

À onze heures <je> suis allée me coucher.

(541) A on-j-òe **si aló** me couthi vouè bèl on-j-òe (M.R.)

À onze heures <je> suis allé me coucher oui bel (vraiment) onze heures.

(542) A on-j-òo **si alè** drumi (A.R.)

À onze heures <je> suis allée dormir.

«En plus **je suis sûr** que ces derniers jours tu ne t'es pas assez reposé/ée./In più **sono sicura** che questi ultimi giorni non ti sei abbastanza riposata.¹⁰⁴» (Q2/13)

(543) Eun pi **si chura** que hize dérî dzòo - t'i pó repouzoù t'i lagnà (D.M.)

En plus <je> suis sûre que ces derniers jours - tu es pas reposé tu es fatigué.

(544) Â **hi chua** que hise dzò que te po tan repozo te t'ó trò traillà (A.R.)

Ah <je> suis sûre que ces derniers jours que tu (es) pas tant (tellement) reposé te tu as trop travaillé.

«Demain **je vais la voir**, il faut que je lui dise de bien se soigner./Domani **vado a trovarla**, devo dirle che si curi bene.» (Q3f/12)

(545) Demàn **vou pe la troé** - dèo li di qué dè byèn se s'èitchi aprî (D.M.)

¹⁰⁴ M.R. reformule en utilisant le verbe impersonnel *sèmblì*:

E aprî me sèmble que lo dérî dzò té t'i pó - destrâ - t'i pó trò repozé (M.R.)

Et après (il) me semble que le dernier jour toi tu es pas - beaucoup - tu es pas trop reposé.

Demain <je> vais puis la trouver (voir) - <je> dois lui dire que <elle> doit bien se se regarder après (se soigner).

(546) Demàn **vo la troi** è lé dio que dè se sognì (M.R.)

Demain <je> vais la trouver (voir) et <je> lui dis que <elle> doit se soigner.

(547) Demàn **vou la troi** lè dio que se sognèye (A.R.)

Demain <je> vais la trouver (voir) <je> lui dis que <elle> se soigne.

L'énoncé «Quand **je suis** au lit et **je veux m'endormir**, **je pense** à tout ce que **je devrais** encore faire./Quando **sono** a letto e **voglio** addormentarmi,**penso** a tutto quello che **dovrei** ancora fare.» (Q1/17)

(548) Can ni voya de m'eundromi ou can **dèyo** m'eundromi - **pènso** a tò hèn que **dèo** euncò a féé (D.M.)

Quand <j>ai envie de m'endormir ou quand <je> dois m'endormir - <je> pense à tout ce que <je> dois encore à faire.

(549) E ouè acapite - can **si** a la coutse qu'aruo pó m'endrumi è cotche cou **pènso** hèn que **déo** fé lo dzo aprì (M.R.)

Eh oui <il> arrive - quand <je> suis au lit que <j>arrive pas <à> m'endormir eh quelques fois <je> pense <à> ce que <je> dois faire le jour après (lendemain).

(550) **Pènso** soèn vouè - e hèn li a hèn que eun **dé** èncò torni fé euncóa (A.R.)

<Je> pense souvent oui - à ce-là à ce que on doit encore tourner faire (refaire) encore.

«Si **je m'étais réveillé** à l'heure **je ne serais** pas en retard maintenant./Se **mi fossi svegliato** prima, adesso non **sarei** in ritardo.» (Q1/8)

(551) Se me rechò a l'oira â **llio**¹⁰⁵ pou eun retâ (D.M.)

Si <je> me réveillais à l'heure maintenant <j>étais (serais) pas en retard.

(552) Se me siso léò devàn **sarò** po on retâ â (M.R.)

Si <je> me sois levé devant (avant) <je> serai pas en retard.

(553) **Side rèchè** doàn â **saro** d'a tò fâ d'a pó eun retâr (A.R.)

<Si je> sois réveillée devant (avant) maintenant <je> serais j'aurais tout fait j'aurais (serais) pas un retard.

¹⁰⁵ La consonne *ll* est utilisée devant la forme du verbe "être" à l'imparfait. Dans le patois de Roisan, on a trouvé cette forme pronominale, qui est,étymologiquement, une forme de la troisième personne du singulier et du pluriel, préposée à la première personne du pluriel du verbe "être" à l'imparfait. C'est probablement par une extension analogique qu'on retrouve, dans l'énoncé de D.M., l'utilisation de la consonne *ll* avec la première personne du singulier.

«Je m’assieds à table et **j’attends** le souper./Mi siedo a tavola ed **aspetto** la cena¹⁰⁶.» (Q1/11)

(554) M’achouato a tóbla é **atègno** la seuppa (D.M.)

<Je> m’assieds à table et <j’>attends la soupe.

(555) D m’achouato a tóbla è **dze atin tégno** la seupa (M.R.)

Je m’assieds à table et je att attends la soupe.

Le témoin le plus jeune n’emploie pas le pronom sujet atone. Au contraire, M.R. utilise assez régulièrement la forme *dze*, ou l’allomorphe *de*, qui est toutefois omise dans un énoncé négatif (532) et dans d’autres qui contiennent le verbe “être” (541, 549, 552).

Le témoin le plus âgé n’emploie qu’une fois (524) le pronom sujet, sous sa forme tonique *mè* qui n’est pas suivie d’une forme atone. Cette forme *mè* est également utilisée dans le patois de Roisan¹⁰⁷.

2.1.1.1. Présence d’un pronom régime

{Ø /PrSujA/PrSujT } - PrRég - V

«**Je m’assieds** à table et j’attends le souper./**Mi siedo** a tavola ed aspetto la cena.¹⁰⁸» (Q1/11)

(556) **M’achouato** a tóbla é atègno la seuppa (D.M.)

<Je> m’assieds à table et <j’> attends la soupe.

(557) **D m’achouato** a tóbla è dze atin tégno la seupa (M.R.)

Je m’assieds à table et je att attends la soupe.

«**Je me demande** quand tu auras le temps de les prendre, ces vacances./**Mi chiedo** quando avrai il tempo di prenderle, queste vacanze.¹⁰⁹» (Q2/15)

(558) **Me demando** can t’ou can t’ou pe lo tèn de le prènde heutte vacanse (D.M.)

<Je> me demande quand tu as quand tu as puis le temps de les prendre ces vacances.

(559) **Me demando** ma è can è que te va pe an vacanse (M.R.)

<Je> me demande mais quand <c’>est que tu vas puis en vacances.

«**Je me demande** si elle va mieux./**Mi chiedo** se lei sta meglio.¹¹⁰» (Q3f/8)

(560) È **dz me demando** se se reste an mia miou (M.R.)

Et je me demande si si <elle> reste (va) un peu mieux.

(561) **Me demando** se reste miou (A.R.)

¹⁰⁶ Le témoin le plus âgé ne peut pas dire “j’attends” le souper parce que c’est elle qui le fait:

Aruo a mézòn è achouato a tóbla nâ è fo fé la hèn-gna (A.R.)

<J’>arrive à <la> maison et <je m’>assieds à table non il faut faire le souper.

¹⁰⁷ Voir page 9.

¹⁰⁸ A.R. emploie le verbe patois *achatì* à la forme transitive:

Aruo a mézòn è achouato a tóbla nâ è fo fé la hèn-gna (A.R.)

<J’>arrive à <la> maison et <je m’>assieds à table non il faut faire le souper.

¹⁰⁹ Le témoin le plus âgé n’utilise pas un verbe réfléchi, mais le verbe “savoir”:

Hi pó can t’ó lò tèn de prènde le vacanse (A.R.)

<Je> sais pas quand tu as le temps de prendre les vacances.

¹¹⁰ D.M. reformule en utilisant la structure *itre en trèn* :

Si n trè a me dimandì se va miou (D.M.)

<Je> suis en train à me demnader se <elle> va mieux.

<Je> me demande si <elle> reste (va) mieux.

«Tous les jours **je me lève** à 7 heures./Tutti i giorni **mi alzo** alle 7.» (Q1/3)

(562) Tcheutte le dzò **me richo** a sat òo (D.M.)

Tous les jours <je> me reveille à sept heures.

(563) Quie le dzo **me lîo** â sat óe (M.R.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

(564) **Mè** tcheu le dzò **me lévo** a chouiz ao (A.R.)

Moi tous les jours <je> me lève à six heures.

«La soupe, **je la veux** très chaude et le café aussi **j’aimerais le boire** chaud./La minestra **la voglio** molto calda e anche il caffè mi piacerebbe berlo caldo.» (Q1/12)

(565) La seuppa lâ **la prègno** byèn tsóda - n’i voya de midjé la seuppa byèn tsóda - la seuppa la meudzo byèn tsóda è lo cafi ètò **lo prègno** byèn tsóo o lo bèyo byèn tsó (D.M.)

La soupe <je> la la prends bien chaude - j’ai envie de manger la soupe bien chaude - la soupe <je> la mange bien chaude et le café aussi <je> le prends bien chaud ou <je> le bois bien chaud.

(566) La seupa **dze lé lâmo** byèn tsóda è le cafi ètò **lo lamo** byèn tsó (M.R.)

La soupe je l’aime bien chaude et le café aussi <je> l’aime bien chaud.

(567) La seuppa **la lâmo** tsóda - è anque lo té **lo lamo** tsó (A.R.)

La soupe <je> l’aime chaude - et aussi le thé <je> l’aime chaud.

«Cette soupe est tellement bonne que **j’en veux/voudrais** encore./Questa minestra è talmente buona che **ne vorrei** ancora.» (Q1/14)

(568) Heutta seuppa lè - lè talmènte boun-a que **nen prègno** euncoa (D.M.)

Cette soupe <elle> est - <elle> est tellement bonne que <je> en prends encore.

(569) Ta seupa lè bon-a è - fai que **nèn prègn** co an mia (M.R.)

Cette soupe <elle> est bonne et - peut-être que <je> en prends encore un peu.

(570) Sta seuppa lè tan boun-a que **nèn noui**¹¹¹ incóa quica (A.R.)

Cette soupe <elle> est tant (tellement) bonne que <je> en veux encore un peu.

«Il faut que **je me dépêche/Devo sbrigarmi**.¹¹²» (Q1/7)

(571) Dèyo me baillè eun andé (D.M.)

<Je> dois me donner un “ande” (élan).

(572) Eu fó que **de me boudzèyo** (M.R.)

Euh <il> faut que je me bouge.

«Demain je vais la voir, il faut que **je lui dise** de bien se soigner./Domani **vado** a trovarla, **devo dirle** che si curi bene.» (Q3f/12)

¹¹¹ On s’attendrait *nèn voui* pour dire “en veux”. Probablement la présence du partitif *nèn* provoque, par assimilation progressive, le changement de la consonne initiale de *v* en *n*.

¹¹² A.R. utilise le verbe “devoir”:

Dèo me boudjì (A.R.)

<Je> dois me bouger.

(573) Demàn vou pe la troé - **dèo li di** què dè byèn se s'èitchi aprì (D.M.)

Demain <je> vais puis la trouver (voir) - <je> dois lui dire que <elle> doit bien se se regarder après (se soigner).

(574) Demàn vo la troi è **lé dio** que dè se sognì (M.R.)

Demain <je> vais la trouver (voir) et <je> lui dis que <elle> doit se soigner.

(575) Demàn vou la troi **lè dio** que se sognèye (A.R.)

Demain <je> vais la trouver (voir) <je> lui dis que <elle> se soigne.

«Demain, il veut que **je le** réveille à six heures./Domani vuole che **lo svegli** alle sei.¹¹³» (Q3m/13)

(576) Demàn lou que mè - lou que **lo queurio** vito (D.M.)

Demain <il> veut que moi - <il> veut que <je> l'appelle tôt.

(577) Demàn lò que **lò rèchéo** â choui-z-ó (M.R.)

Demain <il> veut que <je> le réveille à six heures.

Le témoin d'âge moyen utilise facultativement le pronom sujet atone devant un pronom régime (4 occurrences sur les 9), alors que D.M. et A.R. ne l'emploient jamais. Dans l'énoncé 564 on trouve la forme tonique *mè* pour mettre en relief le sujet.

2.1.2. Pronom sujet latent avec le verbe “avoir”

{Ø / PrSujA} - V - O

«**J'ai acheté** pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre ?/**Ho comprato** per lui questa buona bottiglia di vino, non avresti voglia di portargliela ?» (Q2/7)

(578) **Ni atsetoù** pe llu heutta boun-a botèille de veun t'arù po vòya de la prènde ? (D.M.)

<J'>ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu auras pas envie de la prendre ?

(579) **Dz'i atsetó** pe llu heuta bôtè t'ó po vouè de la prandr de la prènde ? (M.R.)

J'ai acheté pour lui cette bouteille tu as pas envie de la prendre de la prendre ?

(580) **E atsetò** pe llu heutta bôtèille de veun boun t'ó vóya de la prènde è a portì a laòn ? (A.R.)

<J'>ai acheté pour lui cette bouteille de vin bon tu as envie de la prendre et <de> la porter à l'oncle ?

«**J'ai ... ans./Ho ... anni.**» (Q1/1)

(581) **Ni veunte** choui-z-an (D.M.)

<J'>ai vingt six ans.

(582) **Dz'i eu** carènte catr an pónco fran complì (M.R.)

J'ai euh quarante-quatre ans pas encore vraiment accompli.

¹¹³ A.R. utilise le verbe “falloir”.

Demàn l'a deu que failà lò réchì a choui-z-ôo (A.R.)

Demain il a dit que <il> fallait le réveiller à six heures.

(583) **Mè d'é** vouitant an (A.R.)

Moi j'ai quatre-vingt ans.

«Hier soir **j'ai regardé** un beau film à la télé, je te conseille de le voir./Ieri sera **ho guardato** un bel film alla televisione, ti consiglio di vederlo.» (Q1/15)

(584) Yè lo nâté **ni èitchà** eun dzèn film a la tèlèviòun te consèillo de lô de l'èitchi de lo vire (D.M.)

Hier le soir <j>ai regardé un beau film à la télévision <je> te conseille de le de leragarder de le voir.

(585) Yè **d'è ètchà** on jolì film â teviòun - te te consèillo de lo aitchi (M.R.)

Hier j'ai regardé un joli film à (la) télévision - <je> te te conseille de le regarder.

(586) Yè la epròu **d'è ètchà** eun jolì film a tèleviòun è te consèillo de lo aitchi (A.R.)

Hier l'après-midi j'ai regardé un joli film à (la) télévision et <je> te conseille de le regarder.

Il est intéressant de relever que la structure de départ du questionnaire italien ne semble pas influencer le choix syntaxique du témoin le plus âgé. On trouve dans l'énoncé 586 le pronom régime préposé à l'infinitif, alors qu'en italien il est toujours postposé à la forme verbale infinitive. Dans le patois d'Arvier le complément d'objet direct est toujours préposé à l'infinitif. Au contraire, dans le patois de Roisan, il est régulièrement postposé.

«Allez, il faut que je me repose, demain **j'aurai** beaucoup de travail./Beh adesso devo riposarmi, domani **avrò** molte cose da fare.¹¹⁴» (Q1/18)

(587) Dai¹¹⁵ me dèyo repozé¹¹⁶ demàn **ni** èncoa **ni** byèn de traille a féé (D.M.)

Allez <je> me dois reposer demain <j>ai encore <j>ai bien de travail à faire.

(588) Bon â de drumo péqué demàn **d'i** byèn a fé (M.R.)

Bon maintenant <je> dors parce que demain j'ai bien à faire.

Dans les énoncés de D.M., on trouve régulièrement la forme vocalique du verbe “avoir” précédée de la consonne *n-*. Dans le corpus du témoin le plus jeune, on ne trouve pas de forme atone *ne*; il pourrait ainsi paraître qu'il s'agit d'une consonne agglutinée au verbe, comme a été observé dans le patois de Roisan¹¹⁷.

M.R. utilise le pronom *dze/de* élidé devant ces formes vocaliques, alors que le témoin le plus âgé emploie la forme *de*, précédé dans l'énoncé 583 de la forme tonique *mè*. Dans un seul cas (580) A.R. utilise le verbe “avoir” non précédé d'un élément consonantique.

¹¹⁴ A. R. n'emploie pas le verbe à la première personne dans la subordonnée:

Dèò drumi perqué demàn an pou byèn trailli (A.R.)

<Je> dois dormir parce que demain on peut bien travailler.

¹¹⁵ Emprunt de l'interjection italienne “dai”.

¹¹⁶ Il est intéressant de relever la place du pronom réfléchi avec le verbe “devoir” suivi d'un infinitif. Dans cet exemple, le pronom est préposé au verbe conjugué *me dèyo repozé* (587) alors que dans les autres énoncés D.M. dit: *dèyo m'eundromi* (548), *Dèyo me bailli* (571) avec le pronom préposé à l'infinitif et A.R. dit aussi *Dèò me boudji*. La structure avec le pronom préposé n'est pas très courante dans le patois d'Arvier. Dans le parler de Roisan, le pronom réfléchi se trouve soit devant soit après l'infinitif: on trouve *dèyo me réchi* ou *dèyo réchi me*. Etant donné qu'en français, au XVIIe s., la position du réfléchi était d'avantage devant le verbe conjugué, on pourrait penser que l'emploi de D.M. (587) est un archaïsme. On pourrait également croire qu'il s'agit d'une influence de l'italien où le réfléchi est préposé au verbe “mi devo riposare” mais il peut aussi être postposé à l'infinitif “devo riposarmi”.

¹¹⁷ Voir page 9.

2.1.2.1. Accompagné d'un pronom régime

Ø - V - PrRég / {Ø / PrSujA} - PrRég - V

«Ma femme/Mon mari/ma maman le sait, **je le lui ai dit** tellement souvent./Mia moglie/mio marito/mia mamma lo sa, glielo ho detto spesso.» (Q1/13)

(589) Mamma lo só dza **lle lò dio** todzòo lle lo dio caze todzòo - **ni di llè lò** - ma mamma lo só **lle lo dio** (D.M.)

Maman le sait déjà <je> lui le dis toujours lui le dis presque toujours - <j'>ai dit lui le - ma maman le sait <je> lui le dis.

(590) A fèna lo só è ma - **d'i deu lè** tan de cou ma - sè que s'acheùn pó (M.R.)

La femme le sait et mais - j'ai dit lui tant (tellement) de fois mais - <il> serait que <elle> se rappelle pas.

(591) Mon garsòn lo seu **l'è de lei** soèn (A.R.)

Mon fils le sait <je> l'ai dit lui souvent.

«**Je le lui ai conseillé./Glielo ho consigliato.**» (Q3m/11)

(592) **Ni du lle lo** (D.M.)

<J'>ai dit lui le.

(593) Dz'i yé **dze l'i deu lai** (M.R.)

J'ai les je l'ai dit lui.

(594) **L'i consèilla ló** m'âcouté pó ? (A.R.)

<Je> l'ai conseillé le <il> m'écoute pas.

D.M. postpose au participe passé les pronoms régimes, dans l'ordre datif - accusatif. L'analyse de ces énoncés confirme que la consonne *n* est agglutinée au verbe, étant donné qu'aucun élément peut s'insérer entre le *n*- et la forme vocalique du verbe "avoir". M.R. utilise les séquences suivantes: pronom sujet - verbe - pronom datif (590) ou pronom sujet - pronom accusatif - verbe - pronom datif (593). Le témoin le plus âgé omet le pronom sujet et prépose au verbe le pronom à l'accusatif, ce qui signifie qu'on a un élément verbal *i* qui peut être séparé de la forme atone sujet *d'*.

2.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

PrSujT - {PrSujA / Ø} - V - O

«**Moi, je n'ai jamais pris** le petit déjeuner, toi oui./**Io non ho mai fatto colazione**, tu sì» (Q1/5)

(595) **Mè ni** jamì midjà lo petchoù didjeùn - té ouè (D.M.)

Moi <j'>ai jamais mangé le petit déjeuner - toi oui.

(596) **Mè dz'i** jamì prai meun m le - ptcheu did - - mè d'i jamì prai pitchoù dedjeeùn - - mè d'i jamì prai lô dedjeeùn è té vouè (M.R.)

Moi j'ai jamais pris me m le - petit dé - moi j'ai jamais pris <le> petit déjeuner - - moi j'ai jamais pris le déjeuner et toi oui.

(597) **Mè i** jamì fa dedjeuan lli vouè (A.R.)

Moi <j'>ai jamais fait <le> déjeuner elle oui.

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre ?/Ho comprato per lui questa buona bottiglia di vino, non avresti voglia di portargliela ?» **Moi** je n'ai pas le temps de la lui porter./**Io** non ho il tempo di dargliela.» (Q2/7)

(598) **Mè ni** po lo tèn de llè la por de la portà a llù (D.M.)

Moi <j'>ai pas le temps de lui la por de la porter à lui.

(599) **Mè d'i** pó lo tèn de la porté (M.R.)

Moi j'ai pas le temps de la porter.

(600) **Mè d'i** pó lò tèn d'alé lo troe d'e pó lò tèn de la portà è pó lò tèn de lè portà a llù (A.R.)

Moi j'ai pas le temps d'aller le trouver (voir) j'ai pas le temps de la porter et pas le temps de les porter à lui.

«Toi tu es toujours très occupé, **moi** moins./Tu sei sempre molto occupata, **io** meno.» (Q2/12)

(601) Té t'i todzò - byèn ocupó **mè** mouèn (D.M.)

Toi tu es toujours - bien occupé moi moins.

(602) Té t'i todzò byèn écupé **mè** fó caze jamì rèn (M.R.)

Toi tu es toujours bien occupé moi <je> fais presque jamais rien.

(603) Té t'i todzò byèn equipé **mè** mouèn (A.R.)

Toi tu es toujours bien occupé moi moins.

«Ma voisine n'a jamais été chez le médecin elle, **moi** oui, j'y vais assez souvent./ La mia vicina non è mai stata dal medico lei, **io** sì ci vado spesso.» (Q3f/4)

(604) La nouha vezeunna lli l'è jamì alée avou lo medeheùn - **mè** vouè si alé soèn (D.M.)

La nôtre voisine elle elle est jamais allée avec (chez) le médecin - moi oui <je> suis allée souvent.

(605) L'è jamì alè voue vou le medeheùn **mè** vouè ou - soèn - pó vé ma (M.R.)

Elle est jamais allée avec avec (chez) le médecin moi oui <je> vais - souvent - pas vrai mais.

(606) La min-a vezun-a è jamé alé vou lo medeheùn è **mè** vou soèn (A.R.)

La mienne voisine est jamais allée avec (chez) le médecin et moi <je> vais souvent.

Dans le patois de Arvier, le pronom tonique de la première personne est *mè*, forme qui est doublée par les formes atones *dz'* (596) ou *d'* (599, 600) devant le verbe "avoir". Il faut toutefois relever que, dans l'énoncé 597, A.R. omet le pronom atone.

2.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

V - {PrSujP / Ø}

«**Suis-je** en retard ?/**Sono** in ritardo ?¹¹⁸» (Q1/6)

(607) **Si dzó** eun retâ ? (D.M.)

Suis-je en retard ?

(608) **Si dzo** eun retâ ? (M.R.)

Suis-je en retard ?

«**Puis-je** en prendre ?/**Posso** prenderne ancora ?» (Q1/14)

(609) **Pouo** euncova ne prènde ? pouo dzo lo dio pa¹¹⁹ - pouo ne prende euncova ma l'emplèyo pa (D.M.)

<Je> peux encore en prendre ? Peux-je <je> le dis pas - <je> peux en prendre encore mais <je> l'emploie pas.

(610) **Poui dzeu** nèn prènèn co an mia ? (M.R.)

Puis-je en prendre encore un peu ?

(611) **Poui dzeu** nen prèndre ? (A.R.)

Puis-je en prendre ?

«**Est-ce que je prends** un verre d'eau ou de vin ?/**Prendo** un bicchiere di acqua o di vino ?¹²⁰» (Q1/11)

(612) **Prègno** on vairo d'eue o on vairo de veun ? (D.M.)

<Je> prends un verre d'eau ou un verre de vin ?

(613) **Â prègno dzo** on vairo d'eu è eun de veun ? (M.R.)

Ah prends-je un verre d'eau et un verre de vin ?

Le témoin le plus jeune formule l'interrogation soit par l'inversion (607) soit par l'intonation. M.R. utilise toujours l'inversion du pronom et c'est la forme *dzeu/dzo* qui apparaît. La formule interrogative de la langue de départ, le "est-ce que", ne semble pas l'influencer. Le témoin le plus âgé peut employer l'ordre sujet-verbe et c'est l'intonation qui marque le caractère interrogatif de l'énoncé, mais il utilise aussi l'inversion dans l'exemple (611). Il faut relever que la question posée en italien (Q 1/14) ne contient pas d'inversion et c'est donc spontanément que A.R. reformule son énoncé interrogatif.

¹¹⁸ Le témoin le plus âgé ne formule pas l'interrogation:

Eitson la môha è ze dîo d'i d an retâr (A.R.)

<Je> regarde la montre et je dis j'ai je <suis> en retard ?

¹¹⁹ Le témoin ajoute spontanément ce commentaire métalinguistique. Il est intéressant de relever que les deux autres témoins utilisent le pronom postposé dans cet énoncé interrogatif alors que D.M. affirme qu'elle ne peut pas le dire. Pourtant, elle peut utiliser le pronom de la première personne postposé: dans l'énoncé Q1/6 elle dit *Si dzó* pour "suis-je". Y a-t-il dans la dernière génération la tendance à préférer à l'inversion du sujet la forme verbale seule ? Le sujet postposé est-il employé mais dans des formules figées telles que suis-je ?

¹²⁰ A.R. formule un énoncé affirmatif:

Eitso su la tabla prègno on vairo ou d'eue ou de veun cotse tsôza bèyo (A.R.)

<Je> regarde sur la table <je> prends un verre ou d'eau ou de vin quelque chose <je> bois.

Synthèse

En ce qui concerne les formes de la première personne, le parler d'Arvier est nettement plus hétérogène que celui de Roisan et ne présente pas la même syntaxe.

Du point de vue morphologique, on distingue la forme tonique *mè* de la forme atone *dze*, qui possède un allomorphe *de*; les deux allomorphes semblent se trouver en distribution libre, devant consonne ou voyelle.

Pour la forme *n* qui apparaît exclusivement chez le témoin de la jeune génération devant le verbe “avoir”, on se demande si elle doit être interprétée comme pronom ou comme consonne agglutinée, à l'instar de la situation observée à Roisan. De toute façon, il semble s'agir d'une innovation, dans le parler d'Arvier, et on pourrait même se demander si la forme n'a pas été empruntée à un autre patois, tel que le parler directeur de la ville d'Aoste.

Du point de vue syntaxique, on relève tout d'abord qu'à différence du parler de Roisan où la forme *dze* n'est attestée qu'en enclise, dans les propositions interrogatives, à Arvier, *dze/de* apparaissent aussi, facultativement, en proclise, dans les phrases affirmatives, en particulier chez le témoin de la génération intermédiaire¹²¹ (17 occurrences sur les 27 possibilités), moins souvent chez l'informatrice du troisième groupe d'âge (3 occurrences devant les formes vocaliques du verbe “avoir”). L'informateur de la jeune génération présente en revanche la même morphosyntaxe que les témoins de Roisan, à savoir l'absence complète d'un *dze/de* proclitique, l'emploi de *dzo* en enclise, et l'apparition de la forme *ni* “j'ai”.

¹²¹ Étant donné que M.R. habite le bourg d'Arvier, partie basse de la commune, et que les deux autres témoins vivent dans des hameaux plus en haut, on peut supposer qu'il existe une variation diatopique interne à la commune.

2.2. Le pronom sujet de la deuxième personne du singulier

Dans le parler d'Arvier, le pronom sujet clitique de la deuxième personne est régulièrement employé.

2.2.1. Pronom sujet atone

PrSujA - V - {Odir/Oindir}

«Après comme d'habitude **tu iras voir** ton oncle./Dopo, come di solito, **andrai** a vedere tuo zio.» (Q2/6)

(614) Aprì còmme todzòò **té te va pe vire** ton ta amia (D.M.)

Après comme toujours toi tu vas puis voir ton ton amie.

(615) Aprì còmme d'abitude **te va vire** teun ton laòn (M.R.)

Après comme d'habitude tu vas voir ton ton oncle.

(616) Aprì còmme d'abitude **te vé vére** laòn (A.R.)

Après comme d'habitude tu vas voir ton oncle.

«Ensuite **tu dois** aussi aller chez le médecin./Dopo **devi andare** dal medico.¹²²» (Q2/10)

(617) Aprì te te dèe - **te dèe** euncò alé o te dè ètò alé - avoù lo medeheùn (D.M.)

Après tu tu dois - tu dois encore aller ou tu dois aussi aller - avec (chez) le médecin.

(618) Aprì **te dè** èncò alì vou l medeheùn (M.R.)

Après tu dois encore aller avec (chez) le médecin.

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres./Ogni volta che **sei** da lui, ti racconta delle storie strane.» (Q2/9)

(619) Tcheu le cou que **te véd** avoù llu te racònte de stòrie strâné (A.R.)

Toutes les fois que tu vois avec lui <il> te raconte des histoires drôles.

«Il faut que **tu en profites** parce que **tu les payeras** moins cher qu'au magasin du village./**Devi approfittarne** perchè **li pagherai** meno che al negozio del paese.» (Q2/5)

(620) **Te dè n'anprofitì** ou **te dè an profitì** - perché te le pâye mouèn tchè que a la beteuca di velâdzo de la quemina (D.M.)

Tu dois en profiter ou tu dois en profiter - parce que tu les payes moins cher que au magasin du village de la commune.

(621) Te fo n'aprofité péqué **te payè** chu mouèn tchè que qu'i a i crai que y'è hé (M.R.)

<Il> te faut en profiter parce que tu payes moins cher que que au à au Crai que il est ici.

(622) Te fo profitì perché **te pâye** moueùn tchè que su a Leverògne (A.R.)

<Il> te faut profiter parce que tu payes moins cher que ici à Leverogne.

¹²² A.R. a reformulé l'énoncé en utilisant le verbe *falèi*:

Aprì te fo alì euncò vou lo medeheùn (A.R.)

Après <il> te faut aller encore avec (chez) le médecin.

«Si **tu y vas tu pourras** acheter du poisson et des légumes./Se ci vai potrai comprare del pesce e della verdura.» (Q2/4)

(623) Se **te va-** però me yèn pó¹²³ - se te va i martchè - **te dè** atseti de pèisoùn é de de verdùà (D.M.)

Si tu vas - mais <il> me vient pas - si tu vas au marché - tu dois acheter des poissons et des légumes.

(624) Se **te vaa** - te de te pou atseti de pèisoùn è dè vèrdùà (M.R.)

Si tu vas - tu dois tu peux acheter du poisson et des légumes.

(625) Se **te vé** tseta de pèisoùn è de verdeua (A.R.)

Si tu vas achètes du poisson et des légumes.

«Enfin (maintenant) vas-y **si tu ne veux pas arriver** en retard./Beh adesso vai se non **vuoi arrivare** in ritardo.» (Q2/16)

(626) Bon â va se **t'ou**¹²⁴ póo - aroui eun retâ (D.M.)

Bon maintenant vas si tu veux pas - arriver en retard.

(627) M'acóta s te aa s t **te pò** anque **alì** senò pi **t'arue** pe co an retâ (M.R.)

Écoute si tu maintenant si t tu peux même aller sinon puis tu arrives puis encore en retard.

(628) Â mó que vé se **t'eue** pó arevì eun retâ (A.R.)

Ah (c'est) mieux que <tu> vas si tu veux pas arriver en retard.

Le pronom sujet atone *te* est toujours utilisé, il s'élide devant des verbes à initiale vocalique (626, 628) et il peut être précédé de la forme tonique *té* (614).

2.2.2. Pronom sujet devant les verbes “avoir” et “être”

PrSujA - V - {Odir/Oindir}

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres./Ogni volta che **sei** da lui, ti racconta delle storie strane.» (Q2/9)

(629) Tcheutte le cou **t'î** in tchi llu te racou na te di te counte dè de counte drôle (D.M.)

Toutes les fois <que> tu es en chez lui <il> te raconte non <il> te dit <il> te raconte des histoires drôles.

(630) Tcheu le cou que **t'î** èn tchi llu - te raconte de de - de counte foule de llu (M.R.)

Toutes les fois que tu es en chez lui - <il> te raconte des des - des histoires folles de lui.

«Peut-être **tu aurais** besoin de quelques jours de vacances./Forse **avresti bisogno** di qualche giorno di vacanza.» (Q2/14)

(631) Magâ **t'o** fâta d'eun pè de dzò de vacanse (D.M.)

Peut-être tu as besoin d'une paire de jours (quelques jours) de vacances.

¹²³ Le “y” n'est pas rendu dans le patois d'Arvier et D.M. se rend compte de ne pas arriver à l'exprimer; elle explicite alors “au marché”.

¹²⁴ Dans le patois du témoin le plus jeune et du témoin le plus âgé, on observe la chute du “v” initial dans le verbe “vouloir”.

(632) E afèi que **t'ó** fóta dè tchica de te repozi d'alì èn vacanse a ptchè - péryóda (M.R.)

Et peut-être que tu as besoin de un peu de te reposer d'aller en vacaces une petite - période.

(633) Pou se fé que **t'ache** fóte de cóque dzò de vacanse (A.R.)

<Il> peut se faire que tu eusses besoin de quelques jours de vacances.

«En plus je suis sûr que ces derniers jours **tu ne t'es pas assez reposé**./In più sono sicura che questi ultimi giorni **non ti sei abbastanza riposata**.» (Q2/13)

(634) Eun pi si chura que hize dérì dzòo - **t'i póo repouzoù** t'i lagnà (D.M.)

En plus <je> suis sûre que ces derniers jours - tu es pas reposé tu es fatigué.

(635) E aprì me sèmble que lo dérì dzò té **t'i pó** - destrâ - t'i pó trò repozé (M.R.)

Et après <il> me semble que le dernier jour toi tu es pas - beaucoup - tu es pas trop reposé.

(636) Â hi chua que hise dzò que te po tan repozo te **t'ó trò** traillà (A.R.)

Ah <je> suis sûre que ces derniers jours que tu <es> pas tant (tellement) reposé te tu as trop travaillé.

«Je me demande quand **tu auras** le temps de les prendre, ces vacances./Mi chiedo quando **avrà** il tempo di prenderle queste vacanze.¹²⁵» (Q2/15)

(637) Me demando can t'ou can **t'ou pe** lo tèn de le prènde heutte vacanse (D.M.)

<Je> me demande quand tu as quand tu as puis le temps de les prendre ces vacances.

(638) Hi pó can **t'ó** lò tèn de prènde le vacanse (A.R.)

<Je> sais pas quand tu as le temps de prendre les vacances.

Le pronom sujet atone de la deuxième personne est toujours exprimé. On trouve la forme faible *te*, la forme tonique *té* utilisée conjointement à la forme *te* atone qui s'élide devant les verbes "avoir" et "être" vocaliques.

2.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

PrSujT - PrSujA - V

«**Toi tu as** ... ans et tu es né à Aoste./**Tu hai** 26 anni e sei nata ad Aosta.» (Q2/1)

(639) **Té t'ó** veunte choui-z-an é t'i nèisua eun veulla (D.M.)

Toi tu as vingt-six ans et tu es née en ville (Aoste).

(640) **Té t'ó** veunte sat an è t'î nèisua an veulla (M.R.)

Toi tu as vingt-sept ans et tu es née en ville (Aoste).

(641) **Té t'eu** veunte choui-z-an è t'i nèsua eun veulla (A.R.)

Toi tu as vingt -six ans et tu es née en ville (Aoste).

¹²⁵ M.R. reformule en disant:

Me demando ma è can è que te va pe an vacanse (M.R.)
<Je> me demande mais quand <c'>est que tu vas puis en vacances.

«**Toi tu es** toujours très occupé, moi moins./Tu sei sempre molto occupata, io meno.»
(Q2/12)

(642) **Té t'i** todzò - byèn ocupó mè mouèn (D.M.)

Toi tu es toujours - bien occupé moi moins.

(643) **Té t'i** todzò byèn écupé mè fó caze jamì rèn (M.R.)

Toi tu es toujours bien occupé moi <je> fais presque jamais rien.

(644) **Té t'i** todzò byèn equipé mè mouèn (A.R.)

Toi tu es toujours bien occupé moi moins.

Le pronom tonique *té* est, dans ces énoncés, suivi de la forme correspondante atone *te*, qui subit une élision devant les formes vocaliques des verbes “avoir” et “être”.

2.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

{PrSujA/Ø} - V

«**Qu'est-ce que tu fais** aujourd'hui ?/Che cosa fai oggi ?» (Q2/2)

(645) Di qué **te fa** voui ? (D.M.)

De quoi tu fais aujourd'hui ?

(646) Que **te fa** voui ? (M.R.)

Que tu fais aujourd'hui ?

(647) Qué **te fi** voui ? (A.R.)

Que tu fais aujourd'hui ?

«**Vas-tu** au marché ?/Vai al mercato ?» (Q2/3)

(648) **Te va** i martchà ? (D.M.)

Tu vas au marché.

(649) **Te vâ** i martchà ? (M.R.)

Tu vas au marché ?

(650) **Vé** i martchà ? (A.R.)

(Tu) vas au marché ?

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, **tu n'aurais pas envie** de la prendre ?/Ho comprato per lui questa buona bottiglia di vino, **non avresti voglia** di portargliela ?» (Q2/7)

(651) Ni atsetoù pe llu heutta boun-a botèille de veun **t'arù po vòya** de la prènde ? (D.M.)

<J> ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu auras pas envie de la prendre ?

(652) Dz'i atsetó pe llu heuta bôtè **t'ó po vouè** de la prandr de la prènde ? (M.R.)

J'ai acheté pour lui cette bouteille tu as pas envie de la prendre de la prendre ?

(653) E atsetò pe llu heutta bôtèille de veun boun **t'ó vóya** de la prènde è a portì a laòn ? (A.R.)

<J> ai acheté pour lui cette bouteille de vin bon tu as envie de la prendre et <de> la porter à l'oncle ?

Dans le patois d'Arvier la locution interrogative "qu'est-ce que" ou "che cosa" est rendue par la formule *di qué* ou simplement *qué* qui sont suivis de la séquence sujet - verbe.

L'interrogation formulée par inversion en français est rendue en patois par l'ordre sujet-verbe. Le témoin le plus âgé a omis le pronom de la deuxième personne dans cette phrase interrogative (650). L'intonation semble être la marque préférée par nos témoins pour rendre un énoncé interrogatif.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la deuxième personne, *te*, est obligatoire dans les différents contextes et positions syntaxiques. Même dans les énoncés interrogatifs, c'est l'ordre pronom sujet - verbe qui est choisi; dans un seul énoncé (650) A.R. omet la forme pronominale. La forme tonique *té* est utilisée dans des contextes de mise en relief du sujet.

2.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne

Dans le patois d'Arvier, le pronom sujet atone n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs. Avec les verbes "avoir" et "être" on trouve la forme pronominale *l*, dont le statut sera discuté et défini au cours de l'analyse¹²⁶.

2.3.1. Pronom sujet atone zéro

Ø - V

«**Elle ne va pas bien**, le médecin doit venir./**Lei non sta bene**, il medico deve venire.» (Q3f/5)

(654) **Lli va** po taàn - lo medeheùn dè a dè arouì lo medeheùn (D.M.)

Elle <elle> va pas tant (bien) - le médecin doit ah doit arriver le médecin.

(655) È **reste** fran pó tan byèn afèi que l'è mioù querì lo medeheùn (M.R.)

Eh <elle> reste (va) vraiment pas tant (tellement) bien peut-être que il est mieux <de> appeler le médecin.

(656) **Lli reste** pó byèn lo medeheùn dèi gnaì è yan beun tcheu le cou que va su n Valgresèntse yan beun a la troi (A.R.)

Elle <elle> reste (va) pas bien le médecin doit venir et <il> vient bien toutes les fois que <il> va en haut à Valgrisenche <il> vient bien à la trouver (voir).

«Je me demande **si elle va** mieux./Mi chiedo **se lei sta meglio**.» (Q3f/8)

(657) Si n trè a me dimandì se **va** mioù (D.M.)

<Je> suis en train à me demander si <elle> va mieux.

(658) È dz me demando se se **reste** an mia mioù (M.R.)

Et je me demande si si <elle> reste (va) un peu mieux.

(659) Me demando se **reste** mioù (A.R.)

<Je> me demande si <elle> reste (va) mieux.

Deux témoins utilisent le pronom sujet tonique de la troisième personne, *lli* (654, 656). Il y a la volonté de mise en relief du sujet.

2.3.1.1. Présence d'un pronom régime

«**Elle a dû** se mettre au lit./**Si è dovuta mettere** a letto.¹²⁷» (Q3f/3)

(660) **S'è beté** a la coutse (D.M.)

<Elle> s'est mise au lit.

(661) **S'è beté** a la coutse (A.R.)

<Elle> s'est mise au lit.

¹²⁶ Voir page 87.

¹²⁷ M.R. utilise la verbe "avoir":

L'a bèl falì se betì a la cotse (M.R.)

Elle a bel (bien) fallu se mettre au lit.

«Normalement, **elle ne le fait pas**./Normalmente non **lo fa**.¹²⁸» (Q3f/13)

(662) A coheumma **lli lò fa** pó m'acoute pó (D.M.)

A coutume (d'habitude) elle <elle> le fait pas <elle> m'écoute pas.

(663) A còheumma **lò lò fa** pó (M.R.)

A coutume (d'habitude) <elle> le le fait pas.

Le pronom sujet atone de la troisième personne n'apparaît pas. Le témoin le plus jeune emploie la forme tonique *lli* devant le pronom régime.

2.3.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”

«**Elle est** encore jeune, **elle a** 60 ans./**È** ancora giovane, **ha** 60 anni.» (Q3f/11)

(664) Ma **lli l è** èncò dzoin-a **l â** sosant an (D.M.)

Mais elle elle est encore jeune elle a soixante ans.

(665) **L è** èncò ju **l è** co dzouin-a **l a** móque sosant an (M.R.)

Elle est encore ju elle est encore jeune elle a seulement soixante ans.

(666) **L a** rènque sosant an (A.R.)

Elle a seulement soixante ans.

D.M. insiste sur le sujet de l'énoncé et elle emploie la forme tonique du pronom suivie de la forme atone.

«Depuis plusieurs jours, **elle n'est** plus sortie parce qu'**elle a** de la fièvre./Da molti giorni non è più uscita perché ha la febbre.»(Q3f/2)

(667) Y'èe¹²⁹ èn pè de dzò que **l è** po mi chortia perché **l a** la fivra (D.M.)

Il est (il y a) une paire de (quelques) jours que elle est pas plus (plus) sortie parce que elle a la fièvre.

(668) È y'a dza n pè de dzò que chou pó mi pèquè **l a** la fivra (M.R.)

Et il (y) a déjà une paire de (quelques) jours que <elle> sort pas plus (plus) parce que elle a la fièvre.

(669) Eun pè de dzò qu'è po torni chortì de mèizòn perché **l è** la fivra (A.R.)

Une paire de (quelques) jours que <elle> est pas tournée sortie (pas resortie) de <la> maison parce que elle avait la fièvre.

«Si **elle n'avait pas été** si têtue, **elle n'aurait pas dû prendre** tous ces antibiotiques./Se non **fosse stata** così testarda non **avrebbe dovuto prendere** adesso gli antibiotici.»(Q3f/9)

(670) Se **lli l î** pó - **l ayé** pó on tseucca pâi **l arù** pó du prènde tôte heutte medehin-e (D.M.)

Si elle elle était pas - elle avait pas une tête comme ça elle aurait pas dû prendre tous ces médicaments.

¹²⁸ A.R. n'emploie pas de pronom régime:

D'habitude na na fa pó (A.R.)

D'habitude non non <elle> fait pas.

¹²⁹ D.M. utilise la forme y'è avec le verbe “être” pour exprimer la locution impersonnelle “il y a”, phénomène qui est connu dans les patois valdôtains. Cf. *Patois à petits pas* (1999: 98).

(671) Sise pó he tuhua pai **l a** pó i fóta de prènde lè-z-antibyótitchi¹³⁰ (M.R.)

<Si elle> soit pas si têtue comme ça elle a pas eu besoin de prendre les antibiotiques.

(672) **L ise** pó tan a tëndù **l ise** pó fa la mahùà **areù** pó du prènde tcheu hise antibyótitchi (A.R.)

(Si) elle eût pas tant (tellement) attendu elle eût pas fait la têtue <elle> aurait pas dû prendre tous ces antibiotiques.

Les formes verbales des auxiliaires “avoir” et “être” sont normalement précédées du pronom *l*. Fait exception A.R. qui emploie la forme verbale *è* (669) sans pronom sujet préposé. D.M. utilise la forme tonique doublée de la forme atone (664, 670). On trouve donc, dans ces exemples, trois possibilités syntaxiques qui coexistent en synchronie dans le parler d’Arvier: la séquence forme pronominale tonique - forme atone - verbe (PrSujT - PrSujA - V), le pronom atone suivi de la forme verbale (PrSujA - V) et le verbe tout seul. En français on peut avoir les deux premières structures (par exemple “moi je mange” ou “je mange”) alors qu’en italien on relève l’emploi régulier de la forme verbale seule (“mangio”) qui peut, dans des contextes de mise en relief du sujet, être précédée de la forme tonique (“io mangio”).

2.3.2.1. Présence d’un pronom régime

PrSujT - PrRég - V

«**Elle-même me l’a dit !/Lei stessa me l’ha detto !**» (Q3f/14)

(673) **Lli m’a deu lò** (D.M.)

Elle <elle> m’a dit le.

(674) **Lli ètò m’a dza deu** m’a deu lo (M.R.)

Elle aussi <elle> m’a déjà dit <elle> m’a dit le.

(675) **Lle mîma m’a deù** (A.R.)

Elle-même <elle> m’a dit.

L’auxiliaire “avoir” est ici précédé du pronom de la première personne au cas datif. Cela signifie que le pronom *l*, qu’on trouve normalement devant le verbe “avoir”, peut être dissocié du verbe. Il ne s’agit donc pas d’une consonne agglutinée mais d’une forme pronominale.

«D’habitude, elle n’en veut pas, **elle le lui a dit** au médecin./Normalmente lei non ne vuole e glielo ha detto al medico.» (Q3f/7)

(676) A couheumma lli prèn jamì de medehin-e **l a du lle lò** i medeheùn (D.M.)

À coutume (d’habitude) elle <elle> prend jamais des médicaments elle a dit lui le au médecin.

(677) È le-z-ôte cou le prèn pó tan è **l a** todzò **deu lai** i medeheùn (M.R.)

Eh les autres fois <elle> les prend pas tant (tellement) et elle a toujours dit lui au médecin.

(678) Normalmènte le-z-ou pò le medehin-e è **l a deu** i medeheùn (A.R.)

Normalement <elle> les veut pas les médicaments et elle a dit au médecin.

¹³⁰ Forme itaienne “antibiotici”.

Les pronoms régimes de la troisième personne à l'accusatif et au datif sont postposés au verbe et l'auxiliaire "avoir" est précédé du pronom atone *l*.

2.3.3. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Est-ce qu'elle va** les prendre, les médicaments ?/**Le prendrà** queste medicine ?» (Q3f/6)

(679) Le prègnerè **ti** - le medehin-e ? (D.M.)

Les prendra ti - les médicaments ?

(680) Le prègnè **ti** le mèdehin-e ? (M.R.)

Les prend ti les médicaments ?

(681) Le prègnè **ti** hèl medehin-e ? (A.R.)

Les prend ti - ces médicaments ?

«**Quel âge a-t-elle** ?/Ma quanti anni **ha** ?» (Q3f/10)

(682) Queun éadzo **l a** ? (D.M.)

Quel âge elle a ?

(683) Queun èadzò **l a ti** ? (M.R.)

Quel âge elle a ti ?

(684) Ma véo de-z-an **l a ti** ? (A.R.)

Mais combien d'ans elle a ti ?

«**M'écouterà-t-elle** ?/Mi ascolterà ?» (Q3f/13)

(685) M'acote **ti** ? (D.M.)

M'écoute ti ?

(686) M'acoté **ti** ? (M.R.)

M'écoute ti ?

(687) Acotè **ti** ? (A.R.)

Écoute ti ?

Dans l'interrogative partielle qui contient le verbe "avoir", le témoin le plus jeune formule l'interrogation avec l'adjectif interrogatif et la séquence sujet - verbe, alors que les deux autres témoins préposent le pronom *l* au verbe "avoir" et postposent la particule interrogative *ti*. Il est intéressant de relever que, même si la langue de départ du questionnaire est différente, M.R. et A.R. choisissent une structure interrogative identique. Dans les autres énoncés, les trois témoins emploient la particule interrogative *ti*.

2.3.4. Sujet nominal

Dans le patois d'Arvier, en règle générale, le sujet nominal n'est pas repris par le pronom de la troisième personne, mais on verra qu'avec le verbe "être" le pronom peut être explicité.

«**Ma femme**/Mon mari/**ma maman le sait**, je le lui ai dit tellement souvent./*Mia moglie/mio marito/mia mamma lo sa, glielo ho detto spesso.*¹³¹» (Q1/13)

(688) **Mamma lo só** dza lle lò dio todzò lle lo dio caze todzò - n'i di llè lò - ma mamma lo só lle lo dio (D.M.)

Maman le sait déjà <je> lui le dis toujours lui le dis presque toujours - j'ai dit lui le - ma maman le sait lui le dis.

(689) **A fèna lo só** è ma - d'i deu lè tan de cou ma - sè que s'acheùn pó (M.R.)

La femme le sait et mais - j'ai dit lui tant (tellement) de fois mais - <il> serait que <elle> se rappelle pas.

«**Ma voisine n'a jamais été** chez le médecin elle, moi oui, j'y vais assez souvent./*La mia vicina non è mai stata dal medico lei, io sì ci vado spesso.*» (Q3f/4)

(690) **La nouha vezeunna lli l** è jamì alée avou lo medeheùn - mè vouè si alé soèn (D.M.)

La nôtre voisine elle elle est jamais allée avec (chez) le médecin - moi oui <je> suis allée souvent.

(691) **La min-a vezun-a** è jamé alé vou lo medeheùn è mè vou soèn (A.R.)

La mienne voisine est jamais allée avec (chez) le médecin et moi <je> vais souvent.

«**Ma voisine est malade**./*La mia vicina è ammalata.*»(Q3f/1)

(692) **La nouha vezeunna l** è malada (D.M.)

La nôtre voisine elle est malade.

(693) **La vezeun-a é** malada (M.R.)

La voisine est malade.

(694) **La min-a vezun-a l** è malada (A.R.)

La mienne voisine elle est malade.

«**Cette soupe est tellement bonne que j'en veux/ voudrais encore**./*Questa minestra è talmente buona che ne vorrei ancora.*» (Q1/14)

(695) **Heutta seuppa l** è - l è talmènte boun-a que nen prègno euncoa (D.M.)

Cette soupe elle est - elle est tellement bonne que <je> en prends encore.

(696) **Ta seupa l** è bon-a è - fai que nèn prègn co an mia (M.R.)

Cette soupe elle est bonne et - <il> faut que <je> en prends encore un peu.

(697) **Sta seuppa l** è tan boun-a que nèn noui incóa quica (A.R.)

Cette soupe elle est tant (tellement) bonne que <je> en veux encore un peu.

Il faut relever que dans les énoncés 691 et 693 l'auxiliaire "être" est utilisé seul, sans pronom sujet préposé.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la troisième personne est facultatif: il apparaît devant les formes des verbes "avoir" et "être". Il faut toutefois remarquer que les auxiliaires

¹³¹ A.R. emploie un sujet nominal masculin, voir page 94.

“avoir” et “être” peuvent être utilisés seuls par A.R. (669, 672, 691) et M.R. (693). Ce même phénomène a été relevé dans le patois de Roisan avec le témoin le plus jeune¹³². Dans les énoncés interrogatifs, c’est la particule interrogative *ti* qui est presque toujours employée.

¹³² Voir page 23.

2.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne

Le pronom sujet atone n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs, sauf avec les verbes "avoir" et "être" qui sont précédés de la consonne *l* dont le statut sera analysé et défini à la page 94.

2.4.1. Pronom sujet atone zéro

Ø - V - {Odir/Oindir}

«Demain, **il veut** que je le réveille à six heures./Domani **vuole** che lo svegli alle sei.¹³³» (Q3m/13)

(698) Demàn **lou** que mè - lou que lo queurio vito (D.M.)

Demain <il> veut que moi - <il> veut que <je> l'appelle tôt.

(699) Demàn **lò** que lò rèchéo â chouï-z-ó (M.R.)

Demain <il> veut que <je> le réveille à six heures.

«**S'il veut** se lever tôt demain, il faut **qu'il se couche** avant minuit./Se vuole alzarsi presto domani deve andare a dormire prima di mezzanotte.» (Q3m/10)

(700) Se demaén **lou** se reché vito **dè** se coutchì devàn minate (D.M.)

Si demain <il> veut se réveiller tôt <il> doit se coucher devant (avant) minuit.

(701) Se lò e **se lò** que sè rèche demàn mateun vito fó qu'ê qu'**alèse** drumî devan que minat (M.R.)

Si <il> veut eh si <il> veut que <il> se réveille demain matin tôt <il> faut que <il> aille dormir devant (avant) que minuit.

(702) **Se lou** se rèché vito demàn - pot aé dremì dovàn que minâte (A.R.)

Si <il> veut se réveiller tôt demain - <il> peut aller dormir devant (avant) que minuit.

«Souvent il a trop de choses à faire et **il risque d'en oublier** quelques unes./Spesso ha troppe cose da fare e **rischia** di dimenticarne qualcuna.» (Q3m/9)

(703) Soèn l'a byèn de bague a fé - ou l'a byèn de bague è **resque** todzò de de - d'oublî - có tsoouza (D.M.)

Souvent il a bien de choses à faire - ou il a bien de choses et <il> risque toujours de de - d'oublier - quelque chose.

(704) Soèn l'â mouï de bague a fé pèi n **oblî** tedzò co tchun-e (M.R.)

Souvent il a <un> tas (beaucoup) de choses à faire comme ça <il> en oublie toujours quelques unes.

(705) L'a tan de bague a fé qu'**anrue** euncò n¹³⁴ **oblî** co tchuïn-è (A.R.)

Il a tant (tellement) de choses à faire que <il> arrive encore en oublier quelques unes.

¹³³ A.R. utilise le verbe "dire" au passé composé:

Demàn l'a deu que faillà lò réchî a chouï-z-ôo (A.R.)
Demain il a dit que <il> fallait le réveiller à six heures.

¹³⁴ Dans le patois d'Arvier, le "en" est préposé à l'infinitif, il occupe ainsi la même place qu'en français. Au contraire, en italien, on le place après l'infinitif. Il est intéressant de noter que dans l'énoncé présenté ici, le témoin le plus âgé, qui répond au questionnaire italien, n'est pas influencé par la langue de départ.

Les locuteurs du patois d'Arvier n'utilisent pas de forme pronominale atone de la troisième personne.

2.4.1.1. Présence d'un pronom régime

Ø - PrRég - V

«Chaque fois que tu es chez lui, **il te raconte** de ces histoires bizarres./Ogni volta che sei da lui, **ti racconta** delle storie strane.» (Q2/9)

(706) Tcheutte le cou t'î in tchi llu te racou na te di **te counte** dê de counte drôle (D.M.)

Toutes les fois <que> tu es en chez lui <il> te raconte non <il> te dit <il> te raconte des des histoires drôles.

(707) Tcheu le cou que t'î èn tchi llu - **te raconte** de de - de counte foule de llu (M.R.)

Toutes les fois que tu es en chez lui - <il> te raconte des des - des histoires folles (drôles) de lui.

(708) Tcheu le cou que te véd avouè llu **te raconte** de stòrie strâné (A.R.)

Toutes les fois que tu vois avec lui <il> te raconte des histoires drôles.

«Il faut qu'**il la visite** et qu'**il lui donne** des médicaments./**Deve visitarla e deve darle** delle medicine.» (Q3f/5)

(709) **Dè la vezeté** lo medeheùn dè la vezeté è li - **dè li baillé** co tsoza de medehun-e (D.M.)

<Il> doit la visiter le médecin doit la visiter et lui - <il> doit lui donner quelque chose de médicaments.

(710) È fó que **la vezeté** è que **baillé** de medehin-e (M.R.)

Eh <il> faut que <il> la visite et que <il> donne des médicaments.

(711) **Dè la vezeté** è **lai baille** de medehin-e (A.R.)

<Il> doit la visiter et lui donne des médicaments.

«Il faut qu'**il se rappelle** du rendez-vous./**Deve ricordarsi** di questo appuntamento.» (Q3m/8)

(712) **Dè se rapeli** de du randé vou (D.M.)

<Il> doit se rappeler de du rendez-vous.

(713) Fó pe que **s'achouignèye** qu'a deu de que l'a hi - hi - - randè vou (M.R.)

<Il> faut puis que <il> se rappelle que <il> a dit de que il a ce - ce - - rendez-vous.

(714) Fo que **s'ansuignèi** de hèn si apontamènto hi que l'a baillà - le randè vou (A.R.)

<Il> faut que <il> se rappelle de ça ce rendez-vous ci que il a donné - le rendez-vous.

«Il est content de les revoir, **il s’amuse** bien avec eux./È contento di rivedere gli amici, **si diverte** molto con loro.¹³⁵» (Q3m/6)

(715) L’è byèn contèn de le revire - **se divertèi** byèn avouì lue (D.M.)

Il est bien content de les revoir - <il> s’amuse bien avec eux.

(716) L’è contèn de le vîre è - eu - - **se devèrtè** avou leue (M.R.)

Il est bien content de les voir eh - euh - - <il> s’amuse avec eux.

Le pronom sujet atone n’apparaît pas devant un pronom régime.

2.4.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”

PrSujA - V - {Odir/Oindir}

«**Il est** content de les revoir, il s’amuse bien avec eux./È contento di rivedere gli amici, si diverte molto con loro.¹³⁶» (Q3m/6)

(717) **L è** byèn contèn de le revire - se divertèi byèn avouì lue (D.M.)

Il est bien content de les revoir - <il> s’amuse bien avec eux.

(718) **L è** contèn de le vîre è - eu - - se devèrtè avou leue (M.R.)

Il est bien content de les voir eh - euh - - <il> s’amuse avec eux.

«Souvent **il a** trop de choses à faire et il risque d’en oublier quelques unes./Spesso ha troppe cose da fare e rischia di dimenticarne qualcuna.» (Q3m/9)

(719) Soèn **l a** byèn de bague a fé - ou l’a byèn de bague è resque todzò de de - d’oublî - có tsouza (D.M.)

Souvent il a bien de choses à faire - ou il a bien de choses et <il> risque toujours de de - d’oublier - quelque chose.

(720) Soèn **l â** moui de bague a fé pèi n’oblî tedzò co tchun-e (M.R.)

Souvent il a <un> tas (beaucoup) de choses à faire comme ça <il> en oublie toujours quelques unes.

(721) **L a** tan de bague a fé qu’anrue euncò n’oblî co tchuin-è (A.R.)

Il a tant (tellement) de choses à faire que <il> arrive encore en oublier quelques unes.

«On verra **s’il sera** en forme./Vedremo **se sarà** in forma.» (Q3m/14)

(722) Vèyèn pe se - se **l è** pe eun forma (D.M.)

<Nous> voyons puis si - si il est puis en forme.

(723) A pi vèyèn pe se **l è** - eun forma (M.R.)

Ah puis <nous> voyons puis si il est - en forme.

(724) Vèyèn pe se **l è** pe eun forma (A.R.)

<Nous> voyons puis si il est puis en forme.

¹³⁵ A.R. n’utilise pas le verbe réfléchi *se divertì*:

Contèn co llu ètò d’alì i-z-èsquì perqué adòn vèon tcheutte (A.R.)

<Il est> content aussi lui aussi d’aller aux skis parce que alors <ils> voient tous.

¹³⁶ A.R. omet le pronom atone et le verbe:

Contèn co llu ètò d’alì i-z-èsquì perqué adòn vèon tcheutte (A.R.)

<Il est> content aussi lui aussi d’aller aux skis parce que alors <ils> voient tous.

Les formes des verbes “avoir” et “être” sont régulièrement précédées de la forme pronominale *l*, consonne dont le statut est confirmé dans le paragraphe suivant.

2.4.2.1. Présence d'un pronom régime

PrSujA - V - Oindir / Ø - PrRég - V

«**Il leur a téléphoné** avant et **il leur a proposé** cette sortie./**Ha telefonato a loro** prima ed **ha preposto a loro** questa uscita.» (Q3m/7)

(725) L'a télèfonoù - **l a dza télèfonoù a lue** devàn - **l a télèfonoù lai** devàn è **l a demandoù lai** de chourtì avouè a llu (D.M.)

Il a téléphoné - il a déjà téléphoné à eux devant (avant) - il a téléphoné leur devant (avant) et il a demandé leur de sortir avec lui.

(726) **L a télèfono lai** devàn è se son beut - é **l â demandò lai** de de d'alì i-z-esquì ènsèmbe (M.R.)

Il a téléphoné leur devant (avant) et <ils> se sont mis - et il a demandé leur de de d'aller aux skis ensemble.

(727) **L a télèfonò** a de-z-amì de llu è **l â propozò** de fé an scampagnâta (A.R.)

Il a téléphoné à des amis de lui et il a proposé de faire une sortie.

«En lui disant ça **il m'a dit** qu'il ne peut pas le faire, parce qu'il n'arrive pas à s'endormir tôt./Quando gli ho detto questo **lui mi ha detto** che non può farlo perché non riesce ad addormentarsi presto.¹³⁷» (Q3m/12)

(728) Can n'i du lé hó - **m'a du** que pòchè po lo fé perqué arue pô a a s'eudremì vito (D.M.)

Quand j'ai dit lui ça - <il> m'a dit que <il> pouvait pas le faire parce que <il> arrive pas à à s'endormir tôt.

(729) An li dièn hó ll'a però **llu m'a deu** què - que pó lo fé péqué s'endrumè pò vito (M.R.)

En lui disant ça il a mais lui <il> m'a dit que - que <il peut> pas le faire parce que <il> s'endort pas tôt.

Le pronom datif de la troisième personne du pluriel est postposé au verbe alors que le pronom datif de la première personne est préposé au verbe et le pronom sujet est omis (728, 729). On peut ainsi confirmer que la consonne *l* n'est pas agglutinée au verbe mais elle fonctionne comme une forme clitique pronominale.

2.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Il est toujours en retard lui, nous jamais/Lui è sempre in ritardo, noi mai.» (Q3m/9)

(730) **Llu l è** todzòr eun retâ nò jamì (D.M.)

Lui il est toujours en retard nous jamais.

(731) **Llu l è** todzò on retâ nò jamì (M.R.)

Lui il est toujours en retard nous jamais.

(732) **Llu l è** todzò eun retâ nò jamì (A.R.)

¹³⁷A.R. n'emploie pas de pronom régime:

Â di que pou pó alé dremì vito perqué arue po a s'eudremì - a po proi trailà (A.R.)

Ah <il> dit que <il> peut pas aller dormir tôt parce que <il> arrive pas à s'endormir - <il> a pas assez travaillé.

Lui il est toujours en retard nous jamais.

Dans le parler d'Ariver, le pronom tonique masculin de la troisième personne est *llu*. Etant donné la présence du verbe "être", le pronom tonique est ici utilisé conjointement à la forme atone *l*.

2.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Où **est-il** ?/Ma dove è ?»(Q3m/15)

(733) Yeui **l è ti** ? (D.M.)

Où il est ti ?

(734) Yeui **l è** ? (M.R.)

Où il est ?

(735) Yeui **l è** ? (A.R.)

Où il est ?

«**Est-il** déjà parti ?/È già partito ?»(Q3m/16)

(736) **L è ti** dza partì ? (D.M.)

Il est ti déjà parti ?

(737) **L è** dza partì ? (M.R.)

Il est déjà parti ?

(738) **L è** dza partì ? (A.R.)

Il est déjà parti ?

Le témoin le plus âgé utilise l'ordre pronom - verbe dans ces énoncés interrogatifs. M.R., qui a répondu au questionnaire français formulé par inversion du sujet, utilise aussi l'intonation pour marquer la fonction interrogative de ces énoncés. Au contraire, dans les énoncés du témoin le plus jeune, on trouve la particule interrogative *ti* qui est postposée au verbe. Il ne s'agit donc pas du pronom postposé¹³⁸, une redondance pronominale, *l* proclitique et *ti* enclitique, serait difficilement envisageable.

2.4.5. Sujet nominal non repris par un pronom

«Ma femme/Mon mari/Ma maman le sait, je le lui ai dit tellement souvent./Mia moglie/Mio marito/Mia mamma lo sa, glielo ho detto spesso.» (Q1/13)

(739) **Mon garsòn lo seu** l'è de lei soèn (A.R.)

Mon fils le sait <je> l'ai dit lui souvent.

«**Personne y croit**, eux-mêmes non plus./Nessuno ci crede, neanche loro.» (Q6m/13)

(740) **Gneun li crèe** - crèe a hó leue gnènca (D.M.)

Personne y croit - croit à ça eux-même plus.

¹³⁸ Il faut relever qu'il y a une homophonie entre la particule interrogative *ti* et le pronom postposé à la troisième personne *ti* mais c'est le contexte qui permet de définir son statut.

(741) **Gneun crè pó mi - gnènca leue (M.R.)**

Personne croit pas plus (plus) - même pas eux.

(742) **Na na gneun cré pó gnènca leue (A.R.)**

Non non personne croit pas même pas eux.

«Elle ne va pas bien, **le médecin doit venir**./Lei non sta bene, **il medico deve venire**.¹³⁹» (Q3f/5)

(743) **Lli va po taàn - lo medeheùn dè a dè aroui lo medeheùn (D.M.)**

Elle <elle> va pas tant (bien) - le médecin doit ah <il> doit arriver le médecin.

(744) **Lli reste pó byèn lo medeheùn dèi gnai è yan beun tcheu le cou que va su n Valgresèntse yan beun a la troi (A.R.)**

Elle <elle> reste (va) pas bien le médecin doit venir et <il> vient bien toutes les fois que <il> va en haut à Valgrisenche <il> vient bien à la trouver (voir).

«S'il fait beau demain, **Paul ira** skier/marcher avec ses amis./Se fa bello domani **Paul andrà** a sciare con gli amici.¹⁴⁰» (Q3m/5)

(745) **Se demàn fa dzèn Pòl va pe i-z-esquì avouì le-z-amì (D.M.)**

Si demain <il> fait beau Paul va puis aux skis avec les amis.

(746) **Se deman fa pe boun Pòl vâ va i-z-esquì avouì vou se-z-amì (M.R.)**

Si demain <il> fait beau Paul va va aux skis avec avec ses amis.

Le sujet nominal n'est pas repris par le pronom de la troisième personne du masculin.

Synthèse

Le pronom sujet atone n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs quelle que soit le verbe; seuls les formes des verbes "avoir" et "être" sont précédées de la consonne *l* qui est véritablement le pronom atone et non pas un élément agglutiné, comme c'est le cas à Roisan¹⁴¹. On pourrait penser que, autrefois, le pronom sujet était plus répandu et qu'en synchronie on ne trouve que des emplois devant les formes à initiale vocalique des verbes "avoir" et "être"¹⁴².

La forme tonique *llu* est utilisée dans des contextes de mise en relief du sujet. Dans les énoncés interrogatifs, seul le témoin le plus jeune emploie la particule interrogative *ti* en enclise. On se demande si ce phénomène est une innovation dans le parler de Arvier où on constate la réalisation d'une tendance bien connue dans le domaine gallo-roman¹⁴³.

¹³⁹ M.R. transforme l'énoncé:

È reste fran pó tan byèn afèi que l'è miou queri lo medeheùn

Eh <elle> reste (va) vraiment pas tant (tellement) bien peut-être que il est mieux <de> appeler le médecin.

¹⁴⁰ A.R. reformule en utilisant la deuxième personne du singulier:

Se fa bon demàn te vé a o-z-èsquì avouì le-z-amì

Si <il> fait beau demain tu vas à aux skis avec les amis.

¹⁴¹ Voir page 21.

¹⁴² Une bonne documentation historique, qui nous fait défaut, pourrait permettre de confirmer ou de rejeter cette hypothèse.

¹⁴³ Voir note 49.

2.5. Le sujet des verbes impersonnels

Dans le parler d'Arvier, le témoin le plus jeune rend l'idée de nécessité avec le verbe patois "devoir" qui n'est pas précédé d'élément pronominal; ces énoncés apparaîtront en note. Au contraire, M.R. utilise toujours le verbe patois impersonnel *fó* sans pronom sujet préposé. Il est intéressant de constater que le témoin le plus âgé, qui a choisi le questionnaire italien où la nécessité a été exprimée par le verbe "devoir", utilise en patois tantôt le correspondant patois du verbe "falloir" (quatre occurrences), tantôt le verbe patois "devoir" (quatre occurrences) qui est employé sans pronom sujet.

2.5.1. Pronom sujet atone zéro avec le verbe "falloir"

«**Il faut** que je me dépêche./**Devo** sbrigarmi.¹⁴⁴» (Q1/7)

(747) Eu **fó** que de me boudzèyo (M.R.)

Euh <il> faut que je me bouge.

«**Il faut** que tu en profites parce que tu les payeras moins cher qu'au magasin du village./**Devi** approfittarne perchè li pagherai meno che al negozio del paese.¹⁴⁵» (Q2/5)

(748) **Te fo** n'aprofité péqué te payè chu mouèn tchè que qu'i a i crai que y'è hé (M.R.)

<Il> te faut en profiter parce que tu payes sûr moins cher que que au au au Crai que il est ici.

(749) **Te fo** profiti perqué te pâye moueùn tchè que su a Leverògne (A.R.)

<Il> te faut profiter parce que tu payes moins cher que ici à Leverogne.

«**Il faut** qu'il la visite et qu'il lui donne des médicaments./**Deve** visitarla e deve darle delle medicine.¹⁴⁶» (Q3f/5)

(750) È **fó** que la vezetè è que baillè de medehin-e (M.R.)

Eh <il> faut que <il> la visite et que <il> donne des médicaments.

«**Il faut** qu'il se rappelle du rendez-vous./**Deve** ricordarsi di questo appuntamento.¹⁴⁷» (Q3m/8)

(751) **Fó** pe que s'achouignèye qu'a deu de que l'a hi - hi - - randè vou (M.R.)

<Il> faut puis que <il> se rappelle que <il> a dit de que il a ce - ce - rendez-vous.

¹⁴⁴ D.M. et A.R. utilisent le verbe "devoir":

Dèyo me bailli eun andé (D.M.)

<Je> dois me donner un "andé" (me bouger).

Dèò me boudjì (A.R.)

<Je> dois me bouger.

¹⁴⁵ D.M. emploie régulièrement le verbe "devoir" pour rendre le verbe "falloir":

Te dè n'aprofiti ou te dè an profiti - perqué te le pâye mouèn tchè que a la beteuca di velâdzo de la quemin-a (D.M.)

Tu dois en profiter ou tu dois en profiter - parce que tu les payes moins cher que au magasin du village de la commune.

¹⁴⁶ Dè la vezetè lo medehèùn dè la vezetè è li - dè li baillé co tsouza de medehun-e (D.M.)

<Il> doit la visiter le médecin doit la visiter et lui - <il> doit lui donner quelque chose de médicaments.

Dè la vezetè è lai baille de medehin-e (A.R.)

<Il> doit la visiter et lui donner des médicaments..

¹⁴⁷ Dè se rapeli de du randé vou (D.M.)

<Il> doit se rappeler de du rendez-vous..

(752) **Fo** que s'ansuignèi de hèn si apontamènto hi que l'a baillà - le randè vou (A.R.)

<Il> faut que <il> se rappelle de ça ce rendez-vous ci que il a donné - le rendez-vous.

«**Il faut** que nous y allions ensemble une fois, ça vous plaira./**Dobbiamo** andarci insieme una volta, vi piacerà.¹⁴⁸» (Q4/5)

(753) **Eun** cò nò **fó** alì ènsèmblo te vè pi que ve-ze plè nco a vó (M.R.)

Une fois <il> nous faut aller ensemble tu vois puis que <il> vous plaît aussi à vous.

(754) **On** có nò **fa** alì eunsèmblo pai vo plé pe (A.R.)

Une fois <il> nous faut aller ensemble comme ça <il> vous plaît.

«**Il faudrait** que vous preniez des vacances et que vous en profitiez pour mieux connaître la vallée./**Dovreste** prendere delle vacanze e approfittarne per conoscere meglio la nostra valle.¹⁴⁹» (Q5/10)

(755) **Fodrie** que prégnis de vacanse è eun cò gniso hé vezetì tòta a nóha valóda pe la cognihe mioù (M.R.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances et une fois <que vous> venez ici visiter toute la nôtre vallée pour la connaître mieux.

«**Il faudrait** qu'elles y pensent./**Dovrebbero** pensarci.¹⁵⁰» (Q6f/11)

(756) **Fodru** que pènsusón (M.R.)

<Il> faudrait que <elles> pensent.

«**Il faudrait** quand même qu'ils y pensent./**Dovrebbero** comunque pensarci.¹⁵¹» (Q6m/9)

(757) **Fodreu** can mîmo què - que li pènsiso (M.R.)

<Il> faudrait quand même que - que <ils> y pensent.

(758) **Fodreù** que lèi pènsion euncoa tchîca (A.R.)

<Il> faudrait que <ils> y pensent encore un peu.

¹⁴⁸ Dèyèn alé ènsèmblo eun cou - eun cou dèyèn i alé euns y alé ènsèmblo si chura què - que vo vo le lamède <Nous> devons aller ensemble une fois - une fois <nous> devons y aller ens y aller ensemble <je> suis sûre que - que vous vous les aimez.

¹⁴⁹ Dèède prènde de vacanse - dèède an profité pó an dèède profité pe miou cognihe heutta valóda (D.M.) <Vous> devez prendre des vacances - <vous> devez en profiter pour en <vous> devez profiter pour mieux connaître cette vallée.

Doheu prènde de vacanse è è aprofiti pe cognihe de pi noha valóda (A.R.)

<Vous> devez prendre des vacances et et profiter pour connaître de plus notre vallée.

¹⁵⁰ Deuruon li pensé (D.M.)

<Elles> devraient y penser.

Doàn lai pènsi ma si pó (A.R.)

<Elles> devraient y penser mais <je> sais pas.

¹⁵¹ Dèyon li - dèyon can mimo li pènsé (D.M.)

<Ils> doivent y - <ils> doivent quand même y penser.

«S'il veut se lever tôt demain, **il faut** qu'il se couche avant minuit./Se vuole alzarsi presto domani deve andare a dormire prima di mezzanotte.¹⁵²» (Q3m/10)

(759) Se lò e se lò que sè rèèche demàn mateun vito **fó** qu'ê qu'alèse drumî devan que minat (M.R.)

Si <il> veut eh si <il> veut que <il> se réveille demain matin tôt <il> faut que <il> aille dormir devant (avant) que minuit.

2.5.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “faire” impersonnel

«S'il **fait beau** demain, Paul ira skier/marcher avec ses amis./Se fa bello domani Paul andrà a sciare con gli amici.» (Q3m/5)

(760) Se demàn **fa** dzèn Pòl va pe i-z-esquì avouè le-z-amì (D.M.)

Si demain <il> fait beau Paul va puis aux skis avec les amis.

(761) Se deman **fa** pe boun Pôl vâ va i-z-esquì avouè vou se-z-amì (M.R.)

Si demain <il> fait bon Paul va va aux skis avec avec ses amis.

(762) Se **fa** bon demàn te vé a o-z-èsquì avouè le-z-amì (A.R.)

Si <il> fait bon demain tu vas à aux skis avec les amis.

«J'imagine que vous vous êtes amusés parce qu'**il faisait beau**./Immagino che vi siete divertiti, faceva bello.» (Q5/4):

(763) Pènso que - vo-z-è alò byèn - perqué **fijè dzèn** (D.M.)

<Je> pense que - <il> vous est allé bien - parce que <il> faisait beau.

(764) De pènso e sède devèrti péquè fèj **fèjè** boon (M.R.)

Je pense que <vous> êtes amusés parce que <il> fai faisait bon (beau).

(765) Painso que vo sie devèrti perqué ó ó **fèjé** byo boun (A.R.)

<Je> pense que vous soyez amusés parce que oh oh <il> faisait beau bon (beau).

Avec le verbe “faire”, utilisé impersonnellement dans la locution “faire beau”, les témoins n'emploient pas de pronom sujet atone.

2.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Que **faut-il faire** quand on a la fièvre/grippe ?/Che cosa **bisogna** fare quando si ha la febbre ?¹⁵³» (Q3i/13)

(766) Di qué **fo ti fé** can eun l a la fivra ? - nò¹⁵⁴ n ayè eun li i veladzo qu'emplèyò le bouye lo clèe di di si pó di qué - aprì lo clèe di marmòtte étò perqué n'an de tchachò - avouè lo grò di marmòtte fijàn su lo clèe è si po di qué l'emplèyòn (D.M.)

De quoi faut ti faire quand un il a la fièvre ? nous <il> y avait un là au village que <il> employait les serpents le liquide de de <je> sais pas de quoi - après le liquide des

¹⁵² Se demaén lou se reché vito dè se coutchi devàn minate (D.M.)
Si demain <il> veut se réveiller tôt <il> doit se coucher devant (avant) minuit.

Se lou se rèché vito demàn - pot aé dremi dovàn que minâte (A.R.)
Si <il> veut se réveiller tôt demain - <il> peut aller dormir devant (avant) que minuit.

¹⁵³ A.R. formule un énoncé affirmatif:

Vouè vouè demandòn beun hèn lé ma si pou è di qué (A.R.)

Oui oui <ils> demandaient bien ça là mas <je> sais pas eh de quoi.

¹⁵⁴ Cette question pousse le témoin à ajouter spontanément les remèdes contre la fièvre.

marmottes aussi parce que <ils> en ont des chasseurs - avec le gras des marmottes <ils> faisaient le liquide et <je> sais pas de quoi <ils> l'employaient.

(767) D'i la feuille que l'a la fivra de que **fó ti fé** ? (M.R.)

J'ai la fille que elle a la fièvre de quoi faut ti faire ?

«Quel temps **fait-il** ?/Che tempo **fa** ?» (Q3m/1)

(768) Queun tèn **fa ti** ? (D.M.)

Quel temps fait ti ?

(769) Queun tèn **fa ti** ? (M.R.)

Quel temps fait ti ?

(770) Queun tèn **fa ti** ? (A.R.)

Quel temps fait ti ?

«**Pleut-il** ?/**Piove** ?» (Q3m/2)

(771) Plou **ti** ? (D.M.)

Pleut ti ?

(772) Plou **ti** ? (M.R.)

Pleut ti ?

(773) Plo **ti** ? (A.R.)

Pleut ti ?

Les trois témoins ont formulé les questions de la même manière, avec la particule interrogative *ti*, même si les formulations des langues de départ, le français et l'italien, sont différentes.

2.5.4. L'expression de "il y a", "il y en a"

«Non **il y en a** plus./No non **ce n'è** più.» (de la neige) (Q3m/4)

(774) Na **n a** po mi (D.M.)

Non <il> en a pas plus (plus).

(775) Na na afèi **n a** pó mi (M.R.)

Non non peut-être <il> en a pas plus (plus).

(776) E **n a** po mi de nai (A.R.)

Et <il> en a pas plus (plus) de neige.

«Est-ce qu'**il y a** encore de la neige ?/C'è ancora della neve ?» (Q3m/3)

(777) **Y a ti** euncò de nai ? (D.M.)

<Il> y a ti encore de neige ?

(778) **Y a ti** co de la nai de nai su ? (M.R.)

<Il> y a ti encore de la neige de neige en haut ?

(779) **N a ti** euncò de nai ? (A.R.)

<Il> en a ti encore de neige ?

Dans le parler d'Arvier, la locution impersonnelle "il y a" a comme correspondant patois *y a* qui se distingue bien de *l a* qui signifie "il a". L'informatrice la plus âgée ne semble pas avoir de correspondant patois pour le "y". Elle réalise de la même manière "c'è" et "ce n'è" en disant partout *n a* "<il> en a" alors que D.M. et M.R. disent *n a* pour "il en a".

Synthèse

Dans le parler d'Arvier les verbes impersonnels ne sont généralement pas précédés de pronom dans les énoncés affirmatifs. Dans les énoncés interrogatifs le *ti* enclitique est régulièrement utilisé. D.M. et M.R. rendent la locution impersonnelle "il y a" avec *y a* alors que le témoin le plus âgé ne semble pas avoir de correspondant patois pour le "y".

2.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel

Dans le parler d'Arvier, le pronom sujet atone existe, mais il est rarement employé devant un verbe ou devant un pronom régime.

2.6.1. Pronom sujet atone zéro

Ø - V - {Oindir/Odir}

«**Nous devons** encore leur montrer les photos de notre dernier voyage./**Dobbiamo** ancora mostrare a loro le foto del nostro ultimo viaggio.¹⁵⁵» (Q4/9)

(780) **Dèyèn** euncóa lé fé vire le fòto di dérì voyâdzo (D.M.)

<Nous> devons encore les faire voir les photos du dernier voyage.

(781) **Deèn** le mohì a leue le fetegrafie di premì vyadzo premì voyâdzo (A.R.)

<Nous> devons les montrer à eux les photos du premier voyage premier voyage.

«**Nous essayons** de le leur dire./**Noi proviamo** a dirglielo.¹⁵⁶» (Q6m/11)

(782) **Tsertsèn** de di llè lò - tsertsèn de lle lò dî (D.M.)

<Nous> cherchons (essayons) de de leur le - <nous> essayons de leur le dire.

«Hier avec mes amis, **nous avons été voir** un combat de reines/spectacle folklorique/pièces de théâtre./Ieri con le mie vicine **siamo andate a vedere** uno spettacolo.» (Q4/2)

(783) Yè avouì me-z-amì avouì le-z-amì si alé a vire eun spétacle ó sinò yè le-z-amì de mè é mè **sèn aloù a virê** (D.M.)

Hier avec mes amis avec les amis <je> suis allée à voir un spectacle ou sinon hier les amis de moi et moi <nous> sommes allés à voir

(784) Yè vou me-z-amì **sèn alò vére** bo eun veulla on spétacle - de folclòre (M.R.)

Hier avec mes amis <nous> sommes allés voir bas en ville un spectacle - de folklore.

(785) Yè **sèn alée vére** - an spétacle voué (A.R.)

Hier <nous> sommes allées voir - un spectacle oui.

«Mais/par contre **nous détestons** la télé, **nous ne la regardons** jamais./Ma **non ci piace** la televisione, **non la guardiamo** mai.¹⁵⁷» (Q4/6)

(786) Mè **lamèn** pó la télévijòn mâ lamèn pó la télévijòn nò l'èitsèn jamì (D.M.)

Mais <nous> aimons pas la télévision mais <nous> aimons pas la télévision nous la regardons jamais.

(787) O contréo **lamèn** pe tan la télévijòn de fran la dètestèn - hó me cóhe beun tchica lò dé (M.R.)

¹⁵⁵ M.R. reformule en utilisant le verbe impersonnel "falloir":

Nò fó co lé fé vére le fetegrafie can can sèn aló on vouéadzo lo dérì li que sèn aló (M.R.)

<Il> nous faut encore les faire voir les photos quand quand <nous> sommes allés en voyage le dernier-là que <nous> sommes allés.

¹⁵⁶ M.R. emploie le passé composé

N'èn dza apróo de le lèi dî (M.R.)

Nous avons déjà essayé de le leur dire.

¹⁵⁷ A.R. utilise le verbe "plaire" à la troisième personne:

A nò plé pó la télvejòn l'avitsèn po jamì (A.R.)

À nous <il> plaît pas la télévision <nous> la regardons pas jamais.

Au contraire <nous> aimons pas tant (tellement) la télévision de vraiment <nous> la détestons - ça <il> me coûte bien un peu le dire.

«**Si nous restons** à la maison, **nous pouvons inviter** nos voisins./**Se stiamo** a casa **possiamo** invitare i nostri vicini.» (Q4/8)

(788) Se **restèn** a la a mèizòn **poyn** - eunvità le vezeun (D.M.)

Si <nous> restons à la à maison <nous> pouvons - inviter les voisins.

(789) Se **nò restèn** a la mézòn **poèn** anvità le le vezeun hè (M.R.)

Si nous <nous> restons à la maison <nous> pouvons inviter les les voisins ici.

(790) Se **restèn** a mézòn **pouèn** vitè le vezeun (A.R.)

Si <nous> restons à <la> maison <nous> pouvons inviter les voisins.

Le pronom sujet atone de la première personne n'est pas employé. Dans l'énoncé 789 M.R. emploie la forme tonique *nò* (790), porteuse d'un accent d'intensité.

2.6.1.1. Présence d'un pronom régime

{Ø / PrSujT} - PrRég - V

«**Nous essayons** de le leur dire./**Noi proviamo** a dirglielo.»(Q6m/11)

(791) **Nò** no **proèn**¹⁵⁸ beun a dée ma leue crèyon pó (A.R.)

Nous nous prouvons (essayons) bien à dire mais eux <ils> croient pas.

«**Nous n'oublierons** jamais ça./**Non ci dimenticheremo** mai di questo.» (Q4/15)

(792) N' **óblèèn**¹⁵⁹ jamì hó (D.M.)

<Nous> n'oublierons jamais ça.

(793) E n' **òblièn** jamì na (M.R.)

Eh <nous> n'oublierons jamais non.

(794) N' **oblièn** pou jamì hèn lé (A.R.)

<Nous> n'oublierons pas jamais ça-là.

«**Nous nous souvenons** bien de tout ce que nous avons fait ensemble./**Ci ricordiamo** bene di tutti i momenti passati insieme.» (Q4/14)

(795) **Nó** nò **rapelèn** le dzèn momàn que n'èn pasòu eunsèmblo a leue (D.M.)

Nous nous rappelons les beaux moments que nous avons passés ensemble à (avec) eux.

(796) No-z-**achouignèn** fran tó hèn que n'èn fa sèmblo è tóte jòli bague (M.R.)

<Nous> nous rappelons vraiment tout ce que nous avons fait ensemble et toutes les belles choses.

¹⁵⁸ Le verbe "proui" est utilisé ici comme verbe réfléchi.

¹⁵⁹ Le verbe "s'oblii" est un verbe réfléchi dans le patois d'Arvier.

(797) **Nô n'ansognèn** de tò hèn n'èn fa tôte sèmblo (A.R.)

Nous nous rappelons de tout ce <que> nous avons fait tous ensemble.

«Autrefois, **nous les appellions**/invitations plus souvent, ces derniers temps nous n'étions jamais libres/disponibles./Un tempo **li invitavamo** più sovente, questi ultimi giorni non eravamo mai disponibili.» (Q4/10)

(798) Eun cou **le-z-eunvitòn** byèn pi soèn - â sèn po mi libro (D.M.)

Une fois (autrefois) <nous> les invitations bien plus souvent - maintenant <nous> sommes pas plus (plus) libres.

(799) Eun cò **le eunviton** co tchica soèn â sèn jamì n'èn jamì lo tèn mè si pó qu n'èn (M.R.)

Une fois (autrefois) <nous> les invitations encore un peu souvent maintenant <nous> sommes jamais nous avons jamais le temps moi <je> sais pas <ce> que nous avons.

(800) Eun cou **le eunvitòn** pi soèn âa n'èn po mé libro po mé lò tèn (A.R.)

Une fois (autrefois) <nous> les invitations plus souvent maintenant nous avons pas plus (plus) libres pas plus (plus) le temps.

«Mais/par contre nous détestons la télé, **nous ne la regardons** jamais./Ma non ci piace la televisione, **non la guardiamo** mai.» (Q4/6)

(801) Mè lamèn pó la télévijòn mâ lamèn pó la télévijòn **nò l'èitsèn** jamì (D.M.)

Mais <nous> aimons pas la télévision mais <nous> aimons pas la télévision nous la regardons jamais.

(802) O contréo lamèn pe tan la télévijòn de fran **la dètestèn** - hó me cóhe beun tchica lò dé (M.R.)

Au contraire <nous> aimons pas tant (tellement) la télévision de vraiment <nous> la détestons - ça <il> me coûte bien un peu le dire.

(803) A nò plé pó la tèvejòn **l'avitsèn** po jamì (A.R.)

À nous <il> plaît pas la télévision <nous> la regardons pas jamais.

Le pronom sujet atone n'est jamais employé avec un pronom régime. Dans quelques énoncés (791, 795, 797, 801) les locuteurs utilisent la forme tonique.

2.6.2. Pronom sujet atone avec le verbe "avoir"

«Quand **nous étions** plus jeunes, **nous avons passé** de bons moments avec eux./Quando **eravamo** giovani **abbiamo passato** dei bei momenti con loro.» (Q4/13)

(804) Can **l ion** pi dzoin-o - **n'èn** pasò de dzèn momàn avouì leue (D.M.)

Quand nous étions plus jeunes - nous avons passé de beaux moments avec eux.

(805) Can **n'ion** pi dzòino **n'èn pasò** fran de jòli momàn vou leue ouè (M.R.)

Quand nous étions plus jeunes nous avons passé vraiment de beaux moments avec eux oui.

(806) Can **n'ion** pi dzoèn-o **n'èn pasó** de jòli momàn sèmblo (A.R.)

Quand nous étions plus jeunes nous avons passé de beaux moments ensemble.

Le pronom atone s'élide devant les verbes "avoir" et "être". Le témoin le plus jeune utilise le sujet *l* devant le verbe "être" à l'imparfait. Cette forme pronominale de la troisième personne du singulier et du pluriel¹⁶⁰ pourrait s'être étendue, par analogie, à la première personne du pluriel¹⁶¹. On pourrait aussi penser que dans l'énoncé 804 c'est par dissimilation que le témoin ne dit pas *can n'ion* mais *can l ion*. Etant donné que dans mon corpus cette forme est unique, je ne peux pas tirer des conclusions définitives.

2.6.2.1. Présence d'un pronom régime

«**Nous en avons vu** plusieurs et nous nous sommes vraiment amusés./**Ne abbiamo visti** molti e ci siamo molto divertite.» (Q4/3)

(807) **N'èn vu nê** tchica ò pi de eun n'èn vu ne pi de eun é **n'èn lamouè le** tcheutte (D.M.)

Nous avons vu en un peu ou plus de un nous avons vu en plus de un et nous avons aimé les tous.

(808) **N'èn fran vu nèn on** - byo moui è ne sèn byèn devèrti (M.R.)

Nous avons vraiment vu en un - beau tas (beaucoup) et nous sommes bien amusés.

(809) **En byèn vu nèn**¹⁶² de chort de bague ma le l **n'èn byèn duvèrti nèn** (A.R.)

<Nous> avons bien vu en des sortes de choses mais les l nous avons bien amusés en.

Si D.M. et M.R. explicitent le pronom de la première personne du pluriel devant le verbe à un temps composé, A.R. utilise l'auxiliaire "avoir" en début de phrase sans élément pronominal préposé.

2.6.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Il est toujours en retard lui, **nous** jamais./Lui è sempre in ritardo **noi** mai.» (Q3m/9)

(810) Llu l'è todzòr eun retâ **nò** jamì (D.M.)

Lui il est toujours en retard nous jamais.

(811) Llu l'è todzò on retâ **nò** jamì (M.R.)

Lui il est toujours en retard nous jamais.

(812) Llu l'è todzò eun retâ **nò** jamì (A.R.)

Lui il est toujours en retard nous jamais.

¹⁶⁰ Voir pages 86, 92 et pages 114, 118.

¹⁶¹ Dans le patois de Roisan (page 39), on a observé des cas d'homophonie entre les formes verbales de la troisième personne du pluriel et de la première personne du pluriel de l'imparfait. En particulier, la forme *ll'an* signifie aussi bien "nous étions" que "ils étaient".

¹⁶² Dans le patois d'Arvier, le "en" est placé après le participe passé, alors qu'en français et en italien il se trouve préposé à l'auxiliaire du verbe au temps composé.

«**Nous, nous aimons** beaucoup ces manifestations, vous pas tellement./**A noi piacciono** molto queste manifestazioni a voi no.» (Q4/4)

(813) **Nò** le lamèn byèn heutte - ó le lamèn byèn hise spèttacle - vó pó tan (D.M.)

Nous les aimons bien ces - ou <nous> les aimons bien ces spectacles - vous pas tant (tellement).

(814) **Nò** lamèn byèn te manifèstachòn fèi vó pó tan (M.R.)

Nous aimons bien ces manifestations peut-être vous pas tant (tellement).

(815) **A nò** plé byèn vire hèn lé a vó nâ (A.R.)

À nous <il> plaît bien voir ça là à vous non.

«Elles, elles sont très sûres d'elles-mêmes, **nous** pas du tout./Loro sono molto sicure di loro stesse, noi no.» (Q6f/7)

(816) Leue son byèn chûre de leu mîme - **nò** pò tan (D.M.)

Elles <elles> sont bien sûres de elles-mêmes - nous pas tant (tellement).

(817) Leuu son chure de hèn que fón **nò** vèché pâ pó pó pó todzò (M.R.)

Elles <elles> sont bien sûres de ce que <elles> font - nous par contre pas pas pas pas toujours.

(818) Leue son pi cheue de leu bague **nó** po tan (A.R.)

Elles <elles> sont puis sûres de leurs choses nous pas tant (tellement).

Dans le patois d'Arvier, la forme tonique du pronom personnel sujet de la première personne du pluriel est *nò* porteur d'un accent d'intensité.

2.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Qu'est-ce que nous faisons** ce soir ?/ **Che cosa facciamo** questa sera ?» (Q4/7)

(819) Di qué **fièn** vouu lo nate ? (D.M.)

De quoi (que) <nous> faisons aujourd'hui le soir ?

(820) Que **fèn nò** oue lo nat ? (M.R.)

Que faisons-nous aujourd'hui le soir ?

(821) Di qué **fièn** voui la èpró ? (A.R.)

De quoi (que) <nous> faisons aujourd'hui l'après-midi ?

«**Est-ce que nous leur téléphonons** maintenant, ou après ?/ **Li chiamiamo** adesso o dopo ?» (Q4/11)

(822) **Lé téléphonèn** â o aprì ? (D.M.)

Leur téléphonons maintenant ou après ?

(823) **Li téléfonèn** o â o eu aprì ? (M.R.)

Leur téléphonons ou maintenant ou euh après ?

(824) **Tèlèfonèn nò** â u i pi tâ ? (A.R.)

Téléphonons-nous maintenant ou plus tard ?

La formule interrogative “qu’est-ce que” est rendue par deux témoins par *di que* suivi du verbe. Dans deux énoncés, (820, 824) l’interrogation est formulée par inversion du sujet.

Synthèse

Dans le patois d’Arvier, le pronom sujet atone n’apparaît que devant les formes du verbe “avoir”. Dans des contextes de mise en relief du sujet, c’est la forme tonique *nò* qui est employée. L’interrogation est formulée par l’intonation sans l’expression du pronom sujet ou par l’inversion du sujet, avec le pronom *nò* tonique postposé.

2.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel

L'emploi du pronom de la deuxième personne semble être facultatif dans des énoncés affirmatifs.

2.7.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA / Ø} - V - {Odir / Oindir}

«**Vous aimez** tellement/beaucoup la montagne que **vous devez aller** découvrir ces magnifiques endroits./Vi piacciono talmente le montagne che dovete andare a scoprire questi posti.» (Q5/11)

(825) **Vò lamède** byèn la montagne que - **déyède** alé vire hise pòste (D.M.)

Vous aimez bien la montagne que - <vous> devez aller voir ces endroits.

(826) **Lamède** fran byèn la montagne è **doède** ali vezetì tcheu hise pòst (M.R.)

<Vous> aimez vraiment bien la montagne et <vous> devez aller visiter tous ces endroits.

D.M. utilise le pronom de la deuxième personne du pluriel devant le verbe aimer, à initiale consonantique en patois, alors que M.R. l'omet.

«**Vous auriez dû faire** cette promenade en deux jours./**Avreste dovuto fare** questa passeggiata in due giorni.¹⁶³» (Q5/6)

(827) **Déjò fée** hètta promiòda an do dzò perché l'è trò loundze d'an dzornò (D.M.)

<Vous> deviez faire cette promenade en deux jours parce que elle est trop longue d'une journée.

«Maintenant **vous êtes** fatigués parce que vous avez marché longtemps./Adesso **siete** stanchi perché avete camminato tanto.» (Q5/5)

(828) **Âa sède** lagnà - v'óde byèn tsemin-a (D.M.)

Maintenant <vous> êtes fatigués - vous avez bien marché.

(829) **Â sède** lagnà qué l'è fai byèn tsemin-ou (M.R.)

Maintenant <vous> êtes fatigués que (puisque) vous avez bien marché.

(830) **Â side** lagnà v'oude tro tsemià (A.R.)

Maintenant <vous> êtes fatigués vous avez trop marché.

«Hier, vous m'aviez dit que **vous seriez montés/allés** à .../Ieri mi avevate detto che **sareste andati** a ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

(831) **Yè v'òde** du mme que - que **vo-z-alò** su eun Plonta (D.M.)

Hier vous avez dit <à> moi que - qu vous allez en haut en <à> Plonta.

(832) **Yè m'ayeu** deu que vo sas u s **vo saró aleu** su èn Valgresèntse (M.R.)

Hier <vous> m'aviez dit que vous se ou s vous serez allés en haut en <à> Valgrisenche.

¹⁶³ M.R. utilise la première personne du singulier:
Dz'aru du fé hi tò an du dzo pó tò d'eun dzò (M.R.)
J'aurais dû faire ce tour en deux jours pas tout d'un jour.

(833) Yèe m'òde deu que **vo-z-aló** su n Bèileùn (A.R.)

Hier <vous> m'avez dit que vos allez en haut en <à> Bèileun.

«Si **vous décidez** d'y aller de nouveau, dites-le-moi./Se decidete di andarci di nuovo, ditemelo.» (Q5/8)

(834) Se **pènsède** de torni diède me lò (D.M.)

Si <vous> pensez de tourner (d'aller de nouveau) dites-me-le.

(835) Se **vò desidède** pe de torni diède mè ló (M.R.)

Si vous décidez puis de tourner (d'aller de nouveau) dites-me-le.

(836) Se **vo desidà** de d'alé diède mé vou euncó mé (A.R.)

Si vous décidez de d'aller dites-moi <je> vais aussi moi.

«Il faudrait que **vous preniez** des vacances et que **vous en profitiez** pour mieux connaître la vallée./Dovreste prendere qualche vacanza e dovreste approfittarne per conoscere meglio la valle.» (Q5/10)

(837) **Dèede prènde** de vacanse - **dèede an profité** pó an dèede profité pe miou cognihe heutta valóda (D.M.)

<Vous> devez prendre des vacances - <vous> devez en profiter pour en <vous> devez profiter pour mieux connaître cette vallée.

(838) Fodrie que **prégnis** de vacanse è eun cò **gniso** hé vezetì tòta a nóha valóda pe la cognihe mioù (M.R.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances et une fois <que vous> veniez ici visiter toute la nôtre vallée pour la connaître mieux.

(839) **Doheu prènde** de vacanse è è **aprofiti** pe cognihe de pi noha valóda (A.R.)

<Vous> devez prendre des vacances et et profiter pour connaître de plus notre vallée.

«J'imagine que **vous vous êtes amusés** parce qu'il faisait beau./Immagino che **vi siete divertiti** faceva bello.» (Q5/4):

(840) Pènso que - vo¹⁶⁴-z-è alò byèn - perqué fijè dzèn (D.M.)

<Je> pense que - <il> vous est allé bien - parce que <il> faisait beau.

(841) De pènso e **sède devèrti** péquè fèj féjè boon (M.R.)

Je pense que <vous> êtes amusés parce que <il> fai faisait bon (beau).

(842) Painso que **vo sie devèrti** perqué ó ó féjé byo boun (A.R.)

<Je> pense que vous soyez amusés parce que il il faisait beau bon (beau).

Le pronom sujet *vo* est utilisé devant les verbes “aimer” (825), “aller” (832), “décider” (835, 836) et “s’amuser” (842). Son allomorphe *vo-z*¹⁶⁵ est employé, en position prévocanique, devant l’auxiliaire “être” (840) et devant le verbe “aller” à initiale vocalique (831, 833).

¹⁶⁴ Le *vo* a ici la fonction de pronom régime.

¹⁶⁵ Voir Marzys (1964: 46).

2.7.2. Pronom sujet latent avec le verbe “avoir”

{PrSujA / Ø} - V - {Odir / Oindir}

«**Vous auriez dû faire** cette promenade en deux jours./**Avreste dovuto fare** questa passeggiata in due giorni. »(Q5/6)

(843) **Avo** du fé heutta pasédjata d’eun dou dzò (A.R.)

<Vous> auriez dû faire cette promenade d’en deux jours.

«Maintenant vous êtes fatigués parce que **vous avez marché** longtemps./Adesso siete stanchi perchè **avete camminato** tanto.» (Q5/5)

(844) **Âa** sède lagnà - **v’óde** byèn **tsemin-a** (D.M.)

Maintenant <vous> êtes fatigués - vous avez bien marché.

(845) **Â** sède lagnà qué l è¹⁶⁶ faye byèn **tsemin-ou** (M.R.)

Maintenant <vous> êtes fatigués que (puisque) il est (a) fallu bien marché.

(846) **Â** side lagnà **v’oude** tro **tsemià** (A.R.)

Maintenant <vous> êtes fatigués vous avez trop marché.

«Mais maintenant asseyez-vous et racontez-nous tout ce que **vous avez vu**./Ma adesso sedatevi e raccontateci tutto quello che **avete visto**.» (Q5/9)

(847) **Â** chouatède vó-zè é contède me tò hèn que l’è - tò hèn que vo-z-è capitó - contède no-zè tò hèn que **v’óde vé** (D.M.)

Maintenant asseyez-vous et racontez-moi tout ce que il est - tout ce que <il> vous est arrivé - racontez-nous tout ce que vous avez vu.

(848) **Ma** â chouatède vo-z-é è re contède mè to hèn que **ède vu** (M.R.)

Mais maintenant asseyez-vous et ra racontez-moi tout ce que <vous> avez vu.

(849) **Âa** choutède vó è contède tó hèn que **v’oude vu** (A.R.)

Maintenant asseyez-vous et racontez tout ce que vous avez vu.

Les formes du verbe “avoir” sont normalement précédées du pronom atone élidé: *v’*. Il faut toutefois relever que M.R. et A.R. peuvent employer l’auxiliaire “avoir” seul (843, 848).

2.7.2.1. Présence d’un pronom régime

«Hier, **vous m’aviez dit** que vous seriez montés/allés à .../Ieri mi avevate detto che sareste andati a ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

(850) **Yè v’òde du mme** que - que vo-z-aldò su eun Plonta (D.M.)

Hier vous avez dit <à> moi que - que vous allez en haut en <à> Plonta.

(851) **Yè m’ayeu deu** que vo sas u s vo saró aleu su èn Valgresèntse (M.R.)

Hier <vous> m’aviez dit que vous se ou s vous serez allés en haut en <à> Valgrisenche.

(852) **Yè m’òde deu** que vo-z-aló su n Bèileùn (A.R.)

Hier <vous> m’avez dit que vous allez en haut en <à> Bèileun.

¹⁶⁶ M.R. reformule en utilisant le pronom sujet de la troisième personne.

Le témoin le plus jeune emploie le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel devant l'auxiliaire "avoir" et postpose le pronom régime au datif¹⁶⁷. Au contraire, les deux autres locuteurs placent le pronom régime devant l'auxiliaire et le pronom sujet n'est pas explicité.

2.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Nous, nous aimons beaucoup ces manifestations, **vous** pas tellement./A noi piacciono molto queste manifestazioni a **voi** no.» (Q4/4)

(853) Nò le lamèn byèn heutte - ó le lamèn byèn hise spèttacle - **vó** pó tan (D.M.)

Nous les aimons bien ces - ou les aimons bien ces spectacles - vous pas tant (tellement).

(854) Nò lamèn byèn te manifèstachòn fèi **vó** pó tan (M.R.)

Nous aimons bien ces manifestations peut-être vous pas tant (tellement).

(855) A nò plé byèn vire hèn lé a **vó** nâ (A.R.)

À nous <il> plaît bien voir ça là à vous non.

«Tous les dimanches ils vont à l'église eux, **vous** rarement./Tutte le domeniche loro vanno a messa, **voi** no.¹⁶⁸» (Q6m/2)

(856) Tòtte le demèndze leue von a mèssa **vó** caze jamì (D.M.)

Tous les dimanches eux <ils> vont à <la> messe vous presque jamais.

(857) Lueu/leue tcheut tòtte le demèndze vón a mèssa **vò** pó tan soèn (M.R.)

Eux tous tous les dimanches <ils> vont à <la> messe vous pas tant (tellement) souvent.

Dans le patois d'Arvier, la forme tonique du pronom de la cinquième personne est *vó/vò*.

2.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Qu'est-ce que vous avez fait** aujourd'hui ?/Che cosa **avete fatto** oggi ?¹⁶⁹» (Q5/1)

(858) Di qué **v'oude** fa voui ? (D.M.)

De quoi (que) vous avez fait aujourd'hui ?

(859) **Ede vò** fa voui ? (M.R.)

Avez-vous fait aujourd'hui ?

«**Avez-vous été** à la montagne ?/Siete **stati** a Valgrisenche/ in montagna ?» (Q5/2)

(860) **Sède** alò su e montagne ? (D.M.)

Êtes <-vous> allés en haut en montagne ?

¹⁶⁷ S'agit-il, dans le patois d'Arvier, d'une innovation de la jeune génération ? Dans le parler de Roisan, les pronoms régimes sont régulièrement posposés au verbe conjugué.

¹⁶⁸ A.R. n'emploie pas de pronom de la deuxième personne du pluriel:

Vouè vouè hize de la Roui von todzò è rèn (A.R.)

Oui oui ceux de la Ravoire <ils> vont toujours et <vous autres> rien.

¹⁶⁹ A.R. ne formule pas un énoncé interrogatif:

Si chortia de mézòn n'e recontrò dou que que vgnòn si n'e de lai de que fijeòn (A.R.)

<Je> suis sortie de <la> maison j'ai rencontré deux que que <ils> venaient en haut j'ai dit leur de quoi (que) <ils> faisaient.

(861) **Sède** alò si montagne ? (M.R.)

Êtes <-vous> allés en haut <en> montagne ?

(862) **Side** aló eun montagne ? (A.R.)

Êtes <-vous> allés en montagne ?

«**Aimeriez-vous** la refaire ?/Vi piacerebbe rifarla ?» (Q5/7)

(863) **Lamerio vó** la refée ? - vó lamerio la refée ? (D.M.)

Aimeriez-vous la refaire ? - Vous aimeriez la refaire ?

(864) **Lameró** refé hi tò ? (M.R.)

Aimeriez<-vous> refaire ce tour ?

(865) **Vo pouère ti** o toni féé ? (A.R.)

Vous pourriez ti le tourner faire (refaire) ?

Le témoin le plus jeune n'utilise qu'une fois l'interrogation par inversion du pronom *vó* (863); dans les autres énoncés c'est l'ordre pronom - verbe qui est choisi. M.R. postpose le pronom au verbe "avoir" (859) alors qu'il ne l'explicite pas dans les autres énoncés. A.R. peut formuler l'interrogation par la simple intonation, mais elle peut aussi préposer le pronom au verbe et lui postposer la particule interrogative *ti* (865).

Synthèse

Le pronom sujet atone de la deuxième personne du pluriel, *vo*, est facultatif dans les énoncés affirmatifs. Avec le verbe "avoir", les deux témoins les plus âgés peuvent l'omettre. Dans les énoncés comportant une insistance, c'est la forme tonique *vó/vò* qui est utilisée. Les énoncés interrogatifs sont formulés par l'intonation, par la postposition du pronom *vó* et aussi, dans un cas, par l'emploi de la particule interrogative *ti*.

2.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel

En règle générale, le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs, alors qu'il est utilisé avec le verbe "avoir".

2.8.1. Pronom sujet atone zéro

Ø - V - {Odir / Oindir}

«**Elles travaillent, elles voyagent**, elles s'amuse^{nt}, elles ne s'ennuie^{nt} jamais./Lavorano, viaggiano, si divertono e non si annoiano mai.» (Q6f/3)

(866) **Trâillon voéadzon** se divertison é l'an boun tèn (D.M.)

<Elles> travaillent <elles> voyagent <elles> s'amuse^{nt} et elles ont <du> bon temps.

(867) Eu **traillon voyâdzon** se devèrtiso è sê - eu - - son todzò còmme fé pasé lò tèn si pó ma fran an noun an noun djusto si pó mè m yan pó eun devàn â si pó (M.R.)

Euh <elles> travaillent <elles> voyagent <elles> s'amuse^{nt} et se - euh - - <elles> savent toujours comment faire passer le temps <je> sais pas mais vraiment un nom un nom juste <je> sais pas moi <il> me vient pas en devant (à l'esprit) maintenant <je> sais pas.

(868) Vouè âa l'an tchica l'an to tedjà è tendèn **trâillon** l'an la machina e se divèrtison è l'an po lo trâille que n'en fièn nò na s'egnòyon pó (A.R.)

Oui maintenant elles ont un peu toutes étudié et donc <elles> travaillent elles ont la machine (voiture) et <elles> s'amuse^{nt} et elles ont pas le travail que nous avons fait nous non <elles> s'ennuie^{nt} pas.

«Le soir, quand **elles terminent** le travail, **elles vont** dans des salles de gym parce qu'**elles veulent être** belles, minces./La sera quando **finiscono** il lavoro **vanno** a fare dello sport perchè **vogliono** essere belle.» (Q6f/5)

(869) Lo nate can **chorton** di trâille - von **fon** fon de sport von palestra perchè lôn - lôn hé - perchè **lôn** hé dzènte (D.M.)

Le soir quand <elles> sortent du travail - <elles> vont font font du sport <elles> vont <dans une> salle de gym parce que <elles> veulent - <elles> veulent être - parce que <elles> veulent être belles.

(870) E can l'an fenì de trailli apì **von** co fé jinastique de spó pe pe resti an - an forma - se fé jolie (M.R.)

Eh quand elles ont fini de travailler après <elles> vont encore faire <de la> gymnastique du sport pour pour rester en - en forme - se faire jolie.

(871) Vouè l'âpró **von** ya can l'an fenì la dzornò li - **on** ya fé de spóo nò n'aon po fôta (A.R.)

Oui l'après-midi <elles> vont loin quand elles ont fini la journée là - <elles> vont loin faire du sport nous nous avons pas besoin.

«Il faudrait qu'**elles y pensent**./Dovrebbero pensarci.» (Q6f/11)

(872) **Deuruon li** pensé (D.M.)

<Elles> devraient y penser.

(873) Fodru que **pènsusón** (M.R.)

<Il> faudrait que <elles> pensent.

(874) **Doàn lai** pènsi ma si pó (A.R.)

<Elles> devraient penser mais <je> sais pas.

«Si **elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) **elles le font** tout de suite et personne peut leur donner un conseil./Se **vogliono cambiare** qualcosa nella loro vita **lo fanno** subito e nessuno può dargli un consiglio.» (Q6f/6)

(875) A se **lòon tchandjì** co tsòeu de la leue via ouè fó **fón** tò de chite sènsa tan demandi èi - i-z-ótre è - de consè i-z-eun i-z-ótre cheu na (M.R.)

Ah si <elles> veulent changer quelque chose de la leur vie oui <elles> font font tout de suite sans tant (tellement) demander au - aux autres et - des conseils aux autres aux autres sûr (sûrement) non.

«**Elles en font** des choses !/Ne fanno di cose !» (Q6f/4)

(876) **Fon** byèn de bague (D.M.)

<Elles> font bien des choses.

Le pronom sujet atone n'est pas explicité dans ces énoncés affirmatifs.

2.8.1.1. Présence d'un pronom régime

Ø - PrRég - V

«**Elles en font** des choses !/Ne fanno di cose !» (Q6f/4)

(877) E **nen fon** de bague ouè (M.R.)

Eh <elles> en font des choses oui.

(878) Vouè vouè **nèn fon** de bague aa (A.R.)

Oui oui <elles> en font des choses maintenant.

«Elles travaillent, elles voyagent, **elles s'amuse**nt, **elles ne s'ennuie**nt jamais./Lavorano, viaggiano, **si divertono** e **non si annoiano** mai.» (Q6f/3)

(879) Trâillon voéadzon **se divertison** é l'an boun tèn (D.M.)

<Elles> travaillent <elles> voyagent <elles> s'amuse et elles ont <du> bon temps.

(880) Eu traillon voyâdzon **se devèrtiso** è sê - eu - - son todzò còmme fé pasé lò tèn si pó ma fran an noun an noun djusto si pó mè m yan pó eun devàn â si pó (M.R.)

Euh <elles> travaillent <elles> voyagent <elles> s'amuse et se - euh - - <elles> savent toujours comment faire passer le temps <je> sais pas mais vraiment un nom un nom juste <je> sais pas moi <il> me vient pas en devant (à l'esprit) maintenant <je> sais pas.

(881) Vouè âa l'an tchica l'an to tedjà è tendèn tràillon l'an la machina e **se divertison** è l'an po lo trâille que n'en fièn nò na **s'egnòyon** pó (A.R.)

Oui maintenant elles ont un peu toutes étudié et donc <elles> travaillent elles ont la machine (voiture) et <elles> s'amuse et elles ont pas le travail que nous avons fait nous non <elles> s'ennuie pas.

Le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel n'est pas employé avec un pronom régime.

2.8.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”

PrSujA - V- Odir

«**Elles ont** une vie riche./**Loro hanno** una vita ricca.» (Q6f/2)

(882) **L an** an dzènta vîya (D.M.)

Elles ont une belle vie.

(883) **L an** an viya tchica l'an comodo vivre l'an an viya eu reutse (M.R.)

Elles ont une vie un peu ils ont commode vivre elles ont une vie euh riche.

(884) Le feuille vouè **l an** byèn pi comòdo que nò on có (A.R.)

Les filles aujourd'hui elles ont bien plus commode que nous une fois (autrefois).

«Le soir, quand **elles terminent** le travail, elles vont dans des salles de gym parce qu'elles veulent être belles, minces./La sera quando **finiscono** il lavoro vanno a fare dello sport perchè vogliono essere belle.» (Q6f/5)

(885) E can **l an fenì de traillì** apì von co fé jinastique de spó pe pe restì an - an forma - se fé jolie (M.R.)

Eh quand elles ont fini de travailler après <elles> vont encore faire <de la> gymnastique du sport pour pour rester en - en forme - se faire jolie.

(886) Vouè l'âpró von ya can **l an fenì** la dzornò li - on ya fé de spóo nò n'aon po fôta (A.R.)

Oui l'après-midi <elles> vont loin quand elles ont fini la journée là - <elles> vont loin faire du sport nous nous avons pas besoin.

«Autrefois **les filles n'auraient pas pu faire** tout ça, (parce qu') elles **n'avaient** pas les moyens./Un tempo **le ragazze non avrebbero potuto fare** tutto questo perchè non **avevano** i soldi.¹⁷⁰» (Q6f/8)

(887) Eun cou le feuille pochòn pó fé tò hó n'ayòn póo **l ayòn** pó le sou l'ayon póo de sou (D.M.)

Une fois (autrefois) les filles pouvaient pas faire tout ça nous avons pas elles avaient pas l'argent elles avaient pas d'argent.

(888) E è cò le feuille póchón pó fé tò hèn que fón halle de â na pquè **l an** pó de só (M.R.)

Eh une fois (autrefois) les filles pouvaient pas faire tout ce que <elles> font celles de maintenant non parce que elles ont pas d'argent.

«Si **elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) **elles le font** tout de suite et personne peut leur donner un conseil./Se **vogliono cambiare** qualcosa nella loro vita **lo fanno** subito e nessuno può dargli un consiglio.» (Q6f/6)

(889) Se **l an voya de tchandjì** co tsóza - deun leur vîa o lo traîlle lo fòn tò de suite é gneun pò lé baillì eun consèille pò lé di co tsóza (D.M.)

Si elles ont envie de changer quelque chose - dans leur vie ou le travail <elles> le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil peut leur dire quelque chose.

¹⁷⁰ A.R. utilise la première personne du pluriel:

An có pochòn pó fé hèn lé n'ayòn po la posebliteù de fé hèn lé cheu pó (A.R.)

Une fois (autrefois) <elles> pouvaient pas faire ça là nous avons pas la possibilité de faire ça là sûr (sûrement) pas.

(890) Vouè se **l an vóya de tchandjì** lo tsandzon vîto è queton couton pó gneun consèille (A.R.)

Oui si elles ont envie de changer <elles> le changent têt et <elles> écoutent écoutent pas aucun conseil.

La forme pronominale *l* apparaît régulièrement devant les formes à initiale vocalique du verbe “avoir”.

2.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Elles, elles sont très sûres** d’elles-mêmes, nous pas du tout./**Loro** sono molto sicure di loro stesse, noi no.» (Q6f/7)

(891) **Leue** son byèn chûre de leu mîme - nò pò tan (D.M.)

Elles <elles> sont bien sûres de elles-mêmes - nous pas tant (tellement).

(892) **Leuu** son chure de hèn que fón nò vètché pâ pó pó pó todzò (M.R.)

Elles <elles> sont bien sûres de ce que <elles> font - nous par contre pas pas pas pas toujours.

(893) **Leue** son pi cheue de leu bague nó po tan (A.R.)

Elles <elles> sont plus sûres de leurs choses nous pas tant (tellement).

Dans le patois d’Arvier, la forme tonique du féminin de la troisième personne est *leue/leuu* qui est employée seule.

2.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Mais est-ce qu’elles sont** vraiment heureuses ?/Ma **sono** veramente contente ?» (Q6f/10)

(894) **Ma son ti** fraan contènte ? (D.M.)

Mais sont ti vraiment contentes ?

(895) **Sarèn ti** pe fran byèn èreuze si pó byèn contènte ? (M.R.)

Seront ti puis vraiment bien heureuses <je> sais pas bien contentes ?

(896) **Sòn ti** contènte ? - pi contènte nò adòn (A.R.)

Sont ti contentes ? - plus contentes nous alors (autrefois).

«**Changeront-elles** peut-être leurs manières, leurs attitudes ?/Cambieranno forse la loro maniera di vita, le loro abitudini ?» (Q6f/12)

(897) **Tsandzerion** la leu magnie de vivre ? (D.M.)

Changeront la leur manière de vivre ?

(898) **Tsandzereùn ti** la leu via ? (M.R.)

Changeront ti la leur vie ?

(899) **Tsandzèn ti** leu mòda de fée la leu vîa ? (A.R.)

Changent ti leur mode de faire la leur vie ?

Les témoins emploient régulièrement le *ti*. Dans un seul énoncé (897) l’interrogation est formulée par la simple intonation.

2.8.5. Sujet nominal non repris par un pronom

«**Les choses ont beaucoup changé./Le cose sono cambiate.**» (Q6f/9)

(900) **Le bague l an byèn tchandjà** (D.M.)

Les choses elles ont bien changé.

(901) **E le bague l an byèn tchandjà** ouè (M.R.)

Et les choses elles ont bien changé oui.

(902) **Le bague l an byèn tchandjà** (A.R.)

Les choses elles ont bien changé.

«Autrefois **les filles n’auraient pas pu faire** tout ça, (parce qu’) elles **n’avaient** pas les moyens./Un tempo **le ragazze non avrebbero potuto fare** tutto questo perchè non **avevano** i soldi.¹⁷¹» (Q6f/8)

(903) Eun cou **le feuille pochòn pó fé** tò hó n’ayòn póo l’ayòn pó le sou l’ayon póo de sou (D.M.)

Une fois (autrefois) les filles pouvaient pas faire tout ça nous avions pas elles avaient pas l’argent elles avaient pas d’argent.

(904) E è cò **le feuille póchón** pó fé tò hèn que fón halle de â na pquè l’an pó de só (M.R.)

Eh une fois (autrefois) les filles pouvaient pas faire tout ce que <elles> font celles de maintenant non parce que elles ont pas d’argent.

«De nos jours, **les jeunes filles sont** indépendantes/libres./Ai giorni nostri **le giovani sono** molto indipendenti.¹⁷²» (Q6f/1)

(905) Vouì **le feuille son** libre (D.M.)

Aujourd’hui les filles sont libres.

(906) E lo dzo de vouì **le le feuille sòn** sòn endependente ouè (M.R.)

Eh le jour d’aujourd’hui (de nos jours) les les filles sont sont indépendantes oui.

Les locuteurs d’Arvier n’emploient pas de pronom sujet dans les énoncés qui ont un sujet nominal.

Synthèse

Dans le parler d’Arvier, le pronom féminin atone de la troisième personne du pluriel n’apparaît, dans les énoncés affirmatifs, qu’avec le verbe “avoir”. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, les locuteurs utilisent la forme tonique *leue/leuu*. Dans les énoncés interrogatifs, c’est le *ti* enclitique qui est employé.

¹⁷¹ A.R. n’emploie pas de sujet nominal:

An có pochòn pó fé hèn lé n’ayòn po la posebliteù de fé hèn lé cheu pó (A.R.)

Une fois (autrefois) <elles> pouvaient pas faire ça là nous avions pas la possibilité de faire ça là sûr (sûrement) pas.

¹⁷² Ài dzò di vouì vouè son son pi indipendèn qu’eun có li dependòn eun có lè l’ien pi ensèmblo pi difièn âa l’è tò difièn (A.R.)

Au jour d’aujourd’hui (de nos jours) oui <elles> sont sont plus indépendantes qu’une fois (autrefois) là <elles> dépendent une fois (autrefois) là ils étaient plus ensemble plus différent maintenant il est tout différent.

2.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel

Le pronom sujet atone n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs. Seul le verbe "avoir" peut être précédé de la forme pronominale *l*.

2.9. Pronom sujet atone zéro

Ø - V - Odir

«**Ils prient, ils font** la communion, **ils respectent** les commandements./**Pregano, fanno** la comunione e **rispettano** i comandamenti.¹⁷³» (Q6m/3)

(907) **Leue prèyon von a fé** la comouniòn é **respettòn** le comandemàn (D.M.)

Eux <ils> prient <ils> vont à faire la communion et <ils> respectent les commandements.

(908) **Prèyon fón** la comeniòn è **respèton** le comandemàn (M.R.)

<Ils> prient <ils> font la communion et <ils> respectent les commandements.

«**Ils font** d'autres choses le dimanche matin: **ils dorment, ils regardent la télé, ils se promènent**./**Fanno** altre cose la domenica mattina: **dormono, guardano la televisione, passeggiano**.» (Q6m/6)

(909) **Leue lamon** miou fé d'ôte bague demèndze mateùn **drumon aitson** la tévijòn se promion **chorton von se promi** (D.M.)

Eux <ils> aiment mieux faire d'autres choses <le> dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> se promènent <ils> sortent <ils> vont se promener.

(910) Adòn la demèndze **fón** d'ôte bague **chortò drumon pi aitson** la télevijòn è **vón** co ya se pomì (M.R.)

Alors le dimanche <ils> font d'autres choses <ils> sortent <ils> dorment puis <ils> regardent la télévision et <ils> vont encore loin se promener.

(911) **Fon** co von â l an po mé tan de traille ma eun có alòn co traillì co la la demèndze ètò **aitchon** la televijòn è se pasèdjon vo vouè (A.R.)

<Ils> font encore <ils> vont maintenant ils ont pas plus tant (plus beaucoup) de travail mais autrefois <ils> allaient encore travailler encore le le dimanche aussi <ils> regardent la télévision et <ils> se promènent oui oui.

«**Ils croient** peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion)./**Credono** forse che non ne hanno bisogno.» (Q6m/8)

(912) Magâ **crèyon** de - crèyon que l an po fâta o de po n'ai fóta (D.M.)

Peut-être <ils> croient de - <ils> croient que ils ont pas besoin ou de pas en avoir besoin.

(913) Magâ **crèon** que n an pó fóta de a fouà (M.R.)

Peut-être <ils> croient que <ils> en ont pas besoin de la foi.

(914) Vouè **pensèn** que **fon** a mouèn mâ - aprì **tsertsòn** (A.R.)

Oui <ils> pensent que <ils> font à moins (ils se passent de ça) mais - après <ils> cherchent.

¹⁷³ A.R. emploie le pronom de la première personne du singulier:

Vouè vouè no fièn la comeniòn no respetèn le comandemèn (A.R.)
Oui oui nous faisons la communion nous respectons les commandements.

«Il faudrait quand même qu'ils y pensent./Dovrebbero comunque pensarci.» (Q6m/9)

(915) Dèyon li - **dèyon** can mimo **li pènsé** (D.M.)

<Ils> doivent y - <ils> doivent quand même y penser.

(916) Fodeu can mîmo quê - que **li pènsiso** (M.R.)

<Il> faudrait quand même que - que <ils> y pensent.

(917) Fodreù que **lèi pensison** euncoa tchîca (A.R.)

<Il> faudrait que <ils> y pensent encore un peu.

«Ils croient peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion)./Credono forse che non **ne hanno** bisogno.» (Q6m/8)

(918) Vouè **pensèn** que **fon** a mouèn mâ - aprî **tsertsòn** (A.R.)

Oui <ils> pensent que <ils> font à moins (ils se passent de ça) mais - après <ils> cherchent.

Le pronom sujet atone n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs. Le témoin le plus jeune utilise le pronom tonique *leue* (907, 909) pour mettre en relief le sujet de l'action.

2.9.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”

PrSujA - V - Oindir

«Ils croient peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion)./Credono forse che non **ne hanno** bisogno.» (Q6m/8)

(919) Magâ crèyon de - crèyon que **l an po fâta** o de po n'ai fóta (D.M.)

Peut-être <ils> croient de - <ils> croient que ils ont pas besoin ou de pas en avoir besoin.

«Ils font d'autres choses le dimanche matin: ils dorment, ils regardent la télé, ils se promènent./Fanno altre cose la domenica mattina: dormono, guardano la televisione, passeggiano.» (Q6m/6)

(920) Fon co von â **l an** po mé tan de traille ma eun có alòn co traillî co la la demèndze ètò aitchon la televijòn è se pasèdjon vo vouè (A.R.)

<Ils> font encore <ils> vont maintenant ils ont pas plus tant (plus beaucoup) de travail mais autrefois <ils> allaient encore travailler encore le le dimanche aussi <ils> regardent la télévision et <ils> se promènent oui oui.

Le verbe “avoir” est précédé de la forme pronominale *l* qu'on a également trouvée pour les formes verbales du singulier¹⁷⁴.

2.9.2.1. Présence d'un pronom régime

Ø - PrRég - V

«Ils croient peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion)./Credono forse che non **ne hanno** bisogno.» (Q6m/8)

(921) Magâ crèon que **n an pó fóta** de a fouà (M.R.)

Peut-être <ils> croient que <ils> en ont pas besoin de la foi.

¹⁷⁴ Voir pages 86, 87, 93 et 94.

Dans l'énoncé 921 le pronom régime *n* ("en") est préposé au verbe "avoir" et le sujet pronominal est omis.

2.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Tous les dimanches **ils vont** à l'église **eux**, vous rarement./Tutte le domeniche **loro vanno** a messa, voi no.¹⁷⁵» (Q6m/2)

(922) Tòtte le demèndze **leue von** a mèssa vó caze jamì (D.M.)

Tous les dimanches eux <ils> vont à <la> messe vous presque jamais.

(923) **Leue** tcheut tòtte le demèndze **vón** a mèssa vò pó tan soèn (M.R.)

Eux tous les dimanches <ils> vont à <la> messe vous pas tant (tellement) souvent.

«Personne y croit, **eux-mêmes** non plus./Nessuno ci crede, neanche **loro**.» (Q6m/13)

(924) Gneun li crèe - crèe a hó **leue** gnènca (D.M.)

Personne y croit - croit à ça eux non plus.

(925) Gneun crè pó mi - gnènca **leue** (M.R.)

personne croit pas plus (plus) - même pas eux.

(926) Na na gneun cré pó gnènca **leue** (A.R.)

Non non personne croit pas même pas eux.

Dans le patois d'Arvier, la forme tonique du pronom masculin de la troisième personne du pluriel est *leue*.

2.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

{PrSujA/Ø} - V - {ti/Ø}

«**N'ont-ils** plus de foi ?/Ma **non hanno** più fede ?» (Q6m/7)

(927) **L an ti** po mé **crèyon ti** po mé ? L'an ti po mé de foué ? (D.M.)

Ils ont ti pas plus (plus) <ils> croient ti pas plus ? Ils ont ti pas plus (plus) de foi ?

(928) **Arèn ti** pó mi de fouà ? (M.R.)

Auront ti pas plus (plus) de foi ?

(929) **N an** po mé de fouè rèn po mé gneun de fouè (A.R.)

<Ils> en ont pas plus (plus) de foi rien pas plus (plus) personne de foi.

Dans cet énoncé interrogatif, on trouve deux fois la particule interrogative *ti* postposée au verbe. Il faut relever aussi que le témoin le plus jeune emploie la forme pronominale devant le verbe "avoir" alors que M.R. ne l'utilise pas. A.R. prépose au verbe le pronom *n* ("en").

«**Est-ce qu'ils** changeront d'avis ?/Cambieranno le loro idee ?» (Q6m/12)

(930) **Tsandzon** pe idóo ? (D.M.)

Changent puis idée ?

¹⁷⁵ A.R. n'emploie pas de pronom tonique:

Vouè vouè hize de la Roui von todzò è vo-z-ótre rèn (A.R.)
Oui oui ceux de la Ravoire <ils> vont toujours et vous-autres rien.

(931) **Tsandzèn ti idó ?** (M.R.)

Changeront ti idée ?

(932) **Tsandzèn ti de d'idó ?** (A.R.)

Changeront ti de d'idée ?

Deux témoins expriment l'énoncé interrogatif par l'ordre verbe - *ti*. Il est intéressant de relever que ces deux réponses sont identiques même si la formulation dans la langue de départ est différente. Le témoin le plus jeune préfère formuler l'interrogation par la simple intonation.

2.9.5. Sujet nominal non repris par un pronom

«**Les curés peuvent les aider./I preti possono aiutarli.**» (Q6m/10)

(933) **Le prî pohon** le-z-éidjé (D.M.)

Les prêtres peuvent les aider.

(934) **Le prie pòhón** li baillì an man (M.R.)

Les prêtres peuvent leur donner une main (les aider).

(935) **Le prie poan** le - l'idjé ma acoton po le prîe (A.R.)

Les prêtres peuvent les - les aider mais <ils> écoutent pas les prêtres.

«**Les habitants de mon village/hameau sont très croyants./Gli abitanti di Arvier sono ancora credenti.**» (Q6m/1)

(936) **L-z-abitàn de la Roui son** byèn crouayàn von byèn a mèssa (D.M.)

Les habitants de la Ravoire sont bien croyants <ils> vont bien à <la> messe.

(937) **Le lê-z-abitàn de d'Arvi** ò de ouè d'Arvi **sòn** co abastansa - - crèyèn ouè tchica (M.R.)

Les les - habitants d'Arvier ou de oui d'Arvier sont encore assez - - croyants oui un peu.

(938) **A la Roui von** tcheutte a mèssa - a la Roui èn po dé que von co tcheutte a mèssa (A.R.)

À la Ravoire <ils> vont tous à <la> messe - à la Ravoire on peut dire que <ils> vont encore tous à <la> messe.

«**Les curés/prêtres en sont très contents./I preti ne sono contenti.**» (Q6m/4)

(939) **Le prî son** byèn contèn (D.M.)

Les prêtres sont bien contents.

(940) **Le prie a sòn** byèn contèn (M.R.)

Les prêtres ah sont bien contents.

(941) Vouè vouè **le prie son** contèn (A.R.)

Oui oui les prêtres sont contents.

«Ailleurs, **les gens ne se rappellent** plus des fêtes religieuses et **ils n'écotent** jamais ce que **les curés disent**./In altri comuni **le persone non si ricordano** più delle feste religiose e non **ascoltano** mai quello che **i preti dicono**.¹⁷⁶» (Q6m/5)

(942) Fôa **le dzi se rapèlon** po mé di fihe é **acòton** pó hèn que di lo prie (D.M.)

Dehors les gens se rappellent pas plus (plus) des fêtes et <ils> écotent pas ce que dit le prêtre.

(943) Dan le-z-óte pòste **s'acheun-e** jamì di què di què **dion le prie** è **s'acheun** jamì di di can l'è fiha de le fihe - fihe relijeuze (M.R.)

Dans les autres endroits <ils> se rappellent jamais de quoi de quoi disent les prêtres et <ils> se rappellent jamais de de quand il est <la> fête de les fêtes - <les> fêtes religieuses.

Dans le parler d'Arvier, les sujets nominaux pluriels ne sont jamais repris par le pronom.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel n'apparaît que devant les formes du verbe "avoir". Il faut toutefois relever que M.R. peut employer le verbe "avoir" seul (928). Les témoins utilisent la forme tonique *leue* dans des contextes de mise en relief du sujet. Cette forme est utilisée également pour le pronom tonique féminin de la troisième personne du pluriel¹⁷⁷. Dans les énoncés interrogatifs, le *ti* est le plus souvent postposé au verbe.

¹⁷⁶ A.R. n'emploie pas de sujet nominal:

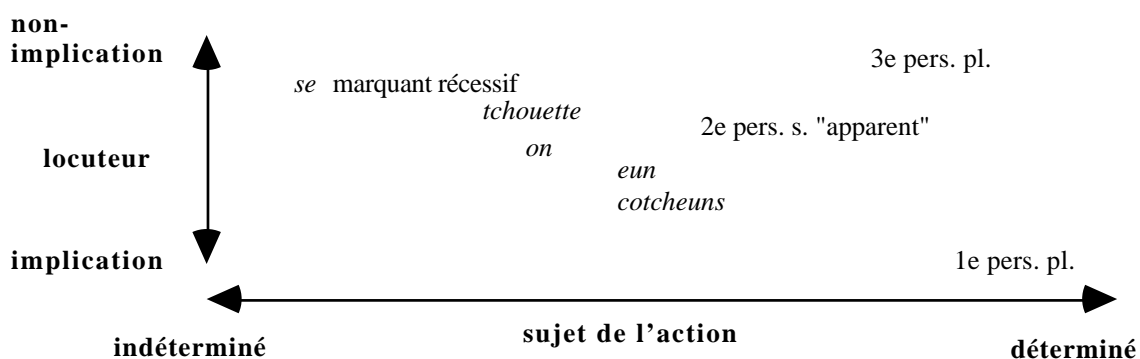
Bo lé a Rotefô na an pó lo dée que von po a mèssa (A.R.)

Bas là (là bas) à Rotefort non on peut le dire que <ils> vont pas à <la> messe.

¹⁷⁷ Voir page 116.

2.10. Le sujet indéterminé

Dans le parler d'Arvier, l'indéterminé est exprimé par des degrés différents. Dans le corpus recueilli, on trouve le marquant réfléchi *se* pour parler d'une action en général dont le sujet est inconnu. Le nominal *tcheutte* ("tous, tout le monde") indique une entité assez vague avec une valeur généralisante tout comme le pronom indéterminé *on/an/en*¹⁷⁸. On trouve *eun* et *cotcheun* ("quelqu'un") pour parler d'une personne qui accomplit une action. La deuxième personne du singulier est employé pour exprimer un interlocuteur "apparent" et générique. Quand il y a une volonté de distanciation par rapport à l'action, les locuteurs d'Arvier emploient la troisième personne du pluriel. Au contraire, ils utilisent la première personne du pluriel pour marquer leur implication dans l'action.



Le témoin le plus jeune semble faire un choix entre deux structures principales: le marquant réfléchi *se*, qu'il emploie dans des contextes qui ne le concernent pas et le verbe conjugué à la première personne du pluriel pour des situations qui le touchent de plus près. Dans un commentaire métalinguistique, D.M. dit que le *se* indique un sujet pas déterminé, "la population en général" (950). Au contraire, elle choisit la première personne du pluriel dans des situations auxquelles elle participe, telles que faire les foins (961) ou faire la boucherie (970). Elle emploie aussi la forme tonique *nò* pour bien préciser et insister sur le sujet de l'action, sa famille (944, 950). Dans des contextes où elle prend de la distanciation par rapport à l'action en question, elle utilise le sujet nominal indéterminé *tcheutte* (978), alors qu'elle conjugue le verbe à la troisième personne du pluriel dans des contextes où elle veut marquer le sujet de l'action, un sujet déterminé, par exemple les habitants d'autrefois (975).

Il est intéressant de relever que D.M. utilise une fois (975) le pronom de la deuxième personne pour un "tu" générique, une deuxième personne "apparente". Ce phénomène est connu aussi dans certains dialectes italiens¹⁷⁹.

M.R. emploie les formes indéterminées *on / an* (huit occurrences) et *eun* (<UNUS), cinq occurrences, comme sujets d'actions du passé, où il se sent moins concerné, alors qu'il utilise le pronom de la première personne du pluriel pour des actions du présent et du futur qui le touchent (982, 985). D'après les données, il semble que *eun* est préféré dans des situations où l'implication personnelle du locuteur est plus forte (948, 952, 968) que dans les énoncés où il a choisi le pronom *on / an* (956, 965). Le témoin d'âge moyen utilise aussi les sujets nominaux *tsaqueùn* (951) *cotcheun* (971) pour parler d'une personne qui accomplit une action.

¹⁷⁸ Il s'agit du même pronom polymorphique.

¹⁷⁹ "Anche la seconda persona singolare può esprimere una persona indefinita". (Rohlf's 1968 II: 235).

M.R. utilise une fois le verbe à la troisième personne du pluriel (962) pour une action dans laquelle il ne se reconnaît pas (faucher les foins tôt, au mois de mai).

L'informatrice la plus âgée utilise le verbe à la première personne du pluriel (dix occurrences) pour des actions auxquelles elle s'identifie. Etant donné l'âge de A.R., 80 ans, elle se sent concernée aussi par des activités de la vie d'antan. Elle dira *copòn lo bleu* (966) là où les deux autres témoins emploient des constructions qui marquent une distanciation. Au contraire, pour marquer sa non implication, elle choisit la troisième personne du pluriel pour parler des gens en général, des habitants de la commune (977).

A.R. utilise le pronom *èn* (952) *an* (957) pour parler d'une action en général. Dans l'énoncé 954, elle emploie le verbe à la voix récessive: *se fa* pour dire "on fait". On trouve aussi une occurrence (972) du pronom de la deuxième personne du singulier "apparent", qu'on a relevé aussi chez D.M. (957)

Il reste à remarquer que la construction italienne n'influence pas le choix du témoin.

Le tableau montre les différentes possibilités d'expression du sujet indéterminé choisies par les trois locuteurs du patois d'Arvier, en fonction de leur fréquence.

L'expression du sujet indéterminé dans le patois d'Arvier		
D. Millierey	M. Rollet	A. Roulet
se (8)	an / òn (8)	<nous> (10)
<nous> (6)	eun (5)	<ils> (2)
nò (3)	<nous> (2)	l (2)
<ils> (2)	nò (1)	nò (2)
tcheutte (1)	gn (1)	èn / an (2)
l (1)	<ils> (1)	se (1)
te (1)	y (1)	y (1)
	tsaqueùn (1)	te (1)
	cotcheun (1)	

2.10.1. L'expression de l'indéterminé dans le patois d'Arvier

«**On fête** le patron de la commune le .../**Si festeggia** il patono di ... il» (Q3i/1)

(944) **Nò fèyèn** lo patròn lo dezesat de janvì (D.M.)

Nous <nous> faisons le patron le dix-sept de janvier.

(945) **Nò fèyèn** lo patròn lo dezesat di janvì (M.R.)

Nous <nous> faisons le patron le dix-sept de janvier.

(946) Lo premyé di mé d'eu **l** è la sèn pyer o lièn (A.R.)

Le premier de mai j'ai il est le Saint-Pierre-aux-Liens.

«Ce jour-là, **on entend** sonner les cloches, **on va** à la messe et ensuite **on mange** un bon repas./Quel giorno **si sentono suonare** le campane **si va** a messa e **si mangia** un buon pranzo.» (Q3i/2)

(947) Adòn hi dzò lé - **se sènton** le clotse - **alèn** a mèssa é aprî **medezèn** an boun denì (D.M.)

Alors ce jour-là - <ils> se entendent les cloches - <nous> allons à (la) messe et après <nous> mangeons un bon dîner.

- (948) Hi dzò li **eun sèn son-i** le clotse - a módo apri **eun va** a mèssa è aprì eun **eun meudze** an bòn denì (M.R.)

Ce jour-là on entend sonner les cloches - bien après on va à (la) messe et après on on mange un bon dîner.

- (949) Vouè ma medeùn beun **medzèn** beun lo rihì hi dzó lé **fyèn** beun - hi dzó lé son-o le clòtse vouè nò eun cou **son-on** da lo dzo dovàn â son-èn móque hi dzo lé lo mateùn è aprì **alèn** a mèssa è aprì **no vignèan** è **nò no medèn** èn dzèn denì queut eunsèmblo â **fièn** an fotografie euncò véèn pó hèn - â l'è lli que fa fetegrafie (A.R.)

Oui mais <nous> mangeons bien <nous> mangeons bien le riz ce jour-là <nous> faisons bien - ce jour-là sonnent les cloches oui nous une fois (autrefois) <nous> sonnions déjà le jour devant (la veille) maintenant <ils> sonnent seulement ce jour-là le matin et après <nous> allons à (la) messe et après nous venons (rentrons) et nous nous mangeons un beau dîner tous ensemble maintenant <nous> faisons une photo aussi <nous> voyons puis ça - maintenant c'est elle que <elle> fait <les> photos.

«D'habitude, **on prépare** des gâteaux typiques, **on en fait** plusieurs./Normalement **si preparano** torte» (Q3i/3)

- (950) A coheumma **s'apreusto** de - de bague si po de tòrte è se - è peró li l'è tra se è nò¹⁸⁰ - è si pó perqué se l è **nó fièn** mé yan da pensì a **nò cóme fameuille** è invétché **se fon l è tòta la populachòn** eun tîha ni hó se dio se fon - l è perqué tcheutte ló fon è nó fièn invétché l è fran dedeùn a fameuille (D.M.)

À coutume (d'habitude) <ils> se préparent des - des choses <je> sais pas des gâteaux et <ils> se - et mais là il est entre soi et nous - et <je> sais pas parce que si il est nous <nous> faisons <il> me vient de à penser à nous comme famille et par contre <ils> se font il est toute la population en tête j'ai ça si <je> dis <ils> se font - il est parce que tous le font et nous faisons par contre il est vraiment dedans (dans) la famille.

- (951) Abitude de tòrte **tsaqueùn porte** an què tsoouza apì - **meudze** tcheut ensèmblo (M.R.)

<D'>habitude on fait des gâteaux chacun porte un quelque chose après - (on) mange tous ensemble.

- (952) Eun cou y'i la confarì **èn féjé** pi de bague qu'âa **l ion tcheutte** e d'acóo **féjòn** a tò lo denì è mè hè m'ansouégnò pó su n Tsamèn vouè (A.R.)

Une fois (autrefois) il était la confrérie on faisait plus de choses que maintenant ils étaient tous et d'accord <ils> faisaient à tour <de rôle> le dîner et moi ici <je> me souviens pas en haut à Chamin oui.

«Maintenant, **on ne fait** plus ces choses/traditions./Adesso **non si fanno** più queste cose.¹⁸¹» (Q3i/4)

- (953) Vouì **se fa** po mi to hó (D.M.)

Aujourd'hui <il> se fait pas plus tout ça.

- (954) Vouì **se fa** po mi to hó (A.R.)

Aujourd'hui <il> se fait pas plus tout ça.

¹⁸⁰ Le commentaire métalinguistique que le témoin donne est très intéressant et important: il montre qu'il y a une norme sociale dans son parler. C'est en m'appuyant sur ces ajouts spontanés que je peux dégager des catégorisations sémantiques.

¹⁸¹ L'énoncé de M.R. manque.

«Autrefois, quels étaient les travaux qu'on **faisait** dans le village ?/Un tempo quali erano i lavori che si facevano nel nostro villaggio ?» (Q3i/5)

(955) Eun coù queunse l'ion le trâille que **se fèijòn** dedeùn lo velâdzo ? (D.M.)

Une fois (autrefois) quels ils étaient les travaux que <ils> se faisaient dedans (dans) le village ?

(956) Eun cò queunse ion le traille qu'**an fèjè** dan lo velâdzo ? (M.R.)

Une fois (autrefois) quels étaient les travaux qu'on faisait dans le village ?

(957) Eun tèn queun n quen trâille féjé di velâd **an féidjé** de de pi de trâille qu'âa (A.R.)

Une fois (autrefois) quels quels travaux <on> faisait du village on faisait de de plus de travail que maintenant.

«**On fauchait** le foin au mois de ... et les regains on les faisait au mois .../Un tempo si tagliava il fieno a ... e il secondo taglio lo si faceva a ...» (Q3i/6)

(958) Lo mé de de jeun se **se séjò** lo fèn è i méi d'ou **se séjòn** le recouse (D.M.)

Le mois de de juin <il> se se fauchait le foin et au mois d'août <ils> se fauchaient les regains.

(959) **Eun sèjó** le fèn i ma mé deu de jeun è apì le recóse i m de méi d'ou (M.R.)

On fauchait les foins au mois mois de de juin et après les regains au m de mois d'août.

(960) **Fèjòn** le fèn e mé de jeillè lo blò - lo recóse i mé d'eu (A.R.)

<Nous> faisons les foins au mois de juillet le seigle - le regain au mois d'août.

Le verbe à la forme indéterminée est rendu en patois par la première personne du pluriel, avec sujet exprimé ou non. Le témoin le plus jeune utilise aussi la construction avec le se récessif¹⁸². M.R. emploie aussi le *eun* patois.

«Maintenant **on fauche** ... et les regains on les fait au mois de .../ E adesso ?» (Q3i/6+)

(961) Â vouè lo mé de jeun **séjèn** però nò le fèn é lo méi d'ou **séjèn** le recouse (D.M.)

Ah oui le mois de juin <nous> fauchons mais nous les foins et le mois d'août <nous> fauchons les regains.

(962) Ouè â ètò - però - **comènsòn** dza câze a la feun de mèi - feun de mi **comènsòn** antsi de lo lo veunte hingue pa hi leuntan **l an sèyave** hingue de mi - è aprî a la feun de jeillè comensemèn d'eu le recóse (M.R.)

Oui maintenant aussi - mais - <ils> commencent déjà presque à la fin de mai - fin de mai <ils> commencent même dès le le vingt-cinq pas si longtemps ils ont fauché même de mai - et après à la fin de juillet commencement d'août les regains.

(963) Â lò e mé de joueùn **copèn** lo fèn è mé d'u **copèn** lo mè âa po mé ató lo fó tôte ató la focheuza - â po mé séjé én cò alòn séjé â l'è - alé copé fé ató la focheuza (A.R.)

Ah le au mois de juin <nous> coupons (fauchons) le foin et mois d'août <nous> coupons (fauchons) le mois maintenant pas plus (plus) avec la faux tout avec la faucheuse -

¹⁸² Pour cette construction avec le verbe conjugué à la troisième personne du pluriel, voir l'explication qui a été donnée dans l'analyse du corpus de Roisan, page 60.

maintenant pas plus (plus) faucher une fois (autrefois) <nous> allons faucher maintenant il est - aller couper (faucher) faire avec la faucheuse.

«**On coupait** le blé/seigle au mois de ... et **on allait** au moulin pour le moudre./Un tempo **si tagliava** la segale a ... e **si andava** al mulino per macinarla.» (Q3i/7)

(964) **Se copò** lo blò i mé de de jouiyè è aprì **s'alò** i meleùn pe lo moudre (D.M.)

<Il> se coupait le seigle au mois de de juillet et après <il> se allait au moulin pour le moudre.

(965) Adòn **on miéjè** lò lo blò â jeillè è apì on - **on lo batchè** - è apì **o lo portó** i meuleùn a mòdre (M.R.)

Alors on moissonnait le le seigle à (en) juillet et après on - on le battait - et après on le portait au moulin à (pour) moudre.

(966) Lo blò eu - lo blò i mé de juillèt **copòn** lo bleu - eu voué **nò portoon** o lo comèchéve lò batre lo blò è aprì **lo portòn** n'ayòn lo mouleùn no hi è **nò portòn** bó le i mouleùn moudé (A.R.)

Le seigle euh - le seigle au mois de juillet <nous> coupions le seigle - euh oui nous portions on le commençait <à> le battre le seigle et après <nous> le portions nous avons le moulin nous ici et nous portions bas là (là-bas) au moulin moudre.

«Tous les ans **on tuait** un cochon et un bœuf pour la boucherie./Tutti gli anni **si ammazzava** un maiale per ...» (Q3i/8)

(967) Tcheutte le-z-an tchouèjòn - **nó tchouèjòn** eun pouè è on moudzòn ou on bou pe la betsii (D.M.)

Tous les ans <ils> tuaient - nous<nous> tuions un cochon et un génisson ou un bœuf pour la boucherie.

(968) Ouè tcheu le-z-an devan que tsalènde **eun tchouèjè** on bou è an eun pouè pe fé - la betsii (M.R.)

Oui tous les ans devant que (avant) Noël on tuait un bœuf et un un cochon pour faire - la boucherie.

(969) Tcheu le-z-an nò nò lo pouè vouè lo modzòun na ma lò pouè tcheu lez an pe fé la betsii **féjòn** séheuhe de bodeùn è aprì eu dèi tchica de lâa **achètòn** lo lâa medzòn pan lâa (A.R.)

Tous les ans nous nous le cochon oui le génisson non mais le cochon tous les ans pour faire la boucherie <nous> faisons <des> saucisses des boudins et après euh allez un peu de lard <nous> "achètòn" (salions) le lard <nous> mangions pain <et> lard.

«De nos jours **on tue** .../on ne tue plus de ... pour la boucherie./Oggiorno non **si ammazzano** più » (Q3i/8+)

(970) Na le pouè na **le vardèn** po mi è invétché le moudzòn o le vâtse magâ eun carti però â pouèèn po mi le tchoué (D.M.)

Non les cochons non <nous> les gardons pas plus (plus) et par contre les génissons ou les vaches peut-être un quartier mais maintenant <nous> pouvons pas plus (plus) les tuer.

- (971) E de nò ouè **y a beun co cotcheun** que **lo fan** però - n a po mi tan - - mè can dz'ò¹⁸³ bòtcha m'achouigno que - per li pe mènèn de Levrogne li - queuriòn sise pouè da matte (M.R.)

Eh de nous oui il <y> a bien encore encore quelqu'un que <ils> le font mais - en a pas plus tant (plus tellement) - - moi quand j'étais petit <je> me souviens que - par là par (dans) le milieu de Leverogne là- criaient ces cochons d'à fous (beaucoup).

- (972) E n a po mi qui **t'o po mi** qui **amatson** atseton tcheu có pe có lé ò senò atseton magâ lo mayâlè po mé lo vardé - esteton lo tchouèyon (A.R.)

Eh en a pas plus (plus) qui tu as pas plus (plus) qui tuent <ils> achètent tous aussi pour aussi là ou sinon <ils> achètent peut-être le cochon pas plus (plus) le garder - <ils> achètent <ils> le tuent.

«**On portait** un costume, maintenant **on n'en a plus**./Un tempo **si aveva** un costume, adesso **non ne abbiamo** più.¹⁸⁴» (Q3i/9)

- (973) **N'ayòn** po de costume na perqué sî que la prò loco étò lòyè tonâ fé - torné porté foua ta baga ma l'a po alméno (D.M.)

Nous avons pas de costume non parce que <je> sais que la Pro-Loco¹⁸⁵ aussi voulait "tourner" (de nouveau) faire - tourner porter en dehors (faire ressortir) cette chose mais il a pas au moins (il y en a pas).

- (974) Ee jamì vu jamì vu gneun - nò a na **portòn** pó de costume pequé **n'ayòn pó** (A.R.)

<J'>ai jamais vu jamais vu personne - nous à non <ils> portaient pas de costume parce que nous avions pas.

«Dans le village, **on était** très unis parce qu'**on se connaissait** tous./Un tempo nel villaggio **tutti erano** molto uniti perchè **si conoscevano**.» (Q3i/10)

- (975) I velâdzo **l ion** tcheutte byèn unì perqué **se cognichòn** tcheutte (D.M.)

Au village ils étaient tous bien unis parce que <ils> se connaissaient tous.

- (976) E ouè dan le veladzo **gn**¹⁸⁶ **î** fran byèn unì pequè **an se cognichò** tcheutte è pi n fèjè le vèille lo nâte - è o di gn'atrea baga qu'à (M.R.)

Eh oui dans le village on était vraiment bien uni parce que on se connaissait tous et puis on faisait les veillées le soir - et ou de une autre chose que maintenant.

- (977) Ouè èn cò **l ion** pi enì pequé **se cognichè tcheutte** aprì **gn'è** pó tan de bague **n'ayàn tcheu** fóta i-z-eun i-z-ótre â son tcheutte èndipèndènte perqué **l an l an l an** de tò le dzî (A.R.)

Oui une fois (autrefois) ils étaient plus unis parce que <ils> se connaissaient tous après il était pas tant (tellement) de choses nous avions tous besoin les uns les autres maintenant <ils> sont tous indépendants parce que ils ont ils ont ils ont de tout les gens.

¹⁸³ La phrase du questionnaire évoque des souvenirs de l'enfance du témoin. Il est intéressant de relever que ce petit récit spontané contient des éléments importants pour notre recherche. On trouve, par exemple, la forme tonique et atone du pronom de la première personne.

¹⁸⁴ L'énoncé de M.R. manque.

¹⁸⁵ La Pro-Loco c'est une association locale regroupant des volontaires qui organisent des fêtes, des activités pour la commune. Presque dans chaque village valdôtain, il y a une Pro-Loco.

¹⁸⁶ Cette forme est probablement le résultat de *eun* devant la forme vocalique du verbe "être": *eun i* devient *gn'i*.

«**On s'aidait** et **on pouvait demander** aux voisins des conseils./**Ci si aiutava e si chiedevano** dei consigli.» (Q3i/11)

(978) **Tcheutte s'èidzòon é te pòchè** demandi i vezeùn de consèille (D.M.)

Tous s'aidaient et tu pouvais demander aux voisins des conseils.

(979) Ouè **an s'èdzò** byèn **an pochè demandi** - de consèille i vezeùn è a tcheut (M.R.)

Oui on s'aidait bien on pouvait demander - des conseils aux voisins et à tous.

(980) Di que sòille pé aprì **alòn** prenti eun vèò de cafì eun vaó de heucro âa òn po mi fóta perqué on va a - tcheu le dzò è la machina è atsete vouè i tò pi unì (A.R.)

De quoi au hasard (n'importe quoi) puis après <nous> allions prêter un verre de café un verre de sucre maintenant on <a> pas plus (plus) besoin parce que on va à - tous les jours et la machine (voiture) et <on> achète oui <c'>était tout plus uni.

Pour une action dans le passé, D.M. dit *tcheutte*, M.R. choisit la forme *an* qui paraît une variante phonétique du pronom *on* qu'on a déjà rencontré, alors que le témoin le plus âgé conjugue la verbe à la première personne du pluriel.

«**On en reparlera** dans quelques années./**Ne riparleremo** tra qualche anno.» (Q6f/14)

(981) **Ne prèdzèn** pe pi tâ (D.M.)

<Nous> en parlons puis plus tard.

(982) **Ne tènèn prèdjì** de hèn pe de-z-an (M.R.)

<Nous> en tournons parler (reparlerons) de ici <une> paire d'ans (dans quelques ans).

(983) Vouè **tornèn pe prèdjé** de hi coque-z-an (A.R.)

Oui <nous> tournons puis parler de ici quelques ans (dans quelques ans).

«**On verra** s'il sera en forme./**Vedremo** se sarà in forma.» (Q3m/14)

(984) **Vèyèn** pe se - se l'è pe eun forma (D.M.)

<Nous> voyons puis si - si il est puis en forme.

(985) A pi **vèyèn** pe se l'è - eun forma (M.R.)

Ah puis <nous> voyons puis si il est - en forme.

(986) **Vèyèn** pe se l'è pe eun forma (A.R.)

<Nous> voyons puis si il est puis en forme.

2.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif

«Est-ce qu'**on sème** les carottes à la lune descendante ou montante ?/**Si seminano** le carote quando la luna cresce o cala ?¹⁸⁷» (Q3i/12)

(987) **Fo tí** sènì le gneuffe - can la leunna cri o can la leunna câle ? - aitsòn finque pe beté - pe decordé le vâtse caan l'è la plaèn-ta pò la plaèn-ta dé de halle dí còrne perqué aprì se batchòn - pitoù la plaèn-ta dí péisòn o di vése de la vièrdze - lo tri de leunna te pou pò fé né poué né planti rèn perqué l'è lo dzò lo pi yan pò rèn (D.M.)

¹⁸⁷ A.R. formule un énoncé affirmatif:

Le carotte fó can la louna calanté vouè a no dimandòn byèn nò eunco pe hé ètò (A.R.)
Les carottes <il> faut quand la lune descendante oui à nous <ils> demandent bien nous encore par ici aussi.

Faut ti semer les carottes - quand la lune croît ou quand la lune décroît ? - <ils> regardent même pour mettre - pour “decorder” les vaches quand c’est la planète pas la planète de de celle des cornes parce que après <elles> se battent - plutôt la planète des poissons ou du ve de la vierge - le trois de lune tu peux pas faire ni planter rien parce que il est le jour le plus <il> vient pas rien.

(988) **Fó ti** vagnì le gneuffe can la leunna câle eu i¹⁸⁸ crì ? (M.R.)

Faut ti semer les carottes quand la lune décroît ou elle croît ?

Deux témoins ont reformulé l’énoncé interrogatif avec le verbe impersonnel “falloir” suivi de la particule interrogative *ti*.

«Ce printemps, **peut-on** sortir les génissons à la mi-avril ?/Questa primavera **possiamo** fare uscire i manzi a metà aprile ?¹⁸⁹» (Q3i/14)

(989) Hit an d’éforyî - pòyèn na - **betèn** foua le moudzòn â dza a mètchà avrì ? betèn pe foua le moudzòn dza a mètchà avrì ? (D.M.)

Cet an de printemps (ce printemps) - pouvons non - mettons dehors les génissons à déjà à moitié avril ? mettons puis dehors les génissons déjà à moitié avril ?

(990) Eu hit an **an pòrè ti** bet decordì lè le modzòn â mètchà avrì ? (M.R.)

Euh cet an on pourrait ti met mettre “decordì” les les génissons à moitié avril ?

Étant donné que l’action de sortir les génissons concerne D.M., elle conjugue le verbe à la première personne du pluriel et formule l’interrogation par l’intonation. M.R. choisit le sujet indéterminé *an* et postpose au verbe la particule interrogative *ti*.

¹⁸⁸ On aurait ici la seule attestation de la forme atone du pronom sujet féminin atone de la troisième personne du singulier.

¹⁸⁹ L’énoncé de A.R. manque.

2.11. Synthèse

2.11.1. Le système pronominal dans le patois d'Arvier

Dans le patois d'Arvier, l'analyse du corpus a montré que l'emploi des pronoms sujets est soumis à une variation interne non négligeable. Il y a une variation diatopique et diachronique concernant la première personne, et la nature des verbes, à initiale consonantique ou vocalique, peut exercer une influence sur la deuxième personne du pluriel.

Dans les énoncés affirmatifs, le seul pronom obligatoire est celui de la 2e personne du singulier. Le pronom atone de la 1e personne, *dze* (avec un allomorphe *de*), est utilisé régulièrement chez le témoin d'âge moyen alors qu'il est absent dans le corpus de D.M. Le témoin le plus âgé n'utilise le pronom *de* que devant les formes du verbe "avoir". Le témoin le plus jeune emploie la forme verbale *ni* ("<j>ai") qu'on a également relevée dans le parler de Roisan¹⁹⁰. Le pronom de la 2e personne du pluriel est utilisé avec les verbes à initiale vocalique et il est facultatif avec les verbes à initiale consonantique et avec le verbe "avoir". A.R. et M.R. peuvent en effet utiliser l'auxiliaire sans pronom (843, 848).

Les pronoms atones de la 1e personne du pluriel et de la 3e personne du singulier et du pluriel n'apparaissent que devant les formes du verbe "avoir". Il faut toutefois constater qu'avec les auxiliaires "avoir" et "être" à la troisième personne, le témoin le plus âgé et M.R. omettent la forme pronominale *l* (669, 672, 691, 683).

Quand il y a une volonté de mise en relief, les témoins d'Arvier utilisent les formes toniques: *mé, té, lli, llü, nò, vò, leue*.

Dans les phrases interrogatives, on relève des éléments pronominaux postposés qui forment un paradigme incomplet: *dzo, Ø, Ø, Ø, nò, vò, Ø/ti, Ø*. On n'a pas de forme en enclise pour la deuxième et la troisième personne du singulier. Dans l'énoncé 865 contenant un verbe à la deuxième personne du pluriel, le témoin le plus âgé postpose au verbe le *ti* qui a dans ce contexte la valeur de particule interrogative.

2.11.2. Tableau des formes pronominales

	Formes toniques	Formes atones	Formes postposées
1e personne	mè	dze / de dz' / d' [v. <i>avèi/ître</i>]	dzo / dzeu
2e personne	té	te t' [v. <i>avèi/ître</i>]	Ø
fém. 3e personne	lli	Ø l [v. <i>avèi/ître</i>]	Ø
masc. 3e personne	llu	Ø l [v. <i>avèi/ître</i>]	Ø
1e personne du pluriel	nò	Ø n' / l' [v. <i>avèi/ître</i>]	nò / Ø

¹⁹⁰ Voir page 9.

2e personne du pluriel	vò	vo / Ø	vó / Ø
fém. 3e personne du pluriel	leue	Ø 1 [v. <i>avèi/ître</i>]	Ø / ti
masc. 3e personne du pluriel	leue	Ø 1 [v. <i>avèi/ître</i>]	Ø

Le parler d'Arvier présente une syntaxe pronominale non stabilisée, à l'inverse de ce qu'il a été possible de constater à Roisan. Dans le patois d'Arvier, plusieurs systèmes coexistent, il y a une restructuration en cours qui permet d'observer certaines tendances mais qui voile une ligne directrice ou une voie principale vers laquelle tendent les locuteurs.

CHAPITRE 3

Le patois de VERRAYES

CHAPITRE 3 LE PATOIS DE VERRAYES

3.1. Le pronom sujet de la première personne

Dans le parler de Verrayes, l'emploi du pronom sujet atone est facultatif.

3.1.1. Pronom sujet latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

Pour l'énoncé «**Je bois** un café.» (Q1/4), les témoins¹⁹¹ ont utilisé le pronom atone *de* ou *ne* ou *d*:

(991) {**Ne/de**}¹⁹² **béo** ò café (R.N.)

Je bois le café.

(992) **De bèyo** lo café (L.P.)

Je bois le café.

(993) **D bèyo in** café (V.B.)

Je bois un café.

«**Je vais aller** tout de suite au travail.» (Q1/9)

(994) **Veu** to de chouite travaillé (R.N.)

<Je> vais tout de suite travailler.

(995) **È de vu** tò de chouit ò travaill (L.P.)

Eh je vais tout de suite au travail.

(996) **A veu** tò de chite travaillì (V.B.)

Ah <je> vais tout de suite travailler.

«**J'imagine** que vous vous êtes amusés parce qu'il faisait beau.¹⁹³» (Q5/4): deux témoins formulent en utilisant le pronom sous la forme de *ne* ou de *d*:

(997) **Ne pènsò** que vo-z-ètè amuzeuò amuzò pequé i fèjòè bòn té (R.N.)

Je pense que vous êtes amusés amusés parce que il faisait bon temps.

(998) **Eu d pènso** que ve-z-ètè byèn amuzè pequé fijòè bé (V.B.)

Eh je pense que vous êtes bien amusés parce que <il> faisait beau.

¹⁹¹ On trouvera les énoncés des trois témoins classés dans l'ordre suivant: en premier le témoin le plus jeune R. Navillon (R. N.), ensuite L. Philippot (L. P.) et enfin le témoin le plus âgé V. Boretaz (V. B.).

¹⁹² Rinaldo Navillod articule et prononce les deux sons *n* et *d* de façon très semblable, ce qui m'a empêché, parfois, de trancher.

¹⁹³ L.P. n'emploie pas la première personne:

La fèi qué vo-z-é v'ite amuzó è i fijòè dzèn (L.P.)

Peut-être que vous ê vous êtes amusés eh il faisait beau.

«**Je ne pense pas.**¹⁹⁴» (Q6f/13)(999) **Pènso** fran pó (R.N.)

<Je> pense vraiment pas.

(1000) **Mâ de pènso** pó perqué tró bèl (V.B.)

Mais je pense pas parce que <c'est> trop beau.

«**Je suis né/ée ...**» (Q1/2)(1001) **Si nèsù** en veulla (R.N.)

<Je> suis né en ville (Aoste).

(1002) **Mè si néchè** â en veulla - ló ló dò disambre meulle ne sèn carantè dó (L.P.)

Moi <je> suis née à en ville (Aoste) - le le deux décembre mille neuf cent quarante deux.

(1003) **Si nèsua** a Bollèngò - si nécha a Bollèngò perquè adòn la maternità y'è pó ncò in veulla (V.B.)

<Je> suis née à Bollengo - <je> suis née à Bollengo parce que alors la maternité elle était pas encore en ville (Aoste).

Les locuteurs n'utilisent pas de forme atone pronominale préposée au verbe "être". L. P. utilise la forme tonique du pronom, sans toutefois la doubler par la forme atone.

«Après une journée de travail le soir **je rentre** à la maison.» (Q1/10)(1004) Apri an dzornò de travaill **de tòrno** i mitchò (R.N.)

Après une journée de travail je tourne (reviens) à <la> maison.

(1005) Aprà an dzornò de travaill è lò né **torno** i mîcho (L.P.)

Après an journée de travail eh le soir <je> tourne (reviens) à <la> maison.

(1006) Eu apri an dzornò dè travai lo né **de tòrno** rèntrà i mitcho (V.B.)

Euh après une journée de travail le soir je tourne rentrer (rentre de nouveau) à <la> maison.

Dans l'énoncé «Je m'assieds à la table et **j'attends** le souper.» (Q1/11) le témoin le plus âgé emploie le pronom sujet atone *de*.

(1007) M'achéto a tóbla è **atègno** sén-a (R.N.)

<Je> m'assieds à <la> table et <j'>attends <le> souper.

(1008) M'achéto a tóbla è **atègno** que me baillisan sin-a (L.P.)

<Je> m'assieds à <la> table et <j'>attends que <ils> me donnent <le> souper.

(1009) È de m'achéto a tóbla é **d'atègno** sin-a (V.B.)

Eh je m'assieds à <la> table et j'attends <le> souper.

¹⁹⁴ L.P. emploie le verbe "avoir":

Â n'é pó la fèi (L.P.)

Ah j'ai pas la croyance (je crois pas).

«A onze heures **je suis allé/ée me coucher.**» (Q1/16)

(1010) A on-j-òye **si alò** dromì (R.N.)

À onze heures <je> suis allé dormir.

(1011) A òn-j-òyè **si alè** dromì (L.P.)

À onze heures <je> suis allée dormir.

(1012) A òn-j-òye **si alè** mè còtsé (V.B.)

À onze heures <je> suis allée me coucher.

«En plus **je suis sûr** que ces derniers jours tu ne t'es pas assez reposé/ée.¹⁹⁵» (Q2/13)

(1013) **Si cheur** què sisè dèrì dzò t'é pó tró rèpozè (R.N.)

<Je> suis sûr que ces derniers jours tu es pas trop reposé.

(1014) En pleu ma si èn pleu qui m'a qui mè campe fòa dè la còzo pèquè èn pleu mè lo djò pó¹⁹⁶ - - è poui de direu - è poui **si chûa** què stè dèrì dzòr - teu t'è p teut alò eu alòr si chua què stè dèrì dzòr te t'i pó pròr rèpozà (L.P.)

En plus mais ce en plus qui m'a qui me jette dehors de la chose parce que en plus moi <je> le dis pas - - et puis je dirai - et puis <je> suis sûre que ces derniers jours - toi tu es p tout allé euh alors <je> suis sûre que ces derniers jours toi tu es pas assez reposé.

«Demain **je vais la voir**, il faut que je lui dise de bien se soigner.» (Q3f/12)

(1015) Demàn **ve la vérè** è lli - è lle deue què si sògnise byèn (R.N.)

Demain <je> vais la voir et <je> lui - et <je> lui dis que <elle> se soigne bien.

(1016) Demàn **de vu la troà** - è - - lle dio pouè - - lle dio pouè ò lle djò ppe pèquè sòn doè fòrme dò vèrbe qu'i y'a pó de difèense i sòn n'é pó cò byèn comprèi còmè i qu'i martsòn - lle djò ppoué è dè byèn che chouègné (L.P.)

Demain je vais la trouver (voir) - et - - <je> lui dis puis - - <je> lui dis puis ou <je> lui dis puis parce que <ce> sont deux formes du verbe qu'il il <y> a pas de différences elles sont j'ai pas encore bien compris comment elles que elles marchent (fonctionnent) - <je> lui dis puis de bien se soigner.

(1017) Deman **de vu la troà** è llu dio de byèn che sògnì (V.B.)

Demain je vais la trouver (voir) et <je> lui dis de bien se soigner.

«Quand **je suis** au lit et **je veux m'endormir, je pense** à tout ce que **je devrais** encore faire.» (Q1/17) Cet énoncé permet de relever l'utilisation du pronom je dans une subordonnée et dans la principale qui suit sa subordonnée.

(1018) Can **si** ò llèt que **dèoui m'èndromé de pènso** a tò sèn què - què d'ò **d'odreu** fàre (R.N.)

Quand <je> suis au lit que <je> dois m'endormir je pense à tout ce que - que j'ai je voudrai faire.

(1019) Alòr can **de si** ou llèt è - è **de ódreu m'èndòmì** - mè vignon eun devan eu tò sèn què - - a tò sen què du **dereu** encò fâè (L.P.)

Alors quand je suis au lit et - et je voudrai m'endormir - <ils> me viennent en avant (je me rappelle de) euh tout ce que - - ah tout ce que <je> de <je> devrai encore faire.

¹⁹⁵ V.B. emploie le verbe "penser" au passé composé:

In in pleue s d'é síse dzòr d'é pènsò què t'é pó pròr rèpozèi (V.B.)

En en plus s j'ai ces jours j'ai pensé que tu es pas assez reposé.

¹⁹⁶ Le témoin montre son insatisfaction face à une expression qui ne lui convient pas et il reformule à sa manière.

(1020) Can **de si** ò llèt è què **dóoué m'éndormi de penso** cò a tò sènquè **d'areu** volu incò faè (V.B.)

Quand je suis au lit et que <je> dois m'endormir je pense aussi à tout ce que j'aurais voulu encore faire.

Dans les énoncés affirmatifs et négatifs, le pronom sujet atone *de* est facultatif. Le témoin le plus jeune et celui d'âge moyen l'emploient dans quatre énoncés sur dix alors que le témoin le plus âgé l'explicite dans sept phrases et l'omet dans trois.

3.1.1.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA/Ø} - PrRég - V

Dans l'énoncé «**Je m'assieds** à la table et j'attends le souper.» (Q1/11), le témoin plus âgé emploie le pronom sujet atone *de*.

(1021) **M'achéto** a tóbla è atégno sén-a (R.N.)

<Je> m'assieds à <la> table et <j'>attends <le> souper.

(1022) **M'achéto** a tóbla è atégno que me baillisan sin-a (L.P.)

<Je> m'assieds à <la> table et <j'>attends que <ils> me donnent <le> souper.

(1023) **È de m'achéto** a tóbla é d'atègno sin-a (V.B.)

Eh je m'assieds à <la> table et j'attends <le> souper.

«**Je me demande** quand tu auras le temps de les prendre, ces vacances.»

Madame V.B. continue à utiliser le pronom sujet, tandis que les deux autres l'omettent.

(1024) **Mè dimando** can t'arè lò té d lé prèndè chte vacanse (R.N.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de les prendre ces vacances.

(1025) **Mè dimando** can t'arè lò té dè tèè - prèndè stè vacanse (L.P.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de temps - <de> prendre ces vacances.

(1026) **De mè demando** can t'arè poue lo té dè lè prèndè sèlè vacansè (V.B.)

<Je> me demande quand tu auras puis le temps de les prendre ces vacances-là.

«**Je me demande** si elle va mieux.» (Q3f/8)

(1027) **Mè dimando** si alè miou (R.N.)

<Je> me demande si <elle> aille mieux.

(1028) **De me dimândo** - de mè dimandô se lle va tcheuca miou - - de mè dimando na eu - de si pó sè lle va tcheuca miou (L.P.)

Je me demande - je me demande si elle va un peu mieux - - je me demande non eu - je sais pas si elle va un peu mieux.

(1029) **De me demando** sè lle va miò (V.B.)

Je me demande si elle va mieux.

L. P. peut employer occasionnellement le pronom sujet atone devant un verbe réfléchi.

«Tous les jours **je me lève** à 7 heures.» (Q1/3)

(1030) Tcheu le dzò **mè lèvo** a sinc òye (R.N.)

Tous les jours <je> me lève à cinq heures.

(1031) Tcheu le dzòr **de mè lévo** a sét òye (L.P.)

Tous les jours je me lève à sept heures.

(1032) Tcheu le dzor **mè lévo** a sét òyè (V.B.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

«La soupe, **je la veux** très chaude et le café aussi j'aimerais le boire chaud.» (Q1/12)

(1033) O sepà lo **lò ouillo** trè tsó - - oè byèn byèn tsót la - - có lò cò lò café lò prèfèò prèndè tsôte (R.N.)

La soupe <je> la la veux très chaude - - ou bien bien (très) chaude la - - aussi le aussi le café <je> le préfère prendre chaud.

(1034) La seuppa **la vódreu** byèn tsóda è cò lo café la ló lâmó byèn tsôte (L.P.)

La soupe <je> la voudrai bien chaude et aussi le café <je> le l'aime bien chaud.

(1035) La seuppa **la vouï** byèn tsóda - è lò è cò lo café lò lâmo bé tsôte (V.B.)

La soupe <je> la veux bien chaude - et le et aussi le café <je> l'aime bien chaud.

«Demain je vais la voir, il faut que **je lui dise** de bien se soigner.» (Q3f/12)

(1036) Demàn ve la vérè è lli - è **lle deue** qué si sògnise byèn (R.N.)

Demain <je> vais la voir et <je> lui - et <je> lui dis que <elle> se soigne bien.

(1037) Demàn de vu la troà - è - - lle dio pouè - - **lle dio** pouè ò lle djò ppe pèquè sòn doè fòrme dò vèrbe qu'i y'a pó de difèense i sòn n'é pó cò byèn comprèi còmè i qu'i martsòn - lle djò ppoué è dè byèn che chouègné (L.P.)

Demain je vais la trouver (voir) - et - - <je> lui dis puis - - <je> lui dis puis ou <je> lui dis puis parce que <ce> sont deux formes du verbe qu'il il <y> a pas de différences elles sont j'ai pas encore bien compris comment elles que elles marchent (fonctionnent) - <je> lui dis puis de bien se soigner.

(1038) Deman de vu la troà è **llu dio** de byèn che sògnì (V.B.)

Demain je vais la trouver (voir) et <je> lui dis de bien se soigner.

«Cette soupe est tellement bonne que **j'en veux**/ voudrais encore.» (Q1/14)

(1039) Sta sta seuppa y'è talmèntè boun-a que **nèn oui** incò (R.N.)

Cette cette soupe elle est tellement bonne que <je> en veux encore.

(1040) Seutta seuppa y'è fran bòn-a que **nèn vodreu** - atèn - - è pyò pó fa lò la alò è sta seuppa y'è fran bòn-a nèn lam e nèn vodreu encò (L.P.)

Cette soupe elle est vraiment bonne que <je> en voudrai - attends - eh <je> peux pas <il> faut le la alors eh cette soupe elle est vraiment bonne <je> en aim et <je> en voudrais encore.

(1041) Â si seuta seuppa y'è tan tèlèmantè bon-a que **nèn vouï** incò (V.B.)

Ah ce cette soupe elle est tant (beaucoup) tellement bonne que <je> en veux encore.

«Il faut que **je me dépêche**.¹⁹⁷» (Q1/7)

(1042) I fó que **mè dipatsisò** (L.P.)

¹⁹⁷R.N. reformule en utilisant le verbe "devoir":

Dèò me dipatsé (R.N.)

<Je> dois me dépêcher.

Il faut que <je> me dépêche.

(1043) Fó que je¹⁹⁸ me **mè dipatsisò** (V.B.)

<Il> faut que je me <je> me dépêche.

«Allez, il faut que **je me repose**, demain j'aurai beaucoup de travail.» (Q1/18)

(1044) I fó que **dè de mè rèpoziso** que deman n'é byèn de travaill (R.N.)

Il faut que je je me repose que (parce que) demain j'ai bien de travail.

(1045) Basta - fó què **de mè rèpozisò** - i fó què de me rèpozîsò - demàn d'é d'é byèn da fâè (L.P.)

Stop - (il) faut que je me repose - il faut que je me repose - demain j'ai j'ai bien de à faire.

(1046) Adòn eu eu - de me i fó **me rèpozà** - perqué deman d'é cò byèn de travai (V.B.)

Alors euh euh - je me il faut me reposer - parce que demain j'ai encore bien de travail.

«Demain, il veut que **je le réveille** à six heures.» (Q3m/13)

(1047) Demàn i yó què **lò rèvèiso** a choué-z-òyè (R.N.)

Demain il veut que <je> le réveille à six heures.

(1048) Demàn - i v - i vòdreu - que lle lò que **lò reveillisò** a chu-z-òyè ò pe demàn i vó - - demàn i vó que lò rèvèillisò - demàn i vòdreu nò n'èn tedzòr sta fôrma i vòdreu - pleu què i vót (L.P.)

Demain - il v - il voudra - que <je> lui le que <je> le réveille à six heures ou pour demain il veut - - demain il veut que <je> le réveille - demain il voudra nous nous avons toujours cette forme il voudra - plus que il veut.

(1049) Demàn î i youté què l **lò rèvéyisó** a choui-s-òyè (V.B.)

Demain il il veut que <je> l le réveille à six heures.

«Si **je m'étais réveillé** à l'heure, je ne serais pas en retard maintenant.» (Q1/8)

(1050) Se **mè levó** pu vito aya éo poué rétar (R.N.)

Si <je> me levais plus tôt maintenant <j'>étais pas (en) retard.

(1051) A se **mè fisò levèi** devaav sareu pó n retâr èa (L.P.)

Ah si <je> me fusse levé devant (avant) <je> serais pas en retard maintenant.

(1052) È sè mé **m'io rèvèillà** tcheuca devan â de sareu pó in rêtâ(r) (V.B.)

Eh si moi <je> m'étais réveillée un peu devant (avant) maintenant je serais pas en retard.

Dans le parler de Verrayes on peut trouver la séquence pronom sujet - pronom régime. C'est le témoin le plus âgé qui utilise le plus souvent le pronom sujet devant un pronom réfléchi, alors que L.P. l'emploie dans certains contextes (1028, 1031, 1045) et R.N. rarement, une seule occurrence (1044). Il faut relever qu'aucun témoin n'utilise le pronom sujet devant un pronom régime non réfléchi.

¹⁹⁸ Il s'agit ici d'un emprunt du pronom français sous l'influence de la langue du questionnaire. On est confronté ici à une des rares exemples du corpus où la langue du questionnaire a exercé une influence directe sur la réponse du témoin.

3.1.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”

PrSujA - V - {Odir/Oindir}

L'énoncé «**J'ai acheté** pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre ?» (Q2/7)

- (1053) **N'i atsètó** pè llu stâa bon-a botèille de vén - t'ò po òya dè la prèndè ? (R.N.)

J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin - tu as pas envie de la prendre ?

- (1054) **D'é ètsètó** pe llu sta bon-a bôteille dè vin - t'ó ti vóya de lâ de la prènde dje la portà ? (L.P.)

J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin - tu as ti envie de la de la prendre de la porter ?

- (1055) **Â d'é atsetò** sèta b eu bòn-a bôtèille dè vin t'a t'o té voya dè lle la - de la prèndè dè lle la portà ? (V.B.)

Ah j'ai acheté cette b euh bonne bouteille de vin tu as tu as ti envie de lui la - de la prendre de lui la porter ?

L'énoncé «**J'ai** ... ans.» (Q1/1) permet de voir si on retrouve le même morphème pronominal qu'on a analysé dans le dernier exemple.

- (1056) **N'é** vènte neu an (R.N.)

J'ai vingt-neuf ans.

- (1057) **E mè n'é** chesant an (L.P.)

Et moi j'ai soixante ans.

- (1058) **D'é** sètantè dò-s-an (V.B.)

J'ai septante deux ans.

«Hier soir **j'ai regardé** un beau film à la télé, je te conseille de le voir.» (Q1/15)

- (1059) **Yeur n'è n'è eité** in bé film a la tlèvijòn tè consèillò de l'aité (R.N.)

Hier j'ai j'ai regardé un beau film à la télévision <je> te conseille de le regarder.

- (1060) **Alòr yeur n'è n'è eité** - in dzèn film a la tlèvijòn - te lò consèillò (L.P.)

Alors hier soir j'ai regardé - un beau film à la télévision - <je> te le conseille.

- (1061) **Â yeur nété d'é cu é d'é - d'é vu** in dzèn film a la tlèvijòn - tè consèyò de lò vérè virè (V.B.)

Ah hier soir j'ai cu et j'ai - j'ai vu un beau film à la télévision - <je> te conseille de le voir voir.

Dans l'énoncé ci-dessus, L.P. dit *n'é* pour *j'ai*, tandis que, dans l'énoncé précédent (1054), elle avait dit *d'é*. Peut-elle utiliser indifféremment ces deux morphèmes ? Le témoin le plus jeune continue à employer le *n'* tandis que le témoin plus âgé emploie toujours *d'* devant le verbe “avoir”. S'agit-il d'une différence de génération ? La réponse semble être négative puisque en faisant une petite enquête supplémentaire, j'ai appris que dans le patois de Verrayes ces deux variétés - *n'* et *d'*- sont représentatives d'une variation diatopique existant à l'intérieur de ce parler. C'est dans la partie occidentale de cette commune que les gens emploient le morphème *n'*, alors que dans les hameaux plus orientaux, les locuteurs disent *d'*. L. P., qui habite le chef-lieu, plateau situé dans la partie orientale de Verrayes, semble pouvoir utiliser les deux morphèmes. Cette alternance est-elle conditionnée par le verbe ? On trouve devant le verbe “avoir” le

morphème *n* dans les énoncés suivants: *n'é pó la fèi* "j'ai pas la croyance" (Q1/1) et *mè n'é chesant an* "moi j'ai soixante ans" (Q6f/13) mais dans la phrase Q2/7, L.P. dit: *mè d'é pó lo té* "moi j'ai pas le temps". On peut ainsi dire qu'il s'agit d'une alternance libre. Il faut relever aussi que la place syntaxique du verbe ne joue aucun rôle: les deux morphèmes peuvent être utilisés dans la même position.

3.1.2.1. Présence d'un pronom régime

PrRég - V

«Ma femme/Mon mari/ma maman le sait, **je le lui ai dit** tellement souvent.¹⁹⁹» (Q1/13)

(1062) *Món ómmo ló só - lle l'é tèlamèntè deu dè quiu* (L.P.)

Mon mari le sait - <je> lui l'ai tellement dit des fois.

(1063) *È mon òmmo yi lo sòtè llè l'è dza deu prói choèn* (V.B.)

Eh mon mari il le sait <je> lui l'ai déjà dit assez souvent.

«Je le lui ai conseillé.» (Q3m/11)

(1064) **Lle l'é consèillé** (R.N.)

<Je> lui l'ai conseillé.

(1065) *Piò pó de deu mè lle l'i consèillé - - mè lle l'i deuttè* (L.P.)

<Je> peux pas de dire moi <je> lui l'ai conseillé - - moi <je> lui l'ai dit.

(1066) **Lle l'é consèillé** (V.B.)

<Je> lui l'ai conseillé.

Dans le patois de Verrayes, parler où le pronom sujet atone de la première personne peut être utilisé, la présence d'un pronom régime semble jouer un rôle important. En effet, les locuteurs omettent toujours le pronom sujet s'il est suivi d'un autre pronom. C'est aussi le cas du témoin le plus âgé, qui semble se distinguer par son emploi plus régulier du pronom sujet de la première personne.

3.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Moi, je n'ai jamais pris** le petit déjeuner, toi oui.» (Q1/5)

(1067) **Mè n'é jamî - fé didjion teu oè** (R.N.)

Moi j'ai jamais - fait <le> déjeuner toi oui.

(1068) **Mè d'é fio jamé didjion teu òaèi** (L.P.)

Moi j'ai <je> fais jamais <le> déjeuner toi oui.

(1069) **Mè d'é jamé prèe u eu lê le didjion - è teu ouè teu oèi** (V.B.)

Moi j'ai jamais pris u euh le le déjeuner - et toi oui toi oui.

¹⁹⁹ R.N. utilise le verbe "dire" au présent:

Ma mamma i lò i lò sòt lle lò diò choèn (R.N.)

Ma maman elle le elle le sait <je> lui le dit souvent.

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre, (toi) ? **Moi** je n'ai pas le temps de la lui porter» (Q2/7)

(1070) **Mè n'i** pó lo té dè llè la portà (R.N.)

Moi j'ai pas le temps de lui la porter.

(1071) **Mè d'é** pó lo té dè lle la portà (L.P.)

Moi j'ai pas le temps de lui la porter.

(1072) **Mè d'é** pó lò té dè lle la portà (V.B.)

Moi j'ai pas le temps de lui la porter.

«Toi tu es toujours très occupé, **moi** moins.» (Q2/12)

(1073) Teu t'i tedzòr tró oquiupèè **mè** tcheuca mouèn (R.N.)

Toi tu es toujours trop occupée moi un peu moins.

(1074) Tè t'i tedzòr tan ocupèi - **mè** tcheuca mouèn (L.P.)

Toi tu es toujours tant (beaucoup) occupée - moi un peu moins.

(1075) Teu t'é sèmpre d - abastansa acupèye **mè** tcheuca mouèn (V.B.)

Toi tu es toujours d - assez occupée moi un peu moins.

Dans le patois de Verrayes le pronom tonique de la première personne est *mè* qui, dans des syntagmes verbaux, est utilisé conjointement avec la forme atone.

3.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

{PrSujA / Ø} - V - {PrSujP / Ø}

«**Suis-je** en retard ?²⁰⁰»

(1076) **Si dzo** en retâr ? (L.P.)

Suis-je en retard ?

(1077) **Si té** in rètâ(r) ? (V.B.)

Suis ti en retar ?

Dans le patois de Verrayes, on trouve aussi à la première personne la forme *té* postposée au verbe²⁰¹.

«**Est-ce que je prends** un verre d'eau ou de vin ?²⁰²»

(1078) **Si** pó byèn sèn que m'èntsósè dè vin ó dè ò d'éve - in véro dè vén ò in véro d'éve ? (L.P.)

<Je> ne sais pas bien ce que (il) me fait envie du vin ou de o de l'eau - un verre de vin ou un verre d'eau ?

²⁰⁰ R.N. ne formule pas un énoncé interrogatif:

Si in retar - la fèi si in retar (R.N.)

<Je> suis en retard - peut-être <je> suis en retard.

²⁰¹ "Dans certaines variétés de patois de la moyenne Vallée, on obtient la forme interrogative en plaçant la particule *té* après chaque forme verbale". Ex. De *prèdzo-té* ? Te *prèdze-té* ? I *prèdze-té* ? No *prèdzèn-té* ? Vo *prèdzède-té* ? I *prèdzon-té* ? (Verrayes)". *Patois à Petits Pas* (1999: 104).

²⁰² R.N. ne formule pas un énoncé interrogatif:

Vèto su la tóbla è de d'aito sè se prende de verdeua ò bé de vin (R.N.)

<Je> regarde sur la table et je regarde si si prendre des légumes ou bien du vin.

Le témoin a mal compris, mais je n'ai pas voulu insister et reformuler la question.

(1079) **De piò té prendè in vérò d'évò ò un véro de vén ? (V.B.)**

Je puis ti prendre un verre d'eau ou un verre de vin ?

«**Puis-je** en prendre ?»

(1080) **Poui nèn prendè ? (R.N.)**

Puis en prendre ?

(1081) **De piò té incò nèn prendè ? ò de poui dzò ancò nèn prendè ? - -** lò poui dzò y è na бага - dyèn an mia pe rètsortchà rètsèrtchà còmèn è fasòn de dé dé dé perché nò è yeu de piò té - ò de poui té llou poui té èsètéra - è si poui dzò i rèste si sta verchòn seuilla - ma si pó còmèn te duè can èn i vò prèdzì byèn - ò pótre te lo dit dedin le dedin la a la de situachòn particulière ma si dzò toteun pó capàblò dé voualà - - èccò le poui dzò mè s st se fiso envitè tsi cóquèn lò direu eu poui dzò nèn prèn-nè èncò tcheuca ? - i sareu senò du dudjò ma adòn piò té voualà la difèense - - i dipèn cò dè l'étà d'âme si pó còmèn tè duè mè la la de piò té y èt an t an fasòn de duè pe - si pó còmèn pe d eu - si pó còmèn esplecà si santiman què tu du y è no y è pe normal còmèn lo pouiò dzò si pò y è té in momàn - te baille l'èmprèchòn d'én momàn pe pe calmo pe tranquìlò djestamènte a ambyanse difèenta iòi què - voualà tchica pe fòrmèlle què qu'èn fameuille normaleman y a pó - de piò té m'achetà cò mè si quiu - pe duè una di di di di - frâzè què èn i ditte lò pi choèn - èn prèdzèn dè tóbla pèquè èn cu que t'ò servi tcheutte te di bon afèn (L.P.)

Je puis ti encore en prendre ? ou je puis-je encore en prendre ? - - le puis-je c'est une chose - disons un peu plus recherchée recherchée comme eh façon de dire dire dire parce que nous eh je puis ti - ou je peux ti lui peut ti etcetera - et ce puis-je il reste sur cette version-ci - mais <je> sais pas comment te dire quand un il veut parler bien²⁰³ - ou <je> pourrais te le dire dedans (dans) le dedans (dans) la à la des situations particulières mais ce suis-je quand-même pas capable de voilà - - voilà le puis-je moi s st si <je> fusse invitée chez quelqu'un <je> le dirais euh puis-je en prendre encore un peu ? - il serait sinon du <je> dis mais alors puis ti voilà la différence - - il dépend aussi de l'état d'âme <je> sais pas comment te dire moi la la je puis ti c'est une t une façon de dire pour - <je> sais pas comment pour d eu - <je> sais pas comment expliquer ce sentiment que tu du c'est nous c'est plus normal comment le puis-je <je> sais pas c'est ti un moment - <il> te donne l'impression d'un moment plus plus calme plus tranquille justement une ambiance différente où que - voilà un peu plus formelle que qu'en famille normalement il <y> a pas - je puis ti m'asseoir aussi moi cette fois (enfin) - pour dire une des des des des - phrases que un il dit le plus souvent - en parlant de table parce que une fois que tu as servi tous tu dis bon enfin.

(1082) **Piò té nèn tòrna prendè ? (V.B.)**

Puis ti en "tourna" (de nouveau) prendre ?

Le témoin le plus jeune n'utilise pas de pronom sujet dans l'énoncé interrogatif (1080). L.P. utilise dans une interrogative le pronom *dzò* postposé et dans une autre elle peut dire *dzò* ou *té*. Et c'est à ce propos que, spontanément, elle fournit une explication d'une richesse d'informations et de nuances étonnante²⁰⁴. De son commentaire métalinguistique, il ressort que le *poui dzò* est employé dans des situations de

²⁰³ Cette connotation particulière de ce morphème pronominal de la première personne est connue aussi dans d'autres parlers valdôtains. Dans des patois parlés autour de la Ville d'Aoste, par exemple dans celui de Gressan, j'ai remarqué que des locuteurs, quand ils veulent bien parler, ils utilisent le *dze*, normalement omis. Dans une situation de communication formelle, ils diront plutôt *dze vouillo* que *vouillo*. J'ai constaté que ce phénomène se vérifie surtout avec les verbes "vouloir, penser, croire".

²⁰⁴ Il faut relever que L.P. a travaillé au Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique où elle a collaboré à la réalisation d'ouvrages dialectologiques. Elle a ainsi approfondi ses réflexions métalinguistiques sur sa langue maternelle.

communication plus formelles, par exemple si elle est invitée chez quelqu'un, alors que *poui té* est la formule quotidienne qu'elle utilise dans le contexte familial.

Le témoin le plus âgé utilise la particule interrogative *té*²⁰⁵, ce qui ne signifie pas qu'elle ne connaisse et n'utilise pas, dans des contextes différents, d'autres structures²⁰⁶.

Synthèse

Dans le patois de Verrayes, le pronom atone de la première personne est facultatif. Si le témoin le plus jeune l'omet parfois, les autres témoins, et en particulier le plus âgé d'entre eux, l'utilisent plus régulièrement. La présence d'un pronom régime semble être un facteur important qui entraîne le non-emploi du pronom sujet. Le tableau ci-dessous montre les résultats:

Emploi / Non emploi du pronom sujet avec ou sans un pronom régime

	PrSuj-V	PrSuj-PrRég
R.N.	4 emplois sur 13 (30,7%)	1 emploi sur 11 (9 %)
L.P.	8 emplois sur 13 (61,5%)	3 emplois sur 10 (30%)
V.B.	7 emplois sur 11 (63,6%)	3 emplois sur 11 (27,2%)

Avec le verbe "avoir" on trouve les morphèmes suivants: *n'* pour R.N. *d'* ou *n'* pour L.P. et toujours *d'* pour V.B. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, c'est la forme tonique *mè* qui est utilisée. Dans les énoncés interrogatifs, le témoin le plus âgé utilise la particule interrogative *té* en enclise alors que L.P. emploie, selon le contexte, *té* ou le pronom *dzo* de la première personne postposé. Dans le seul énoncé interrogatif de R.N., il n'y a ni pronom sujet ni particule interrogative.

²⁰⁵Dans les parlers de Roisan et d'Arvier, on n'a jamais trouvé la particule interrogative *té* avec des verbes à la première personne.

²⁰⁶ Il ne faut pas oublier que les réponses fournies par les témoins ne représentent qu'une des nombreuses réalisations que cette langue non standardisée connaît. La situation de communication, le contexte du moment, le vécu des locuteurs jouent un rôle très important et ils influencent leurs choix linguistiques.

3.2. Le pronom sujet de la deuxième personne

Le pronom sujet atone de la deuxième personne est toujours utilisé, soit sous sa forme pleine *te*, soit, devant les formes à initiale vocalique des verbes “*avoir*” et “*être*”, sous sa forme réduite *t’*.

3.2.1. Pronom sujet atone

PrSujA - V- {Oindir / Odir}

«Après comme d’habitude **tu iras voir** ton oncle.» (Q2/6)

(1083) Aprì còme n’/d’abitude **te va vére** ton lavòn (R.N.)

Après comme d’habitude tu vas voir ton oncle.

(1084) Aprì còmme la cotûma **te va pe tróvâ** lo tén vavòn²⁰⁷ (L.P.)

Après comme la coutume (d’habitude) tu vas puis trouver le tien oncle.

(1085) È apré còmène d’abitude **te va poué vére** t eu lò lavòn (V.B.)

Et après comme d’habitude tu vas puis voir t euh l’oncle.

«Ensuite **tu dois** aussi aller chez le médecin.» (Q2/10)

(1086) Tò de chit apré **te dè alâ** cò vò li medesìn (R.N.)

Tout de suite après tu dois aller aussi avec (chez) le médecin.

(1087) Apré - **te dè cò alâ** aveu le médésén (L.P.)

Après - tu dois aussi aller avec le médecin.

(1088) Apré **te dè alâ** - avoui lò mèdésìn (V.B.)

Après tu dois aller - avec le médecin.

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres !» (Q2/9)

(1089) Tcheu lè cu que **te va** ò lò travà i té còntè déê dé còntè foulè dè còntè drólè (L.P.)

Toutes les fois que tu vas au le trouver (voir) il te raconte des des contes folles (blagues) des contes drôles.

(1090) Tcheu le quieu què **te vâ** tsi llû tè racòntè dè dè - dè còntè drólè (V.B.)

Toutes les fois que tu vas chez lui <il> te raconte des des - des contes drôles.

«Si **tu y vas tu pourras acheter** du poisson et des légumes.» (Q2/4)

(1091) Se **te va te pouerà atsèta** de pèsòn (R.N.)

Si tu vas tu pourras acheter du poisson.

(1092) Se **te lle vat** - eu **te poui atsètâ** dé bé písòn è dé verdua (L.P.)

Si tu y vas - euh tu peux acheter de (du) beau poisson et des légumes.

²⁰⁷ Le témoin déclare que *vavon* est un terme enfantin.

(1093) Sè **te vâ** te pe eu **te pouereu atsetà** dè dè de pèsòn è dè lègume de verdûa (V.B.)

Si tu vas tu pe euh tu pourras acheter du du du poisson et des légumes des légumes.

«Enfin (maintenant) vas-y **si tu ne veux pas arriver** en retard.» (Q2/16)

(1094) Va maè s **t'o po areè** èn retar (R.N.)

Vas seulement si tu veux pas arriver en retard.

(1095) Anfén lò dyèn - anfén è - - bòn - è bin èa vatte - **sè te vò pó areà** an retar (L.P.)

Enfin (nous) le disons - enfin et - - bon - et bien maintenant vas - si tu veux pas arriver en retard.

(1096) Eu èn anfin vat èn-n **se t'ò pó arevâ** in retar (V.B.)

Euh en enfin vas-t'en si tu veux pas arriver en retard.

3.2.1.1. Présence d'un pronom régime

PrSujA - PrRég- V

«Il faut que **tu en profites** parce que **tu les payeras** moins cher qu'au magasin du village.» (Q2/5)

(1097) Te fó que **te n'aprofitise** pèquè **t lè payè** mouen tsér què - què o magazèn ne velâdzo - - nègòs (R.N.)

<Il> te faut que tu en profites parce que tu les payes moins cher que - que au magasin du village - - "nègòs" (magasin).

(1098) I fó que te - - sòn dè frâze franséz sò è tòrna mè la vèi due - - â se **te n'aprofité** te lé te lé pè eu **te lè pâye** cheur eu mouèn tsir qué ò magazén (L.P.)

<Il> faut que tu - - sont des phrases françaises ça et tourne me la voire dire (redis-me-la) - - ah si tu en profitais tu les tu les pay euh tu les payes sûr euh moins cher que au magasin.

(1099) Â i fó que te te t'aprofitisè perquè **te lè payèrè** byèn mouen tsér què què d lè z atsetâ ò magazén dò velâdzo (V.B.)

Ah il faut que tu tu tu profites parce que tu les payeras bien moins cher que que de les acheter au magasin du village.

Le pronom sujet est utilisé aussi devant un pronom régime.

3.2.2. Pronom sujet atone avec les verbes "avoir" et "être"

PrSujA - V- {Oindir / Odir}

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres !» (Q2/9)

(1100) Tcheu lè cu què **t'i** vi llu - i tè racontè dè - - dè dròlè còn dròlè dè contè (R.N.)

Toutes les fois que tu es avec lui - il te raconte des - des drôles con drôles d'histoires.

«En plus je suis sûr que ces derniers jours **tu ne t'es pas assez reposé.**» (Q2/13)

(1101) Si cheur què sisè dèrè dzò **t'é pó tró rèpozè** (R.N.)

<Je> suis sûr que ces derniers jours tu es pas trop reposé.

(1102) En pleu ma si èn pleu qui m'a qui mè campe fòà dè la còzo pèquè èn pleu mè lo djò pó - - è poui de direu - è poui si chûa què stè dèrì dzòr - teu t'è p teut alò eu alòr si chua què stè dèrì dzòr **teu t'i** pó pròi rèpòzà (L.P.)

En plus mais ce en plus qui m'a qui me jette dehors de la chose parce que en plus moi <je> le dis pas - - et puis je dirai - et puis <je> suis sûre que ces derniers jours - toi tu es p tout allé euh alors <je> suis sûre que ces derniers jours toi tu es pas assez reposé.

(1103) In in pleue s d'é sîse dzòr d'é pènsò què **t'é** pó pròi rèpòzèi (V.B.)

En en plus s j'ai ces jours j'ai pensé que tu es pas assez reposé.

«Peut-être **tu aurais besoin** de quelques jours de vacances.» (Q2/14)

(1104) Câte cheur que **t'arè** bejèn dè còquè dzòr de de vacansa (R.N.)

Presque sûr que tu auras besoin de quelques jours de de vacance.

(1105) Pou se fâè què **t'isé** manca dè cóquè dzòr de vacanse (L.P.)

<Il> peut se faire que tu eusses besoin de quelques jours de vacances.

(1106) **T'arèv** manca dè cóquè dzòr dè vacanse (V.B.)

Tu auras besoin de quelques jours de vacances.

«Je me demande quand **tu auras** le temps de les prendre, ces vacances» (Q2/15)

(1107) Mè dimando can **t'arè** lò té d lé prèndè chte vacanse (R.N.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de les prendre ces vacances.

(1108) Mè dimando can **t'arè** lò té dè tée - prèndè stè vacanse (L.P.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de <le> temps - <de> prendre ces vacances.

(1109) De mè démando can **t'arè** poue lo té dè lè prèndè sèlè vacansè (V.B.)

Je me demande quand tu auras puis le temps de les prendre ces vacances-là.

3.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Toi tu as** ... ans et tu es né à Aoste.» (Q2/1)

(1110) **Teu t'ò** vènte sét an è t'è néchè in veulla (R.N.)

Toi tu as vingt sept-ans et tu es née en ville (Aoste).

(1111) **Teu t'ó** vente sét an è t'i nichà en veulla (L.P.)

Toi tu as vingt sept-ans et tu es née en ville (Aoste).

(1112) Té eu tè **teu t'o** vènté sét an è t'i nichà in veulla (V.B.)

Toi euh toi toi tu as vingt sept-ans et tu es née en ville (Aoste).

«**Toi tu es** toujours très occupé, moi moins.» (Q2/12)

(1113) **Teu t'i** tedzòr tró oquiupèè mè tcheuca mouèn (R.N.)

Toi tu es toujours trop occupée moi un peu moins.

(1114) **Tè t'i** tedzòr tan ocupèi - mè tcheuca mouèn (L.P.)

Toi tu es toujours tant (beaucoup) occupée - moi un peu moins.

(1115) **Teu t'é** sèmpre d - abastansa acupèye mè tcheuca mouèn (V.B.)

Toi tu es toujours d - assez occupée moi un peu moins.

Dans le parler de Verrayes, le pronom tonique de la deuxième personne du singulier est *teu* ou *tè* qui, devant le verbe “avoir” est suivi de la forme réduite *t*.

3.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Vas-tu** au marché ?» (Q2/3)

(1116) **Te va** o martsé ? (R.N.)

Tu vas au marché ?

(1117) **Te va té** ò martsé ? (L.P.)

Tu vas ti au marché ?

(1118) **Te va té** ò martsé ? (V.B.)

Tu vas ti au marché ?

«J’ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, **tu n’aurais pas envie** de la prendre ?

(1119) N’i atsètò pè llu stâa bon-a botèille de vén - **t’ò po òya** dè la prèndè ? (R.N.)

J’ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin - tu as pas envie de la prendre ?

(1120) D’è ètsètò pe llu sta bon-a bôteille dè vin - **t’ó ti vóya** de lâ de la prènde dje la portà ? (L.P.)

J’ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin - tu as ti envie de la de la prendre de la porter ?

(1121) Â d’è atsetò sèta b eu bòn-a bôteille dè vin t’a **t’o té voya** dè lle la - de la prèndè dè lle la portà ? (V.B.)

Ah j’ai acheté cette b euh bonne bouteille de vin tu as tu as ti envie de lui la - de la prendre de lui la porter ?

L.P. et V.B. utilisent le pronom atone *te* et et la particule *ti* qu’on a déjà trouvée, dans les énoncés interrogatifs, en position postverbale avec la première personne²⁰⁸. Le témoin le plus jeune n’emploie que le pronom sujet de la deuxième personne suivi du verbe et c’est l’intonation qui marque l’interrogation.

«**Qu’est-ce que tu fais** aujourd’hui ?» (Q2/2)

(1122) Di què **te fe** ouè ? (R.N.)

De que tu fais aujourd’hui ?

(1123) Dé qué **te fi** vouèé ? (L.P.)

De que tu fais aujourd’hui ?

(1124) Di qué **te fé** vouèi ? (V.B.)

De que tu fais aujourd’hui ?

La formule “qu’est-ce que” est rendue, dans le patois de Verrayes, par *di qué* suivi de l’ordre pronom-verbe.

²⁰⁸ Voir page 142.

Synthèse

Le pronom atone de la deuxième personne est obligatoire. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, c'est la forme tonique *teu* ou *tè* qui est employée. Dans les énoncés interrogatifs, deux témoins utilisent le pronom sujet atone préposé au verbe et la particule interrogative *ti* en postposition. Au contraire, le témoin le plus jeune formule l'interrogation par l'intonation.

3.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne

Dans le parler de Verrayes, le pronom sujet atone de la troisième personne, *i* pour R.N. et *lle* pour les autres témoins, est utilisé.

Dans la partie de *Patois à petits pas* (1999: 95) consacrée aux pronoms personnels, on lit dans une note que dans le patois de Verrayes *lle* est la “forme utilisée uniquement pour le féminin. Ex. I cour (il marche); lle cour (elle marche)”.

Peut-on ainsi supposer que, dans le corpus ici recueilli, le témoin le plus jeune ne fait plus une distinction morphologique qui est accomplie dans une partie des patois du Valais central, cf. Marzys (1964: 31) entre la troisième personne du féminin et celle du masculin ? Va-ton vers une neutralisation des genres ?

3.3.1. Pronom sujet atone

PrSujA - V

«**Elle ne va** pas bien, le médecin doit venir.» (Q3f/5)

(1125) **I vî - itè** pò tan byèn lò - lò lò mèdèsén dè vin (R.N.)

Elle vi - <elle> reste (va) pas tant (beaucoup) bien le - le le médecin doit venir.

(1126) **Lle va** pó tan - i fó que lo mèdèsén vignisè è lò - è - lò mèdèsén - - lo mèdèsén vignè poue pouè èa - ò de se moman i vèn pe lò mèdèsén (L.P.)

Elle va pas tant (beaucoup) - il faut que le médecin vienne et le - et - le médecin - - le médecin vienne puis puis maintenant - ou de ici (à un) moment il vient puis le médecin.

(1127) **Lle va** pó byèn-ne lle va pó tan eu lo medèsén i dèu véén (V.B.)

Elle va pas bien elle va pas tant euh le médecin il doit venir.

«Je me demande si **elle va** mieux.» (Q3f/8)

(1128) Mè dimando **s'i alè** miou (R.N.)

<Je> me demande si elle allait mieux.

(1129) De me dimândo - de mè dimandô se **lle va** tcheuca miou - - de mè dimando na eu - de si pó sè lle va tcheuca miou (L.P.)

Je me demande - je me demande si elle va un peu mieux - - je me demande non euh - je sais pas si elle va un peu mieux.

(1130) De me démando sè **lle va** miò (V.B.)

Je me demande si elle va mieux.

3.3.1.1. Présence d'un pronom régime

«Normalement **elle ne le fait** pas.²⁰⁹» (Q3f/13)

(1131) Caze cheur qu'**i lò farè** pó (R.N.)

Presque sûr que elle le fera pas.

(1132) Norm eu normalemèntè **lle lò fi** pó (V.B.)

Norm euh normalement elle le fait pas.

²⁰⁹ L.P. emploie le pronom sujet de la troisième personne du masculin:

A d'habitude i lò fé pó (L.P.)

Ah d'habitude il le fait pas.

«D’habitude **elle n’en veut** pas, elle le lui a dit au médecin.» (Q3f/7)

(1133) L’abitude i lè prèn **i lè prèn pó** yè l’a dza deu o mèdèsén (R.N.)

D’habitude elle les prend elle les prend pas <elle> lui l’a déjà dit au médecin.

(1134) La còtûmâ - - **lle nèn vó pó** dè sisè de mèdesun-è - lle l’a deutte ò medésén ò i dòs mè dé dereu è lò medésén lò só bén (L.P.)

La coutume (d’habitude) - - elle en veut pas de ces des médicaments - elle l’a dit au médecin ou au do moi je dirai et le médecin le sait bien.

(1135) Eu d’abitudè llu **lle lè prèn pó** è lle è è è lle l’a za lle l’a deutte ò mèdèsén (V.B.)

Euh d’habitude lui elle les prend pas et elle et et et elle l’a déjà elle l’a dit au médecin.

La présence de pronoms régimes n’influence pas l’emploi du pronom sujet de la troisième personne.

3.3.2. Pronom sujet atone présent ou absent avec les verbes “avoir” et “être”

{PrSujA / Ø} - V - Odir

«**Elle a dû** se mettre au lit.»(Q3f/3)

(1136) **A du** chè betà ò yèt (R.N.)

<Elle> a dû se mettre au lit.

(1137) **LI’a falù** betà lè pi ò llèt ò ll’a falù se betà ò llèt (L.P.)

Elle a fallu mettre les pieds au lit ou elle a fallu se mettre au lit.

(1138) **È ll’a du** chè betà ò yète (V.B.)

Et elle a dû se mettre au lit.

«**Elle est** encore jeune, **elle a** 60 ans.» (Q3f/11)

(1139) **Y è cò** dzeeun-a **y a** chechant an (R.N.)

Elle est encore jeune elle a soixante ans.

(1140) **Ó ll’è** èncò dzevun-a **ll’a** maè se eu chesant an (L.P.)

Oh elle est encore jeune elle a seulement se euh soixante ans.

(1141) **LI’è** cò dzuun-a **ll’a** so maè sesant an (V.B.)

Elle est encore jeune elle a so seulement soixante ans.

«Depuis plusieurs jours **elle n’est** plus sortie parce qu’**elle a** de la fièvre.»(Q3f/2)

(1142) **Y a²¹⁰** dza cóquè dzò qu’**è** pò mé sortchà pequé **y a** la fivra (R.N.)

Il <y> a déjà quelques jours qu’<elle> est pas plus (ne plus) sortie parce que elle a la fièvre.

(1143) **I ch’a dzâ** cóque dzòr què **ll’è** pó mé sortchà - péqué **ll’a** la fivra (L.P.)

Il y a déjà quelques jours que elle est pas plus (ne plus) sortie - parce que elle a la fièvre.

(1144) **Dza in moui** de dzò qué lle sò pò mé perqué **ll’a** la fivra (V.B.)

²¹⁰ Dans le patois de R.N., la combinaison du pronom atone y avec le verbe “avoir” à la troisième personne est polysémique: y a peut signifier non seulement “elle a, il y a” mais également “il a”.

Déjà un tas (beaucoup) de jours que elle sort pas plus (ne plus) parce que elle a la fièvre.

«Si elle n'avait pas été si têtue elle n'aurait pas dû prendre tous ces antibiotiques.»(Q3f/9)

(1145) Sè **fusè p - pó** se testón-a **èreu pó u bejèn** de prènde sise antibyò eu - st antibyotitchi si antibyòtitchi òè (R.N.)

Si <elle> fusse p - pas si têtue <elle> aurait pas eu besoin de prendre ces antibio euh - ces antibiotiques ces antibiotiques oui.

(1146) Sè **lle fise** pó pai tichà è - **lé-z-areu pó prèi** sisè sèlè mèdesun-è (L.P.)

Si elle fusse pas comme ça (si) têtue et - <elle> les aurait pas pris ces ces médicaments.

(1147) Sè **ll'è poi itè** se eu se tètòn-a **ll'are pó du prèndè** sé sèlè sise antibyòtitchi (V.B.)

Si elle était (avait) pas été si euh si têtue elle aurait pas dû prendre ces ces ces antibiotiques.

Avec les verbes “être” et “avoir”, le pronom atone prend la forme y [j] pour le témoin le plus jeune et ll' [ʎ] pour les deux autres témoins. Il faut relever que R.N. peut omettre le pronom sujet (1136, 1142, 1145). On rappellera que ans le parler de Roisan, c'est également le témoin le plus jeune qui utilise parfois les formes à initiale vocalique des verbes *avèi* et *ître* sans pronom²¹¹.

3.3.2.1. Présence d'un pronom régime

PrSujA - PrRég - V

«**Elle-même me l'a dit !**» (Q3f/14)

(1148) **Ille mima î i me l'a deut** (R.N.)

Elle-même elle elle me l'a dit.

(1149) Finque **ille lle mè l'a deu** (L.P.)

Même elle elle me l'a dit.

(1150) **Lle me l'a finque deu ille** (V.B.)

Elle me l'a même dit elle.

«D'habitude **elle n'en veut pas, elle le lui a dit** au médecin.» (Q3f/7)

(1151) L'abitude i lè prèn **i lè prèn pó yè l'a dza deu** o mèdèsén (R.N.)

D'habitude elle les prend elle les prend pas <elle> lui l'a déjà dit au médecin.

(1152) La còtûmâ - - **lle nèn vó pó** dè sisè de mèdesun-è - **lle l'a deutte** ò medésén ò i dòs mè dé dereu è lò medésén lò só bén (L.P.)

La coutume (d'habitude) - - elle en veut pas de ces des médicaments - elle l'a dit au médecin ou au dos moi je dirai et le médecin le sait bien.

²¹¹ Voir pages 21 et 23.

(1153) Eu d'abitudè llu **lle** **lè prèn pó** è lle è è è lle l'a za **lle l'a deutte** ò mèdèsèn (V.B.)

Euh d'habitude lui elle les prend pas et elle et et et elle l'a déjà elle l'a dit au médecin.

Le pronom féminin de la troisième personne est régulièrement exprimé devant des pronoms régimes.

3.3.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Ma voisine, n'a jamais été chez le médecin **elle**, moi oui, j'y vais assez souvent.» (Q3f/4)

(1154) Ma vezeun-a ll'è jamé alè vò lo medèsén **ille** mè de vu abastansa choèn (V.B.)

Ma voisine elle est jamais allée avec (chez) le médecin elle moi je vais assez souvent.

V.B. emploie le pronom tonique *ille*.

3.3.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Quel âge **a-t-elle** ?» (Q3f/10)

(1155) Véó de-z-an **y a** ? (R.N.)

Combien d'ans elle a ?

(1156) Véó d'an **y a ille** ? o pe ótre quin-y-adzo **ll'arè té ille** ? Lé nuanse sòn difèente - le lè fasòn de due sòn moui - dé quénta classe **ll'ète** ? di quénta clase **ll'è ille** ? què adzo porà avèi ill - pèro è du eu - y'è pó dirèttà eu - què âdzo **y a té ille** ? - site lò peu neutre - - véó d'an y'a té ille ? - seuta pó ître la la la - l'èntèrògachòn dirèttà eu (L.P.)

Combien d'ans elle a elle ? ou sinon quel âge elle aura ti elle ? Les nuances sont différentes - les les façons de dire son nombreuses - de quelle classe (d'âge) elle est ? de quelle classe (d'âge) elle est elle ? quel âge pourra avoir elle - mais <c'est> est du euh - c'est pas directe (direct) euh - quel âge elle a ti elle ? - ce-ci <c'est> le plus neutre - - combien d'ans elle a ti elle ? - celle-ci peut être la la la - l'interrogation directe euh.

(1157) Quin âdzo **ll'arète** ? (V.B.)

Quel âge elle aura ?

L.P. énumère les différentes façons de formuler cette interrogative en explicitant les nuances. Elle utilise les deux morphèmes *y* et *ll'* devant la forme à initiale vocalique du verbe "avoir" qui peut être suivie du *té*. Il faut relever que L.P. emploie le pronom masculin *y* là où on s'attendrait le féminin *ll'*²¹². Dans les deux autres énoncés, c'est l'intonation qui marque le caractère interrogatif de l'énoncé.

²¹² L.P. m'a par la suite expliqué que la forme du masculin est acceptée et utilisée dans des contextes à sujet féminin. On peut donc se demander si, dans la langue de L.P., on commence à voir une tendance à la neutralisation des deux genres, tendance qui s'est par la suite généralisée dans la jeune génération.

«M'écouterà-t-elle ?²¹³» (Q3f/13)

(1158) **I m'èicotèré té ?** (L.P.)

Elle m'écouterà ti ?

(1159) **M'écòtè té pouè ?** (V.B.)

M'écoute ti puis ?

Les locuteurs ajoutent la particule interrogative *té* dans les interrogatives totales.

3.3.5. Sujet nominal repris par le pronom

«Ma femme/Mon mari/**ma maman le sait**, je le lui ai dit tellement souvent.²¹⁴» (Q1/13)

(1160) **Ma mamma i lò i lò sòt** lle lò diò choèn (R.N.)

Ma maman elle le elle le sait <je> lui le dis souvent.

«**Ma voisine n'a jamais été** chez le médecin elle, moi oui, j'y vais assez souvent.» (Q3f/4)

(1161) **Ma vezeun-a è jamé itè** dò dò mèdèsin - mè - - mè ò contrèo de veu - byèn choèn (R.N.)

Ma voisine <elle> est (a) jamais été du du (chez chez) <le> médecin - moi - - moi au contraire je vais - bien souvent.

(1162) **La min vezun-a - ll'è jamé olèye** avoué lò mèdésén mè de lle vu - cò byèn chèn (L.P.)

La mienne voisine - elle est jamais allée avec (chez) le médecin moi je y vais - encore bien souvent.

(1163) **Ma vezeun-a ll'è jamé alè** vò lo medèsén ille mè de vu abastansa choèn (V.B.)

Ma voisine elle est jamais allée avec (chez) le médecin elle moi je vais assez souvent.

«**Ma voisine est** malade.»(Q3f/1)

(1164) **Ma vezeun-a y è malada** (R.N.)

Ma voisine elle est malade.

(1165) **La min se eu la min vezeun-a ll'è malada** (L.P.)

La mienne se eu la mienne voisine elle est malade.

(1166) **Ma vezeun-a ll'è melâda** (V.B.)

Ma voisine elle est malade.

«**Cette soupe est tellement bonne** que j'en veux/voudrais encore.» (Q1/14)

(1167) **Sta sta seuppa y è talmèntè boun-a** que nènn oui incò (R.N.)

Cette cette soupe elle est tellement bonne que <je> en veux encore.

²¹³ V.B. ne formule pas un énoncé interrogatif:

Qui sa sè ille mè ècòtè poui

Qui sait si elle m'écoute puis.

²¹⁴ L.P. et V.B. choisissent un sujet nominal masculin.

(1168) Seutta **seuppa ll'è** fran bòn-a que nèn vodreu - atèn - - è pyò pó fa lò la alò è sta seuppa ll'è fran bòn-a nèn lam e nèn vodreu encò (L.P.)

Cette soupe elle est vraiment bonne que <je> en voudrai - attends - eh <je> peux pas <il> faut le la alors eh cette soupe elle vraiment bonne <je> en aim et <je> en voudrai encore.

(1169) Â si seuta **seuppa ll'è** tan tèlemantè bon-a que nèn voui incò (V.B.)

Ah ce cette soupe elle est tant (beaucoup) tellement bonne que <je> en veux encore.

Dans le patois de Verrayes, le sujet nominal est régulièrement repris par le pronom. Il faut toutefois relever que le témoin le plus jeune emploie la forme vocalique du verbe “avoir” sans pronom (1161).

Synthèse

Le pronom sujet de la troisième personne est employé assez régulièrement en toute position. Il est intéressant de relever que le témoin le plus jeune utilise la forme atone *i* alors que L.P. et V.B. disent *lle*²¹⁵, morphème qui se distingue du masculin *i* qu'on analysera dans le prochain chapitre. Ces deux témoins font la distinction de genre entre les pronoms à la troisième personne du singulier, distinction qui semble s'être perdue dans la jeune génération. Cette distinction n'est pas non plus présente à Roisan. Une autre remarque concerne la possibilité, pour R.N., de ne pas exprimer la forme pronominale devant les formes vocaliques de “être” et de “avoir”, phénomène qui n'apparaît pas chez les témoins plus âgés. S'agit-il également d'une variation diachronique ?²¹⁶ Les énoncés intrrogoratifs sont formulés par l'intonation ou par la particule interrogative *té*.

²¹⁵ Dans la conversation spontanée, j'ai relevé que Madame Philippot emploie le morphème *ll* féminin pour exprimer un sujet impersonnel. C'est en racontant des épisodes du passé qu'elle a dit: *eun cu ll'è in gn-òmmò* une fois (autrefois) il y avait un homme... ou en parlant de la forêt *ll'è tan d'òbro* il y avait tant (beaucoup) d'arbres. C'est dans un contexte de narration qu'on voit apparaître le pronom atone féminin de la troisième personne à la place d'un sujet impersonnel, emploi qui a été décrit par Rohlf's “Non di rado il neutro viene espresso col pronome femminile la (<ella). Il femminile si spiega sottintendendo *cosa*.”(1968: 145) Dans les dialectes de l'Italie du nord, ce phénomène est connu et l'emploi du féminin pour le neutre se vérifie aussi avec des verbes météorologiques. Il reste à vérifier si cet usage-ci est connu dans le patois de Verrayes.

²¹⁶ L'emploi des auxiliaires “avoir” et “être” seuls a été relevé aussi dans le parler de Roisan avec le témoin le plus jeune (page 21) et à Arvier avec le témoin d'âge moyen et le témoin le plus âgé (page 87).

3.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne

Dans le parler de Verrayes, le pronom atone *i* est facultatif dans les énoncés affirmatifs et négatifs.

3.4.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«Demain, **il veut** que je le réveille à six heures.» (Q3m/13)

(1170) Demàn **i yó** què lò rèvèiso a choué-z-òyè (R.N.)

Demain il veut que <je> le réveille à six heures.

(1171) Demàn - i v - **i vòdreu** - que lle lò que lò reveillisò a chu-z-òye ò pe demàn i vó - - demàn i vó que lò rèvèillisò - demàn i vòdreu nò n'èn tedzòr sta fôrma i vòdreu - pleu què i vót (L.P.)

Demain - il v - il voudra - que <je> lui le que <je> le réveille à six heures ou pour demain il veut - - demain il veut que <je> le réveille - demain il voudra nous nous avons toujours cette forme il voudra - plus que il veut.

(1172) Demàn **î i youté** què l lò rèvéyisó a choui-s-òyè (V.B.)

Demain il il veut que <je> l le réveille à six heures.

S' **il veut se lever** tôt demain, il faut qu'il se couche avant minuit.» (Q3m/10)

(1173) S' **i eu se lèvà** vito deman - i fó qu'èèsè dromî vito - devan què devan què mèanèt - lo nè (R.N.)

S'il veut se lever tôt demain- il faut qu'<il> aille dormir tôt - devant que devant que (avant) minuit - le soir.

(1174) Sè **i vó sè lèvà** vito ò matéén - i fó qu'i ché còtsisè vito lo nîte (L.P.)

Si il veut se lever tôt le matin - il faut qu'il se couche tôt le soir.

(1175) S' **î ò chè lèvà** vito demàn matéén - i fo qué jé i chè còtsisè devan què mianîte (V.B.)

S'il veut se lever tôt demain matin - il faut que jé il se couche devant que (avant) minuit.

«En lui disant ça il m'a dit qu'**il ne peut pas le faire**, parce qu'**il n'arrive pas à s'endormir tôt.**» (Q3m/12)

(1176) In lle dièn sò - i m'a deu qu'**aresèi** pó a ch'èdromî vito (R.N.)

En lui disant ça - il m'a dit que <il> arrive pas à s'endormir tôt.

(1177) Can ll'i deu sèn - - can ll'i deu sèn - è llu m'a deut qu'**i pi pó lò fâè** - pèquè **i arue pó** a ch'èndòrmî eu - - **y arue** pó a ch'èndòrmî vito (L.P.)

Quand <je> lui ai dit cela - - quand <je> lui ai dit cela - eh lui <il> m'a dit qu'il peut pas le faire - parce qu'il arrive pas à s'endormir euh - - il arrive pas à s'endormir tôt.

(1178) I lle dièn sèn-n i m'a di qu'**i poui pó lo faè** pèruqué y'è y'è pó l'abitude dè dè alà dròmî vito (V.B.)

Il lui disant cela il m'a dit qu'il peut pas le faire parce que il est il est pas l'habitude de de aller dormir tôt.

«On verra s'**il sera** en forme.» (Q3m/14)

(1179) Nò alerèn vére s'**i sarâè** - in f - - s'i saré veuste (R.N.)

Nous irons voir s'il sera - en f - - s'il sera "veuste" (en forme).

(1180) Nò vèyèn pouè sè **y ètè** èn fóрма (L.P.)

Nous voyons puis s'il est en forme.

(1181) Vèyèn pe s'**i é** in fóрма (V.B.)

<Nous> voyons s'il est en forme.

Le pronom sujet atone *i* semble être employé régulièrement; dans un seul énoncé (1176) R.N. ne l'utilise pas. Le morphème *i* peut, devant des verbes à initiale vocalique, se transformer en *y*.

3.4.1.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA/Ø} - PrRég - V

«Il est content de les revoir, **il s'amuse** bien avec eux.» (Q3m/6)

(1182) Y'é contèn de lè vére péqué **i chè - ch'amujè** byèn vi llòi (R.N.)

Il est content de les voir parce que il se - s'amuse bien avec eux.

(1183) A y'è contèn de lè rèvîrè - **i ch'amuzè** byèn avoué llòi (L.P.)

Ah il est content de les revoir - il s'amuse bien avec eux.

(1184) Y'è contèn dè lè rèvèrè **é ch'amuzè** byèn-n avoué avoué llòi (V.B.)

Il est content de les revoir il s'amuse bien avec avec eux.

«Chaque fois que tu es chez lui **il te raconte** de ces histoires bizarres !» (Q2/9),

(1185) Tcheu lè cu què t'i vi llu - **i tè racòtè** dè - - dè dròlè còn dròlè dè contè (R.N.)

Toutes les fois que tu es avec lui - il te raconte des - - des drôles con drôles de contes.

(1186) Tcheu lè cu que te va ò lò travà **i té còtè** déê dé còtè foulè dè còtè drólè (L.P.)

Toutes les fois que tu vas au le trouver (voir) il te raconte des des contes folles (blagues) des contes drôles.

(1187) Tcheu le quieu què te vâ tsi **llû tè racòtè** dè dè - dè còtè drólè (V.B.)

Toutes les fois que tu vas chez lui <il> te raconte des des - des histoires drôles.

«Il faut qu'**il la visite** et qu'**il lui donne** des médicaments.» (Q3f/5)

(1188) I fó que **la vezetisè** è **llu baésè** dè medesun-è (R.N.)

Il faut que <il> la visite et <qu'il> lui donne des médicaments.

(1189) I fó qu'i la vè è **que la vezetisè** è **lle baillisè** de medesun-è (L.P.)

Il faut que il la vi et que <il> la visite et que <il> lui donne des médicaments.

(1190) I fó que **la vezetisè** è **lle baillisè** dè mèdeseun-è (V.B.)

Il faut que <il> la visite et <il> lui donne des médicaments.

«Il faut qu'il se rappelle du rendez-vous.» (Q3m/8)

(1191) I fo qu'i **ch'adoinsè** dè - - de si - - de si incòntro ma na - - i fo qu'i ch'adoinsè qué de de dè chè trà - a l'òya djeusta (R.N.)

Il faut qu'il se rappelle de - - de ce - - de cette rencontre mais non - - il faut qu'il se rappelle que <il> doit doit doit se trouver (rencontrer) - à l'heure juste (précise).

(1192) I fó qu'i **ch'adón-isè** dè si randé vó (L.P.)

Il faut qu'il se rappelle de ce rendez-vous.

(1193) Fó qué **chè rècórdise** dè de de de l'apóntamèntó - que poui apóntamèntó gnènca tan (V.B.)

<Il> faut que <il> se rappelle de de de du rendez-vous - que puis "apóntamèntó" même pas tant²¹⁷ (pas).

Les témoins explicitent le pronom sujet même devant un pronom régime. Dans trois énoncés (1188, 1189, 1190) sur les 15 possibilités, le sujet pronominal est toutefois omis devant un pronom à l'accusatif et au datif de la troisième personne. V.B. utilise une fois (1187) le pronom tonique *llu*.

3.4.2. Pronom sujet atone avec les formes des verbes "avoir" et "être"

PrSujA - V - Oindir

«Il est content de les revoir, il s'amuse bien avec eux.» (Q3m/6)

(1194) **Y é contèn** de lè vére péqué i chè - ch'amujè byèn vi llòi (R.N.)

Il est content de les voir parce que il se - s'amuse bien avec eux.

(1195) **A y è contèn** de lè rèvîrè - i ch'amuzè byèn avoué llòi (L.P.)

Ah il est content de les revoir - il s'amuse bien avec eux.

(1196) **Y è contèn** dè lè rèvèrè é ch'amuzè byèn-n avoué avoué llòi (V.B.)

Il est content de les revoir il s'amuse bien avec avec eux.

«Souvent il a trop de choses à faire et il risque d'en oublier quelques unes.» (Q3m/9)

(1197) Choèn **y a** tró de bague a faè è pèi ch'adon-è pó dè - dè cóquè bague (R.N.)

Souvent il a trop de choses à faire et comme ça <il> se rappelle pas de - de quelque chose.

(1198) Choèn **y a** tró de bague a fâè è - è i reusque dè nèn òblià coquun-è (L.P.)

Souvent il a trop de choses à faire et - et il risque de en oublier quelques unes.

(1199) **Y a** - byèn choèn **y a** tró dè baguè a fâè è aprì reusque dè nè òblià cocùè (V.B.)

Il a - bien souvent il a trop de choses à faire et après <il> risque de en oublier quelques unes.

Avec les verbes "avoir" et "être", l'emploi du pronom sujet dans sa formeprévoalique [j] semble être obligatoire.

²¹⁷ Le témoin n'est pas très satisfait du mot "apóntamèntó" qui est un emprunt de l'italien "appuntamento".

3.4.2.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA/PrSujT} - PrRég - V

«**Il leur a téléphoné** avant et **il leur a proposé** cette sortie.²¹⁸» (Q3m/7)

(1200) **I ll'a tèlèfono** devan è ll'aan - y'an desidó pe pe stâ sta sortchà (R.N.)

Il leur a téléphoné devant (avant) et ils ont - ils ont décidé pour pour cette cette sortie.

(1201) **I ll'a téléfòon** devan - - è **ll'a pròpòzó** - dè sortì dè d'alà sèmb dé alà squià ensèmblo (L.P.)

Il leur a téléphoné avant - - et <il> leur a proposé - de sortir ou d'aller ensemble d'aller skier ensemble.

«En lui disant ça **il m'a dit** qu'il ne peut pas le faire, parce qu'il n'arrive pas à s'endormir tôt.» (Q3m/12)

(1202) In lle dièn sò - **i m'a deu** qu'aresèi pó a ch'èdromì vito (R.N.)

En lui disant ça - il m'a dit que <il> arrive pas à s'endormir tôt.

(1203) Can ll'i deu sèèn - - can ll'i deu sèn - è **llu m'a deut** qu'i pi pó lò fàè - pèquè i arue pó a ch'èndormì eu - - y'arue pó a ch'èndormì vito (L.P.)

Quand <je> lui ai dit cela - - quand <je> lui ai dit cela - eh lui <il> m'a dit qu'il peut pas le faire - parce qu'il arrive pas à s'endormir euh - - il arrive pas à s'endormir tôt.

(1204) I lle dièn sèn-n **i m'a di** qu'i poui pó lo faè pèruqué y'è y'è pó l'abitude dè dè alà dròmì vito (V.B.)

Il lui disant cela il m'a dit qu'il peut pas le faire parce que il est il est pas l'habitude de de aller dormir tôt.

Ensuite ce dernier témoin ajoute spontanément²¹⁹:

Y'è fran y'è fran adato a llu só a a - ò i va jamé dromì lo nîte - - sèmpre èité la télévijòn tanqué târ è petù drome poue lé si lò chofà ma fó pó alà dromì vito è d'é tcheuca prèi cò mè sala abitude lé d'alà dromì tâa - ito pe seu èité la télévijòn dè sèn m'èndròme poui momèntin poui me tòrno poue réché (V.B.)

Il est vraiment il est vraiment indiqué pour lui ça à à - oui il va jamais dormir le soir - - toujours regarder la télévision jusque <à> tard et plutôt <il> dort puis là sur le sofà mais <il> faut pas aller dormir tôt et j'ai un peu pris aussi moi cette habitude-là d'aller dormir tard - <je> reste puis en haut (debout) <pour> regarder la télévision de ça <je> m'endors puis <un> petit moment puis <je> me tourne (de nouveau) puis réveiller.

La séquence pronom sujet - pronom régime est tout à fait normale dans le patois de Verrayes. L.P. préfère la forme tonique *llu* (1203) pour insister sur le sujet.

²¹⁸ V.B. emploie le sujet féminin de la troisième personne:

Ille ll'a téléfòo devàn è lle ll'a prépozó seuta so sortchà (V.B.)

Elle leur a téléphoné avant et elle leur a proposé cette so sortie.

²¹⁹ Il est intéressant de relever que les énoncés du questionnaire, qui composent des situations de vie, entraînent le témoin à parler spontanément de ses habitudes, de sa vie, de ses préférences. On peut ainsi dire que cette méthode d'enquête, avec des phrases insérées dans des contextes de vie quotidienne donne de bons résultats.

3.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Il est toujours en retard lui**, nous jamais.» (Q3m/9)

(1205) **Y è tedzò èn reta llu** nò jamé (R.N.)

Il est toujours en retard lui nous jamais.

(1206) **Llu y è tedzòr èn retâr** nò jamé (L.P.)

Lui il est toujours en retard nous jamais.

(1207) **Llu è²²⁰ tedzòr in rètar nò-z-ótre** jamé (V.B.)

Lui <il> est toujours en retard nous-autres jamais.

Dans le parler de Verrayes *llu* est le pronom tonique masculin de la troisième personne.

3.4.5. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Où **est-il** ?» (Q3m/15)

(1208) **Yeui qu'i èt²²¹ ?** (R.N.)

Où qu'il est ?

(1209) **Ma yeui qu'i è ?** (L.P.)

Mais où qu'il est ?

(1210) **Yeui qu'i ètte ?** (V.B.)

Où qu'il est ?

La formule interrogative patoise *yeui que²²²* “où que” établit l’ordre canonique, sujet-verbe, aussi dans l’interrogation.

«**Est-il déjà parti** ?» (Q3m/16)

(1211) **Y è té dza parté ?** (R.N.)

Il est ti déjà parti ?

(1212) **Y è té dza partì ?** (L.P.)

Il est ti déjà parti ?

(1213) **Y è té dza dè que parti ?** (V.B.)

Il est ti déjà des fois (peut-être) parti ?

Le verbe “être”, toujours précédé du pronom sujet atone *y*, est suivi de la forme *ti* postposée.

²²⁰ Il faut relever que V.B. omet le pronom sujet atone devant la forme vocalique du verbe “être”.

²²¹ Il est intéressant de noter les trois formes verbales de “être”: è, èt, ètte. Voir l’explication proposée pour ces formes, page 27.

²²² À ma connaissance, cette structure adverbe-conjonction n’est employée que dans des propositions interrogatives.

3.4.6. Sujet nominal repris ou non par un pronom

«Ma femme/**Mon mari**/ma maman le sait, je le lui ai dit tellement souvent.» (Q1/13)

(1214) **Món ómmo ló só** - lle l' é tèlamèntè deu dè quiu (L.P.)

Mon mari le sait - <je> lui l' ai tellement dit des fois.

(1215) **È mon òmmo yi lo sòtè llè** l' è dza deu prói choèn (V.B.)

Eh mon mari il le sait <je> lui l' ai déjà dit assez souvent.

«**Personne y croit**, eux-mêmes non plus !» (Q6m/13)

(1216) **Y' a pó gnin qu' i crèè** - llòì - llòì mimo - ye crèòn pó (R.N.)

Il <y> a pas personne (personne) qu' il croit - eux - eux-mêmes - y croient pas.

(1217) **Gneun lle crèi** - gnènca llòì (L.P.)

Personne y croit - même pas eux.

(1218) **I gnén i crèòn** pó mé - gneunca llòì crèòn pó mé (V.B.)

Il <y a> personne ils croient pas plus - même pas eux croient pas plus.

«Elle ne va pas bien, **le médecin doit venir**.» (Q3f/5)

(1219) **I vî - itè pò tan byèn lò - lò lò mèdèsén dè vin** (R.N.)

Elle/Il vi - <elle> reste (va) pas tant (beaucoup) bien le - le le médecin doit venir.

(1220) **Lle va pó tan - i fó que lo mèdèsén vignisè è lò - è - lò mèdèsén - - lo mèdèsén vignè poue pouè èa - ò de se moman i vèn pe lò mèdèsén**²²³ (L.P.)

Elle va pas tant (beaucoup) - il faut que le médecin vienne et le - et - le médecin - - le médecin vienne puis puis maintenant - ou de ici <à un> moment il vient puis le médecin.

(1221) **Lle va pó byèn-ne lle va pó tan eu lo medèsén i dèu véén** (V.B.)

Elle va pas bien elle va pas tant euh le médecin il doit venir.

«S' il fait beau demain, **Paul ira skier**/marcher avec ses amis.» (Q3m/5)

(1222) **Se demàn i fé bé Pòl î i va i-z-èsquì vi sè-z-amì** (R.N.)

Si demain il fait beau Paul il va aux skis avec ses amis.

(1223) **Se demàn i fé bé Savèrio - - se demàn i fé bé - Savèrio i va poue squià - avoué ché-z-amì - i nò pièn cò deuè - lè chèn-z-amì ò ché-z-amì n' èn dòè fòrmè** (L.P.)

Si demain il fait beau Saverio - - si demain il fait beau - Saverio il va puis skier - avec ses amis - il nous pouvons aussi dire - les siens amis ou ses amis nous avons deux formes.

(1224) **Sè demàn i fé bé Etsiò e va poué i-z-èsquì avoué ch lé chèn-z-amì** (V.B.)

Si demain il fait beau Ezio il va puis aux skis avec se les siens amis.

²²³ On trouve dans cet énoncé la séquence V - SujNom et le pronom atone est explicité devant la forme verbale.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et **personne peut** leur donner un conseil.» (Q6f/6)

(1225) S'i òllon tsandzé cóqué tseuza dè - dè llòi via i lò fan tò de chouite è **gnin i poui lle** deùè gneun (R.N.)

Si elles veulent changer quelque chose de - de leur vie elles le font tout de suite et personne il peut leur dire rien.

(1226) Sé i vòllon tsandzé cóqué tsûzâ dèn dèn llòi via - è lò fan to de chouite è - è è **gneun poui lle** due gneun - **gneun i poui lle** due gneun - mè n'é la sènsachòn dè duè corèttamènté tcheu dó (L.P.)

Si elles veulent changer quelque chose dans dans leur vie - elles le font tout de suite et - et et personne peut leur dire rien - personne il peut leur dire rien - moi j'ai la sensation de dire correctement tous les deux.

(1227) S'i òllon tsandzé còque tseuza dè lleui via i lò fan tò de chouite pèrqué i eu - è **gnin i poui** pò lle bailli dè cònsèl (V.B.)

Si elles veulent changer quelque chose de leur vie elles le font tout de suite parce que elle euh - et personne il peut pas leur donner des conseils.

Le sujet nominal est repris assez souvent par le pronom *i* (11 occurrences sur 14 énoncés). Les trois locuteurs reprennent aussi le sujet *gneun*; mais il est intéressant de relever que le témoin d'âge moyen envisage les deux possibilités, avec ou sans reprise pronominale du sujet nominal (1226).

Synthèse

Les locuteurs de Verrayes emploient régulièrement le pronom atone *i* de la troisième personne, quel que soit le contexte ou le verbe, aussi en présence d'un pronom régime. Dans des contextes de mise en relief du sujet, c'est la forme tonique *llu* qui est utilisée. Les énoncés interrogatifs sont formulés par l'intonation ou par la postposition de la particule *ti*. Les sujets nominaux sont normalement repris par le pronom.

3.5. Le sujet des verbes impersonnels

Le verbe impersonnel “falloir” peut être précédé ou non d’une forme pronominale.

3.5.1. Pronom sujet atone latent avec le verbe “falloir”

{PrSujA / Ø} - V - Odir

«**Il faut** que je me dépêche.²²⁴» (Q1/7)

(1228) **I fò** que mè dipatsisò (L.P.)

Il faut que <je> me dépêche.

(1229) **Fò** que je me mè dipatsisò (V.B.)

<Il> faut que je me <je> me dépêche.

«**Il faut** que tu en profites parce que tu les payeras moins cher qu’au magasin du village.» (Q2/5)

(1230) **Te fò** que te n’apropitise pèquè t lè payè mouen tsér què - què o magazinè ne velâdzo - - nègòs (R.N.)

<Il> te faut que tu en profites parce que tu les payes moins cher que - que au magasin du village - - “nègòs” (magasin).

(1231) **I fò** que te - - sòn dè frâze franséz sò è tòrna mè la vèi due - - â se te n’apropité te lé te lé pè eu te lè pâyè cheur eu mouèn tsir qué ò magazinè (L.P.)

Il faut que tu - - sont des phrases françaises ça et tourne me la voir dire (redis-me-la) - - ah si tu en profitais tu les tu les pay euh tu les payes sûr euh moins cher que au magasin.

(1232) **Â i fò** que te te t’apropitise perquè te lè payèrè byèn mouen tsér què què d lè z atsetâ ò magazinè dò velâdzo (V.B.)

Ah il faut que tu tu tu profites parce que tu les payeras bien moins cher que que de les acheter au magasin du village.

«**Il faut** qu’il la visite et qu’il lui donne des médicaments.» (Q3f/5)

(1233) **I fò** que la vezetisè è llu baésè dè medesun-è (R.N.)

Il faut que <il> la visite et (qu’il) lui donne des médicaments.

(1234) **I fò** qu’i la vè è que la vezetisè è que lle baillisè de medesun-è (L.P.)

Il faut qu’il la vi et que <il> la visite et que <il> lui donne des médicaments.

(1235) **I fò** que la vezetisè è lle baillisè dè mèdeseun-è (V.B.)

Il faut que <il> la visite et <il> lui donne des médicaments.

«**Il faut** qu’il se rappelle du rendez-vous.» (Q3m/8)

(1236) **I fò** qu’i ch’adoinsè dè - - de si - - de si incòntro ma na - - i fò qu’i ch’adoinsè qué de de dè chè trà - a l’òya djeusta (R.N.)

Il faut qu’il se rappelle de - - de ce - - de cette rencontre mais non - - il faut qu’il se rappelle que <il> doit doit doit se trouver (rencontrer) - à l’heure juste (précise).

²²⁴ R.N. utilise le verbe “devoir” à la première personne:

Dèò me dipatsé (R.N.)

<Je> dois me dépêcher.

(1237) **I fò** qu'i ch'adón-isè dè si randé vó (L.P.)

Il faut qu'il se rappelle de ce rendez-vous.

(1238) **Fó** qué chè rècórdise dè de de de l'apóntamèntó - que poui apóntamèntó gnènca tan (V.B.)

<Il> faut que <il> se rappelle de de de du rendez-vous - que puis "apóntamèntó" même pas tant (pas).

«**Il faut** que nous y allions ensemble une fois, ça vous plaira.» (Q4/5)

(1239) **I fodrè** alà insèmblo pai vò vò-z - magâ vo-zè pli cò a vò (R.N.)

Il faudra aller ensemble comme ça vous vous - peut-être vous plaît aussi à vous.

(1240) **I fò** qué n'alisan in cu ensèmblo è i cheur qué sèn vò plé pouè (L.P.)

Il faut que nous allions une fois ensemble et il (est) sûr que ça vous plaît puis (plaira).

(1241) Ecò **fó** que n'alisan in quiu insèmblo sèn vò plère byèn (V.B.)

Voilà <il> faut que nous allions une fois ensemble cela vous plaira bien.

«**Il faudrait** que vous preniez des vacances et que vous en profitiez pour mieux connaître la vallée» (Q5/10)

(1242) **I fodrè** que vò prègnisó dè vacansè - pé cognitré myò la neutrâ valò (R.N.)

Il faudrait que vous preniez des vacances - pour connaître mieux la nôtre vallée.

(1243) **I fodreu** qué vó que vò vignisò on vacanse è qué - vò nèn profitisè pè pè cognitrè miou la valò (L.P.)

Il faudrait que vous que vous veniez en vacances et que - vous en profitiez pour pour connaître mieux la vallée.

(1244) **I fodrè** que vò pregnisó dè vacanse è que vó profitisó pè pè byèn cognitre la vallé (V.B.)

Il faudrait que vous preniez des vacances et que vous profitiez pour pour bien connaître la vallée.

«**Il faudrait** qu'elles y pensent.²²⁵» (Q6f/11)

(1245) **Fodreu** que ye pènsisan (R.N.)

<Il> faudrait que <elles> y pensent.

(1246) **I fódré** qué lle pan è e pènsisan (L.P.)

Il faudrait que <elles> y pen eh eh pensent.

«**Il faudrait** quand même qu'ils y pensent» (Q6m/9)

(1247) **I fodrè** - can mimo que ye pensisan (R.N.)

Il faudrait - quand-même que <ils> y pensent.

(1248) Toteun **i fodreu** que lle pensisan (L.P.)

Toutefois il faudrait que <ils> y pensent.

²²⁵L.P. n'emploie pas le verbe "falloir":

Sé fran lle pènsisan - te beutte la dóte - sè fran i pènsisan (L.P.)
Si vraiment <elles> y pensent - tu mets le doute - si vraiment elles <y> pensent.

(1249) **I fodè** bén qu'i z i tor lle rèpénsisan (V.B.)

Il faudrait bien que ils z ils re y pensent.

«Allez, **il faut** que je me repose, demain j'aurai beaucoup de travail.» (Q1/18)

(1250) **I fó** que dê de mè rèpoziso que deman n'é byèn de travaill (R.N.)

Il faut que je me repose que (parce que) demain j'ai bien (beaucoup) e travail.

(1251) Basta - **fó** què de mè rèpozisò - i fó què de me rèpozîsò - demàn d'é d'é byèn da fâè (L.P)

Stop - (il) faut que je me repose - il faut que je me repose - demain j'ai j'ai bien (beaucoup) à faire.

(1252) Adòn eu eu - de me **i fó** me rèpozà - perqué deman d'é cò byèn de travai (V.B.)

Alors euh euh - je me il faut me reposer - parce que demain j'ai encore bien (beaucoup) de travail.

«S'il veut se lever tôt demain, **il faut** qu'il se couche avant minuit.» (Q3m/10)

(1253) S'i eu se lèvà vito deman - **i fó** qu'èèsè dromî vito - devan què devan què mèanèt - lo nè (R.N.)

S'il veut se lever tôt demain- il faut qu'<il> aille dormir tôt - devant que devant que (avant) minuit - le soir.

(1254) Sè i vó sè lèvà vito ò matéén - **i fó** qu'i ché còtsisè vito lo nîte (L.P.)

Si il veut se lever tôt le matin - il faut qu'il se couche tôt le soir.

(1255) S'î ò chè lèvà vito demàn matéén - **i fo** qué jé i chè còtsisè devan què mianîte (V.B.)

S'il veut se lever tôt deman matin - il faut que jé il se couche devant que (avant) minuit.

Dans le patois de Verrayes le verbe "falloir" est habituellement précédé de la forme pronominale *i* (16 emplois sur les 22 possibilités) V.B., dans trois énoncés (1229, 1238, 1241), emploie le verbe impersonnel sans expliciter le *i*, R.N. dans deux énoncés (1230, 1245) et L.P. une seule fois (1251).

3.5.2. Pronom sujet atone latent avec un verbe météorologique

{PrSujA / Ø} - V - Oindir

«S'il fait beau demain, Paul ira skier/marcher avec ses amis.» (Q3m/5)

(1256) Se demàn **i fé bé** Pòl î i va i-z-èsquì vi sè-z-amì (R.N.)

Si demain il fait beau Paul il va aux skis avec ses amis.

(1257) Se demàn **i fé bé** Savèrio - - se demàn i fé bé - Savèrio i va poue squià - avoué ché-z-amì - i nò pièn cò deuè - lè chèn-z-amì ò ché-z-amì n'èn d'òè fòrmè (L.P.)

Si demain il fait beau Saverio - - si demain il fait beau - Saverio il va puis skier - avec ses amis - il nous pouvons aussi dire - les siens amis ou ses amis nous avons deux formes.

(1258) Sè demàn **i fé bé** Etsiò e va poué i-z-èsquì avoué ch lé chèn-z-amì (V.B.)

Si demain il fait beau Ezio il va puis aux skis avec se les siens amis.

«J’imagine que vous vous êtes amusés parce qu’**il faisait beau.**» (Q5/4)

(1259) Ne pènsò que vo-z-ètè amuzeuò amuzò pequé **i féjòè** bòn té (R.N.)

Je pense que vous êtes amusés parce que il faisait bon temps.

(1260) La fèi qué vo-z-é v’ite amuzó è **i fijòè** dzèn (L.P.)

Peut-être que vous ê vous êtes amusés eh il faisait beau.

(1261) Eu d pènsò que ve-z-ètè byèn amuzè pequé **fijòè** bé (V.B.)

Eh je pense que vous êtes bien amusés parce que <il> faisait beau.

Le verbe “faire”, utilisé impersonnellement, est presque toujours précédé de la forme pronominale *i*. Dans un seul énoncé (1261) sur six V.B. omet le pronom sujet.

3.5.3. L’impersonnel dans un énoncé interrogatif

3.5.3.1. Pronom dans un énoncé interrogatif avec le verbe “falloir”

Ø - V - Oindir

«Que **faut-il** faire quand on a la fièvre/grippe ?²²⁶» (Q3i/13)

(1262) Di quié **fó** faè can òn a la fivra ? (R.N.)

De quoi <il> faut faire quand on a la fièvre ?

(1263) Qué **fó** fâe can òn a la fivra ? (V.B.)

Que <il> faut faire quand on a la fièvre ?

Le verbe “falloir”, dans l’interrogative, n’est pas précédé du pronom sujet, il n’y a pas non plus le *ti* postposé, normalement utilisé dans les énoncés interrogatifs.

3.5.3.2. Pronom dans un énoncé interrogatif avec un verbe météorologique

PrSujA - V - {PrSujP /Ø}

«Quel temps **fait-il** ?» (Q3m/1)

(1264) Qué té **i fé** ? (R.N.)

Quel temps il fait ?

(1265) Còmèn **y’è** ló té ? que té **fé** vouè ? - - còmèn **i fé** vouè ? - qué té **fé** vouè²²⁷ ? (L.P.)

Comment il est le temps ? quel temps fait aujourd’hui ? - - comment il fait aujourd’hui ? - quel temps fait aujourd’hui ?

(1266) Quin tai qué té **i fé** vouèi ? (V.B.)

Quel temps quel temps il fait aujourd’hui ?

²²⁶ L.P. n’utilise pas le verbe “falloir”:

Mè dé djò - què y’è bon dè fâè pè la fivra ? (L.P.)

Moi je dis - que il est bon de faire pour la fièvre ?

²²⁷ Une fois de plus, L.P. donne l’éventail des possibilités qui caractérisent sa langue maternelle.

«**Pleut-il ?**» (Q3m/2)

(1267) **I plòtte ?** (R.N.)

Il pleut ?

(1268) **I pló té ?** (L.P.)

Il pleut ti ?

(1269) **I pló té ?** (V.B.)

Il pleut ti ?

L'interrogation est formulé par l'ordre "canonique" pronom sujet - verbe à laquelle s'ajoute une intonation interrogative. Dans deux énoncés (1268, 1269), on trouve le *ti* postposé au verbe.

3.5.4. L'expression de "il y a", "il y en a"

«Est-ce qu'**il y a** encore de la neige ?» (Q3m/3)

(1270) **Y a té incò de nèi ?** (R.N.)

Il <y> a ti encore de (de la) neige ?

(1271) **Y a té incò de nèè ?** (L.P.)

Il <y> a ti encore de neige ?

(1272) **Y arè té cò dé nèi ?** (V.B.)

Il <y> aura ti encore de neige ?

Dans le patois de Verrayes, la locution "il y a" ne se distingue pas formellement de "il a", le *y* n'étant pas exprimé. Il est intéressant d'observer que, avec cette locution, c'est le pronom masculin qui est employé. On avait relevé à la page 155 note 213 que, dans le patois de Verrayes, on peut utiliser le pronom féminin de la troisième personne à la place du neutre: "il y avait" est rendu par L.P. avec *ll'aè*. Mais cet emploi semble être restreint à un contexte de narration, qui contient un temps du passé. L'emploi du pronom féminin n'est pas non plus attesté avec le verbe "pleuvoir", qui est précédé du pronom de genre masculin (1268).

«Non **il y en a** plus» (de la neige) (Q3m/4)

(1273) Na **i n a** pó mé (R.N.)

Non il en a pas plus (ne... plus).

(1274) Na **n a** pó mé (L.P.)

Non <il> en a pas plus (ne... plus).

(1275) Nâ **n a** pó mé èa de nè (V.B.)

Non <il> en a pas plus (ne... plus) maintenant de neige.

Le *y* n'est pas exprimé dans ce contexte par les locuteurs de Verrayes. Le "en" est rendu par la consonne *n*.

Synthèse

Dans le parler de Verrayes, le pronom sujet *i*, tout en n'étant pas obligatoire, est utilisé couramment avec les verbes impersonnels "falloir" et "faire beau". Dans les énoncés interrogatifs on trouve la forme *té* postposée au verbe.

3.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel

Le pronom sujet atone de la première personne du pluriel est facultatif dans les énoncés affirmatifs.

3.6.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Oindir/Odir}

«**Nous devons** encore leur montrer les photos de notre dernier voyage.²²⁸» (Q4/9)

(1276) **Dèin** cò lle fae vère lè fóto dòò - de neutre deri voueâdzo (R.N.)

<Nous> devons encore leur faire voir les photos du - de nôtre dernier voyage.

(1277) **Lle déèn** cò mòtrà lè le lè lè fóto dè dè n dò dèrì vouéadzo que n'èn fet (V.B.)

<Nous> leur devons encore montrer les les les les photos de de n du dernier voyage que nous avons fait.

«Ma famille et moi, **nous sommes nés** en Vallée d'Aoste.» (Q4/1)

(1278) **Mè** è ma fameuye **sèn nèsù** in Val d'Ósta (R.N.)

Moi et ma famille <nous> sommes nés en Vallée d'Aoste.

(1279) **Nò sèn tcheu** nèsù èn Val d'Òsta (L.P.)

Nous sommes tous nés en Vallée d'Aoste.

(1280) **Eu** ma fameuille è mè **sèn nèsù** in Vallé d'òste e an Valé e in Valé d'Òste oè (V.B.)

Euh ma famille et moi <nous> sommes nés en Vallée d'Aoste e an Vallée e en Vallée d'Aoste oui

«**Nous n'oublierons** jamais ça.» (Q4/15)

(1281) **A n'obliyèrèn** jamé sèn lé (L.P.)

Ah nous oublierons jamais cela-là.

(1282) **Nò nò ne n'oblièrèn** jamé seute bague (V.B.)

Nous nous ne n'oublierons jamais ces choses.

«Hier avec mes amis, **nous avons été voir** un combat de reines/spectacle folklorique/pièces de théâtre.» (Q4/2)

(1283) **Yeur** vi mé-z-amì **sè itò a vére** an bataill di rein-e (R.N.)

Hier avec mes amis <nous> sommes (avons) été à voir une bataille des reines.

(1284) **Avé** li min-z-amî - yeur **sèn alò vére** - è - a bataille di rin-e avé dé-z-amì - - no lò beutto sè fran òi betà èn évidanse (L.P.)

Avec les miens amis - hier <nous> sommes (avons) été voir - eh - une bataille des reines avec des amis - - nous <je> le mets si vraiment <je> veux mettre en évidence.

²²⁸ L.P. emploie le verbe "avoir":

È n'èn n'in cò d'a lle faè vîrè lè fóto dè nutro dèrì voyâdzo (L.P.)

Eh nous avons nous avions encore de à leur faire voir les photos de nôtre dernier voyage.

(1285) A yeur aveu lè min amì **sèn alò vére** in in spètacólò - eu folc lò f eu dò fòlclòrè (V.B.)

Ah hier avec les miens amis <nous> sommes allés voir un un spectacle - euh folk le f euh de (du) folklore.

«Mais/par contre **nous détestons** la télé, nous ne la regardons jamais.» (Q4/6)

(1286) **Nò nò lamèn** pó ètsé la tèlèvijòn è - nò l'aitèn jamì (R.N.)

Nous nous aimons pas regarder la télévision et - nous la regardons jamais.

(1287) **Ma nò lamèn** pó la tèlèvejòn - no l'avitèn jamé (L.P.)

Mais nous aimons pas la télévision - nous la regardons jamais.

(1288) **Nò nò nò lamèn** pó la tèlèvijòn è difatti nò nò la l'aitèn pó jamé (V.B.)

Nous nous nous aimons pas la télévision et en effet nous nous la la regardons pas jamais.

«Si **nous restons** à la maison, **nous pouvons inviter** nos voisins.» (Q4/8)

(1289) **Se ne itén** i mîtcho **nò pouèn invità** lè neutre vezén (R.N.)

Si nous restons à la maison nous pouvons inviter les nôtres voisins.

(1290) **Se nò alòr se nò - se nò restèn** i mîtchò - **nò pòrran - ènvità** lè è le vezeun (L.P.)

Si nous alors si nous - si nous restons à la maison - nous pourrons - inviter les et les voisins.

(1291) **Se nò itèn** i mîtcho **nò ivitèn** lè neutre vezeun (V.B.)

Si nous restons à la maison nous invitons les nôtres voisins.

«Il faut que **nous y allions** ensemble une fois, ça vous plaira.²²⁹» (Q4/5)

(1292) I fó qué **n'alisan**²³⁰ in cu ensèmblo è i cheur qué sèn vò plé pouè (L.P.)

Il faut que nous allions une fois ensemble et il <est> sûr que ça vous plaît puis (plaira).

(1293) Ecò fó que **n'alisan** in quiu insèmblo sèn vò plère byèn (V.B.)

Voilà <il> faut que nous allions une fois ensemble ça vous plaira bien.

«Nous en avons vu plusieurs et **nous nous sommes** vraiment **amusés.**» (Q4/3)

(1294) N'èn dza vu de - n'èn dza u in moui de stê ste batai **nò sèn byèn è divertî** (R.N.)

Nous avons déjà vu de - nous avons déjà vu un tas (beaucoup) de ces ces batailles nous <nous> sommes bien eh amusés.

(1295) Alòr dè sèlè batâille no n'èn vu on moui - è **nò nò sèn fran amuzó** (L.P.)

Alors de ces batailles nous nous avons vu un tas (beaucoup) - et nous nous sommes vraiment amusés.

²²⁹ R.N. utilise une proposition infinitive:

I fodrè alà insèmblo pai vò vò-z - magâ vo-z è pli cò a vò (R.N.)
Il faudra aller ensemble comme ça vous vous - peut-être vous plaît aussi à vous.

²³⁰ Le “y” n’est pas explicite.

(1296) N'èn vu pluzyeur de sise spétacòlo lé ma **sèn fran amuzó**²³¹ byèn (V.B.)

Nous avons vu plusieurs de ces spectacles-là mais <nous nous> sommes vraiment amusés bien (beaucoup).

L'emploi du pronom sujet atone de la première personne du pluriel est irrégulier. Les témoins explicitent le sujet pronominal dans dix énoncés et il l'omettent dans huit. Devant des verbes à initiale vocalique le pronom apparaît sous sa forme prévocale *n'* (1281, 1282, 1292, 1293). Dans les phrases 1286, 1288, 1295 la forme tonique est utilisée conjointement à la forme atone.

3.6.1.1. Présence d'un pronom régime

{Ø/PrSujA} - PrRég - V

«**Nous n'oublierons** jamais ça.» (Q4/15)

(1297) **Noze òblirèn** jamé dè sèn què - - sèn lè (R.N.)

Nous oublierons jamais de ce que - - cela-là.

«**Nous nous souvenons** bien de tout ce que nous avons fait ensemble.» (Q4/14)

(1398) **Nozè rècordèn** byèn eu de tòté lé baguè que n'èn fi insèmblo (R.N.)

<Nous> nous rappelons bien euh de toutes les choses que nous avons fait ensemble.

(1399) **Noza rècordèn** byèn - ò no-z-adoèn byèn - è - dé tò sèn queé n'èn fi ansèmblo (L.P.)

<Nous> nous rappelons bien - ou nous <nous> rappelons bien - et - de tout ce que nous avons fait ensemble.

(1300) Nò rècordé byèn eu **nòzè rècordèn** byèn tòttè lè bage que n'èn fé insèmblo (V.B.)

<Nous> nous rappelons bien euh nous <nous> rappelons bien toutes les choses que nous avons fait ensemble.

Il est intéressant de relever les formes pronominales *nozè* et *noza*: il s'agit de la consonne de liaison *z*, normale et attendue entre le pronom et un verbe qui commence par voyelle, qui s'est étendue par analogie à des formes verbales qui commencent par consonne et une voyelle d'appui s'est insérée²³². En synchronie, on considère cette forme comme un allomorphe.

«**Mais/par contre nous détestons** la télé, **nous ne la regardons** jamais.» (Q4/6)

(1301) Nò nò lamèn pó ètsé la tèlèvijòn è - **nò l'aitèn** jamì (R.N.)

Nous nous aimons pas regarder la télévision et - nous la regardons jamais.

(1302) Ma nò lamèn pó la tèlèvejòn - **no l'avitèn** jamé (L.P.)

Mais nous aimons pas la télévision - nous la regardons jamais.

(1303) Nò nò nò lamèn pó la tèlèvijòn è difatti nò **nò la l'aitèn** pó jamé (V.B.)

Nous nous nous aimons pas la télévision et en effet nous la la regardons pas jamais.

²³¹ Les verbes *divertì* et *amuzì* sont utilisés comme des verbes transitifs et non pas réfléchis.

²³² Voir Marzys 1964: 46.

«Autrefois, **nous les appelions**/invitations plus souvent, ces derniers temps nous n'étions jamais libres/disponibles.» (Q4/10)

(1304) Devan nò lè - **nò lè crion** pi choèn - l dèri tèèn n'èn - n'èn pó mé tan dè té (R.N.)

Devant (avant) nous les - nous les appelions plus souvent - les derniers temps nous avons - nous avons pas plus tant (plus tellement) de temps.

(1305) In ti lla - è **nò lè-z-ènvitin** pe choèn - è - - alòr in té lla lè-z-ènvitin cò choèn - èa dèrèemènté - ne n'étin jamé libro (L.P.)

Un temps-là (autrefois) - eh nous les invitations plus souvent - et - - alors un temps-là (autrefois) les invitations encore souvent - maintenant dernièrement - ne nous étions jamais libres.

(1306) Devan **le-z-évèti** byèn pe choèn èa y'a e y'a tcheuca de té que sèn pó mé tan disponiblò (V.B.)

Devant (avant) <nous> les invitations bien plus souvent maintenant il <y> a e il <y> a un peu de temps que <nous> sommes pas plus tant (plus tellement) disponibles.

Le pronom sujet atone est omis avec un verbe réfléchi (1297-1300) alors qu'il est utilisé devant des pronoms régimes *le/lè*. Dans un seul cas (1306) V.B. omet le pronom sujet.

3.6.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”

PrSujA - V - Odir

«**Nous essayons** de le leur dire.» (Q6m/11)

(1307) **N'èn pròò** de lle lò due (L.P.)

Nous avons essayé de leur le dire.

(1308) **N'èn pròó** dè lle lò duè (V.B.)

Nous avons essayé de leur le dire.

«**Nous en avons** vu plusieurs et nous nous sommes vraiment amusés.» (Q4/3)

(1309) **N'èn dza vu** de - n'èn dza u in moui de stê ste batai nò sèn byèn ê divertì (R.N.)

Nous avons déjà vu de - nous avons déjà vu un tas (beaucoup) de ces ces batailles nous <nous> sommes bien eh amusés.

(1310) Alòr dè sèlè batâille **no n'èn vu** on moui - è nò nò sèn fran amuzó (L.P.)

Alors de ces batailles nous nous avons vu un tas (beaucoup) - et nous nous sommes vraiment amusés.

(1311) **N'èn vu** pluzyeur de sise spétacòlo lé ma sèn fran amuzó byèn (V.B.)

Nous avons vu plusieurs de ces spectacles-là mais <nous nous> sommes vraiment amusés bien (beaucoup).

«Quand **nous étions** plus jeunes, **nous avons passé** de bons moments avec eux.» (Q4/13)

(1312) Can **iòn** pe dzeveun-o **n'èn pasò** dé bé momàn insèmblo a llòi (R.N.)

Quand <nous> étions plus jeunes nous avons passé de beaux moments ensemble (avec) à eux.

- (1313) Alòr can **n'itin** pe dzeveun-ò alòr can n'itin pe dzeveun-ò **n'èn pasò** dé dé dzèn moman avoué llòi (L.P.)

Alors quand nous étions plus jeunes alors quand nous étions plus jeunes nous avons passé de de beaux moments avec eux.

- (1314) Can **n'i(n)** plu dzuun-ò **n'èn** pasù dé bé momàn avoué llòi (V.B.)

Quand nous étions plus jeunes nous avons passé de beaux moments avec eux.

Les formes du verbe “avoir” sont régulièrement précédées de la forme prévocalique *n'* du pronom. Dans un seul énoncé (1312) R.N. omet la forme pronominale.

3.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Il est toujours en retard lui, **nous** jamais.» (Q3m/9)

- (1315) Y'è tedzò èn reta llu **nò** jamé (R.N.)

Il est toujours en retard lui nous jamais.

- (1316) Llu y'è tedzòr èn retâr **nò** jamé (L.P.)

Lui il est toujours en retard nous jamais.

- (1317) Llu è tedzòr in rètar **nò-z-ótre** jamé (V.B.)

Lui <il> est toujours en retard nous autres jamais.

«**Nous, nous aimons** beaucoup ces manifestations, vous pas tellement.» (Q4/4)

- (1318) **Nò nò lamèn** byèn ste manifestachòn - vò pó tan (R.N.)

Nous nous aimons bien ces manifestations - vous pas tant (tellement).

- (1319) **Nô nò lamèn** byèn sète manifestachòn vòò pó poui tan (L.P.)

Nous nous aimons bien ces manifestations vous pas puis tant (tellement).

- (1320) **Nò n'aim lamèn** byèn sèlè manifestachòn vò-z-óte la fèi pó tan (V.B.)

Nous n'aim aimons bien ces manifestations-là vous autres <j'ai> la croyance (je crois) pas tant (tellement).

«Elles, elles sont très sûres d'elles-mêmes, **nous** pas du tout.» (Q6f/7)

- (1321) Llòi sòn - sòn byèn chuè dè - dè llòi mimè - nò pó d **nò** tcheuca mouèn (R.N.)

Elles <elles> sont - sont bien sûres de - de elles-mêmes - nous pas d nous un peu moins.

- (1322) Llòi sòn - a llòi sòn - llòi i sòn chuè de sèn que fan nò - **nò** na (L.P.)

Elles <elles> sont - ah elles sont - elles elles sont sûres de ce que <elles> font nous - nous non.

- (1323) Llòi sòn byèn chuè dè llòi mimè **nò** pó pó pó la mim pó dè tôte (V.B.)

Elles <elles> sont bien sûres de elles-mêmes nous pas pas pas la même pas de (du) tout.

Dans le patois de Verrayes, pour la forme tonique de la première personne du pluriel, on trouve trois formes: *nò*, *nò nò* et *nò-z-ótre* “nous autres”.

3.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Qu'est-ce que **nous faisons** ce soir ?» (Q4/7)

(1324) Di quiè **nò fièn** sta nètè ? (R.N.)

De quoi nous faisons ce soir ?

(1325) Alò dè què **fièn** n - eu a mima bâga - - éa l'étà d'âmè qu'i a deri - adòn - - alò an posebeletó è adòn eu sta né - dé qué **fièn nò** - - alò dé qué fièn nò sta né é la la la normâlè - - è ó pótro è sta né dé qué **nò fièn** simpleman - - na fièn té na pió pó lo dué (L.P.)

Alors de quoi <nous> faisons n - euh la même chose - - <c'>est l'état d'âme qu'il <y> a derrière - alors - - alors une possibilité <c'>est alors euh ce soir - - de quoi faisons-nous - - alors de quoi faisons-nous ce soir <c'>est la la la normale - - et ou sinon et ce soir de quoi nous faisons simplement - non faisons ti non <je> peux pas le dire.

L.P. ajoute spontanément des commentaires, des explications:

Ló **alèn nò** y'èt ènvitachòn - alèn nò dansi - s còme te è èn èn janre de di ènvitachòn yeui que yeui que t'é òtomatiqueman cò té an pró an pròpòsichòn alèn no da tandis que **alèn té** blètsé - y'è dza y'è dza ò ò alèn té catsé lò fèn è alèn té é évyà lò còrti - s si pó còme te dué y'a na baga yòl què e - è splecà lè stè baguè - lè dzi què lle partisipe sòn can mimo consèrnó dedin sta baga que te va fàè y'è pó maè n'ènvitachòn t'ènvité coquén ma y'è èna baga qué y'è - - - vouè n'aran disidó d'alâ - eu - d'alâ sèyì lò prò dè - aprì ti di adòn alèn nò ? ma lé y'é caze gn'èmpératif invitativó è - alò te lò di cò a llòi n'allèn té caze an an ana - y'èprimè èncò - nâ - - y'é té l'òya y'é té in an dóte - - alèn té blètsi - caze còm s t'atègnisè di dè ma na i có tcheuca tró vîtò ò pótro dè si in moman - vétche de l'òtro ca alèn no blètsi t t'atèn a réponsa de si janre djaque djaque moròn y'è tâar

Le allons-nous c'est <une> invitation - allons-nous danser - s comme te <c'>est un un genre de de invitation où que où que tu es automatiquement aussi toi en pro an proposition allons-nous da (danser) tandis que allons ti traire - c'est déjà c'est déjà ou ou allons ti cacher (ramasser) le foin et allons ti a arroser le jardin - s <je> sais pas comment te dire il <y> a une chose où que e - et expliquer les ces choses - les gens qui y participent sont quand même concernés dedans (dans) cette chose que tu vas faire c'est pas seulement une invitation tu invites quelqu'un mais c'est une chose que c'est - - aujourd'hui nous aurons décidé d'aller - euh - d'aller faucher le pré de - après tu dis alors allons-nous ? mais là c'est presque un impératif <une> invitation et - alors tu le dis aussi à eux nous allons ti presque an an an - il exprime aussi - non - - c'est ti l'heure c'est ti un un doute - - allons ti traire - presque comme si tu attendais de dire mais non <c'>est encore un peu trop tôt ou sinon de ici (dans) un moment - par contre de l'autre quand allons-nous traire t tu attends une réponse de ce genre évidemment évidemment "moron" c'est tard.

(1326) Di qué **nò fièn** seutta nèt ? (V.B.)

De quoi nous faisons ce soir ?

R.N. et V. B. utilisent la formule interrogative *di qué* suivie du pronom sujet et du verbe. L.P. peut employer cette même structure mais elle peut aussi dire *dé qué fièn nò*, avec l'inversion du sujet. Il faut relever qu'elle ajoute spontanément que, dans ce contexte, elle ne peut pas postposer au verbe la forme *té*. Par la suite, L. P. essaye d'expliquer les différences sémantiques entre les deux structures interrogatives suivantes: "allons-nous" et "allons ti". L'interrogation par inversion du pronom de la première personne du pluriel marque une invitation avec une nuance impérative, elle parle de "impératif-invitatif". Au contraire, l'inversion avec le *té* est employée dans un contexte où les sujets

sont très concernés par l'action qui va se dérouler; en plus, dans cette interrogation, c'est l'idée de doute qui est exprimée²³³.

«Est-ce que **nous leur téléphonons** maintenant, ou après ?» (Q4/11)

(1327) **Yè tèlèfonèèn** - ò ò aprì ? (R.N.)

<Nous> leur téléphonons - maintenant ou après ?

(1328) Plata plata **lle télèfoèn** èa ou aprì ? ma lo dio pó pâè - atèn - - **i fó té lle** télèfon èa ò que n'atègnèn ? (L.P.)

Calme calme <nous> leur téléphonons maintenant ou après ? mais <je> le dis pas comme ça - attends - - il faut ti leur téléphoner maintenant ou que nous attendons ?

(1329) **Lle télèfoèn té** èa ó apré ? (V.B.)

<Nous> leur téléphonons maintenant ou après ?

La particule interrogative *té* est employée dans deux énoncés, l'un avec le verbe "falloir" précédé du pronom de la troisième personne et l'autre avec le verbe "téléphoner" à la première personne du pluriel. Le témoin le plus jeune préfère la construction sans aucun pronom sujet explicite.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la première personne du pluriel est facultatif dans les énoncés affirmatifs et négatifs. Avec les formes du verbe "avoir", on trouve régulièrement la forme prévocalique *n'*. Dans des contextes de mise en relief du sujet, les locuteurs utilisent les formes *nò*, la forme doublée *nò nò* et *nò-z-ótre*. Les énoncés interrogatifs sont formulés par l'intonation (R.N.), par le pronom *nò* postposé au verbe (L.P.) ou par la forme *té* en enclise (L.P. et V.B.). Dans le parler de Verrayes la forme *té* est véritablement une particule interrogative qui s'est généralisée après toutes les personnes verbales.

²³³ Dans le patois de Saint-Marcel, parler de la moyenne Vallée, l'interrogation avec *ti* porte une connotation familière, affective qu'on ne trouve pas avec l'interrogation par inversion du sujet pronominal de la première personne du pluriel. J'ai entendu plusieurs fois Monsieur D. Yeullaz, dont le patois de Saint-Marcel est la langue maternelle, dire: *alèn ti* en s'adressant à son frère mais *alèn nò* en parlant avec des copains.

3.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel

3.7.1. Pronom sujet atone

PrSujA - V- {Odir/Oindir}

«**Vous aimez** tellement/beaucoup la montagne que **vous devez aller découvrir** ces magnifiques endroits.» (Q5/11)

(1330) **Vò**²³⁴ **lamòdè** talmèn eu - - talmènte la montagne que vò fódrè - - vò fodreu - alà vezetà - alà vére - sisè - sîse sise sise bé pòste (R.N.)

Vous aimez tellement euh - - tellement la montagne que <il> vous faudrait - - <il> vous faudrait - aller visiter - aller voir - ces - ces ces beaux endroits.

(1331) **Vò lamóde** tèlamènté la montâgne - - alò vò lamódè tèlamènte la montâgne qué v'itè códzì dè - d'alà dicovrî d'alà dé ma na decovrî se di pó - d'alà - d'alà vezetà stê pòste ste cârè (L.P.)

Vous aimez tellement la montagne - - alors vous aimez tellement la montagne que vous êtes obligés de - d'aller découvrir d'aller de mais non découvrir <il> se dit pas - d'aller - d'aller visiter ces endroits ces coins.

(1332) **Vò lamódè** tèlamèntè la mòntagne que i fó fran qué **v'alísó vére** sisè dzèn pòste (V.B.)

Vous aimez tellement la montagne que il faut vraiment que vous alliez voir ces beaux endroits.

«Hier, vous m'aviez dit que **vous seriez montés/allés** à ...» (la Becca de Viou, Rifugio ..) (Q5/3)

(1333) Yeur vò m'è - vò m'è deu que ve **vò alòe** su ò còl Sèn Panteillòn (R.N.)

Hier vous m'avez - vous m'avez dit que ve vous alliez en haut au col Saint-Pantaléon.

(1334) E yeu vò m'avì deutte - que **vó sarà aló** su a Vèé (L.P.)

Eh hier vous m'aviez dit - que vous serez allés en haut à Verrayes.

(1335) Yeure m'èi deut que **vò montì su** a Sèn Déén v'alì sù a Sen Déén (V.B.)

Hier <vous> m'avez dit que vous montiez en haut à Saint-Denis vous alliez en haut à Saint-Denis.

«Si **vous décidez** d'y aller de nouveau, dites-le-moi.» (Q5/8)

(1336) Se **vò desidódè** dè - dè llè tornà vò mè didè cò a mè (R.N.)

Si vous décidez de - de y tourner (d'y aller de nouveau) vous me dites aussi à moi.

(1337) Alòr se **vò desidóde** dè tòrna la fâè - eu deutté mè lò - - ò diddé²³⁵ mè lò n'èn dòè fòrmè (L.P.)

Alors si vous décidez de tourne (de nouveau) la faire - euh dites me le - - ou dites me le nous avons deux formes.

²³⁴ L'écoute des enregistrements permet de dire qu'il s'agit d'une forme atone.

²³⁵ Le témoin ajoute que cette forme est plus récente.

(1338) Sè vè **vò désidóde** de tornà ditè didè mè lò (V.B.)

Si vous vous décidez de tourner (d'aller de nouveau) dites dites me lo.

«Il faudrait que **vous preniez** des vacances et que **vous en profitiez** pour mieux connaître la vallée.» (Q5/10)

(1339) I fodrè que **vò prègnisó** dè vacansè - pé cognitré myò la neutrâ valò (R.N.)

Il faudrait que vous preniez des vacances - pour connaître mieux la nôtre vallée.

(1340) I fodreu qué vó que **vò vignisò** on vacanse è qué - **vò nèn profitisè** pè pè cognitrè miou la valò (L.P.)

Il faudrait que vous que vous veniez en vacances et que - vous en profitiez pour pour connaître mieux la vallée.

(1341) I fodè que **vò pregnisó** dè vacanse è que **vó profitisó** pè pè byèn cognitre la vallé (V.B.)

Il faudrait que vous preniez des vacances et que vous profitiez pour pour bien connaître la vallée.

Les locuteurs du parler de Verrayes utilisent régulièrement la forme atone *vò* dans des énoncés affirmatifs.

3.7.2. Pronom sujet devant les verbes “avoir” et “être”

PrSujA - V- {Odir/Oindir}

«**Vous auriez dû** faire cette promenade en deux jours.²³⁶» (Q5/6)

(1342) **V'arè dòu faè stâ** - - sta martse in dò dzòre - in dò dzòr (R.N.)

Vous aurez dû faire cette - - cette marche en deux jours - en deux jours.

(1343) **V'areu du faè** seta prom promenà seuta p pormoada in dò dzòr (V.B.)

Vous aurez dû faire cette prom promenade cette p promenade en deux jours.

«Maintenant **vous êtes fatigués** parce que **vous avez marché** longtemps.» (Q5/5)

(1344) Èa **v'ite lagné** pequé **v'é trò còèt** (R.N.)

Maintenant vous êtes fatigués parce que vous avez trop marché.

(1345) Èa **v'ite lagné** péqué **v'èi m v'èi cóèttè - v'èi byèn cóètte** (L.P.)

Maintenant vous êtes fatigués parce que vous avez m vous avez marché - vous avez bien marché.

(1346) Ea **v'itè lagnè** pèqué **v'è byèn còe** v'èi byèn còèt lón té (V.B.)

Maintenant vous êtes fatigués parce que vous avez bien marché vous avez bien marché longtemps.

Devant les auxiliaires “avoir” et “être” on trouve la forme prévocanique *v'*.

²³⁶ L.P. emploie le pronom de la troisième personne du pluriel:

Y'aren falu fâè stâ promeâda èn dó dzò - ò i fòreu falu betà dó dzò pe fâè sta proméâda (L.P.)

Ils auraient fallu faire cette promenade en deux jours - ou il faudrait fallu mettre deux jours pour faire cette promenade.

3.7.2.1. Présence d'un pronom régime

«Hier, **vous m'aviez dit** que vous seriez montés/allés à ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

(1347) **Yeur vò m'è - vò m'è deu** que ve vò alò su ò còl Sèn Panteillon (R.N.)

Hier vous m'avez - vous m'avez dit que ve vous alliez en haut au col Saint-Pantaléon.

(1348) **E yeu vò m'avì deutte** - que vó sarà aló su a Vèé (L.P.)

Eh hier vous m'aviez dit - que vous serez allés en haut à Verrayes.

(1349) **Yeure m'èi deut** que vò montì su a Sèn Déén v'alì sù a Sen Déén (V.B.)

Hier <vous> m'avez dit que vous montiez en haut à Saint-Denis vous alliez en haut à Saint-Denis.

Le pronom sujet est employé aussi devant un pronom régime. Toutefois, le témoin le plus âgé l'omet (1349).

3.7.3. Pronom sujet dans un énoncé comportant une insistance

«Nous, nous aimons beaucoup ces manifestations, **vous** pas tellement.» (Q4/4)

(1350) **Nò nò lamèn byèn ste manifestachòn - vò pó tan** (R.N.)

Nous nous aimons bien ces manifestations - vous pas tant (tellement).

(1351) **Nô nò lamèn byèn sèté manifestachòn vòò pó poui tan** (L.P.)

Nous nous aimons bien ces manifestations vous pas puis tant (tellement).

(1352) **Nò n'aim lamèn byèn sèlè manifestachòn vò-z-óte** la fèi pó tan (V.B.)

Nous n'aim aimons bien ces manifestations-là vous autres (j'ai) la croyance (je crois) pas tant (tellement).

«Tous les dimanches ils vont à l'église eux, **vous** rarement.» (Q6m/2)

(1353) **Tòttè lè demèndzè llòi van a l'églize - vòeu jamé** (R.N.)

Tous les dimanches eux <ils> vont à l'église - vous jamais.

(1354) **Llòi tòtte le demèndzé i van a mèssa vó jamé ou vó byèn peuque** (L.P.)

Eux tous les dimanches ils vont à (la) messe vous jamais ou vous bien peu.

(1355) **Tcheu lé tòttè lè demèndzè llòi van a l'églize è vòò - eu v'alóde pó choèn** (V.B.)

Tous les tous les dimanches eux <ils> vont à l'église et vous - euh vous allez pas souvent.

V.B. peut employer comme pronom tonique une forme simple *vòò* ou une forme complexe *vò-z-óte* qui correspond à la forme française "vous autres".

3.7.4. Pronom sujet dans un énoncé interrogatif

«Qu'est-ce que **vous avez fait** aujourd'hui ?» (Q5/1)

(1356) **Di qué v'èi fi ouèi ?** (R.N.)

De quoi (que) vous avez fait aujourd'hui ?

(1357) **Adòn dè què vòz-èi fé ouèi ?** (L.P.)

Alors de quoi (que) vous avez fait aujourd'hui ?

(1358) Di qué **v'èi fète** vouè ? (V.B.)

De quoi (que) vous avez fait aujourd'hui ?

«**Avez-vous été** à la montagne ?» (Q5/2)

(1359) **Voz-éd**²³⁷ **étó** in mon a l - in montagnè ò a la montagne vo-z-éd étó in - in montagne ? (R.N.)

Vous avez été en mon à l - en montagne ou à la montagne vous avez été en - en montagne ?

(1360) **V'ite té alô** v'ite té aló an montâgne ? (L.P.)

Vous êtes ti allés vous êtes ti allés en montagne ?

(1361) **Itè té** alè in móntagne ? (V.B.)

Êtes ti allés en montagne ?

«**Aimeriez-vous** la refaire ?» (Q5/7)

(1362) **Lamóde** la refaè - - **vò lamèrè** la rèfaè ? (R.N.)

<Vous> aimez la refaire - - vous aimerez la refaire ?

(1363) **Vò - vò lamereu té** la rèfâè ? (L.P.)

Vous - vous aimerez ti la refaire ?

(1364) **Olè tor vòlè té** tórna la rèfaè ? (V.B.)

<Vous> voulez tour voulez ti tourne (de nouveau) la refaire ?

Dans les phrases interrogatives du témoin le plus jeune, la syntaxe est la même que celle des énoncés affirmatifs: le pronom sujet explicite est suivi du verbe. Les deux formulations interrogatives par inversion, qu'on trouve dans la langue de départ du questionnaire, ne semblent ainsi pas avoir influencé le choix du témoin.

L.P. explicite le pronom atone, mais elle postpose au verbe le *té* interrogatif qui, par analogie, s'est étendu aussi à la deuxième personne du pluriel. Le témoin le plus âgé utilise aussi la particule *té* postposée, mais sans pronom devant le verbe (1361).

Il reste à relever que les trois témoins rendent "qu'est-ce que" par *di qué*, formule qui est suivie de la séquence pronom-verbe.

Synthèse

Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel, *vò*, est utilisé régulièrement. Dans deux énoncés, le témoin le plus âgé l'omet devant un pronom régime (1349) et devant la forme du verbe "être" (1361) et le témoin le plus jeune devant le verbe aimer (1362). Pour mettre en relief le sujet de l'action, les locuteurs emploient la forme tonique *vò* ou *vo-z-ote* (L.P.). Dans les énoncés interrogatifs, on trouve soit la séquence pronom sujet - verbe et l'intonation interrogative soit la particule interrogative *té* postposée au verbe qui peut être (1360, 1363) ou non (1361, 1364) précédé du pronom sujet.

²³⁷ Dans le parler de Verrayes on trouve deux formes pronominales avec le verbe "avoir" à la deuxième personne du présent de l'indicatif: le pronom *vò* élidé devant la forme *èi* (1356, 1358) et la forme *voz* dans les énoncés 1357 et 1359: *vò-z-èi/èd*.

3.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel

Le pronom sujet féminin atone de la troisième personne du pluriel, *i* avec l'allomorphe prévocalique *y*, est régulièrement utilisé dans les énoncés affirmatifs. La présence d'un pronom régime peut cependant entraîner le non-emploi du pronom sujet.

3.8.1. Pronom sujet atone latent

PrSujA- V - {Odir/Oindir}

«**Elles travaillent, elles voyagent**, elles s'amuse*nt*, elles ne s'ennuie*nt* jamais.» (Q6f/3)

(1365) **I travaillòn i vouéadzòn** è i chè - i s'amuzòn - è i chè lagnòn jamé (R.N.)

Elles travaillent elles voyagent et elles se - elles s'amuse*nt* - eh elles se fatiguent jamais.

(1366) **I travâillòn eu i voyâdzòn** i ch'amuzòn -- lle ch'an-ò è i chàn-òyòn - y'an pó mè de dèrè y'an pó lo té de ch'òn-yé (L.P.)

Elles travaillent euh elles voyagent elles s'amuse*nt* - - elle s'en eh elles s'ennuie*nt* - elles ont pas moi je dirai elles ont pas le temps de s'ennuyer.

(1367) **I travâillón i ch eu i ch i ch'amu i vouééadzòn i ch'amuzòn** è i travai è è i sè ch'ègnuyón jamé (V.B.)

Elles travaillent elles s euh elles s elles s'amuse*nt* elles voyagent elles s'amuse*nt* et elles travaillent et et elles se s'ennuie*nt* jamais.

«Le soir, quand **elles terminent** le travail, **elles vont** dans des salles de gym parce qu'**elles veulent être** belles, minces.» (Q6f/5)

(1368) Lo nè can è **frenèsòn** de travaill i fón dè **i fan** - dè dè spòr pequé **euillòn itre** dzènté (R.N.)

Le soir quand elles terminent de travailler elles font de elles font - du du sport parce que <elles> veulent être belles.

(1369) Lô nîté can y'an fronì llòi travâille - î i vâ*n* - **i van fâè** dè spòr è - péqué lle tignòn a être dzèntè (L.P.)

Le soir quand elles ont fini leur travail - elles elles vont - elles vont faire du sport et - parce que <elles> y tiennent à être belles.

(1370) Â lò nîté can **i frenèsòn** lò travaill **i fan** dè spò pèqué **i ólòn** itre bèllè (V.B.)

Ah le soir quand elles terminent le travail elles font du sport parce que elles veulent être belles.

«Si **elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.» (Q6f/6)

(1371) **S'i òllon** tsandzé cóqué tseuza dè - dè llòi via i lò fan tò dè chouite è gnin i poui lle deuè gneun (R.N.)

Si elles veulent changer quelque chose de - de leur vie elles le font tout de suite et personne il peut leur dire rien.

(1372) Sé **i vòlòn** tsandzé cóqué tsûzâ dèn dèn llòi via - è lò fan to de chouite è - ê è gneun poui lle due gneun - gneun i poui lle due gneun - mè n'i la sènsachòn dè duè corèttamènté tcheu dó (L.P.)

Si elles veulent changer quelque chose dans dans leur vie - elles le font tout de suite et - et et personne peut leur dire rien - personne il peut leur dire rien - moi j'ai la sensation de dire correctement tous (les) deux.

- (1373) **S'i ólòn** tsandzé còque tseuza dè lleui via i lò fan tò de chouite pèrqué i eu - è gnin i poui pò lle bailli dè cònsèl (V.B.)

Si elles veulent changer quelque chose de leur vie elles le font tout de suite parce que elle euh - et personne il peut pas leur donner des conseils.

3.8.1.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA/Ø} - PrRég - V

«Elles travaillent, elles voyagent, **elles s'amuse**nt, **elles ne s'ennuie**nt jamais.» (Q6f/3)

- (1374) I travaillòn i vouéadzòn è i chè - **i s'amuzòn** - è **i chè lagnòn** jamé (R.N.)

Elles travaillent elles voyagent et elles se - elles s'amuse - eh elles se fatiguent jamais.

- (1375) I travaillòn eu i voyâdzòn **i ch'amuzòn** -- lle ch'an-ò è **i chàn-òyòn** - y'an pó mè de dèrè y'an pó lo té de ch'òn-yé (L.P.)

Elles travaillent euh elles voyagent elles s'amuse - - elle s'en eh elles s'ennuie - elles ont pas moi je dirai elles ont pas le temps de s'ennuyer.

- (1376) I travaillòn i ch eu i ch i ch'amu i vouéadzòn **i ch'amuzòn** è i travai è è i sè **ch'ègnuyòn** jamé (V.B.)

Elles travaillent elles s euh elles s elles s'amuse elles voyagent elles s'amuse et elles travaillent et et elles se s'ennuie jamais.

«**Elles en font** des choses !» (Q6f/4)

- (1377) **I nè fan** dè baguè (R.N.)

Elles en font des choses.

- (1378) Tè garantèiso que **nèn fan** de baguè (L.P.)

<Je> te garantis que <elles> en font des choses.

- (1379) **I nè fan** dè bagué (V.B.)

Elles en font des choses.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) **elles le font** tout de suite et personne peut leur donner un conseil.» (Q6f/6)

- (1380) S'i òllon tsandzé cóqué tseuza dè - dè llòi via **i lò fan** tò de chouite è gnin i poui lle deuè gneun (R.N.)

Si elles veulent changer quelque chose de - de leur vie elles le font tout de suite et et personne il peut leur dire rien.

- (1381) Sé i vòllon tsandzé cóqué tsûzâ dèn dèn llòi via - **è lò fan** to de chouite è - ê è gneun poui lle due gneun - gneun i poui lle due gneun - mè n'i la sènsachòn dè duè corèttamènté tcheu dó (L.P.)

Si elles veulent changer quelque chose dans dans leur vie - elles le font tout de suite et - et et personne peut leur dire rien - personne il peut leur dire rien - moi j'ai la sensation de dire correctement tous (les) deux.

- (1382) S'i ólòn tsandzé còque tseuza dè lleui via **i lò fan** tò de chouite pèrqué i eu - è gnin i poui pò lle bailli dè cònsèl (V.B.)

Si elles veulent changer quelque chose de leur vie elles le font tout de suite parce que elle leu - et personne il peut pas leur donner des conseils.

«Il faudrait qu'**elles y pensent.**» (Q6f/11)

(1383) Fodreu que **ye pènsisan** (R.N.)

<Il> faudrait que <elles> y pensent.

(1384) Sé fran **lle pènsisan** - te beutte la dóte - sè fran **i pènsisan** (L.P.)

Si vraiment <elles> y pensent - tu mets le doute - si vraiment elles (y) pensent.

(1385) I fódre qué **lle pan è e pènsisan** (V.B.)

Il faudrait que <elles> y pen eh eh pensent.

Dans le patois de Verrayes, le pronom sujet atone féminin de la troisième personne du pluriel, *i*, est employé aussi devant un verbe réfléchi, devant le pronom *nè* “en” et devant un pronom régime à l'accusatif. Seul le témoin d'âge moyen l'omet dans un énoncé (1378). Au contraire, la présence du pronom adverbial *lle/ye* “y” semble entraîner le non-emploi du pronom sujet.

3.8.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”

PrSujA - V

«**Elles ont** une vie riche.» (Q6f/2)

(1386) I y'òn - **y an** la via reutse (R.N.)

Elles elles ont - elles ont la vie riche.

(1387) I y'an è - **y an** la via fasila (L.P.)

Elles elles ont eh - elles ont la vie facile.

(1388) **Y an** an via fasila (V.B.)

Elles ont une vie facile.

Devant les formes verbales de “avoir”, à initiale vocalique, *y* allomorphe de *i* est toujours employé.

3.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Elles, elles sont** très sûres d'elles-mêmes, nous pas du tout.» (Q6f/7)

(1389) **Llòi sòn** - sòn byèn chuè dè - dè llòi mimè - nò pó d nò tcheuca mouèn (R.N.)

Elles <elles> sont - sont bien sûres de - de elles-mêmes - nous pas d nous un peu moins.

(1390) **Llòi sòn** - a llòi sòn - llòi i sòn chuè de sèn que fan nò - nò na (L.P.)

Elles <elles> sont - ah elles sont - elles elles sont sûres de ce que <elles> font nous - nous non.

(1391) **Llòi sòn** byèn chuè dè llòi mimè nò pó pó pó la mim pó dè tôte (V.B.)

Elles <elles> sont bien sûres de elles-mêmes nous pas pas pas la même pas du tout.

Dans le patois de Verrayes, le pronom sujet tonique féminin de la troisième personne du pluriel *llòi* n'est pas repris par le pronom atone.

3.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Mais **est-ce qu'elles sont** vraiment heureuses ?» (Q6f/10)

(1392) Ma i sa **i sarèn** fran còntèntè ? (R.N.)

Mais elles se elles seront vraiment contentes ?

(1393) Mâ - ò fón **i sòn té** poue fran ereuzè ? (L.P.)

Mais - au fond elles sont ti puis vraiment hereuses ?

(1394) Ma **i sarèn té** vèramènté còntèntè ? (V.B.)

Mais elles seront ti vraiment contentes ?

«**Changeront-elles** peut-être leurs manières, leurs attitudes ?²³⁸» (Q6f/12)

(1395) **I tsandzerèn té** - llòi via ? (R.N.)

Elles changeraient ti - leur vie ?

(1396) I s te tsandzèrèn **iòdrèn té** tsandzé la via - eu llòi magnie dé vivré ? (V.B.)

Elles s te changeraient <elles> voudraient ti changer la vie - euh leur manière de vivre ?

Les témoins emploient le pronom sujet atone et la particule *té* interrogative postposée au verbe (1393, 1394, 1395). Dans l'énoncé 1396, le témoin le plus âgé n'explicite pas le pronom sujet devant le verbe. Le témoin le plus jeune peut dans un cas formuler l'énoncé interrogatif par l'intonation (1392).

3.8.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom

«Les choses ont beaucoup changé.» (Q6f/9)

(1397) **Lè baguè an** byèn tsandzé (R.N.)

Les choses ont bien changé.

(1398) **Lè baguè y an** byèn tsandzé (L.P.)

Les choses elles ont bien changé.

(1399) **Lè baguè y an** byèn tsandzé (V.B.)

Les choses elles ont bien changé.

«Autrefois **les filles n'auraient pas pu faire** tout ça, (parce qu') elles **n'avaient pas** les moyens.» (Q6f/8)

(1400) D'ótre té **érèn** pó pósù faè paè pèqué an pó lê - **éan** pó dè seudz (R.N.)

D'autres temps <elles> auraient pas pu faire comme ça parce que <elles> ont pas les - <elles> avaient pas d'argent.

²³⁸ L.P. ne formule pas un énoncé interrogatif:

Maga i tsandzèran maga(r) me fó betà è maga i tsandzèran leui sistèmo de via (L.P.)
Peut-être elles changeront peut-être <il> me faut mettre eh peut-être elles changeront leur système de vie.

- (1401) In cû lè bouébè y'aran jamé - alòr eu in cu **lè bouébè y aran** jamé posù fâè tò sèn - è péqué **y an pó** de moyèn - y'an pó de sut (L.P.)

Une fois (autrefois) les jeunes filles elles auraient jamais - alors euh une fois les jeunes filles elles auraient jamais pu faire tout ça - eh parce que elles ont pas de moyen - elles ont pas d'argent.

- (1402) D'ótre d'ótre téé **lè bouébè y aran pó posù faè** sèn perqué y'a pó lè lè y'a pó lè le le moyènnè - - pó la posebeletó (V.B.)

D'autre d'autre temps les jeunes filles elles auraient pas pu faire ça parce que elle a pas les les elle a pas les les les moyens - - pas la possibilité.

«De nos jours, **les jeunes filles sont** indépendantes/libres.» (Q6f/1)

- (1403) Ò dzòr dè ouèi lè - lè bouébè dz **lè bouébè dzeveun-è sòn** - indipandantè (R.N.)

Au jour d'aujourd'hui les - les jeunes filles dz les jeunes filles jeunes sont - indépendantes.

- (1404) Èa lé **lé bouébè sòn** librè (L.P.)

Maintenant les les jeunes filles sont libres.

- (1405) Ò dzòr de vouèi lé **lé lé dzuun-è sòn** indipèndènté (V.B.)

Au jour d'aujourd'hui les les les jeunes sont indépendantes.

Dans les énoncés de R.N. on trouve la forme à initiale vocalique du verbe “avoir” sans forme pronominale antéposée (1397, 1400). On peut se demander s'il s'agit d'une innovation de la jeune génération²³⁹. Les deux autres témoins utilisent le pronom *y* devant le verbe “avoir” mais pas devant la forme du verbe “être” à initiale consonantique.

Synthèse

Dans le patois de Verrayes, l'emploi du pronom *i* de la troisième personne du féminin est très régulier. Il peut toutefois être omis devant un pronom régime (1378, 1383, 1384, 1385). La forme tonique *llò* exprime la mise en relief du sujet. Les énoncés interrogatifs sont formulés soit par la séquence pronom - verbe soit par l'adjonction de la particule interrogative *ti*. Il faut relever que, dans les énoncés contenant un sujet nominal, le témoin le plus jeune emploie les formes du verbe “avoir” sans pronom sujet préposé (1397, 1440).

²³⁹ Dans le parler de Roisan, le témoin le plus jeune peut également employer le verbe “avoir” à la troisième personne du singulier sans pronom antéposé (voir page 21). A Arvier ce sont les deux témoins les plus âgés qui peuvent omettre la forme pronominale devant les auxiliaires “avoir” et “être” à la troisième personne du singulier (voir les énoncés 669, 672, 691, 693).

3.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel

Le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel *i* est régulièrement utilisé dans les énoncés affirmatifs. La forme du pronom masculin est identique à celle du féminin.

3.9.1. Pronom sujet atone

PrSujA - V - {Odir/Oindir}

«**Ils prient, ils font la communion, ils respectent** les commandements.» (Q6m/3)

(1406) Adòn²⁴⁰ i **i prèyòn** - î - **i fan la comègnòn** - è i - è **i respètòn** lê - lè comandamèn (R.N.)

Alors ils ils prient - ils - ils font la communion - et ils - et ils respectent les - les commandements.

(1407) Alòr **i prèyòn** è - **i fan la comègnòn** - fan la comègnòn è **i respètòn** - lé comandemàn - - ma de di l'élenco pai te pi cò duè prèyòn - eu **fan** la comegnòn **respètòn** le comandeman de du si enlencò (L.P.)

Alors ils prient et - ils font la communion - <ils> font la communion et ils respectent - les commandements - - mais de de la liste comme ça tu peux aussi dire <ils> prient - euh <ils> font la communion <ils> respectent les commandements de de cette liste.

(1408) **I prèyòn i fan la comegnòn è respètòn** lè comandèmè (V.B.)

Ils prient ils font la communion et <ils> respectent les commandements.

«**Ils font** d'autres choses le dimanche matin: **ils dorment, ils regardent** la télé, ils se promènent.» (Q6m/6)

(1409) I fón **i fan** d'ótre bague lò la demèndze matén **i dròmòn i èitòn** la tèlèvijòn - è chè pormòn (R.N.)

Ils font ils font d'autres choses le le dimanche matin ils dorment ils regardent la télévision - et <ils> se promènent.

(1410) **Â i fan d'ótro** - lo lô la demèndze matén - **i dormòn èitòn** la tèlèvijòn è **i van** â chè pormón-à (L.P.)

Ah ils font d'autre - le le le dimanche matin - ils dorment <ils> regardent la télévision et ils vont à se promener.

(1411) **I fan** d'ótre bague la demèndze matén - i è **i aitòn** la tèlèvijòn i chè v i pormòn-ò i dormòn (V.B.)

Ils font d'autres choses le dimanche matin - ils eh ils regardent la télévision ils se v ils promènent ils dorment.

«**Ils croient** peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion).» (Q6m/8)

(1412) **I crèon** na - i pènsòn qué i n'aisan pa bejèn (R.N.)

Ils croient non - ils pensent que ils en ussent pas besoin.

(1413) **Maga i crèyòn** qu'i n'an pó manca (L.P.)

Peut-être ils croient que ils en ont pas besoin.

²⁴⁰ Je ne considère pas *adon* comme un élément initial, il s'agit plutôt d'une interjection qui donne l'imput et qui sert à reprendre la "conversation", procédure également adoptée par le deuxième témoin.

(1414) La fé **i crèòn** de po mé n'avé manca (V.B.)

Peut-être ils croient de pas plus (ne... plus) en avoir besoin.

Le pronom sujet atone de la troisième personne du masculin, *i*, est toujours exprimé. Dans l'énoncé 1407, L.P. dit qu'elle pourrait aussi ne pas l'employer.

3.9.1.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA/Ø} - PrRég - V

«Ils font d'autres choses le dimanche matin: ils dorment, ils regardent la télé, **ils se promènent.**» (Q6m/6)

(1415) I fón i fan d'ótre bague lò la demèndze matén i dròmòn i èitón latèlèvijòn - è **chè pormòn** (R.N.)

Ils font ils font d'autres choses le le dimanche matin ils dorment ils regardent la télévision - et <ils> se promènent.

(1416) I fan d'ótre bague la demèndze matén - i è i aitòn la tèlèvijòn **i chè v i pormòn-ò** i dormòn (V.B.)

Ils font d'autres choses le dimanche matin - ils eh ils regardent la télévision ils se v ils promènent ils dorment.

«Il faudrait quand même qu'**ils y pensent.**» (Q6m/9)

(1417) I fodrè - can mimo que **ye pensisan** (R.N.)

Il faudrait - quand même que (ils) y pensent.

(1418) Toteun i fodreu que **lle pensisan** (L.P.)

Toutefois il faudrait que (ils) y pensent.

(1419) I fodè bén qu'i z **i tor lle rèpénsisan** (V.B.)

Il faudrait bien que ils z ils aussi y pensent.

La présence d'un pronom régime peut causer le non-emploi du pronom sujet. Seul le témoin le plus âgé l'utilise régulièrement.

3.9.2. Pronom sujet atone avec le verbe "avoir"

3.9.2.1. Présence d'un pronom régime

«Ils croient peut-être qu'**ils n'en ont** pas besoin (de la foi, religion).²⁴¹» (Q6m/8)

(1420) I crèòn na - i pènsòn qué **i n'aisan** pa bejèn (R.N.)

Ils croient non - ils pensent que ils en ussent pas besoin.

(1421) Maga i crèyòn qu'**i n'an** pó manca (V.B.)

Peut-être ils croient que ils en ont pas besoin.

R.N. et V.B. utilisent le pronom sujet atone *i* devant le partitif *n* "en".

3.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

²⁴¹ V.B. utilise une infinitive:

La fé **i crèòn** de po mé n'avé manca (V.B.)

Peut-être ils croient de pas plus (ne... plus) en avoir besoin.

«Tous les dimanches ils vont à l'église **eux**, vous rarement.» (Q6m/2)

(1422) Tòttè lè demèndzè **llòi** van a l'églîze - vòeu jamé (R.N.)

Tous les dimanches eux vont à l'église - vous jamais.

(1423) **Llòi** tòtte le demèndzé **i van** a mèssa vó jamé ou vó byèn peuque (L.P.)

Eux tous les dimanches ils vont à (la) messe vous jamais ou vous bien peu.

(1424) Tcheu lé tòttè lè demèndzè **llòi van** a l'églîze è vòd - eu v'alóde pó choèn (V.B.)

Tous les tous les dimanches eux vont à l'église et vous - euh vous allez pas souvent.

«Personne y croit, **eux-mêmes** non plus !» (Q6m/13)

(1425) Y'a pó gnin qui crèè - **llòi - llòi mimo** - ye crèòn pó (R.N.)

Il <y> a pas personne (personne) qui croit - eux - eux-mêmes - y croient pas.

(1426) Gneun lle crèi - gnènca **llòi** (L.P.)

Personne y croit - même pas eux.

(1427) I gnén i crèòn pó mé - gneunca **llòi** crèòn pó mé (V.B.)

Il <y a> personne ils croient pas plus (ne... plus) - même pas eux croient pas plus.

Llòi est la forme tonique du pronom personnel sujet de la troisième personne du pluriel, du masculin et du féminin, dans le patois de Verrayes. Dans l'énoncé 1425, R.N. utilise la forme *llòi mimo* pour rendre le correspondant français "eux-mêmes".

3.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«N'ont-ils plus de foi ?» (Q6m/7)

(1428) **Y an té** pó mé dê - - i crèòn pó mé - i crèòn pó mé tan crèòn pó mé ? (R.N.)

Ils ont ti pas plus (ne... plus) de - - ils croient pas plus - ils croient pas plus tant (plus tellement) <ils> croient pas plus (ne... plus) ?

(1429) **Y arèn té** pó mi dé - è y'arèn té pó mé dê dé foué ó la fèi y'an pó mé de foué - ma la fèi y'è dza n'asèrchòn y'arèn té pó mé dé foué ? (L.P.)

Ils auraient ti pas plus (ne... plus) de - eh ils auraient ti pas plus de de foi ou <j'ai> la croyance (je crois) ils ont pas plus (ne... plus) de foi - mais <j'ai> la croyance (je crois) c'est déjà une assertion ils auraient ti pas plus (ne... plus) de foi ?

(1430) **Y arèn té** pó mé dé foua ? (V.B.)

Ils auraient ti pas plus (ne... plus) de foi ?

«Est-ce qu'ils changeront d'avis ?²⁴²» (Q6m/12)

(1431) **Tsandzèèn té** d'idé ? Sabèi si i tsandzisan sè i tsandzerèn d'idé mè vindreu da duè - tsandzèèn té poué d'idé ? (L.P.)

Changeront ti d'idées ? Savoir si ils changeassent si ils changeront d'idée <il> me viendrait de (à) dire - changeront ti puis d'idée ?

Dans ces énoncés interrogatifs, on trouve régulièrement la particule interrogative *té* posposée au verbe.

3.9.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom

«Les curés peuvent les aider.» (Q6m/10)

(1432) **Lè prèè - i pouerèn** lle édéd - lè lè édéd - lè édéd (R.N.)

Les prêtres - ils pourraient leur aider - les les aider - les aider.

(1433) **Lè prîè póran** ll'idé (L.P.)

Les prêtres pourront leur aider.

(1434) **Le prîè i pouiòn** ll'édéd (V.B.)

Les prêtres ils peuvent leur aider.

Deux locuteurs sur trois reprennent le sujet nominal pluriel par le pronom *i*.

«Les habitants de mon village/hameau sont très croyants.²⁴³» (Q6m/1)

(1435) **Lè-z-abitàn dè de si velâdzo sòn** cò byèn crèèn i crèòn cò byèn (R.N.)

Les habitants de de ce village sont encore bien croyants ils croient encore bien.

(1436) **Lè dzi de dè dè mon velâdzo sòn** tcheu byèn croyàn (L.P.)

Les gens de de de mon village sont tous bien croyants.

«Les curés/prêtres en sont très contents.» (Q6m/4)

(1437) **Lè prèè sòn** byèn contèn (R.N.)

Les prêtres sont bien contents.

(1438) Djaque **le prîè - sòn contèn ò i sòn** contèn de piò lò duè s'èt a di i pó i facultatif (L.P.)

Evidemment les prêtres - sont contents ou ils sont contents je peux le dire c'est-à-dire i <c'est> pas i <c'est> facultatif.

(1439) **È lè lè prîè sòn** byèn cóntèn (V.B.)

Eh les les prêtres sont bien contents.

Le sujet nominal suivi du verbe "être" n'est pas repris par la forme pronominale de la troisième personne. Cependant, L.P. affirme qu'elle peut utiliser ou non le pronom atone qu'elle définit comme "facultatif".

²⁴² R.N. et V.B. formulent des énoncés affirmatifs avec une forte valeur dubitative:

Si pó s'i tsandzèn l'òpégnòn (R.N.)

<Je> sais pas s'ils changeront l'(leur) opinion

Qui sa si i tsandzèrèn dè dè d'idé (V.B.)

Qui sait si ils changeront de de d'idée.

²⁴³ V.B. n'emploie pas de sujet nominal:

Sòn tcheu sòn i crèòn cò tcheutte abastansa - van tcheutte a mèssa è can i pouiòn naterelmèn (V.B.)

<Ils> sont tous sont ils croient encore tous assez - <ils> vont tous à (la) messe et quand ils peuvent naturellement.

«Ailleurs, **les gens ne se rappellent** plus des fêtes religieuses et ils n'écourent jamais ce que les curés disent.» (Q6m/5)

(1440) A d'òtrè pòste lè **lè dzi ch'adòn** pó mé dî - di fêté - rèl - rèlijeuzè - rèlijeuzè òi - é còtòn jamé sèn què lè prèè i dión (R.N.)

À (dans) d'autres endroits les gens se rappellent pas plus (plus) des - des fêtes - rel - religieuses - religieuses oui - et <ils> écourent jamais ce que les prêtres ils disent.

(1441) A d'òtré càrè - **lè dzî ch'adòn-ò** pó mé dî di fîté - rèlijeuzè - â y'icótón pó - y'icótón pó sèn què lè priè djòn (L.P.)

À (dans) d'autres coins (endroits) - les gens se rappellent pas plus (ne... plus) des des fêtes - religieuses - ah ils écourent pas - ils écourent pas ce que les prêtres disent.

(1442) A d'òtre velâdzò y'è **lé dzi sòn i van sòn** pó mé tan rèlijeu i écòtòn pó sèn que lò pri é ditte (V.B.)

À (dans) d'autres villages c'est les gens sont ils vont <ils> sont pas plus tant (plus tellement) religieux ils écourent pas ce que le prêtre il dit.

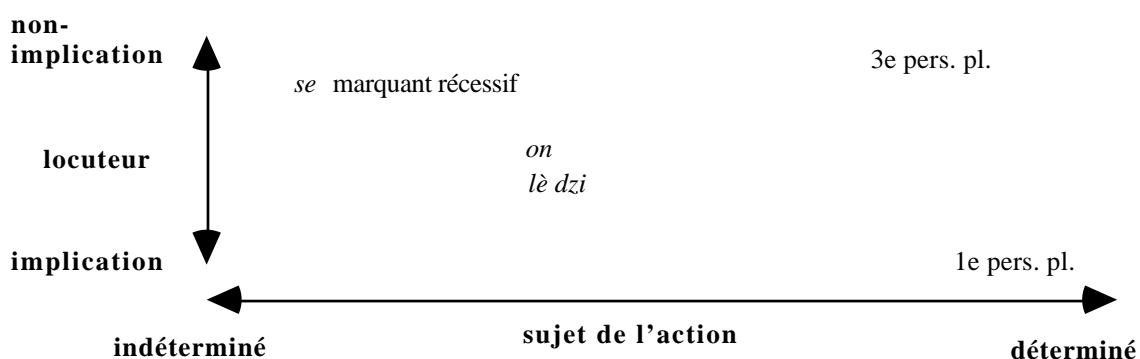
Dans le seul énoncé du témoin le plus âgé, le sujet nominal est repris par le pronom. Il faut toutefois relever que V.B. emploie le verbe "aller" et non le verbe réfléchi "se rappeler". Donc, c'est la présence du pronom réfléchi qui provoque l'absence du pronom sujet.

Synthèse

Le pronom sujet masculin *i* de la troisième personne du pluriel est utilisé régulièrement dans les énoncés affirmatifs. Il faut toutefois remarquer que, la présence d'un pronom régime peut entraîner le non-emploi du pronom sujet. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, les locuteurs utilisent la forme tonique *llòi* doublée ou non de *i*. Dans les énoncés interrogatifs on relève la présence de la particule interrogative enclitique *té*.

3.10. Le sujet indéterminé

Dans le parler de Verrayes, le sujet indéterminé est réalisé de différentes manières. On trouve le marquant récessif pour exprimer une action dans laquelle le locuteur n'est pas impliqué et dont le sujet est inconnu, le *òn* qui indique un sujet indéterminé mais acteur de l'action. La troisième personne du pluriel marque la distanciation prise par le locuteur par rapport à l'action, alors que la première personne du pluriel indique que le locuteur se sent concerné par l'action.



Le témoin le plus jeune emploie le plus souvent le pronom *òn* dans des contextes en général qui ne le concernent pas (1446, 1449) et dans des actions du passé (1464, 1467). Au contraire, il utilise le pronom de la première personne du pluriel pour des actions auxquelles il s'identifie (1443, 1481, 1484). Dans un énoncé il utilise le réfléchi *se* à valeur récessive (1470) en laissant dans l'ombre le sujet de l'action.

Le témoin d'âge moyen utilise le pronom patois *òn* pour une action qui le concerne tandis qu'elle emploie la troisième personne du pluriel pour quelque chose qu'elle ne fait pas. Elle explique ses choix dans l'énoncé 1447. Quand L. P. se sent impliquée personnellement dans le déroulement de l'action, elle utilise le pronom de la première personne du pluriel (1453, 1462). L.P. choisit aussi la structure récessive avec le pronom réfléchi (1450, 1456) pour parler d'une action en général, sans vouloir spécifier le sujet agent. Il faut ajouter que ce témoin peut également utiliser le sujet nominal *lè dzi* "les gens" comme synonyme du pronom *òn* (1476, 1479).

Le témoin le plus âgé choisit normalement le pronom de la première personne du pluriel pour marquer son implication personnelle dans les actions en question (1445, 1463). Dans des contextes de vie d'antan elle dit plus facilement *nò* que les autres témoins, parce qu'elle a connu les travaux et a participé aux activités (1451, 1457, 1460). V.B. emploie aussi le pronom *òn* dans des situations générales qui ne l'impliquent pas directement (1448, 1480, 1483). Quand V.B. veut marquer sa distanciation par rapport aux actions, elle utilise le pronom de la troisième personne du pluriel (1474).

Tableau de synthèse

L'expression du sujet indéterminé dans le patois de Verrayes		
R. N.	L. P.	V. B.
òn (15)	i (6)	nò (10)
nò (2)	òn (5)	òn (3)
se (1)	nò (3)	<nous> (2)
<nous> (1)	i che (2)	i (1)
i (1)	<ils> (2)	
<on> (1)		

Le tableau ci-dessus montre les choix opérés par les trois patoisants de Verrayes pour exprimer le pronom indéterminé.

3.10.1. L'expression du sujet indéterminé dans le patois de Verrayes

«**On fête** le patron de la commune le ...» (Q3i/1)

(1443) **Nò festèdjèn** lò patròn - lò lò onze de noambre (R.N.)

Nous fêtons le patron - le onze de novembre.

(1444) Piò pó deue²⁴⁴ òn fîte y è òn fête chè pé pó due on fête - - lò patròn de mòn velâdzo y è sèn Metsi (L.P.)

<Je> peux pas dire on fête il est on fête <il> se peut pas dire on fête - - le patron de mon village c'est saint Michel.

(1445) Eu **nò fe festèdjèn** lò patròn lò trèzé dé disambre (V.B.)

Euh nous fe fêtons le patron le treize de décembre.

«Ce jour-là **on entend** sonner les cloches, **on va** à la messe et ensuite **on mange** un bon repas.» (Q3i/2)

(1446) Si dzor lé **òn sèntèi** son-a lè clòtsè - **òn va** a mèsà è **òn meudzè** in bòn denà (R.N.)

Ce jour-là on entend sonner les cloches - on va à <la> messe et on mange un bon dîner.

(1447) Si dzòr lé - - alòr se dzòr lé **i sòn-ò lè clòtsè** - è **i van** a mèsà - pe bén cò due **òn va** a mèsà è - - **i chè** va a mèsà - **òn meudzè** è òn fé on bon denà - ma de piò cò due - lò dzòr de patròn **i sòn-ò** lè clòtsè ma **òn va** a mèsà - sè t'i consernó - te di òn - - **òn fé fîta** pèquè tcheu fièn fîta - - mè me vò duè **i tsantòn** pèquè mè tsanto pó (L.P.)

Ce jour-là - - alors ce jour-là ils sonnent les cloches - et ils vont à (la) messe - <je> peux bien aussi dire on va à (la) messe et - - il se va à (la) messe - on mange et on fait un bon dîner - mais je peux aussi dire - le jour du patron ils sonnent les cloches mais on va à (la) messe - si tu es concerné - tu dis on - - on fait (la) fête parce que tous faisons (la) fête - - moi <il> me vient <de> dire ils chantent parce que moi <je> chante pas.

²⁴⁴ Les locuteurs savent très bien ce qu'ils peuvent dire et ce qui leur paraît étrange.

(1448) Si dzòr lé **òn sènté** soa lè clòtsè è òn va a mèssa è è sòrtò òn nò medzèn in an bon-a mèenda (V.B.)

Ce jour-là on entend sonner les cloches et on va à (la) messe et et sorti on nous mangeons un un bon dîner.

«D'habitude, **on prépare** des gâteaux typiques, **on en fait** plusieurs.» (Q3i/3)

(1449) L'abitude òn - **òn aprèse** dè de tòrte - è òn nèn òn nèn fi byèn la (R.N.)

L'habitude on - on prépare des des gâteaux - et on en on en fait bien là.

(1450) Lò dzòr dò patròn - i chè cuzun-on **i chè cuzun-è** lâ la seuppa ò pan lò rîsè a la franséze - lò rôtî (L.P.)

Le jour du patron - ils se cuisinent il se cuisine la la soupe au pain le riz à la française - le rôti.

(1451) È dòn dan lò té nò **nò fijìn** è dè gató è nèn fijìn pluzyeur (V.B.)

Et alors dans le temps (autrefois) nous nous faisons eh des gâteaux et <nous> en faisons plusieurs.

«Maintenant, **on ne fait** plus ces choses/traditions.» (Q3i/4)

(1452) O dzor de ouè **òn nèn fé** pó mé de ste bague (R.N.)

Au jour d'aujourd'hui (de nos jours) on en fait pas plus de ces choses.

(1453) Ea - èa **nò fièn** pó mé tò sèn lé **i chè fan** po mé tòtè stè bâguè (L.P.)

Maintenant - maintenant nous faisons pas plus tout ça-là ils se font pas plus toutes ces choses.

(1454) Èa **fièn** pó mé sélé bague lè prégnén dza tòtté fite (V.B.)

Maintenant <nous> faisons pas plus ces choses-là <nous> les prenons déjà toutes faites.

«Autrefois, quels étaient les travaux qu'**on faisait** dans le village ?» (Q3i/5)

(1455) In quieu qu'i in-ò lè travaill qu'**i fijòn** dan le veladzò ? (R.N.)

Une fois (autrefois) que ils étaient les travaux que ils faisaient dans le village ?

(1456) In cu quinté èòn té - lè travaill qu'**i ché fijòòn** ò velâdzò ? (L.P.)

Une fois (autrefois) quels étaient ti - les travaux qu'ils se faisaient au village ?

(1457) Dè dedé lò té quén i qu'i iòn lè travaill que **nò fijìòn** ò velâdzo ? (V.B.)

De dedans le temps (autrefois) quels ils qu'ils étaient les travaux que nous faisons au village ?

«**On fauchait** le foin au mois de ... et les regains on les faisait au mois ...» (Q3i/6)

(1458) **Òn sèyòè** lè lè fèn ò mè dé jeun - è lè rècò ò mè d'eutè (R.N.)

On fauchait les les foins au mois de juin - et les regains au mois d'août.

(1459) Alòr lè fèn è - **òn lè fijòè** lo mèi dè jeun è lè è lè rècò lo mèi d'ûtè (L.P.)

Alors les foins et - on les faisait le mois de juin et les et les regains le mois d'août.

(1460) **Nò fijìn** lè fèn lò mè dé jeun è lè rècò lò mè dè d'eute (V.B.)

Nous faisons les foins le mois de juin et les regains le mois de d'août.

«Maintenant on fauche ... et les regains on les fait au mois de ...» (Q3i/6+)

(1461) Èa **òn sèyè** - lè fèn ò m mè dé jeun è lè rècò o mè d'eute (R.N.)

Maintenant on fauche - les foins au m mois de juin et les regains au mois d'août.

(1462) Ea nò nò - - èa **nò fièn** - nò fièn lo fèn pequè nò lè fièn èncò mè me vin da due pai - nò fièn lè fèn è tcheuca pi vito que devàn nò - è nò fièn lè fèn lè fèn a la fin de mài - tandis que devan i lé fiòòn pe tâar eu en tan jeun mi jeun (L.P.)

Maintenant nous nous - - maintenant nous faisons - nous faisons le foin parce que nous les faisons encore moi <il> me vient de dire comme ça - nous faisons les foins eh un peu plus tôt que devant (avant) nous - et nous faisons les foins les foins à la fin de mai - tandis que devant (avant) ils les faisaient plus tard euh en début de juin mi-juin.

(1463) Èa cò èa **nò fièn** paè nò fièn lo lè fèn ò mè dé jeun è - è lè recò lò mè de d'ûte (V.B.)

Maintenant aussi maintenant nous faisons comme ça nous faisons le les foins au mois de juin et - et les regains le mois de d'août.

«**On coupait** le blé/seigle au mois de ... et **on allait** au moulin pour le moudre.» (Q3i/7)

(1464) **Òn copòè** lo bló lò - ò mé dé jeillètè è **aló** ò molèn lò lò módrè (R.N.)

On coupait le seigle le - au mois de juillet et <on> allait au moulin le le moudre.

(1465) In cu î - **y alòòn myèrè** - ò **i còpòn** lo bló eu - è aprì lò portón ò molèn - y'è té sèn que t'ò me deue ? (L.P.)

Une fois (autrefois) ils - ils allaient moissonner - ou ils coupaient le seigle euh - et après <ils> le portaient au moulin - c'est ti ce que tu as me di (tu m'as dit) ?

(1466) **Nò copin** lò bló lò mè dé jeillèt è **n'alìn** ò mòlèn pe lò módré (V.B.)

Nous coupons le seigle le mois de juillet et nous allons au moulin pour le moudre.

«Tous les ans **on tuait** un cochon et un bœuf pour la boucherie.» (Q3i/8)

(1467) Tcheu le-z-an **òn tchouè** in gadén pè - pe fa de bestéé (R.N.)

Tous les ans on tuait un cochon pour - pour faire de (la) boucherie.

(1468) A tcheu le-z-an **i tchóòòn** - è i tchóòòn in gadén - è li piò duè i tchóòòn ò **òn tchòè** in gadén - me v câze plu i tchóòn in gadén - pè fa de sósése è de badén (L.P.)

Ah tous les ans ils tuaient - et ils tuaient un cochon - et là <je> peux dire ils tuaient ou on tuait un cochon - <il> me v (vient) presque plus ils tuaient un cochon - pour faire des saucisses et des boudins.

(1469) Â tcheu lè-z-an **nò tchouîn** in è - in è -- in gadén eu - è in bóó pe fâ - lè pe fâè le le - le soðseuse è la betséi (V.B.)

Ah tous les ans nous tuions un eh - un eh - - un cochon euh - et un bœuf pour faire - les pour faire les les - les saucisses et la boucherie.

«De nos jours on tue .../on ne tue plus de ... pour la boucherie.» (Q3i/8+)

(1470) **Ôé se fi** co sèmpre - **ché mantèn-o** sale bague lé - - incò èa sè **se tchouè** sèmprè in gadén è cò de vatse pè pe fa la betséé (R.N.)

Oui <il> se fait encore toujours - <elles> se maintiennent ces choses-là - - encore maintenant <il> se <il> se tue toujours un cochon et aussi des vaches pour pour faire la boucherie.

(1471) Incò èâ - mè mè végnè duè i n'a qu'i fan - **i n'a qu'i fan** incò la lâ la betséi - i pouiòn po mé tchòae atsétòn la vyandâ è **i fan** lè sósésè pèquè lle tégnòn (L.P.)

Encore maintenant - - moi <il> me venait (à) dire il en a qu'ils font - il en a qu'ils font encore la la la boucherie - ils peuvent pas plus (plus) tuer <ils> achètent la viande et ils font les saucisses parce que <ils> y tiennent (tiennent à ça).

(1472) **Chè fé** incò però pó que nâ **nò lo tchouè n'alèn prèndé** avoui sise qu'é lo tchóón è mitchâ bítche è lò lò **lò fyèn sèchòà** è **lò betèn** de lo cònjèlateue èccò (V.B.)

<Il> se fait encore mais peu que non nous le tuer nous allons prendre avec ceux qu'ils le tuent et moitié <d'une> bête et <nous> le le le faisons sectionner (couper) et <nous> le mettons dans le congélateur voilà.

«On portait un costume, maintenant on n'en a plus.» (Q3i/9)

(1473) In cu **òn portoè** dè - costume y'è fransé - d'abéillemèn - d'abéillemèn tradichonèl ècco vétche èa n'a po mé (R.N.)

Une fois (autrefois) on portait des - costume c'est français - d'habillements - d'(des) habillements traditionnels voilà par contre maintenant <il> en a pas plus (ne... plus).

(1474) Na è pó de còstumè jamé avù de còstòmi - bèn la la còralè si²⁴⁵ la còrâlè si itò òn périòdò qu'i qu'i **y an** lò costòmè è aprì ch'è perdù sta бага (V.B.)

Non eh pas de costume jamais eu de costume - ben la la corale oui la corale oui <il a> été une période qu'ils qu'ils ils avaient le costume et après <elle> s'est perdue cette chose.

«Dans le village, **on était** très unis parce qu'**on se connaissait** tous.» (Q3i/10)

(1475) Dan le velâdzo - **òn èe byèn òni** pequié **òn se cognisóe** tcheute (R.N.)

Dans le village - on était bien uni parce que on se connaissait tous.

(1476) Dun lò - alòr dedun lò velâdzo **lè dzi iòn èni** piò pó duè n'in èni - - lè dzi y èòn pe èni - pó òn èè (L.P.)

Dans le - village on allait d'accord (s'entendait) et - - alors dedans (dans) le village les gens étaient unis <je> peux pas dire nous étions unis - - les gens ils étaient plus unis - pas on était.

(1477) Da eu dedé lò velâdzò **n'in byèn unì** perqué no-zè cògnesin tcheutte (V.B.)

Dans euh dedans (dans) le village nous étions bien unis parce que nous <nous> connaissions tous.

«**On s'aidait** et **on pouvait** demander aux voisins des conseils.» (Q3i/11)

(1478) Adòn **òn se baillèè** - **òn s'éédèè on pouijè** dimandà i vezén dè dè consèill (R.N.)

Alors (à ce moment-là) on se donnait - on s'aidait on pouvait demander aux voisins des des conseils.

(1479) **On ch'éédèè** - ò póto **lè dzi ch'edion** è tè t'i consèrnò can mimo ma òn ch'éédéè lè-z avò lè-z-ótre ò lè dzi ch'éédéon lè-z-èn avò lè-z-ótrè- è **òn pouijò** alà dimandà in consèille â - i vezeun (L.P.)

On s'aidait - ou plutôt les gens s'aidaient et toi tu es concerné quand même mais on s'aidait les <uns> avec les autres ou les gens s'aidaient les uns avec les autres et on pouvait aller demander un conseil à - aux voisins.

²⁴⁵ Particule affirmative italienne, "sì".

(1480) **On ch'édé è òn pochóe** demandà dé dé consèill ò vezeuun (V.B.)

On s'aidait et on pouvait demander des des conseils au voisin.

«**On en reparlera** dans quelques années !» (Q6f/14)

(1481) **Nèn reprèdzèrèn** fra cóque-z-an (R.N.)

<Nous> en reparlerons dans quelques ans.

(1482) **Tó só se vèi** poué de se cóque-z-an (L.P.)

Tout ça <il> se voit puis de ici (à) quelques ans (dans quelques ans).

(1483) **On tornerè** pe rèprèdzi nèn reprèdzèrèn pe de sò cóque-z-an (V.B.)

On tournera puis reparler en (en reparlera) <nous> reparlerons puis de ici (à) quelques ans (dans quelques ans).

«**On verra** s'il sera en forme.» (Q3m/14)

(1484) **Nò alerèn** vére s'i saràè - in f - - s'i saré veuste (R.N.)

Nous irons voir s'il sera - en f - - s'il sera "veuste" (en forme).

(1485) **Nò vèyèn** pouè sè y'ètè èn fóрма (L.P.)

Nous voyons puis se il est en forme.

(1486) **Véyèn** pe s'i é in fóрма (V.B.)

<Nous> voyons puis s'il est en forme.

3.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif

«Est-ce qu'**on sème** les carottes à la lune descendante ou montante ?» (Q3i/12)

(1487) **Òn vógne** lè - lè gneuffe can la leunna i i mόνte ò qu'i décòtsè - ò qu'i câle ? (R.N.)

On sème les - les carottes quand la lune elle elle monte ou qu'elle descend - ou qu'elle descend ?

(1488) **Lè caròttè fó** lè vógnì a la leu a lâ - - lè caròttè **fó té** lè vógnì a la leunna dua ò a la leunna tèndra ? (L.P.)

Les carottes <il> faut les semer à la lu à la - - les carottes faut ti les semer à la lune dure ou a la lune tendre ?

(1489) **Èè on se òn vógne té** lè - lè caròttè - a a la leunna que lle crét ò a la leunna què lle câlè ? (V.B.)

Eh on se on sème ti les - les carottes - à à la lune que elle croît ou à la lune que elle descend ?

«Ce printemps, **peut-on sortir** les génissons à la mi-avril ?» (Q3i/14)

(1490) **Si foaè òn poui** sortì lè lè modzòn a métchà avrì ? (R.N.)

Ce printemps on peut sortir les les génissons à moitié (mi) avril ?

(1491) **Sit an chè pòreu té** so eu sè pòrè té - lardzì ditsambì lè lè mòdzò è a mitchà avrì ? (L.P.)

Cette année <il> se pourra ti so euh <il> se pourra ti - paître déjamber (sortir) les les génissons eh à moitié (mi) avril ?

(1492) **Sîte si fóaé pouièn té** sòrté lè lè mòdzòn - a lâ - d'a métchà avrì ? (V.B.)

Cet ce printemps pouvons ti sortir les les génissons - à la - de à (à) moitié (mi) avril ?

R. N. formule les interrogatives en utilisant le pronom sujet *òn* devant le verbe, tandis que les deux autres témoins préfèrent différents équivalents avec la particule *ti* postposée au verbe, le sujet pronominal pouvant figurer ou non devant le verbe.

3.11. Synthèse

3.11.1. L'expression du sujet pronominal dans le patois de Verrayes

L'analyse du corpus de Verrayes a permis de relever certains facteurs de variation, tels que la variation diachronique et diaphasique, qui exercent leur influence sur les choix des locuteurs.

Le patois de Verrayes possède la série complète des pronoms sujets atones devant des verbes à initiale consonantique ou vocalique et devant les formes verbales de "avoir" et "être". Le seul pronom qui apparaît toujours est celui de la deuxième personne du singulier, alors que les autres peuvent parfois être omis. C'est la présence d'un pronom régime qui peut entraîner le non-emploi de formes pronominales sujets telles que celles de la deuxième personne du pluriel et de la troisième personne du pluriel, normalement utilisées. Les pronoms de la première personne du singulier et du pluriel sont facultatifs.

En ce qui concerne la syntaxe des pronoms de la troisième personne du singulier, on a constaté qu'ils sont utilisés assez régulièrement. D'un point de vue morphologique, il faut relever la distinction entre la forme atone du féminin *lle* et celle du masculin *i*. L'analyse du corpus recueilli a montré que cette distinction a été neutralisée dans la jeune génération qui utilise le même morphème *i* pour les deux genres. L'âge des différents témoins semble donc être un critère pertinent dans l'analyse du corpus de Verrayes. Il faut aussi ajouter qu'on trouve des emplois redondants des pronoms de la troisième personne avec des sujets nominaux.

Il est intéressant de remarquer que, avec les formes vocaliques du verbe "avoir", le témoin le plus âgé peut omettre le pronom de la deuxième personne du pluriel alors que le témoin le plus jeune peut ne pas expliciter le pronom féminin de la troisième personne du singulier et du pluriel. Cette possibilité d'emploi du verbe "avoir" seul, a été également relevé dans le parler de Roisan avec le témoin le plus jeune et à Arvier avec les témoins les plus âgés. On peut donc penser à une innovation de la jeune génération, mais il pourrait s'agir d'un phénomène de variation lié à l'idiolecte de chaque locuteur.

Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, les locuteurs de Verrayes emploient les formes toniques suivantes: *mè*, *teu*, *ille*, *llu*, *nò nò*, *vò*, *llò*. Il faut relever qu'il n'y a pas de distinction morphologique entre la forme du féminin et celle du masculin de la troisième personne du pluriel.

Dans les énoncés interrogatifs, on a relevé une généralisation très avancée de la particule interrogative *té* avec toutes les formes verbales. Aux premières personnes du singulier et du pluriel, on a toutefois l'alternance entre deux structures: celle avec les pronoms postposés *dzo* et *no*, et celle avec le *té* enclitique qui est préférée dans des contextes de vie familière (pages 142 et 172). On a pu ainsi remarquer une variation diaphasique à l'intérieur du parler de Verrayes.

3.11.2. Tableau des formes pronominales

	Formes toniques	Formes atones	Formes postposées
1e personne	mè	de/ne	dzo/té
2e personne	teu, tè	te	Ø
fém. 3e personne	ille	lle/i	Ø
masc. 3e personne	llu	i	Ø
1e personne du pluriel	nò nò	nò, noze	Ø/no
2e personne du pluriel	vò	vo	Ø
fém. 3e personne du pluriel	llò	i	Ø
masc. 3e personne du pluriel	llò	i	Ø

CHAPITRE 4

Le patois de CHAMPORCHER

CHAPITRE 4 LE PATOIS DE CHAMPORCHER²⁴⁶

4.1. Le pronom sujet de la première personne du singulier

Le pronom sujet atone de la première personne est rarement utilisé dans les énoncés affirmatifs et négatifs.

4.1.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**Je bois** un café.» (Q1/4), les témoins²⁴⁷ l'ont reformulée sans utiliser le pronom atone de la première personne.

(1493) **Bèò** òn café (P.D.)

<Je> bois un café.

(1494) **Bèò** òn café (M.V.)

<Je> bois un café.

(1495) **Bèò** òn café (R.P.)

<Je> bois un café.

«**Je vais aller** tout de suite au travail.²⁴⁸» (Q1/9)

(1496) **Voi** ti zbeu laòrì (P.D.)

<Je> vais tout de suite travailler.

«**J'imagine** que vous vous êtes amusés parce qu'il faisait beau.» (Q5/4)

(1497) **Pénso** que èide diverti vo yèr fijéve bé (P.D.)

<Je> pense que <vous> avez (êtes) amusés vous hier <il> faisait beau.

(1498) **Péncho** qué èidè davèrù vò chu lai - péncho que a zòna èra bòlla (M.V.)

<Je> pense que <vous> avez (êtes) amusés vous en haut là (là-haut) -<je> pense que l'endroit était beau.

«**Je ne pense pas.**» (Q6f/13).

(1499) **Pènso** de na (P.D.)

<Je> pense de non (pas).

(1500) **Ze péncho** pa (M.V.)

Je pense pas.

²⁴⁶ Ce parler est caractérisé, chez tous les informateurs, par un débit très rapide qui m'a frappé.

²⁴⁷ On trouvera les énoncés dans l'ordre suivant: en premier les phrases du témoin le plus jeune, P. Danna (P.D.), en deuxième M. Vallainc (M.V.), et enfin les productions du témoin le plus âgé, R. Perruchon (R.P.).

²⁴⁸ M.V. et R.P. emploient une tournure dans laquelle le pronom de la 1^e personne ne peut pas apparaître:

I mi qu'alicho veuto laoré (M.V.)

<Il> est mieux que <je> aille vite travailler.

Vit alé sebeut lavoré (R.P.)

Vite aller <tout> de suite travailler.

«Je m'assieds à table et **j'attends** le souper.» (Q1/11)

(1501) M'aséto a tóbya è **aténdo** la séna (P.D.)

<Je> m'assieds à table et <j'>attends le souper.

(1502) M'achétî a tabya é - **aténdo** què vènise l'éra dè mindzì (M.V.)

<Je> m'assieds à table et - <j'>attends que <il> vienne l'heure de manger.

(1503) Dze mè achèto a tóbya è **aténdo** la mènéttra (R.P.)

Je m'assieds à table et <je> attends la soupe.

«**Je suis né/ée ...**» (Q1/2), on trouve le pronom mais sous sa forme tonique, *dzò*, dans l'énoncé de M.V. qui semble vouloir insister sur le sujet ou le mettre en relief. Dans les deux autres cas, le pronom n'est pas employé.

(1504) **Si nó** èn Ivre (P.D.)

<Je> suis né en (à) Ivrea.

(1505) **Dzò si na** èn an Ôta - è lo ouè de mars di meulle ne sènte chochanté òn (M.V.)

Moi <je> suis né en en (à) Aoste - et le huit de mars du mille neuf cent soixante et un.

(1506) **Chi nòi** a Tsamportsì (R.P.)

<Je> suis née à Champorcher.

«Après une journée de travail le soir **je rentre** à la maison.» (Q1/10)

(1507) Aprì na zòrnó de laveur dè vipro è è - **tòrno** i mîté (P.D.)

Après une journée de travail dès (vers) <le> soir et et - <je> tourne (reviens) à <la> maison.

(1508) Can dz'i finì de laoré **tòrno** i mîti (M.V.)

Quand j'ai fini de travailler <je> tourne (reviens) à <la> maison.

(1509) Aprì que dz'î lavòreu tò lò dzeur **mè nèn tórnò** i mîté (R.P.)

Après que j'ai travaillé tout le jour <je> m'en tourne (reviens) à <la> maison.

«A onze heures **je suis allé/ée me coucher.**» (Q1/16)

(1510) A òn-dz-îrè **st alò dremì** (P.D.)

À onze heures <je> suis allé dormir.

(1511) A òn-z-irè **cht alà m'èndrumì** (M.V.)

À onze heures <je> suis allé m'endormir.

«En plus **je suis sûr que** ces derniers jours tu ne t'es pas assez reposé/ée.²⁴⁹» (Q2/13)

(1512) È **chi chègueu** qu'èra li dèri dzòr t'i moui pi tan rèpójaè ans t'i abastansa lagnaè (M.V.)

Et <je> suis sûr que maintenant les derniers jours tu es pas plus tant (pas tellement) reposée même tu es assez fatiguée.

(1513) **Si chègouéra** què sis dèri dzeur té t'ère pó pròì repojòyè (R.P.)

²⁴⁹ P.D. utilise une reformulation qui évite la première personne:

È in pyè sis dèri dzòr t'ó pa repozò te òn gro mi (P.D.)

Et en plus ces derniers jours tu as (es) pas reposé te un gros tas (beaucoup).

<Je> suis sûre que ces derniers jours toi tu étais pas assez reposé.

«Demain **je vais la voir**, il faut que je lui dise de bien se soigner.²⁵⁰» (Q3f/12)

(1514) Deman **voè troé la** èl déo que se varèe bén (P.D.)

Demain <je> vais trouver la (la voir) <je> lui dis que <elle> se guérisse bien.

(1515) Dèman **vòi la vèrè** lli déo dê - de de èccò djèn ca nò sognichè b chouagnisè byèn (R.P.)

Demain <je> vais la voir <je> lui dois dire - de de voilà <nous> disons aussi nous <qu'elle se> soigne b <se> soigne bien.

«Quand **je suis** au lit et **je veux m'endormir**, je pense à tout ce que **je devrais** encore faire.» (Q1/17)

(1516) Can **sit**²⁵¹ i lleut è **si prèst a èndrémé me pènso** a tò sen que **lamèrèò** encò a farè (P.D.)

Quand <je> suis au lit et <je> suis prêt à endormir me (m'endormir) <je> pense à tout ce que <j'> aimerais encore à faire.

(1517) Can **chi** ò lleuttè **pèncho** a tò sèn què z'i fèt è tò sèn que z'i còda da farè (M.V.)

Quand <je> suis au lit <je> pense à tout ce que j'ai fait et tout ce que j'ai encore de (à) faire.

(1518) Can **sit** é llète que **vit èndrumi mè pènso** a tò sèn que dz **dze volèrèò** fâre (R.P.)

Quand <je> suis au lit que <je> veux endormir me (m'endormir) <je> pense à tout ce que je je voudrais faire.

L'énoncé «Si **je m'étais réveillé** à l'heure **je ne serais** pas en retard maintenant.» (Q1/8)

(1519) Se mè levòò dòvàn **éro** pó en retart èra (P.D.)

Si <je> me levais devant (avant) <je> étais pas en retard maintenant.

(1520) **Éso davailla mè** davàn - è èra **saréò** pa èn rètart (M.V.)

<Si je> eusse réveillé me devant (avant) - eh maintenant <je> serais pas en retard.

(1521) S'avèsò divèilla me devàn **sarèò** pó en retart (R.P.)

Si <j'>avais réveillé me devant (avant) <je> serais pas en retard.

Dans le parler de Champorcher, le pronom sujet atone apparaît rarement. Le témoin d'âge moyen explicite la forme atone *ze* avec le verbe “penser” (1500) alors que le témoin le plus âgé utilise la forme atone *dze* avec le verbe “vouloir” (1518). Les formes à initiale vocalique des verbes “être” et “avoir” (1519, 1520) ne sont pas non plus précédées de forme pronominale. Dans un énoncé, le témoin d'âge moyen choisit la forme tonique *dzò* (1505).

²⁵⁰ M.V. utilise le verbe à la troisième personne du singulier:

Demam va ûtè vér la èl déo qué é mi que se quéreusè (M.V.)

Demain <il/elle> va en là voir la <la voir> <je> lui dis que <il>est mieux que <elle> se soigne.

²⁵¹ P.D. emploie ici la forme verbale *sit* “<je> suis” parce que l'élément qui suit commence par une voyelle, alors que tout de suite après il dit *si prèst*.

4.1.1.1. Présence d'un pronom régime

{Ø/PrSujA} - PrRég - V

«**Je m'assieds** à table et j'attends le souper.» (Q1/11)

(1522) **M'aséto** a tóbya è aténdo la séna (P.D.)

<Je> m'assieds à table et <j'>attends le souper.

(1523) **M'achéti** a tabya é - aténdo què vènisè l'éra dè mindzi (M.V.)

<Je> m'assieds à table et - <j'>attends que <il> vienne l'heure de manger.

(1524) **Dze mè achèto** a tóbya è aténdo la mènètra (R.P.)

Je m'assieds à table et <je> attends la soupe.

«Je me demande quand tu auras le temps de les prendre, ces vacances.» (Q2/15)

(1525) **Dzò mè dimando** can t'aré ò tèn de prèn lé lè vacants (P.D.)

Moi <je> me demande quand tu auras le temps de prendre les les vacances.

(1526) **Me damondo** can t'èra lò tén dè dè prèn en póca dè rèpòch (M.V.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de de prendre un peu de repos.

(1527) **Ze mè dimando** a can t'ó pi lò tèn dè lè prèn dè lè fàrè - tse vacansè (R.P.)

Je me demande à quand tu as puis le temps de les prendre de les faire - ces vacances.

«**Je me demande** si elle va mieux.²⁵²» (Q3f/8)

(1528) **Ma mè dimando** se va méil (P.D.)

Mais <je> me demande si <elle> va mieux.

(1529) **Me domondo** chè itè za an póca mi (M.V.)

<Je> me demande si <elle> reste <va> déjà un peu mieux.

«Tous les jours **je me lève** à 7 heures.» (Q1/3)

(1530) Te li dzeur **me lèvo** a set ére (P.D.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

(1531) Toui li zòr **mè livo** a chet ére (M.V.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

(1532) Toué lè dzòr **mè lévo** a chèt ére (R.P.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

«La soupe, **je la veux** très chaude et le café aussi j'aimerais le boire chaud.» (Q1/12)

(1533) La mènètra **la voui** tsóda anqué o café **lo laméréo** tsóte (P.D.)

La soupe <je> la veux chaude aussi le café <je> l'aimerais chaud.

(1534) La mènîtra **la lómo** sáda - è anc ò café lómo bén sât (M.V.)

²⁵² R.P. utilise le verbe "vouloir"

Dze vòl pi vèrè chè va mii (R.P.)

Je veux puis voir si <elle> va mieux.

La soupe <je> la aime chaude - et aussi le café <je le> aime bien chaud.

(1535) La mènètra **voui** que sèê - bóna tsóda - è lò café ètò lamèrèò que fise tsót (R.P.)

La soupe <je> veux que <elle> soit - bonne chaude - et le café aussi <j'> aimerais que <il> fût chaud.

«A onze heures **je suis allé/ée me coucher.**» (Q1/16)

(1536) A òn-dz-éra **me nèn vòì drumì** (R.P.)

À onze heures <je> m'en vais dormir.

«Demain je vais la voir, il faut que **je lui dise** de bien se soigner.» (Q3f/12)

(1537) Deman voè troé la **èl déo** que se varèè bèn (P.D.)

Demain <je> vais trouver la (la voir) <je> lui dis que <elle> se guérisse bien.

(1538) Deman va ûtè vér la **èl déo** qué é mi que se quéreusè (M.V.)

Demain <il/elle> va en là voir la <la voir> <je> lui dis que <il>est mieux que <elle> se soigne.

(1539) Dèman vòì la vèrè **lli déo** dê - de de èccò djèn ca nò sognichè b chouagnisè byèn (R.P.)

Demain <je> vais la voir <je> lui dois dire - de de voilà <nous> disons aussi nous <qu'elle se> soigne b <se> soigne bien.

«Cette soupe est tellement bonne que **j'en veux/** voudrais encore.» (Q1/14)

(1540) Sta mènîtra è on grò mi bòna **nè prenèrè** anqueura (P.D.)

Cette soupe est un gros tas (beaucoup) bonne <je> en prendrai encore.

(1541) Sta mènîtra è tan è y'è tan bóna è **nè vòlò** cò òn póca (M.V.)

Cette soupe est tant (tellement) est elle est tant (tellement) bonne et <je> en veux encore un peu.

(1542) Tseuta mènètra è bóna **m'èn vouit** ènquèra (R.P.)

Cette soupe est bonne <je> m'en veux encore.

«Il faut que **je me dépêche.**²⁵³» (Q1/7)

(1543) Y'è mi que **me boudzes** seno ll²⁵⁴ arò pa a faè lè baguè (M.V.)

Il est mieux que <je> me bouge sinon j'arrive pas à faire les choses.

(1544) Fó que **me dibòdzichò** (R.P.)

<Il> faut que <je> me bouge.

«Allez, il faut que **je me repose**, demain j'aurai beaucoup de travail.²⁵⁵» (Q1/18)

(1545) Bòn fót que **mè ripozèò** deman dz'i eun grò mi dè laveur (P.D.)

²⁵³ P.D. reformule l'énoncé en utilisant le verbe "avoir":

Dz'i da dibòdzi mè (P.D.)
J'ai de (à) bouger moi.

²⁵⁴ Allomorphe du pronom sujet de la première personne devant un verbe à initiale vocalique, voir aussi l'allomorphe y (1563).

²⁵⁵ M.V. n'utilise pas le verbe réfléchi:

Y'è mi què drumècho pè chenò deman matén y'arò pa a lèvi mè (M.V.)
Il est mieux que <je> dorme parce que sinon demain matin j'arrive pas à lever moi.

Bon <il> faut que <je> me repose demain j'ai un gros tas (beaucoup) de travail.

(1546) Â fò que fran que **mè repjèsò** pèrquè dèman dz'i pe òn moui de eu da laveur (R.P.)

Ah <il> faut que vraiment que <je> me repose parce que demain j'ai puis un tas de euh de travail.

«Demain, il veut que **je le réveille** à six heures.²⁵⁶» (Q3m/13)

(1547) Deman veut que **lo dimandèò** a chi ére (P.D.)

Demain <il> veut que <je> le demande (appelle) à six heures.

(1548) Dèman vè què **lò diman** lo le divèillichò a chu-z-èrè (R.P.)

Demain <il> veut que <je> le demande (appelle) le le réveille à six heures.

«Hier soir j'ai regardé un beau film à la télé, **je te conseille** de le voir.» (Q1/15)

(1549) Yèr dè èpre dz'i vu òn bé film a la tèlèvizyòn **te lo consèillò** (P.D.)

Hier dès (vers) <le> soir j'ai vu un beau film à la télévision <je> te le conseille.

(1550) Yèr dè uprò it aveitchà la tèlèvijòn z'i vi òn bé fil è **tè consèillo dè** ò vér **dè vér lò** cò teu (M.V.)

Hier dès (vers) <le> soir <j'>ai regardé la télévision j'ai vu un beau film et <je> te conseille de le voir de voir le aussi toi.

(1551) Yèr sit avèiquià òn film a la tèlèvijòn è se t'è - **dze te déo** què tè peu lò vèrè (R.P.)

Hier <je> suis (ai) regardé un film à la télévision et si tu es - je te dis que tu peux le voir.

Le pronom sujet atone est normalement omis avec un pronom régime. Seul le témoin le plus âgé utilise la forme *dze/ze* devant un pronom réfléchi (1524, 1527) et devant un pronom au datif (1551). Dans l'énoncé 1525 P.D. emploie la forme tonique *dzò*.

4.1.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe “avoir”

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**J'imagine** que vous vous êtes amusés parce qu'il faisait beau.» (Q5/4)

(1552) I féjivè na balla dzornò **i la fèi** què éidè itó contan (R.P.)

Il faisait une belle journée <j'>ai la croyance (je crois) que <vous> avez été contents.

«**Je ne pense** pas.» (Q6f/13).

(1553) **Dz'i** pó la fèi (R.P.)

J'ai pas la croyance (je crois pas).

«**J'ai acheté** pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre ?» (Q2/7)

(1554) **Dz'it**²⁵⁷ **atstò** llé sta balla sta bóna boteillé dè vèn t'a pó óya d'asté gneun eunna ? (P.D.)

²⁵⁶ M.V. utilise une proposition infinitive:

È dèman a deu mmè de davèilli lò a chi-j-irè (M.V.)

Et demain <il> a dit moi de réveiller le à six heures.

²⁵⁷ On trouve ici la forme verbale pleine *it* parce que le participe passé qui suit commence par une voyelle.

J'ai acheté <pour> lui cette belle cette bonne bouteille de vin tu as pas envie d'acheter en une ?

(1555) **Èi tasà** sa bótè sa bónò bótèl dè vén - t'a pa voya dè porté yè la ? (M.V.)

<J'> ai acheté cette bouteille cette bonne bouteille de vin - tu as pas envie de porter lui la ?

(1556) **Dz'it asetó** pèr loui tseta bóna bôtèille dè vin te volèrè pó la prènè ? (R.P.)

J'ai acheté pour lui cette belle cette bonne bouteille de vin tu voudrais pas la prendre ?

L'énoncé «**J'ai** ... ans.» (Q1/1)

(1557) **Dz'i** trente trè an (P.D.)

J'ai trente trois ans.

(1558) **Eé** caranté è n an - chi na di chochanté òn è voualà (M.V.)

<J'> ai quarante et un ans - <je> suis né du (en) soixante et un et voilà.

(1559) **Dz'i** ouitanté in-n an (R.P.)

J'ai quatre vingt et un ans.

«Hier soir **j'ai regardé** un beau film à la télé, je te conseille de le voir.²⁵⁸» (Q1/15)

(1560) Yèr dè épre **dz'i vu** òn bé film a la tèlevizyòn te lo consèillò (P.D.)

Hier dès (vers) <le> soir j'ai vu un beau film à la télévision <je> te le conseille.

(1561) Yèr dè uprò **it aveitchà** la tèlevijòn z'i vi òn bé fil è tè consèillo dè ò vér dè vér lò cò teu (M.V.)

Hier dès (vers) <le> soir <j'>ai regardé la télévision j'ai vu un beau film et <je> te conseille de le voir de voir le aussi toi.

«Allez, il faut que je me repose, demain **j'aurai** beaucoup de travail.» (Q1/18)

(1562) Bòn fót que mè ripozèdè deman **dz'i** eun grò mi dè laveur (P.D.)

Bon <il> faut que <je> me repose demain j'ai un gros tas (beaucoup) de travail.

(1563) Y'è mi què drumècho pè chenò deman matén **y arò** pa a lèvi mè (M.V.)

Il est mieux que <je> dorme parce que sinon demain matin j'arrive pas à lever moi.

(1564) Â fò que fran que mè repjèsò pèrquè dèman **dz'i** pe òn moui de eu da laveur (R.P.)

Ah <il> faut que vraiment que <je> me repose parce que demain j'ai puis un tas de euh de travail.

L'emploi du pronom sujet atone *dz'* ou *z'* semble être facultatif devant le verbe "avoir". Le témoin d'âge moyen l'omet trois fois sur quatre (1555, 1558, 1561) et le témoin le plus âgé une fois sur les cinq (1552). Dans l'énoncé 1563 on trouve la forme *y* qui, comme *ll'* (1543) et *dz'*, est un allomorphe du pronom de la première personne en position prévocanique. Le témoin le plus jeune emploie le morphème *dz'*.

²⁵⁸ R.P. emploie le verbe "être":

Yèr sit avèiquià òn film a la tèlevijòn è se t'è - dze te déo què tè peu lò vèrè (R.P.)
Hier <je> suis (ai) regardé un film à la télévision et se tu es - je te dis que tu peux le voir.

4.1.2.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA/Ø} - V - PrRég

«Ma femme/Mon mari/ma maman le sait, **je le lui ai dit** tellement souvent.²⁵⁹» (Q1/13)

(1565) La mòmma lo sòt **i sèmpe deu lle lò** (P.D.)

La maman le sait <j'> ai toujours dit lui le.

(1566) Lo mèn fèil lò sòte pèrqué **é dè lle lò** chovèn (R.P.)

Le mien fils le sait parce que <j'> ai dit lui le souvent.

«**Je le lui ai conseillé.**» (Q3m/11)

(1567) **Dz'i deu ye lò** (P.D.)

J'ai dit lui le.

(1568) **I zà consilla yè lò** i zà deu yè lò ma (M.V.)

<J'>ai déjà conseillé lui le <j'>ai déjà dit lui le mais.

(1569) **Z'i deu yè lò** (R.P.)

J'ai dit lui le.

Les pronoms régimes sont postposés au participe passé du verbe. L'auxiliaire "avoir" peut être ou non précédé de la forme pronominale sujet.

4.1.3. Pronom sujet dans un énoncé comportant une insistance

«**Moi, je n'ai** jamais pris le petit déjeuner, toi oui.» (Q1/5)

(1570) **Dzo z'i** mai mindjà diznò teu òè (P.D.)

Moi j'ai jamais mangé <le> déjeuner toi oui.

(1571) Eu **i jamé** midjà daznòn eu ènvétché té t'a lò tèn de mendzi lò béato té (M.V.)

Euh <j'>ai jamais mangé <le> déjeuner euh par contre toi tu as le temps de manger le "beato"²⁶⁰ toi.

(1572) **Dzò z'i** jamé méndjà lò didzenò teu vaèi (R.P.)

Moi j'ai jamais mangé le déjeuner toi oui.

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre, (toi) ? **Moi** je n'ai pas le temps de la lui porter.» (Q2/7)

(1573) **Dzó l'i** pó l tèn de porté lle la (P.D.)

Moi j'ai pas le temps de porter lui la.

(1574) **Zó z'i** pa dè tèn per aé ya porté (M.V.)

Moi j'ai pas de temps pour lui la porter.

(1575) **Dzò z'i** pó lò tèn d'alè ye la perté (R.P.)

Moi j'ai pas le temps d'aller lui la porter.

²⁵⁹ M.V. utilise le verbe conjugué à un temps simple:

La fòmàla lò sat perqué lle lò déo - chèn (M.V.)

La femme le sait parce que <je> lui le dis - souvent.

²⁶⁰ Beato te ! Emprunt à l'italien qui signifie: tu as de la chance.

«Toi tu es toujours très occupé, **moi** moins.» (Q2/12)

(1576) Teu t'i sèmpre ocupoé moua e **dzò** òn gro mi méno (P.D.)

Toi tu es toujours occupée moi eh moi un gros plus (beaucoup) moins.

(1577) Teu t'i sèmpê prèocupà - **dzò** envétché en póca mèn (M.V.)

Toi tu es toujours préoccupée - moi par contre un peu moins.

(1578) Teu t'i sèmpre - tan òcup eu na pó gnènca acòpòde chèmprè tan - man se dit - vouè òcupóyè dijèn - - teu t'i sèmprè òcupóyè dzò si **dzò** mouèn (R.P.)

Toi tu es toujours - tant (tellement) occup euh non pas même occupée toujours tant (tellement) - comment se dit - oui occupée <nous> disons - - toi tu es toujours occupée moi <je> suis moi moins.

«Ma voisine, n'a jamais été chez le médecin elle, **moi** oui, j'y vais assez souvent.» (Q3f/4)

(1579) È la vizéna mai aló di médzò llé **dzò** voui soàn (P.D.)

Eh la voisine <est> jamais allée du (chez) <le> médecin elle moi <je> vais souvent.

(1580) La vezeunna y'è jamé alaè èn cò di mîzò - **zò** envétché i bèlle d'alé choèn (M.V.)

La voisine elle est jamais allée une fois du (chez) <le> médecin - moi par contre <j'>ai belle d'aller (je dois bien y aller) souvent.

(1581) La men-na vezeunna a jamé aldi aveu lo médzo envétché **dzò** voe chòvèn (R.P.)

La mienne voisine a (est) jamais allée avec (chez) le médecin par contre moi <je> vais souvent.

Le témoin le plus jeune utilise la forme tonique *dzó* qui peut être suivie de la forme atone *z'* ou *l'*²⁶¹.

M.V. emploie la forme tonique *zó* utilisée avec la forme faible *z'* devant le verbe "avoir". Dans les énoncés produits par le témoin le plus âgé, on trouve la forme tonique *dzò* qui peut être utilisée conjointement avec la forme atone *z'* devant le verbe "avoir".

4.1.4. Pronom sujet dans un énoncé interrogatif

«Suis-je en retard ?» (Q1/6)

(1582) **Si ti** eun retar ? (P.D.)

Suis ti en retard ?

(1583) **Si té** èn rètart ? (M.V.)

Suis ti en retard ?

(1584) Ma **si té** dza an retart ? (R.P.)

Mais suis ti déjà en retard ?

²⁶¹ Cette forme atone, qui est à l'origine une forme de la troisième personne, pourrait par analogie être employée à la première personne. Il reste à observer s'il s'agit d'un emploi isolé ou si le même témoin peut utiliser les différents allomorphes.

«**Est-ce que je prends** un verre d'eau ou de vin ?²⁶²» (Q1/14)

(1585) Fo ti perquè **prènèò** on véro d'éve o òn véro de vèn ? (P.D.)

Faut ti parce que <je> prenne un verre d'eau ou un verre de vin ?

«**Puis-je** en prendre ?»

(1586) **Poui ti** inqueura prè nan ? (P.D.)

Puis ti encore prendre en ?

(1587) **Poui té** prèn nèn ? (M.V.)

Puis ti prendre en ?

(1588) **Pi té** nèn prènè ? (R.P.)

Puis ti en prendre ?

Dans ces énoncés interrogatifs, les trois témoins utilisent régulièrement la particule interrogative *ti/té* postposée au verbe.

Synthèse

Dans le parler de Champorcher, le pronom sujet atone de la 1^e personne est facultatif, quels que soient le contexte et le verbe. Même devant les formes à initiale vocalique du verbe “avoir” il peut être omis. Le témoin d'âge moyen utilise une fois la forme atone *ze* (1500) alors que le témoin le plus âgé emploie la forme atone *dze* avec le verbe “vouloir” (1518) et aussi devant un pronom régime. Quand il y a volonté de mise en relief du sujet, c'est la forme tonique *dzò* qui est choisie. Dans les énoncés interrogatifs, on trouve régulièrement la particule interrogative *ti/té* postposée au verbe²⁶³.

²⁶² M.V. et R.P. ne formulent pas d'énoncés interrogatifs:

Avètcho sò la tàbya é d'achèdo se préne en véro d'éve òn véro de vèn (M.V.)

<Je> regarde sur la table et je décide si prendre un verre d'eau (ou) un verre de vin.

Avétyò chi pó chè dèò prène òn véro d'éve voui òn vére de vèn (R.P.)

<Je> regarde <je> sais pas si <je> dois prendre un verre d'eau avec un verre de vin.

²⁶³ Dans le parler de Verrayes aussi, on a relevé la particule interrogative *té* en enclise avec des verbes à la première personne.

4.2. Le pronom sujet de la deuxième personne du singulier

Le pronom sujet atone de la deuxième personne semble être obligatoire dans tous les contextes. Seul la présence d'un pronom régime peut entraîner le nom-emploi du sujet pronominal.

4.2.1. Pronom sujet atone avec des verbes à initiale consonantique ou vocalique

PrSujA - V- {Odir / Oindir}

«Après comme d'habitude **tu iras voir** ton oncle.» (Q2/6),

(1589) Aprì còme dè cotòima **te vò** di tin barba (P.D.)

Après comme de coutume (d'habitude) tu vas de (chez) ton oncle.

(1590) È apré mèn d'acòtòima **ti pasèrè vére** lò barba (M.V.)

Et après comme de coutume (d'habitude) tu passeras voir l'oncle.

(1591) Aprì còman - comèn toui li dzòr **te vò vére** lò barba (R.P.)

Après comme - comme tous les jours tu vas voir l'oncle.

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres !» (Q2/9)

(1592) Toui li có que **te va** tsan dèr loui tè tè cónte dè dè cònquìè dròlè (R.P.)

Toutes les fois que que tu vas chez de lui <il> te te raconte des des contes drôles.

«Peut-être **tu aurais besoin** de quelques jours de vacances.» (Q2/14)

(1593) Mi cha que fodrè bèlè què **te prènich** caquè zòr dè rèpòch (M.V.)

<Il> me sait (je crois) que <il> faudrait belle (bien) que tu prennes quelques jours de repos.

«Si **tu y vas tu pourras acheter** du poisson et des légumes.» (Q2/4)

(1594) Se **te vò te peu t'asté** me de peus de pòs é dè vèrdeur ? (P.D.)

Si tu vas tu peux t'acheter me du pois du poisson et des légumes ?

(1595) Sè **tu²⁶⁴ vat** i martchè asèta an poua dè pès è èn póca dè verdeura (M.V.)

Si tu vas au marché achète un peu de poisson et un peu de légumes.

(1596) Se **te vòt** i martchè **te pi t'asété** dè - da pòch - è dè dè verdeura (R.P.)

Si tu vas au marché tu peux t'acheter des - du poisson - et des des légumes.

«Enfin (maintenant) vas-y si **tu ne veux pas arriver** en retard.» (Q2/16)

(1597) Èra vat s **t vè gnin arevì** èn retart (P.D.)

Maintenant vas si tu veux rien (pas) arriver en retard.

(1598) È èra y'è mi que **t'aleus** pè senò **t'aré** pa pi in tèn (M.V.)

Et maintenant il est mieux que tu ailles parce que sinon tu arrives pas puis en temps (à l'heure).

(1599) Eu è vat nan ch **te veu pó arevé** èn rètar (R.P.)

Euh maintenant vas en (va-t-en) si tu veux pas arriver en retard.

²⁶⁴ Cette forme patoise *tu* est probablement un emprunt au français.

4.2.1.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA / Ø} - V- {Odir / Oindir}

«Il faut que **tu en profites** parce que **tu les payeras** moins cher qu'au magasin du village.» (Q2/5)

(1600) Fó **t'aprofité nè pè tè è paè** méno què i nègosye di velâdzò (P.D.)

<Il> faut te profiter en (que tu en profites) parce <que> tu les payes moins que au magasin du village.

(1601) Y'è me que **n'aprofiteusè** pèquè côté mén séra qué deun négóche ò qué y'è sè i pais bòn (M.V.)

Il est mieux que <tu> en profites parce que <il> coûte moins cher que dans <le> magasin où que il est ici au pays bon.

(1602) Fó profété perquè **t lè pâè** mouèn tsir què si i magazèn (R.P.)

<Il> faut profiter parce que tu les payes moins cher que ici au magasin.

Le pronom de la deuxième personne peut être utilisé aussi devant un pronom régime (*tè è paè / t lè pâè*). Le témoin d'âge moyen, dans l'énoncé 1601, omet le pronom de la deuxième personne devant le pronom "en" alors que le témoin le plus jeune postpose celui-ci au verbe (1600).

4.2.2. Pronom sujet atone avec les verbes "avoir" et "être"

PrSujA - V- {Odir / Oindir}

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres !» (Q2/9)

(1603) Ogni²⁶⁵ có que **t'i** san de lòi t te conquie sèmpre lè mîme cònquière (P.D.)

Chaque fois que tu es (chez) ce de lui <il> t te raconte toujours les mêmes histoires.

(1604) Ogni cò què **t'i** sèn dè ché è leui te còntè lè chin-è chtòryè en póca drólè (M.V.)

Chaque fois que tu es (chez) ce de chez de lui <il> te raconte les siennes histoires un peu drôles.

«Ensuite **tu dois aussi aller** chez le médecin.²⁶⁶» (Q2/10)

(1605) Apré **t'o d'alé** di médzo (P.D.)

Après tu as d'aller du (chez le) médecin.

(1606) È apré s **t'a** lò tèn-n va ancò finque di mîzò (M.V.)

Et après si tu as le temps vas encore aussi du (chez le) médecin.

²⁶⁵ Emprunt de l'italien "ogni".

²⁶⁶ R.P. emploie le verbe impersonnel "falloir":

Aprì te fó te encara alé voui lò médzò (R.P.)

Après <il> te faut te encore aller avec (chez) le médecin.

«Peut-être **tu aurais besoin** de quelques jours de vacances.» (Q2/14)

(1607) **T'aré manca** de cóque dzòr de repòs (P.D.)

Tu aurais besoin de quelques jours de repos.

(1608) Mangara **t'arè manca** de cóque dzeur dê de vacantse (R.P.)

Peut-être tu aurais besoin de quelques jours de de vacances.

«En plus je suis sûr que ces derniers jours **tu ne t'es pas assez reposé.**» (Q2/13)

(1609) È in pyè sis dèrì dzòr **t'ó pa repozò te** òn gro mi (P.D.)

Et en plus ces derniers jours tu as pas reposé te un gros plus (beaucoup).

(1610) È chi chègueua qu'èra li dèrì dzòr **t'i moui pi tan rèpójaè** ans t'i abastansa lagnaè (M.V.)

Et <je> suis sûr que maintenant les derniers jours tu es pas plus tant (pas tellement) reposée même tu es assez fatiguée.

(1611) Si chègouéra què sis dèrì dzeur **té t'ère pó pròì repojóyè** (R.P.)

<Je> suis sûre que ces derniers jours toi tu étais pas assez reposée.

«Je me demande quand **tu auras** le temps de les prendre, ces vacances.» (Q2/15)

(1612) Dzò mè dimando can **t'aré** ò tèn de prèn lé lè vacants (P.D.)

Moi <je> me demande quand tu auras le temps de prendre les les vacances.

(1613) Me damondo can **t'èra** lò tén dè dè prèn en póca dè rèpòch (M.V.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de de prendre un peu de repos.

(1614) Ze mè dimando a can **t'ó pi** lò tèn dè lè prèn dè lè fâre - tse vacansè (R.P.)

Je me demande à quand tu as puis le temps de les prendre de les faire - ces vacances.

«Toi **tu as** ... ans et **tu es né** à Aoste.» (Q2/1),

(1615) Teu **t'ó** veunte sèt an è **t'i nò** in óta (P.D.)

Toi tu as vingt-sept ans et tu es né en (à) Aoste.

(1616) Teu **t'a** vèntè chèt an è **t'i neicheuva** èn óta (M.V.)

Toi tu as vingt-sept ans et tu es née en (à) Aoste.

(1617) Teu **t'ó** veunte chèt an **t'i nó** èn óta (R.P.)

Toi tu as vingt-sept ans tu es né en (à) Aoste.

Les formes à initiale vocalique des verbes “avoir” et “être” sont toujours précédées de la forme atone prévocalique *t'*.

4.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Toi tu as** ... ans et tu es né à Aoste.» (Q2/1),

(1618) **Teu t'ó** veunte sèt an è **t'i nò** in óta (P.D.)

Toi tu as vingt-sept ans et tu es né en (à) Aoste.

(1619) **Teu t'a** vèntè chèt an è **t'i neicheuva** èn óta (M.V.)

Toi tu as vingt-sept ans et tu es née en (à) Aoste.

(1620) **Teu t'ó** veunte chèt an **t'i nó** èn óta (R.P.)

Toi tu as vingt-sept ans tu es né en (à) Aoste.

«**Toi tu es** toujours très occupé, moi moins.» (Q2/12),

(1621) **Teu t'i** sèmpre ocupoé moua e dzò òn gro mi méno (P.D.)

Toi tu es toujours occupée moi eh moi un gros plus (beaucoup) moins.

(1622) **Teu t'i** sèmpê prèocupà - dzò envétché en póca mèn (M.V.)

Toi tu es toujours préoccupée - moi par contre un peu moins.

(1623) **Teu t'i** sèmpre - tan òcup eu na pó gnènca acòpòde chèmprè tan - man se dît - vouè òcupóyè dijèn - - teu t'i sèmprè òcupóyè dzò si dzò mouèn (R.P.)

Toi tu es toujours - tant (tellement) occupé euh non pas même pas occupée toujours tant (tellement) - comment se dit - oui occupée (nous) disons - - toi tu es toujours occupée moi <je> suis moi moins.

Dans le patois de Champorcher, la forme tonique de la deuxième personne est *teu* qui est ici utilisée conjointement à la forme atone *t'* devant le verbe “être” ou “avoir”.

4.2.4. Deuxième personne dans un énoncé interrogatif

PrSujA - V / V - PrSujP

«**Qu'est-ce tu fais** aujourd'hui ?» (Q2/2)

(1624) Sèn-e **te fitê** oui ? (P.D.)

Ce <que> tu fais aujourd'hui ?

(1625) Sè **te fêt** oui ? (M.V.)

Ce <que> tu fais aujourd'hui ?

(1626) Tsèn què **te fêt** voui ? (R.P.)

Ce que tu fais aujourd'hui ?

La formule interrogative française “qu'est-ce que” est rendue en patois par *sèn* ou *sèn que* qui sont suivis de l'ordre pronom - sujet et c'est l'intonation qui est la marque interrogative de l'énoncé.

«**Vas-tu** au marché ?» (Q2/3)

(1627) **Vo ti** ò marsé ? (P.D.)

Vas ti au marché ?

(1628) **Tu**²⁶⁷ **at** i martchè ? (M.V.)

Tu vas au marché ?

(1629) **Vò té** i martchè ? (R.P.)

Vas ti au marché ?

P.D. et R.P. formulent l'énoncé interrogatif en plaçant l'élément *ti/té* après le verbe, qui n'est pas précédé d'une forme pronominale. Au contraire, M.V. préfère expliciter le pronom sujet de la deuxième personne devant le verbe et c'est l'intonation ascendante qui marque qu'il s'agit d'une interrogation.

²⁶⁷ Voir note 158.

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, **tu n'aurais pas envie** de la prendre ?»
(Q2/7)

(1630) Dz'it atstò llé sta balla sta bóna boteillé dè vèn **t'a pó óya** d'asté gneun eunna ? (P.D.)

J'ai acheté lui cette belle cette bonne bouteille de vin tu as pas envie d'acheter en une ?

(1631) Èi tasà sa bótè sa bónò bótèl dè vén - **t'a pa voya** dè porté yè la ? (M.V.)

<J'> ai acheté cette bouteille cette bonne bouteille de vin - tu as pas envie de porter lui la ?

(1632) Dz'it asetó pèr loui tseta bóna bôtèille dè vin **te volèrè pó** la prènè ?(R.P.)

J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu voudrais pas la prendre ?

Dans la phrase interrogative ci-dessus, les trois témoins ont utilisé l'ordre "canonique" pronom sujet atone - verbe.

Synthèse

Dans le parler de Champorcher, le pronom sujet atone *te* de la deuxième personne est obligatoire dans les énoncés affirmatifs. Avec les formes à initiale vocalique de "avoir" et "être" on trouve la forme prévocanique *t'*. Pour mettre en relief le sujet de l'action, les locuteurs utilisent la forme tonique *teu* ou *té*. Les énoncés interrogatifs sont formulés soit par l'intonation soit par la particule interrogative *ti/té* en enclise.

4.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du singulier

Le pronom sujet féminin atone *i* est utilisé rarement dans les énoncés affirmatifs. Avec les formes à initiale vocalique des verbes “avoir” et “être” le sujet pronominal dans sa forme prévoicative y est facultatif.

4.3.1. Pronom sujet atone latent

{Ø / PrSujA} - V- {Odir /Oindir}

«**Elle ne va** pas bien, le médecin doit venir.» (Q3f/5)

(1633) **Va** pó ran bèn lo médzo dè vegnì (P.D.)

<Elle> va pas tant (tellement) bien le médecin doit venir.

(1634) **È - ite** pa bèn fó fran demandé òn mîzo (M.V.)

Eh - <elle> reste (va) pas bien (il) faut vraiment demander (appeler) un médecin.

(1635) **I va** fran pó bèn lò médzò y a d'a vèni (R.P.)

Elle va vraiment pas bien le médecin il a de à venir (il doit venir).

«Normalement **elle ne le fait** pas.» (Q3f/13)

(1636) Normaleman **icôte** pó gneunc (P.D.)

Normalement <elle> écoute pas personne.

(1637) Di sòlit **acôte** pa gnònc (M.V.)

De “solito” (d’habitude) <elle> écoute pas personne.

«Je me demande si **elle va** mieux.» (Q3f/8)

(1638) Ma mè dimando se **va** méil (P.D.)

Mais <je> me demande si <elle> va mieux.

(1639) Ma domondo chè **itè** za an póca mi (M.V.)

<Je> me demande si <elle> reste (va) déjà un peu mieux.

(1640) Dze vòl pi vère chè **va** mii (R.P.)

Je veux puis voir si <elle> va mieux.

«D’habitude **elle n’en veut** pas, elle le lui a dit au médecin.» (Q3f/7)

(1641) Di sò y’è f **veu pa alé** di mîzò veu pa prène dè rèn - è yè lo dé cò i mîzò (M.V.)

De so²⁶⁸ (d’habitude) elle est veut pas aller du (chez) <le> médecin <elle> veut pas prendre de rien (rien) - et <elle> lui le dit aussi au médecin.

Dans un seul énoncé (1635) le témoin le plus âgé explicite le pronom sujet féminin de la troisième personne, *i*.

²⁶⁸ Abréviation de l’italianisme “di solito” qui signifie “d’habitude”.

4.3.1.1. Présence d'un pronom régime

«D'habitude **elle n'en veut pas**, elle le lui a dit au médecin.» (Q3f/7)

(1642) Dè coteumme **nè pran mai** de médetseunè a deu lle lò i médzò (P.D.)

De coutume (d'habitude) <elle> en prend jamais des médicaments <elle> a dit lui le au médecin.

(1643) D'acòteuuma **nèn veu pó** y'a deu lò i médzò qué lli dè mèdètseunnè nèn pran pó (R.P.)

De coutume (d'habitude) <elle> en veut pas elle a dit le au médecin que elle des médicaments en prend pas.

«Normalement **elle ne le fait pas**.» (Q3f/13)

(1644) La coteuma **lò fi** pó (R.P.)

La coutume (d'habitude) <elle> le fait pas.

Dans le corpus recueilli, le pronom sujet atone n'apparaît pas devant un pronom régime.

4.3.2. Pronom sujet atone latent avec les verbes "avoir" et "être"

{Ø / PrSujA} - V- {Odir /Oindir}

«**Elle a dû** se mettre au lit.»(Q3f/3)

(1645) È **a dói** che cótsi (P.D.)

Et <elle> a dû se coucher.

(1646) È **a dovì** che beté sòò lleut (M.V.)

Et <elle> a dû se mettre au lit.

(1647) **Y a daveuch** chè be ité i llèt a davò ité i llèt (R.P.)

Elle a dû se mettre rester au lit <elle> a dû rester au lit.

«**Elle est** encore jeune, **elle a 60 ans**.» (Q3f/11)

(1648) **Et** anqueura dzòeunna **y a** chant an (P.D.)

<Elle> est encore jeune elle a soixante ans.

(1649) **Y è pa pe** cò gnènca vé **y a** pe maè choant an (M.V.)

Elle est pas puis encore même pas vieille elle a puis seulement soixante ans.

(1650) **Et** encora dzòeunna **y a** maque chechant an (R.P.)

<Elle> est encore jeune elle a seulement soixante ans.

«Depuis plusieurs jours **elle n'est plus sortie** parce qu'**elle a** de la fièvre.» (Q3f/2)

(1651) È dèpyé jé dzòr è **moui sailaè y a** la tsîvra (P.D.)

<C'>est depuis dix jours <elle> est plus sortie elle a <de> la fièvre.

(1652) **Y'è véro zò** què chòr pó mé di mîti perqué **a** la sîvra (M.V.)

C'est plusieurs jours que <elle> sort pas plus (ne... plus) de <la> maison parce que <elle> a <de> la fièvre.

(1653) Y'a y'a en dzâ en zò en zèn sò dè z en zèn sò dè dzeur qué pó chortèa perqué **a** la tsîvra (R.P.)

Il <y> a il <y> a un déjà un jour en bel ça (beaucoup) de j en bel ça (beaucoup) de jours que <elle est> pas sortie parce que <elle> a <de> la fièvre.

«Si **elle n'avait pas été** si têtue elle n'aurait pas dû prendre tous ces antibiotiques.»(Q3f/9)

(1654) Sè **llé èse** gné ètòì si testóna **arè** pa deu lè prènè tòte toui size antibyòtitchi (P.D.)

Si elle <elle> eût pas été si têtue <elle> aurait pas dû les prendre toutes tous ces antibiotiques.

(1655) **Avèch** pa la tîta chi dòéra **èrè** pa manca dè prènè sè mèdeseunnè (M.V.)

<Si elle> avait pas la tête si dure <elle> aurait pas besoin de prendre ces médicaments.

(1656) Sè **avèsè** pó iteui ché tèchtóna **arè** pó dovù prènè teui tsi j an na antibyòtitchi dijèvèn pó nó adònc savèn pó tsèn qué ìrè (R.P.)

Si <elle> avait pas été si têtue <elle> aurait pas dû prendre tous ces an non antibiotiques <nous> disions pas nous alors <nous> savions pas ce que <c'>était.

Dans le patois de Champorcher, l'emploi du pronom sujet atone de la troisième personne est irrégulier devant les auxiliaires "avoir" et "être". On peut ainsi trouver *a* ou *y* *a* pour "elle a" et *e(t)* ou *y e(t)* pour "elle est".

4.3.2.1. Présence d'un pronom régime

«**Elle-même me l'a dit** !²⁶⁹» (Q3f/14)

(1657) Anqué llé **as** to lón **deu le** (P.D.)

Aussi elle <elle> a tout <le> long dit le.

(1658) È **a deu mme** lò lli (R.P.)

Eh <elle> a dit me le elle.

«D'habitude elle n'en veut pas, **elle le lui a dit** au médecin.²⁷⁰» (Q3f/7)

(1659) Dè coteumme nè pran mai de mèdètseunnè **a deu lle** lò i médzò (P.D.)

De coutume (d'habitude) <elle> en prend jamais des médicaments <elle> a dit lui le au médecin.

(1660) D'acòteuuma nè ven veu pó **y a deu lò** i médzò qué lli dè mèdètseunnè nè pran pó (R.P.)

De coutume (d'habitude) <elle> en veut pas elle a dit le au médecin que elle des médicaments en prend pas.

Dans le patois de Champorcher, les pronoms régimes sont placés après le verbe et cela malgré l'absence du pronom sujet, ce qui signifie qu'on ne trouve pas les formes pronominales sujets et objets contiguës. Dans l'énoncé 1660 R.P. utilise le pronom atone devant le verbe "avoir".

²⁶⁹ M.V. n'utilise pas le verbe "dire" au passé composé:

Vòi cò llé lò dèit a dè què lli a jamé acotà gnònc (M.V.)

Oui aussi elle le dit <elle> a dit que elle <elle> a jamais écouté personne.

²⁷⁰ M.V. utilise le verbe au temps présent:

Di sò y'è f veu pa alé di mizò veu pa prène dè rèn - è yè lo dé cò i mizò (M.V.)

De so (d'habitude) elle est veut pas aller du (chez) <le> médecin <elle> veut pas prendre de rien (rien) - et <elle> lui le dit aussi au médecin.

4.3.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Ma voisine n'a jamais été chez le médecin **elle**, moi oui, j'y vais assez souvent.»
(Q3f/4)

(1661) È la vizéna mai aló di médzò **llé** dzò voui soàn (P.D.)

Eh la voisine <est> jamais allée du (chez) <le> médecin elle moi <je> vais souvent.

Un seul témoin, P.D., reprend le sujet nominal par la forme tonique du pronom de la troisième personne du féminin, *llé*, placé après le verbe.

4.3.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Est-ce qu'elle va les prendre, les médicaments ?²⁷¹» (Q3f/6)

(1662) **Andà té** prèn lè llé lè médetseune ? (P.D.)

Ira ti prendre les elle les médicaments ?

(1663) **Alèrè té** pe prèn eu prèn lè se medeseunnè ? (M.V.)

Ira ti puis prendre euh prendre les ces médicaments ?

«Quel âge **a-t-elle** ?» (Q3f/10)

(1664) Vèr an **èrè té** ? (P.D.)

Combien (d')ans aura ti ?

(1665) Véó an **y at** ? (M.V.)

Combien (d')ans elle a ?

(1666) Véó d'an **are té** ? (R.P.)

Combien d'ans aura ti ?

«**M'écouterà-t-elle** ?²⁷²» (Q3f/13)

(1667) **M'icoteré te** ? (P.D.)

M'écouterà ti ?

(1668) **M'acotèrè té** ? (M.V.)

M'écouterà ti ?

Dans le patois de Champorcher, les interrogatives semblent être caractérisées par la présence quasiment constante du *té* interrogatif postposé à la forme verbale. Dans un seul énoncé (1665) M.V. explicite le pronom de la troisième personne devant le verbe "avoir" et c'est l'intonation qui marque le caractère interrogatif de l'énoncé.

²⁷¹ R.P. ne formule pas d'énoncé interrogatif:

Fó pi vére se va lè prènè - se la prènt (R.P.)

(Il faut puis voir si <elle> va les prendre - si <elle> la prend.

²⁷² R.P. dit:

Que só se m'ècicótè (R.P.)

Qui sait si <elle> m'écoute !

4.3.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom

«**Ma femme/**Mon mari/**ma maman le sait**, je le lui ai dit tellement souvent.²⁷³»

(1669) **La mòmma lo sôt** i sèmpe deu lle lò (P.D.)

La maman le sait <j'> ai toujours dit lui le.

(1670) **La fòmâla lò sat** perqué lle lò déo - chòèn (M.V.)

La femme le sait parce que <je> lui le dis - souvent.

«**Ma voisine, n'a jamais été** chez le médecin elle, moi oui, j'y vais assez souvent.»
(Q3f/4)

(1671) **È la vizéna mai aló** di médzò llé dzò voui soàn (P.D.)

Eh la voisine <est> jamais allée du (chez) <le> médecin elle moi <je> vais souvent.

(1672) **La vezeunna y è jamé alaè** èn cò di mîzò - zò envétché i bèlle d'alé choèn (M.V.)

La voisine elle est jamais allée une fois du (chez) <le> médecin - moi par contre <j'>ai belle d'aller (je dois bien y aller) souvent.

(1673) **La men-na vezeunna a jamé alòi** aveu lo médzo envétché dzò voe chòvèn (R.P.)

La mienne voisine a (est) jamais allée avec (chez) le médecin par contre moi <je> vais souvent.

«**Ma voisine est** malade.»(Q3f/1)

(1674) **È la vizéna è** malada (P.D.)

Eh la voisine est malade.

(1675) Eu **la vezeunna è** bèle malâda (M.V.)

Euh la voisine est belle (bien) malade.

(1676) **La min-na vezeunna y è** malada (R.P.)

La mienne voisine elle est malade.

«**Cette soupe est** tellement bonne que j'en veux/voudrais encore.» (Q1/14)

(1677) **Sta mènîtra è** on grò mi bòna nè prenèrè anqueura (P.D.)

Cette soupe est un gros tas (beaucoup) bonne <je> en prendrai encore.

(1678) **Sta mènîtra è tan è y è** tan bóna è nè vòlò cò òn póca (M.V.)

Cette soupe est tant (tellement) est elle est tant (tellement) bonne et <je> en veux encore un peu.

(1679) **Tseuta ménétra è** bóna m'èn vouit ènquèra (R.P.)

Cette soupe est bonne <je> m'en veux encore.

Le sujet nominal n'est normalement pas repris par un pronom sujet. Il faut relever que, dans certains énoncés, les témoins utilisent la forme pronominale devant les verbes "avoir" et "être" (1672, 1676, 1678).

²⁷³ R.P. emploie un sujet nominal masculin qui sera traité dans le prochain chapitre.

Synthèse

Le pronom sujet féminin atone de la troisième personne est facultatif quelle que soit la forme verbale qui le suit. On ne trouve qu'une seule occurrence de la forme atone pleine *i* (1635). Avec les formes vocaliques des verbes "avoir" et "être" on peut avoir soit la forme proclitique *y* soit le verbe tout seul. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, c'est la forme tonique *lelli* qui est utilisée. La plupart du temps, les énoncés interrogatifs sont formulés par la postposition de la particule interrogative *té* au verbe.

4.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du singulier

Le pronom sujet masculin de la troisième personne du singulier est normalement omis dans les énoncés affirmatifs. Avec les verbes “avoir” et “être” il est facultatif.

4.4.1. Pronom sujet latent

{Ø/PrSujA} - V - Oindir

«Demain, **il veut** que je le réveille à six heures.» (Q3m/13)

(1680) Deman **veut** que lo dimandèò a chi ére (P.D.)

Demain <il> veut que <je> le demande (appelle) à six heures.

(1681) Dèman **vè** què lò diman lo le divèilicho a chu-z-ère (R.P.)

Demain <il> veut que <je> le demande (appelle) le le réveille à six heures.

«S'**il veut** se lever tôt demain, il faut qu'**il se couche** avant minuit.» (Q3m/10)

(1682) Se **veu lèvi sè** vito deman matén fó be qu'**alè dremi** doàn myanòit (P.D.)

Si <il> veut lever se tôt demain matin <il> faut bien qu'<il> aille dormir devant (avant) minuit.

(1683) Se **veu lèvé sè** veuto deman é mi qu'**alisè drimi** davan que méanòit (M.V.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain <il> est mieux qu'<il> aille dormir devant (avant) minuit.

(1684) Se **veu lèvi sè** véto deman fó que a **alisè drumi** dèvan que mianòit (R.P.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain <il> faut que a <il> aille dormir devant (avant) minuit.

«En lui disant ça il m'a dit qu'**il ne peut pas le faire**, parce qu'**il n'arrive** pas à s'endormir tôt.» (Q3m/12)

(1685) Dijèn lle tseniqué i a deu a reponù me què **peu pó far lò ll'arè** pó a drimi vito (P.D.)

<En> disant lui ça il a dit <il> a répondu me (m'a répondu) que <il> peut pas faire le (le faire) il arrive pas à dormir tôt.

(1686) Leui a rèpondi me que **plé pa alé dremi** daan méanòit pe chnò **y ariè** pa èn d a rété indrumi (M.V.)

Lui <il> a répondu me (m'a répondu) que <il> peut pas aller dormir devant (avant) minuit parce <que> sinon il arrive pas en de à rester endormi.

(1687) Can z'i deu yè sènèquè a deu què **polèè pó lò fè** polèè pó lò fâre - - perqué **aruvè** pó a andremi chè vito (R.P.)

Quand j'ai dit lui ça <il> a dit que <il> pouvait pas le faire pouvait pas le faire - - parce que <il> arrive pas a endormir se (s'endormir) tôt.

«On verra s'**il sera** en forme.» (Q3m/14)

(1688) Ba vèyèn bèn se **serat** pi èn forma (P.D.)

Bah <nous> voyons bien si <il> sera puis en forme.

Le pronom sujet de la troisième personne ne semble pas être utilisé dans des énoncés affirmatifs. Dans un seul cas on trouve le témoin d'âge moyen qui emploie la forme pronominale *y* devant le verbe à initiale vocalique *ariè* (1686).

4.4.1.1. Présence d'un pronom régime

Ø - PrRég - V

«Chaque fois que tu es chez lui **il te raconte** de ces histoires bizarres !» (Q2/9),

(1689) Ogni²⁷⁴ có que t'i san de lòi t **te conque** sèmpre lè mîme cònquie (P.D.)

Chaque fois que tu es <chez> ce de lui <il> t te raconte toujours les mêmes contes.

(1690) Ogni cò què t'i sèn dè ché è leui **te còntè** lè chin-è chtòryè en póca dròlè (M.V.)

Chaque fois que tu es <chez> ce de chez <de> lui <il> te raconte les siennes histoires un peu drôles.

(1691) Toui li có que te va tsan dèr loui tè **tè cònte** dè dè cònquie dròlè (R.P.)

Toutes les fois que que tu vas <chez> ce de lui <il> te te raconte des des contes drôles.

«Il faut qu'**il la visite** et qu'**il lui donne** des médicaments.» (Q3f/5)

(1692) Fó que **là venè vizité l denè** dè mèdetseunè (P.D.)

<Il> faut que <il> la vienne visiter <qu'il> lui donne des médicaments.

(1693) Fó pouè que **la vezetisè è deneuch** câque mèdeseunna chenò (M.V.)

<Il> faut puis que <il> la visite et <qu'il lui> donne quelques médicaments sinon.

(1694) Fó fran que **la vezeteusè è l denèchè** dè mèdètseunnè (R.P.)

<Il> faut vraiment que <il> la visite et <il> lui donne des médicaments.

«Il faut qu'**il se rappelle** du rendez-vous.» (Q3m/8)

(1695) Fó bén que **se ricordèe** de - de l'incontro - - de l'apontamàn (P.D.)

<Il> faut bien que <il> se rappelle de - du rendez-vous - - du rendez-vous.

(1696) Fó beun pe que **sè rèceordeusè** - qu'i a dènà si apòntamen (M.V.)

<Il> faut bien puis que <il> se rappelle - qu'il a donné ce rendez-vous.

(1697) Fó que **se recordésè** d'âvi - danò lò - lò na dezèn pó randé vò - d'avò yè dèn denó - a chi gneunca mi - - d'alé lè vèrè fo que se rèceordeusè d'alé lè vèrè (R.P.)

<Il> faut que <il> se rappelle d'avoir - donné le - le non <nous> disons pas rendez-vous - d'avoir leur don donné - maintenant <je> sais même plus - - d'aller les voir <il> faut que <il> se rappelle d'aller les voir.

Dans le corpus de Champorcher à ma disposition, on ne trouve pas la séquence pronom sujet - pronom régime, puisque le premier est omis.

²⁷⁴ Emprunt de l'italien .

4.4.2. Pronom sujet atone latent avec les formes des verbes “avoir” et “être” à initiale vocalique

{PrSujA/Ø} - V - Oindir

«On verra s’il sera en forme.» (Q3m/14)

(1698) Òn vèi pi ch’i èt²⁷⁵ èn fórho ò òi còmèn (M.V.)

On voit puis s’il est en forme ou oui comment.

(1699) Òn vèi bén pe ch’i èt en fór - ch’i èt en fórma (R.P.)

On voit bien puis s’il est en for - s’il est en forme.

«Il est content de les revoir, il s’amuse bien avec eux.» (Q3m/6)

(1700) Y è contan de rivère lè - sè divertèit òn gro mi avi leur (P.D.)

Il est content de revoir les - <il> s’amuse un gros tas (beaucoup) avec eux.

(1701) Ó lai Pòl è poui bèlè contèn dè vèni chè quelé avoui li-j-ameich perquè se lam eu damòrè è sè davertèit (M.V.)

Oh là Paul est puis belle (bien) content de venir se skier avec les amis parce que <il> se aime euh jouer et <il> s’amuse.

(1702) Yeu son eu y è contèn dè torné lè vèrè è dimóre byèn avoui leur (R.P.)

Ils sont euh il est content de tourner les voir (de les revoir) il joue bien avec eux.

«Souvent il a trop de choses à faire et il risque d’en oublier quelques unes.» (Q3m/9)

(1703) Vèe a sèmpe de ròba a farè risquè dè dè dè quitì nè coqueune (P.D.)

Oui <il> a toujours des choses à faire <il> risque de de de laisser en quelques unes.

(1704) Choèn-n è y at an gro mi dè bage a fàrè è parì chè rècòdè pa dè di bague què a de prènt (M.V.)

Souvent eh il a un gros tas (beaucoup) de choses à faire et comme ça <il> se rappelle pas de des choses que <il> a de prêt.

(1705) Chovan è a tró de bague a fàrè è reusquè dèn de de i ibyéne còquiènè - de pó che recordé nen coquiènè - po che recordé (R.P.)

Souvent eh <il> a trop de choses à faire et <il> risque de de de ou oublier en quelques unes - de pas se rappeler en quelques unes - pas se rappeler.

«Demain, il veut que je le réveille à six heures.» (Q3m/13)

(1706) È dèman a deu mmè de davèilli lò a chi-j-irè (M.V.)

Et demain <il> a dit moi de réveiller le (de le réveiller) à six heures.

«En lui disant ça il m’a dit qu’il ne peut pas le faire, parce qu’il n’arrive pas à s’endormir tôt.» (Q3m/12)

(1707) Can z’i deu yè sènèquè a deu què polèè pó lò fè polèè pó lò fàrè - - perqué aruvè pó a andremi chè vito (R.P.)

Quand j’ai dit lui ça <il> a dit que <il> pouvait pas le faire pouvait pas le faire - - parce que <il> arrive pas à endormir se (s’endormir) tôt.

²⁷⁵ On a la forme verbale *et* quand elle est suivie d’un élément à initiale vocalique alors qu’on trouve *e* devant une consonne.

Le pronom sujet atone de la troisième personne est facultatif devant les verbes “avoir” et “être”. Il faut relever que M.V. et R.P. utilisent la forme atone pleine *i* devant le verbe “être”.

4.4.2.1. Présence d'un pronom régime

«**Il leur a téléphoné** avant et **il leur a proposé** cette sortie.» (Q3m/7)

(1708) **Y a tèlefonò lle** devan è a deu **a dimando lli** se se s'aéon (P.D.)

Il a téléphoné leur devant (avant) et <il> a dit <il> a demandé leur si si <ils> allaient.

(1709) **Avé za tèlefonà davan è avévè dènà leui** l'idéa dè d'alich quélé (M.V.)

<Il> avait déjà téléphoné devant (avant) et <il> avait donné leur l'idée de d'aller skier.

(1710) **È a telefònò l** devàn è **a deu yè** chè vòleuòn chortì (R.P.)

Eh <il> a téléphoné leur devant (avant) et <il> a dit leur si <ils> voulaient sortir.

«En lui disant ça **il m'a dit** qu'il ne peut pas le faire, parce qu'il n'arrive pas à s'endormir tôt.» (Q3m/12)

(1711) **Dijèn lle tseniqué i** a deu **a reponù me** què peu pó far lò ll'arè pó a drimì vito (P.D.)

<En> disant lui ça il a dit <il> a répondu me (m'a répondu) que <il> peut pas faire le (le faire) il arrive pas à dormir tôt.

(1712) **Leui a rèpondi me** que plé pa alé dremì daan méanòit pe chnò y'ariè pa èn d a rété indrumì (M.V.)

Lui <il> a répondu me (m'a répondu) que <il> peut pas aller dormir devant (avant) minuit parce que sinon il arrive pas en de à rester endormi.

Dans le patois de Champorcher, les pronoms régimes se placent après le verbe, les deux formes pronominales (sujet - régime) ne se trouvent donc pas en contact.

4.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Il est** toujours en retard **lui**, nous jamais.²⁷⁶» (Q3m/9)

(1713) **Lòi è sèmpe èn retart nò mai** (P.D.)

Lui <il> est toujours en retard nous jamais.

(1714) **Di chòl lu è chèmp è rètart nó chen chèmp prètchis** (M.V.)

De “solito” (d'habitude) lui <il> est toujours en retard nous sommes toujours précis.

Dans cet énoncé, les formes toniques *lòi* et *lu* sont utilisées seules devant la forme monosyllabique du verbe “être”.

4.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Où est-il ?**»(Q3m/15)

(1715) **Yeu y è ti** àò èra ? (P.D.)

Où il est ti allé maintenant ?

²⁷⁶ R.P. n'utilise pas de forme pronominale tonique:

Perquè Fabyèn è sèmpe èn retart nò jamì (R.P.)

Parcè que Fabien est toujours en retard nous jamais.

(1716) Deui **charè té** èra ? (M.V.)

D'òu sera ti maintenant ?

(1717) È yeui **y è té** ara ? (R.P.)

Et où il est ti maintenant ?

«**Est-il** déjà parti ?»(Q3m/16)

(1718) **E ti** dza partì ? (P.D.)

<Il> est ti déjà parti ?

(1719) **Chèrè té** za partì ? (M.V.)

Sera ti déjà parti ?

(1720) **Sareu té** dza pârtì ? (R.P.)

Sera ti déjà parti ?

Les locuteurs de Champorcher semblent utiliser couramment la particule enclitique *té* pour formuler des énoncés interrogatifs. Celle-ci peut apparaître conjointement avec la forme prévoicalique du pronom sujet atone (1715, 1717).

4.4.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom

«Ma femme/Mon mari/Ma maman le sait, je le lui ai dit tellement souvent.» (Q1/13)

(1721) **Lo mèn fèil lò sòte** pèrqué é dè lle lò chovèn (R.P.)

Le mien fils le sait parce que <j'> ai dit lui le souvent.

«Elle ne va pas bien, **le médecin doit venir**.²⁷⁷» (Q3f/5)

(1722) Va pó ran bèn **lo médzo dè vegnì** (P.D.)

<Elle> va pas tant (tellement) bien le médecin doit venir.

(1723) I va fran pó bèn **lò médzò y a** d'a vèni (R.P.)

Elle va vraiment pas bien le médecin il a d'à venir (il doit venir).

«S'il fait beau demain, **Paul ira skier**/marcher avec ses amis.» (Q3m/5)

(1724) Se fe bé deman **Marco vat** a colése vi li-z-amis (P.D.)

Si <il> fait beau demain Marco va à skier avec les amis.

(1725) Chè deman fi bé **Pòl veuntè** quelèch avoui nó avoui li-j-améich (M.V.)

Si demain <il> fait beau Paul vient skier avec nous avec les amis.

(1726) Se deman fè bé - **Fabyèn vâ** - vâ - vièdzì aveu li-z-amì - chquié aveu li-z-amì (R.P.)

Si demain <il> fait beau - Fabien va - va - luger avec les amis - skier avec les amis.

²⁷⁷ M.V. utilise le verbe "falloir":

È ite pa bèn fó fran damandé òn mízo (M.V.)

Eh <elle> reste (va) pas bien <il> faut vraiment demander (appeler) un médecin.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et **personne peut leur donner** un conseil.²⁷⁸» (Q6f/6)

(1727) Se vólon sandzì vèa lò fan di zbeut è sèntsa que **gnòn i dènèa** na - dzó déo soudjèriman - consèy ó soudjèriman (P.D.)

Si <elles> veulent changer <de> vie <elles> le font <tout> de suite et sans que personne il donne une - moi <je> dis suggestion - conseil ou suggestion.

(1728) Se vòlo tsandzì cóque bague de la leur vèa lo fan chbèt - è **gneun poui** pó deur yè da ran (R.P.)

Si <elles> veulent changer quelque chose de la leur vie <elles> le font (tout) de suite - et personne peut pas dire leur de rien.

Dans le parler de Champorcher, le sujet nominal n'est normalement pas repris par un pronom. Dans deux énoncés on trouve une reprise pronominale: R.P. (1723) préposé au verbe "avoir" le pronom *y*; P.D. (1727) emploie le pronom atone *i* après le sujet pronominal *gnòn*.

Synthèse

Dans le corpus disponible, le pronom sujet masculin de la troisième personne n'apparaît jamais avec des verbes à initiale consonantique, il peut être utilisé, sous sa forme *y*, devant un verbe à initiale vocalique (1686) et il est facultatif avec les verbes "avoir" et "être". La forme tonique est *lò/lu*. Dans les énoncés interrogatifs, on trouve normalement la particule interrogative *té* en enclise, avec ou sans pronom sujet dans les mêmes conditions.

²⁷⁸ M.V. reformule en utilisant le verbe à la troisième personne du pluriel:

È chè vòlòn sandzì caquè bâte dèn la leu vèya - l lò fan è è pa gneun è acòtón pa gnonc (M.V.)

Et si <elles> veulent changer quelque chose dans la leur vie - <elles> le font et et pas personne et <elles> écoutent pas personne (personne).

4.5. Le sujet des verbes impersonnels

Dans le parler de Champorcher, le verbe “falloir” n’est apparemment jamais précédé d’un pronom.

4.5.1. Pronom atone zéro avec le verbe “falloir”

«**Il faut** que je me dépêche.²⁷⁹» (Q1/7)

(1729) **Fó** que me dibódzichò (R.P.)

<Il> faut que <je> me bouge.

«**Il faut** que tu en profites parce que tu les payeras moins cher qu’au magasin du village.²⁸⁰» (Q2/5)

(1730) **Fó** t’apropité nè pè tè è paè méno què i nègosye di velâdzò (P.D.)

<Il> faut te profiter en (que tu en profites) parce que tu les payes moins que au magasin du village (hameau).

(1731) **Fó** profété perquè t lè pàè mouèn tsir què si i magazèn (R.P.)

<Il> faut profiter parce que tu les payes moins cher que ici au magasin.

«**Il faut** qu’il la visite et qu’il lui donne des médicaments.» (Q3f/5)

(1732) **Fó** que lâ venè vizité l denè dè médetseunè (P.D.)

<Il> faut que <il> la vienne visiter <qu’il> lui donne des médicaments.

(1733) **Fó** pouè que la vezetisè è deneuch câque mèdeuseunna chenò (M.V.)

<Il> faut puis que <il> la visite et <qu’il lui donne quelques médicaments sinon.

(1734) **Fó** fran que la vezeteusè è l denèchè dè mèdètseunnè (R.P.)

<Il> faut vraiment que <il> la visite et <qu’il> lui donne des médicaments.

«**Il faut** qu’il se rappelle du rendez-vous.» (Q3m/8)

(1735) **Fó** bén que se ricordèe de - de l’incontro - - de l’apontamàn (P.D.)

<Il> faut bien que <il> se rappelle de - du rendez-vous - - du rendez-vous.

(1736) **Fó** beun pe què sè rècordeusè - qui a dènà si apòntamen (M.V.)

<Il> faut bien puis que <il> se rappelle - qui <il> a donné ce rendez-vous.

(1737) **Fó** que se recordèsè d’âvi - danò lò - lò na dezèn pó randé vò - d’avò yè dèn denó - a chi gneunca mi - - d’alé lè vèrè fò que se recordeusè d’alé lè vèrè (R.P.)

<Il> faut que <il> se rappelle d’avoir - donné le - le non <nous> disons pas rendez-vous - d’avoir leur don donné - maintenant <je> sais même pas plus - - d’aller les voir <il> faut que <il> se rappelle d’aller les voir.

²⁷⁹ P.D. préfère le verbe “avoir” et M.V. la structure “il est mieux que” au verbe “falloir”:

Dz’i da dibòdzi mè (P.D.)

J’ai de (à) bouger moi.

Y’è mi que me boudzes seno ll’arò pa a faè lè baguè (M.V.)

Il est mieux que <je> me bouge sinon j’arrive pas à faire les choses.

²⁸⁰ M.V. n’emploie pas le verbe “falloir”:

Y’è me que n’apropiteusè pèquè côté mén séra qué deun négóche ò qué y’è sè i pais bòn (M.V.)

Il est mieux que <tu> en profites parce que <il> coûte moins cher que dans <le> magasin il que il est ici au pays (village) bon.

«**Il faut** que nous y allions ensemble une fois, ça vous plaira.» (Q4/5)

(1738) **Fadrè** ali insèmbyo òn có - pènsò que ve ve treóde bén (P.D.)

<Il> faudrait aller ensemble une fois - <je> pense que vous vous trouvez bien.

(1739) **Fó** qu'alichèòn òn có ènchèmyò parì ò v'idè c'ò vo pyèt anc a ò j âtré (M.V.)

<Il> faut que <nous> allions une fois ensemble comme ça vous voyez que il vous plaît aussi à vous-autres.

(1740) **Fò** que n'alisèn ensèmbyò on có i la fèi que vó pyèt (R.P.)

<Il> faut que nous allions ensemble une fois <j'>ai la croyance (je crois) que vous plaît.

«**Il faudrait** que vous preniez des vacances et que vous en profitiez pour mieux connaître la vallée.²⁸¹» (Q5/10)

(1741) È **fadrè** què pregnichide de vacantsa pé per aprofiti na a cognitre lo nótro país (P.D.)

Et <il> faudrait que <vous> preniez des vacances pour pour profiter non à connaître le nôtre pays.

(1742) **Fodrerè** què prèneside de vacantsè - è è vèni pe choan pèr cògnitre la val de Sampotsi (R.P.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances - et et <que vous> veniez plus souvent pour connaître la vallée de Champorcher.

«**Il faudrait** qu'elles y pensent.» (Q6f/11)

(1743) **Fadrè** què l pènsèòn (P.D.)

<Il> faudrait que <elles> y pensent.

(1744) **Fodè** bén que i pèncheucho pe òn póca (M.V.)

<Il> faudrait bien que <elles> y pensent puis un peu.

(1745) **Fodrè** que penséchòn (R.P.)

<Il> faudrait que <elles> pensent.

«**Il faudrait** quand même qu'ils y pensent.» (Q6m/9)

(1746) **Fòdrè** bèn què li pènsèòn (P.D.)

<Il> faudrait bien que <ils> y pensent.

(1747) Però **fodrè** bén pèché i pèr cheu ògni tan (M.V.)

Mais <il> faudrait bien penser y pour soi chaque temps (de temps en temps).

(1748) **Fodrè** que penséchòn (R.P.)

<Il> faudrait que <ils> pensent.

²⁸¹ M.V. n'utilise pas le verbe "falloir":

Charé mi què ò prènichide càque zò dè rèpòch è vènichidè sè pari cògnichèrédè mi la nòtra val (M.V.)
<Il> serait mieux que vous preniez quelques jours de repos et <que vous> veniez ici comme ça <vous> connaîtriez mieux la nôtre vallée.

«Allez, **il faut** que je me repose, demain j’aurai beaucoup de travail.²⁸²» (Q1/18)

(1749) Bòn **fót** que mè ripozèdè deman dz’i eun grò mi dè laveur (P.D.)

Bon <il> faut que <je> me repose demain j’ai un gros tas (beaucoup) de travail.

(1750) Â **fó** que fran que mè repjèsò pèrquè dèman dz’i pe òn moui de eu da laveur (R.P.)

Ah <il> faut que vraiment que <je> me repose parce que demain j’ai puis un tas de euh de travail.

«S’il veut se lever tôt demain, **il faut** qu’il se couche avant minuit.²⁸³» (Q3m/10)

(1751) Se veu lèvi sè vito deman matén **fó** be qu’alè dremi doàn myanòit (P.D.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain matin <il> faut bien qu’<il> aille dormir devant (avant) minuit.

(1752) Se veu lèvi sè véto deman **fó** que a alisè drumi dèvan que mianòit (R.P.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain <il> faut que a <il> aille dormir devant (avant) minuit.

4.5.2. Pronom sujet atone latent avec un verbe météorologique

«S’il fait beau demain, Paul ira skier/marcher avec ses amis.» (Q3m/5)

(1753) Se **fe bé** deman Marco vat a colése vi li-z-amis (P.D.)

Si <il> fait beau demain Marco va à skier avec les amis.

(1754) Chè deman **fi bé** Pòdòl veuntè quelèch avoui nó avoui li-j-améich (M.V.)

Si demain <il> fait beau Paul vient skier avec nous avec les amis.

(1755) Se deman **fè bé** - Fabyèn vâ - vâ - vièdzì aveu li-z-amì - chquié aveu li-z-amì (R.P.)

Si demain <il> fait beau Fabien va - va luger avec les amis - skier avec les amis.

«J’imagine que vous vous êtes amusés parce qu’il **faisait beau**.²⁸⁴» (Q5/4):

(1756) Pénso que èide diverti vo yèr **fijève bé** (P.D.)

<Je> pense que <vous> avez (êtes) amusés vous hier <il> faisait beau.

(1757) **I féjivè** na balla dzornò i la fèi què éidè itó contan (R.P.)

Il faisait une belle journée <j’>ai la croyance (je crois) que <vous> avez été contents.

Dans les énoncés contenant le verbe “faire” impersonnel, le pronom sujet n’est normalement pas explicite; dans un seul énoncé (1757) R.P. utilise le pronom *i*.

²⁸² M.V. dit “il est mieux que”:

Y’è mi què drumècho pè chenò deman matén y’arò pa a lèvi mè (M.V.)

Il est mieux que <je> dorme parce <que> sinon demain matin j’arrive pas à lever moi.

²⁸³ Se veu lèvé sè veuto deman é mi qu’alisè drimi davan que méanòit (M.V.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain <il> est mieux qu’<il> aille dormir devant (avant) minuit.

²⁸⁴ M.V. n’emploie pas le verbe “faire”:

Péncho què èidè davèrti vò chu lai - péncho que a zòna èra bòlla (M.V.)

<Je> pense que <vous> avez (êtes) amusés vous en haut là - <je> pense que l’endroit était beau.

4.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Que faut-il faire quand on a la fièvre/grippe ?» (Q3i/13)

(1758) Sèn que **fó té** farè can è la tsîvra ? (P.D.)

Ce que faut ti faire quand <il> est (il y a) la fièvre ?

(1759) Sè e **f té** fâè can òn y'a la sîvra ? (M.V.)

Ce eh faut ti faire quand on il a la fièvre ?

(1760) Tsan que **fò té** farè can n'a la tsîvra ? (R.P.)

Ce que faut ti faire quand en a la fièvre ?

«Quel temps **fait-il** ?» (Q3m/1)

(1761) Que tèn **fé té** ? (P.D.)

Quel temps fait ti ?

(1762) Què tèn **y è té** dé féra ? (M.V.)

Quel temps il est ti dehors ?

(1763) Què tèn **i fé té** voui ? (R.P.)

Quel temps il fait ti aujourd'hui ?

«**Pleut-il** ?²⁸⁵» (Q3m/2)

(1764) **Pyeu té** ? (P.D.)

Pleut ti ?

(1765) **Pyeu té** ? (M.V.)

Pleut ti ?

Dans le patois de Champorcher, la particule *té* est utilisée régulièrement dans les énoncés interrogatifs. Elle peut apparaître conjointement avec le pronom sujet atone, antéposé au verbe.

4.5.4. L'expression de "il y a" "il y en a"

«Est-ce qu'**il y a** encore de la neige ?» (Q3m/3)

(1766) **È**²⁸⁶ **té** incò de nèi ? (P.D.)

<Il> est ti encore de neige ?

(1767) **Y a té** cò an póca de nèi ? (M.V.)

Il a ti encore un peu de neige ?

(1768) **Y a té** èncòra de nèi ? (R.P.)²⁸⁷

Il a ti encore de neige ?

²⁸⁵ R.P. ne formule pas d'énoncé interrogatif:

Qui só sè pyeut (R.P.)

Qui sait si <il> pleut.

²⁸⁶ P.D. emploie la forme à initiale vocalique du verbe "être" sans pronom sujet préposé.

²⁸⁷ Dans ces énoncés, le pronom adverbial "y" n'est pas exprimé par les locuteurs.

«Non **il y en a** plus.» (de la neige) (Q3m/4)

(1769) Na **è** moui (P.D.)

Non <il> est plus.

(1770) Na **è** bèllè tòta vià (M.V.)

Non <elle> est belle toute loin.

(1771) Na **n a** pó mé (R.P.)

Non <il> en a pas plus (plus).

Deux témoins ne rendent ni “y” ni “en”. Le témoin le plus âgé utilise la forme prévocative *n* (qui correspond à “en”) devant le verbe “avoir”.

Synthèse

Dans le parler de Champorcher, les verbes impersonnels ne sont normalement pas précédés de pronom sujet. Seul le témoin le plus âgé peut utiliser la forme pronominale *i* avec le verbe “faire” utilisé impersonnellement (1757, 1763). Les témoins de Champorcher disent de la même manière “il a” et “il y a”, en utilisant partout *a*. Le pronom adverbial “y” ne semble donc pas avoir de correspondant dans ce parler.

4.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel

Le pronom sujet atone de la première personne du pluriel est facultatif et plutôt rare dans les énoncés affirmatifs.

4.6.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**Nous n’oublions** jamais ça.» (Q4/15)

(1772) Nò eu - nò eu è vouè **n’óbyèrèn** jamé le-z-ènvèntari (R.P.)

Nous euh - nous euh et oui nous oublierons jamais les aventures.

«Ma famille et moi, **nous sommes nés** en Vallée d’Aoste.²⁸⁸» (Q4/1)

(1773) La mèna fameuillé è dzò **chèn toui na** èn Val d’Óta (M.V.)

La mienne famille et moi <nous> sommes tous nés en Vallée d’Aoste.

(1774) La la mina fameuillé è dzò **sèn toui nó** en Val d’Óta (R.P.)

La la mienne famille et moi <nous> sommes tous nés en Vallée d’Aoste.

«Hier avec mes amis, **nous avons été voir** un combat de reines/spectacle folklorique/pièces de théâtre.» (Q4/2)

(1775) Yér avì lé-j-ami **sèn aló vére** na bataille di rène (P.D.)

Hier avec les amis <nous> sommes allés voir une bataille des reines.

(1776) Yèr avoui li-j-amich **chèn alà vér** la batail di rene (M.V.)

Hier avec les amis <nous> sommes allés voir la bataille des reines.

(1777) Yèr avì lè minè vezeunnè **sèn aló vére** nò no no spètacle (R.P.)

Hier avec les miennes voisines <nous> sommes allées voir un un un spectacle.

«Mais/par contre **nous détestons** la télé, nous ne la regardons jamais.» (Q4/6)

(1778) **Nò lamèn** pó la tèlèvijón l’aviquièn mai ó jamì - pyeu mai i mîte dizèn sèmpe mai²⁸⁹ (P.D.)

Nous <nous> aimons pas la télévision <nous> la regardons jamais ou jamais - plus “mai” à (la) maison <nous> disons toujours “mai”.

(1779) È p **nò** envétché a tèlèvizyòn l’avétchèn pa tan pèrè la nó pyè pa (M.V.)

Eh p nous par contre la télévision <nous> la regardons pas tant (tellement) mais <elle> nous plaît pas.

(1780) Lamèn tsalè manifestachyòn ma **lamèn pó** la tèlèvijòn la dètèstèn fran - è l’avequièn jamé (R.P.)

<Nous> aimons ces manifestations mais <nous> aimons pas la télévision <nous> la détestons vraiment - et <nous> la regardons jamais.

²⁸⁸ P.D. utilise le verbe à la troisième personne du singulier:

Tòta la mina faméille è nó in a val d’Óta (P.D.)

Toute la mienne famille est née en à (en) Vallée d’Aoste.

²⁸⁹ Le commentaire spontané du témoin nous renseigne sur les choix lexicaux qui sont pratiqués dans le contexte familial.

«Si nous restons à la maison, nous pouvons inviter nos voisins.» (Q4/8)

(1781) **S'itèn** i mîte **pólèn** invitè li vizén (P.D.)

Si <nous> restons à <la> maison <nous> pouvons inviter les voisins.

(1782) **Ch'èitèn** i mîte **porèn** envité li vijén (M.V.)

Si <nous> restons à <la> maison <nous> pourrons inviter les voisins.

(1783) **Sè èitèn** i mîte è **ènvitan-i** li vezèn (R.P.)

Si <nous> restons à <la> maison et <nous> invitons les voisins.

«Nous essayons de le leur dire.» (Q6m/11)

(1784) **Nò tsersèn** de deur lle lò (P.D.)

Nous <nous> essayons de dire leur le.

(1785) **Nò sèrsèn** bén dè deur yè lò (M.V.)

Nous <nous> essayons bien de dire leur le.

(1786) **I pròvèn** dè yè l dèrè (R.P.)

Nous essayons de leur le dire.

Dans le parler de Champorcher, le pronom sujet atone n'est normalement pas explicité. Le témoin le plus âgé emploie dans l'énoncé 1772 la forme pronominale élidée *n'* devant un verbe à initiale vocalique et dans l'énoncé 1786 le morphème *i* comme pronom atone de la première personne du pluriel. Il s'agit probablement de la forme pronominale de la troisième personne qui s'est étendue à la première personne du pluriel²⁹⁰. P.D. et M.V. utilisent la forme tonique *nò* pour mettre en relief le sujet de l'action (1778, 1784, 1779, 1785).

4.6.1.1. Présence d'un pronom régime

«Nous n'oublierons jamais ça.» (Q4/15)

(1787) **Lè quitèn** jamì tsènique ó - nò sè ricordèn moui de tsènic (P.D.)

<Nous> les laissons (oublions) jamais ça ou - nous se (nous nous) rappelons (un) tas (beaucoup) de ça.

(1788) Péncho que **che lè rècordèrèn** pèr tòtta la vèa (M.V.)

<Je> pense que <nous> se les rappellerons pour toute la vie.

«Nous nous souvenons bien de tout ce que nous avons fait ensemble.» (Q4/14)

(1789) **A nò sè ricordèn** bén dè tôte lè bague fite insèmbyò (P.D.)

Ah nous se rappelons bien de toutes les choses faites ensemble.

(1790) **Chè rècordèn** eun gro mi di bague qué n'èn fet ènchèmyò a leur (M.V.)

<Nous> se rappelons un gros tas (beaucoup) des choses que nous avons fait<es> ensemble à eux.

(1791) **No sa recòrdèn** bén de sèn que n'èn fet ensèmbyò (R.P.)

Nous se rappelons bien de ce que nous avons fait ensemble.

²⁹⁰ Cette tendance à généraliser le pronom de la troisième personne est connue dans d'autres parlers valdôtains. Voir Favre (1993: 73). Et ailleurs, aussi en français "populaire", voir Frei (1929: 147).

À Champorcher, le verbe réfléchi à la première personne du pluriel est exprimé avec le pronom réfléchi de la troisième personne “se” qui peut être ou non précédé de la forme pronominale sujet.

Ce phénomène peut être expliqué comme une extension du pronom réfléchi²⁹¹. Il reste à savoir si cette extension s’est vérifiée avec d’autres personnes, par exemple avec la deuxième personne du pluriel²⁹².

«Mais/par contre nous détestons la télé, **nous ne la regardons** jamais.» (Q4/6)

(1792) Nò lamèn pó la tèlèvijòn **l’aviquièn** mai ó jamì - pyeu mai i mîte dizèn sèmpe mai²⁹³ (P.D.)

Nous <nous> aimons pas la télévision <nous> la regardons jamais ou jamais - plus “mai” à (la) maison <nous> disons toujours “mai”.

(1793) È p nò envétché a tèlèvizyòn **l’avétchè**n pa tan pèrè la nó pyè pa (M.V.)

Eh p nous par contre la télévision <nous> la regardons pas tant (tellement) mais <elle> nous plaît pas.

(1794) Lamèn tsalè manifestachyòn ma lamèn pó la tèlèvijòn **la dètestèn** fran - è **l’avequièn** jamé (R.P.)

<Nous> aimons ces manifestations mais <nous> aimons pas la télévision <nous> la détestons vraiment - et <nous> la regardons jamais.

«Autrefois, **nous les appelions/invitions** plus souvent, ces derniers temps nous n’étions jamais libres/disponibles.» (Q4/10)

(1795) Dovàn **lè dimandavèn** pi chòan èra n’èn sémbyé que n’èn mai lo tèn de dimandi le (P.D.)

Devant (avant) <nous> les demandions (appelions) plus souvent maintenant nous avons (il) semble que nous avons jamais le temps de demander (appeler) les.

(1796) Òn cò **lè-j-ènvètèè** òn póca pi choèn - èra ènvétche chen jamé libro lè-j-ènvètèn pó mé (M.V.)

Une fois (autrefois) <nous> les invitions un peu plus souvent - maintenant par contre <nous> sommes jamais libres <nous> les invitons pas plus (ne... plus).

(1797) D’ótre cu **le ènvetèn-ò** póca pi chovan ora li dèri li dèri tèèn sèn jamé libro (R.P.)

D’autres fois <nous> les invitions un peu plus souvent maintenant les derniers les derniers temps <nous> sommes jamais libres.

Dans mon corpus, le pronom sujet atone n’est jamais employé devant un pronom régime à l’accusatif.

²⁹¹ P. Benincà, dans l’article *Osservazioni sulla sintassi dei testi di Lio Mazor*, analyse la syntaxe des pronoms personnels dans des textes écrits en dialectes vénétiens et elle relève que: “L’estensione del riflessivo di 3. alla 1. plur. è diffusissima nei dialetti italiani (molti dialetti friulani la estendono anche alla 2. plur.). Sono state proposte svariate spiegazioni di questa forma, ma mi sembra evidente che si tratta di un’estensione del riflessivo, visto che tutti i dialetti che l’adottano hanno sempre una forma diversa per «a noi» non riflessivo (1994: 165).

G. Rohlf s (1968 II: 160) avait essayé d’expliquer cette forme réfléchie à la quatrième personne en supposant l’existence d’une forme précédente *ce, hypothèse rejetée par l’auteur même. Il affirme ensuite que cette construction pourrait être le résultat d’un croisement entre deux locutions: “ci leviamo” et “noi ci si leva”. Cette deuxième proposition ne me paraît pas pouvoir s’appliquer au parler de Champorcher.

²⁹² Voir les énoncés 1845 et 1846.

²⁹³ Le commentaire spontané du témoin nous renseigne sur les choix lexicaux qui sont pratiqués dans le contexte familial.

4.6.2. Pronom sujet atone latent avec les verbes “avoir” et “être”

{PrSujA/Ø} - V - {Oindir/Odir}

«**Nous devons** encore **leur montrer** les photos de notre dernier voyage.» (Q4/9)

(1798) **N’èn ca da fare lli vèrè** le fótó di dèri vyadzo (P.D.)

Nous avons encore de à faire leur voir les photos du dernier voyage.

(1799) **N’èn cò da fa yè vér** lè fótó di déri vuyâdzò que n’èn fét (M.V.)

Nous avons encore de à faire leur voir les photos du dernier voyage que nous avons fait.

(1800) **N’èn inqueura da motré ye** dè de fótó que n’èn fi a can s di voyâtsò (R.P.)

Nous avons encore de à montrer leur des des photos que nous avons fait à quand du voyage.

«Quand **nous étions** plus jeunes, **nous avons passé** de bons moments avec eux.» (Q4/13)

(1801) Can **èravèn** pi dzuòno **n’èn pasó** dè gran bale bréivè²⁹⁴ insèmbyo (P.D.)

Quand <nous> étions plus jeunes nous avons passé de grands beaux moments ensemble.

(1802) Can **èrèn** òn póca pi zuènno **n’an-èn pacha** dè zèntè bré avoui leur (M.V.)

Quand <nous> étions un peu plus jeunes nous avons passé de beaux moments avec eux.

(1803) Can **irèn** pe dzueunne **n’èn pasó** de bòn moman ensèmbyò (R.P.)

Quand <nous> étions plus jeunes nous avons passé de bons moments ensemble.

«Nous en avons vu plusieurs et nous **nous sommes vraiment amusés.**» (Q4/3)

(1804) N’èn vu ne on gro mi è **n’èn tròò** dzen (P.D.)

Nous avons vu en (nous en avons vu) un gros tas (beaucoup) et nous <les> avons trouvés beaux.

(1805) Eu dè batayè n’èn vu ne òn grò mi è **n’èèn frân troà** zèn (M.V.)

Euh des batailles nous avons vu en (nous en avons vu) un gros tas (beaucoup) et nous avons vraiment trouvé beau.

(1806) N’èn vu ne en grò mi è d sèn fran dive è **n’èn fran itó** contàn (R.P.)

Nous avons vu en un gros tas (beaucoup) et <nous> sommes vraiment amusés et nous avons vraiment été contents.

Dans le patois de Champorcher, l’auxiliaire “avoir” est régulièrement précédé du pronom sujet alors que les formes à initiale vocalique du verbe “être” sont utilisées seules (1801-1803).

²⁹⁴ Pour l’explication étymologique de cet adverbe, voir Favre (1999: 58).

4.6.2.1. Présence d'un pronom régime

«**Nous en avons vu** plusieurs et nous nous sommes vraiment amusés.» (Q4/3)

(1807) **N'èn vu ne** on gro mi è n'èn tròò dzen (P.D.)

Nous avons vu en (nous en avons vu) un gros tas (beaucoup) et nous <les> avons trouvé beaux.

(1808) Eu dè batayè **n'èn vu ne** òn grò mi è n'èèn frân troà zèn (M.V.)

Euh des batailles nous avons vu en (nous en avons vu) un gros tas (beaucoup) et nous avons vraiment trouvé beau.

(1809) **N'èn vu ne** en grò mi è d sèn fran dive è n'èn fran itó contàn (R.P.)

Nous avons vu en (nous en avons vu) un gros tas (beaucoup) et <nous> sommes vraiment amusés et nous avons vraiment été contents.

Dans le patois de Champorcher le pronom *ne* "en" est postposé au verbe; on n'a donc pas de séquence pronom sujet - pronom régime.

4.6.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Il est toujours en retard lui, **nous** jamais.» (Q3m/9)

(1810) Lòi è sèmpre èn retart **nò** mai (P.D.)

Lui <il> est toujours en retard nous jamais.

(1811) Di chòl lu è chèmp è rètart **nó** chen chèmp prètchis (M.V.)

De "solito" (d'habitude) lui <il> est toujours en retard nous som sommes précis.

(1812) Perquè Fabyèn è sèmpre èn retar **nò** jamì (R.P.)

Parce que Fabien est toujours en retard nous jamais.

«**Nous, nous aimons** beaucoup ces manifestations, vous pas tellement.» (Q4/4)

(1813) **Nóo lamèn** òn gro mi la bataillé vó-z-óté pó tan (P.D.)

Nous <nous> aimons un gros tas (beaucoup) la bataille vous autres pas tant (tellement).

(1814) **Nò lamèn** òn grò mî stè tradichòn - ènvétche ó-z-âtrè lè chèntide po mé (M.V.)

Nous <nous> aimons un gros tas (beaucoup) ces traditions - par contre vous autres les sentez (aimez) pas plus (ne... plus).

(1815) **Nò lamèn** è èn grò mi seudè ma sèlè manifestasyòn iquè ma vo-z-o vò m'èracó pó tan (R.P.)

Nous <nous> aimons eh un gros tas (beaucoup) celles-ci mais ces manifestations-ci mais vous autres vous "m'èracó" pas tant (tellement).

«Elles, elles sont très sûres d'elles-mêmes, **nous** pas du tout.» (Q6f/7)

(1816) A leur sòn sègòra dè leur **nò** èn póca méno (P.D.)

Ah elles <elles> sont sûres d'elles nous un peu moins.

(1817) Leu sòn tan chèguéra dè leur - **nò** chèn moui pi chî cònvint (M.V.)

Elles <elles> sont tant (tellement) sûres d'elles - nous <nous> sommes (un) tas (beaucoup) plus si sûrs.

(1818) Són byèn sègura dè leur **nò** en póca mai (R.P.)

<Elles> sont sûres d'elles nous un peu jamais.

Dans le patois de Champorcher, la forme tonique est représentée par le morphème *nò* qui est utilisé seul.

4.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Qu'est-ce que nous faisons ce soir ?» (Q4/7)

(1819) Sèn que **fijèn ti** oué dè vipro ? (P.D.)

Ce que faisons ti aujourd'hui dès (vers) <le> soir ?

(1820) Sèn **fyèn** oué dè (v)ipró ? (M.V.)

Ce faisons aujourd'hui dès (vers) <le> soir ?

(1821) Tsèn que **féjen té** vouè dè voui dè vépro ? (R.P.)

Ce que faisons ti aujourd'hui dès (vers) aujourd'hui de (vers) <le> soir ?

«Est-ce que nous leur téléphonons maintenant, ou après ?²⁹⁵» (Q4/11)

(1822) I **tèlèfonèn ti** èra ó pi tart ? (P.D.)

Leur téléphonons ti maintenant ou plus tard ?

(1823) Fó té tèlèfóné yè èra ò vouè **tèlèfonèn** apré ? (M.V.)

Faut ti téléphoner leur maintenant ou oui <nous> téléphonons après ?

Dans les phrases interrogatives, les témoins emploient régulièrement la particule *ti/té* postposée qui peut être accompagnée du pronom sujet *i* (1822); M.V. peut aussi formuler l'interrogation par la seule intonation.

Synthèse

Dans le parler de Champorcher, le pronom de la première personne du pluriel est plutôt rare avec les verbes à initiale consonantique et avec les formes à initiale vocalique du verbe "être". On ne trouve que deux occurrences de la forme pronominale atone dans des énoncés du témoin le plus âgé (1772, 1786). Au contraire, les témoins utilisent toujours le pronom *n'* avec les formes à initiale vocalique du verbe "avoir". Dans des contextes de mise en relief du sujet, c'est la forme tonique *nò* qui est utilisée. Les interrogatives sont formulées en postposant au verbe la particule interrogative *té/ti*.

²⁹⁵ R.P. formule l'interrogation avec le verbe "falloir":

Fó té telefoné èra ó y apré ? (R.P.)

Faut ti téléphoner maintenant ou après ?

4.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel

Le pronom sujet atone de la deuxième personne n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs. Il est toutefois facultatif avec le verbe "avoir".

4.7.1. Pronom sujet atone zéro

Ø - V - {Odir/Oindir}

«**Vous aimez** tellement/beaucoup la montagne que **vous devez** aller découvrir ces magnifiques endroits.» (Q5/11)

(1824) **Lamóde** òn gro mi la montagne **dóride** aprofiti nè pre alé vère sîzi pòste (P.D.)

<vous> aimez un gros tas (beaucoup) la montagne <que vous> devriez profiter en pour aller voir ces endroits.

(1825) È ò-j-âte **què lamade** òn grò mi la montagne i ch'arè djeus qu'**alísidè** vère équé si pòcht équi (M.V.)

Et vous autres que <vous> aimez un gros tas (beaucoup) la montagne il serait juste que <vous> alliez voir ici ces endroits ici.

(1826) **Lamóde** tèlaman la montagne que **devide** alé vère seuté - - siche dzèn pòst (R.P.)

<Vous> aimez tellement la montagne que <vous> devez aller voir ces - - ces jolis endroits.

«Maintenant vous **êtes** fatigués parce que vous avez marché longtemps.» (Q5/5)

(1827) Èra **sédè** bén lagnà ète seminó òn gro mi (P.D.)

Maintenant <vous> êtes bien fatigués <vous> avez marché un gros tas (beaucoup).

(1828) **Charèdè** bén lagnà - èide vouéadja na bòlla bréiva (M.V.)

<Vous> serez bien fatigués - <vous> avez voyagé un beau moment.

(1829) Èra **sède** lagnà perquè èda còrèt en bi tsò (R.P.)

Maintenant <vous> êtes fatigués parce que <vous> avez couru un beau ça (beaucoup).

«Hier, vous m'aviez dit que vous **seriez montés/allés** à ...» (la Becca de Viou, Rifugio...) (Q5/3)

(1830) Yèr èide deu mme que **alavóde** i lai Miserén (P.D.)

Hier <vous> avez dit me que <vous> alliez au lac Miserin.

(1831) Yèrè èdè deu mmè què fòrse **alèvèidè** chu finqué i lai Mijèrén (M.V.)

Hier <vous> avez dit me que peut-être <vous> alliez en haut jusqu'au lac Miserin.

(1832) Yèr avéde deu mmè què **saride aló** su i Mizèrin (R.P.)

Hier <vous> aviez dit me que <vous> seriez allés en haut au Miserin.

«Si **vous décidez d'y aller** de nouveau, dites-le-moi.» (Q5/8)

(1833) A se **tornóde** dijèi me lò (P.D.)

Ah si <vous> tournez (allez de nouveau) dites-me-le.

(1834) Chè **pensade d'alé** chu n'âtrò có diji me lò (M.V.)

Si <vous> pensez d'aller en haut une autre fois dites-me-le.

(1835) Se **pènsóde de torni** dejé me lò (R.P.)

Si <vous> pensez de tourner (d'aller de nouveau) dites-me-le.

«Il faudrait que **vous preniez** des vacances et que **vous en profitiez** pour mieux connaître la vallée.» (Q5/10)

(1836) È fadrè què **pregnichide** de vacantsa pé per aprofiti na a cognitre lo nòtro pais (P.D.)

Et <il> faudrait que <vous> preniez des vacances pour pour profiter non à connaître le nôtre pays.

(1837) Charé mi què ò **prènichide** câque zò dè rèpóch è **vènichidè** sè pari cògnichèredè mi la nòtra val (M.V.)

<Il> serait mieux que <vous> vous preniez quelques jours de repos et <que vous> veniez ici comme ça <vous> connaîtriez mieux la nôtre vallée.

(1838) Fodrerè què **prèneside** de vacantsè - è è **vèni** pe choan pèr cògnitre la val de Samporsi (R.P.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances - et et <que vous> veniez plus souvent pour connaître la vallée de Champorcher.

4.7.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe “avoir”

{Ø/PrSujA} - V - {Odir/Oindir}

«**Vous auriez dû** faire cette promenade en deux jours.» (Q5/6)

(1839) **Arèide du** lò farè èn dó dzòr si djir (P.D.)

<Vous> auriez dû le faire en deux jours ce tour.

(1840) **Ichédè** s fé sa pomenada èn dò zò djaquè charede mèn lagnà (M.V.)

<Si vous> eussiez fait cette promenade en deux jours évidemment <vous> serez moins fatigués.

(1841) **Vo-z-ârïde** dovoué alé en dò dzeur (R.P.)

Vous auriez dû aller en deux jours.

«Maintenant vous êtes fatigués parce que **vous avez marché** longtemps.» (Q5/5)

(1842) Èra sédè bén lagnà **ète** seminó òn gro mi (P.D.)

Maintenant <vous> êtes bien fatigués <vous> avez marché un gros tas (beaucoup).

(1843) Charèdè bén lagnà - **èide vouéadja** na bòlla bréiva (M.V.)

<Vous> serez bien fatigués - <vous> avez voyagé un beau moment.

(1844) Èra sède lagnà perquè **èda còrèt** en bi tsò (R.P.)

Maintenant <vous> êtes fatigués parce que <vous> avez couru un beau ça (beaucoup).

«J'imagine que **vous vous êtes amusés** parce qu'il faisait beau.» (Q5/4):

(1845) Pénso que **èide diverti vo**²⁹⁶ yèr fijéve bé (P.D.)

<Je> pense que <vous> avez amusés vous hier <il> faisait beau.

²⁹⁶ Le pronom réfléchi est postposé au verbe et n'influence pas la syntaxe du pronom sujet.

- (1846) Péncho qué **èidè davèrti vò** chu lai - péncho que a zòna èra bòlla (M.V.)
 <Je> pense que <vous> avez amusés vous en haut là (là-haut) -<je> pense que l'endroit était beau.
- (1847) I féjivè na balla dzornò i la fèi què **èidè itó** contan (R.P.)
 Il faisait une belle journée <j'>ai la croyance (je crois) que <vous> avez été contents.

Dans le patois de Champorcher, le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel est normalement omis devant les formes vocaliques de l'auxiliaire "avoir". Dans un seul énoncé, le témoin le plus âgé utilise la forme *vo* suivie d'une consonne de liaison (1841).

4.7.2.1. Présence d'un pronom régime

«Hier, **vous m'aviez dit** que vous seriez montés/allés à ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

- (1848) Yèr **èide deu mme** que alavóde i lai Miserén (P.D.)
 Hier <vous> avez dit me que <vous> alliez au lac Miserin.
- (1849) Yèrè **èdè deu mmè** què fòrse alèvèidè chu finqué i lai Mijèrén (M.V.)
 Hier <vous> avez dit me que peut-être <vous> alliez en haut jusqu'au lac Miserin.
- (1850) Yèr **avède deu mmè** què saride aló su i Mizèrin (R.P.)
 Hier <vous> aviez dit me que <vous> seriez allés en haut au Miserin.

L'auxiliaire "avoir" n'est pas précédé d'élément pronominal au cas sujet et le pronom régime est postposé au participe passé.

4.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Nous, nous aimons beaucoup ces manifestations, **vous** pas tellement.» (Q4/4)

- (1851) Nóo lamèn òn gro mi la bataillé **vó-z-óté** pó tan (P.D.)
 Nous <nous> aimons un gros tas (beaucoup) la bataille vous autres pas tant (tellement).
- (1852) Nò lamèn òn grò mî stè tradichòn - ènvétche **ó-z-âtrè** lè chèntide po mé (M.V.)
 Nous <nous> aimons un gros tas (beaucoup) ces traditions - par contre vous autres <vous> les sentez (aimez) pas plus (ne... plus).
- (1853) Nò lamèn è èn grò mi seudè ma sèlè manifestasyòn iquè ma **vo-z-o** vò mèracò pó tan (R.P.)
 Nous <nous> aimons eh un gros tas (beaucoup) cettes mais ces manifestations-ci mais vous autres vous "mèracò" pas tant (tellement).

«Tous les dimanches ils vont à l'église eux, **vous** rarement.²⁹⁷» (Q6m/2)

- (1854) Tòtte li dimèndzè sise di vilâdzo van a la mòssa **vó-z-ótre** òn póca méno (P.D.)
 Tous les dimanches ceux du village vont à la messe vous autres un peu moins.

²⁹⁷ M.V. emploie le pronom de la première personne du pluriel:

Vouè le eu chi j òn póca pi vie van cò tòttè è demèndz a mèssa - nòd alèn moui za chi choèn (M.V.)
 Oui les euh ceux <gens> un peu plus vieux vont encore tous les dimanches à <la> messe - nous <nous> allons moins déjà si souvent.

(1855) Tòte le demèndze van van a l'éguyézè **vó** - câje jamé (R.P.)

Tous les dimanches <ils> vont vont à l'église vous - presque jamais.

Dans le patois de Champorcher, *vo-z-otre* est la forme tonique la plus courante de la deuxième personne du pluriel.

4.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Qu'est-ce que vous avez fait** aujourd'hui ?» (Q5/1)

(1856) Sèn que **ède té** fé oué ? (P.D.)

Ce que avez ti fait aujourd'hui ?

(1857) Sèn **édè fet** oui ? (M.V.)

Ce avez fait aujourd'hui ?

(1858) Tsèn que **èide té** fét oui ? (R.P.)

Ce que avez ti fait aujourd'hui ?

«**Avez-vous été** à la montagne ?» (Q5/2)

(1859) **Sède té** aló in montagne ? (P.D.)

Êtes ti allées en montagne ?

(1860) **Chei té** a chu i montagne ? (M.V.)

Êtes ti allées en haut à <la> montagne ?

(1861) **Èide té** aló chu en montagnè ? (R.P.)

Avez (êtes) ti allées en haut en montagne ?

«**Aimeriez-vous la refaire** ?» (Q5/7)

(1862) **Ède ti** lamó è **ló fijerèide té** tórna ? (P.D.)

Avez ti aimé et le ferez ti "tourna" (de nouveau) ?

(1863) **Sarédè té** contèn **dè rèfar la** ? (M.V.)

Serez ti contents de refaire la ?

(1864) **Lamerède té la refâre** ? (R.P.)

Aimerez ti la refaire ?

Dans le patois de Champorcher, la particule *té/ti* interrogative semble être régulièrement employée avec des verbes de la deuxième personne du pluriel. Dans un seul cas, l'interrogation est formulée par l'intonation (1857).

Synthèse

Le pronom sujet atone de la deuxième personne du pluriel est très rare dans les énoncés affirmatifs quels que soient le contexte et le verbe. Dans un seul énoncé, le témoin le plus âgé emploie la forme atone *vo* devant le verbe "avoir". Pour mettre en relief le sujet de l'action, les locuteurs utilisent les formes toniques *vo-z-ótre* ou *vó*. Dans les énoncés interrogatifs, on trouve régulièrement la particule interrogative *té* postposée au verbe.

4.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel

Le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel n'est normalement pas employé dans les énoncés affirmatifs.

4.8.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Oindir/Odir}

«**Elles travaillent, elles voyagent**, elles s'amuse, elles ne s'ennuient jamais.» (Q6f/3)

(1865) Èra **vyadzòn lavóró** é s'inoyòn mai se divertèisòn (P.D.)

Maintenant <elles> voyagent <elles> travaillent et <elles> s'ennuient jamais <elles> s'amuse.

(1866) **Lavóron** eu se davertèisòn **vouiazòn** è che stòfiòn jamé (M.V.)

<Elles> travaillent euh <elles> s'amuse <elles> voyagent et <elles> s'ennuient jamais.

(1867) **I lavóròn - voyádzòn** - sè dimóròn - è ch'ènèon jamé (R.P.)

Elles travaillent - <elles> voyagent - <elles> s'amuse - et <elles> s'ennuient jamais.

«Le soir, quand elles terminent le travail, **elles vont** dans des salles de gym parce qu'**elles veulent être** belles, minces.» (Q6f/5)

(1868) Èra can an finì dè dè laòrì lò vépro **van** dèn lé palèstrè per ìtrè in forma dzéntè (P.D.)

Maintenant quand <elles> ont fini de de travailler le soir <elles> vont dans les salles de gym pour être en forme belles.

(1869) Can y'an finì dè laòré **van** viâ - **fâre** dè chpòrt pèrqué leur che davartèisòn parì è **vòlòn** it òn póca pi zèntè (M.V.)

Quand elles ont fini de travailler <elles> vont loin - faire du sport parce que elles <elles> s'amuse comme ça et <elles> veulent être un peu plus belles.

(1870) Lo vépro ape can è finì lo laveur **fan** de spòr perqué **dèen être** en fórma - ma nò etòt fèjèvèn de chpòrt (R.P.)

Le soir après quand est fini le travail <elles> font du sport parce que <elles> doivent être en forme - mais nous aussi <nous> faisons du sport.

«Si **elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil.» (Q6f/6)

(1871) Se **vólon sandzì** vèa lò fan di zbeut è sèntsa que gnòn i dènèa na - dzó déo soudjèriman - consèy ó soudjèriman (P.D.)

Si <elles> veulent changer vie <elles> le font <tout> de suite et sans que personne il donne une - moi <je> dis suggestions - conseils ou suggestions.

(1872) È chè **vòlòn sandzì** caquè bâe dèn la leu vèya - l lò fan è è pa gneun è acòtón pa gnonc (M.V.)

Eh si <elles> veulent changer quelque chose dans la leur vie - <elles> l le font et et pas personne et <elles> écoutent pas personne.

(1873) Se **vòlo tsandzì** cóque bague de la leur vèa lo fan chbèt - è gneun poui pó deur yè da ran (R.P.)

Si <elles> veulent changer quelque chose de la leur vie <elles> le font <tout de> suite - et personne peut pas dire leur de rien.

Dans un seul énoncé (1867) le témoin le plus âgé utilise le pronom sujet *i* qui est normalement omis dans les énoncés affirmatifs.

4.8.1.1. Présence d'un pronom régime

Ø - PrRég - V

«**Elles en font** des choses.²⁹⁸» (Q6f/4)

(1874) A **nè fan** de bague (P.D.)

Ah <elles> en font des choses.

(1875) È **nè fan** dè bague (M.V.)

Eh <elles> en font des choses.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) **elles le font** tout de suite et personne peut leur donner un conseil.» (Q6f/6)

(1876) Se vólón sandzì vèa **lò fan** di zbeut è sèntsa que gnòn i dènèa na - dzó déo soudjèriman - consèy ó soudjèriman (P.D.)

Si <elles> veulent changer vie <elles> le font <tout> de suite et sans que personne il donne une - moi <je> dis suggestions - conseils ou suggestions.

(1877) È chè vòlòn sandzì caquè bâe dèn la leu vèya - l **lò fan** è è pa gneun è acòtón pa gnonc (M.V.)

Eh si <elles> veulent changer quelque chose dans la leur vie - <elles> l le font et et pas personne et <elles> écoutent pas personne.

(1878) Se vòlo tsandzì cóque bague de la leur vèa **lo fan** chbèt - è gneun poui pó deur yè da ran (R.P.)

Si <elles> veulent changer quelque chose de la leur vie <elles> le font <tout de> suite - et personne peut pas dire leur de rien.

«Il faudrait qu'**elles y pensent**.²⁹⁹» (Q6f/11)

(1879) Fadrè què **l pènsèòn** (P.D.)

(Il) faudrait que <elles> y pensent.

(1880) Fodè bén que **i pèncheuchon** pe òn póca (M.V.)

(Il) faudrait bien que <elles> y pensent puis un peu.

«Elles travaillent, elles voyagent, **elles s'amuse**nt, **elles ne s'ennuient** jamais.» (Q6f/3)

(1881) Èra vyadzòn lavóro é s'inoyòn mai **se divertèisòn** (P.D.)

Maintenant <elles> voyagent <elles> travaillent et <elles> s'ennuient jamais <elles> s'amusent.

(1882) Lavóron eu **se davertèisòn** vouiazòn è **che stòfiòn** jamé (M.V.)

<Elles> travaillent euh <elles> s'amusent <elles> voyagent et <elles> s'ennuient jamais.

²⁹⁸ L'énoncé de R.P. manque.

²⁹⁹ R.P. n'emploie pas le pronom adverbial "y":

Fodrè que pensèchòn (R.P.)

(Il) faudrait que <elles> pensent.

(1883) I lavóròn - voyâdzòn - **sè dimóròn** - è **ch'ènèon** jamé (R.P.)

Elles travaillent - <elles> voyagent - <elles> s'amuse - et <elles> s'ennuient jamais.

Le pronom sujet atone n'est jamais utilisée devant un pronom régime.

4.8.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe "avoir"

{PrSujA/Ø} - V - Odir

«**Elles ont** une vie riche.» (Q6f/2)

(1884) **An** na vèa lèin-na ara (P.D.)

<Elles> ont une vie facile maintenant.

(1885) **Y an** cò na vèa lèina (M.V.)

Elles ont aussi une vie facile.

(1886) **Òi y an** na vèa pe pe lèna que la nótra (R.P.)

Oui elles ont une vie plus plus facile que la nôtre.

«Le soir, quand **elles terminent** le travail, elles vont dans des salles de gym parce qu'elles veulent être belles, minces.³⁰⁰» (Q6f/5)

(1887) Èra can **an finì** dè dè laòri lò vépro van dèn lé palèstrè per ìtrè in forma dzéntè (P.D.)

Maintenant quand <elles> ont fini de de travailler le soir <elles> vont dans les salles de gym pour être en forme belles.

(1888) Can **y an finì** dè laòré van viâ - fâré dè chpòrt pèrqué leur che davartèisòn parì è vòlòn it òn póca pi zèntè (M.V.)

Quand elles ont fini de travailler <elles> vont loin - faire du sport parce que elles <elles> s'amuse comme ça et <elles> veulent être un peu plus belles.

Deux témoins, M.V. et R.P., utilisent la forme atone y devant le verbe "avoir" à la troisième personne du pluriel, alors que le témoin le plus jeune omet le pronom sujet.

4.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Elles, elles sont** très sûres d'elles-mêmes, nous pas du tout.³⁰¹» (Q6f/7)

(1889) A **leur** sòn sègòra dè leur nò èn póca méno (P.D.)

Ah elles <elles> sont sûres d'elles nous un peu moins.

(1890) **Leu** sòn tan chèguéra dè leur - nò chèn moui pi chî cònvint (M.V.)

Elles <elles> sont tant (tellement) sûres d'elles - nous <nous> sommes <un> tas (beaucoup) plus si sûrs.

Dans le patois de Champorcher, la forme tonique de la troisième personne du pluriel est *leur*, pour le témoin le plus jeune, et *leu*, pour M.V.

³⁰⁰ R.P. n'emploie pas le verbe "avoir":

Lo vépro ape can è finì lo laveur fan de spòr perquè dèen être en fóрма - ma nò etòt fèjèvèn de chpòrt (R.N.)
Le soir après quand est fini le travail <elles> font du sport parce que <elles> doivent être en forme - mais nous aussi <nous> faisons du sport.

³⁰¹ R.P. n'utilise pas de forme pronominale sujet tonique:

Sòn byèn sègura dè leur nò èn póca mai (R.P.)

<Elles> sont bien sûres d'elles nous un peu jamais.

4.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Mais **est-ce qu'elles sont** vraiment heureuses ?» (Q6f/10)

(1891) Ma **saran té** contèntè èra ? (P.D.)

Mais seront ti contentes maintenant ?

(1892) Ma **chèran té** pi fran còntènte de itè parì ? (M.V.)

Mais seront ti puis vraiment contentes de rester comme ça ?

(1893) Ma **saran té** vèreman còntèntè ? (R.P.)

Mais seront ti vraiment contentes ?

«**Changeront-elles** peut-être leurs manières, leurs attitudes ?» (Q6f/12)

(1894) **Sandzeran té** dè có la leur vèa lè leur manère de farè ? (P.D.)

Changeront ti des fois la leur vie les leurs manières de faire ?

(1895) **Sandzèan té** la leu chistéma dè fâre l leure cotòimè ? (M.V.)

Changeront ti le leur système de faire les leurs coutumes ?

(1896) **Tsandzòn té** pe magara la leur vèa ? (R.P.)

Changeront ti puis peut-être la leur vie ?

Dans les énoncés interrogatifs, les témoins utilisent régulièrement la particule *té* interrogative après le verbe. La formulation dans la langue de départ du questionnaire ne semble pas influencer le choix syntaxique des locuteurs: le pronom sujet n'apparaît pas.

4.8.5. Sujet nominal non repris par un pronom

«**Les choses ont** beaucoup **changé.**» (Q6f/9)

(1897) À lè **baguè** èra **sòn sandjaè** òn gro mi (P.D.)

Ah les choses maintenant sont (ont) changé un gros tas (beaucoup).

(1898) **Lè baguè an sandjà** an gró mé (M.V.)

Les choses ont changé un gros tas (beaucoup).

(1899) **Lè baguè an** gró mi **tsandjà** (R.P.)

Les choses ont <un> gros tas (beaucoup) changé.

«Autrefois **les filles n'auraient pas pu faire** tout ça, (parce qu')elles n'avaient pas les moyens.» (Q6f/8)

(1900) È èn có lè **féill èrèan pó polòi farè** tsuè **avèon** pó la posibilító (P.D.)

Eh une fois (autrefois) les filles étaient (avaient) pas pu faire ça <elles> avaient pas la possibilité.

(1901) Òn cò lè **féyé èròn pa póchù fâè** tò soui(c) - perquè vòì irè pa pi dè chót (M.V.)

Une fois (autrefois) les filles étaient (avaient) pas pu faire tout ça - parce que oui <il> était pas puis d'argent.

(1902) D'ótre có **le feye polèon pó farè lò** sènèque perqué **avan** pó le moyèn (R.P.)

D'autres fois (autrefois) les filles pouvaient pas faire le ça parce que <elles> avaient pas les moyens.

«De nos jours, **les jeunes filles sont** indépendantes/libres.» (Q6f/1)

(1903) È i dzòr de oui **lè fèille son** indipèndènti (P.D.)

Eh au jour d'aujourd'hui les filles sont indépendantes.

(1904) Oè i zòr de oui **lè fel lè fiyèttè chòn** òn gró pi èndipèndènte que en có (M.V.)

Oui au jour d'aujourd'hui les filles les jeunes filles sont un gros (beaucoup) plus indépendantes qu'une fois (qu'autrefois).

(1905) I dzeur de voui che **lè lè feuyè chòn** pé èndipèndèntè (R.P.)

Au jour d'aujourd'hui se les les filles sont plus indépendantes.

Les sujets nominaux ne sont jamais repris par la forme pronominale de la troisième personne du pluriel, même pas devant la forme à initiale vocalique du verbe "être" à l'imparfait.

Synthèse

Dans le parler de Champorcher, le pronom féminin de la troisième personne semble être absent. Dans un énoncé, le témoin le plus âgé emploie le morphème *i* (1867). Avec le verbe "avoir" M.V. et R.P. utilisent la forme prévocale *y* alors que le témoin le plus jeune emploie la forme verbale seule. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, les locuteurs utilisent la forme tonique *leu/leur*. Dans les énoncés interrogatifs le pronom *té* postposé est utilisé régulièrement. À côté d'un sujet nominal, le prono sujet n'est pas employé.

4.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel

Le pronom sujet atone n'apparaît pas dans les énoncés affirmatifs, quels que soient le verbe utilisé et le contexte.

4.9.1. Pronom sujet atone zéro

«**Ils prient, ils font** la communion, **ils respectent** les commandements.³⁰²» (Q6m/3)

(1906) **Prèyòn van** a la comegnòn è **rispèton** li comandaman (P.D.)

<Ils> prient <ils> vont à la communion et <ils> respectent les commandements.

(1907) **Prèyòn fan** la comnyòn **respèton** li comandman djèn que nò comandeman (R.P.)

<Ils> prient <ils> font la communion <ils> respectent les commandements <nous> disons aussi nous commandements.

«**Ils font** d'autres choses le dimanche matin: **ils dorment, ils regardent** la télé, ils se promènent.» (Q6m/6)

(1908) **Fan** d'òtre baguè la dimènze matén **dréimòn reavèiquiòn** latèlèvizyòn **van promoni se** (P.D.)

<Ils> font d'autres choses le dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> vont promener se.

(1909) **Vòi i zò dè voui fan** tò d'âto **dreumòn avètchòn** la tèlèvijòn **van pormóné ché è che davèrtèisòn pari** (M.V.)

Oui au jour d'aujourd'hui <ils> font d'autre <ils> dorment <ils> regardent la télévision <ils> vont promener se et <ils> s'amuse comme ça.

(1910) **Fan** d'òtre bague la dmènze matén **drumòn avètchòn** la telèvijyòn è poui - **van promoni sè** (R.P.)

<Ils> font d'autres choses le dimanche matin <ils> dorment <ils> regardent la télévision et puis - <ils> vont promener se.

«**Ils croient** peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion).³⁰³» (Q6m/8)

(1911) **Crèòn** que fòrse n an pó manca (P.D.)

Croient que peut-être <ils> en ont pas besoin.

«Tous les dimanches **ils vont** à l'église eux, vous rarement.³⁰⁴» (Q6m/2)

(1912) **Tòte** le demèndze **van** van a l'égyezè vó - caje jamé (R.P.)

Tous les dimanches <ils> vont vont à l'église vous - presque jamais.

³⁰² M.V. utilise un sujet à la troisième personne du singulier:

È la popòl eu lò mòndo va còra prèi - fé la comignòn è rèchpèt èncòrà lè tradichòn de l'idjiji (M.V.)
Eh la population euh le monde va encore prier - faire la communion et <il> respecte encore les traditions de l'église.

³⁰³ M.V. emploie le sujet *lò mondò*:

Vòi magà lò mondò crèi que i n a moui manca (M.V.)

Oui peut-être le monde croit que il en a plus besoin.

R.P. omet le verbe "croire":

E mangara n'an pó manca (R.P.)

Eh peut-être <ils> en ont pas besoin.

³⁰⁴ P.D. et M.V. utilisent des sujets nominaux, voir page 246.

«Ailleurs, les gens ne se rappellent plus des fêtes religieuses et **ils n'écotent** jamais ce que les curés disent.³⁰⁵» (Q6m/5)

(1913) Ya dè si lò móndo se rècordè moui di fitè relijeuz è **èicótòn** mai tsèn que lò prirè dit - lé prirè (P.D.)

Loin de ici le monde se rappelle plus des fêtes religieuses et <ils> écotent jamais ce que le prêtre dit - les prêtres.

(1914) Dédén d'ótre quemeunnè sè rèc respètòn pó tan lè lè fite relijeuzè - **écótòn** pó tsenquè lé prère déòn (R.P.)

Dedans (dans) d'autres communes <elles> se resp respectent pas tant (tellement) les les fêtes religieuses - <ils> écotent pas ce que les prêtres disent.

4.9.1.1. Présence d'un pronom régime

«Il faudrait quand même qu'**ils y pensent**.³⁰⁶» (Q6m/9)

(1915) Fòdrèò bèn què **li pènsèòn** (P.D.)

<Il> faudrait bien que <ils> y pensent.

Le pronom sujet n'est pas employé devant le pronom adverbial *li*.

4.9.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “avoir” et un pronom régime

«Ils croient peut-être qu'**ils n'en ont pas besoin** (de la foi, religion).» (Q6m/8)

(1916) Crèòn que fòrse **n an** pó manca (P.D.)

<Ils> croient que peut-être <ils> en ont pas besoin.

(1917) E mangara **n an** pó manca (R.P.)

Eh peut-être <ils> en ont pas besoin.

Le pronom *n* “en” précède devant la forme à initiale vocalique du verbe “avoir” et le pronom sujet n'est pas explicité.

4.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Personne y croit, **eux-mêmes** non plus !³⁰⁷» (Q6m/13)

(1918) Gn'a moueu gnònc que li crèit **leur** gnanca (P.D.)

Il a plus personne que y croit leur même pas.

(1919) Y'è moui gnòn què llé/yé crèt - **leur** gnènca (R.P.)

Il est plus personne que y croit - eux-mêmes pas.

³⁰⁵ M.V. emploie un sujet singulier:

Èra lò mondo acòte moui lè sèn què di lò prirè è rèchpète moui pi tan lè fitè de l'idjiji (M.V.)
Maintenant le monde écoute plus les ce que dit le prêtre et <il> respecte plus puis tant (tellement) les fêtes de l'église.

³⁰⁶ R.P. n'emploi pas de pronom régime:

Fodrèè que pènséchòn (R.P.)

<Il> faudrait que <ils> pensent.

M.V. utilise une forme infinitive:

Però fodrè bèn pèché i pèr cheu ògni tan (M.V.)

Mais <il> faudrait bien penser y pour soi “ogni” tant (de temps en temps).

Il convient de relever l'emprunt de l'italien “ogni tanto”.

³⁰⁷ M.V. utilise le pronom de la première personne du pluriel:

Crèò què mouè gnòn què i crèit - è gnanca nòi crèèn pó mé (M.V.)

(Je) crois que plus personne que y croit - et même pas nous croyons pas plus.

Dans le patois de Champorcher, c'est le morphème *leur* qui est utilisé comme forme tonique du pronom sujet de la troisième personne du masculin pluriel.

4.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«N'ont-ils plus de foi ?» (Q6m/7)

(1920) **An ti** gni moui la fèi ? (P.D.)

Ont ti rien plus la foi ?

(1921) **Y an té** gné mè dè fouè ? (M.V.)

Ils ont ti rien plus de foi ?

(1922) **Y an pó** mé de foué ? (R.P.)

Ils ont pas plus (plus) de foi ?

«Est-ce qu'ils changeront d'avis ?³⁰⁸» (Q6m/12)

(1923) **Sandzeran té** l'idéa ? (P.D.)

Changeront ti l'idée ?

(1924) **Sandzèon té** d'édé eu lè j édédè mò va savì (M.V.)

Changeront ti d'idée euh les idées moh va savoir ?

Les témoins de Champorcher utilisent la particule enclitique *té/ti* dans les énoncés interrogatifs. Le témoin le plus âgé peut aussi formuler l'interrogation par la simple intonation (1922). Dans l'un et dans l'autre cas, le sujet peut être marqué ou non par la forme pronominale *y* devant le verbe "avoir".

4.9.5. Sujet nominal non repris par un pronom

«Tous les dimanches **ils vont** à l'église eux, vous rarement.» (Q6m/2)

(1925) Tòtte li dimèndzè **sise di vilâdzo van** a la mòssa vó-z-ótre òn póca méno (P.D.)

Tous les dimanches ceux du village vont à la messe vous autres un peu moins.

(1926) Vouè le eu **chi j òn póca pi vîe van** cò tòttè è demèndz a mèssa - nòò alèn moui za chi choèn (M.V.)

Oui les euh ceux (les gens) un peu plus vieux vont encore tous les dimanches à <la> messe - nous <nous> allons moins déjà si souvent.

«Les curés peuvent les aider.³⁰⁹» (Q6m/10)

(1927) **Lé prirè pódrèon** igui le (P.D.)

Les prêtres pourraient aider les.

³⁰⁸ R.P. ne formule pas un énoncé interrogatif:

Que só se tsandzòn - - que só se tsandzòn dè - d'avis - d'idé (R.P.)

Qui sait si <ils> changent - - qui sait si <ils> changent de - d'avis- d'idées.

³⁰⁹ M.V. emploie un sujet nominal au singulier:

Ló prirè peut édjà yè (M.V.)

Le prêtre peut aider les.

(1928) **Lé prère pòon iguè ye** (R.P.)

Les prêtres peuvent aider les.

«**Les habitants de mon village/hameau sont très croyants.**³¹⁰» (Q6m/1)

(1929) **Lé lé-z-abitàn di vilâdzò son** còra créan (P.D.)

Les les habitants du village sont encore croyants.

(1930) **Lè lè sise di mén velâdzò crèon** enqueura (R.P.)

Les les ceux de mon village croient encore.

«**Les curés/prêtres en sont très contents.**³¹¹» (Q6m/4)

(1931) **Lé prirè sòn gró mi contàn** (P.D.)

Les prêtres sont <un> gros tas (beaucoup) contents.

(1932) **Li prèrè chòn cò còntèn lò prîrè è cò bèn eu bèn còntèn** (M.V.)

Les prêtres sont con contents le prêtre est encore bien euh bien content.

Dans le parler de Champorcher, les sujets nominaux ne sont pas repris par le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel n'apparaît pas dans des énoncés affirmatifs, à l'exception de ceux qui contiennent le verbe "avoir" où les deux témoins les plus âgés utilisent la forme *y* (1921, 1922). Dans des contextes de mise en relief du sujet, les locuteurs de Champorcher emploient la forme tonique *leur*. Les énoncés interrogatifs sont caractérisés par la présence constante de la particule interrogative *té* en enclise. Dans les phrases interrogatives avec "avoir", la présence du pronom sujet est facultative.

³¹⁰ M.V. choisit un sujet nominal féminin:

Lî - la pòpòlasòn dè Samporsé è cò crèitè èncòr abastansa (M.V.)

Les - la population de Champorcher est encore <elle> croit encore assez.

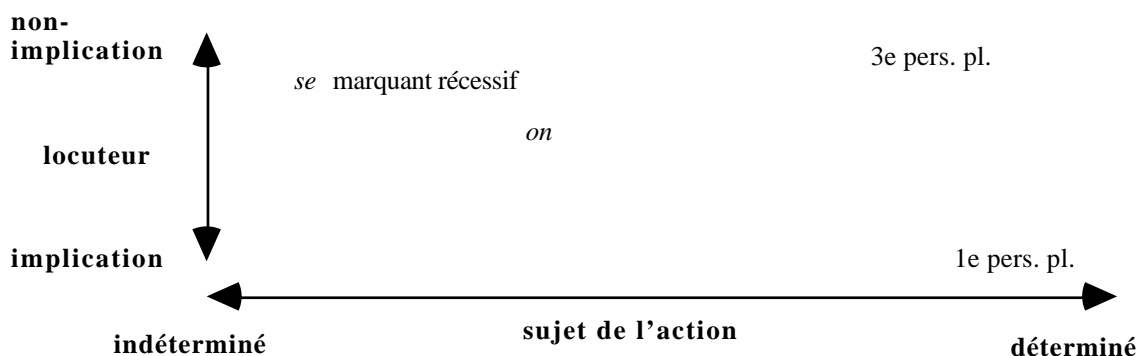
³¹¹ R.P. préfère un sujet nominal au singulier:

Lé - lé pré eu ouè lo prîrè è tan y'è contan (R.P.)

Les - les prêtres euh oui le prêtre est tant (tellement) il est content.

4.10. Le sujet indéterminé

Dans le parler de Champorcher, le sujet indéterminé est exprimé par la forme réfléchie à valeur récessive qui indique soit un sujet actant indéterminé soit la non implication du locuteur. Les témoins de Champorcher choisissent le pronom *on* qui a une valeur indéterminée mais qui est l'actant de l'action. Les contextes montrent quelle est l'implication des locuteurs. Quand il y a une volonté de distanciation par rapport au sujet de l'action, c'est la troisième personne du pluriel qui est choisie. Au contraire, pour marquer l'implication personnelle dans le contexte, les patoisants de Champorcher utilisent la première personne du pluriel.



Le témoin le plus jeune choisit la première personne du pluriel pour des actions dans lesquelles il se reconnaît et auxquelles il participe (1936, 1939, 1950). Au contraire, il utilise le marquant réfléchi³¹² pour exprimer un constat, un fait général qui ne le concerne pas (1942,) ou une action du passé à laquelle il n'a pas pris part (1944, 1947, 1953, 1956, 1962). P.D. utilise aussi le pronom indéfini *òn* dans des contextes de vie passée (1953, 1968); il semble que le *òn* et la structure récessive ont la même fonction. Dans un énoncé il emploie le verbe à la troisième personne du pluriel pour parler d'un sujet déterminé pluriel qui accomplit une action qui ne concerne pas le locuteur.

M.V. utilise le plus souvent le pronom *òn* dans des énoncés où il ne s'identifie pas à l'auteur de l'action (1937, 1940, 1943, 1945,). Au contraire, il utilise la première personne du pluriel pour une action qui le concerne (1934, 1951). Dans des actions situées dans le passé, le témoin d'âge moyen choisit la troisième personne du pluriel (1948, 1954, 1966) accompagné une fois du sujet nominal *tòtte lè fameuille* (1957) "toutes les familles", pour marquer sa distanciation.

Le témoin le plus âgé emploie la première personne du pluriel pour marquer son implication dans l'action qui se déroule actuellement ou qui était accomplie autrefois (1935, 1958, 1964). Au contraire, il choisit le pronom *on* soit pour parler d'un acteur auquel il ne s'identifie pas dans une situation de vie actuelle (1938, 1941, 1976) soit pour prendre de la distance par rapport à une situation de vie dans le passé qu'il n'a pas vécue personnellement (1941, 1946, 1949).

³¹² Cette répartition des fonctions est également utilisée dans les patois de Roisan (page 58) et d'Arvier (page 188).

Tableau de synthèse

L'expression de l'indéterminé dans le patois de Champorcher		
P. Danna	M. Vallainc	R. Perruchon
<nous> (6) et n' (1)	òn (10)	òn (10)
se (6) / chè (1)	<ils> (3)	<nous> (3)
òn (4)	nò (2)	nò (2)
y (1)	<nous> (2)	y (2)
<ils> (1)	y (1)	<on> (1)
toui se (1)	lè tchòsè (1)	se (1)
	lè fameuille (1)	

4.10.1. L'expression de l'indéterminé dans le patois de Champorcher

«**On fête** le patron de la commune le» (Q3i/1)

(1933) La fîta di viladzo - **y èt** lo sadze d'ót (P.D.)

La fête du village - il est le seize d'août.

(1934) Dèrè **nò fyèn** lò patròn di paéch lò nò de mai (M.V.)

<Je> dirai nous <nous> faisons le patron du pays (commune) le neuf de mai.

(1935) **Nò féjèn** lò patròn dè de la quemeunna dè Sampersì lò nó dè mai è dó velâzò lò veuntè dó de jeyèt - Sènt Mari Madalèna voui chèn dè nò lò chèzè d'ót Sèn Ròc (R.P.)

Nous <nous> faisons le patron de de la commune de Champorcher le neuf de mai et du village le vingt-deux de juillet - Sainte-Marie Madeleine oui celui de nous le seize d'août Saint-Roc.

«Ce jour-là **on entend sonner** les cloches, **on va** à la messe et ensuite **on mange** un bon repas.» (Q3i/2)

(1936) Tsi dzèr équé **n'alèn** na **chèntèn** sòni lè quiótse **n'alèn** a la mòssa è **médzè** òn bòn dénì (P.D.)

Ce jour-ci nous allons non <nous> entendons sonner les cloches nous allons à la messe et <nous> mangeons un bon dîner.

(1937) Si zòr lai òn **lè tchòsè sònón** a fîta - **òn vat** a mèssa è poui can **òn chort òn va menzì** òn bòn denì (M.V.)

Ce jour-là on les cloches sonnent à fête - on va à (la) messe et puis quand on sort on va manger un bon dîner.

(1938) Tsi zeur lòi **òn sèntè sòn-né** la gran quiótsè - - **òn vat** a la mècha è poui **òn mènzè** pi òn póca pi bòn (R.P.)

Ce jour-là on entend sonner la grand cloche - - on va à la messa et puis on mange puis un peu plus bon.

«D'habitude, **on prépare** des gâteaux typiques, **on en fait** plusieurs.» (Q3i/3)

(1939) Dè cotòima **aprestèn** dè tórte tradisyònallè - è **lè médzèn** tet inchèmbyò (P.D.)

De coutume (d'habitude) <nous> préparons des gâteaux traditionnels - et <nous> les mangeons tous ensemble.

(1940) D'écòtòima **òn aprèste** câque tórtè câque dós tchouè è **òn nè fé** pyéjé (M.V.)

De coutume (d'habitude) on prépare quelques tartes quelques gâteaux tous et on en fait plusieurs.

(1941) **Òn ménze** an póca pe bón (R.P.)

On mange un peu plus bon.

«Maintenant, **on ne fait** plus ces choses/traditions.» (Q3i/4)

(1942) Èra **sè fi** moué de ran (P.D.)

Maintenant <il> se fait plus de rien.

(1943) Eu òra anvétché **òn fé** moui tan ste bague è mouich chènti (M.V.)

Euh maintenant par contre on fait plus tant (tellement) ces choses <il> est moins senti.

«Autrefois, quels étaient les travaux qu'**on faisait** dans le village ?» (Q3i/5)

(1944) Òn cò tsèn que **chè fijé** còmè laveur dèn lo vilâdzo ? (P.D.)

Une fois (autrefois) ce que (qu'est-ce que) <il> se faisait comme travaux dans le village ?

(1945) Òn có sènc **òn fijé** té dèn lo vulâdzò ? (M.V.)

Une fois (autrefois) ce que (qu'est-ce que) on faisait ti dans le village ?

(1946) D'eutre có quet laveure **òn féjévè** té i velâdze ? (R.P.)

D'autres fois (autrefois) quels travaux on faisait ti au village ?

«**On fauchait** le foin au mois de ... et les regains **on les faisait** au mois» (Q3i/6)

(1947) Lo fèn **se fijée** lo mèi dè - da la Madelèin-na è le sècon taill sè lò rēcorts **se fijé** lo mèi d'ót (P.D.)

Le foin <il> se faisait le mois de - de la Madeleine (juillet) et la deuxième coupe se le regain <il> se faisait le mois d'août.

(1948) Eu vouè li fèn **lè fijèvèn** dè lo mè dè Sèn Djouan - è li rēcors l dè lò mèi d'ótt (M.V.)

Euh oui les foins <ils> les faisaient dès (vers) le mois de Saint-Jean (juin) - et les regains l dès (vers) le mois d'août.

(1949) Na **òn taillive** lò fèn lo mèi dè - da la Madalèin-na perqué juyèt è Madalèin-na - è li rēcors **le féjévè** èn prèntské de stémbro (R.P.)

Non on coupait le foin le mois de - de la Madeleine (juillet) parce que juillet <c'>est la Madeleine - et les regains (on) les faisait en principe (au début) de septembre.

«Maintenant **on fauche** ... et les regains on les fait au mois de³¹³» (Q3i/6+)

(1950) Anqué èra **fijén** lé fèn lo mèi de la Madelein-na è li rēcorts lo mèi d'ót (P.D.)

Même maintenant <nous> faisons les foins le mois de la Madeleine et les regains le mois d'août.

³¹³ R.P. n'emploie pas de phrase verbale:

Vouè pi ò méno a la fén jeun - a la fén jeun - ò comèntsemèn de la Madalèin-na - è a chètémbro (R.P.)
Oui plus au moins à la fin juin - à la fin juin - au commencement de la Madeleine - et à septembre.

(1951) Ouòi anqué era **ataquèn** èntò lo quènzè lò veun de só eu dè dè Sèn Sjouan è **fenèn** entòre la féna Sadalèina è poui **fijèn** li rècorz dè lo veun d'ótt finqué i prénsip dé chtèmbro (M.V.)

Oui même maintenant <nous> commençons autour le quinze le vingt de ça euh de de Saint-Jean et <nous> terminons vers la fin (de la) Madeleine et puis <nous> faisons les regains dès (vers) le vingt d'août jusqu'au principe (en principe) de septembre.

«**On coupait** le blé/seigle au mois de ... et **on allait** au moulin pour le moudre.» (Q3i/7)

(1952) È òn có **se taillé** la sèila lo mèi dè la Madelein-na è **òn alòi** i milén a matchini la (P.D.)

Et on cou <il> se coupait le seigle le mois de la Madeleine et on allait au moulin à moudre le (le moudre).

(1953) Vouè **taillavèn** ló bya ò mè dè ziillet **lò betèvèn** chetsi è poue **lò bateèn** din lí racart (M.V.)

Oui <ils> coupaient le seigle au mois de juillet <ils> le mettaient sécher et puis <ils> le battaient dans les raccards.

(1954) **Òn taillivè** lo byó lò mèi d'ôte - lo byó **che taillivè** apri lò lo la fîta di lac Mizèrèn - - i è lò sèn dè d'ôte - - apri apri **falivè batre lò** òn lò port nò **lo lèsèvè** pó dè fira **lo portèvèn** dèdèn le racart - - can ire sèc lò fijé sèsire tò le pèrsè **sè féjivè chetsi** a can ire sèc **t lò bativè** parì a sèlà - è poui **che vaòvè** - - a ótobre novèmbro **se portóvè** i melèn (R.P.)

On coupait le seigle le <au> mois d'août - le seigle <il> se coupait après le le la fête du lac Misérin - - il est le cinq de d'août - - après après <il> fallait battre le on le portait nous <on> le laissait pas dehors <nous> le portions dans le raccard - - quand <il> était sec <on> le faisait sécher sur les perches <il> se faisait sécher et quand <il> était sec tu le battais comme ça à ici - et puis <il> se vannait - à (en) octobre novembre <il> se portait au moulin.

«Tous les ans **on tuait** un cochon et un bœuf pour la boucherie.» (Q3i/8)

(1955) È on có **s'amatsiè** te li-z-an òn - òn bòri è òn portseut pèr lò mazelé (P.D.)

Eh une fois (autrefois) <il> se tuait tous les ans un - un bœuf et un cochon pour la boucherie.

(1956) Eun cò ouaè - tòtte **lè fameuille amatsivòn** ló pòrsèt è òn òn vi òn bòré pèr lâ sire **l'achtaòn** pi din la cha din la lò mòya è oualà (M.V.)

Une fois (autrefois) oui - toutes les familles tuaient le cochon et un un veau un bœuf pour la viande <ils> la mettait puis dans le sel dans la le (la) saumure et voilà.

(1957) Toui li-z-an **amastèven** en pòrtseut è on modzòn pè pè fâre li salamp - li chantsòt (R.P.)

Tous les ans (nous) tuions un cochon et un génisson pou pour faire les saucisses - les boudins.

«De nos jours on tue .../on ne tue plus de ... pour la boucherie.» (Q3i/8+)

(1958) Òi **se fé bén** èncara **nò lo fijèn** - mèn frère vat in montagne è n'alive dó trèi portsuet è **lo amatsèn** èncara (P.D.)

Oui <il> se fait bien encore nous le faisons - mon frère va en (à l') alpage et <il> en élève deux trois cochons et <nous> le tuons encore.

(1959) **Bè nò nèn fijèn còra què amatsèn** moui ò porsèt astèn la róba pèrò **fijèn** cò dè chalan pe dè chansèt (M.V.)

Ben nous <nous> en faisons encore que <nous> tuons plus le cochon <nous> achetons la chose mais <nous> faisons encore des saucisses pour (et) des boudins.

(1960) **Na na - y a moui gnònc** cò li fét (R.P.)

Non non - il a (il y a) plus personne qui le fait.

«**On portait** un costume, maintenant **on n'en a plus.**» (Q3i/9)

(1961) **On có se portòe** lo costume è èncara èra **dè fòmale porton** ò costume (P.D.)

Une fois (autrefois) se portait le costume et encore maintenant des femmes portent le costume.

(1962) **Vò y èt** òn còchtume tradisyònel dé Samporsé è **y èt** èncò èra can y'è dè fite parì que lò dròvòn èncora è poui in Tsamporsì èra è torna ita ivèrte lò só de la copérativa di ló zeut (M.V.)

Oui il est (il y a) un costume traditionnel de Champorcher et il est encore maintenant quand il est des fêtes comme ça que <ils> le mettent encore et puis en (à) Champorcher maintenant est "tourna" été ouverte (a été de nouveau ouverte) le ça (la maison) de la coopérative de le (du) "Zeut".

(1963) **Ouè y è** lò costum dè Samporsì - ma **nò lò portaveòn** dza po mé na - - èra la nòtra mamma que **lò portòvòn** érê lò cotén de drap - que féjévòn prope lòi a Samporsì - è poui îre òn corsèt saró - è òn fouidé é òn bi motché avì lè fyòr parì - devàn eu devan - di tèn vîye èron òn costume èra **n a moui èra** l'a maè pè fé lò pè folclòrè (R.P.)

Oui il est (il y a) le costume de Champorcher - mais nous <nous> le portions déjà pas plus (ne... plus) non - - <il> était la nôtre maman que <elles> le portaient <il> était la jupe de drap - que <elles> faisaient propre (vraiment elles-mêmes) elles à Champorcher - et puis <il> était un corset serré - et un tablier et un beau mouchoir (foulard) avec les fleurs comme ça - devant euh devant - des temps vieux (autrefois) <ils> étaient un costume maintenant en a plus maintenant il a seulement pour faire le pour folklore.

«**Dans le village, on était** très uni parce qu'on se connaissait tous.» (Q3i/10)

(1964) **Dè lo viladze èraèn** on gro mi unì perquè **toui se cognisovèn** (P.D.)

Dans le village <ils> étaient un gros tas (beaucoup) unis parce que tous se connaissaient.

(1965) **Vò eu òn cò on éròn** on grò mi pi unì dè èra perquè **òn avèa** anqué manca dè di d'acort pèr tòtè lè bague perqué è pa còmèn èa qu'i a lò smèn ma bèlè d'ivère can it a palé la nèi chò irèn toui d'acòrt (M.V.)

Oui euh une fois (autrefois) on <ils> étaient un gros tas (beaucoup) plus unis de (que) maintenant parce que on avait aussi besoin de de d'accord pour toutes les choses parce que <c'>est pas comme maintenant que il a le chemin (route) mais belle en hiver quand <il y> a à peller la neige ça <ils> étaient tous d'accord.

(1966) **Dèn lò velâdzo èrèn** en grò mi en grò mi unì perquè **nò sè cognisèvèn** toutit è **nò sè iyèvèn** byèn dè pi què èra - **n'irèn** òn gro mi òn grò mi unì è **òn sè igyîve** òn grò mi (R.P.)

Dans le village <nous> étions un gros tas (beaucoup) un gros tas (beaucoup) unis parce que nous se connaissions tous et nous se aidions bien de plus que maintenant - nous étions un gros tas (beaucoup) un gros tas (beaucoup) unis et on s'aidait un gros tas (beaucoup).

«**On s'aidait et on pouvait** demander aux voisins des conseils.» (Q3i/11)

(1967) **On s'iguève** è **se dimandoè** i vizèn dè consèi (P.D.)

On s'aidait et <il> se demandait aux voisins des conseils.

(1968) Voè **òn dènavè** è **òn damandavè** li consèillé i vizèn è can **òn avì** na manc mânca de na man touit iròn prèst a préti sè (M.V.)

Oui on donnait et on demandait les conseils aux voisins et quand on avait un besoin de une main (aide) tous étaient prêts à prêter se (se prêter).

(1969) **Òn s'iguyive** òn gro mi è **òn dimandovè** i vizèn - dè consèl dè (R.P.)

On s'aidait un gros tas (beaucoup) et on demandait aux voisins - des conseils des.

«**On en reparlera** dans quelques années !» (Q6f/14)

(1970) **A nè repèdzerèn** pi de tsi cóque-z-an (P.D.)

Ah (nous) en reparlerons puis de ici (à) quelques ans (dans quelques ans).

(1971) **Nèn prèizèn** pé dè sé câque-j-an (M.V.)

<Nous> en parlons puis de ici (à) quelques ans (dans quelques ans).

(1972) **Nèn prezèn** pé de si cóque-z-an (R.P.)

<Nous> en parlons puis de ici (à) quelques ans (dans quelques ans).

«**On verra** s'il sera en forme.» (Q3m/14)

(1973) **Ba vèyèn** bén se serat pi èn forma (P.D.)

Bah <nous> voyons bien si <il> sera puis en forme.

(1974) **Òn vèi** pi ch'i èt èn fórho ò òi còmèn (M.V.)

On voit puis s'il est en forme ou oui comment.

(1975) **Òn vèi** bén pe ch'i èt en fór - ch'i èt en fórho (R.P.)

On voit bien puis s'il est en for - s'il est en forme.

4.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif

«Est-ce qu'**on sème** les carottes à la lune descendante ou montante ?³¹⁴» (Q3i/12)

(1976) **Se semènòn**³¹⁵ **té** lè gneutsè a la leunna que môte ò a la leunna que cèle ? (P.D.)

<Ils> se sèment ti les carottes à la lune qui monte ou à la lune qui décroît ?

(1977) **Òn semène té** lè gneuts a can lâ la leunna dichènt ò y'a can môte ? (R.P.)

On sème ti les carottes à quand la la lune descend ou il a quand monte ?

«Ce printemps, **peut-on sortir** les gémissons à la mi-avril ?» (Q3i/14)

(1978) Si foréch **pòlèn té** sortre li módzòn l mèi d'avrì ? (P.D.)

Ce printemps pouvons ti sortir les gémissons le mois d'avril ?

³¹⁴ L'énoncé de M.V. n'est pas interrogatif:

On pluè demandé per es can fólè betiè zù li gneuffe (M.V.)

On pouvait demander par es quand <il> fallait mettre bas (semèr) les carottes.

³¹⁵ Sur l'emploi de la structure réfléchie à valeur récessive avec un verbe accordé au pluriel, emploi qu'on a trouvé dans le patois de Roisan, page 60, voir Rohlf's (1968 II:233).

(1979) Eu voui èn n'èn - **n òn peu té** chòtè li vi è li mózòn lò mè de la d'avrì ?
(M.V.)

Euh oui en nous avons - n on peut ti sortir les veaux et les génissons le mois de la d'avril ?

(1980) Qui sò se voui an **pòlerèn** pé beti fira li mòdzòn a mèquià avrì ? (R.P.)

Qui sait si cet an <nous> pourrons puis mettre dehors les génissons à moitié avril ?

Dans ces énoncés interrogatifs, la particule *té* est bien attestée. Dans l'énoncé 1980 le témoin le plus âgé formule l'interrogation par simple intonation.

4.11. Synthèse

4.11.1. Le système pronominal dans le patois de Champorcher

L'analyse du corpus recueilli a montré que, dans le patois de Champorcher, la syntaxe des pronoms sujets est soumise à quelques variations, notamment à la variation diachronique. En effet, l'âge des locuteurs semble être un critère pertinent qui peut expliquer des différences significatives entre les choix des trois témoins.

En ce qui concerne l'emploi des formes atones, il faut remarquer que le pronom de la deuxième personne est obligatoire dans tous les contextes.

Pour ce qui est de la première personne, les deux témoins les plus âgés emploient facultativement les formes pleines *dze/ze* et les formes réduites *dz'/z'* alors que P.D. n'utilise qu'irrégulièrement la forme élidée *dz'* devant le verbe "avoir".

Les pronoms de la troisième personne du singulier sont facultatifs: la forme atone *i* du féminin n'est employée qu'une fois par le témoin le plus âgé devant un verbe à initiale consonantique (1635); on n'a également qu'une seule occurrence du pronom masculin (M.V. 1686), sous sa forme *y* devant un verbe à initiale vocalique autre que "être" et "avoir". Avec les formes vocaliques des verbes "avoir" et "être", l'emploi des pronoms est irrégulier.

Seul le témoin le plus âgé utilise, dans deux contextes, la forme pleine du pronom de la première personne du pluriel, alors que les trois témoins emploient régulièrement la forme réduite *n'* avec les formes vocaliques du verbe "avoir".

La deuxième personne du pluriel, mise à part la seule occurrence relevée dans l'énoncé 1841 du témoin le plus âgé, n'apparaît pas dans le patois de Champorcher, quels que soient le contexte et la forme verbale utilisée.

L'emploi des pronoms de la troisième personne du pluriel est irrégulier: la forme du féminin n'est employée qu'une fois par le témoin le plus âgé devant le verbe *travallì* (1867), alors que la forme du masculin ne semble pas exister. Avec le verbe "avoir", M.V. et R.P. utilisent facultativement la forme *y*. Dans les énoncés du témoin le plus jeune, les pronoms de la troisième personne du pluriel n'apparaissent pas.

Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, les locuteurs utilisent les formes toniques: *dzò, teu, llé, lòi, nò, vò-z-òtre/vó, leur*. Il faut constater qu'il n'y a pas de distinction morphologique entre la forme du féminin et du masculin de la troisième personne du pluriel.

Dans les énoncés interrogatifs on trouve la forme *té/ti* qui est utilisée en enclise après toutes les formes verbales³¹⁶.

L'analyse du corpus montre d'une part que le parler de Champorcher semble partager certains traits avec les parlers d'Arvier et de Verrayes - emploi facultatif de la première personne du singulier - d'autres seulement avec le patois de Verrayes - la généralisation de la particule interrogative *té/ti*. Il faut toutefois relever des particularités propres à ce parler, telles que l'emploi des formes verbales de "avoir" sans pronom sujet à la deuxième personne du pluriel, l'utilisation du pronom réfléchi *se* avec la première personne du pluriel. La position géographique particulière de Champorcher, commune voisine du Piémont, des parlers de la Basse Vallée et du patois de Cogne, pourrait expliquer les caractéristiques de ce parler et montrer la difficulté qu'on a le définir et classer.

³¹⁶ Dans le parler de Verrayes aussi, on a relevé la généralisation de la particule interrogative *té* en enclise dans les énoncés interrogatifs (page 194).

4.11.2. Tableau des formes pronominales

	Formes toniques	Formes atones	Formes postposées
1e personne	dzò	dze / ze / Ø	Ø
2e personne	teu	te / t' [v. <i>avèi'ttre</i>]	Ø
fém. 3e personne	llé	Ø / i ³¹⁷	Ø
masc. 3e personne	lòi/lu	Ø / i ³¹⁸ / y	Ø
1e personne du pluriel	nò	Ø / no / n' / i ³¹⁹	Ø
2e personne du pluriel	vó-z-ótre/vó	Ø / vo ³²⁰	Ø
fém. 3e personne du pluriel	leur	Ø / i ³²¹	Ø
masc. 3e personne du pluriel	leur	Ø	Ø

³¹⁷ On a relevé une seule occurrence de cette forme atone, dans un énoncé de R.P. (1635).

³¹⁸ M.V. et R.P. utilisent dans un seul contexte la forme atone pleine *i*.

³¹⁹ Le témoin le plus âgé utilise une fois la forme atone *i*, pour le pronom de la première personne du pluriel, et une fois la forme élidée *n'* devant un verbe à initiale vocalique.

³²⁰ Dans un seul énoncé R.P. emploie la forme atone *vo*.

³²¹ Seul le témoin le plus âgé utilise le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel.

CHAPITRE 5

Le patois de CHALLAND-SAINT-ANSELME

CHAPITRE 5 LE PATOIS DE CHALLAND-SAINT-ANSELME

5.1. Le pronom sujet de la première personne

Le pronom sujet atone de la première personne du singulier, *i* et *ye*, est facultatif mais très rare dans les énoncés affirmatifs. Avec le verbe “avoir” on trouve régulièrement la consonne *l* préposée.

5.1.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**Je bois un café./Bevo un caffè.**³²² » (Q1/4)

(1981) **Bèò** o café (M.P.)

<Je> bois le café.

(1982) **Bèò** on café (J.V.)

<Je> bois un café.

(1983) **Bèò** lo café (M.-T.V.)

<Je> bois le café.

«**Je vais aller tout de suite au travail./Vado subito al lavoro.**» (Q1/9),

(1984) **Dè olh** - de còrs ou travai - tò subeùt ou travai (M.P.)

<Je> dois aller - de course au travail - tout de suite au travail.

(1985) **Vò** to subeùt ò travai (M.-T.V.)

<Je> vais tout de suite au travail.

Dans l'énoncé «**Je ne pense pas./Non penso proprio.**» (Q6f/13)

(1986) **Pénso** pa (M.P.)

<Je> pense pas.

(1987) **Pènso** pa (J.V.)

<Je> pense pas.

(1988) **Yò ye pénso** proprio pa - perché l'an pré tsa mania è yè rèterà (M.-T.V.)

Moi je pense vraiment pas - parce que elles ont pris cette habitude et <elle> leur restera.

«**Je suis né/ée .../Sono nato ...**» (Q1/2)

(1989) **Si nà** n Ôhta (M.P.)

<Je> suis né en (à) Aoste.

(1990) **Sei na** in Ôhta (J.V.)

<Je> suis né en (à) Aoste.

(1991) **Sèi na** a Tchallan Sènt Anselme - ò capolouògo (M.-T.V.)

<Je> suis née à Challand-Saint-Anselme - au chef-lieu.

³²² On trouvera les énoncés dans l'ordre suivant: en première place les phrases du témoin le plus jeune, M. Perret (M. P.), en deuxième lieu J. Voulaz (J. V.) et enfin les productions du témoin le plus âgé, Marie-Thérèse Voulaz (M.-T. V.). C'est le témoin le plus âgé qui a choisi le questionnaire italien.

«Après une journée de travail le soir **je rentre** à la maison./Dopo una giornata di lavoro, la sera **rientro** a casa.» (Q1/10)

(1992) Aprì na djornò de travai le nît - è **i tòrno** i mîte (M.P.)

Après une journée de travail le soir - et je tourne (reviens) à la maison.

(1993) Aprì na djornà de travai lò not **î torno** i mîte (J.V.)

Après une journée de travail le soir je tourne (reviens) à la maison.

(1994) Aprì la djornà de travai lo nit **i vègno** i mîtè (M.-T.V.)

Après la journée de travail le soir je viens à la maison.

«Je m'assieds à table et **j'attends** le souper./Mi siedo a tavola ed **aspetto** la cena.» (Q1/11), les patoisants n'emploient pas de forme pronominale pour marquer le sujet.

(1995) M'ését ò tâbya è **aténdo** la tsina - a mya contcha setà a mya stòrya³²³ (M.P.)

<Je> m'assieds à table et <j'> attends le souper - <c'est> la mienne (ma) conte celle-ci <c'est> la mienne (mon) histoire.

(1996) M'aséto a tâbya è **aténdo** minihtra (J.V.)

<Je> m'assieds à table et <j'> attends <la> soupe.

(1997) M'èsyétò a tâbya è **aténdo** a tsîna (M.-T.V.)

<Je> m'assieds à table et <j'> attends le souper.

«La soupe, je la veux très chaude et le café aussi **j'aimerais** le boire chaud./La minestra la voglio molto calda e anche il caffè **mi piacerebbe** berlo caldo.» (Q1/12)

(1998) La minihtra la vôi te moui tchâda è cò o café **lamerou** béré lo tchâte (M.P.)

La soupe <je> la veux te bien chaude et aussi le café <je> aimerais boire le chaud.

(1999) **Lamerò** què minihtra hise bin tchâda - è lò café ècheu (J.V.)

<Je> aimerais que <la> soupe soit bien chaude - et le café aussi.

«En plus **je suis sûr** que ces derniers jours tu ne t'es pas assez reposé/ée./In più **sono sicura** che questi ultimi giorni non ti sei abbastanza riposata.» (Q2/13)

(2000) Èn pyeu **sé cheur** què èn tsi dèrè djòr t'ie pa cheu tan rèpòzà (M.P.)

En plus <je> suis sûr que en (pendant) ces derniers jours tu es pas sûr (sûrement) tant (tellement) reposée.

(2001) È pò oncòra - si djòr pasai y'iro pâ è cheu repozà - a **sèi cheu** que t'ire pa è cheu rèfià (J.V.)

Et puis encore - ces jours passés j'étais pas eh sûr (sûrement) reposé - ah <je> suis sûr que tu étais pas eh sûrement reposée.

³²³ Le témoin s'implique tellement dans les contextes de vie quotidienne du questionnaire, qu'il dit: "mais ça c'est mon histoire, c'est ce que je fais tous les jours". Ce commentaire spontané confirme l'idée que cette méthode d'enquête, avec de petites phrases insérées dans une situation de vie courante, fonctionne.

«Demain **je vais la voir**, il faut que **je lui dise** de bien se soigner./Domani **vado a trovarla, devo dirle** che si curi bene.³²⁴» (Q3f/12)

(2002) Duman **vo po** vérè la è **i gyòppo** qu'a sé querisè bin (M.-T.V.)

Demain <je> vais puis voir la et je dis qu'elle se soigne bien.

«Cette soupe est tellement bonne que **j'en veux**/ voudrais encore./Questa minestra è talmente buona che **ne vorrei** ancora.» (Q1/14)

(2003) Eu tseuta ménéhtr eu tèlamen bóna qu'**i vòdrò repòjé nèn** (J.V.)

Euh cette soupe est tellement bonne que je voudrai reprendre en.

«Quand **je suis** au lit et **je veux m'endormir, je pense** à tout ce que **je devrais** encore **faire**./Quando **sono** a letto e **voglio addormentarmi, penso** a tutto quello che **dovrei** ancora **fare**.» (Q1/17)

(2004) Can **sè** eu yèt è **vouòi endormi me pénso** a to tsèn que **dorò còra fére** (M.P.)

Quand <je> suis au lit et <je> veux endormir me (m'endormir) <je> pense à tout ce que <je> devrai encore faire.

(2005) Can **sèi còtchà** è **sèi** la la **pe m'endormi pénso** a tò sèn que **èi èncò da fére** (J.V.)

Quand <je> suis couché et <je> suis là là pour m'endormir <je> pense à tout ce que <j'> ai encore de à (à) faire.

(2006) Can **sèvò** le ò yèt **pè m'endormi péso** a tò tsèn què **lé cò da fére** (M.-T.V.)

Quand <je> étais là au lit pour m'endormir <je> pense à tout ce que <j'> ai encore de à (à) faire.

«Il faut que **je me dépêche/Devo sbrigarmi**.» (Q1/7)

(2007) **Dèò fére vîto** (M.-T.V.)

<Je> dois faire vite.

«Si **je m'étais réveillé** à l'heure **je ne serais** pas en retard maintenant./Se **mi fossi svegliato** prima, adesso non **sarei** in ritardo.» » (Q1/8)

(2008) **Sis dèvèya m** a tén òr **sareù** pa an retâ (M.P.)

<Si je> sois réveillé me à temps maintenant <je> serai pas en retard.

(2009) **Siso rèveya mè** dèvan **sarò** pa an retar óra (J.V.)

(Si je) sois réveillé me devant [avant] (je) serai pas en retard maintenant.

Le pronom sujet de la première personne est facultatif. Les témoins utilisent la forme atone *i* devant les formes verbales *torno* et *vègno* (1992, 1993, 1994).

L'informatrice la plus âgée emploie le même morphème pronominal dans l'énoncé 2002 alors que dans l'énoncé 1988, elle utilise la forme tonique du pronom sujet, le *yo* suivi de la forme atone *ye*. Dans le corpus recueilli, *ye* n'apparaît que dans ce seul énoncé, ce qui rend une analyse difficile.

³²⁴ J.V. reformule l'énoncé en utilisant le verbe impersonnel "falloir".

Demàn mè fa alé la troé - mè fa dié yè qu'a sè souègnisè adrèt (J.V.)

Demain <il> me faut aller la trouver (voir) - <il> me faut dire lui qu'elle se soigne comme il faut.

5.1.1.1. Présence d'un pronom régime

{Ø/PrSujA} - PrRég - V

«**Je vais aller** tout de suite au travail.» (Q1/9)

(2010) Eu **me módo** subeut ou travai (J.V.)

Euh <je> m'en vais <tout de> suite au travail.

«**J' imagine** que vous vous êtes amusés parce qu'il faisait beau./**Immagino** che vi siete divertiti, faceva bello.³²⁵» (Q5/4)

(2011) **M'ajinó** què l'e devèrti o fajaè bè (M.P.)

<Je> m' imagine que vous avez amusé il faisait beau.

(2012) **Mè imadjino** què l'ari devèrti vò perqué y'ére na béla djornà (M.-T.V.)

<Je> m' imagine que vous aurez amusé vous parce que il était une belle journée.

«**Je m'assieds** à table et j'attends le souper./**Mi siedo** a tavola ed aspetto la cena.» (Q1/11)

(2013) **M'ését** ò tâbya è aténdo la tsina - a mya contcha setà a mya stòrya (M.P.)

<Je> m'assieds à table et <j'> attends le souper - <c'est> la mienne (ma) conte celle-ci <c'est> la mienne (mon) histoire.

(2014) **M'aséto** a tâbya è aténdo minihtra (J.V.)

<Je> m'assieds à table et <j'> attends <la> soupe.

(2015) **M'èsyéto** a tâbya è aténdo a tsîna (M.-T.V.)

<Je> m'assieds à table et <j'> attends le souper.

«**Je me demande** quand tu auras le temps de les prendre, ces vacances./**Mi chiedo** quando avrai il tempo di prenderle, queste vacanze.» (Q2/15)

(2016) **Mè dèmando** còra te arì lo tèn dè prende yèt tsi djòr de vacantsa (M.P.)

<Je> me demande quand tu auras le temps de prendre les ces jours de vacances.

(2017) **Me dèmando** bin còra t il'areu tén dé yé prènde tselè fèryè (J.V.)

<Je> me demande bien quand tu auras <le> temps de les prendre ces vacances.

(2018) **I mè dèmando** còra t'i lo tén dè yu prèndè tsèle vacantsè (M.-T.V.)

Je me demande quand tu as le temps de les prendre ces vacances.

«**Je me demande** si elle va mieux./**Mi chiedo** se lei sta meglio.» (Q3f/8)

(2019) **Mè dèmando** si è va tchica mièi (M.P.)

<Je> me demande si <il> lui va un peu mieux.

(2020) **Mè dèmando** s ò yè va myèi (J.V.)

<Je> me demande s'il lui va mieux.

³²⁵ J.V. emploie le verbe "avoir":

L'èi la fèi qui l'aè dèvèrti vò fèjaè bé tén (J.V.)

J'ai la croyance (je crois) que vous avez amusé vous <il> faisait beau temps.

(2021) Ora **mè demando** sè èlla chta myèi (M.-T.V.)

Maintenant <je> me demande si elle <elle> reste (va) mieux.

«Tous les jours **je me lève** à 7 heures./Tutti i giorni **mi alzo** alle 7.» (Q1/3)

(2022) Tui li djòr **me lèvo** a sèt ourè (M.P.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

(2023) Toui i djòr **mè lévo** a set ourè (J.V.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

(2024) Te li djòr **mè lèvo** a sèt ourè (M.-T.V.)

Tous les jours <je> me lève à sept heures.

«La soupe, **je la veux** très chaude et le café aussi j’aimerais le boire chaud./La minestra **la voglio** molto calda e anche il caffè mi piacerebbe berlo caldo.» (Q1/12)

(2025) La minihtra **la vòì** te moui tchâda è cò o café lamerouè béré lo tchâte (M.P.)

La soupe <je> la veux te bien chaude et aussi le café <je> aimerai boire le chaud.

(2026) La minihtra **la lâmo** bôna tchada è ècheu lo café mè pyèu tchâ (M.-T.V.)

La soupe <je> l’aime bonne chaude et aussi le café me plaît chaud.

«Demain **je vais la voir**, il faut que **je lui dise** de bien se soigner./Domani **vado a trovarla, devo dirle** che si curi bene.» (Q3f/12)

(2027) Dumà **a vò troè** - fa qu’**i é dijiso** de sè queuè (M.P.)

Demain <je> la vais trouver (voir) - <il> faut que je lui dise de se soigner.

«Cette soupe est tellement bonne que **j’en veux**/ voudrais encore./Questa minestra è talmente buona che **ne vorrei** ancora.» (Q1/14)

(2028) Setà minihtra è parì bóna que **nèn vòì** còra (M.P.)

Cette soupe est pareillement (tellement) bonne que <je> en veux encore.

(2029) Tseuta minihtra l’è tan bóna que **nèn vòdrò** que quica (M.-T.V.)

Cette soupe elle est tant (tellement) bonne que <je> en voudrai encore un peu.

Dans la subordonnée ci-dessus, J.V. utilise le pronom atone *i* devant le verbe “vouloir” suivi d’un infinitif auquel se rapporte le “en” postposé, alors que les deux autres témoins omettent le pronom sujet et ils placent le partitif *nèn* devant le verbe “vouloir”.

«Il faut que **je me dépêche**./Devo sbrigarmi.» (Q1/7)

(2030) Fa que **me boudjiso** (M.P.)

<Il> faut que <je> me bouge.

(2031) Fa qué **mè debroiso** fa que me bodjisò (J.V.)

<Il> faut que <je> me débrouille <il> faut que <je> me bouge.

«Allez, il faut que **je me repose**, demain j'aurai beaucoup de travail./Beh adesso **devo riposarmi**, domani avrò molte cose da fare.» (Q1/18)

(2032) Eu - tsa fò què fa que dormiso - fa que **mè rèpoziso** pèquè dumà l'i cò an bé tsò è tchouze a fére (M.P.)

Euh - allez <il> faut que <il> faut que <je> dorme - <il> faut que <je> me repose parce que demain j'ai encore un beau peu (beaucoup) de choses à faire.

(2033) Sa fo qué mê fa que **i m'endormiso** dumàn l'é cò moui dè travai a fére (J.V.)

Allez <il> faut que <je> me <il> faut que je m'endorme demain j'ai encore <un> tas (beaucoup) de travaux à faire.

(2034) Òra **dèò rèpòzyè m** pèrqué duman l'è moui dè travai a fére (M.-T.V.)

Maintenant <je> dois reposer me parce que demain j'ai <un> tas (beaucoup) de travaux à faire.

«Demain, il veut que **je le réveille** à six heures./Domani vuole che **lo svegli** alle sei.» (Q3m/13)

(2035) Dumàn vót que **lò rèvéiso** a chu óré (M.P.)

Demain <il> veut que <je> le réveille à six heures.

(2036) Dumàn vót qu'**i lò rèvèyis** a chu ourè (J.V.)

Demain <il> veut que je le réveille à six heures.

(2037) Dumàn pèrò vò què **lo le da rèvéiso** a chu òre (M.-T.V.)v

Demain mais <il> veut que <je> le le de à réveille à six heures.

Les témoins de Challand omettent souvent le pronom sujet devant un verbe réfléchi. M.-T.V. et J.V. utilisent une fois la forme atone *i* (2018, 2033) devant le pronom réfléchi de la première personne. Le pronom sujet atone n'est utilisé qu'une fois devant un pronom régime au datif (2027) et une fois avec un pronom à l'accusatif (2036)

5.1.2. Pronom sujet zéro avec le verbe “avoir”

Ø - V - {Oindir/Odir}

«Si **je m'étais réveillé** à l'heure je ne serais pas en retard maintenant./Se **mi fossi svegliato** prima, adesso non sarei in ritardo.» » (Q1/8)

(2038) Sè **liso** lèva mè pi vito òra sare pa retâ (M.-T.V.)

Si <je> eusse levé me plus tôt maintenant <je> serai pas <en> retard.

«**J'ai acheté** pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre ?/**Ho comprato** per lui questa buona bottiglia di vino, non avresti voglia di portargliela ?» (Q2/7)

(2039) **Lè tchetâye** nâ bouta dè vin ti voudrì pa prènne ? (M.P.)

<J>ai acheté une bouteille de vin tu tu voudrais pas <la> prendre ?

(2040) **Lèi ètchetà** per sè tseuta bóna bòta dè vin ti larì pa vóya dè yè la prèndè ? T'eu pa vóya dè yè porté tseuta bòta dè vin que lèi prè per sè ? (J.V.)

<J>ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu aurais pas envie de lui la prendre ? Tu as pas envie de lui porter cette bouteille de vin que <j>ai pris (prise) pour lui ?

(2041) **I lè tchètaye** per sè na bònà bouta dè vin til'arì pa vòya dè i la porté ?
(M.-T.V.)

Je ai acheté pour lui une bonne bouteille de vin tu l'aurais pas envie de lui la porter ?

«**J'ai ... ans./Ho ... anni.**» (Q1/1)

(2042) **Lè vènte tré an** (M.P.)

<J'>ai vingt-trois ans.

(2043) **Lèi carente tre an** (J.V.)

<J'>ai quarante-trois ans.

(2044) **Lèi vouètantè catr èn** (M.-T.V.)

<J'>ai quatre-vingt-quatre ans.

«Hier soir **j'ai regardé** un beau film à la télé, je te conseille de le voir./Ieri sera **ho guardato** un bel film alla televisione, ti consiglio di vederlo.» (Q1/15)

(2045) **Yèr nît lè èità** an bé film a télévizyòn te consèye d'avité lo (M.P.)

Hier soir <j'>ai regardé un beau film à <la> télévision <je> te conseille de regarder le.

(2046) **Yèr né lè yu** eun bé film a tèlèvizyôn - eu è consèyerò de l vére (J.V.)

Hier soir <j'>ai vu un beau film à <la> télévision - euh <je> lui conseillerai de le voir.

(2047) **Yèr nèt lè èità** mè³²⁶ èn bé film èn tèlèvizyôn tè consèyo fran de lo vére
(M.-T.V.)

Hier soir <j'>ai regardé me un beau film en (à la) télévision <je> te conseille vraiment de le voir.

«A onze heures **je suis allé/ée me coucher.**/Alle undici **sono andata a dormire.**»
(Q1/16)

(2048) A dó ourè **lè alà**³²⁷ **me coutchè** (M.P.)

À deux heures <j'>ai allé (suis allé) me coucher.

(2049) **Lè ala mè cotchè** a onz y-òrè (J.V.)

<J'>ai allé (suis allé) me coucher à onze heures.

(2050) A ònz yòrè **lè alàdormì** (M.-T.V.)

À onze heures <j'>ai allé (suis allée) dormir.

«En plus **je suis sûr** que ces derniers jours tu ne t'es pas assez reposé/ée./In più **sono sicura** che questi ultimi giorni non ti sei abbastanza riposata.» (Q2/13)

(2051) In pyeuch **lè la fran la fèi** què tsi djòr t'i pa rèpoza tè bachta eu pró (M.-T.V.)

En plus <j'>ai la vraiment la croyance (je crois) que ces jours tu es pas reposée toi assez euh assez.

³²⁶ Il est intéressant de relever l'emploi pronominal du verbe *èità*.

³²⁷ Il est intéressant de relever que, dans le patois de Challand, le verbe "aller" se construit aux temps composés avec l'auxiliaire "avoir".

«Allez, il faut que je me repose, demain **j'aurai** beaucoup de travail./Beh adesso devo riposarmi, domani **avrò** molte cose da fare.» (Q1/18)

(2052) Eu - tsa fò què fa que dormiso - fa que mè rèpozìso pèquè dumà **li** cò an bé tsò è tchouze a fére (M.P.)

Euh - allez <il> faut que <il> faut que <je> dorme - <il> faut que <je> me repose parce que demain <j'>ai encore un beau peu (beaucoup) de choses à faire.

(2053) Sa fo qué mê fa que i m'endormiso dumàn **lé** cò moui dè travai a férè (J.V.)

Allez <il> faut que <je> me <il> faut que je m'endorme demain <j'>ai encore <un> tas (beaucoup) de travaux à faire.

(2054) Òra dèò rèpòzyè m pèrqué duman **lè** moui dè travai a férè (M.-T.V.)

Maintenant <je> dois reposer me parce que demain <j'>ai <un> tas (beaucoup) de travaux à faire.

Avec le verbe à un temps composé, les témoins préposent la consonne *l* à l'auxiliaire "avoir". Cette consonne semble s'agglutiner au verbe.

Il faut relever que le témoin le plus âgé utilise la forme atone *i* suivie de la forme du verbe "avoir" *lèi*, ce qui appuyerait l'hypothèse de l'agglutination et non pas du *l* comme deuxième forme pronominale clitique (2041).

5.1.2.1. Présence d'un pronom régime

«Ma femme/Mon mari/ma maman le sait, **je le lui ai dit** tellement souvent./Mia moglie/mio marito/mia mamma lo sa, **glielo ho detto** spesso.» (Q1/13)

(2055) A mamma lò sât **lè deui lò** tèlemàn choèn (M.P.)

La (ma) maman le sait <j'>ai dit le tellement souvent.

(2056) La fènna lò sat **lèi** tèlamen **deu yè lò** (J.V.)

La (ma) femme le sait <j'>ai tellement dit lui le.

(2057) Lo myo òmmo lo sat **lèi di lo** moui dè cò (M.-T.V.)

Le mien (mon) homme le sait <j'>ai dit le bien de fois.

«**Je le lui ai conseillé./Glielo ho consigliato.**» (Q3m/11)

(2058) **Lèi consejà è lò** (M.P.)

<J'>ai conseillé lui le.

(2059) **Lèi deu yè lò l'èi consiya yè lo** (J.V.)

<J'>ai dit lui le j'ai conseillé lui le.

(2060) **Lè pro consèya yè lò a sè** (M.-T.V.)

<J'>ai assez conseillé lui le à lui.

Dans des contextes comportant des verbes aux temps composés, les pronoms régimes sont postposés à la forme verbale. Il n'y a donc pas, en patois, de séquence pronom sujet - pronom régime. En plus, rien ne sépare la consonne *l* de l'auxiliaire "avoir", ce qui confirme qu'il s'agit d'une consonne agglutinée.

5.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Moi, je n'ai** jamais pris le petit déjeuner, toi oui./**Io non ho mai fatto** colazione, tu sì» (Q1/5)

(2061) **Yò lè** mai mindjà dédjènòu teu oi (M.P.)

Moi <j'>ai jamais mangé <le> déjeuner toi oui.

(2062) **Yò lé** mai fé dedjènòu teu òi (J.V.)

Moi <j'>ai jamais fait <le> déjeuner toi oui.

(2063) **Yò lèi** mai fé colatsiòn è an èffè l'è fran vér dèdjìnò - teu na (M.-T.V.)

Moi <j'>ai jamais fait <le> petit-déjeuner et en effet c'est vraiment vrai déjeuner - toi non.

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, tu n'aurais pas envie de la prendre ?/Ho comprato per lui questa buona bottiglia di vino, non avresti voglia di portargliela ? **Moi je n'ai** pas le temps de la lui porter./**Io non ho** il tempo di dargliela.» (Q2/7)

(2064) **Yò leu** pa lo tén de portè yè la (M.P.)

Moi <j'>ai pas le temps de porter lui la.

(2065) **Yò lè** pa lo tén dè yè la pòrté (J.V.)

Moi <j'>ai pas le temps de lui la porter.

(2066) **Yò lè** pa lò tén dè alé portì la (M.-T.V.)

Moi <j'>ai pas le temps de aller porter la.

«Toi tu es toujours très occupé, **moi** moins./Tu sei sempre molto occupata, io meno.» (Q2/12)

(2067) Teu t'î sèmprê- eu moui afèrà afèrà è **yò** a m de moui (M.P.)

Toi tu es toujours - euh <un> tas (beaucoup) occupé occupé et moi à m de moins.

(2068) Teu t'i sèmprè òquiòpa - eu sèmprè afèrà â arguìè **yò** on bé tsò moui (J.V.)

Toi tu es toujours occupée - euh toujours occupée à quelque chose moi un beau peu (beaucoup) moins.

(2069) Teu t'i sèmprè moui afèrà **yò** anvètchè mouin (M.-T.V.)

Toi tu es toujours <un> tas (beaucoup) occupée moi par contre moins.

«Ma voisine, n'a jamais été chez le médecin elle, **moi** oui, **j'y vais** assez souvent./La mia vicina non è mai stata dal medico lei, **io** sì **ci vado** spesso.» (Q3f/4)

(2070) La myè vejeunna la mai alà vou lo medetsin **yeu** voui choèn (M.P.)

La mienne voisine elle a (est) jamais allée avec (chez) le médecin moi <je> vais souvent.

(2071) Â la mya vujeunna la mai alà vò lo mèdètsin èlla è **yò** òi perqué l'èi avi nèn manca choèn - lèi vò choèn a mèdètsin (J.V.)

Ah la mienne voisine elle a (est) jamais allée avec (chez) le médecin elle et moi oui parce j'ai eu en besoin souvent - <je> y vais souvent à (chez) <le> médecin.

(2072) La mya véjeuna èlla la mai alà vò lo mèdètsin **yô** vètche i vò choèn (M.-T.V.)

La mienne voisine elle elle a (est) jamais allée avec (chez) le médecin moi par contre je vais souvent.

Dans le patois de Challand, le pronom tonique de la première personne est *yò*.

5.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Suis-je** en retard ?/**Sono** in ritardo ?» (Q1/6)

(2073) **Se tè** èn retâ ? (M.P.)

Suis ti en retar ?

(2074) **Sei té** èn retar ? (J.V.)

Suis ti en retar ?

(2075) **Sei té** èn retar ? (M.-T.V.)

Suis ti en retar ?

«**Est-ce que je prends** un verre d'eau ou de vin ?/**Prendo** un bicchiere di acqua o di vino ?»

(2076) Tyè **prèno** on vèro d'èè on vèr dè vin ? (M.P.)

Quoi <je> prends un verre d'eau <ou> un verre de vin ?

(2077) **Prèno té** in véro d'éve on véro dè vin ? (J.V.)

Prends ti un verre d'eau <ou> un verre de vin ?

(2078) **Prèno té** in véro d'iv a òn véro dè vin ? (M.-T.V.)

Prends ti un verre d'eau ou un verre de vin ?

«**Puis-je** en prendre ?/**Posso** prenderne ancora ?»

(2079) **Pòe té** nèn prène ? (M.P.)

Peux ti en prendre ?

(2080) **Poi té** prènde nèn poi té repòjè ? (J.V.)

Puis ti prendre en puis ti reprendre ?

(2081) **Pòe té** prèndè nèn còra ? (M.-T.V.)

Puis ti prendre en encore ?

Les trois témoins utilisent le plus souvent la particule interrogative *té* après le verbe. Dans un seul énoncé, le témoin le plus jeune formule l'interrogation par l'intonation (2076). Il est intéressant de constater que la structure de la langue de départ du questionnaire ne semble pas influencer la formulation des témoins.

Synthèse

Dans le parler de Challand, le pronom sujet atone *i* est facultatif dans des énoncés affirmatifs. Il faut relever que le morphème *i* est le pronom de la troisième personne qui par analogie semble s'être étendu à la première personne. Il reste à voir si cette extension analogique s'est produite aussi avec d'autres personnes.

Pour mettre en relief le sujet de la première personne, les locuteurs emploient la forme tonique *yò*. Il est intéressant de constater que, dans les parlers de Roisan, Arvier et

Verrayes, la forme tonique de la première personne est *mè*³²⁸, alors qu'à Champorcher on a trouvé la forme *dzò*.

Dans les énoncés interrogatifs, les témoins postposent normalement la particule interrogative *té* au verbe et le pronom sujet n'est jamais employé. Dans un seul cas, le témoin le plus jeune n'emploie que l'intonation (2076).

³²⁸ Ce phénomène a été observé par Favre (1995:27) qui a tracé une isoglosse partageant la Vallée d'Aoste en deux zones: les parlars de la Haute Vallée utilisent le pronom tonique *mè* issu d'une forme à l'accusatif, alors que les patois de la Basse Vallée utilisent les formes *yo*, *dzò* résultat de l'évolution du pronom au nominatif.

5.2. Le pronom sujet de la deuxième personne

Le pronom sujet atone de la deuxième personne, *ti* avec ses allomorphes *t'*, *t*, *te*, est employé régulièrement.

5.2.1. Pronom sujet atone

PrSujA - V - {Odir/Oindir}

«Après comme d'habitude **tu iras voir** ton oncle./Dopo, come di solito, **andrai** a vedere tuo zio.» (Q2/6),

(2082) Aprè come la còhtuma **ti vi vère** lò tche barba (M.P.)

Après comme la (de) coutume tu vas voir le tien (ton) oncle.

(2083) Apré còme la cohtuma **ti vi** po vér lò bârba (J.V.)

Après comme la (de) coutume tu vas puis voir l'oncle.

(2084) Apré còmè dè cohtuma vó troi lo myo barba - - apré cò còmè dè cohtuma **ti vi** troé lo barba (M.-T.V.)

Après comme de coutume (je) vais trouver le mien oncle - - après co comme d'habitude tu vas trouver l'oncle.

«Ensuite **tu dois aussi aller** chez le médecin./Dopo **devi andare** dal medico.³²⁹» (Q2/10)

(2085) Aprè **ti dè** cò **alì** ò lo medetsén (M.P.)

Après tu dois aussi aller avec (chez) le médecin.

(2086) Apri **ti dèi alé** vò lô mèdètsin (M.-T.V.)

Après tu dois aller avec (chez) le médecin.

«Il faut que **tu en profites** parce que **tu les payeras** moins cher qu'au magasin du village./**Devi approfittarne** perchè **li pagherai** meno che al negozio del paese.» (Q2/5)

(2087) Tè fa profité nèn perquè **ti pagè** bé tsò mouin que ò négotsyò (M.-T.V.)

<Il> te faut profiter en parce que tu payes (un) beau peu (beaucoup) moins que au magasin.

«Si **tu y vas tu pourras acheter** du poisson et des légumes./Se **ci vai potrai** comprare del pesce e della verdura.» (Q2/4)

(2088) Sé **ti vit pò atchète** dè péchòn è de verdeua (M.P.)

Si tu vas <tu> peux acheter du poisson et des légumes.

(2089) Si **ti vit** ò martché - **tî pòrè tchèté** - - ti pó pou atchète saré djeust na **ti pó pe atchète** dè verdeura è dè - è dè di què dè péchòn (J.V.)

Si tu vas au marché - tu pourras acheter - - tu peux puis acheter serait correct non tu peux puis acheter des légumes et des - et des de quoi du poisson.

(2090) Si **ti vit atchéta** dè péchòn è de verdeura (M.-T.V.)

Si tu vas achètes du poisson et des légumes.

³²⁹ J.V. emploie le verbe "falloir":

Apré tè fa pasé vò lo mèdètsin (J.V.)

Après <il> te faut passer avec (chez) le médecin.

«Enfin (maintenant) vas-y si **tu ne veux pas arriver** en retard./Beh adesso vai se non **vuoi arrivare** in ritardo.» (Q2/16)

(2091) Òra vat s **ti vò pa arevè** è retà(r) (M.P.)

Maintenant vas si tu tu veux pas arriver en retard.

(2092) Bôn móda tè s **ti vò pa arevì** in retar (J.V.)

Bon pars-toi si tu tu veux pas arriver en retard.

(2093) Bèin òra vat perqué sèndò **t'èrue** è retâ(r) (M.-T.V.)

Behn maintenat vas parce que sinon tu arrives en retard.

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres./Ogni volta che **sei** da lui, ti racconta delle storie strane.³³⁰» (Q2/9),

(2094) Ogni cò qué **ti** vid avò sè - tè raconta dè còncuè stranè (M.-T.V.)

Chaque fois que tu vas avec lui - (il) te raconte des histoires drôles.

Dans le patois de Challand, on trouve le pronom *t* de la deuxième personne suivi d'un élément *i*. Ce morphème *i*, probablement le pronom de la troisième personne du pluriel, tend à se généraliser et à se placer à côté du pronom atone³³¹. En synchronie, les deux morphèmes sont soudés, *t i* > *ti*, et fonctionnent comme pronom de la deuxième personne du singulier. Devant un verbe à initiale vocalique, le pronom s'élide (2093).

5.2.1.1. Présence d'un pronom régime

PrSujA - PrRég - V

«Il faut que **tu en profites** parce que **tu les payeras** moins cher qu'au magasin du village./**Devi approfittarne** perchè **li pagherai** meno che al negozio del paese.» (Q2/5)

(2095) Fa que ti apròfitise perqué **ti è pagèrì** mouin tchèr què ò négòtsio (M.P.)

<Il> faut que tu profites parce que tu les payeras moins cher que au magasin.

(2096) Fa qui **ti nènn profitisè** - perquè l'è mouin tchèr qué a ma ou magazin ique de neui (J.V.)

<Il> faut que tu en profites parce que c'est moins cher que à ma au magasin ici de nous.

Le pronom sujet atone est utilisé régulièrement aussi devant un pronom régime.

³³⁰ J.V. n'utilise pas la deuxième personne:

Toui è cò qu'o nòn va avò sè - ò tè còntè dè dròlo dè conque (J.V.)

Toutes les fois que il on va avec lui - il te raconte des drôles d'histoires.

³³¹ Ce phénomène est connu dans d'autres patois valdôtains, notamment dans celui d'Emarèse. Voir Favre 1993: 73.

5.2.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”

PrSujA - V - {Odir/Oindir}

«Chaque fois que **tu es** chez lui il te raconte de ces histoires bizarres./Ogni volta che **sei** da lui, ti racconta delle storie strane.³³²» (Q2/9),

(2097) Tui i cò que **t'i** in tchi sè³³³ ò te conta dè conque strâne - dròlè (M.P.)

Toutes les fois que tu es chez lui il te raconte des histoires drôles - drôles.

«Peut-être **tu aurais besoin** de quelques jours de vacances./Forse **avresti bisogno** di qualche giorno di vacanza.» (Q2/14)

(2098) Pò se fèr **t larì manca** de câque djòr de vacantsa (M.P.)

<Il> peut se faire (peut-être) tu aurais besoin de quelques jours de vacances.

(2099) **Ti larì manca** dè tè refié caque djòr t il'ari manca dè caque djòr de pèrmì (J.V.)

Tu aurais besoin de te reposer quelques jours tu l'aurais besoin de quelques jours de permis (vacances).

(2100) E forsè **ti larì manca** dè caquè djòr dè vacantsa (M.-T.V.)

Eh peut-être tu aurais besoin de quelques jours de vacances.

«En plus je suis sûr que ces derniers jours **tu ne t'es pas assez reposé**./In più sono sicura che questi ultimi giorni non **ti sei abbastanza riposata**.» (Q2/13)

(2101) Èn pyeu sé cheur què èn tsi dèrè djòr **t'ie** pa cheu tan rèpòzà (M.P.)

En plus <je> suis sûr que en (pendant) ces derniers jours tu es pas sûr (assurément) tant (tellement) reposée.

(2102) È pò oncòra - si djòr pasai y'iro pâ è cheu repozà - a sèi cheu que **t'ire** pa è cheu rèfià (J.V.)

Et puis encore - ces jours passés j'étais pas eh sûr (sûrement) reposé - ah (je) suis sûr que tu étais pas eh sûr (sûrement) reposée.

(2103) In pyeuch l'è la fran la fèi què tsi djòr **t'i** pa rèpoza tè bachta eu pró (M.-T.V.)

En plus j'ai la vraiment la croyance (je crois) que ces jours tu es pas reposée toi assez euh assez.

«Je me demande quand **tu auras** le temps de les prendre, ces vacances./Mi chiedo quando **avrà** il tempo di prenderle queste vacanze.» (Q2/15)

(2104) Mè dèmando còra **te arì** lo tèn dè prende yèt tsi djòr de vacantsa (M.P.)

<Je> me demande quand tu aurais le temps de prendre les ces jours de vacances.

(2105) Me dèmando bin còra **ti lareu** tén dé yé prènde tselè fèryè (J.V.)

<Je> me demande bien quand tu auras (le) temps de les prendre ces vacances.

³³² J.V. n'utilise pas la deuxième personne:

Toui è cò qu'o nòn va avò sè - ò tè còntè dè dròlo dè conque (J.V.)

Toutes les fois que il on va avec lui - il te raconte des drôles d'histoires.

³³³ Dans le patois de Challand, on emploie *sè* comme pronom régime non réfléchi de la troisième personne du masculin, lorsqu'il est précédé d'une préposition.

(2106) I mè dèmando còra **t'i** lo tén dè yu prendè tsèle vacantsè (M.-T.V.)

Je me demande quand tu as le temps de les prendre ces vacances.

«Toi tu as ... ans et **tu es née** à Aoste./Tu hai 26 anni e **sei nata** ad Aosta.» (Q2/1)

(2107) Teu t'i vènte chu an è **t'i na** èn Ohta (M.P.)

Toi tu as vingt-six ans et tu es née en (à) Aoste.

(2108) Teu - è t'i vènte chu an è **t'i nai** èn Òhta (J.V.)

Toi - eh tu as vingt-six ans et tu es née en (à) Aoste.

(2109) Teu ti llit veuntè chu an è **t'é nai** èn Òhta (M.-T.V.)

Toi tu as vingt-six ans et tu es née en (à) Aoste.

Avec les formes à initiale vocalique du verbe “être” on trouve le pronom *ti* élidé, *t'*. Avec le verbe “avoir”, J.V. et M.-T.V. utilisent la forme pronominale *ti*. Le témoin le plus jeune utilise la forme *t* (2098) ou le pronom atone *te* (2104) qui est suivi du verbe “avoir” sans consonne agglutinée.

5.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Toi tu as** ... ans et **tu es née** à Aoste./**Tu hai** 26 anni e sei nata ad Aosta.» (Q2/1),

(2110) **Teu t'i** vènte chu an è t'i na èn Ohta (M.P.)

Toi tu es vingt-six ans et tu es née en (à) Aoste.

(2111) **Teu** - è t'i vènte chu an è t'i nai èn Òhta (J.V.)

Toi - eh tu es vingt-six ans et tu es née en (à) Aoste.

(2112) **Teu t'i llit** veuntè chu an è t'é nai èn Òhta (M.-T.V.)

Toi tu es vingt-six ans et tu es née en (à) Aoste.

«**Toi tu es** toujours très occupé, moi moins./**Tu sei** sempre molto occupata, io meno.» (Q2/12)

(2113) **Teu t'î** sèmprê- eu moui afèrà afèrà è yò a m de moui (M.P.)

Toi tu es toujours - euh (un) tas (beaucoup) occupé occupé et moi à m de moins.

(2114) **Teu t'i** sèmpre òquiòpa - eu sèmpre afèrà â arguè yò on bé tsò moui (J.V.)

Toi tu es toujours occupée - euh toujours occupée à quelque chose moi un beau peu (beaucoup) moins.

(2115) **Teu t'i** sèmpre moui afèrà yò anvètchè mouin (M.-T.V.)

Toi tu es toujours (un) tas (beaucoup) occupée moi par contre moins.

Dans le patois de Challand, la forme tonique du pronom de la deuxième personne est *teu*, qui est utilisée conjointement avec la forme atone *t* devant les formes verbales de “avoir” et de “être”.

5.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Qu'est-ce tu fais** aujourd'hui ?/«**Che cosa fai** oggi ?» (Q2/2)

(2116) **Tyé ti fè** vouèt ? (M.P.)

Que tu fais aujourd'hui ?

(2117) **Tyé ti fè** vouèt ? (J.V.)

Que tu fais aujourd'hui ?

(2118) **Tyé ti fè** vouèt ? (M.-T.V.)

Que tu fais aujourd'hui ?

«**Vas-tu au marché** ?/«**Vai al mercato** ?» (Q2/3)

(2119) **Ti vi** ò martché ? (M.P.)

Tu vas au marché ?

(2120) **Ti vi** ò martché ? (J.V.)

Tu vas au marché ?

(2121) **Vét ò** martchè ? (M.-T.V.)

(Tu) vas au marché ?

«J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, **tu n'aurais pas envie** de la prendre ?/«Ho comprato per lui questa buona bottiglia di vino, **non avresti voglia** di portargliela ?» (Q2/7)

(2122) L'è tchetâye nâ bouta dè vin **ti voudrì** pa prènne ? (M.P.)

J'ai acheté une bouteille de vin tu voudrais pas (la) prendre ?

(2123) L'èi ètchetà per sè tseuta bóna bòta dè vin **ti larì pa vóya** dè yè la prèndè ? **T'eu pa voya** dè yè porté tseuta bòta dè vin que l'èi prè per sè ? (J.V.)

J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin tu aurais pas envie de lui la prendre ? Tu as pas envie de lui porter cette bouteille de vin que j'ai pris (prise) pour lui ?

(2124) I l'è tchètaye per sè na bòna bouta dè vin **ti larì pa vòya** dè i la porté ? (M.-T.V.)

Je j'ai acheté pour lui une bonne bouteille de vin tu aurais pas envie de lui la porter ?

Les témoins de Challand formulent l'interrogation par la simple intonation. Il faut relever que le témoin le plus âgé n'explicite pas le sujet de la deuxième personne dans l'énoncé 2121. On pourrait se demander si le *t*, qui a été ici transcrit comme terminaison verbale, pourrait représenter le sujet pronominal. Je pense que cette hypothèse peut être écartée puisque dans les énoncés affirmatifs 2088, 2089 et 2090 on trouve les formes verbales *vit* pour le verbe "aller" à la deuxième personne.

Synthèse

Le pronom sujet *ti* de la deuxième personne est utilisé régulièrement. Avec les verbes "avoir" et "être" on trouve les formes prévoalique *t'*, ainsi que les allomorphes *t*, *te*. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, les témoins emploient la forme tonique *teu*.

Les énoncés interrogatifs sont formulés par l'intonation et on ne relève pas de pronom postposé. Il faut relever que la particule interrogative *té* semble inusitée, à différence des autres personnes.

5.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du singulier

Le pronom de la troisième personne, *i* ou *a*, est facultatif dans les énoncés affirmatifs.

5.3.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - Odir

«**Elle ne va pas bien**, le médecin doit venir./**Lei non sta bene**, il medico deve venire.» (Q3f/5)

(2125) È **i va** pa tan o mèdètsin dè vègnì (M.P.)

Eh elle va pas tant (tellement) <bien> le médecin doit venir.

(2126) **A va** pa bin fa que vègnè lo mèdètsin (J.V.)

Elle va pas bien <il> faut que vienne le médecin.

(2127) **Èlla èhta** pa bin tèndèn dèi vègnì lo mèdètsin (M.-T.V.)

Elle <elle> reste (va) pas bien donc doit venir le médecin.

«D’habitude **elle n’en veut pas**, elle le lui a dit au médecin./Normalemente lei non ne vuole e glielo ha detto al medico.» (Q3f/7)

(2128) Dé còhtuma **èla i prèn pa** è l’a deu yeu lò ò medetsin (M.P.)

De coutume (d’habitude) elle elle prend pas et elle a dit lui le au médecin.

(2129) Normalmèntè **èlla vò pa saè né** di medetseune ma è l’a co deu lo o mèdetsin (M.-T.V.)

Normalement elle <elle> veut pas savoir en (en savoir) des médicaments mais et elle a aussi dit le au médecin.

«Depuis plusieurs jours **elle n’est plus sortie** parce qu’elle a de la fièvre./Da molti giorni non è più uscita perchè ha la febbre.» (Q3f/2)

(2130) È djà dé caque djòr qu’**a sòr** pa perqué l’a la fivra (M.P.)

(C’)est déjà depuis quelques jours qu’elle sort pas parce que elle a la fièvre.

Sur les six énoncés, on trouve deux fois le pronom sujet atone *i* (2125, 2128), deux fois la forme *a* (2126, 2130). Dans les deux énoncés du témoin le plus âgé, le pronom sujet atone n’est pas employé et on relève la forme tonique seule, *èlla* (2127, 2129).

5.3.1.1. Présence d’un pronom régime

Ø - PrRég - V

«D’habitude **elle n’en veut pas**, elle le lui a dit au médecin./Normalemente lei non ne vuole e glielo ha detto al medico.» (Q3f/7)

(2131) A la cohtuma **nèn prèn pa** l’a bin deu yè lo ò mèdètsin (J.V.)

À la coutume (d’habitude) <elle> en prend pas elle a bien dit lui le au médecin.

«Normalement **elle ne le fait pas**./Normalmente **non lo fa**.³³⁴» (Q3f/13)

(2132) Nè cohtuma **èla ò fi pa** (M.P.)

De coutume (d'habitude) elle le fait pas.

(2133) La còhtuma **lo fèi pa** (J.V.)

La coutume (d'habitude) <elle> le fait pas.

La forme pronominale atone n'apparaît pas devant un pronom régime.

5.3.2. Pronom sujet atone zéro avec les verbes “avoir” et “être”

Ø - V - {Odir/Oindir}

«**Elle a dû** se mettre au lit./**Si è dovuta** mettere a letto.»(Q3f/3)

(2134) **La de** eu deu sè còtchè (M.P.)

<Elle> a dû euh dû se coucher.

(2135) **La falù** sèè couthé l'a falù sè hta buté ò yèt perquè l'è l'a malada (J.V.)

<Elle> a fallu se couhcer elle a fallu se rester mettre au lit parce que elle est elle a (est) malade.

(2136) **La dèi** sè beti e yèt (M.-T.V.)

<Elle> a dû se mettre au lit.

«**Elle est** encore jeune, **elle a** 60 ans./**È** ancora giovane, **ha** 60 anni.» (Q3f/11)

(2137) **Lè** cò djòeunna **a** chusant an (M.P.)

<Elle> est encore jeune <elle> a soixante ans.

(2138) Eu **lè** cò djoeuna **la** mique chuchant an (J.V.)

Euh <elle> est encore jeune <elle> a seulement soixante ans.

(2139) **Lè** cò djeeuna **la** mique séchant an (M.-T.V.)

<Elle> est encore jeune <elle> a seulement soixante ans.

«Depuis plusieurs jours **elle n'est plus sortie** parce qu'**elle a** de la fièvre./Da molti giorni non è più uscita perchè **ha** la febbre.»(Q3f/2)

(2140) È djà dé caque djòr qu'a³³⁵ sòr pa perqué **la** la fivra (M.P.)

(C')est déjà depuis quelques jours qu'elle sort pas parce que <elle> a la fièvre.

(2141) Lèi pa mâ **la** pa ma sòrti dêverquièn djòr perqué **la** la fivra (J.V.)

<J>ai (je suis) pas plus (ne... plus) <elle> a (est) pas plus (ne... plus) sortie (depuis) différents (plusieurs) jours parce que <elle> a la fièvre.

(2142) Dè moui dè djòr **la** pa ma sòrti perqué **laè** la fivra (M.-T.V.)

Depuis <un> tas (beaucoup) de jours <elle> a (est) pas plus (ne... plus) sortie parce que <elle> avait la fièvre.

³³⁴ M.-T.V. emploie le verbe “avoir”:

Dè cohtuma la pa tan tsèla dè ehcòté y-àtrè (M.-T.V.)

De coutume (d'habitude) elle a (est) pas tant (tellement) celle de écouter (qui écoute) les autres.

³³⁵ M.P. utilise ici la forme atone *a* comme sujet pronominal féminin de la troisième personne.

«Si elle n'avait pas été si têtue elle n'aurait pas dû prendre tous ces antibiotiques./Se non fosse stata così testarda non avrebbe dovuto prendere adesso gli antibiotici.»(Q3f/9)

(2143) **Ise pa sta** parî - tèhtouà - **n arè pa du prène** dè entibyòtichi (M.P.)

<Si elle> eût pas été comme ça - têtue - <elle> en aurait pas dû prendre des antibiotiques.

(2144) **Lise pa achtaè** cheu testóna - **laré guyu prèndè** tsèlè - mèdètseunè an antibyòtique - - ma **lise** pa achtaè cheu tèhtouala **arè pa falù** yè prènde tsèlè - medèts antibyotic (J.V.)

(Si) <elle> eût pas été si têtue - <elle> aurait dû prendre ces - médicaments an antibiotiques- - mais <si elle> eût pas été si têtue <elle> aurait pas fallu les prendre ces - médic antibiotiques.

(2145) **Sèisè** pa chta tèchtóna parî òra dè **lare** pa aruva ò ponto dè prèndè lè-y-antibyòtitchi (M.-T.V.)

<Si elle> soit (ait) pas été têtue comme ça maintenant de <elle> aurait (serait) pas arrivée au point de prendre les antibiotiques.

Le témoin le plus jeune et J.V. dans deux énoncés (2137, 2143) utilisent le verbe “avoir” seul, alors que dans les autres énoncés, la forme vocalique du verbe “avoir” est précédée de la consonne *l* qu’on retrouve aussi devant le verbe “être”. Etant donné qu’on ne trouve cette consonne qu’avec certaines formes des verbes “avoir” et “être”, pas avec les autres verbes à initiale vocalique (2127, 2159), et qu’elle n’est jamais séparée de la forme verbale, on pourrait bien la considérer comme une consonne agglutinée.

Dans l’énoncé 2143, le témoin le plus jeune utilise le pronom régime “en” devant le verbe “avoir”.

5.3.2.1. Présence d’un pronom régime

«**Elle-même me l’a dit !/Lei stessa me l’ha detto !**» (Q3f/14)

(2146) **La deu me lò èla** (M.P.)

<Elle> a dit me le elle.

(2147) **La deu mè lò - - la deu mè lò èlla** (J.V.)

<Elle> a dit me le - - <elle> a dit me le elle.

(2148) **Èlla èlla mima la deu mè lò** - què li consèi van pa dè moui (M.-T.V.)

Elle elle-même <elle> a dit me le - que les conseils vont (valent) pas de tas (beaucoup).

«D’habitude elle n’en veut pas, **elle le lui a dit** au médecin./Normalmente lei non ne vuole e **glielo ha detto** al medico.» (Q3f/7)

(2149) **Dé còhtuma èla i prèn pa è la deu yeu lò** ò medetsin (M.P.)

De coutume (d’habitude) elle elle prend pas et <elle> a dit lui le au médecin.

(2150) **A la cohtuma nèn prèn pa la bin deu yè lo** ò mèdètsin (J.V.)

À la coutume (d’habitude) <elle> en prend pas <elle> a bien dit lui le au médecin.

(2151) **Normalmèntè èlla vò pa saè né di medetseune ma è la co deu lo** o mèdetsin (M.-T.V.)

Normalement elle <elle> veut pas savoir en (en savoir) des médicaments mais et <elle> a aussi dit le au médecin.

Dans le patois de Challand, la séquence pronom sujet atone - pronom régime ne se réalise pas puisque les pronoms régimes sont postposés au participe passé.

Par conséquent, dans ces énoncés qui contiennent des verbes aux temps composés, l'auxiliaire "avoir" est toujours précédé de la consonne *l* comme dans les autres cas. Le témoin le plus âgé utilise la forme tonique *èlla*.

5.3.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Ma voisine n'a jamais été chez le médecin **elle**, moi oui, j'y vais assez souvent./La mia vicina non è mai stata dal medico **lei**, io sì ci vado spesso.³³⁶» (Q3f/4)

(2152) *Â la mya vujeunna la mai alà vò lo mèdètsin **èlla** è yò òi perqué lèi avi nè n manca choèn - lèi vò choèn a mèdètsin (J.V.)*

Ah la mienne (ma) voisine <elle> a (est) jamais allée avec (chez) le médecin elle et moi oui parce <j'>ai eu en besoin souvent - <je> y vais souvent à (chez) <le> médecin.

(2153) *La mya véjeuna **èlla** la mai alà vò lo mèdètsin yò vèche i vò choèn (M.-T.V.)*

La mienne (ma) voisine elle <elle> a (est) jamais allée avec (chez) le médecin moi par contre je vais souvent.

C'est la forme *èlla* qui est utilisée, dans le patois de Challand, comme pronom sujet tonique de la troisième personne du féminin.

5.3.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Est-ce qu'elle va** les prendre, les médicaments ? **Le prendrà** queste medicine ?³³⁷» (Q3f/6)

(2154) *È yeu **prènera tè** stèle medetseunè ? (M.P.)*

Eh les prendra ti ces médicaments ?

(2155) *Yè **prènèra té** po li mèdètseun ? (J.V.)*

Les prendra ti puis les médicaments ?

«**Quel âge a-t-elle ?/Ma quanti anni ha ?**» (Q3f/10)

(2156) *Can d'an **la tè** ? (M.P.)*

Combien d'ans <elle> a ti ?

(2157) *C'âdjo **la té** ? (J.V.)*

Quel âge <elle> a ti ?

(2158) *Can n'an **lara té** ? (M.-T.V.)*

Combien d'ans <elle> aura ti ?

³³⁶ Le témoin le plus jeune ne marque pas l'opposition:

La myè vejeunna l'a mai alà vou lo medetsin yeu voui choèn (M.P.)

La mienne (ma) voisine elle a (est) jamais allée avec (chez) le médecin moi <je> vais souvent.

³³⁷ M.-T.V. ne formule pas un énoncé interrogatif:

Ma sèi pa sa yeu prènèra pè è (M.-T.V.)

Mais <je> sais pas si <elle> les prendra puis eh.

«**M'écouterà-t-elle ?/Mi ascolterà ?**³³⁸» (Q3f/13)

(2159) **Èhcòtera tè ?** (M.P.)

Écouterà ti ?

(2160) **M'èncòtéra té ?** (J.V.)

M'écouterà ti ?

Les trois témoins utilisent régulièrement la particule *té* dans les énoncés interrogatifs.

5.3.5. Sujet nominal

«**Ma femme/**Mon mari/**ma maman le sait**, je le lui ai dit tellement souvent./**Mia moglie/mio marito/mia mamma lo sa**, glielo ho detto spesso.³³⁹» (Q1/13)

(2161) **A mamma lò sât** lè deui lò tèlemàn choèn (M.P.)

La (ma) maman le sait <j'>ai dit le tellement souvent.

(2162) **La fènna lò sat** lèi tèlamen deu yè lò (J.V.)

La (ma) femme le sait <j'>ai tellement dit lui le.

«**Ma voisine n'a jamais été** chez le médecin elle, moi oui, j'y vais assez souvent./**La mia vicina non è mai stata** dal medico lei, io sì ci vado spesso.» (Q3f/4)

(2163) **La myè vejeunna la mai alà** vou lo medetsin yeu voui choèn (M.P.)

La mienne (ma) voisine <elle> a (est) jamais allée avec (chez) le médecin moi (je) vais souvent.

(2164) **Â la mya vujeunna la mai alà** vò lo mèdètsin èlla è yò òi perqué l'èi avi nèn manca choèn - lèi vò choèn a mèdètsin (J.V.)

Ah la mienne (ma) voisine <elle> a (est) jamais allée avec (chez) le médecin elle et moi oui parce j'ai eu en (j'en ai eu) besoin souvent - <je> y vais souvent à (chez) <le> médecin.

(2165) **La mya véjeuna èlla la mai alà** vò lo mèdètsin yò vètche i vò choèn (M.-T.V.)

La mienne (ma) voisine elle <elle> a (est) jamais allée avec (chez) le médecin moi par contre je vais souvent.

«**Ma voisine est** malade./**La mia vicina è** ammalta.»(Q3f/1)

(2166) **La mya vejeunna e** malada (M.P.)

La mienne (ma) voisine est malade.

(2167) **La vujeunna lè** malada (J.V.)

La voisine <elle> est malade.

(2168) **La mya véjeuna lè** malada (M.-T.V.)

La mienne (ma) voisine <elle> est malade.

«**Cette soupe est** tellement bonne que j'en veux/voudrais encore./**Questa minestra è** talmente buona che ne vorrei ancora.» (Q1/14)

³³⁸M.-T.V. formule un énoncé dubitatif:

Sèi pa sa m'èhcòtéra lo mye consèi (M.-T.V.)

<Je> sais pas si <elle> m'écouterà le mien conseil.

³³⁹ M.-T.V. utilise un sujet nominal masculin qui sera traité dans le prochain chapitre.

(2169) **Setà minihtra è** parì bóna que nèn vòì còra (M.P.)

Cette soupe est tellement bonne que <je> en veux encore.

(2170) Eu **tseuta ménéhtr eu** tèlamen bóna qu’i vòdrò repòjé nèn (J.V.)

Euh cette soupe est tellement bonne que je voudrai reprendre en.

(2171) **Tseuta minihtra lè** tan bóna que nèn vòdrò que quica (M.-T.V.)

Cette soupe <elle> est tant (tellement) bonne que <je> en voudrai encore un peu.

Le sujet nominal féminin n’est pas repris par une forme pronominale.

Il faut relever que le témoin le plus jeune emploie la forme vocalique du verbe “être” seule. On a ainsi, pour ce verbe, la forme *lè* avec un allomorphe *è* qui correspond à la forme verbale italienne “è”.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la troisième personne est facultatif et relativement rare dans les énoncés affirmatifs, quel que soit le verbe utilisé. Le nombre réduit d’occurrences dans notre corpus ne permet pas de comprendre si les allomorphes *i* et *a* sont en distribution libre ou conditionnée. Les formes à initiale vocalique des verbes “avoir” et “être” sont le plus souvent précédées de la consonne *l* agglutinée. Pour mettre en relief le sujet de l’action, les locuteurs utilisent la forme tonique *èlla*. Dans les énoncés interrogatifs, la particule interrogative *té* apparaît régulièrement.

5.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du singulier

Le pronom sujet masculin atone de la troisième personne, *o* et *ou*, est facultatif.

5.4.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Oindir|Odir}

«Souvent il a trop de choses à faire et **il risque** d'en oublier quelques unes./Spesso ha troppe cose da fare e **rischia** di dimenticarne qualcuna.» (Q3m/9)

(2172) Choèn l'a trò de tchouze da féré eu sè **ou resca** d'eibiè se nè caqueuna (M.P.)

Souvent il a trop de choses de (à) faire euh se il risque d'oublier se en (de s'en oublier) quelques unes.

(2173) Choèn l'a tro dè tchouze a féré è **ou rèchca** dè s'èubyé dé arguè (J.V.)

Souvent il a trop de choses à faire et il risque de s'oublier de quelque chose.

(2174) Choèn l'a trò dé tchòz a fér apré **ò reuchca** de nè ibyè cahqueunè (M.-T.V.)

Souvent il a trop de choses à faire après il risque de en oublier quelques unes.

«Demain, **il veut** que je le réveille à six heures./Domani **vuole** che lo svegli alle sei.» (Q3m/13)

(2175) Dumàn **vòt** que lò rèvéiso a chu óré (M.P.)

Demain <il> veut que <je> le réveille à six heures.

(2176) Dumàn **vòt** qu'i lò rèvèyis a chu ourè (J.V.)

Demain <il> veut que je le réveille à six heures.

(2177) Dumàn pèrò **vò** què lo le da rèvèiso a chu òre (M.-T.V.)

Demain mais <il> veut que <je> le le da réveille à six heures.

«S'**il veut se lever** tôt demain, il faut qu'il se couche avant minuit./Se vuole alzarsi presto domani deve andare a dormire prima di mezzanotte.» (Q3m/10)

(2178) **Se vò levé se** vito dumàn fa que sê alise coutché dèvan mènite (M.P.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain <il> faut que se <il> aille (se) coucher devant (avant) minuit.

(2179) **S o vò** arevê vito dumàn fa qu'o se coutchisè dèvanquè mèanit (J.V.)

S'il veut arriver tôt demain <il> faut qu'il se couche devant que (avant) minuit.

(2180) **S ò vò lèvi sè** vito dumàn matîn l'a da alì dormi dèvan mèanit (M.-T.V.)

S'il veut lever se (se lever) tôt demain matin il a de aller dormir devant (avant) minuit.

«On verra s'**il sera** en forme./Vedremo se **sarà** in forma.³⁴⁰» (Q3m/14)

(2181) Vèèn pe se **sarà** an fòrma (M.P.)

<Nous> voyons puis si <il> sera en forme.

³⁴⁰ J.V. utilise le verbe "être" au présent, voir page 285.

(2182) Vèèn se **sara** pe an forma (M.-T.V.)

<Nous> voyons si <il> sera puis en forme.

«En lui disant ça il m'a dit qu'**il ne peut pas le faire**, parce qu'**il n'arrive** pas à s'endormir tôt./Quando gli ho detto questo lui mi ha detto che **non può farlo** perchè **non riesce** ad addormentarsi presto.» (Q3m/12)

(2183) Eun dijèn-e tsèn la deu mmè que **po** pa ló fére perquè **aroue** pa andòrmi se (M.P.)

En disant ça il a dit <à> moi que <il> peut pas le faire parce que <il> arrive pas <à> endormir se (s'endormir).

(2184) Tèn qu'i ro dijâo la deu mmè qu'**areva** pa a lo férè perquè **areva** pa a s'èndormi vito (J.V.)

(Le) temps que je le disais il a dit <à> moi qu'<il> arrive pas à le faire parce que <il> arrive pas à s'endormir tôt.

(2185) Can l'è di è lò la deu mmè qu'**èl pò** pa fér lò perquè **aruva** pa a s'èndormi vito (M.-T.V.)

Quand j'ai dit lui le (je le lui ai dit) il a dit <à> moi que lui <il> peut pas faire le (le faire) parce que <il> arrive pas à s'endormir tôt.

Le pronom sujet atone de la troisième personne, *o*, *ou*, est facultatif dans les énoncés affirmatifs. Le nombre d'occurrences étant petit, il n'est pas possible d'étudier la distribution des deux allomorphes.

Dans un énoncé M.-T.V. emploie la forme tonique *èl* seule avec le verbe "pouvoir" (2185).

5.4.1.1. Présence d'un pronom régime

{PrSujA/Ø} - PrRég - V

«Il est content de les revoir, **il s'amuse** bien avec eux./È contento di rivedere gli amici, **si diverte** molto con loro.» (Q3m/6)

(2186) Lè contèn di è revèr **se deverti** moui d'avò lòr (M.P.)

Il est content de les revoir <il> s'amuse (un) tas (beaucoup) avec eux.

(2187) Contèn de yè revère **sè - eu dèverti** in moui avò lòr (J.V.)

<Il est> content de les revoir <il> se - euh s'amuse un tas (beaucoup) avec eux.

(2188) Lè tan contèn dè révère li che amîch **sè dèverti** moui avò leur (M.-T.V.)

Il est tant (tellement) content de revoir les siens (ses) amis <il> s'amuse (un) tas (beaucoup) avec eux.

«Chaque fois que tu es chez lui **il te raconte** de ces histoires bizarres./Ogni volta che sei da lui, **ti racconta** delle storie strane.» (Q2/9),

(2189) Tui i cò que t'i in tchi sè **ò te conta** dè conque strâne - dròlè (M.P.)

Toutes les fois que tu es chez lui il te raconte des histoires drôles - drôles.

(2190) Toui è cò qu'o nòn va avò sè - **ò tè contè** dè dròlo dè conque (J.V.)

Toutes les fois qu'il on va avec lui - il te raconte des drôles d'histoires.

(2191) Ogni cò qué ti vid avò sè - **tè racconta** dè cònquie stranè (M.-T.V.)

Chaque fois que tu vas avec lui - <il> te raconte des histoires drôles.

«Il faut qu'il **la visite** et qu'il **lui donne** des médicaments./**Deve visitarla e deve darle** delle medicine.³⁴¹ » (Q3f/5)

(2192) Fa que **la vizitise** è **yeu donise** de medetseunè (M.P.)

<Il> faut que <il> la visite et <il> lui donne des médicaments.

(2193) Fa qu'ò **la vejeutise** è qu'**ou yè donè** de medetseune (J.V.)

<Il> faut qu'il la visite et qu'il lui donne des médicaments.

«Il faut qu'il **se rappelle** du rendez-vous./**Deve ricordarsi** di questo appuntamento.³⁴²» (Q3m/8)

(2194) Fa qu'**ou sè rècordise** dê apountamèn (M.P.)

<Il> faut qu'il se rappelle du rendez-vous.

(2195) Fa qu'ò **sè rècordisè** qu'òl a deu yè dè - d'alé (J.V.)

<Il> faut qu'il se rappelle qu'il a dit leur de - d'aller.

«S'il veut se lever tôt demain, il faut qu'il **se couche** avant minuit./Se vuole alzarsi presto domani **deve andare a dormire** prima di mezzanotte.³⁴³» (Q3m/10)

(2196) Se vò levé se vito dumàn fa que **sê alise couché** dèvan mènite (M.P.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain <il> faut que se <il> aille (se) coucher devant (avant) minuit.

(2197) S o vò arevê vito dumàn fa qu'**o se couchisè** dèvanquè mèanit (J.V.)

S'il veut arriver tôt demain <il> faut qu'il se couche devant que (avant) minuit.

Le pronom sujet atone *o, ou* peut être employé aussi devant un pronom régime: le témoin le plus jeune l'utilise dans deux énoncés (sur les six possibilités) alors que J.V. semble l'utiliser assez souvent (5 occurrences sur six). Dans les deux énoncés du témoin le plus âgé, le pronom sujet n'apparaît pas.

5.4.2. Pronom sujet zéro avec les verbe “avoir” et “être”

Ø- V - {Odir/Oindir}

«**Il est content** de les revoir, il s'amuse bien avec eux./**È contento** di rivedere gli amici, si diverte molto con loro.³⁴⁴» (Q3m/6)

(2198) **Lè contèn di** è revèr se deverti moui d'avò lòr (M.P.)

<Il> est content de les revoir <il> s'amuse (un) tas (beaucoup) avec eux.

³⁴¹ M.-T.V. utilise le verbe “devoir”:

Dèi vizeté la è dèi doni de mèdetseunè(M.-T.V.)

<Il> doit visiter la et <il> doit donner des médicaments.

³⁴² M.-T.V. dit:

Dèi pe rècordi sè de tsèt apountamèn (M.-T.V.)

<Il> doit puis rappeler se (se rappeler) de ce rendez-vous.

³⁴³ Le témoin le plus âgé emploie le verbe “avoir” suivi d'une structure infinitive:

S ò vò lèvi sè vito dumàn matîn l'a da alì dormi dèvan mèanit (M.-T.V.)

S'il veut lever se (se lever) tôt demain matin il a de aller dormir devant (avant) minuit.

³⁴⁴ J.V. n'emploie pas le verbe “être”:

Contèn de yè revèr sè - eu deverti in moui avò lòr (J.V.)

<Il est> content de les revoir <il> se - euh s'amuse un tas (beaucoup) avec eux.

(2199) **Lè tan contèn** dè révére li che amîch sè dèvertî moui avò leur (M.-T.V.)

<Il> est tant (tellement) content de revoir les siens (ses) amis <il> s’amuse (un) tas (beaucoup) avec eux.

«Souvent **il a** trop de choses à faire et il risque d’en oublier quelques unes./Spesso **ha** troppe cose da fare e rischia di dimenticarne qualcuna.» (Q3m/9)

(2200) Choèn **la** trò de tchouze da féré eu sè ou resca d’eibiè se nè caqueuna (M.P.)

Souvent <il> a trop de choses de (à) faire euh se il risque d’oublier se en (de s’en oublier) quelques unes.

(2201) Choèn **la** tro dè tchouze a féré è ou rèchca dè s’èubyé dé arguè (J.V.)

Souvent <il> a trop de choses à faire et il risque de s’oublier de quelque chose.

(2202) Choèn **la** trò dé tchòz a fér apré ò reuchca de nè ibyè cahqueunè (M.-T.V.)

Souvent <il> a trop de choses à faire après il risque de en oublier quelques unes.

«**Il leur a téléphoné** avant et **il leur a proposé** cette sortie./Ha telefonato a loro prima ed ha proposto a loro questa uscita.» (Q3m/7)

(2203) **La tèlèfonai** dèvàn è **là propozai** dè fér setà sòrquià (M.P.)

<Il> a téléphoné devant (avant) et <il> a proposé de faire cette sortie.

«On verra s’**il sera** en forme./Vedremo se **sarà** in forma.» (Q3m/14)

(2204) Vèèm pò s **a lè** um gamba³⁴⁵ (J.V.)

<Nous> voyons puis s’il est en forme.

Les verbes “avoir” et “être” sont normalement précédés de la consonne *l* agglutinée qu’on a également relevé dans le chapitre précédent³⁴⁶.

Il faut constater que J.V. utilise, dans l’énoncé 2204, la forme pronominale *a* pour le pronom sujet atone de la troisième personne. Etant donné qu’il ne s’agit pas d’une forme isolée³⁴⁷ ou d’une mauvaise compréhension de la part du locuteur, il reste à expliquer l’utilisation de cette forme du féminin à la place du pronom masculin. Si l’utilisation du pronom féminin pour le neutre n’est pas étonnante, elle a été décrite, pour les dialectes de l’Italie du Nord, par Rohlfs (1968 II: 142), l’emploi du genre féminin pour le genre masculin semble être moins courant. Cependant, dans certains patois de la Basse Vallée, le pronom personnel féminin, préposé au verbe “être”, est utilisé pour les trois genres. Dans l’étude de Favre (1993: 71), on apprend que, à Emarèse, on trouve *al é contèn* pour “il est content”, *al é bon* qui signifie “il est bon” mais aussi *al é na* pour “il est né” ou “elle est née”. Favre suppose ainsi que cet emploi s’est étendu du neutre au masculin.

Dans mes matériaux on trouve deux fois ce cas, il est donc difficile d’en conclure quelque chose.

³⁴⁵ Emprunt de la locution italienne “in gamba” qui signifie être en bonne santé.

³⁴⁶ Voir page 279.

³⁴⁷ Voir l’énoncé 2211.

5.4.2.1. Présence d'un pronom régime

«**Il leur a téléphoné** avant et **il leur a proposé** cette sortie./Ha telefonato a loro prima ed ha preposto a loro questa uscita.» (Q3m/7)

(2205) **La tèlèfonai è** dèvàn è **la propoza yè** dè alé féré tse tòr (J.V.)

<Il> a téléphoné leur devant (avant) et il a proposé leur de aller faire ce tour.

(2206) **La tèlèfonaya a leur** dèvàn è lan bita sè d'acòr pè tsèta ouchita (M.-T.V.)

<Il> a téléphoné à eux devant (avant) et ils ont mis se (se sont mis) d'accord pour cette sortie.

«En lui disant ça **il m'a dit** qu'il ne peut pas le faire, parce qu'il n'arrive pas à s'endormir tôt./Quando gli ho detto questo **lui mi ha detto** che non può farlo perchè non riesce ad addormentarsi presto.» (Q3m/12)

(2207) Eun dijèn-e tsèn **la deu mmè** que po pa ló fére perquè aroue pa andòrmi se (M.P.)

En disant ça <il> a dit <à> moi que <il> peut pas le faire parce que <il> arrive pas <à> endormir se (s'endormir).

(2208) Tèn qu'i ro dijâo **la deu mmè** qu'areva pa a lo féré perquè areva pa a s'èndormì vito (J.V.)

(Le) temps que je le disais <il> a dit <à> moi qu'<il> arrive pas à le faire parce que <il> arrive pas à s'endormir tôt.

(2209) Can l'è di è lò **la deu mmè** qu'èl pò pa fér lò perquè aruva pa a s'èndormì vito (M.-T.V.)

Quand j'ai dit lui le (je le lui ai dit) <il> a dit <à> moi que lui <il> peut pas faire le (le faire) parce que <il> arrive pas à s'endormir tôt.

Dans le patois de Challand, avec un verbe dans un temps composé, on ne trouve pas la séquence pronom sujet - pronom régime, étant donné que celui-ci est postposé au participe passé.

5.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Il est** toujours en retard **lui**, nous jamais./**Lui è** sempre in ritardo, noi mai.» (Q3m/9)

(2210) Areu sèmpr eun retâr **èl** neui mai (M.P.)

<Il> arrive toujours en retard lui nous jamais.

(2211) **A lè** sèmpre èn rètar **èl** neui mai (J.V.)

Elle est toujours en retard lui nous jamais.

(2212) **Èl lè** sèmpè quéca an rètar - invètchè neui mai (M.-T.V.)

Lui <il> est toujours un peu en retard - par contre nous jamais.

Les informateurs de Challand utilisent comme forme tonique de la troisième personne du amsculin le pronom *èl*.

Il est intéressant de relever que J.V. utilise le morphème *a* qu'on a déjà relevé dans l'énoncé 2204. Dans ce contexte, on pourrait se demander s'il s'agit d'une simple reformulation, mais l'écoute sonore ne semble pas le confirmer.

5.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Où **est-il** ?/Ma dove è ?»(Q3m/15)

(2213) Dou **lè tè** ? (M.P.)

Où <il> est ti ?

(2214) **Ò** **lè té** ? (J.V.)

Où <il> est ti ?

(2215) Ma **ò** **lè té** ? (M.-T.V.)

Mais où <il> est ti ?

«**Est-il** déjà parti ?/È già partito ?»(Q3m/16)

(2216) **Lè tè** dje - l'è té dja moudà ? (M.P.)

<Il> est ti déjà - il est ti déjà parti ?

(2217) **Lè té** dja módà ? (J.V.)

<Il> est ti déjà parti ?

(2218) **Sareu** djà mondà ? (M.-T.V.)

<Il> sera déjà parti ?

Les trois témoins utilisent la particule interrogative *té* dans les énoncés interrogatifs. Le témoin le plus âgé, dans l'énoncé 2218 ci-dessus, formule l'interrogation par la simple intonation.

5.4.5. Sujet nominal

«Ma femme/**Mon mari**/ma maman **le sait**, je le lui ai dit tellement souvent./Mia moglie/**mio marito**/mia mamma **lo sa**, glielo ho detto spesso.» (Q1/13)

(2219) **Lo myo òmmo lo sat** lèi di lo moui dè cò (M.-T.V.)

Le mien (mon) homme le sait <j>ai dit le bien de fois.

«**Personne y croit**, eux-mêmes non plus./**Nessuno ci crede**, neanche loro.» (Q6m/13)

(2220) **Gneun ye crèi** gnènca lòr (M.P.)

Personne y croit même eux.

(2221) L'è pa **gnun qu'ò la la fèi** - gneun ye crèi - fòr gnènca lòr mîmo - lòr mîmo gnènca (J.V.)

Il est pas personne qu'il a la croyance (qui croit) - personne y croit - peut-être même pas eux-mêmes - eux-mêmes même pas.

«Elle ne va pas bien, **le médecin doit venir**./Lei non sta bene, **il medico deve venire**.» (Q3f/5)

(2222) È i va pa tan **o mèdètsin dè vègnì** (M.P.)

Eh elle va pas tant (tellement) (bien) le médecin doit venir.

(2223) A va pa bin fa que **vègnè lo mèdètsin** (J.V.)

Elle va pas bien <il> faut que vienne le médecin.

(2224) Èlla èchta pa bin tèndèn **dèi vègnì lo mèdètsin** (M.-T.V.)

Elle (elle) reste (va) pas bien donc doit venir le médecin.

«S'il fait beau demain, **Paul ira skier**/marcher avec ses amis./Se fa bello domani **Paul andrà a sciare** con gli amici.» (Q3m/5)

(2225) Se dumà fé bé **Savèryo va** squiè dan ve cha amis pò igné cò yò ? (M.P.)

Si demain <il> fait beau Saverio va skier dans avec ses amis <je> peux venir aussi moi ?

(2226) S ò fèi bé dumàn **Michèl va** chquié vò li ché amich (J.V.)

S'il fait beau demain Michel va skier avec les ses amis.

(2227) S ò fèi bé duman **Jan va** po chquié avò y-amich (M.-T.V.)

S'il fait beau demain Jean va puis skier avec les amis.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et **personne peut** leur donner un conseil./Se vogliono cambiare qualcosa nella loro vita, lo fanno subito e **nessuno può** dar loro un consiglio.»

(2228) S i vòlòn tchandjì arguè didèn la lòr via lo fan to sebeut è **gnun pò** fèr tchandjé édéd (M.P.)

Si elles veulent changer quelque chose dedans la leur vie <elles> le font tout de suite et personne peut <leur> faire changer d'idée.

(2229) S i vòlon tchandjì arguè - da lòr via lò fan tò subeut - é **gneun pò** doni è dè consèi (J.V.)

Si elles veulent changer quelque chose - de leur vie <elles> le font tout de suite - et personne peut donner leur des conseils.

(2230) S i vòlòn fére arguè dén ne la via lò fan da lòr téhta è **gnun** yè la tchandja (M.-T.V.)

Si elles veulent faire quelque chose dans ne (en) la vie <elles> le font de (à) leur tête et personne leur la change.

En règle générale, le sujet nominal n'est pas repris par un pronom. Il faut toutefois relever que, dans une subordonnée relative, J.V. reprend le pronom indéfini *gneun* par la forme *o* (2221).

Synthèse

Le pronom sujet atone masculin de la troisième personne du singulier est facultatif dans les énoncés affirmatifs. On trouve les morphèmes atones *o* et *ou*. Les formes à initiale vocalique des verbes "avoir" et "être" sont toujours précédés de la consonne agglutinée *l*. Le témoin d'âge moyen emploie la forme pronominale du féminin *a* qui a été analysée à la page 286.

Pour mettre en relief le sujet de l'action, les locuteurs utilisent la forme tonique *èl*. Les énoncés interrogatifs sont formulés normalement par la postposition de la particule interrogative *té*.

5.5. Le sujet des verbes impersonnels

Dans le parler de Challand, en règle générale, le verbe “falloir” n’est pas précédé d’élément pronominal sujet. Dans un seul énoncé (2245), le témoin le plus âgé emploie toutefois le pronom *i*.

5.5.1. Pronom sujet atone latent avec le verbe “falloir”

«**Il faut** que je me dépêche./**Devo** sbrigar mi.³⁴⁸» (Q1/7)

(2231) **Fa** que me boudjiso (M.P.)

<Il> faut que <je> me bouge.

(2232) **Fa** qué mè debroiso fa que me bodjisò (J.V.)

<Il> faut que <je> me débrouille <il> faut que <je> me bouge.

«**Il faut** que tu en profites parce que tu les payeras moins cher qu’au magasin du village./**Devi** approfittarne perchè li pagherai meno che al negozio del paese.» (Q2/5)

(2233) **Fa** que ti apròfitise perchè ti è pagèrì mouin tchèr què ò négòtsio (M.P.)

<Il> faut que tu profites parce que tu les payeras moins cher que au magasin.

(2234) **Fa** qui ti nè nèn profitisè - perchùè d/l’è mouin tchèr qué a ma ou magasin ique de neui (J.V.)

<Il> faut que tu en profites - parce que c’est moins cher que a ma au magasin ici de nous.

(2235) Tè **fa** profité nè nèn perchè ti pagè bé tsò mouin que ò négòtsyò (M.-T.V.)

<Il> te faut profiter en parce que tu payes <un> beau peu (beaucoup) moins que au magasin.

«**Il faut** qu’il la visite et qu’il lui donne des médicaments./**Deve** visitarla e deve darle delle medicine.³⁴⁹» (Q3f/5)

(2236) **Fa** que la vizitise è yeu donise de medetseunè (M.P.)

<Il> faut que <il> la visite et <il> lui donne des médicaments.

(2237) **Fa** qu’ò la vejeutise è qu’ou yè donè de medetseune (J.V.)

<Il> faut qu’il la visite et qu’il lui donne des médicaments.

«**Il faut** qu’il se rappelle du rendez-vous./**Deve** ricordarsi di questo appuntamento.³⁵⁰» (Q3m/8)

(2238) **Fa** qu’ou sè rècordise dê apountamèn (M.P.)

<Il> faut qu’il se rappelle du rendez-vous.

(2239) **Fa** qu’ò sè rècordisè qu’òl a deu yè dè - d’alé (J.V.)

<Il> faut qu’il se rappelle qu’il a dit leur de - d’aller.

³⁴⁸ Le témoin le plus âgé, qui répond au questionnaire italien, utilise ici le verbe “devoir” et pas la structure avec le verbe “falloir”:

Dèò fére vîto (M.-T.V.)

<Je> dois faire vite.

³⁴⁹ M.-T.V. choisit le verbe “devoir”:

Dèi vizeté la è dèi donì de mèdetseunè (M.-T.V.)

<Il> doit visiter la et <il> doit donner des médicaments.

³⁵⁰ Dèi pe rècordi sè de tsèt apountamèn (M.-T.V.)

<Il> doit puis rappeler se (se rappeler) de ce rendez-vous.

«**Il faut** que nous y allions ensemble une fois, ça vous plaira./**Dovremmo** andarci insieme una volta, vi piacerà.³⁵¹» (Q4/5)

(2240) **Fodrèt** alè in cò sèmbyò ti lameré

<Il> faudrait aller une fois ensemble tu tu aimeras.

(2241) **Fat** qu’i aè y alisòn insèmbyò òn djòr - veue pò qu’i laanme (J.V.)

<Il> faut que nous ai nous allions ensemble un jour - <vous> voyez puis que vous aimez.

«**Il faudrait** que vous preniez des vacances et que vous en profitiez pour mieux connaître la vallée./**Dovreste** prendere delle vacanze e approfittarne per conoscere meglio la nostra valle.³⁵²» (Q5/10)

(2242) **Fódrè** què prègnise dè vacantsè pèe cognèhtre myèè é pe aprofiti nèn pe cognihtrè myèè la val (M.P.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances pour connaître mieux et pour profiter en pour connaître mieux la vallée.

(2243) **Fodrè** qu’i vò prènise dê fèryè dè tén pè poè cognihtrè myèi la nòhtra valla la val d’Ayas - dè Tchallan (J.V.)

<Il> faudrait que vous vous preniez des vacances du temps pour pour connaître mieux la nôtre vallée le val d’Ayas - de Challand.

«**Il faudrait** qu’elles y pensent./**Dovrebbero** pensarci.³⁵³» (Q6f/11)

(2244) **Fodreu** que ye pènsisan (M.P.)

<Il> faudrait que <elles> y pensent.

(2245) **I fódré** qué lle pan è e pènsisan (M.-T.V.)

Il faudrait que <elles> y pen eh eh pensent.

«**Il faudrait** quand même qu’ils y pensent./**Dovrebbero** comunque pensarci.³⁵⁴» (Q6m/9)

(2246) **Fòdrè** qu’i pènsisòn (M.P.)

<Il> faudrait qu’ils <y> pensent.

(2247) **Fodrè** qu’i è pènsisòn (J.V.)

<Il> faudrait qu’ils y pensent.

³⁵¹ Déén dèròn ali in cò tit insèmbyò veuò qu’aprì vò pyèjòn (M.-T.V.)

<Nous> devons devons aller une fois tous ensemble <vous> voyez qu’après <ils> vous plaisent.

³⁵² Déri prène vò dô djòr de vacantsa pe profiti dè cognihtrè myèi la vallé d’Ayas qu’al’è la pi béla val (M.-T.V.)

<Vous> devriez prendre vous deux jours de vacances pour profiter de connaître mieux la vallée d’Ayas qu’elle (qui) est la plus belle vallée.

³⁵³ J.V. n’emploie pas le verbe “falloir”:

Sé fran lle pènsisan - te beutte la dóte - sè fran i pènsisan (J.V.)

Si vraiment <elles> y pensent - tu mets le doute - si vraiment elles (y) pensent.

³⁵⁴ Sè d’ètè contènte ò pa dèròn pènsí perché sòn li pi bé an da via (M.-T.V.)

Si d’être contentes ou pas <ils> devront penser parce que <ce> sont les plus beaux ans de vie.

«Allez, **il faut** que je me repose, demain j'aurai beaucoup de travail./Beh adesso **devo riposarmi**, domani avrò molte cose da fare.³⁵⁵» (Q1/18)

(2248) Eu - tsa fò què **fa** que dormiso - fa que mè rèpozìso pèquè dumà li cò an bé tsò è tchouze a fére (M.P.)

Euh - allez <il> faut que <il> faut que <je> dorme - <il> faut que <je> me repose parce que demain <j'>ai encore un beau peu (beaucoup) de choses à faire.

(2249) Sa fo qué mè **fa** que i m'endormiso dumàn lé cò moui dè travai a fére (J.V.)

Allez <il> faut que <je> me <il> faut que je m'endorme demain <j'>ai encore (un) tas (beaucoup) de travaux à faire.

«Demain je vais la voir, **il faut** que je lui dise de bien se soigner./Domani vado trovarla, devo dirle che si curi bene.³⁵⁶» (Q3f/12)

(2250) Dumà a vò troè - **fa** qu'i é dijiso de sè queuè (M.P.)

Demain <je> la vais trouver (voir) - <il> faut que je lui dise de se soigner.

(2251) Dumàn mè fa alé la troé - **mè fa** dié yè qu'a sè souègnisè adrèt (J.V.)

Demain <il> me faut aller la trouver (voir) - <il> me faut dire lui qu'elle se soigne comme il faut.

«S'il veut se lever tôt demain, **il faut** qu'il se couche avant minuit./Se vuole alzarsi presto domani deve andare a dormire prima di mezzanotte.³⁵⁷» (Q3m/10)

(2252) Se vò levé se vito dumàn **fa** que sê alise coutché dèvan mènite (M.P.)

Si <il> veut lever se (se lever) tôt demain <il> faut que se <il> aille (se) coucher devant (avant) minuit.

(2253) S o vò arevê vito dumàn **fa** qu'o se coutchisè dèvanquè mèanit (J.V.)

S'il veut arriver tôt demain <il> faut qu'il se couche devant (avant) minuit.

5.5.2. Pronom sujet atone latent avec un verbe météorologique

«S' **il fait** beau demain, Paul ira skier/marcher avec ses amis./**Se fa** bello domani Paul andrà a sciare con gli amici.» (Q3m/5)

(2254) Se dumà **fé bé** Savèryo va squiè dan ve cha amis pò igné cò yò ? (M.P.)

Si demain <il> fait beau Saverio va skier dans avec ses amis <je> peux venir aussi moi ?

(2255) S ò **fèi bé** dumàn Michèl va chquié vò li ché amich (J.V.)

S'il fait beau demain Michel va skier avec les ses amis.

(2256) S ò **fèi bé** duman Jan va po chquié avò y-amich (M.-T.V.)

S'il fait beau demain Jean va puis skier avec les amis.

«J'imagine que vous vous êtes amusés parce qu'**il faisait beau**./Immagino che vi siete divertiti, **faceva bello**.³⁵⁸» (Q5/4):

³⁵⁵ Òra dèo rèpòzyè m pèquè duman l'è moui dè travai a fére (M.-T.V.)
Maintenant <je> dois reposer me parce que demain j'ai <un> tas (beaucoup) de travaux à faire.

³⁵⁶ Duman vo po vère la è i gyòppo qu'a sé querisè bin (M.-T.V.)

Demain <je> vais puis voir la et je dis qu'elle se soigne bien.

³⁵⁷ M.-T.V. choisit ici de formuler la principale avec la structure: "il a de":

S ò vò lèvi sè vito dumàn matín l'a da alì dormì dèvan mèanit (M.-T.V.)

S'il veut lever se (se lever) tôt demain matin il a de aller dormir devant (avant) minuit.

³⁵⁸ Le témoin le plus âgé n'utilise pas le verbe "faire" impersonnel:

(2257) M'ajinó què le devèrti **o fajaè bè** (M.P.)

<Je> m'imagine que <vous> avez amusé il faisait beau.

(2258) L èi la fèi qui laè dèvèrti vò **fèjaè bé tén** (J.V.)

J'ai la croyance (je crois) que <vous> avez amusé vous <il> faisait beau temps.

Dans trois énoncés le verbe "faire" impersonnel est précédé du pronom sujet atone de la troisième personne, ò (2255, 2256, 2257).

5.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif

5.5.3.1. Pronom dans un énoncé interrogatif avec le verbe "falloir"

«Que **faut-il faire** quand on a la fièvre/grippe ?/Che cosa **bisogna fare** quando si ha la febbre ?» (Q3i/13)

(2259) Que **fa tè** fére can nòn a la fivra ? (M.P.)

Que faut ti faire quand on a la fièvre ?

(2260) Quiè **fa té** féré cô nòn a la fivra ? (J.V.)

Que faut ti faire quand on a la fièvre ?

(2261) Qué **fa té** fire té can t'i la fivra ? (M.-T.V.)

Que faut ti faire ti quand tu as la fièvre ?

Les trois témoins formulent l'interrogation par la postposition de la particule interrogative *té*. Il est intéressant de relever que, bien que la langue de départ diffère, le témoin le plus âgé utilise la même structure interrogative que celle choisie par les deux autres témoins.

5.5.3.2. Pronom dans un énoncé interrogatif avec un verbe météorologique

«Quel temps **fait-il** ?/Che tempo **fa** ?» (Q3m/1)

(2262) Quèn tèn **fè tè** ? (M.P.)

Quel temps fait ti ?

(2263) Què tén **y è té** ? (J.V.)

Quel temps il est ti ?

(2264) Qué tén **fèjère té** ? (M.-T.V.)

Quel temps ferait ti ?

«**Pleut-il** ?/**Piove** ?» (Q3m/2)

(2265) **Pyò tè** ? (M.P.)

Pleut ti ?

(2266) **Pyò té** ? (J.V.)

Pleut ti ?

(2267) **Ou pyò té** ? (M.-T.V.)

Il pleut ti ?

Mè imadjino què l'ari devèrti vò perqué y ére na béla djornà (M.-T.V.)
<Je> m'imagine que vous aurez amusé vous parce que il était une belle journée.

Dans le patois de Challand, la particule interrogative *té* est toujours utilisée. Il est intéressant de relever que le témoin le plus âgé utilise le pronom masculin *ou* devant le verbe “pleuvoir”.

5.5.4. L’expression de “il y a”, “il y en a”

«Est-ce qu’il y a encore de la neige ?/C’è ancora della neve ?» (Q3m/3)

(2268) **Y è tè** èncòra de nèi ? (M.P.)

Il est ti encore de (de la) neige ?

(2269) **Y è té** cò dè nèi ? (J.V.)

Il est ti encore de neige ?

(2270) **Y i sara té** incò dè nèi ? (M.-T.V.)

Il il sera ti encore de neige ?

Dans le patois de Challand, la formule impersonnelle “il y a” est rendue par le pronom atone de la troisième personne, *y*, et le verbe “être”.

«Non **il y en a** plus./No **non ce n’è** più.» (de la neige) (Q3m/4)

(2271) Na **y è n a** pa mach (M.P.)

Non il est en a pas plus.

(2272) **Y è pa** ma de nèi - na i n’è pa ma (J.V.)

Il est pas plus (ne... plus) de neige - non il en est pas plus.

(2273) Na **n è pa** mach (M.-T.V.)

Non <il> en est pas plus (ne... plus).

Le témoin d’âge moyen ne rend pas en patois le pronom “en”, alors que les deux autres locuteurs utilisent la forme correspondante *n*.

Synthèse

Le verbe “falloir” impersonnel est le plus souvent utilisé sans pronom sujet. Avec le verbe “faire” employé dans la locution “faire beau”, on peut trouver le pronom sujet masculin de la troisième personne, *o*. Dans les énoncés interrogatifs, les locuteurs utilisent régulièrement la particule interrogative *té* postposée au verbe.

5.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel

Le pronom de la première personne du pluriel, *i*, est facultatif dans les énoncés affirmatifs.

5.6.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**Nous devons** encore leur montrer les photos de notre dernier voyage./**Dobbiamo** ancora mostrare a loro le foto del nostro ultimo viaggio.³⁵⁹» (Q4/9)

(2274) **Doèn** cò mohtré li fóto dò nohtro dèri voyadjo (M.P.)

<Nous> devons encore montrer les photos de notre dernier voyage.

(2275) **Dèèn** cò fèr yè vèrè li fôto de nohtro dèré voyâdjo (J.V.)

<Nous> devons encore faire leur voir les photos de notre dernier voyage.

«**Nous n’oublions** jamais ça./**Non ci dimenticheremo** mai di questo.» (Q4/15)

(2276) **Ubyèrin** mai tsò (M.P.)

<Nous> oublierons jamais ça.

(2277) **Ibyèrèn** mai tsèlè conquiè què l’an fi nò (M.-T.V.)

<Nous> oublierons jamais ces histoires que ils ont fait <à> nous.

«**Nous essayons** de le leur dire./**Noi proviamo** a dirglielo.» (Q6m/11)

(2278) **Neui èhproèn** dè lo dire (M.P.)

Nous <nous> essayons de le dire.

(2279) **Proèn** bin dè yè lò dirè (J.V.)

<Nous> essayons bien de leur le dire.

(2280) **Neui aproèn** dèi lò dîré qué déròn familiarizé dé pyeu avò lò avò la populatsyòn (M.-T.V.)

Nous <nous> essayons de le dire que <ils> devront familiariser de plus avec le avec la population.

«**Mais/par contre nous détestons** la télé, nous ne la regardons jamais./**Ma non ci piace** la televisione, non la guardiamo mai.³⁶⁰» (Q4/6)

(2281) Eu **neui lamèn** pa la télvizyòn aité l’avitén mai (M.P.)

Euh nous <nous> aimons pas la télévision regarder <nous> la regardons jamais.

(2282) **Neui lamèn** pa la tèlèvizyòn l’aitén mai (J.V.)

Nous <nous> aimons pas la télévision <nous> la regardons jamais.

³⁵⁹ M.-T.V. n’emploie pas le verbe “devoir”:

Incò da mohtri a l’òr li fotografie dò dèri voyadjo que n’in fét - è neui è cheu n’in dè fôto da mohtri yè (M.-T.V.)
<Nous avons> encore de <à> montrer à eux les photographies du dernier voyage que nous avons fait - et nous et sûr nous avons des photos de (à) montrer leur.

³⁶⁰ Le verbe “plaire” est utilisé à la troisième personne du singulier:

Ma neui nò pyé pa la télvizyòn l’avitén mai (M.-T.V.)
Mais nous <il> nous plaît pas la télévision <nous> la regardons jamais.

«Si nous restons à la maison, nous **pouvons inviter** nos voisins./Se **stiamo a casa possiamo invitare** i nostri vicini.» (Q4/8)

(2283) S' **i sobrèn** i mite **poèn ènvité** lè nohte vejeun (M.P.)

Si nous restons à <la> maison <nous> pouvons inviter les nôtres (nos) voisins.

(2284) S' **i échtèn** i mîte **pòròn eunvité** lè vujùn (J.V.)

Si nous restons à <la> maison <nous> pourrons inviter les voisins.

(2285) Sé **échtén** i mîte **poèn invité** li vijun que vègnòn fèr la vèyà avò neuï (M.-T.V.)

Si <nous> restons à <la> maison <nous> pouvons inviter les voisins que <ils> viennent faire la veillé avec nous.

«Il faut que nous y **allions** ensemble une fois, ça vous plaira./**Dovremmo andarci** insieme una volta, vi piacerà.³⁶¹» (Q4/5)

(2286) Fat qu' **i aè y alisòn** insèmbyò òn djòr - veue pò qu' i laanme (J.V.)

<Il> faut que nous ai nous allions ensemble un jour - <vous> voyez puis que vous aimez.

(2287) Déén **dèròn ali** in cò tit insèmbyò veuò qu' aprì vò pyèjòn (M.-T.V.)

<Nous> devons devons aller une fois tous ensemble <vous> voyez qu'après <ils> vous plaisent.

Dans le patois de Challand, on peut trouver la forme atone sujet *i*, vraisemblablement le pronom de la troisième personne qui a tendance à se généraliser et à remplir ici, les fonctions du pronom atone de la première personne du pluriel³⁶².

Devant un verbe à initiale vocalique, on trouve la forme prévocalique *y* (2286).

Quand il y a une volonté d'insistance de la part des témoins, c'est la forme pronominale tonique, *neuï*, qui est choisie (2278, 2280, 2281, 2282).

5.6.1.1. Présence d'un pronom régime

«**Nous n'oublierons** jamais ça./**Non ci dimenticheremo** mai di questo.» (Q4/15)

(2288) E n' **oibyèrèn** mai dè tsò tseu (J.V.)

Eh nous oublierons jamais de ça ici.

«**Nous nous souvenons** bien de tout ce que nous avons fait ensemble./**Ci ricordiamo** bene di tutti i momenti passati insieme.» (Q4/14)

(2289) Nò **rècordèn** bin de tètè è tchouze que n'èn fè sèmbyò (M.P.)

<Nous> nous souvenons bien de toutes les choses que nous avons fait (faites) ensemble.

(2290) Nò **rècordèn** bin dè tètè li tchozè qui l'in fé insèmbyò (J.V.)

<Nous> nous souvenons bien de toutes les choses que nous avons fait (faites) ensemble.

(2291) Nò **rècordén** bin dé momèn qué pasan sèmbyò que nò fijàn de béle cónquie de bélè de bé consèi (M.-T.V.)

<Nous> nous souvenons bien des moments que <nous> passions ensemble que nous faisons de belles histoires de belles de beaux conseils.

³⁶¹ M.P. utilise le verbe "aller" à l'infinitif:

Fodrèt alè in cò sèmbyò ti lameré (M.P.)

<Il> faudrait aller une fois ensemble tu tu aimeras.

³⁶² Voir Favre (1993: 73).

«Mais/par contre nous détestons la télé, **nous ne la regardons** jamais./Ma non ci piace la televisione, non la guardiamo mai.» (Q4/6)

(2292) Eu neui lamèn pa la télvizyòn aité **l'avitén** mai (M.P.)

Euh nous <nous> aimons pas la télévision regarder <nous> la regardons jamais.

(2293) Neui lamèn pa la tèlèvizyòn **l'aitén** mai (J.V.)

Nous <nous> aimons pas la télévision <nous> la regardons jamais.

(2294) Ma neui nò pyé pa la télvizyòn **l'avitén** mai (M.-T.V.)

Mais nous <il> nous plaît pas la télévision <nous> la regardons jamais.

«Autrefois, **nous les appelions**/invitations plus souvent, ces derniers temps nous n'étions jamais libres/disponibles./Un tempo **li invitavamo** più sovente, questi ultimi giorni non eravamo mai disponibili.³⁶³» (Q4/10)

(2295) Dèvan **yeu vitàn** pi choèn óra n'in si mai libro (M.P.)

Devant (avant) <nous> les invitations plus souvent maintenant nous avons <je> suis jamais libre.

(2296) Dèvan **yè eunvitaòn** pi choèn ma óra dèrèramèn y'iron mai libro - - neui y'iron mai libro ò sèndò y'iron pâ - dichpòniblè nòn mai lo tèn neui (J.V.)

Devant (avant) <nous> les invitations plus souvent mais maintenant dernièrement nous étions jamais libres - - nous nous étions jamais libres ou sinon nous étions pas - disponibles on <avait> jamais le temps nous.

Le pronom sujet n'est pas employé avec un pronom régime.

5.6.2. Pronom sujet atone latent avec les verbes “avoir” et “être”

{PrSujA/Ø} - PrRég - V

«Hier avec mes amis, **nous avons été voir** un combat de reines/spectacle folklorique/pièces de théâtre./Ieri con le mie vicine **siamo andate a vedere** uno spettacolo.» (Q4/2)

(2297) Yèr avoù le myè èmis **lèn alà vèr** la batà di réne (M.P.)

Hier avec les miens (mes) amis <nous> avons (sommes) allé voir la bataille des reines.

(2298) Yèr avô lè myè amich **lin chta vére** en chpètacle (J.V.)

Hier avec les miens (mes) amis <nous> avions (sommes) resté voir un spectacle.

(2299) Yèr vò le mie vijeunè - **n'in alà vére** ne spétacòlo (M.-T.V.)

Hier avec les miennes (mes) voisines - nous avions (sommes) allé voir un spectacle.

³⁶³ Le témoin n'emploie pas le verbe à la première personne du pluriel:

In cò vègnaòn pi choèn ma óra - nòn vègn sòn pa ma tan dichponible pe vègnì fòrsé sarà ò travai (M.-T.V.)

Une fois (autrefois)<ils> venaient plus souvent mais maintenant - on ven <ils> sont pas plus (ne... plus) tant (tellement) disponibles pour venir peut-être sera le travail.

«Autrefois, nous les appelions/invitations plus souvent, ces derniers temps **nous n'étions** jamais libres/disponibles./Un tempo li invitavamo più sovente, questi ultimi giorni **non eravamo** mai disponibili.» (Q4/10)

(2300) Dèvàn yeu vitàn pi choèn óra **n'in** si mai libro (M.P.)

Devant (avant) <nous> les invitations plus souvent maintenant <nous> avions <je> suis jamais libre.

(2301) Dèvàn yè eunvitàn pi choèn ma òra dèrèramèn y'iron mai libro - - **neui y iron** mai libro ò sèndò y'iron pâ - dichpòniblè nòn mai lo tèn neui (J.V.)

Devant (avant) <nous> les invitations plus souvent mais maintenant dernièrement nous étions jamais libres - - nous nous étions jamais libres ou sinon nous étions pas - disponibles on <avait> jamais le temps nous.

«Quand **nous étions** plus jeunes, **nous avons passé** de bons moments avec eux./Quando eravamo giovani abbiamo passato dei bei momenti con loro.» (Q4/13)

(2302) Can **y éron** pi djòn-e **llièn pasà** dè bè moumèn d'avò lòr (M.P.)

Quand nous étions plus jeunes <nous> avions passé de beaux moments avec eux.

(2303) Cora **iron** pi djòèn - **neui lin pasà** dèn bôn momèn vò lòr (J.V.)

Quand <nous> étions plus jeunes - nous <nous> avions passé de bons moments avec eux.

(2304) Can **y éron** djòèn pasan dè bé momén avò lór (M.-T.V.)

Quand nous étions jeunes <nous> passions de beaux moments avec eux.

L'auxiliaire “avoir” peut être précédé du pronom *n* qui s'expliquerait par l'élision d'une forme pronominale supposée **nò*, alors que les formes *l* et *ll* sont des consonnes agglutinées qu'on trouve devant les formes à initiale vocalique des verbes “avoir”. L'imparfait du verbe “être” à la première personne du pluriel peut être précédé ou non du pronom atone de la première personne du pluriel (2303). On trouve la forme prévocalique *y*.

5.6.2.1. Présence d'un pronom régime

«**Nous en avons vu** plusieurs et nous nous sommes vraiment amusés./**Ne abbiamo visti** molti e ci siamo molto divertite.» (Q4/3)

(2305) **N'èn yu nè** èn bè tsò è ll'ièn deverti nò (M.P.)

Nous avons vu en un beau peu (beaucoup) et nous avons amusé nous.

(2306) **Lèn vyu nè** vèrquièn è l'in fran dèverti nò (J.V.)

<Nous> avons vu en plusieurs et nous avons (sommes) vraiment amusé nous.

(2307) **N'in vyu nè** dè moui è n'èn deverti nò proprio y'éròn bé (M.-T.V.)

Nous avons vu en des tas (beaucoup) et nous avons amusé nous vraiment ils étaient beaux.

Le pronom *nèn/nè* est postposé au verbe. Avec l'auxiliaire “avoir” qui est à initiale vocalique, le pronom est utilisé sous sa forme *n* (2305, 2307) alors que dans l'énoncé 2306 on relève la consonne agglutinée *l-*.

5.6.3. Pronom dans un énoncé comportant une opposition

«Il est toujours en retard lui, **nous** jamais./Lui è sempre in ritardo **noi** mai.» (Q3m/9)

(2308) Areu sèmpr eun retâr èl **neui** mai (M.P.)

<Il> arrive toujours en retard lui nous jamais.

(2309) A lè sèmpre èn rètar èl **neui** mai (J.V.)

<Il> est toujours en retard lui nous jamais.

(2310) Èl lè sèmpè quéca an rètar - invètchè **neui** mai (M.-T.V.)

Lui <il> est toujours un peu en retard - par contre nous jamais.

«**Nous, nous aimons** beaucoup ces manifestations, vous pas tellement./**A noi piacciamo** molto queste manifestazioni a voi no.» (Q4/4)

(2311) **Neui lamin** tsèlè féhtè vo-z-atre na - pa tan (M.P.)

Nous <nous> aimons ces fêtes vous autres non - pas tant (tellement).

(2312) **Neui lamén** fran tseuttè manifèstasiòn vo-z-atrè pâ pa tan pa tèlamèn (J.V.)

Nous <nous> aimons vraiment ces manifestations vous autres pas pas tant (tellement) pas tellement.

«Elles, elles sont très sûres d'elles-mêmes, **nous** pas du tout./Loro sono molto sicure di loro stesse, **noi** no.» (Q6f/7)

(2313) Lòr sòn moui chure dè lòr - è **neui** pa tan (M.P.)

Elles <elles> sont (un) tas (beaucoup) sûres d'elles - et nous pas tant (tellement).

(2314) Lòr sòn moui chure dè lòr mîmè **neui** pa tan ò pè rèn (J.V.)

Elles <elles> sont <un> tas (beaucoup) sûres d'elles-mêmes nous pas tant (tellement) ou pour rien.

(2315) Lór sòn moui pi chîrè dè lór chtèssè l'an pi fidutchà an lór fòrsè **neui** na - lór y'eròn pi chûrè dè lór **neui** mouin (M.-T.V.)

Elles <elles> sont <un> tas plus sûres d'elles-mêmes elles ont plus confiance dans leur forces nous non - elles elles étaient plus sûres d'elles-mêmes nous moins.

Les témoins de Challand utilisent pour la forme tonique du pronom sujet de la première personne du pluriel le pronom *neui*.

5.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Qu'est-ce que nous faisons** ce soir ?/**Che cosa facciamo** questa sera ?» (Q4/7)

(2316) Què **féjèn tè** ouè ? (M.P.)

Que faisons ti aujourd'hui ?

(2317) Quiè **féjén té** inc ouèi ? (J.V.)

Que faisons ti encore aujourd'hui ?

(2318) Ma qué **féjéren te** inc ouèi ? (M.-T.V.)

Mais que ferons ti encore aujourd'hui ?

«**Est-ce que nous leur téléphonons** maintenant, ou après ?/**Li chiamiamo** adesso o dopo ?» (Q4/11)

(2319) Yè **tèlfontin tè** óra o aprè ? (M.P.)

Leur téléphonons ti maintenant ou après ?

(2320) Yè **tèlèfontin té** òra ò apré ? (J.V.)

Leur téléphonons ti maintenant ou après ?

(2321) Yé **dèmandén te** vito ou aprì ? (M.-T.V.)

Leur appelons ti tôt (rapidement) ou après ?

Dans le patois de Challand, les énoncés interrogatifs sont toujours construits avec la particule interrogative *té* postposée.

Synthèse

Le pronom sujet atone de la première personne du pluriel est facultatif dans les énoncés affirmatifs. Les formes du verbe “avoir” sont précédées des formes prévocaliques *n’* et *y* alors que le verbe “être” peut être précédé ou non du pronom *y*. Dans des énoncés de mise en relief du sujet, c’est la forme tonique *neui* qui est choisie. Les interrogatives sont formulées en postposant au verbe la particule interrogative *té*.

5.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel

Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel est facultatif dans les énoncés affirmatifs, quel que soit le verbe utilisé.

5.7.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**Vous aimez** tellement/beaucoup la montagne que **vous devez aller découvrir** ces magnifiques endroits./**Vi piacciono** talmente le montagne che **dovete andare a scoprire** questi posti.³⁶⁴» (Q5/11)

(2322) **Lameu** parì a mòntagna què fodrè qu’**alisè** - ouu - vére tui tsi bé pòhte (M.P.)

<Vous> aimez comme ça la montagne que <il> faudrait que <vous> alliez - ou - voir tous ces beaux endroits.

(2323) **Lamen** tèlamèn la mòntagna que vò fat alé vére tsi bé pòchte (J.V.)

<Vous> aimez tellement la montagne que <il> vous faut aller voir ces beaux endroits.

«Maintenant **vous êtes** fatigués parce que vous avez marché longtemps./Adesso **siete stanchi** perchè avete camminato tanto.» (Q5/5)

(2324) Ora **se lègnà** perquè l’èe corù moui (M.P.)

Maintenant <vous> êtes fatigués parce que vous avez marché <un> tas (beaucoup).

(2325) Òra **su lègnà** perqué l’**aè** còrù lon tén eu bé tsò (J.V.)

Maintenant <vous> êtes fatigués parce que vous avez marché long temps un beau peu (beaucoup).

(2326) Òra **sarì lègnàa** - pequé l’è fi na béla caminata (M.-T.V.)

Maintenant <vous> serez fatigués - parce que vous avez fait une belle marche.

«Hier, vous m’avez dit que **vous seriez montés/allés** à .../Ieri mi avevate detto che **sareste andati** a ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

(2327) Yèr lè deu mmè qué **alaè** a Ayas (M.P.)

Hier vous avez dit <à> moi que <vous> alliez à Ayas.

(2328) Yèr laè deu mmè qu’**i vòlaè alé** su n Ayas (J.V.)

Hier vous avez dit <à> moi que vous vouliez aller en haut à Ayas.

(2329) Yèr laè deu mmè qu’**alaè** a Ayas - l’**aè** té po ala ? (M.-T.V.)

Hier vous avez dit <à> moi que <vous> alliez à Ayas - vous avez (êtes) ti puis allés ?

«**Si vous décidez** d’y aller de nouveau, dites-le-moi./Se decidete di andarci di nuovo, ditemelo.» (Q5/8)

(2330) **S i désideude** è tornè alè dije me lò (M.P.)

Si vous décidez de tourner aller (de aller de nouveau) dites-me-le

³⁶⁴ M.-T.V. emploie “plaire” à la troisième personne du singulier et l’impersonnel “falloir”:
Vò pyè tèleman la montagna vò fa ali chcoprì touit tsé bé pòcht qu’òy èt (M.-T.V.)
<Il> vous plaît tellement la montagne <qu’il> vous faut aller découvrir tous ces beaux endroits que il est (que il y a).

(2331) **S i vò le tornén** yè dijeu mè lò (J.V.)

Si vous vous le tournez y (y allez de nouveau) dites-me-le ?

(2332) **S i desideudè** d'alé n atro cò dije me lò (M.-T.V.)

Si vous décidez d'aller une autre fois dites-me-le.

«Il faudrait que vous preniez des vacances et que vous en profitiez pour mieux connaître la vallée./Dovreste prendere qualche vacanza e dovreste approfittarne per conoscere meglio la valle.» (Q5/10)

(2333) Fódrè què **prègnise** dè vacantsè pèe cognéhtre myèè é pe aprofiti nèn pe cognihtrè myèè la val (M.P.)

<Il> faudrait que <vous> preniez des vacances pour connaître mieux et pour profiter en pour connaître mieux la vallée.

(2334) Fodrè qu'i vò **prènise** dê fèryè dè tén pè poè cognihtrè myèi la nòhtra valla la val d'Ayas - dè Tchallan (J.V.)

<Il> faudrait que vous vous preniez des vacances du temps pour pour connaître mieux la nôtre (notre) vallée le val d'Ayas - de Challand.

(2335) **Déri prène** vò dò djòr de vacantsa pe profiti dè cognihtrè myèi la vallé d'Ayas qu'al'è la pi béla val (M.-T.V.)

<Vous> devriez prendre vous deux jours de vacances pour profiter de connaître mieux la vallée d'Ayas que elle est la plus belle vallée.

Le pronom sujet atone est facultatif dans les énoncés affirmatifs; il apparaît sous sa forme *i* dans quelques énoncés (2330, 2331, 2332, 2334).

5.7.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “avoir”

Ø - V - Odir

«**Vous auriez dû faire** cette promenade en deux jours./**Avreste dovuto fare** questa passeggiata in due giorni.» (Q5/6)

(2336) **Aré deù fére** tseutta permònà èn dò djòr (M.P.)

<Vous> aurez dû faire cette promenade en deux jours.

(2337) **Lari guieu fére** seuta permonà èn dò djòr (J.V.)

<Vous> aurez dû faire cette promenade en deux jours.

(2338) **Larit bit deù bité** dò djòr parì l'ari lègna vò moui (M.-T.V.)

<Vous> aurez met (mis) dû mettre deux jours comme ça vous aurez fatigué vous moins.

«Maintenant vous êtes fatigués parce que **vous avez marché** longtemps./Adesso siete stanchi perchè **avete camminato** tanto.» (Q5/5)

(2339) Ora se lègnà perquè **lèe corù** moui (M.P.)

Maintenant <vous> êtes fatigués parce que <vous> avez marché <un> tas (beaucoup).

(2340) Òra su lègnà perquè **laè corù** lon tén eu bé tsò (J.V.)

Maintenant <vous> êtes fatigués parce que <vous> avez marché long temps un beau peu (beaucoup).

(2341) Òra sarì lègnà - pequè **lè fi** na béla caminata (M.-T.V.)

Maintenant <vous> serez fatigués - parce que <vous> avez fait une belle marche.

Avec les formes de l’auxiliaire “avoir” on trouve la consonne agglutinée *l*, qu’on a trouvé aussi avec les autres personnes. Le témoin le plus jeune emploie l’auxiliaire *aré* seul (2336).

5.7.2.1. Présence d’un pronom régime

«Hier, **vous m’aviez dit** que vous seriez montés/allés à .../Ieri **mi avevate detto** che sareste andati a ...» (la Becca de Viou, Rifugio ...) (Q5/3)

(2342) Yèr **lè deu mmè** qué alaè a Ayas (M.P.)

Hier <vous> avez dit <à> moi que <vous> alliez à Ayas.

(2343) Yèr **laè deu mmè** qu’i vòlaè alé su n Ayas (J.V.)

Hier <vous> avez dit <à> moi que vous vouliez aller en haut à Ayas.

(2344) Yèr **laè deu mmè** qu’alaè a Ayas - l’aè té po ala ? (M.-T.V.)

Hier <vous> avez dit <à> moi que <vous> alliez à Ayas - vous avez (êtes) ti puis allés ?

«J’imagine que **vous vous êtes amusés** parce qu’il faisait beau./Immagino che **vi siete divertiti** faceva bello.» (Q5/4):

(2345) M’ajinó què **le³⁶⁵ devèrti** o fajaè bè (M.P.)

<Je> m’imagine que <vous> avez amusé il faisait beau.

(2346) Lèi la fèi qu’i **laè devèrti vò** fèjaè bé tén (J.V.)

J’ai la croyance (je crois) que <vous> avez amusé vous <il> faisait beau temps.

(2347) Mè imadjino què **lari deverti vò** perqué y’ère na béla djornà (M.-T.V.)

<Je> m’imagine que <vous> aurez amusé vous parce que il était une belle journée.

Dans le patois de Challand, avec les temps composés, les pronoms régimes sont postposés au participe passé, ce qui fait qu’on ne trouve pas la séquence pronom sujet - pronom régime - verbe. Il faut relever que rien ne sépare la consonne *l-* de la forme verbale, ce qui fait penser à une consonne agglutinée.

5.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Nous, nous aimons beaucoup ces manifestations, **vous** pas tellement./A noi piacciono molto queste manifestazioni a **voi** no.» (Q4/4)

(2348) Neui lamin tsèlè féhtè **vo-z-atre** na - pa tan (M.P.)

Nous <nous> aimons ces fêtes vous autres non - pas tant (tellement).

(2349) Neui lamén fran tseuttè manifèstasiòn **vo-z-atrè** pâ pa tan pa tèlamèn (J.V.)

Nous <nous> aimons vraiment ces manifestations vous autres pas pas tant (tellement) pas tellement.

(2350) A neui nò pyèjòn moui tseute manifestatsyòn **vo-z-âtre** nâa ? (M.-T.V.)

Ah nous <elles> nous plaisent <un> tas (beaucoup) ces manifestations vous autres non ?

³⁶⁵ Dans le patois de Challand, le passé composé du verbe *deverti* se construit avec l’auxiliaire “avoir” qui est précédé du *l’*.

«Tous les dimanches ils vont à l'église eux, **vous** rarement./Tutte le domeniche loro vanno a messa, **voi** no.³⁶⁶» (Q6m/2)

(2351) Tòtte e demindje van l'iguije lor **vo-z-atrè** eu pa tan (M.P.)

Tous les dimanches <ils> vont (à) l'église eux vous autres euh pas tant (tellement).

(2352) Tòtè lè dumindje van i yîje lør van a mèssa lór - **vo-z-âtrè** pa choèn (J.V.)

Tous les dimanches <ils> vont à <l'>église eux <ils> vont à <la> messe eux - vous autres pas souvent.

Dans le patois de Challand, la forme tonique de la deuxième personne du pluriel, dans des énoncés comportant une insistance, est *vo-z-atre*.

5.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«Qu'est-ce que **vous avez fait** aujourd'hui ?/Che cosa **avete fatto** oggi ?» (Q5/1)

(2353) Qu'ède fè ouè ? (M.P.)

Que avez fait aujourd'hui ?

(2354) Quiè è té fé vouèi ? (J.V.)

Que avez ti fait aujourd'hui ?

(2355) Tchao què laè fi vouèi ? (M.-T.V.)

Ciao que <vous> avez fait aujourd'hui ?

«**Avez-vous été** à la montagne ?/Siete **stati** a Ayas ?» (Q5/2)

(2356) D' eutè alà an montagna ? (M.P.)

Où <vous> êtes allés en (à la) montagne ?

(2357) Lèi té chta an mòntagna ? (J.V.)

<Vous> avez ti été en (à la) montagne ?

(2358) Lèi té chta a Ayas ? (M.-T.V.)

<Vous> avez ti été à Ayas ?

«**Aimeriez-vous** la refaire ?/Vi **piacerebbe** rifarla ?» (Q5/7)

(2359) Èè lamerè - la óra me gnò an fransè na - la è - lamère **laméré té** la refére rèfère la ? (M.P.)

Eh aimez - là maintenant <il> me vient en français non - ai eh - aimez aimez ti la refaire refaire la ?

(2360) **Laméré té** qu'i la rèfèjìson - - laméré té tornè ? Vòrè té rèfèrè la ? (J.V.)

Aimez ti qu'ils la refassent - - aimez ti tourner (aller de nouveau) ? - Voudrez ti refaire la ?

(2361) Vò **pyèjèrè té** refére la n âtro còd ? (M.-T.V.)

<Il> vous plaira ti refaire la une autre fois ?

Dans les interrogatives, les témoins de Challand peuvent employer la particule interrogative *té* ou marquer l'interrogation par l'intonation (2353, 2355, 2356).

³⁶⁶ Le témoin le plus âgé n'emploie pas la deuxième personne du pluriel:

Tòtè le dumindje lór i van a mèssa neuì alàn a mèssa lór òra pa mach (M.-T.V.)

Tous les dimanches eux ils vont à <la> messe nous allions à <la> messe eux maintenant pas plus (ne... plus).

Synthèse

Le pronom sujet atone *i* de la deuxième personne du pluriel est facultatif dans les énoncés affirmatifs. Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, c'est la forme tonique *vo-z-atre* qui est choisie. Les énoncés interrogatifs sont marqués soit par la particule *té*, soit par l'intonation.

5.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel

Le pronom sujet atone *i* est utilisé assez souvent dans les énoncés affirmatifs.

5.8.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**Elles travaillent, elles voyagent**, elles s’amusent, elles ne s’ennuient jamais./**Lavorano, viaggiano**, si divertono e non si annoiano mai.» (Q6f/3)

(2362) **I**³⁶⁷ **travayón voyadjón** se dèvertichòn è s’ènòyòn mai (M.P.)

Elles travaillent <elles> voyagent <elles> s’amusent et <elles> s’ennuient jamais.

(2363) **I** **travayòn î voyadjòn** è i sè dèvèrtichòn è i n sè anóyòn sè stòfyòn mai (J.V.)

Elles travaillent elles voyagent et elles s’amusent et elles n s’ennuient <elles> s’ennuient jamais.

(2364) **Ma i - vòyadjòn** s i il’an i posibilitâ - èm pò si pa yeui **van vya** èn còmitivé pari na tchòza è l’atra se devertichon dantsi tchanti è via di ségouito pari tchèrto³⁶⁸ l’an pa ma lo tènorè³⁶⁹ de via què l’an neuï - - **i fan** tèlèman dè - sé pa me di sè pa me diré mouï dè tchòzè qué s’anòyòn pâa (M.-T.V.)

Mais elles - voyagent si elles elles ont la possibilité - en plus <je> sais pas où <elles> vont loin en “comitive” (groupe) comme ça une chose et l’autre <elles> s’amusent danser chanter et loin ainsi comme ça sûr elles ont pas plus (plus) le train de vie que nous avons nous - - elles font tellement de - <je> sais pas me dire <je> sais pas me dire beaucoup de choses que <elles> s’ennuient pas.

«Le soir, quand **elles terminent** le travail, **elles vont** dans des salles de gym parce qu’**elles veulent être** belles, minces./La sera quando finiscono il lavoro vanno a fare dello sport perchè vogliono essere belle.» (Q6f/5)

(2365) Lo nite corè **queuttòn** o travai **i van a fèr** djinastica perquè é **vòlòn** quiègnès è fòrmas (M.P.)

Le soir quand <elles> laissent le travail elles vont à faire <la> gymnastique parce que elles veulent tenir se en forme.

(2366) Lo nite córa **tòrnòn** dò travai sè nèn van â - in palèstra perqué **vòlon** fére dè - dè djinastica è vòlòn quièmi sè èn fòrma (J.V.)

Le soir quand <elles> tournent (reviennent) du travail <elles> s’en vont à - en (dans) <une> salle de gym parce que <elles> veulent faire de - de <la> gymnastique et <elles> veulent tenir se en forme.

(2367) Lò nit can l’an livèrà **i van fére** de chport perqué vò s **veròn** sèmprè rètì in ligna (M.-T.V.)

Le soir quand elles ont fini elles vont faire du sport parce que <elles> veu s voudront toujours rester en ligne (forme).

³⁶⁷ Il est difficile de dire s’il s’agit d’un morphème *i* ou d’un *é* très fermé.

³⁶⁸ Italianisme “certo”.

³⁶⁹ Italianisme “tenore”.

«Si **elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) elles le font tout de suite et personne peut leur donner un conseil./Se **vogliono cambiare** qualcosa nella loro vita lo fanno subito e nessuno può dargli un consiglio.» (Q6f/6)

(2368) **S i vòlòn tchandjì** arguie didèn la lòr via lo fan to sebeut è gnun pò fèr tchandjé édéd (M.P.)

Si elles veulent changer quelque chose dedans la leur (dans leur) vie <elles> le font tout de suite et personne peut (leur) faire changer <d'>idée.

(2369) **S i vòlòn tchandjì** arguie - da lòr via lò fan tò subeut - é gneun pò doni è dè consèi (J.V.)

Si elles veulent changer quelque chose - de leur vie <elles> le font tout de suite - et personne peut donner leur des conseils.

(2370) **S i vòlòn fére** arguie dén ne la via lò fan da lòr téhta è gnun yè la tchandja (M.-T.V.)

Si elles veulent faire quelque chose dans ne la vie <elles> le font de leur tête et personne leur la change.

«Il faudrait qu'**elles y pensent**./Dovrebbero pensarci.» (Q6f/11)

(2371) Fòdrè qu'**i pènsisòn** (M.P.)

<Il> faudrait qu'elles <y> pensent.

(2372) Sè d'ète contènte ò pa **dèròn pènsî** perqué sòn li pi bé an da via (M.-T.V.)

Si d'être contentes ou pas <elles> devront penser parce que sont les plus beaux ans de vie.

Le pronom sujet atone est employé assez souvent: on trouve onze occurrences de la forme *i*, une occurrence de la forme *é* (2365), alors qu'on relève sept fois le verbe seul. Il faut constater qu'avec le verbe "vouloir" les trois témoins utilisent le morphème pronominal.

5.8.1.1. Présence d'un pronom régime

«Elles travaillent, elles voyagent, **elles s'amuse, elles ne s'ennuient** jamais./Lavorano, viaggiano, **si divertono e non si annoiano** mai.» (Q6f/3)

(2373) I'é travayón voyadjón se **dèvertichòn è s'ènyòn** mai (M.P.)

Elles travaillent <elles> voyagent <elles> s'amuse et <elles> s'ennuient jamais.

(2374) I travayòn î voyadjòn è **i sè dèvertichòn è i sè anoyón sè stòfyòn** mai (J.V.)

Elles travaillent elles voyagent et elles s'amuse et elles s'ennuient <elles> s'ennuient jamais.

(2375) Ma i - vòyadjòn s i il'an i posibilitâ - èm pò si pa yeui van vya èncòmitivè pari na tchòza è l'atra **se dèvertichon** dantsi tchanti è via di ségouito pari tchèto³⁷⁰ l'an pa ma lo tènore³⁷¹ de via què l'an neu - - i fan tèlèman dè - sé pa me di sè pa me diré moui dè tchèzè qué **s'anoyòn** pâa (M.-T.V.)

Mais elles - voyagent si elles elles ont la possibilité - en plus <je> sais pas où <elles> vont loin en "comitive" (groupe) comme ça une chose et l'autre <elles> s'amuse danser chanter et loin ainsi comme ça sûr elles ont pas plus (plus) le train de vie que nous avons

³⁷⁰ Italianisme "certo".

³⁷¹ Italianisme "tenore".

nous - - elles font tellement de - <je> sais pas me dire <je> sais pas me dire beaucoup de choses que <elles> s'ennuient pas.

«**Elles en font** des choses !/Ne fanno di cose !» (Q6f/4)

(2376) **Nè fan** dè tchouzè (M.P.)

<Elles> en font des choses.

(2377) A **nèn fan** dè tchôzè èllè lór nèn fan dè tchòzè i nèn fan dè tchòzè (J.V.)

Ah <elles> en font des choses elles elles en font des choses elles en font des choses.

(2378) **Nè fan** dè tchòzè (M.-T.V.)

<Elles> en font des choses.

«Si elles veulent changer quelque chose (dans leur vie, travail, partir) **elles le font** tout de suite et personne peut leur donner un conseil./Se vogliono cambiare qualcosa nella loro vita **lo fanno** subito e nessuno può dargli un consiglio.» (Q6f/6)

(2379) S i vòlòn tchandjì arguè didèn la lòr via **lo fan** to sebeut è gnun pò fèr tchandjé édéd (M.P.)

Si elles veulent changer quelque chose dedans la leur (dans leur) vie <elles> le font tout de suite et personne peut (leur) faire changer <d'>idée.

(2380) S i vòlon tchandjì arguè - da lòr via **lò fan** tò subeut - é gneun pò doni è dè consèi (J.V.)

Si elles veulent changer quelque chose - de leur vie <elles> le font tout de suite - et personne peut donner leur des conseils.

(2381) S i vòlòn fére arguè dén ne la via **lò fan** da lòr téhta è gnun yè la tchandja (M.-T.V.)

Si elles veulent faire quelque chose dans ne la vie <elles> le font de leur tête et personne leur la change.

«Il faudrait qu'**elles y pensent.**/Dovrebbero pensarci.» (Q6f/11)

(2382) Fodrè qu'**i è pènsisòn** (J.V.)

(Il) faudrait que elles <y> pensent.

Le témoin d'âge moyen utilise le pronom sujet atone *i* avec un pronom réfléchi (2374) et devant le locatif “y” (2382). Dans les autres énoncés, la forme pronominale sujet n'apparaît pas.

5.8.2. Pronom sujet avec le verbe “avoir”

«**Elles ont** une vie riche./**Loro hanno** una vita ricca.» (Q6f/2)

(2383) **Lan** na via reutcha (M.P.)

<Elles> ont une vie riche.

(2384) **Lan** na viya a lòr reutcha (J.V.)

<Elles> ont une vie à eux riche.

- (2385) **Lór lan** na viya rètcha perqué premyéramén la viya lè pi abondanté y è ma dè sòttè è tòt è pò èssèndo³⁷² què anqué lé parén travayòn pa mach quâje la campagna anqué lór sòn pi libre è pò l'an lò bònèur de po ichtidyé què no-z-âtre³⁷³ pe j empé i nòste tén poan pa (M.-T.V.)

Elles <elles> ont une vie riche parce que premièrement la vie <elle> est plus abondante il est plus d'argent et tout est et puis étant que aussi les parents travaillent pas seulement presque la campagne aussi elles sont plus libres et puis elles ont le bonheur de pouvoir étudier que nous autres par exemple à notre temps (autrefois) <nous> pouvions pas.

Le verbe “avoir” est précédé de la consonne *l* qui, dans le parler de Challand est agglutinée aux formes à initiale vocalique des auxiliaires “être” et “avoir”. Dans l'énoncé 2385, le témoin le plus âgé emploie la forme tonique *lòr*.

5.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«**Elles, elles sont** très sûres d'elles-mêmes, nous pas du tout./**Loro** sono molto sicure di loro stesse, noi no.» (Q6f/7)

- (2386) **Lòr sòn** moui chure dè lòr - è neuï pa tan (M.P.)

Elles <elles> sont (un) tas (beaucoup) sûres de elles - et nous pas tant (tellement).

- (2387) **Lòr sòn** moui chure dè lòr mîmè neuï pa tan ò pè rèn (J.V.)

Elles <elles> sont (un) tas (beaucoup) sûres de elles-mêmes nous pas tant (tellement) ou pour rien.

- (2388) **Lór sòn** moui pi chîrè dè lór chtèssèl'an pi fidutchà an lór fòrsè³⁷⁴ neuï na - lór y eròn pi chîrè dè lór neuï mouin (M.-T.V.)

Elles <elles> sont <un> tas (beaucoup) plus sûres de elles-mêmes elles ont plus confiance dans leurs forces nous non - elles elles étaient plus sûres de elles-mêmes nous moins.

Dans le patois de Challand, la forme tonique du pronom féminin de la troisième personne du pluriel est *lòr*.

5.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«**Mais est-ce qu'elles sont** vraiment heureuses ?/Ma **sono** veramente contente ?» (Q6f/10)

- (2389) **Ma son tè** pè dabòn eu contentè ? (M.P.)

Mais sont ti puis vraiment euh contentes ?

- (2390) **Ma sòn té** pò pròpè contentè ? (J.V.)

Mais sont ti puis vraiment contentes ?

- (2391) **È sòn té** pròpyò contenté ? (M.-T.V.)

Eh sont ti puis vraiment contentes ?

«**Changeront-elles** peut-être leurs manières, leurs attitudes ?/Cambieranno forse la loro maniera di vita, le loro abitudini ?» (Q6f/12)

- (2392) **Tchandjèran tè** la lòr vi ? (M.P.)

Changeront ti la leur vie ?

³⁷² Italianisme “essendo”.

³⁷³ Cette forme n'a pas été relevée dans l'analyse de la première personne du pluriel.

³⁷⁴ Le témoin utilise plusieurs italianisme dans cet énoncé: “loro stesse, fiducia, forse”.

(2393) **I tchandjèran té** la lòr via ? (J.V.)

Elles changeront ti la leur vie ?

(2394) **Tchandjeran té** la lòr - le lór mòdo de vîvré lè lór abitude ? (M.-T.V.)

Changeront ti la leur - les leurs manières de vivre les leurs habitudes ?

Dans ces énoncés interrogatifs, la particule interrogative *té* est régulièrement utilisée après les verbes. Il est intéressant de relever que J.V. emploie aussi le pronom sujet atone devant le verbe (2393).

5.8.5. Sujet nominal repris ou non

«**Les choses ont beaucoup changé./Le cose sono cambiate.**» (Q6f/9)

(2395) **I tchòze an** moui tchandjà (M.P.)

Les choses ont <un> tas (beaucoup) changé.

(2396) **Li tchòzè lan** moui tchandjà (J.V.)

Les choses <elles> ont <un> tas (beaucoup) changé.

(2397) **I tchòzè lan** moui tchandjà (M.-T.V.)

Les choses <elles> ont <un> tas (beaucoup) changé.

«Autrefois **les filles n'auraient pas pu faire** tout ça, (parce qu') elles n'avaient pas les moyens./Un tempo **le ragazze non avrebbero potuto fare** tutto questo perché non avevano i soldi.³⁷⁵» (Q6f/8)

(2398) E tsi an **lé feuiyè laròn pa pochù fère** tò tsò perquè l'an pâ la possibilità (M.P.)

Eh ces ans (autrefois) les filles <elles> auraient pas pu faire tout ça parce que elles ont pas la possibilité.

«De nos jours, **les jeunes filles sont** indépendantes/libres./Ai giorni nostri **le giovani sono** molto indipendenti.» (Q6f/1)

(2399) Nohtre tén **li feuyè sòn** eundipèndènti (M.P.)

Notre temps (de nos jours) les filles sont indépendantes.

(2400) Ouèi lo djòr **li feuiyè son** pi indipèndènte (J.V.)

Aujourd'hui le jour (de nos jours) les filles sont plus indépendantes.

(2401) Vouèi lo djòr **li féyè saran** moui indipèndènté da lór pa còmme tsi an (M.-T.V.)

Aujourd'hui le jour (de nos jours) les filles seront tas (beaucoup) indépendantes de leur (à eux) pas comme ces ans (autrefois).

³⁷⁵ J.V. et M.-T.V. n'emploient pas de sujet nominal:

A tchi an l'aròn pa pòchu fère còm i fan òra perquè l'an pa dè sòt d'an pâ - àn pa lò tén dè fère còm i fan òra (J.V.)

Ah ces ans (autrefois) elles auraient pas pu faire comme elles font maintenant parce que elles ont pas d'argent elles ont pas - (elles) ont pas le temps de faire comme elles font maintenant.

In cò pòan pa fère tôte sèlè tchòzè l'an pa dé sòt è pò anqué l'éducatsyòn y'èr de chta mai i mîté que d'echté fòra (M.-T.V.)

Une fois (autrefois) (elles) pouvaient pas faire toutes ces choses elles ont pas d'argent et puis aussi l'éducation elle était de rester plus à <la> maison que de rester dehors.

Dans ces énoncés qui ont un sujet nominal pluriel, le pronom de la troisième personne n'est pas employé. Il faut relever que le témoin le plus jeune emploie le verbe "avoir" sans la consonne agglutinée *l-*.

Synthèse

Le pronom sujet atone féminin de la troisième personne du pluriel peut être employé dans les énoncés affirmatifs. C'est la forme pronominale *i*, avec son allomorphe *é*, qui apparaît. Le témoin d'âge moyen utilise plus souvent que les deux autres le pronom atone, même avec un pronom régime. Avec les formes vocaliques du verbe "avoir" on trouve, en règle générale la consonne *l* agglutinée, qui peut toutefois être absente chez le témoin le plus jeune (2395).

Dans des contextes de mise en relief du sujet, les témoins utilisent la forme tonique du pronom, *lòr*. Dans les énoncés interrogatifs on trouve régulièrement la particule interrogative *té* postposée au verbe.

5.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel

Le pronom sujet atone masculin de la troisième personne du pluriel, *i*, est utilisé assez souvent dans les énoncés affirmatifs.

5.9.1. Pronom sujet atone latent

{PrSujA/Ø} - V - {Odir/Oindir}

«**Ils prient, ils font** la communion, **ils respectent** les commandements./**Pregano, fanno** la comunione e **rispettano** i comandamenti.» (Q6m/3)

(2402) **I prèon fan** la còmègnòn è **rèchpètòn** li comandamèn (M.P.)

Ils prient <ils> font la communion et <ils> respectent les commandements.

(2403) **I prèon i fan** la comignòn è **i rèchpètòn** li comandeman (J.V.)

Ils prient ils font la communion et ils respectent les commandements.

(2404) **Òi i prèon fan** la comegnòn è **rèchpètòn** li comandamèn (M.-T.V.)

Oui ils prient <ils> font la communion et <ils> respectent les commandements.

«**Ils font** d'autres choses le dimanche matin: **ils dorment, ils regardent** la télé, ils se promènent./**Fanno** altre cose la domenica mattina: **dormono, guardano** la televisione, passeggiano.³⁷⁶» (Q6m/6)

(2405) **Fan** d'âtre tchòzè a dumindje matin **i dórmon aiton** la tèlèvizyòn i sè permónòn van permóni (J.V.)

<Ils> font d'autres choses le dimanche matin ils dorment <ils> regardent <ils> regardent la télévision ils se promènent <ils> vont <se> promener.

(2406) **I travayòn van** travayé còmè y'atrè djòr n'è bin cahqu'un qu'i dòr ma ma pòca (M.-T.V.)

Ils travaillent <ils> vont travailler comme les autres jours <il> en est bien quelqu'unqu'il dort mais mais peu.

«**Ils croient** peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion)./**Credono** forse che non ne hanno bisogno.» (Q6m/8)

(2407) **I crèen** qué n'an pa manca (M.P.)

Ils croient que <ils> en ont pas besoin.

(2408) **Crèon** magara qu'i n'an pa manca (J.V.)

<Ils> croient peut-être qu'ils en ont pas besoin.

(2409) **Ma i créan** que n'an pa ma manca (M.-T.V.)

Mais ils croient que <ils> en ont pas be besoin.

Le pronom sujet atone de la troisième personne du pluriel est facultatif dans les énoncés affirmatifs. On relève neuf occurrences sur les 17 possibilités.

³⁷⁶ M.P.utilise un sujet nominal.

5.9.1.1 Présence d'un pronom régime

«Il faudrait quand même qu'ils y pensent./Dovrebbero comunque pensarci.³⁷⁷» (Q6m/9)

(2410) Fodré **qu'i é** pènsison (M.P.)

(Il) faudrait que ils y pensent.

(2411) Fodré bin **qu'i è** pènsisòn (J.V.)

(Il) faudrait bien que ils y pensent.

Les témoins de Challand utilisent le pronom sujet atone devant le locatif è “y”.

5.9.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe “avoir” et la présence d'un pronom régime

«Ils croient peut-être qu'ils n'en ont pas besoin (de la foi, religion)./Credono forse che non ne hanno bisogno.» (Q6m/8)

(2412) I crèn que **n an** pa manca (M.P.)

Ils croient que <ils> en ont pas besoin.

(2413) Crèon magari **qu'i n an** pa manca (J.V.)

<Ils> croient peut-être qu'ils en ont pas besoin.

(2414) Ma i créan que **n an** pa ma manca (M.-T.V.)

Mais ils croient que <ils> en ont pas be besoin.

J.V. explicite le pronom sujet de la troisième personne devant le pronom régime n “en” alors que M.P. et M.-T. Voulaz l'omettent.

5.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance

«Tous les dimanches ils vont à l'église eux, vous rarement./Tutte le domeniche loro vanno a messa, voi no.» (Q6m/2)

(2415) Tòtte e demindje van l'iguije **lor** vo-z-atrè eu pa tan (M.P.)

Tous les dimanches <ils> vont <à> l'église eux vous autres euh pas tant (tellement).

(2416) Tòtè lè dumindje van i yîje **lòr** van a mèssa lór - vo-z-âtrè pa choèn (J.V.)

Tous les dimanches <ils> vont à <l'>église eux <ils> vont à <la> messe eux - vous autres pas souvent.

(2417) Tòttè le dumindje **lór i van** a mèssa neui alàn a mèssa lór òra pa mach (M.-T.V.)

Tous les dimanches eux ils vont à <la> messe nous <nous> allions à <la> messe eux maintenant pas plus (plus).

Dans le patois de Challand, le pronom tonique de la troisième personne masculin du pluriel est *lòr* qui peut être doublé du pronom atone *i*.

³⁷⁷ L'énoncé de M.-T.V. manque.

5.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif

«N'ont-ils plus de foi ?/Ma non hanno più fede ?³⁷⁸» (Q6m/7)

(2418) **Lan tè** pa mai dè fouè ? (M.P.)

<Ils> ont ti pas plus (plus) de foi ?

(2419) **Lan té** pa ma dè fouè ? (J.V.)

<Ils> ont ti pas plus (plus) de foi ?

«Est-ce qu'ils changeront d'avis ?/Cambieranno le loro idee ?» (Q6m/12)

(2420) **Tchandjeran té** d'idé ? (M.P.)

Changeront ti d'idée ?

(2421) **Tchandjèran té** d'idé ? (J.V.)

Changeront ti d'idée ?

(2422) **Tchandjeran** pa li lór idé - tsèn que l'an an téhta ? (M.-T.V.)

Changeront pas les leurs idées - ce que ils ont en tête ?

La particule *té* interrogative est couramment utilisée dans les énoncés interrogatifs. Il faut cependant relever que le témoin le plus âgé peut formuler l'interrogative par la simple intonation (2422).

5.9.5. Sujet nominal repris ou non

«Ils font d'autres choses le dimanche matin: ils dorment, ils regardent la télé, ils se promènent./Fanno altre cose la domenica mattina: dormono, guardano la televisione, passeggiano.» (Q6m/6)

(2423) E adònc **si djèn qué van pa mèssa** la demèndje matin **i fan** d'atre **evitòn** la tèlvizyòn è **van** eu a fèr a pèrmonà **dòrmon** (M.P.)

Et alors ces gens que <ils> vont pas <à la> messe le dimanche matin ils font d'autre <ils> regardent la télévision et <ils> vont euh à faire une promenade <ils> dorment.

«Les curés peuvent les aider./I preti possono aiutarli.» (Q6m/10)

(2424) **Li prére pòon** idé ye (M.P.)

Les prêtres peuvent aider les.

(2425) **Y enquiura pòòn** idéè - pòòn idéè yè (J.V.)

Les curés peuvent aider - <ils> peuvent aider les.

(2426) **Li prére póon** ayuté yò moui (M.-T.V.)

Les prêtres peuvent aider leur (un) tas (beaucoup).

«Les habitants de mon village/hameau sont très croyants./Gli abitanti di Challand sono ancora credenti.» (Q6m/1)

(2427) **Lé djèn** du myo vuladjo **sòn moui crèèn** (M.P.)

Les gens de mon village sont (un) tas (beaucoup) croyants.

³⁷⁸ Le témoin répond à l'énoncé interrogatif avec un énoncé affirmatif:

Na na i créàn pa ma - - l'an pa ma de foué (M.-T.V.)

Non non ils croient pas plus (plus) - - ils ont pas plus (plus) de foi.

- (2428) **Lî-y-abitan** dò myò vulâdjò - eu **crèon** co bèlè bin - sòn co croayan (J.V.)

Les habitants de mon village - euh <ils> croient encore belle bien - <ils> sont encore croyants.

- (2429) **Li vré abitan** dè Tchallan **i sòn cò croyan - i créon ancòra i lâmon** cò fére li tchóze còme fejan tsi an - batché li minà maryé sé i guîje é fére tsèn èccò (M.-T.V.)

Les vrais habitants de Challand ils sont encore croyants - ils croient encore ils aiment encore faire les choses comme <nous> faisons ces ans (autrefois) - baptiser les enfants marier se (se marier) à <l'>église et faire ça voilà.

«**Les curés/prêtres en sont très contents./I preti ne sono contenti.**» (Q6m/4)

- (2430) **Li prère sòn** tan moui contèn (M.P.)

Les prêtres sont tant <un> tas (beaucoup) contents.

- (2431) **Y èncurà sòn - con sòn moui contèn** l'èncurà - y èncurà - ò li prère - ma li prère l'è - pa - l'è pa poli - dîre li prère l'è pitò dichprèjatif (J.V.)

Les curés sont - con sont <un> tas (beaucoup) contents le curé - les curés - ou les prêtres - mais les prêtres c'est - pas - c'est pas poli - dire les prêtres c'est plutôt dépréciatif.

- (2432) **Li prére sòn nè sòn contèn** sòn sòdichfè de lór - de lór travai perqué véon qué - li djèn i corèspognon ècco (M.-T.V.)

Les prêtres sont en sont contents sont satisfaits de leur - de leur travail parce que <ils> voient que - les gens ils correspondent encore.

«Ailleurs, **les gens ne se rappellent** plus des fêtes religieuses et **ils n'écotent** jamais ce que **les curés disent**./In altri comuni **le persone non si ricordano** più delle feste religiose e **non ascoltano** mai quello che **i preti dicono.**» (Q6m/5)

- (2433) Difèramèn **li djèn sè rècordòn** pa li fèhtè - rèidjózè è **ahcòton** mai tsèn qué **dyòn li prère** (M.P.)

Ailleurs les gens se rappellent pas les fêtes - religieuses et <ils> écotent jamais ce que disent les prêtres.

- (2434) Fòra va **li djèn èh è se crèon** pa i fihètè - comandaè i fihètè rèlìjeuzè è crè è **èhcòton mai tsèn qué i dijòn - li prère** (J.V.)

Dehors mais non les gens eh et se croient pas aux fêtes - commandées aux fêtes religieuses et <il> croie et <ils> écotent jamais ce que ils disent - les prêtres.

- (2435) Pourtròppo³⁷⁹ y'è dè quyemenè pa gnènca tan na louèn de neuì qué eh lò prére l'ohcoton pa mach - - è **li persòne sè rècordon** pa ma per lór l'è toutit lí djòr djinovrì (M.-T.V.)

Malheureusement il est (il y a) des communes pas même tant (tellement) loin de nous que eh le prêtre l'écotent pas plus (ne... plus) - et les gens se rappellent pas plus (ne... plus) pour eux c'est tous les jours ouvrables.

Le sujet nominal au pluriel peut être repris par le pronom de la troisième personne du pluriel (2423, 2429, 2434). Il faut relever que dans l'énoncé 2434 le sujet nominal "li prère" est postposé au pronom sujet et au verbe.

³⁷⁹ Italianisme: "purtroppo".

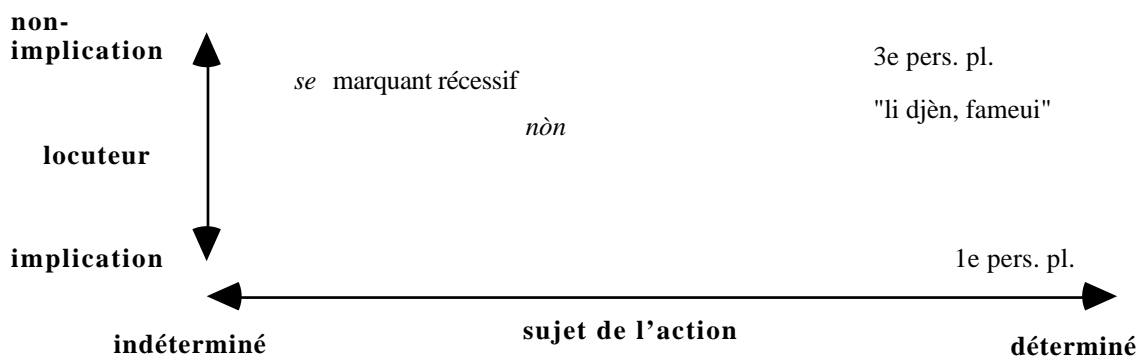
Synthèse

Le pronom sujet atone de la troisième personne *i* est facultatif dans les énoncés affirmatifs quel que soit le verbe. Pour mettre en relief le sujet de l'action, les locuteurs utilisent la forme tonique *lor*. Dans les énoncés interrogatifs, on trouve fréquemment la particule interrogative *té* postposée au verbe.

5.10. Le sujet indéterminé

Dans le parler de Challand le sujet indéterminé est réalisé de façons différentes selon le contexte et le vécu du locuteur. On trouve la structure réfléchie à valeur récessive qui est choisie par le témoin pour montrer sa non implication dans l'action et sa distance face au sujet actant. Le pronom indéfini patois *nòn* est utilisé dans des énoncés en général et c'est le contexte qui montre si l'informateur est concerné ou non par l'action.

Quand les témoins sont impliqués activement dans l'action qui s'est déroulée ou qui doit encore se dérouler, ils utilisent la première personne du pluriel alors qu'ils choisissent la troisième personne du pluriel pour marquer leur prise de distance par rapport à l'acteur.



Le témoin le plus jeune choisit le plus souvent (7 occurrences) le pronom indéterminé *nòn*, avec son allomorphe *nò*, comme sujet d'une action assez courante, à laquelle le locuteur pourrait participer mais sans montrer une grande implication. M.P. emploie la structure réfléchie dans l'énoncé 2450, pour parler de l'activité de la fenaison; le marquant récessif laisse dans l'ombre l'identité du sujet actant. Quand l'action se déroule dans le passé, le témoin utilise le verbe à la troisième personne avec (2445) ou sans pronom sujet (2462) de la pour marquer qu'il n'est pas concerné. Au contraire, il choisit la première personne du pluriel dans des contextes futurs qui semblent toucher le locuteur de plus près (2468, 2471).

Pour parler d'une action en général, qui peut le concerner ou non, J.V. utilise le pronom indéterminé *nòn*. J.V. utilise la troisième personne du pluriel pour marquer soit une action dans le passé à laquelle il n'a pas participé (2446, 2457, 2463, 2466) soit sa non-implication par rapport à l'action dans le présent (2460). Par contre, pour marquer son implication personnelle, le témoin d'âge moyen utilise le verbe à la première personne du pluriel (2448, 2469, 2472).

L'informatrice la plus âgée emploie le marquant réfléchi *se* dans des contextes contenant des actions qui ne semblent pas l'impliquer personnellement; le sujet actant est inconnu dans des actions telles que "fêter la fête patronale, faire les foins" (2438, 2449, 2452). Elle choisit le pronom indéterminé *nò* comme sujet d'une action qui peut la concerner mais de façon générale: "aller à la messe, manger un repas, écouter des conseils" (2441, 2467). Pour parler d'une action qui la concerne, M.-T.V. emploie la première personne du pluriel (2455, 2470, 2473). Par contre, elle choisit la troisième personne du pluriel et des sujets nominaux tels que "les familles, les gens" dans des situations de vie passée.

Le tableau ci-dessus montre les différentes possibilités d'expression du sujet indéterminé choisies par les trois témoins de Challand, en fonction de leur fréquence.

Tableau de synthèse

L'expression de l'indéterminé dans le patois de Challand		
M. Perret	J. Voulaz	M.-T. Voulaz
nòn/nò (7)	nòn/nò (4)	se (3)
<ils> (3)	i (3)	<nous> (3)
<nous> (2)	<nous> (3)	<nò> (2)
se (1)	<ils> (2)	nò (1)
		neui (1)
		<ils> (1)
		“familles” (1)
		“gens” (1)

5.10.1. L'expression de l'indéterminé dans le patois de Challand

«**On fête** le patron de la commune le/**Si festeggia** il patono di ... il» (Q3i/1)

(2436) **Nòn fè** la fèhta ou patròn de Tchallaàn le vènt un d'avrì (M.P.)

On fait la fête au (du) patron de Challand le vingt (et) un d'avril.

(2437) Lò patròn dèè tchallan **lè** lò vèntè un lò vènt un d'avrì - Sènt Anselmè (J.V.)

Le patron de Challand <c'>est le vingt <et> un le vingt <et> un d'avril - Saint Anselme.

(2438) **Sè festèdja** ò patròn lò veunt un d'avrì (M.-T.V.)

<Il> se fête le patron le vingt <et> un d'avril.

«Ce jour-là **on entend sonner** les cloches, **on va** à la messe et ensuite **on mange** un bon repas./Quel giorno **si sentono suonare** le campane **si va** a messa e **si mangia** un buon pranzo.» (Q3i/2)

(2439) Sou djòr la **nò sènti soné** li quiòtche **nò vat** a mèssa è aprì **nò mindja** èn bon denì (M.P.)

Ce jour-là on entend sonner les cloches on va à <la> messe et après on mange un bon dîner.

(2440) Tso djòr la **òn nò sènti soné** li quiòtchè **nòn va** a mèssa graan - è **nòn mindje** an bòn dunì (J.V.)

Ce jour-là on on entend sonner les cloches on va à <la> messe grande (grand-messe) - et on mange un bon dîner.

(2441) Tsò djòr **nò sènti soné** li quiòtchè è **s'em va** a mèssa è pò se sou **nò mindja** a bòn denì - touit insèmbyò via parèn è tuit (M.-T.V.)

Ce jour on entend sonner les cloches et <on> s'en va à <la> messe et puis se sou on mange un bon dîner - tous ensemble loin parents et tous.

«D'habitude, **on prépare** des gâteaux typiques, on en fait plusieurs./Normalement **si preparano** torte» (Q3i/3)

(2442) Dé còhtuma **nòn prèsta** an dunì eu - tipico (M.P.)

De coutume (d'habitude) on prépare un dîner euh - typique.

(2443) Ò la cohtuma ò patrón **nòn préchta** an bón dunì (J.V.)

Oh la coutume (d'habitude) au patron on prépare un bon dîner.

(2444) Li **fédjè** an deui quica pi bòn tsò djor è (M.-T.V.)

<On> leur faisait un dîner un peu plus bon ce jour-là.

«Autrefois, quels étaient les travaux qu'**on faisait** dans le village ?/Un tempo quali erano i lavori che **si facevano** nel nostro villaggio ?³⁸⁰» (Q3i/5)

(2445) E tsi an qu'a y'iron li travai qué **fijàn** eu vulâdjò ? (M.P.)

Eh ces ans (autrefois) que il ils étaient les travaux que <ils> faisaient au village ?

(2446) Un cò y'éra - qu'a y'iron té lé travai qu'**i fèjaan** ò vuladjo ? (J.V.)

Une fois (autrefois) il était - que il ils étaient ti les travaux qu'ils faisaient au village ?

«**On fauchait** le foin au mois de ... et les regains **on les faisait** au mois .../Un tempo **si tagliava** il fieno a ... e il secondo taglio **lo si faceva** a ...» (Q3i/6)

(2447) **Nò fejà** li fén lo mi dé jouèn è **nò fijàe** li recòrs ou mi d'òhte (M.P.)

On faisait les foins le mois de juin et on faisait les regains au mois d'août.

(2448) **Fèjaan** li fén lò mi dè jouèn è li rècòr lo mi dè lo mi d'òhte (J.V.)

<Nous> faisons les foins le mois de juin et les regains le mois de le mois d'août.

(2449) Lò prumì tai **sè fejaè** a jouèn - è lo sècon tai què neui dijèn lò recòrts ò sè y'irè dè d'òhte (M.-T.V.)

La première coupe se faisait à (en) juin - et la deuxième coupe que nous disons (appelons) le regain il se il était de d'août.

«Maintenant **on fauche** ... et les regains **on les fait** au mois de .../ E adesso ?» (Q3i/6+)

(2450) O òra sè è òra **sè - fè** li fèn li mi de jouèn è **sè fan** li rècòrs ò mi d'òhte (M.P.)

Oh maintenant se eh maintenant se - fait les foins le mois de juin et se font les regains au mois d'août.

(2451) E óra i **nòn sèa** ò **nòn fèi** li fén lò mi dè jouèn lo mi dè jouèn è li rècòr lo mi di jou lo mi d'òht (J.V.)

Eh maintenant ils on fau il on fait les foins le mois de juin le mois de juin et les regains le mois de jui le mois d'août.

(2452) **Se fé** cò sempre³⁸¹ parì (M.-T.V.)

<Il> se fait encore toujours comme ça.

³⁸⁰ M.-T.V. ne reformule pas la question mais elle répond:

A y iron li travai campagna - y iron perquè tseu y iron touit campagnar d'èovri n'ire pa (M.-T.V.)

Ah ils étaient les travaux (de la) campagne - ils étaient parce que ici ils étaient tous campagnards de ouvrier <il> en était pas.

³⁸¹ Italianisme.

«**On coupait** le blé/seigle au mois de ... et **on allait** au moulin pour le moudre./Un tempo **si tagliava** la segale a ... e **si andava** al mulino per macinarla.» (Q3i/7)

- (2453) E tsi an è **copòn** lo bya lo mi dè juièt è **alàn** ou mòlin pe lò - pisté na pe lò molinè (M.P.)

Eh ces ans (autrefois) ils coupaient le seigle le mois de juillet et <ils> allaient au moulin pour le - piétiner non pour le moudre.

- (2454) O **nòn mèaè** lo mi dè - lo mi dè - lo mi dè juiyèt è lò gran **nòn ló portaè** ò mòlin mòlini (J.V.)

Oh on moissonnait le mois de - le mois de - le mois de juillet et le grain on le portait au moulin moudre.

- (2455) Fine louillò **neui tayan** lo bya - lò fromèn caque djòr pi târ perqué lò fromèn i valaè caquè djòr dè pyé pe mavèrì - fallaè porti lò i mîtè lachì lò sètchì ca y'ire bé sèe **lo portòn** i mîte pe aprì **lo batàon** - - è pè aprì **lo portòn** ò molì (M.-T.V.)

Fin juillet nous <nous> coupions le seigle - le blé quelques jours plus tard parce que le blé il fallait quelques jours de plus pour mûrir - <il> fallait porter le à la maison laisser le (le laisser) sécher quand il était bien sec <nous> le portions à la maison pour après <nous> le battions - - et comme ça après <nous> le portions au moulin.

«Tous les ans **on tuait** un cochon et un bœuf pour la boucherie./Tutti gli anni **si ammazzava** un maiale per ...» (Q3i/8)

- (2456) Toui-y-an **nò matsà** èn pòrtchèt pe fé e salam è santchèt (M.P.)

Tous les ans on tuait un cochon pour faire les saucisses et boudins.

- (2457) Tui an **i matsaon** òn portchèt è na vâtcha ò on bò pèè è firè salan pè santchèt (J.V.)

Tous les ans ils tuaient un cochon et une vache ou un bœuf pour les faire saucisses pour boudins.

- (2458) Y'irè sècondo què **fameui** y'è a fameui quica pi numèròza ò qu'**i poàn** on tsò dè pyeu **matsan** ò portchèt è pò cò la vâtcha - è **y'âtre** ènvétché **matsàn** mique lo portchèt - **fejan** lo salàn lo santchèt è pò **asètàn** lo lar parì l'an la vyanda pè tò l'ivér (M.-T.V.)

Il était selon que <les> familles il est la famille un peu plus nombreuse ou qu'ils pouvaient un peu de plus <ils> tuaient un cochon et puis aussi la vache - et les autres par contre <ils> tuaient seulement le cochon - <ils> faisaient la saucisse le boudin et puis <ils> achetaient le lard comme ça ils ont la viande pour tout l'hiver.

«De nos jours **on tue** .../on ne tue plus de ... pour la boucherie./Oggi giorno **non si ammazzano** più » (Q3i/8+)

- (2459) E òr toui òra **nòn eu amatse pa mai** le pòrtchèt perqué i n'è pa mai gneu que l'a de pòrtchèt (M.P.)

Eh maintenant tous maintenant on euh tue pas plus (ne... plus) le cochon parce que il en est pas plus (il en n'a plus) personne que il a des cochons.

- (2460) Ouèi le djôrè **matsòn** pa ma dè portchèt perqué pa ma gneun cò nèn aléva - póca qué nèn alévòn la (J.V.)

Aujourd'hui le jour (de nos jours) <ils> tuent pas plus (ne... plus) des cochons parce que pas plus (plus) personne qui en élève - peu <de gens> qui en élèvent là.

- (2461) Y'è pa ma qué **ingrachon** li portchèt **tchéton** li tchéton la tchéron **lò fan** - fan cò magara caja tòttè i fameuyè tsè nèn **fan** tsi veun trènta quilo ma pérò **tchéton** djà lo portchèt (M.-T.V.)

Il est pas plus (ne... plus) que <ils> engraisent les cochons <ils> achètent les achètent la viande le font - <ils> font encore peut-être presque toutes les familles ici en font ces vingt trente kilos mais mais <ils> achètent déjà le cochon.

«Dans le village, **on était** très unis parce qu'**on se connaissait** tous./Un tempo nel villaggio **tutti erano** molto uniti perchè **si conoscevano**.» (Q3i/10)

- (2462) Dan le vuladje y **èròn touit unì** perchè **sè cognichan** touit (M.P.)

Dans le village ils étaient tous unis parce que <ils> se connaissaient tous.

- (2463) O vuladjo y **iròn tuit li djèn iròn tuit unì** perchè **sè cògnichàn** fòr tuit (J.V.)

Au village ils étaient tous les gens étaient tous unis parce que <ils> se connaissaient fort (bien) tous.

- (2464) In moui y'ère man dè familiarità via - si te³⁸² **li djèn i sè cognichàn è i sè dònnon** sè in l'àè capitaè na dijgratsia³⁸³ **y iron tuit** a y'èédé è si te y'ire man de familiarità via (M.-T.V.)

Un tas (beaucoup) il était plus de familiarité loin - sais-tu les gens ils se connaissaient et ils se donnaient si (à) un il avait arrivé un malheur ils étaient tous à l'aider et sais-tu il était plus de familiarité loin (bref).

«**On s'aidait et on pouvait demander** aux voisins des conseils./**Ci si aiutava e si chiedevano** dei consigli.» (Q3i/11)

- (2465) **Nò s'èidâ è nòn pòà dèmandé** é vujùn de consèi (M.P.)

On s'aidait et on pouvait demander aux voisins des conseils.

- (2466) **I s'èidaan è sè poaè dèmandé** dè consè i vujùn (J.V.)

Ils s'aidaient et <il> se pouvait demander des conseils aux voisins.

- (2467) **S'èidaè è po n'ohcòtaè** li consèi di vièi surtò (M.-T.V.)

<On> s'aidait et puis on écoutait les conseils des vieux surtout.

«**On en reparlera** dans quelques années./**Ne ripareremo** tra qualche anno.» (Q6f/14)

- (2468) **Nè reprédjèn** pe de tse caque an (M.P.)

<Nous> en reparlons puis de ici quelques ans (dans quelques ans).

- (2469) **Nèn rèprédjèn** pò de tsu cahquè an (J.V.)

<Nous> en reparlons puis de ici quelques ans (dans quelques ans).

- (2470) **Nè rèprédjén** po (M.-T.V.)

<Nous> en reparlons puis.

«**On verra** s'il sera en forme./**Vedremo** se sarà in forma.» (Q3m/14)

- (2471) **Vèèn** pe se sarà an fòrma (M.P.)

<Nous> voyons puis si <il> sera en forme.

³⁸² Il faut relever l'interrogation par inversion du pronom de la deuxième personne, structure qu'on n'avait pas encore rencontrée.

³⁸³ Italianisme: "disgrazia".

(2472) **Vèèm** pò s a lè um gamba (J.V.)

<Nous> voyons puis s'il est "in gamba" (en forme).

(2473) **Vèèn** se sara pe an forma (M.-T.V.)

<Nous> voyons si <il> sera en forme.

5.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif

«Est-ce qu'**on sème** les carottes à la lune descendante ou montante ?/**Si seminano** le carote quando la luna cresce o cala ?³⁸⁴» (Q3i/12)

(2474) Nòn eu vâgna li caròtté lo mi dé gneuffe - **nòn vagna** li gneuffe a lun a leunna - - se va **se vâgno** li gneuffe na a lunnâ - **nòn vâgne** lî gneuffe a leunna qu'a câle ò a leunna qu'a mounta ? (M.P.)

On euh sème les carottes le mois de carottes - on sème les carottes à la lun à lune - - se sè se sèment les carottes non à lune - on sème les carottes à <la> lune qu'elle descend ou a <la> lune qu'elle monte ?

(2475) **Nòn vagna té** li gneuff a leuna qu'a créch ò leuna qu'a câla ? (J.V.)

On sème ti les carottes à <la> lune qu'elle croît ou <à la> lune qu'elle descend ?

«Ce printemps, **peut-on** sortir les gémissons à la mi-avril ?/Questa primavera **possiamo** fare uscire i manzi a metà aprile ?» (Q3i/14)

(2476) Tsèt ifòrèch **pouèn tè** beti foura li modjòn o mi d'avri ? (M.P.)

Ce printemps pouvons ti mettre dehors les gémissons le mois d'avril ?

(2477) Sèht ifòrè **poèn té** eu anòlélè li mòdjòn lò mi d'avri ? (J.V.)

Ce printemps pouvons ti euh "anòlélè" les gémissons le mois d'avril ?

(2478) Tsèh iforèch **poèn té** dja lardjé li modjon a i lo mi d'avri ? (M.-T.V.)

Ce printemps pouvons ti déjà paître (faire paître) les gémissons à au le mois d'avril ?

Dans les énoncés interrogatifs, on trouve normalement la particule *té* postposée au verbe. Il faut toutefois relever que le témoin le plus jeune utilise l'intonation seule pour marquer le caractère interrogatif de l'énoncé.

³⁸⁴ Le témoin transforme l'énoncé interrogatif en énoncé affirmatif en répondant à la question:

Nòn demandaè còmme falaè vagni è tè donan lo consèi qu'ò falaè li caròttè tsèmque ò van téra li gneuf - tsènc ò van téra fa vagni a leunna - calénta è tsènque ò va su fa vagni a leunna créchènta (M.-T.V.)

On demandait comment <il> fallait semer et <ils> te donnaient le conseil qu'il fallait les carottes ceux que ils vont <en> terre les carottes - ceux que ils vont <en> terre <il> faut semer à <la> lune - qui décroît et ce que il va en haut <il> faut semer à <la> lune qui croît.

5.11. Synthèse

5.11.1. Le système pronominal dans le patois de Challand

L'analyse du corpus recueilli a montré que le système pronominal du parler de Challand se distingue par plusieurs particularités morphologiques et syntaxiques.

Tout d'abord, on observe la présence d'un élément pronominal *i* qui correspond étymologiquement au pronom de la troisième personne, employé avec presque toutes les personnes grammaticales, à côté des formes traditionnelles distinctes pour les différentes personnes. C'est par analogie que cette forme pronominale s'est étendue aux autres personnes et, même sans être obligatoire, elle est utilisée assez régulièrement. Le pronom masculin de la troisième personne n'est pas rendu avec le morphème *i*, mais on relève les formes *o* et *ou*; au féminin de la troisième personne on trouve aussi la forme *a*. Dans les parlers piémontais³⁸⁵ on trouve un système pronominal similaire: le pronom *i* est utilisé pour la première et la deuxième personnes du singulier et du pluriel alors qu'aux troisième personnes on relève la forme *a*. Ces pronoms clitiques sont obligatoires dans les énoncés affirmatifs.

Dans le parler de Challand, le seul pronom qui semble être obligatoire dans tous les contextes, quels que soient le verbe et la présence de pronoms régimes, est celui de la deuxième personne du singulier.

Avec les formes des verbes "avoir" et "être" on trouve la consonne *l* agglutinée, phénomène qu'on a trouvé aussi dans le parler de Roisan. On a relevé que rien s'insère entre la consonne *l* et le verbe, en plus cette consonne n'est utilisée qu'avec les formes à initiale vocalique des verbes "avoir" et "être" mais elle n'apparaît pas avec d'autres verbes à initiale vocalique. Quelle serait la logique d'un système qui emploierait le pronom sujet seulement avec certaines formes verbales et pas avec d'autres ? Il faut toutefois constater que le verbe "avoir" à la troisième personne du singulier (M.P. 2137, J.V. 2143) et à la deuxième personne du pluriel (M.P. 2336) peut être employé sans la consonne agglutinée. Ce phénomène a été également relevé dans les autres parlers étudiés³⁸⁶.

Il est intéressant de relever le polymorphisme des formes pronominales: pour le pronom féminin de la troisième personne du singulier, on observe deux formes: *i* et *a*, mais, d'après le corpus disponible, on ne peut pas expliquer cette alternance. Il y a une distinction morphologique avec les formes du masculin singulier, où on relève les morphèmes *o* et *ou*. Pour le pronom sujet atone de la première personne du pluriel préposé au verbe "avoir", on trouve les formes *n' et y*.

Dans les énoncés interrogatifs, on trouve régulièrement la particule interrogative *té* postposée au verbe. Il s'agit d'une extension analogique d'une particule composée originellement par la terminaison verbale et le pronom *i* de la troisième personne, qui est ensuite devenue la marque de l'interrogation. Les témoins peuvent également marquer l'interrogative par la simple intonation. Dans le parler de Challand aucun pronom postposé n'apparaît.

Quand il y a une volonté de mise en relief du sujet, les locuteurs emploient les formes toniques: *yo, teu, èlla, èl, neui, vo-z-atre, lòr, lor*. On a constaté que la forme tonique de la première personne est une forme représentative des parlers de la Basse Vallée qui se différencient par rapport aux parlers de la Haute Vallée où on trouve le pronom tonique *mè*³⁸⁷.

³⁸⁵ Voir C. Brero / R. Bertodatti (1988: 72).

³⁸⁶ Voir page 278.

³⁸⁷ Voir page 268.

5.11.2. Tableau des formes pronominales

	Formes toniques	Formes atones	Formes postposées
1e personne	yò	{i / ye / Ø}	Ø
2e personne	teu	ti {t / te} [v. “avoir”, “être”]	Ø
fém. 3e personne	èlla	{i / a / Ø}	Ø
masc. 3e personne	èl	{ò / ou / Ø}	Ø
1e personne du pluriel	neui	{i / n' / Ø} {n / y} [v. “avoir”]	Ø
2e personne du pluriel	vo-z-atre	{i / Ø}	Ø
fém. 3e personne du pluriel	lòr	{i / é / Ø}	Ø
masc. 3e personne du pluriel	lor	{i / Ø}	Ø

CHAPITRE 6

Synthèse finale

CHAPITRE 6 SYNTHÈSE FINALE

L'analyse du corpus a montré la forte richesse et la grande variété d'emploi des pronoms personnels dans les cinq parlers francoprovençaux choisis ainsi que la grande variabilité individuelle. Il faut cependant constater que le foisonnement de formes et d'emplois n'empêche pas l'intercompréhension dans une communauté, ni dans l'espace valdôtain. La variation reste tellement grande qu'on ne peut pas dégager un diasystème, une réalité virtuelle à laquelle pourraient s'identifier tous les locuteurs. Contrairement à ce qui est imaginé par Stich (1998), il n'existe pas "un francoprovençal" mais plusieurs variétés de parlers qui composent le domaine francoprovençal.

En ce qui concerne le fonctionnement syntaxique des pronoms personnels dans les parlers valdôtains, on a constaté qu'on peut trouver des emplois assez réguliers du pronom sujet atone (dans les parlers de Verrayes et Challand) mais également le non-emploi ou même l'inexistence de toutes (Roisan) ou de certaines (Arvier, Champorcher) formes pronominales en position pré-verbale. En ce qui concerne les formes postposées, on a observé qu'on en a une série complète dans le parler de Roisan, certaines formes dans le patois d'Arvier, deux seules formes pour le patois de Verrayes alors que les locuteurs de Champorcher et de Challand ont généralisé la particule interrogative *té* qui est postposée au verbe. Les formes toniques, utilisées pour mettre en relief le sujet de l'action, sont généralement différentes selon les personnes, sauf les troisièmes personnes du pluriel où on trouve le même morphème pour le féminin et pour le masculin.

Même si la variation domine, il est toutefois possible de relever des constantes qui se dégagent et qui semblent caractériser l'ensemble des parlers valdôtains.

D'après l'examen du corpus, on peut affirmer que la seule position du pronom dans l'énoncé ne suffit pas à expliquer les choix syntaxiques des locuteurs. Il y a tout d'abord l'élément verbal, autour duquel s'organise l'énoncé, qui semble jouer un rôle important. On a pu constater que les formes à initiale vocalique des verbes "avoir" et "être" ne fonctionnent pas comme les autres verbes. On trouve régulièrement un élément consonantique, dont le statut - forme pronominale ou consonne agglutinée - est à définir selon le parler et le contexte.

Du point de vue syntaxique, un élément important qui semble influencer le non-emploi du pronom personnel sujet est la présence d'un pronom régime. Dans les parlers valdôtains, la succession pronom sujet - pronoms régimes est le plus souvent évitée soit par l'omission du pronom sujet soit par le rejet du pronom régime après le verbe.

Le seul élément commun aux cinq parlers choisis c'est l'emploi obligatoire du **pronom de la deuxième personne**. Il a été dit qu'en francoprovençal les formes verbales de la deuxième et de la troisième personnes sont homonymiques. À ce propos, Z. Marzys affirmait en 1970, page 507 que:

La terminaison -o de la 1^{re} personne du singulier, caractéristique du franco-provençal, s'est le mieux conservée; en revanche, les formes verbales des 2^e et 3^e personnes du singulier se confondent. Voilà une raison possible pour laquelle le pronom sujet de la 1^{re} personne du singulier peut s'omettre, alors que celui de la 2^e est toujours exprimé.

En réalité cette explication ne nous aide pas à comprendre pourquoi certains parlers, tel que celui de Verrayes, tout en ayant une désinence verbale significative qui ne crée pas confusion, utilise régulièrement le pronom de la première personne du singulier.

Vingt ans plus tard, en 1993, dans sa recherche sur les formes conjointes du pronom personnel sujet en Vallée d'Aoste, S. Favre affirmait que, d'après les dernières études

En français le pronom personnel aurait fait son apparition bien avant que les formes verbales homonymes eussent posé des problèmes de décodage. La syntaxe du XII^e siècle prévoyait des phrases ayant une structure de ce type: SVC ou CVS (la syntaxe du XIV^e au XX^e siècle donne la priorité au type SVC). En d'autres termes, le verbe était toujours la deuxième unité fonctionnelle de la phrase [...] un sujet pronominal s'imposait pour que le verbe occupât la place qui lui revenait,

la deuxième. La présence d'un pronom sujet aurait favorisé la naissance des formes verbales homonymes.

Il faut toutefois ajouter que, dans cet usage obligatoire de la deuxième personne, qui est préférée à la troisième, on doit voir aussi la volonté de focaliser l'attention sur l'interlocuteur, le récepteur de l'acte de la communication. Je pense que la dimension sémantique apporte sa contribution à cette tentative d'explication.

L'analyse géolinguistique des données a montré que, sur le territoire de la Vallée d'Aoste, plusieurs points semblent émerger: une zone comprenant Verrayes où l'emploi du pronom sujet est assez régulier; une deuxième aire recouvrant Chaland et Arvier où le pronom est facultatif et une troisième zone recouvrant Roisan et Champocher où certaines formes pronominales sont inexistantes. Il faut toutefois relever que, dans les parlers de Verrayes, les formes des pronoms sujets atones sont toutes différentes alors que dans le patois de Challand seules la deuxième et la troisième personne du singulier se distinguent morphologiquement des autres personnes. On a aussi constaté que, dans ces deux parlers qui utilisent le pronom sujet atone de la troisième personne, le même pronom *i* ou *o* a les fonctions de pronom sujet masculin et de pronom neutre. On peut ainsi dire que d'après le corpus recueilli, dans les parlers francoprovençaux étudiés, il n'existe pas de morphème pronominal neutre. Au contraire, dans certains parlers oïliques la distinction morphologique est courante³⁸⁸.

Dans les parlers valdôtains le phénomène de l'**agglutination** est assez présent: on trouve les formes des verbes *lamì* "aimer", les consonnes *n*, *l*, qui s'agglutinent aux formes à initiale vocalique des verbes *avèi* et *ître* dans le parler de Roisan et également dans le parler de Challand avec les troisièmes personnes du verbe.

Dans les parlers valdôtains analysés, le phénomène de l'**analogie** semble être aussi une constante. Dans les parlers de Verrayes, Champocher et Challand, la particule interrogative *té* s'est généralisée pour presque toutes les personnes. Un autre cas concerne le pronom de la troisième personne du pluriel qui peut être utilisé pour la première personne du pluriel; les parlers de Roisan et d'Arvier connaissent cet emploi, alors qu'à Challand on observe l'extension du même pronom à toutes les personnes. Dans le parler de Roisan la forme postposée *dzo* de la première personne du singulier est utilisée aussi à la première personne du pluriel.

À côté des critères syntaxiques, choisis pour mon analyse (le type d'énoncé, la forme verbale, la présence d'un pronom régime), j'ai observé, au fur et à mesure que j'avancais dans mon travail, que d'autres facteurs étaient également importants, voire même centraux. Je pense en premier lieu au rôle du **locuteur**. Il ne faut pas oublier que le corpus ici recueilli est le résultat des productions de témoins interviewés dans un contexte donné et dans un moment précis.

On a constaté que, dans tous les parlers et pour tous les témoins, la **situation d'énonciation** détermine souvent le choix qu'opère le témoin. Souvent les locuteurs ont dit: "Je peux dire de cette façon, mais dans ce contexte je préfère...". Dans ces langues qui ne connaissent pas de standardisation ni de norme scolaire, les patoisants font un choix parmi le large éventail de possibilités connues. Leur réalisation est le résultat d'un moment unique, ce que E. Benveniste (1966) appelle

les «instances de discours», c'est-à-dire les actes discrets et chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée en parole par un locuteur³⁸⁹.

Au moment de la communication, le **vécu du témoin**, son bagage de connaissances et d'expériences, peuvent contribuer à l'explication de ses choix. Il suffit de penser à l'expression du sujet indéterminé, où on a observé que le contexte et l'implication

³⁸⁸ Voir Kristol (1990) et les cartes de l'ALF: "il pleut" (carte 1035), "il lit" (carte 774).

³⁸⁹ E. Benveniste (1966: 251).

personnelle du locuteur déterminaient le choix linguistique. Ainsi on ne peut pas généraliser et dire que, dans le patois d'Arvier, l'indéterminé est rendu par le pronom de la première personne du pluriel ou par la structure réfléchie. Il faut préciser quel témoin dit quoi, dans quel contexte. On a ainsi observé que, dans des contextes de la vie du passé, les témoins âgés utilisaient plutôt la première personne du pluriel puisqu'ils se sentent concernés par ces actions, alors que les locuteurs les plus jeunes préfèrent la troisième personne du pluriel pour marquer une distanciation, ou la forme patoise de l'indéterminé pour un contexte plus neutre.

Un autre phénomène qui a été relevé dans les cinq parlers analysés, c'est le comportement des témoins les plus jeunes qui semblent préférer le non-emploi de certaines formes pronominales. Dans le patois de Roisan, I.B. peut omettre le pronom de la troisième personne du singulier devant les formes à initiale vocalique des verbes "avoir" et "être", alors que le témoin le plus jeune de Verrayes n'utilise pas le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel devant les formes à initiale vocalique du verbe "avoir". Avec des verbes qui commencent par une consonne, le témoin le plus jeune d'Arvier n'emploie jamais le pronom de la première personne; à Champorcher, c'est P.D. qui omet le pronom de la première et de la troisième personne devant des formes verbales à initiale consonantique. On peut supposer, pour ces cas, une influence de la langue italienne. La **variation diachronique** est ainsi un critère pertinent dans l'analyse des données.

On a aussi observé que, à l'intérieur de la même commune, il y a des différences remarquables non attribuables à l'âge des témoins. Il s'agit plutôt de la **variation diatopique**. Dans le patois de Verrayes, le témoin qui habite un hameau situé dans la partie occidentale de la commune utilise le morphème *n* devant la forme de la première personne du verbe "avoir", alors que les témoins qui habitent dans la partie orientale emploient le pronom *d'*. On a également relevé qu'à Arvier, le morphème *dze*, pronom de la première personne, n'est utilisé que par le témoin qui habite la partie basse de la commune. Au contraire, dans la commune de Champorcher où il existe cette division nette entre les parlers d'en haut et les parlers d'en bas, il n'y a pas de différences significatives dans le fonctionnement syntaxique.

Il est intéressant de remarquer que la **variation diaphasique** apparaît aussi dans mon travail. Il suffit de rappeler qu'à Verrayes, dans les énoncés interrogatifs, le témoin d'âge moyen emploie le pronom *dzo* postposé dans un contexte plus formel, alors qu'il utilise la particule *té* dans une situation familiale. À Roisan, de même, l'emploi de la forme pronominale *dzo* dans des énoncés interrogatifs est préféré dans des situations de communication plus formelles. On a observé que, dans d'autres parlers valdôtains, cette particule *té* peut avoir une connotation affective.

La **langue de départ** du questionnaire ne semble pratiquement pas influencer les choix syntaxiques des témoins, ce que nous avons constaté en particulier dans les énoncés interrogatifs.

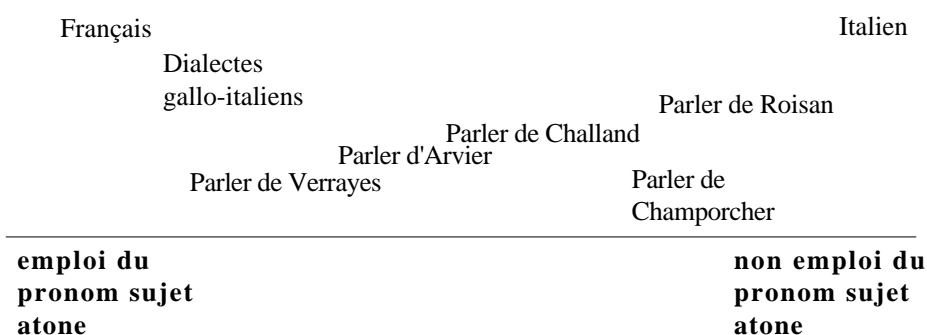
L'analyse du corpus a montré la complexité de facteurs qui jouent un rôle dans la syntaxe des pronoms personnels. Comme il a été dit initialement, les parlers francoprovençaux se trouvent dans une situation de transition, de changements, de tendances. Le débat sur l'existence d'un continuum dialectal entre les parlers gallo-romans et gallo-italiens a été négligé dans les recherches linguistiques. L'étude sur les pronoms personnels montre que ce continuum semble exister. Les dialectes piémontais, lombards, émiliens ont un emploi régulier du pronom sujet atone, comme le français. Les parlers francoprovençaux valdôtains, situés géographiquement entre ces zones, sont représentatifs d'une aire intermédiaire où certains parlers connaissent un emploi assez régulier des formes pronominales atones et d'autres parlers ne l'emploient pas ou plus.

Le tableau ci-dessous montre l'emploi des pronom sujets atones en position enclitique dans les cinq parlers choisis. Les énoncés comportant le sujet pronominal de la deuxième

personne - obligatoire dans tous les contextes - et ceux qui comprennent des pronoms régimes - susceptibles d'influencer le non-emploi du sujet - ont été écartés.

Palers	Nombre des occurrences	Emploi du pronom	Pourcentage
Roisan	347	48	13.8 %
Arvier	319	91	28.5 %
Verrayes	347	267	76.9 %
Champorcher	335	51	15.2 %
Challand	338	69	20.4 %

Les systèmes pronominaux des cinq parlers étudiés peuvent être représentés dans le schéma suivant:



Cette étude a permis d'observer la richesse et la complexité des systèmes pronominaux dans des parlers valdôtains et de relever les tendances en cours dans ces langues véhiculaires encore vivantes.

CHAPITRE 7

Références bibliographiques

CHAPITRE 7 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AHLBORN, Gunnar (1946), *Le patois de Ruffieu-en-Valromey (Ain)*, Göteborg: Elanders Boktryckeri Aktiebolag
- ALLIOD, Pierre-Joseph (1998), *Grammaire du patois d'Ayas*, Aoste: Imprimerie E. Duc - Région autonome de la Vallée d'Aoste - Assessorat de l'Éducation et de la Culture - Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique
- Atlante linguistico italiano* (ALI) (1995->), Istituto dell'atlante linguistico italiano, Centro di ricerca dell'Università degli studi di Torino, Roma: Istituto poligrafico e zecca dello stato - Libreria dello Stato
- Atlas des Patois Valdôtains* (APV), cahiers manuscrits, déposés au B.R.E.L. (Aoste)
- Atlas linguistique audiovisuel du Valais romand* (ALAVAL), en cours de réalisation au Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel
- BALLY, Charles (1944), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne: A. Francke
- BEHNSTEDT, Peter (1973), *Viens-tu? Est-ce que tu viens? Tu viens? Formen und Strukturen des direkten Fragesatzes im Französischen*. Tübingen: Narr
- BENINCA, Paola (1994), *La variazione sintattica. Studi di dialettologia romanza*, Bologna: Il Mulino
- BENVENISTE, Emile (1966/1974), *Problèmes de linguistique générale*, 2 vol., Paris: Gallimard
- BERRENDONER, A. / LE GUERN, M. / PUECH, G. (1983), *Principes de grammaire polylectale*, Lyon: Presses universitaires de Lyon
- BETEMPS, Alexis (1983), «Il patois franco-provenzale nella realtà valdostana», in: DI IORIO, Francesca (éd.), *L'educazione plurilingue in Italia. I quaderni di Villa Falconieri*, Frascati: Centro europeo dell'educazione, 197-201
- BJERROME, Gunnar (1957), *Le patois de Bagnes (Valais)*, Stockholm: Almqvist & Wiksell
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1975), *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française. Essai d'application à la syntaxe des pronoms*, Paris: Librairie Honoré Champion
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1990), *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris: Centre National de la Recherche Scientifique
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et al. (1984), *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris: SELAF
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire / JEANJEAN, Colette (1987), *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris: Institut National de la Langue Française
- BLASCO, Eduardo (1984), «L'estensione del pronome riflessivo SE in sardo e nelle lingue romanze», *Vox Romanica*, 43, 12-35
- BOUVIER, Jean-Claude (1971), «Le pronom personnel sujet et la frontière linguistique entre provençal et francoprovençal», *RLiR*, 35, 1-16
- BRERO, Camillo (1989), *Sintassi dla lenga piemontèisa*. Estrat da IJ BRANDÉ Armanach ëd poesia piemontèisa
- BRERO, Camillo / BERTODATTI, REMO (1988), *Grammatica della lingua piemontese. Parola-vita-letteratura*, Torino: Edizione "Piemonte/Europa", 72-78
- BRUNOT, Ferdinand (1973), *Histoire de la langue française*, Paris: Armand Colin, Vol. 1
- BÜRGI, Anne (1999), «Le pronom ça en français vaudois», *Vox Romanica*, 58, 149-171
- Carta dei dialetti italiani* (1965), cahiers manuscrits, déposés au B.R.E.L. (Aoste)
- CERLOGNE, Jean-Baptiste (1907), *Dictionnaire du patois valdôtain précédé de la petite grammaire*, Aoste: Imprimerie Catholique
- CERLOGNE, Jean-Baptiste (1909), *Le patois valdôtain. Son origine littéraire et sa graphie*, Aoste: Imprimerie catholique
- CHABANEAU, Camille (1875), «Notes sur quelques pronoms provençaux», *Romania*, 4, 338-347

- CHABANEAU, Camille (1877), «*Ti* interrogatif en provençal moderne», *Romania*, 6, 442-443
- CHENAL, Aimé (1974), «L'analogie dans la flexion verbale du patois d'Oyace», *Le Flambeau*, 4, 59-64
- CHENAL, Aimé (1987), *Le franco-provençal valdôtain. Morphologie et syntaxe*, Aoste: Musumeci Editeur
- CHENAL, Aimé / VAUTHERIN, Raymond (1997), *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain*, Quart (Val d'Aoste): Musumeci Editeur
- CLEDAT, L. (1883), «Le pronom personnel neutre dans le Forez, le Lyonnais et la Bresse», *Romania*, 12, 346-354
- CLIVIO, P. Gianrenzo (1971), «Possibilità di applicazione di principi di grammatica trasformazionale all'analisi dialettologica», *Atti del VII Convegno del Centro per gli studi dialettali italiani (Torino-Saluzzo, 18-21 maggio 1970)*, Torino: Stamperia Editoriale Rattero
- CLIVIO, P. Gianrenzo (1976), «Su alcune vicende lessicali del gallo-italico occidentale», *Storia linguistica e dialettologia piemontese*, 1-18
- COSERIU, Eugenio (1969), «Sistema, norma e "parola"», *Studi linguistici in onore di Vittore Pisani*, vol. I, Brescia: Editrice Paideia, 235-253
- DE BOER, C. (1926), «L'évolution des formes de l'interrogation», *Romania*, 52
- DESCUSSES, Martine (1986), *Le patois ardennais de Gespunsart*, Paris: SELAF
- DIÉMOZ, Federica (2002), «Evolution du lexique dialectal ? Les *Relevés phonétiques* du GPSR et les *Tableaux phonétiques des parlers valdôtains* de Geuljans. Matériaux valdôtains inédits», in: Cunéaz, Ivana et Lambot, Christel (éd.), *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales. Lexicologie et lexicographie francoprovençales, Saint-Nicolas, 16-17 décembre 2000*, Saint-Christophe (Aoste): Arti Grafiche E. Duc, 165-178
- DIÉMOZ, Federica (2003), «Le pronom sujet dans les interrogatives valdôtaines. Étude syntaxique», in: B.R.E.L. (éd.) *Colligere atque tradere. Études d'ethnographie alpine et de dialectologie francoprovençale. Mélanges offerts à Alexis Bétemps*, Saint-Christophe (Aoste): Arti Grafiche E. Duc, 103-109
- DIETRICH, Alfred (1945), *Le parler de Martigny (Valais). Sa position et son rayonnement dans l'évolution des patois du Bas-Valais*, Bienne: Schöler
- DURAFFOUR, Antonin (1932), *Description morphologique avec notes syntaxiques du parler franco-provençal de Vaux (Ain) en 1919-1931*, Grenoble: Institut phonétique
- FAVRE, Saverio (1981-82), *La pronominalizzazione clitica nella parlata di Ayas*, Torino: Facoltà di lettere e filosofia, Tesi di laurea inedita
- FAVRE, Saverio (1993), «L'Atlas des patois valdôtains», *Etudes francoprovençales. Actes du colloque de Chambéry-Annecy*, Paris: Édition du C.T.H.S., 59-74
- FAVRE, Saverio (1995), «Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste», *Nouvelles du centre d'études francoprovençales René Willien*, 31, 18-32
- FAVRE, Saverio (1996), «Histoire linguistique de la Vallée d'Aoste», *Espace Temps Culture en Vallée d'Aoste*, Aoste: Imprimerie Valdôtaine
- FAVRE, Saverio (1999), «Le temps dans la lexicographie patoise», *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien*, 39, 44-59
- FAVRE, Saverio / PERRON, Marco (1989), «L'Atlas des patois valdôtains. Essai de cartographie et d'analyse linguistique», *Nouvelles du centre d'études francoprovençales René Willien*, 20, 15-29
- Fichier Keller* (1950), fiches manuscrites, propriété du GPSR (Neuchâtel).
- FLEURY, Jean (1881), «*No, noz* en normand», *Romania*, 10, 402-404
- FLUTRE, L-F. (1974), «Groupes pronominaux (pronom sujet + un ou deux pronoms régimes) en position préverbale en picard moderne», *RLiR*, 38, 172-181
- Fonds Keller*, fiches manuscrites, propriété du GPSR (Neuchâtel)

- FORESTI, Fabio (1988), «Italienisch: Areallinguistik V: Emilia-Romagna», in: HOLTUS, G. et al. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Italiano, Corso, Sardo*, IV, Tübingen: Niemeyer, 569-593
- FOULET, Lucien (1921), «Comment ont évolué les formes de l'interrogation», *Romania*, 47, 243-348
- FOULET, Lucien (1924), «L'accent tonique et l'ordre des mots. Formes faibles du pronom personnel après le verbe», *Romania*, 50, 54-93
- FOULET, Lucien (1926), «L'interrogation et l'ordre des mots en anglais et en français», *Romania*, 52, 445-459
- FOULET, Lucien (1935/36), «L'extension de la forme oblique du pronom personnel en ancien français», *Romania*, 61, 257-315, 401-463; 62, 27-91
- FOULET, Lucien (1958), *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris: Librairie Honoré Champion
- FRANZÉN, Torsten (1939), *Etude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français. Thèse pour le doctorat*, Uppsala: Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.B.
- FREI, Henri (1929) *La grammaire des fautes*, Paris: Libr. P. Geuthner / Genève: Libr. Kundig
- FROMAIGÉAT, E. (1938), «Les formes de l'interrogation en français moderne: leur emploi, leurs significations et leur valeur stylistique», *Vox Romanica*, 3, 1-47
- GADET, Françoise (1997), *Le français ordinaire*, Paris: Armand Colin
- GARDETTE, Pierre (1941), *Etudes de géographie morphologique sur les patois du Forez*, Mâcon: Protat Frères
- GARDETTE, Pierre (1971), «La romanisation du domaine francoprovençal», in: MARZYS, Z. (éd.), *Actes du colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel/Genève: Faculté des Lettres/Droz, 1-22
- GAUCHAT, Louis / JEANJAQUET, Jules / TAPPOLET, Ernest (1925), *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel: Imprimerie Paul Attinger
- GEBHARDT, Karl (1995), «La place du piémontais parmi les langues romanes», in: CLIVIO, Gianrenzo P. / PASERO, Dario / PICH, Censin (éds), *XI Rëscontr antèrnassional dè studi an sla lenga e la literatura piemontèisa. Quinsnè 14-15 magg 1994*, Ivrea: Tipografia Vittorio Ferraro, 53-65
- GEULJANS, Robert (1969), «Aost. n e 'j'ai' < NON HABEO ?>», *Zeitschrift für romanische Philologie*, 85, 359-366
- GEULJANS, Robert (1974), «Les tableaux phonétiques des parlers valdôtains (TPV)», *Le Flambeau*, 3, Aoste: Musumeci, 71-80
- GEULJANS, Robert (1978), «Esquisse d'une interprétation générative des isophones, illustrée à l'aide des parlers valdôtains», in: CLIVIO, G.P. / GASCA QUEIRAZZA, G. (éds), *Lingue e dialetti nell'arco alpino occidentale*, Turin: Centro Studi Piemontesi, 152-162
- GILLIÉRON, J. / EDMONT, E. (1902-1910), *Atlas linguistique de la France (ALF)*, Paris: H. Champion
- GRASSI, Corrado (1971), «Francoprovençal et Italie du nord», in: MARZYS, Zygmunt (éd.), *Actes du colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel/Genève: Faculté des Lettres/Droz, 79-92
- GRASSI, Corrado (1995), «Tra Val d'Aosta e Piemonte: alcune note sui microsistemi dei dimostrativi», *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien*, 31, 57-63
- GREVISSE, Maurice (1986), *Le bon usage. Douzième édition refondue par André Goosse*, Paris: Duculot
- GRIVA, Guido (1980), *Grammatica della lingua piemontese*, Torino: Andrea Viglongo & C. - Editori
- GRUNDSTROM, Allan / LEON, Pierre R. (1973), *Interrogation et intonation en français standard et en français canadien*, P.-Bruxelles: Didier.
- GUITER, Henri (1985), «A propos de la redondance pronominale», *RLiR*, 49, 287-296
- HARRIS, Roy (1967), «Piemontese influence on valdôtain syntax», *RLiR*, 31, 180-189

- HARRIS, Roy (1968), «Notes on a problem of Franco-Provençal morphology», *Zeitschrift für romanische Philologie*, 84, 572-581
- HARRIS, Roy (1969), «Pronominal postposition in valdôtain», *RLiR*, 33, 133-143
- HEAP, David (2000), *La variation grammaticale en géolinguistique: les pronoms sujets en roman central*, Lincom Studies in Romance Linguistics 11, München: Lincom Europa
- HENRY, Albert (1977), *Etudes de syntaxe expressive: ancien français et français moderne*, Bruxelles: Ed. de l'Université de Bruxelles.
- HENRY, Albert (1987), «Tel en ancien français», *RLiR*, 51, 437-500
- HENRY, Albert (1991), «Tel en français moderne», *RLiR*, 55, 339-426
- HERMAN, József (1954), «Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose», *Acta linguistica Academiae scientiarum hungaricae*, IV, Budapest, 69-94
- HOLTUS, G. (1980), «Les *Éléments de syntaxe structurale* de Lucien Tesnière», *Revue Romane*, XV/1, 128-148
- HORIOT, Brigitte (1971), «Pronoms et déterminatifs en ancien francoprovençal», in: MARZYS, Zygmunt (éd.), *Colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel/Genève: Faculté des Lettres/Droz, 125-147
- HORIOT, Brigitte (1972), «Recherches sur la morphologie de l'ancien francoprovençal», *RLiR*, 36, 1-74
- JABERG, Karl / JUD, Jakob (1928-1940), *Sprach und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* (AIS), Zofingen
- JEANJEAN, Colette (1981), «L'organisation des formes sujets en français de conversation: étude quantitative et grammaticale de deux corpus», *Recherches sur le français parlé*, 3, Aix-en-Provence: Université de Provence Aix - Marseille, 99-131
- JEANJEAN, Colette (1985), «“Toi quand tu souris”: analyse sémantique et syntaxique d'une structure du français peu étudiée», *Recherches sur le français parlé*, 6, Aix-en-Provence: Université de Provence Aix - Marseille, 131-165
- JOLY, A. (1973), «Sur le système de la personne», *Revue des langues romanes*, 3-56
- JONIN, Pierre (1982), «Le *je* de Marie de France dans les lais», *Romania*, 103, 170-196
- JORET, Charles (1877), «Un signe d'interrogation dans un patois français», *Romania*, 6, 133-134
- KAISER, Egbert (1980), *Strukturen der Frage im Französischen. Synchronische und diachronische Untersuchungen zur direkten Frage im Französischen des 15. Jahrhunderts*, Tübingen: Narr
- KASBARIAN, Jean-Michel (2000), «Le français du Val d'Aoste: histoire d'une controverse», in: DUBOIS, C. / KASBARIAN, J.-M. / QUEFFÉLEC, A. (éds), *L'expansion du français dans les Suds (XVe-XXe siècles): hommage à Daniel Baggioni. Actes du Colloque d'Aix-en-Provence - Mai 1998*, Aix-en-Provence: Service des Publications de l'Université
- KELLER, Hans-Erich (1954), «Lexique des parlers valdôtains», *Orbis*, III, 207-210
- KELLER, Hans-Erich (1958), *Etudes linguistiques sur les parlers valdôtains*, Berne: Francke
- KELLER, Hans-Erich (1958), «Structures des parlers valdôtains et leur position parmi les langues néo-latines», *La Valle d'Aosta: relazioni e comunicazioni presentate al XXXI Congresso Storico Subalpino di Aosta 9-10-11 settembre 1956*, I, Torino: Deputazione Subalpina di Storia Patria, 92-99, 124-138
- KRISTOL, Andres (1990), «Une mutation typologique inachevée: la substitution du neutre par l'inanimé», *RLiR*, 54, 485-516
- KRISTOL, Andres (1995), «Pour une représentation globale de la langue parlée: l'Atlas linguistique audio-visuel du Valais romand», in: Cuneaz, Ivana (éd.), *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales. La transcription des documents oraux - Problèmes et solutions*, Quart (Aoste): Musumeci, 49-62
- KRISTOL, Andres (1998), «La production interactive d'un corpus semi-spontané: l'expérience ALAVAL», in: Mahmoudian, Mortéza / Mondada, Lorenza (éds), *Le*

travail du chercheur sur le terrain. Questionner, les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête. Colloque de Lausanne, décembre 1996, Cahiers de l'ILSL, n° 10, Lausanne: Université, Faculté des Lettres, 91-104

- KUEN, A. (1958), «Die Gewohnheit der mehrfachen Bezeichnung des Subjekts in der Romania und die Gründe ihres Aufkommens», *Syntactica und Stilistica, Festschrift Gamillscheg zum 70. Geburtstag*, Tübingen, 293-326
- LAVALLAZ, Léon de (1935), *Essai sur le patois d'Hérémece (Valais-Suisse). Phonologie, morphologie, syntaxe, folklore, textes et glossaire*, Paris: Librairie Droz
- LÉARD, Jean-Marcel (1995), *Grammaire québécoise d'aujourd'hui: comprendre les québecismes*, Montréal: Guérin universitaire
- LEHMANN, Sabine (1996), *Notes on Object Clitics in the Patois of the Ajoie*, Mémoire de DES, Université de Genève
- MAINGUENEAU, Dominique (1999), *L'énonciation en linguistique française*, Paris: Hachette livre
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane (1979), *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris: Bordas
- MARTIN, Jean-Baptiste (1974), «Le pronom personnel sujet de la première personne du singulier en francoprovençal», *RLiR*, 38, 331-338
- MARTIN, Jean-Baptiste (1974), «Le pronom personnel de la 3^e personne en francoprovençal central (formes et structures)», *TraLiLi*, XII,1, 85-116
- MARTIN, Jean-Baptiste (1983), «Le francoprovençal», *Nouvelles du centre d'études francoprovençales René Willien*, 8, 28-45
- MARTIN, Jean-Baptiste (1990), «Francoprovençal», in: HOLTUS, G. et al. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, V,1, Tübingen: Niemeyer, 671-685
- MARTINET, André (1990), «La syntaxe de l'oral», in: HALFORD, Brigitte K. / PILCH, Herbert (éds), *Syntax gesprochener Sprachen*, ScriptOra 14, Tübingen: Gunter Narr
- MARZYS, Zygmunt (1964), *Les pronoms dans les patois du Valais central. Etude syntaxique*, Berne: Editions Francke
- MARZYS, Zygmunt (1970), «A propos des pronoms personnels en franco-provençal», in *IV^e Congrès de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Avignon (7-13 septembre 1964)*, Editions de la Revue de langue et littérature d'oc, 502-509
- MARZYS, Zygmunt (1978), «De la scripta au patois littéraire: à propos de la langue des textes francoprovençaux antérieurs au XIX^e siècle», *Vox Romanica*, 37, 193-213
- MARZYS, Zygmunt (1981), «Les pronoms personnels sujets dans le parler francoprovençal de Faeto et Celle», *Vox Romanica*, 40, 48-58
- MARZYS, Zygmunt (1995), «Du moyen français au français moderne: quelques transformations syntaxiques fondamentales», *Vox Romanica*, 54, 115-127
- MARZYS, Zygmunt (1998) «La place et l'expression du sujet dans le *Roman de Jehan de Paris* (fin du XV^e siècle)», *La Variation et la Norme. Essais de dialectologie galloromane et d'histoire de la langue française*, Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, Genève: Librairie Droz SA, 11-19
- MATTHEWS, Peter Hugoe (1974), *Morphology. An introduction to the theory of word-structure*, Cambridge/New York: Cambridge University Press
- MATTHEWS, Peter Hugoe (1990), *Syntax*, London: Cambridge University Press
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1895) *Grammaire des langues romanes Tome deuxième: Morphologie*, Paris: H. Welter
- MOIGNET, Gérard (1965), *Le pronom personnel français. Essai de psychosystématique historique*, Paris: Klincksieck
- MOK, Q.I.M. (1990), «Französisch: morphosyntax», in: HOLTUS, G. et al. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, V, 1, Tübingen: Niemeyer, 112-125

- MULLER, Charles (1970), «Sur les emplois personnels de l'indéfini *on*», *RLiR*, 34, 48-55
- PANNATIER, Gisèle (1995), *Le patois d'Evolène (Valais). Synchronie et diachronie d'un parler francoprovençal vivant*, Neuchâtel: thèse de doctorat inédite
- PARIS, Gaston (1877), «*Ti*, signe d'interrogation», *Romania*, 6, 438-442
- PARIS, Gaston (1894), «Le pronom neutre de la 3e personne en français», *Romania*, 23, 161-176
- Paroles du pays* (1999), *Anthologie de textes valdôtains en francoprovençal*, Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, Aoste: Imprimerie Valdôtaine
- PARRY, Mair M. (1993), «Subject clitics in Piedmontese: a diachronic perspective», *Vox Romanica*, 52, 96-116
- PARRY, Mair M. (1995), «Costruzioni impersonali in piemontese», in: CLIVIO, Gianrenzo P. / PASERO, Dario / PICH, Censin (éds), *XI Rëscontr antèrnassional dè studi an sla lenga e la literatura piemontèisa. Quinsnè 14-15 magg 1994*, Ivrea: Tipografia Vittorio Ferraro, 111-123
- PARRY, Mair M. (1998), «La sintassi dei pronomi soggetto in Piemontese», in: RAMAT, Paolo / ROMA Elisa (éds), *Sintassi storica. Atti del XXX Congresso internazionale della Società di linguistica italiana, Pavia, 26-28 settembre 1996*, Roma: Bulzoni, 329-344
- Patois à petits pas* (1999), *Méthode pour l'enseignement du francoprovençal*, Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, Aoste: Imprimerie Valdôtaine
- PATOTA, Giuseppe (1990), *Sintassi e storia della lingua italiana: tipologia delle frasi interrogative*, Roma: Bulzoni
- PERRIER, Line (1993), *Etudes des indices flexionnels du verbe dans quelques patois francoprovençaux*, Grenoble: Université Stendhal III, thèse de doctorat
- PERRON, Marco (1995), «Les isoglesses en Vallée d'Aoste», *Nouvelles du centre d'études francoprovençales René Willien*, 31, 13-17
- PERRON, Marco (1995), «Unitarietà e variabilità lessicale nelle parlate francoprovenzali della Valle d'Aosta», in: WOOLF, Stuart J. (éd.), *La Valle d'Aosta*, Torino: Einaudi, 205-218
- PICOCHÉ, J. / MARCHELLO-NIZIA, Christiane (1989), *Histoire de la langue française*, Nancy: Editions Nathan
- POLETTI, Cecilia (1997), «Pronominal syntax», in: MAIDEN, Martin / PARRY, Mair (éds), *The dialects of Italy*, London: Routledge, 137-144
- PRICE, Glanville (1961), «Aspect de l'ordre des mots dans les "Chroniques" de Froissart», *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 77, 15-49
- PRICE, Glanville (1966), «Contribution à l'étude de la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français», *Romania*, 87, 476-504
- Relevés phonétiques valdôtains* (1899-1905), cahiers manuscrits, propriété du GPSR (Neuchâtel)
- RENCHON, Hector (1969), *Etudes de syntaxe descriptive: II. La syntaxe de l'interrogation*, Bruxelles: Palais des Académies
- RENZI, Lorenzo (1989), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologna: Il Mulino, 535-592
- RENZI, Lorenzo / SALVI, Giampaolo / CARDINALETTI, Anna (1995), *Grande grammatica italiana di consultazione, III. Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*, Bologna: Il Mulino
- RIBERO, Erminia (1963), *La parlata di Champorcher (Aosta) e il suo inserimento nell'area linguistica francoprovenzale*, Torino: Facoltà di Lettere e Filosofia, tesi di laurea inedita
- ROBERTS, Ian (1993), «The nature of subject clitics in Franco-Provençal Valdôtain», in: BELLETTI, Adriana (éd.), *Syntactic theory and the dialects of Italy*, Turin: Rosenberg & Sellier, 319-353
- ROBERTS, Ian (1994), «Past-participle agreement and object clitics in Franco-Provençal Valdôtain», in: CINQUE, Guglielmo et al. (éds), *Path towards universal grammar:*

studies in honor of Richard S. Kayne, Washington: Georgetown University Press, 377-394

- ROHLFS, Gerhard (1966), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Fonetica*, Torino: Einaudi, 36-522
- ROHLFS, Gerhard (1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Sintassi e formazione delle parole*, Torino: Einaudi, 40-494
- ROHLFS, Gerhard (1970), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Morfologia*, Torino: Einaudi, 32-402
- SCALISE, Sergio (1994), *Morfologia*, Bologna: Il Mulino
- SCHÜLE, Ernest (1971), «Le problème burgonde vu par un romaniste», in: MARZYS, Zygmunt (éd.), *Actes du colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel/Genève: Faculté des lettres/Droz, 27-47
- SCHÜLE, Ernest (1977), «Oil, Oc et francoprovençal», *Heimatschutz* 72. *Langues de chez nous*, 30-31
- SCHÜLE, Ernest (1978), «Histoire et évolution des parlers francoprovençaux d'Italie», in: CLIVIO, G.P./ GASCA QUEIRAZZA, G. (éds), *Lingue e dialetti nell'arco alpino occidentale. Atti del convegno internazionale di Torino 12-14 aprile 1976*, Torino: Centro studi piemontesi, 127-140
- SCHÜLE, Ernest (1979), «Au-delà de nos frontières. Une région francophone: le Val d'Aoste», *Heimatschutz* 74. *Langues de chez nous*, 42-43
- SCHÜLE, Ernest (1980), *Comment écrire le patois?*, Saint-Nicolas (Aoste): Centre d'études francoprovençales René Willien
- SCHÜLE, Ernest (1990), «Histoire linguistique de la Vallée d'Aoste», *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien*, 22, 3-17
- SCHÜLE, Ernest/ SCHÜLE, Rose-Claire/ TELMON, Tullio (1978), *L'Atlas des patois valdôtains. Etats des travaux 1978*, Aosta: Musumeci
- SORNICOLA, Rosanna (1983), «Relazione d'ordine e segmentazione della frase in italiano. Per una teoria della sintassi affettiva», *Scritti linguistici in onore di G.B. Pellegrini*, Pisa: Pacini, 561-577
- SORNICOLA, Rosanna (1995), «La langue parlée et les pronoms sujets», in: VAN DEYCK, Rika (éd.), *Diachronie et variation linguistique: la deixis temporelle, spatiale et personnelle*, Gent : Communication & Cognition, 41-70
- SORNICOLA, Rosanna (1996), «Alcune strutture con pronome espletivo nei dialetti italiani meridionali», in: BENINCÀ, Paola / CINQUE, Guglielmo / DE MAURO, Tullio / VINCENT, Nigel (éds), *Italiano e dialetti nel tempo. Saggi di grammatica per Giulio C. Lepschy*, Roma: Bulzoni Editore
- SORNICOLA, Rosanna (1997), «Per una tipologia del parlato nelle lingue romanze: il caso dei pronomi soggetto», in: RABASSA, Lídia / ROCHÉ, Michel (éds), *Variation linguistique et enseignement des langues. Langue parlée, langue écrite*, CERCLID 9, *Cahiers d'études romanes*, 53-71
- SORNICOLA, Rosanna (1997), «Tra tipologia e storia: i pronomi soggetto e le colonie gallo-italiche», in: D'AGOSTINO, Mari (éd.), *Aspetti della variabilità*, Palermo, 67-83
- SORNICOLA, Rosanna (2001), «Diacronia e pancronia nella sintassi e semantica dei pronomi soggetto tra latino e lingue romanze», in: VIPARELLI, Valeria (éd.), *Ricerche linguistiche tra antico e moderno*, Napoli: Liguori Editore, 29-66
- SPIESS, Federico (1956), *Die Verwendung des Subjekt-Personalpronomens in den lombardischen Mundarten*, Berne
- SPIESS, Federico (1985), «La sintassi dialettale: Un capitolo a torto trascurato dalla dialettologia», *Vox Romanica*, 44, 77-86
- STICH, Dominique (1998), *Parlons francoprovençal. Une langue méconnue*, Paris: L'Harmattan
- Tableaux phonétiques des parlers valdôtains* (1970), cahiers manuscrits, déposés au B.R.E.L. (Aoste)
- TELMON, Tullio (1974), *Microsistemi linguistici in contatto in Val di Susa: l'articolo determinativo*, Pisa: Arti Grafiche Pacini Mariotti

- TELMON, Tullio (1978), «Problemi e prospettive degli studi francoprovenzali», in: CLIVIO, G.P./ GASCA QUEIRAZZA, G. (éds), *Lingue e dialetti nell'arco alpino occidentale. Atti del convegno internazionale di Torino 12-14 aprile 1976*, Torino: Centro studi piemontesi, 141-151
- TELMON, Tullio (1988), «Italienisch: Areallinguistik II: Piemont», in: HOLTUS, G. et al. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Italiano, Corso, Sardo*, IV, Tübingen: Niemeyer, 469-485
- TELMON, Tullio (1992), *Le minoranze linguistiche in Italia*, Alessandria: Edizioni dell'Orso
- TELMON, Tullio (2001), *Piemonte e Valle d'Aosta*, Bari: Editori Laterza
- TESNIÈRE, Lucien (1953), *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris: Librairie C. Klincksieck
- TESNIÈRE, Lucien (1976), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris: Éditions Klincksieck
- TESNIÈRE, Lucien (2001), in: PROVERBIO, Germano / TROCINO CERRINA, Anna (éds), *Elementi di sintassi strutturale*, Torino: Rosenberg & Sellier
- TILANDER, Gunnar (1939), «La forme tonique le ELLE du pronom personnel en ancien français», *Romania*, 65, 91-94
- TUAILLON, Gaston (1972), «Le francoprovençal: progrès d'une définition», *TraLiLi*, 10, 293-339
- TUAILLON, Gaston (1975), «Analyse syntaxique d'une carte linguistique: ALF 25: "Où vas-tu ?"», *RLiR*, 39, 79-96
- TUAILLON, Gaston (1992), «Histoire des situations linguistiques le long de la frontière franco-italienne», *Nouvelles du Centre d'Etudes Francoprovençales René Willien*, 25, 5-19
- TUAILLON, Gaston (1993), «Faut-il, dans l'ensemble gallo-roman, distinguer une famille linguistique pour le francoprovençal», in: GUILLOREL, Hervé / SIBILLE, Jean (éds), *Langues, dialectes et écriture. Les langues romanes de France, Actes du colloque de Nanterre des 16,17 et 18 avril 1992*, Paris: Institut d'Etudes Occitanes - I.E.O. Antenne Parisienne et Institut de Politique Internationale et Européenne - I.P.I.E. Université de Paris X- Nanterre, 142-149
- TUAILLON, Gaston (2003) «Le francoprovençal s'explique-t-il par les Burgondes ?», *Nouvelles du Centre d'Etudes francoprovençales René Willien* 47, 104-113
- VALLI, Andrea (1998), «A propos de "flottement" dans l'expression du sujet pronominal avant le XVI^e siècle: réflexion sur la notion de variation en syntaxe», in: BILGER, Mireille / EYNDE, Karel van den / GADET, Françoise (éds), *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Monographies publiées par le Centre international de dialectologie générale, tome 10, Louvain-Paris: Peeters, 371-380
- VANELLI, Laura (1988), «Italienisch: Morphosyntax. Morfosintassi», in: HOLTUS, G. et al. (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik. Italiano, Corso, Sardo*, IV, Tübingen: Niemeyer, 94-112
- VANELLI, Laura (1998), *I dialetti italiani settentrionali nel panorama romanzo. Studi di morfologia e sintassi*, Roma: Bulzoni Editore
- VANELLI, Laura / RENZI, Lorenzo (1983), «I pronomi soggetto in alcune varietà romanze», *Scritti linguistici in onore di G.B. Pellegrini*, Pisa: Pacini, 121-145
- VANELLI, Laura / RENZI, Lorenzo (1997), «Personal pronouns and demonstratives», in: MAIDEN, Martin / PARRY, Mair (éds), *The dialects of Italy*, London: Routledge, 106-115
- VANELLI, Laura/RENZI, Lorenzo/BENINCA, Paola (1985), «Typologie des pronoms sujets dans les langues romanes», *Actes du XVII^{ème} Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août - septembre 1983)*, III, Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 163-176
- VIGNON, L. (1910), «Les patois de la région lyonnaise: le pronom neutre sujet», *RPhF*, 15, 1-25

- WAGNER, R.-L. (1949), «En marge d'un problème de syntaxe (l'ordre de phrase sujet + verbe)», *Mélanges de philologie romane et de littérature médiévale offerts à Ernest Hæpffner*, Paris: Les Belles Lettres, 53-63
- WAGNER, R.-L./PINCHON, J. (1991), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette
- WANDRUSZKA, Mario (1970), «Réflexions sur la polymorphie de l'interrogation française», *RLiR*, 34, 65-77
- WANNER, Dieter (1993), «L'expression du sujet dans les langues romanes », in: Hilty, Gerold (éd.), *Actes du XXe Congrès international de linguistique et philologie romanes*, Tome III section IV- Typologie des langues romanes, 449-460
- WÜEST, Jakob / KRISTOL, Andres Max (1993), *Aqueras montanhas. Etudes de linguistique occitane: Le Couserans (Gascogne pyrénéenne)*, Bâle/Tübingen: Francke
- WUNDERLI, Peter (1989), «Les structures du 'pronom personnel' en français», *ZfSL*, 99, 130-141
- WUNDERLI, Peter (1990), «La deixis personnelle dans les langues romanes», *Vox Romanica*, 49, 31-56
- WUNDERLI, Peter (1992), «Le système des "pronoms personnels" en moyen français», *Vox Romanica*, 51, 83-100
- WUNDERLI, Peter (1995), «Variations structurales de la deixis personnelle», in: VAN DEYCK, Rika (éd.), *Diachronie et variation linguistique: la deixis temporelle, spatiale et personnelle*, Gent : Communication & Cognition, 15-39
- ZINK, Gaston (1997), *Morphosyntaxe du pronom personnel (non réfléchi) en moyen français (XIV-XV siècles)*, Genève: Librairie Droz
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1997), *Les pronoms: morphologie, syntaxe et typologie. Textes réunis et présentés par Anne Zribi-Hertz*, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes

ANNEXES

Annexe 1: Le questionnaire

Questionnaire pour le pronom sujet de la première personne (Q1)

- 1) **J'ai** ... ans/ **Ho** ... anni.
- 2) **Je suis né** à .../ **Sono nato** a...
- 3) Tous les jours **je me lève** à sept heures./Tutti i giorni **mi alzo** alle sette.
- 4) **Je bois** un café./ **Bevo** un caffè.
- 5) **Moi je n'ai jamais pris** le petit déjeuner, **toi oui/ Io non ho mai fatto** colazione, **tu** sì.
- 6) **Suis-je** en retard / **Sono** in ritardo ?
- 7) **Il faut que je me dépêche.**/ **Devo** sbrigarmi.
- 8) Si **je m'étais réveillé** à l'heure **je ne serais pas** en retard maintenant./Se **mi fossi svegliato** prima, adesso **non sarei** in ritardo.
- 9) **Je vais aller** tout de suite au travail/ aux champs. **J'y** vais, ciao ! **Vado** subito al lavoro. **Ci vado.**
- 10) Après une journée de travail le soir **je rentre** à la maison./Dopo una giornata di lavoro, la sera **rientro** a casa.
- 11) **Je m'assieds** à table et **j'attends** le souper. Est-ce que **je prends** un verre d'eau ou de vin ?/Mi siedo a tavola ed aspetto la cena. Prendo un bicchiere di acqua o di vino ?
- 12) La soupe, **je la veux** très chaude et le café aussi **j'aimerais le boire** chaud./La minestra **la voglio** molto calda e anche il caffè **mi piacerebbe** berlo caldo.
- 13) Ma femme/Mon mari/Ma maman le sait, **je le lui ai dit** tellement souvent./Mia moglie/mio marito/mia mamma lo sa, glielo ho detto spesso.
- 14) Cette soupe est tellement bonne que **j'en veux/voudrais** encore. **Puis-je en prendre** ?/Questa minestra è talmente buona che **ne vorrei** ancora.
- 15) Hier soir **j'ai regardé** un beau film à la télé, **je te conseille de le voir.**/Ieri sera **ho guardato** un bel film alla televisione, **ti consiglio** di vederlo.
- 16) A onze heures **je suis allé me coucher.**/Alle undici **sono andata a dormire.**
- 17) Quand **je suis** au lit et **je veux m'endormir**, **je pense** à tout ce que **je devrais** encore **faire.**/Quando **sono** a letto e **voglio addormentarmi**, **penso** a tutto quello che **dovrei** ancora **fare.**

18) Allez, **il faut que je me repose**, demain **j'aurai** beaucoup de travail./Beh adesso **devo riposarmi, domani avrò** molte cose da fare.

Questionnaire pour le pronom sujet de la deuxième personne (Q2)

- 1) **Toi tu as** ... ans et **tu es né** à Aoste./**Tu hai** ... e **sei nato** ad Aosta.
- 2) **Qu'est-ce tu fais** aujourd'hui ?/**Che cosa fai** oggi ?
- 3) **Vas-tu** au marché ?/**Vai** al mercato ?
- 4) **Si tu y vas tu pourras acheter** du poisson et des légumes./Se ci vai potrai comprare del pesce e della verdura.
- 5) **Il faut que tu en profites** parce que **tu les payeras** moins cher qu'au magasin du village./**Devi approfittarne** perchè **li pagherai** meno che al negozio del paese.
- 6) Après comme d'habitude **tu iras voir** ton oncle./Dopo, come di solito, **andrai a vedere** tuo zio.
- 7) J'ai acheté pour lui cette bonne bouteille de vin, **tu n'aurais pas envie de la prendre, (toi) ?** **Moi** je n'ai pas le temps de **la lui** porter./**Ho comprato** per lui questa buona bottiglia di vino, **non avresti voglia di portargliela ?** **Io** non ho il tempo di **dargliela**.
- 8) **Donne-la-lui** et **dis-lui** de venir nous rendre visite, **rappelle-toi !**/**Dagliela e digli** di venire a trovarci, **ricordati** eh !
- 9) Chaque fois que **tu es** chez lui **il te raconte** de ces histoires bizarres!/Ogni volta che **sei** da lui, **ti racconta** delle storie strane.
- 10) Ensuite **tu dois** aussi **aller** chez le médecin./Dopo **devi andare** dal medico.
- 11) **N'exagère pas** trop, tu **seras** fatigué ce soir./**Non esagerare, sarai stanco** questa sera.
- 12) **Toi tu es** toujours très occupé, **moi** moins./**Tu sei** sempre molto occupato, **io** meno.
- 13) En plus **je suis sûr** que ces derniers jours **tu ne t'es** pas assez **reposé**./In più **sono sicura** che questi ultimi giorni **non ti sei** abbastanza **riposata**.
- 14) Peut-être **tu aurais** besoin de quelques jours de vacances./
- 15) Je me demande quand **tu auras** le temps de **les prendre**, ces vacances./Mi chiedo quando **avrà** il tempo di **prenderle**, queste vacanze.
- 16) Enfin **vas-y si tu ne veux pas arriver** en retard./Beh adesso vai se non vuoi arrivare in ritardo.
- 17) Bonne journée et **rappelle-toi** de tout **ça**./Buona giornata e ricordati di tutto questo.

Questionnaire pour le pronom sujet de la troisième personne du féminin (Q3f)

- 1) **Ma voisine est malade./La mia vicina è ammalata.**
- 2) Depuis plusieurs jours **elle n'est plus sortie parce qu'elle a** de la fièvre./Da molti giorni **non è più uscita perchè ha la febbre.**
- 3) **Elle a dû se mettre** au lit./**Si è dovuta mettere** a letto.
- 4) **Ma voisine n'a jamais été** chez le médecin **elle, moi oui, j'y vais** assez souvent./**La mia vicina non è mai stata** dal medico **lei, io sì ci vado** spesso.
- 5) **Elle ne va pas bien**, le médecin **doit venir. Il faut qu'il la visite** et **qu'il lui donne** des médicaments./**Lei non sta bene**, il medico deve venire. **Deve visitarla e deve darle** delle medicine.
- 6) **Est-ce qu'elle va les prendre**, les médicaments./**Le prendrà** queste medicine ?
- 7) D'habitude **elle n'en veut pas, elle le lui a dit** au médecin./Normalement **lei non ne vuole e glielo ha detto** al medico.
- 8) **Je me demande si elle va mieux./Mi chiedo se lei sta meglio.**
- 9) **Si elle n'avait pas été si têtue elle n'aurait pas dû prendre** tous ces antibiotiques./**Se non fosse stata così testarda non avrebbe dovuto prendere** adesso gli antibiotici.
- 10) **Quel âge a-t-elle /Quanti anni ha ?**
- 11) **Elle est** encore jeune, **elle a 60 ans./È** ancora giovane, **ha 60** anni.
- 12) Demain **je vais la voir, il faut que je lui** dise de bien se soigner./Domani vado a trovarla, devo dirle che si curi bene./Domani **vado a trovarla, devo dirle che si curi** bene.
- 13) **M'écouterà-t-elle ?** Normalement **elle ne le fait pas.** / **Mi ascolterà ?** Normalement **non lo fa.**
- 14) **Elle-même me l'a dit !/Lei stessa me l'ha detto !**

Questionnaire pour le pronom sujet de la troisième personne du masculin et pour l'impersonnel (Q3m)

- 1) **Quel temps fait-il /Che tempo fa ?**
- 2) **Pleut-il ?/Piove ?**
- 3) **Est-ce qu'il y a encore de la neige ?/C'è ancora della neve ?**
- 4) **Non il n'y en a plus./No, non ce n'è più.**
- 5) **S'il fait beau demain, Paul ira skier/marcher avec ses amis./Se fa bello domani Paul andrà a sciare con gli amici.**
- 6) **Il est content de les revoir, il s'amuse bien avec eux./È contento di rivederli, si diverte molto con loro.**
- 7) **Il leur a téléphoné avant et il leur a proposé cette sortie./Ha telefonato a loro prima ed ha preposto a loro questa uscita.**
- 8) **Il faut qu'il se rappelle du rendez-vous./Deve ricordarsi dell'appuntamento.**
- 9) **Il est toujours en retard lui, nous jamais. Souvent il a trop de choses à faire et il risque d'en oublier quelques unes !/ Lui è sempre in ritardo, noi mai. Spesso ha troppe cose da fare e rischia di dimenticarne qualcuna.**
- 10) **S'il veut se lever tôt demain, il faut qu'il se couche avant minuit./Se vuole alzarsi presto domani deve andare a dormire prima di mezzanotte.**
- 11) **Je le lui ai conseillé./Glielo ho consigliato.**
- 12) **En lui disant ça il m'a dit qu'il ne peut pas le faire, parce qu'il n'arrive pas à s'endormir tôt./Quando gli ho detto questo lui mi ha detto che non può farlo perché non riesce ad addormentarsi presto.**
- 13) **Demain, il veut que je le réveille à six heures./Domani vuole che lo svegli alle sei.**
- 14) **On verra s'il sera en forme./Vedremo se sarà in forma.**
- 15) **Où est-il ?/Dov'è ?**
- 16) **Est-il déjà parti ?/È già partito ?**

Questionnaire pour le pronom indéterminé (Q3i)

- 1) **On fête** le patron de la commune le .../**Si festeggia** il patrono di ... il
- 2) Ce jour-là **on entend sonner** les cloches, **on va** à la messe et ensuite **on mange** un bon repas./Quel giorno **si sentono suonare** le campane **si va** a messa e **si mangia** un buon pranzo.
- 3) D'habitude, **on prépare** des gâteaux typiques, **on en fait** plusieurs./Normalement **si preparano** torte
- 4) Maintenant, **on ne fait** plus ces choses/traditions./Adesso **non si fanno** più queste cose.
- 5) Autrefois, quels étaient les travaux **qu'on faisait** dans le village ?/Un tempo quali erano i lavori che **si facevano** nel nostro villaggio ?
- 6) **On fauchait** le foin au mois de ... et les regains **on les faisait** au mois ... /Un tempo **si tagliava** il fieno a ... e il secondo taglio **lo si faceva** a ...
Maintenant **on fauche** ... et les regains **on les fait** au mois de .../Adesso **si taglia** il fieno a ... e il secondo taglio **lo si fa** a ...
- 7) **On coupait** le blé/seigle au mois de ... et **on allait** au moulin pour le moudre. Actuellement ?/Un tempo **si tagliava** la segale a ... e **si andava** al mulino per macinarla. Adesso ?
- 8) Tous les ans **on tuait** un cochon et un boeuf pour la boucherie. De nos jours **on tue** .../**on ne tue** plus .../Tutti gli anni **si ammazzava** un maiale per ... Oggi giorno non **si ammazzano** più
- 9) **On portait** un costume, maintenant **on n'en a** plus./Un tempo si aveva un costume, adesso non ne abbiamo più.
- 10) Dans le village, **on était** très unis **parce qu'on se connaissait** tous./Un tempo nel villaggio **tutti erano** molto uniti perchè si conoscevano.
- 11) **On s'aidait et on pouvait demander** aux voisins des conseils./**Ci si aiutava e si chiedevano** dei consigli.
- 12) Est-ce qu'**on sème** les carottes à la lune descendante ou montante ?/**Si seminano** le carote quando la luna cresce o cala ?
- 13) Que faut-il faire quand **on a** la fièvre/grippe ?/Che cosa bisogna fare quando **si ha** la febbre ?

14) Ce printemps, **peut-on sortir** les génissons à la mi-avril ?/Questa primavera **possiamo** fare uscire i manzi a metà aprile ?

Questionnaire pour le pronom sujet de la première personne du pluriel (Q4)

- 1) Ma famille et moi, **nous sommes nés** en Vallée d'Aoste. /La mia famiglia ed io **siamo tutti** nati in Valle d'Aosta.
- 2) Hier avec mes amis, **nous avons été voir** un combat de reines/spectacle folklorique/pièces de théâtre./Ieri con le mie vicine **siamo andate a vedere** unos spettacolo.
- 3) **Nous en avons vu** plusieurs et **nous nous sommes** vraiment **amusés**./**Ne abbiamo visti** molti e **ci siamo molto divertite**.
- 4) **Nous, nous aimons** beaucoup ces manifestations, **vous** pas tellement./**A noi piacciono** molto queste manifestazioni **a voi no**.
- 5) **Il faut que nous** y allions ensemble une fois, **ça** vous plaira./**Dobbiamo andarci** insieme una volta, vi piacerà.
- 6) Mais/par contre **nous détestons** la télé, **nous ne le regardons** jamais./Ma **non ci piace** la televisione, **non la guardiamo** mai.
- 7) **Qu'est-ce que nous allons faire** ce soir ?/**Che cosa facciamo** questa sera ?
- 8) **Si nous restons** à la maison, nous **pouvons inviter** nos voisins./**Se stiamo** a casa **possiamo invitare** i nostri vicini.
- 9) **Nous devons encore leur montrer** les photos de notre dernier voyage./**Dobbiamo ancora mostrare** a loro le foto del nostro ultimo viaggio.
- 10) Autrefois, **nous les appelions/invitions** plus souvent, ces derniers temps **nous n'étions** jamais libres/disponibles./Un tempo **li invitavamo** più sovente, questi ultimi giorni **non eravamo** mai disponibili.
- 11) **Est-ce que nous leur téléphonons** maintenant, ou après ?/**Li chiamiamo** adesso o dopo ?
- 12) **Levons-nous et appelons-les** tout de suite !/**Alziamoci e chiamiamoli** subito !
- 13) **Quand nous étions** plus jeunes, **nous avons passé** de bons moments avec eux./**Quando eravamo** giovani **abbiamo passato** dei bei momenti con loro.
- 14) **Nous nous souvenons** bien de tout ce que nous avons fait ensemble./**Ci ricordiamo** bene di tutti i momenti passati insieme.
- 15) **Nous n'oublierons** jamais **ça**./**Non ci dimenticheremo** mai di questo.

Questionnaire pour le pronom sujet de la cinquième personne (Q5)

- 1) **Qu'est-ce que vous avez fait** aujourd'hui ?/**Che cosa avete fatto** oggi ?
- 2) **Avez-vous été** à la montagne ?/**Siete stati** in montagna ?
- 3) Hier, **vous m'aviez dit que vous seriez montés/allés** à ... (la Becca de Viou, Rifugio ...)/**Ieri mi avevate detto che sareste andati** a ...
- 4) **J'imagine que vous vous êtes amusés** parce qu'il **faisait beau**./**Immagino che vi siete divertiti**, faceva bello.
- 5) Maintenant **vous êtes fatigués** parce que **vous avez marché** longtemps./**Adesso siete stanchi** perchè **avete camminato** tanto.
- 6) **Vous auriez dû** faire cette promenade en deux jours (en un jour c'est dur/trop long)./**Avreste dovuto** fare questa passeggiata in due giorni.
- 7) **Aimeriez-vous** la refaire ?/**Vi piacerebbe** rifarla ?
- 8) **Si vous décidez d'y aller** de nouveau, **dites-le-moi**./**Se decidete di andarci** di nuovo, **ditemelo**.
- 9) Mais maintenant **asseyez-vous** et **racontez nous** tout ce que **vous avez vu**./**Ma adesso sedetevi e raccontateci** tutto quello che **avete visto**.
- 10) **Il faudrait que vous preniez** des vacances et que **vous en profitiez** pour mieux connaître la vallée./**Dovreste prendere** qualche vacanza e **dovreste approfittarne** per conoscere meglio la valle.
- 11) **Vous aimez** tellement/beaucoup la montagne que **vous devez aller découvrir** ses magnifiques endroits./**Vi piacciono** talmente le montagne che **dovete andare** a scoprire questi posti.
- 12) **Ça** vaut la peine !/**Ne** vale la pena.

Questionnaire pour le pronom sujet de la sixième personne du féminin (Q6f)

- 1) De nos jours, **les jeunes filles sont** indépendantes/libres./Ai giorni nostri **le giovani sono** molto indipendenti.
- 2) **Elles ont** une vie riche./**Loro hanno** una vita ricca.
- 3) **Elles travaillent, elles voyagent, elles s'amuse**nt, **elles ne s'ennuient** jamais./**Lavorano, viaggiano, si divertono e non si annoiano** mai.
- 4) **Elles en font** des choses !/**Ne fanno** di cose !
- 5) Le soir, **quand elles terminent** le travail, **elles vont** dans des salles de gym **parce qu'elles veulent être** belles, minces./La sera **quando finiscono** il lavoro **vanno a fare** dello sport **perchè vogliono essere** belle.
- 6) **Si elles veulent changer** quelque chose (dans leur vie, travail, partir) **elles le font** tout de suite et **personne peut leur donner** un conseil./**Se vogliono cambiare** qualcosa nella loro vita **lo fanno** subito e **nessuno può dargli** un consiglio.
- 7) **Elles, elles sont** très sûres d'**elles-mêmes, nous** pas du tout./**Loro sono** molto sicure di loro stesse, **noi** no.
- 8) Autrefois, **les filles n'auraient pas pu faire** tout ça, **elles n'avaient** pas les moyens./Un tempo **le ragazze non avrebbero potuto fare** tutto questo perchè **non avevano** i soldi.
- 9) **Les choses ont beaucoup changé./Le cose sono cambiate.**
- 10) Mais **est-ce qu'elles sont** vraiment heureuses ?/Ma **sono** veramente contente ?
- 11) **Il faudrait qu'elles y pensent./Dovrebbero pensarci.**
- 12) **Changeront-elles** leurs manières, leurs attitudes ?/C**ambieranno** forse la loro maniera di vita, le loro abitudini ?
- 13) **Je ne pense pas./Non penso** proprio.
- 14) **On en reparlera** dans quelques années !/**Ne ripareremo** tra qualche anno.

Questionnaire pour le pronom sujet de la sixième personne du masculin (Q6m)

- 1) **Les habitants de mon village/hameau sont** (très/encore) croyants./**Gli abitanti di Challand/Arvier sono ancora credenti.**
- 2) Tous les dimanches **ils vont** à l'église **eux, vous** rarement./Tutte le domeniche **loro** vanno a messa, **voi** no.
- 3) **Ils prient, ils font la communion, ils respectent** les commandements./**Pregano, fanno la comunione e rispettano** i commandamenti.
- 4) **Les curés en sont** très contents./**I preti ne sono contenti.**
- 5) Ailleurs, **les gens ne se rappellent plus** des fêtes religieuses et **ils n'écoutent jamais ce que les curés disent.**/ In altri comuni **le persone non si ricordano** più delle feste religiose e **non ascoltano mai quello che i preti dicono.**
- 6) **Ils font** d'autres choses le dimanche matin: **ils dorment, ils regardent la télé, ils se promènent.**/Fanno altre cose la domenica mattina: **dormono, guardano la televisione, passeggiano.**
- 7) **N'ont-ils plus** de foi ?/Non hanno più fede ?
- 8) **Ils croient** peut-être **qu'ils n'en ont** pas besoin (de la foi, religion)./Credono forse che non ne hanno bisogno.
- 9) **Il faudrait** quand même **qu'ils y pensent.**/Dovrebbero comunque pensarci.
- 10) **Les curés peuvent les aider.**/I preti possono aiutarli.
- 11) **Nous essayons de le leur dire.**/Noi proviamo a dirglielo.
- 12) **Est-ce qu'ils changeront** d'avis ?/Cambieranno le loro idee ?
- 13) **Personne y croit, eux-mêmes non plus !**/Nessuno ci crede, neanche loro.

Annexe 3: Explication des abréviations

Ø : pronom sujet atone zéro

PrSujA : pronom sujet atone

PrSujT : pronom sujet tonique

PrSujP : pronom sujet postposé

PrRég : pronom régime

V : verbe

Odir : objet direct

Oindir : objet indirect

SujNom : sujet nominal

{ } : les accolades signalent des structures alternatives

/ : ce symbole sépare les différentes possibilités

Annexe 4 : Tableaux de conjugaison verbale

Présent indicatif du verbe *avèi* “avoir”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
ni	{ni / dz'i / d'i}	{d'é / n'é}	{dz'i(t) / z'i / èi}	{lè / lèi}
t'a	t'ó	t'ó	t'ó / t'a	t'i
la	l a(tte)	{y a - ll a}	(y) a (t)	(l) a
n'èn	n'èn	n'èn	n'èn	{lèn / n'èn}
v'ouei	v'oude	v'èi	ède	{ède / lè / leu}
lan	l an	{y an - ll an}	(y) an	lan

Imparfait indicatif du verbe *avèi* “avoir”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
nòo	{dz'ayo / nayó}	{d'ayo / d'ao}	dz'avévo	lao
t'è	t'ayè	{t'aye / t'ae}	t'avévè	laè
lè	l ayè	{y aye / y ae}	avévè	laè
n'òòn	n'ayòn	n'aìn	n'avèn	laòn
v'ouèavade	{v'oude / vouide}	v'aî	avédè	laè
lòòn	l ayòn	{y ayon / y aon}	avévòn	laòn

Futur indicatif du verbe *avèi* “avoir”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
ni pi	{ni / dz'i / d'i / pe}	d'arì	éró	{lè / lèi} pó
t'a pi	t'ó pe	t'arè	t'èrè	t'i pó
la pi	l a pe	y arè	èrè	(l) a pó
n'èn pi	n'èn pe	n'arèn	èrèn	{lèn / n'èn} pó
v'ouei pi	v'oude pe	v'arì	èrèdè	{ède / lè / leu} pó
lan pi	l an pe	y arèn	èron	l an po

Présent indicatif du verbe *ître* “être”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
si	si	de si	si(t)/ chi	{ si / sèi }
t'i	t'i	t'é	t'i	t'i
l é	l è	y è	(y) è(t)	lè(t)
sén	sèn	no sèn	sèn / chèn	si(n)
v'ouite	sède	v'éte	sédè	seu
soun	son	i sòn	sòn / chon	sòn

Imparfait indicatif du verbe *ître* “être”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
sòo	l òo	d'éó	dz'iró	y iro
t'iyé	t'ii	t'éé	t'irè	y ire
liye	l ii	y éé	(y) irè	y ira
sòòn	l iòn	n'iìn	n'érèn	y irón
v'ouiavade	l ió	v'iî	iridè	y iré
sòòn	l iòn	y éon	(y) éròn	y iròn

Futur indicatif du verbe *ître* “être”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
si pi	si pe	de sarì	sèró	{ si / sèi } pó
t'i pi	t'i pe	te sarè	sèrè	t'i pó
lé pi	l è pe	i sarè	sèrè	lè pó
sén pi	sèn pe	no sarèn	sèrèn	si(n) pó
v'ouite pi	sède pe	vo sarì	sèrédè	seu pó
soun pi	son pe	i sarèn	sèròn	sòn pó

Présent indicatif du verbe *lamè* “aimer”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
lamo	lâmo	de lâmo	lâmo	lanmo
te lame	te lame	te lame	te làmè	lanme
lame	lame	i lame	lâmè	lanma
lamèn	lamèn	no lamèn	lamèn	lanmèn
lamàde	lamède	vo lamóde	(lamóde / lamàde)	lanmeu
làmon	làmon	i lamòn	lamòn	lanmòn

Présent indicatif du verbe *volèi* “vouloir”

Roisan	Arvier	Verrayes	Champorcher	Challand-Saint-Anselme
vouillo/voui	{ noui / lou }	de voui (t)	voui (t)	vòi
te vou	t'ou	t'ou	veut	vó(t)
you/voutte/lou/loutte	lou	y ou	veut	vót
voulèn	volén	no volèn	vólèn	vólèn
voulàde	voulide	vo volèi	vólédè	vóleu
voùlon	{ lòn / loulòn }	(y oulon / i voulon)	vólon	voulòn

INTRODUCTION.....	I
Remerciements.....	II
La segmentation dialectale de la Vallée d’Aoste.....	III
Le corpus.....	V
Le réseau d’enquête	V
Les témoins.....	VIII
Le questionnaire.....	X
Le déroulement de l’enquête	XII
LA SYNTAXE DES PRONOMS PERSONNELS DANS LES PARLERS FRANCOPROVENÇAUX.....	XIV
État de la recherche	XIV
Approche théorique.....	XIV
Emploi ou non-emploi du pronom personnel dans les langues romanes et en francoprovençal.....	XV
La présentation des matériaux.....	XX
Le système de transcription.....	XXI
CHAPITRE 1 Le patois de ROISAN.....	2
1.1. Le pronom sujet de la première personne du singulier.....	2
1.1.1. Pronom sujet atone zéro.....	2
1.1.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “avoir”	8
1.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	10
1.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	11
1.2. Le pronom sujet de la deuxième personne du singulier.....	14
1.2.1. Pronom sujet devant des verbes à initiale consonantique ou vocalique	14
1.2.2. Pronom sujet devant les verbes “avoir” et “être”.....	15
1.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	17
1.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	17
1.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne.....	19
1.3.1. Pronom sujet atone zéro.....	19
1.3.2. Pronom sujet atone zéro avec les verbes “avoir” et “être”.....	20
1.3.3. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	22
1.3.4. Sujet nominal repris ou non par un pronom.....	23
1.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne.....	25
1.4.1. Pronom sujet atone zéro.....	25
1.4.2. Pronom sujet atone zéro avec les verbes “avoir” et “être”	27
1.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	28
1.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	29
1.4.5. Sujet nominal non repris par un pronom.....	29
1.5. Le sujet des verbes impersonnels.....	31
1.5.1. Pronom atone zéro avec le verbe “falloir”.....	31
1.5.2. Pronom zéro avec un verbe météorologique	33
1.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	34
1.5.4. L’expression de “il y a”, “il y en a”.....	35
1.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel.....	36
1.6.1. Pronom sujet atone zéro.....	36
1.6.2. Pronom sujet zéro avec les verbes “avoir” ou “être”	39
1.6.3. Pronom sujet dans un énoncé comportant une insistance.....	40
1.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	41
1.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel	42
1.7.1. Pronom sujet atone zéro.....	42
1.7.2. Pronom sujet atone zéro avec les verbes “avoir” ou “être”	43
1.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	44

1.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	45
1.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel.....	47
1.8.1. Pronom sujet atone zéro.....	47
1.8.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “avoir”	49
1.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	50
1.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	50
1.8.5. Sujet nominal non repris par un pronom.....	51
1.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel.....	53
1.9.1. Pronom sujet atone zéro.....	53
1.9.2. Pronom sujet zéro avec le verbe “avoir”.....	55
1.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	55
1.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	55
1.9.5. Sujet nominal non repris par un pronom sujet.....	56
1.10. Le sujet indéterminé.....	58
1.10.1. L’expression de l’indéterminé dans le patois de Roisan	60
1.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif	64
1.11. Synthèse	66
1.11.1. Le système pronominal dans le patois de Roisan	66
1.11.2. Tableau des formes pronominales.....	67
CHAPITRE 2 Le patois D’ARVIER.....	69
2.1. Le pronom sujet de la première personne du singulier.....	69
2.1.1. Pronom sujet latent.....	69
2.1.2. Pronom sujet latent avec le verbe “avoir”.....	74
2.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	76
2.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	78
2.2. Le pronom sujet de la deuxième personne du singulier.....	80
2.2.1. Pronom sujet atone.....	80
2.2.2. Pronom sujet devant les verbes “avoir” et “être”.....	81
2.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	82
2.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	83
2.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne.....	85
2.3.1. Pronom sujet atone zéro.....	85
2.3.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”.....	86
2.3.3. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	88
2.3.4. Sujet nominal	88
2.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne.....	91
2.4.1. Pronom sujet atone zéro.....	91
2.4.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”.....	93
2.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	94
2.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	95
2.4.5. Sujet nominal non repris par un pronom.....	95
2.5. Le sujet des verbes impersonnels.....	97
2.5.1. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “falloir”.....	97
2.5.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “faire” impersonnel.....	99
2.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	99
2.5.4. L’expression de “il y a”, “il y en a”.....	100
2.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel.....	102
2.6.1. Pronom sujet atone zéro.....	102
2.6.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”.....	104
2.6.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	105
2.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	106
2.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel	108
2.7.1. Pronom sujet atone latent	108
2.7.2. Pronom sujet latent avec le verbe “avoir”.....	110
2.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	111

2.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	111
2.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel.....	113
2.8.1. Pronom sujet atone zéro.....	113
2.8.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”.....	115
2.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	116
2.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	116
2.8.5. Sujet nominal non repris par un pronom.....	117
2.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel.....	118
2.9.1. Pronom sujet atone zéro.....	118
2.9.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”.....	119
2.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	120
2.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	120
2.9.5. Sujet nominal non repris par un pronom.....	121
2.10. Le sujet indéterminé.....	123
2.10.1. L’expression de l’indéterminé dans le patois d’Arvier.....	124
2.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif	129
2.11. Synthèse	131
2.11.1. Le système pronominal dans le patois d’Arvier.....	131
2.11.2. Tableau des formes pronominales.....	131
CHAPITRE 3 Le patois de VERRAYES.....	134
3.1. Le pronom sujet de la première personne.....	134
3.1.1. Pronom sujet latent.....	134
3.1.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”.....	140
3.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	141
3.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	142
3.2. Le pronom sujet de la deuxième personne	145
3.2.1. Pronom sujet atone.....	145
3.2.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”.....	146
3.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	147
3.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	148
3.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne.....	150
3.3.1. Pronom sujet atone.....	150
3.3.2. Pronom sujet atone présent ou absent avec les verbes “avoir” et “être”	151
3.3.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	153
3.3.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	153
3.3.5. Sujet nominal repris par le pronom	154
3.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne.....	156
3.4.1. Pronom sujet atone latent	156
3.4.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”.....	158
3.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	160
3.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	160
3.4.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom.....	161
3.5. Le sujet des verbes impersonnels.....	163
3.5.1. Pronom sujet atone latent avec le verbe “falloir”.....	163
3.5.2. Pronom sujet atone latent avec un verbe météorologique	165
3.5.3. L’impersonnel dans un énoncé interrogatif.....	166
3.5.4. L’expression de “il y a”, “il y en a”	167
3.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel.....	168
3.6.1. Pronom sujet atone latent	168
3.6.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”.....	171
3.6.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	172
3.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	173
3.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel	175
3.7.1. Pronom sujet atone.....	175
3.7.2. Pronom sujet atone devant les verbes “avoir” et “être”.....	176

3.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	177
3.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	177
3.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel.....	179
3.8.1. Pronom sujet atone latent	179
3.8.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”.....	181
3.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	181
3.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	182
3.8.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom.....	182
3.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel.....	184
3.9.1. Pronom sujet atone.....	184
3.9.2. Pronom sujet atone avec le verbe “avoir”.....	185
3.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	186
3.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	186
3.9.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom.....	187
3.10. Le sujet indéterminé.....	189
3.10.1. L’expression du sujet indéterminé dans le patois de Verrayes.....	190
3.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif	194
3.11. Synthèse	196
3.11.1. Le système pronominal dans le patois de Verrayes	196
3.11.2. Tableau des formes pronominales.....	197
CHAPITRE 4 Le patois de CHAMPORCHER	199
4.1. Le pronom sujet de la première personne.....	199
4.1.1. Pronom sujet atone latent	199
4.1.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe “avoir”.....	204
4.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	206
4.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	207
4.2. Le pronom sujet de la deuxième personne	209
4.2.1. Pronom sujet atone.....	209
4.2.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”.....	210
4.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	211
4.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	212
4.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du singulier	214
4.3.1. Pronom sujet atone latent	214
4.3.2. Pronom sujet atone latent avec les verbes “avoir” et “être”	215
4.3.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	217
4.3.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	217
4.3.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom.....	218
4.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du singulier	220
4.4.1. Pronom sujet latent.....	220
4.4.2. Pronom sujet atone latent avec les verbes “avoir” et “être”	222
4.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	223
4.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	223
4.4.5. Sujet nominal repris ou non par un pronom.....	224
4.5. Le sujet des verbes impersonnels.....	226
4.5.1. Pronom atone zéro avec le verbe “falloir”.....	226
4.5.2. Pronom sujet atone latent avec un verbe météorologique.....	228
4.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	229
4.5.4. L’expression de “il y a” “il y en a”.....	229
4.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel.....	231
4.6.1. Pronom sujet atone latent	231
4.6.2. Pronom sujet atone latent avec les verbes “avoir” et “être”	234
4.6.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	235

4.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	236
4.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel	237
4.7.1. Pronom sujet atone zéro.....	237
4.7.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe “avoir”.....	238
4.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	239
4.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	240
4.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel.....	241
4.8.1. Pronom sujet atone latent	241
4.8.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe “avoir”.....	243
4.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	243
4.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	244
4.8.5. Sujet nominal non repris par un pronom.....	244
4.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel.....	246
4.9.1. Pronom sujet atone zéro.....	246
4.9.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “avoir” et la présence d’un pronom régime.....	247
4.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	247
4.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	248
4.9.5. Sujet nominal non repris par un pronom.....	248
4.10. Le sujet indéterminé.....	250
4.10.1. L’expression de l’indéterminé dans le patois de Champorcher.....	251
4.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif	255
4.11. Synthèse	257
4.11.1. Le système pronominal dans le patois de Champorcher.....	257
4.11.2. Tableau des formes pronominales.....	258
CHAPITRE 5 Le patois de CHALLAND-SAINT-ANSELME	260
5.1. Le pronom sujet de la première personne.....	260
5.1.1. Pronom sujet atone latent	260
5.1.2. Pronom sujet zéro avec le verbe “avoir”.....	265
5.1.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	268
5.1.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	269
5.2. Le pronom sujet de la deuxième personne	271
5.2.1. Pronom sujet atone.....	271
5.2.2. Pronom sujet atone avec les verbes “avoir” et “être”	273
5.2.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	274
5.2.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	275
5.3. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du singulier	276
5.3.1. Pronom sujet atone latent	276
5.3.2. Pronom sujet atone zéro avec les verbes “avoir” et “être”	277
5.3.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	279
5.3.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	279
5.3.5. Sujet nominal	280
5.4. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du singulier	282
5.4.1. Pronom sujet atone latent	282
5.4.2. Pronom sujet zéro avec le verbe “avoir” et “être”	284
5.4.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	286
5.4.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	287
5.4.5. Sujet nominal	287
5.5. Le sujet des verbes impersonnels.....	289
5.5.1. Pronom sujet atone latent avec le verbe “falloir”.....	289
5.5.2. Pronom sujet atone latent avec un verbe météorologique.....	291
5.5.3. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	292
5.5.4. L’expression de “il y a”, “il y en a”.....	293
5.6. Le pronom sujet de la première personne du pluriel.....	294

5.6.1. Pronom sujet atone latent	294
5.6.2. Pronom sujet atone latent avec les verbes “avoir” et “être”	296
5.6.3. Pronom dans un énoncé comportant une opposition.....	298
5.6.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	298
5.7. Le pronom sujet de la deuxième personne du pluriel	300
5.7.1. Pronom sujet atone latent	300
5.7.2. Pronom sujet atone zéro avec le verbe “avoir”	301
5.7.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	302
5.7.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	303
5.8. Le pronom sujet féminin de la troisième personne du pluriel.....	305
5.8.1. Pronom sujet atone latent	305
5.8.2. Pronom sujet avec le verbe “avoir”	307
5.8.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	308
5.8.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	308
5.8.5. Sujet nominal repris ou non	309
5.9. Le pronom sujet masculin de la troisième personne du pluriel.....	311
5.9.1. Pronom sujet atone latent	311
5.9.2. Pronom sujet atone latent avec le verbe “avoir” et la présence d’un pronom régime.....	312
5.9.3. Pronom dans un énoncé comportant une insistance	312
5.9.4. Pronom dans un énoncé interrogatif.....	313
5.9.5. Sujet nominal repris ou non	313
5.10. Le sujet indéterminé.....	316
5.10.1. L’expression de l’indéterminé dans le patois de Challand.....	317
5.10.2. Pronom indéterminé dans un énoncé interrogatif	321
5.11. Synthèse	322
5.11.1. Le système pronominal dans le patois de Challand	322
5.11.2. Tableau des formes pronominales.....	323
CHAPITRE 6 Synthèse finale.....	325
CHAPITRE 7 Références bibliographiques	330
ANNEXES.....	339
Annexe 1: Le questionnaire.....	340
Annexe 2: Carte de la Vallée d’Aoste.....	351
Annexe 3: Explication des abréviations.....	352
Annexe 4: Tableaux de conjugaison verbale.....	353